







32814/B

F.



Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30527727_0002

LE MÉDECIN
DE SOI-MÊME.

THE MEDICAL

DEPARTMENT

LE MÉDECIN DE SOI-MÊME,

OU MÉTHODE SIMPLE ET AISÉE
POUR GUÉRIR

LES MALADIES VÉNÉRIENNES,

*Avec la recette d'un chocolat aphrodisiaque,
aussi utile qu'agréable.*

NOUVELLE ÉDITION,

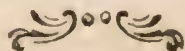
Augmentée des analyses raisonnées & instructives de
tous les Ouvrages qui ont paru sur le mal vénérien
depuis 1740 jusqu'à présent, pour servir de suite
à la Bibliographie de M. ASTRUC;

*Et de la traduction Française de la Dissertation de
M. BOEHM.*

Par M. LE FEBURE DE ST IL.... Ecuyer, Docteur en Mé-
decine, Médecin de la Ville de Versailles, Professeur de
maladies vénériennes & en l'art des Accouchemens, &c.

Citò , tutò & jucundè.

TOME SECON D.



A P A R I S,

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT, rue de la
Harpe près Saint Côme.

1 7 7 5.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

93686





S U I T E
D E
LA BIBLIOGRAPHIE
D E M. ASTRUC.

S A I

S A L

SAINT-ILDEPHONT, V. LE FEBURE DE SAINT-ILDEPHONT.

✍ SALA (Angelus), *Vicentinus*, *chymiat. candidissimus & Archiater Megapolitan.* Opera omnia Medico-Chymica hactenus separatim diversisque linguis excusa, nunc uno volumine, latinoque idiomate edita; &c. Francofurti. 1682. in 4^o.

Ce gros Livre ne contient presque rien sur la maladie vénérienne. Nous n'en aurions même pas fait mention, sans l'antidote précieux que l'auteur dit excellent pour les gonorrhées qui viennent de relâchement ou qui sont virulentes; pour les pustules véroliques, les douleurs des jointures, pourvu toutefois que la synovie ne soit pas trop épaissie & qu'elle n'ait encore produit ni gommès, ni *tophi*. Cet antidote précieux dont il

1682.

Tom. II. A

~~Il~~ donne la composition page 921, est fait avec le magistère des pierres précieuses & les essences végétales alexitères & cordiales. Il donne à cet extrait les qualités les plus brillantes & les plus étendues, comme on peut le voir pages 476, 487, 489 & autres. Il a fait aussi des merveilles avec son vitriol émétique, son mercure de vie & son safran des métaux, pag. 500, 504 & 508; il a guéri par leur secours plusieurs maladies & la vérole invétérée. Page 515, dans la cure qu'il rapporte, il lava d'abord les ulcères véroliques avec une eau minérale; il les fomenta avec le baume de soufre, il les couvrit d'un emplâtre convenable; il purgea par haut & par bas avec son émétique mercuriel; à ces évacuations il fit succéder des infusions diaphorétiques & laxatives, qu'il entre-mêlait; & en quinze jours, il rendit la santé à son malade. On est heureusement revenu aujourd'hui de ces antidotes merveilleux & précieux, & de ces évacuations outrées.

SALLIN (Carolus), *Docteur-Regens saluberrimæ Facultatis Medicinæ Parisiensis*. V. BELANGER.

SANCHEZ, *Conseiller d'Etat, ancien premier Médecin des deux derniers Empereurs des Russies*. Dissertation sur l'origine de la maladie vénérienne, pour prouver que le mal n'est pas venu d'Amérique, mais qu'il a commencé en Europe par une épidémie. A Paris, chez Durand, 1752, in-12. 110 p.

1752. Le même Ouvrage existe chez Didot le jeune avec un nouveau frontispice fait en 1752: on y a ajouté, par M. S***, D. M. Quoiqu'il ait paru anonymement, tout le monde sait qu'il appartient à ce savant Médecin.

La question que M. Sanchez traite ici avait déjà été légèrement discutée dans les *Transactions Philosophiques* par M. Wi Becket. On peut même voir ce que M. de Haller en dit dans son *Studium Medicum*, &c. p. 614, n°. 357, 365, 366. Au

furplus, M. de Sanchez paraît combattre avantageusement M. Astruc sur l'origine de la vérole que ce dernier prétend venir de l'Amérique. Ce grand homme a semblé même avoir reconnu la vérité des raisons du Docteur S., car il n'a jamais répondu au petit Ouvrage dont nous parlons ici. Plusieurs morceaux de poésie de *Pacificus maximus*, que l'Auteur cite avant que d'entrer en matière, sont très-concluans en sa faveur; par conséquent il est suffisamment démontré actuellement que l'armée Espagnole commandée par Cardova, ne peut avoir communiqué la vérole à l'armée Française, commandée par Charles VIII, dans le Royaume de Naples en 1495, & que c'est avec injustice qu'on accuse l'Amiral Colomb d'être l'Auteur d'un tel présent. M. de S. (que M. Van-Swieten réfute dans ses Commentaires sur Boerhaave, p. 377), dit que la vérole tire son origine d'une épidémie qui a commencé en Europe : avis ouvert auparavant par Leonicens, dans son Ouvrage, qui parut en 1497. *V. LEONICENUS* * (1), pag. 553 & suiv. Montesaurus en 1498, *V. MONTESAURUS* *, p. 574 & suiv. Almenar en 1572, *V. ALMENAR* *, pag. 614 & suiv. Il prétend que cette épidémie a pris naissance au plutard dans le printemps de l'année 1495, tant en Italie qu'en France; il dit que dans ce temps il arriva des altérations sensibles dans les élémens, & de grands changemens dans les saisons; d'où il conclut que ces grands changemens dans la Nature causent toujours quelque épidémie, selon Hippocrate & les meilleurs Auteurs. Il continue & il dit que dans le commencement des épidémies le poison est si subtil, qu'il se mêle avec ce qu'il y a de plus volatil dans

(1) Cet astérisque veut dire que c'est dans M. Astruc qu'il faut chercher ces noms.

notre corps, & qu'en passant à travers, il y produit un effet mortel, comme le remarque Sydenham; mais ce poison diminue de jour en jour, devient plus grossier, & la mort alors n'est plus aussi prompte; enfin le poison s'émousse encore davantage; la nature lui résiste & souvent le surmonte: c'est ce que M. de S. prétend qui est arrivé dans le commencement de la vérole. Il ne fallait pas alors avoir de commerce impur avec quelqu'un pour être atteint de cette cruelle maladie; l'air seul en répandait les miasmes, & tout le monde indistinctement en était affecté. Trente-cinq ans même après sa funeste origine, ceux qui en étaient attaqués avaient l'esprit dérangé, & éprouvaient des symptômes presque aussi fâcheux que dans son commencement; enfin elle devint plus bénigne. Cette maladie a éprouvé trois changemens pendant 35 ans. M. de S. pour assurer encore la bonté de sa cause, appelle à témoin la petite vérole qu'il dit être reconnue pour une maladie contagieuse que nous tenons des Sarrafins, & il remarque qu'une maladie contagieuse ne peut changer de nature & de violence. La petite vérole n'a jamais varié dans ses symptômes; la maladie vénérienne a été sujette à de grands changemens: donc, &c. La vérole parut à peu près en même temps en Italie, en France, en Allemagne & dans tous les pays du Nord, en Ecosse, en Angleterre, &c. & même en Asie & en Afrique: donc c'est une épidémie qui nous a laissé ce fléau. Je crois que nous ne perçons point encore assez dans l'histoire des temps pour appercevoir la véritable origine de la vérole; toutes les idées & les preuves que l'on allégué ne sont que systématiques. Malgré cela, on ne peut que savoir le plus grand gré au savant M. de S. d'avoir cherché à tirer du chaos l'origine d'un si funeste poison, & d'avoir déchargé l'Amiral Colomb de

l'imputation calomnieuse qu'on lui avait jusqu'ici presque généralement faite.


M. *Castro*, Médecin de Londres, a traduit en Anglais cette dissertation.

Nous apprenons que M. de S. donne un second Mémoire historique sur l'origine de la maladie vénérienne, bien plus étendu & muni de preuves qui ne laisseront plus rien à desirer ; il y a joint la notice d'un Ouvrage Espagnol sur la maladie vénérienne, inconnu à M. Astruc, & duquel il n'existe qu'un exemplaire à Naples. Nous parlerons de cette seconde édition au Supplément qui se trouvera à la fin de cette Bibliographie.

On trouve dans le *Recueil d'Observations*, imprimé à la suite de l'*Histoire du sublimé-corrosif*, par M. le Begue de Presle, page 32, une *Lettre de M. Sanchez à M. Gmelin*.

Ce célèbre Médecin y préconise le sublimé-corrosif, & assure avoir vu guérir parfaitement par son usage un cancer au nez qui avait déjà pénétré jusqu'aux os, & qui s'était étendu jusqu'à ceux de la pommette.

Plus loin, dans le même Ouvrage de M. le Begue, on trouve encore une *Lettre de M. de Sanchez à M. Gobets*, n°. 45, p. 227. Elle est écrite pour reprocher à M. Alvarez d'avoir publié ce que ce premier n'avait fait que lui dire simplement en particulier. On en trouve l'extrait au mot ALVAREZ.

 SARTORIUS. Dissertatio inauguralis, de usu hydrargyri interno ad mentem recentiorum.... quam, JON. ERNEST. HEBENSTREIT, Præfide, Physiol. Prof. Publ. Facult. Med. assessore Acad. Imp. Leopoldino-Caroline Socio, die 21 Octobris anni 1735..... Subjiciet Christoph. Frid. Sartorius, Dresdensis, Med. Baccal. Lipsiæ, in-4°. 56 p.

1735.

Quoique cette thèse soit fort bien écrite & fort instructive, cependant nous ne la discuterons point,

ayant fait mention en différens endroits de cet Ouvrage, des mêmes préceptes qui en font la base. L'Auteur préfère généralement qu'on employe le mercure plutôt intérieurement qu'extérieurement, la première méthode n'étant jamais incommode, ni l'événement dangereux. Il décrit avec esprit la manière de ce métal, ainsi que ses effets, & les précautions que l'on doit prendre avant & pendant son usage, il recommande les diurétiques, les diaphorétiques, les laxatifs, &c. Il fait aussi une histoire abrégée de ce minéral; cet article est le premier de sa thèse.

SAULSAY. *V.* NICOLAIS DU SAULSAY.

SAUVAGES. *V.* BOISSIER DE SAUVAGES.

SCHACT. *V.* OOSTERDIK SCHACT.

SCHARSCHMIDT (Samuel), Prof. Med.

1750. Berol. *abhandlung von venerischen Krankheiten, herausgegeben und vermehret von Ernest Gottefr. Kurella.* Berlin, in-8°, 1750. C'est-à-dire : *Traité des maladies vénériennes, publié & augmenté par Ernest-Gottefrid Kurella.*

1759. *Theoretische und practische abhandlung von venerischen Krankheiten.* Berlin, in-8°. 1759. C'est-à-dire : *Traité théorique & pratique sur les maladies vénériennes.*

Medicinischer und chirurgischer Berlinischer wöchentlichlicher nachrichten. Erster Jahr-Gang, &c. C'est-à-dire, Annonces hebdomadaires de Berlin pour la Médecine & la Chirurgie, première année, &c. A Berlin, chez Jean-André Rüdiger, in-4°.

On lit dans cet Ouvrage hebdomadaire, partie première, ce cas chirurgical, *ulcère malin, venu au col de la vessie & aux parties adjacentes, à la suite d'une gonorrhée mal traitée & heureusement guérie.* Ce cas chirurgical est enrichi de plusieurs exemples; on y voit de savantes descriptions d'abcès dangereux, qui ont été ouverts avec adresse & soin, & que d'heureux succès ont terminés.

Partie 24, n°. 1, on lit quelque chose touchant une gonorrhée habituelle; & n°. 2, on a ajouté quelques réflexions sur les différens sièges de la gonorrhée maligne. L'Auteur distingue cinq espèces de gonorrhées : l'une a son siège dans la substance du gland, la seconde dans la substance spongieuse de l'urètre, la troisième dans les glandes de Cowper, la quatrième dans la prostate, la cinquième dans les vésicules séminaires. Les deux premières espèces sont les plus faciles à guérir; après la guérison de la troisième & de la quatrième espèce, il arrive souvent qu'il reste un écoulement de matière; la quatrième & la cinquième espèce sont plus difficiles à guérir, un mauvais traitement peut occasionner des ulcères, des fistules au périnée & au col de la vessie.

SCHEFFLER. Disputatio inauguralis, de natura & morbis salivæ ejusque necessariâ excretionem promovendâ... quam, PHILIP. ADOLPH. BOEHMER, Præside..... subjecit Car. Leberecht Schefflerus. Halæ, in-4°. 1763.

1763

SCHLICHTING (Joh. Daniel.), Medicus Practicus Amstelodamensis, Academicæ Cæsar. Nat. Curios. Socius. Acta Phys. Med. Acad. Cæsar. Nat. Curios. Tom. VIII. Norimbergæ, 1748. Obs. 8, p. 25. de diuresi copiâ & simul salutari, loco salivationis exortâ.

Il s'agit dans cette observation d'une femme à laquelle M. Schlichting faisait prendre la panacée mercurielle, & qu'il faisait oindre d'onguent Napolitain en même temps (*traitement mixte*) sans pouvoir déterminer la salivation; la seule sécrétion qui augmenta fut celle qui se filtre des reins. Il avait déjà fait la même remarque sur un enfant de neuf ans.

1748.

Observation 9, pag. 24, même vol.

Carcinoma labii superioris, ex causâ venereâ ortum & salivatione curatum.

La femme qui fait le sujet de cette observation fut guérie par une abondante salivation.

Observat. 26, p. 68, même vol.

Quinque fungi teretes oblongi, sub ptyalismo à linguâ prognati.

Cette observation montre combien on doit être circonspect dans l'usage de tous les remèdes, & particulièrement dans celui du mercure. Un Parfumeur avare, téméraire, ignorant, donna, sans indication, la tisane des bois à sa servante; ensuite il lui fit prendre le mercure: les réservoirs de la salive s'ouvrirent bientôt & la laissèrent couler à flots; à la suite de cet accident il survint à la langue cinq excroissances de chair; on les coupa avec une soie: vint enfin une péripneumonie qui enleva la malheureuse fille.

Syphilidos mnemosynon criticum of vrye oneensy-dige gedachten over ongemakken door't gebruyk der teeldeelen oorspronckelyk. Amstelod. 1741, in-8°. 1746, in-8°. C'est-à-dire : Mémoires critiques de la maladie vénérienne, ou pensées libres & impartiales sur les accidens qui ont leur source dans l'usage des parties de la génération.

1741.
1746.

C'est dans le troisième livre que l'Auteur parle du traitement propre aux maladies vénériennes; il rejette l'usage du gayac, & adopte la méthode curatoire par le mercure & la salivation, sans trop faire attention toutefois à la chaleur de l'air. Il parle aussi de tous les symptômes de cette maladie: il propose pour chacun un traitement local. Nous ne connaissons cet Ouvrage que par la note que l'on trouve dans le *Methodus studii medici ab Haller*, p. 950.


SCHMID (Johannes), *Physicus Gedanensis Ordinarius*. Miscell. Curios. sive Ephem. Med. Phys. Ger. Acad. Nat. Curios. annus octavus anni 1677. Vratislaviæ & Bregæ 1678. Obs. 92, pag. 152. *de caruncularum gallicarum in uretrâ curatione.*

L'Auteur de cette observation emploia pour guérir ces caroncules, une bougie faite avec la cire seulement, au bout de laquelle il mettait une espèce d'onguent fait avec le verdet & le mercure sublimé-corrosif. Il purgea doucement son malade de temps en temps, & bientôt il rendit libre le passage des urines. Malgré le succès qu'annonce M. Schmid, nous ne conseillons à personne d'employer sur la membrane de l'urètre un cathérétique aussi violent.


1678.

SCHRIMPFF. *Dissertatio inauguralis, de hydrargyrosi . . .* quam, MICH. ALBERTI, Doc. Med. Præsides. . . . Subjiciet *Henr. Ad. Schrimppff.* Halæ Magd. 1740.

1740.

 SCHROMM (J. Frid.). Cheilshem. Onold. *Dissertatio de æthiope minerali.* Altorf. 1725.

1725.

 SCHWENCK (Thomas), *Medicinæ Doctor physicus, & Poliater apud Haganos, Professor Anatomia & Chirurgia, lector artis obstetriciæ, Senat. Hagan. Societatis Harlemensis sodalis.* *Dissertatio inauguralis medica de salivâ.* Lugd. Batav. 1715, in-4°.

1715.

SCOPOLI (Joan. Ant.), *Ph. & Med. D. S. R. J. & C. M. Montanæ civitatis Physic.* *De hydrargyro Idriensi tentamina physico-chemico-medica.* 1). *De minera hydrargyri.* 2). *De vitriolo Idriensi.* 3). *De morbis fossorum hydrargyri.* Vientiis, in-8°. 1761.

1761.

SELIGER (Christophorus) *Præcticus Zittaviensis in Silesia.* *Miscell. Curios. sive ephem. Medico-Phys. Germanic. Acad. Nat. Curios. decuriæ II,* annus primus, anni 1682. Norimbergæ, 1683. *Observat.* 136, pag. 338, *de gonorrhœâ virulentâ cum excrescentiis.*

Le jeune homme qui fait le sujet de cette observation avait, dit l'Auteur, une chaudépisse très-virulente, & au moins plus de soixante verrues.

1683.

Il lui ordonna une boisson faite avec les bois ; la rhubarbe , &c. & le vin ; ensuite il lui donna des pilules faites avec la térébenthine & un peu de mercure doux : enfin il se servit pour l'extérieur de la décoction noire de Mynsicht. Son malade recouvra son ancienne santé & eut des enfans parfaitement sains.

1752.

SIBECKER. *Dissertatio inauguralis medica, De salivatione artificiali. . . .* quam, PHILIP. JACOB. BORELLI, Doc. Med. Præsides. . . . Subjiciet Henr. Guilielm. Sibecker. Marburg. in-4°. 1752.

SICCEL (Christoph. Conrad.) , *Præticus Nordhusanus, Acad. Curios. Nat. Socius, Acta Curioforum Naturæ Cæsareæ Academiæ, Tom. VII. Norimbergæ, 1744. Obs. 78, p. 261, de febre lentâ in hæticam degenerante, simulque verminosâ, ex prægressâ malignâ ortâ, in subjecto, à parentibus lue venereâ infectis nato.*

1744.

Cette observation sert à prouver que la vérole dégénérée n'est souvent que plus cruelle. Le jeune homme qui en fait le sujet la tenait de son père, qui lui-même l'avait reçue du sien en héritage. Par cette observation, le sentiment de M. ADOLPHE, qui pense que souvent l'affection vénérienne est accompagnée de vers, paraît être confirmé.

1764.

SIEFART. *Dissertatio inauguralis, de scorbuticum lue venereâ complicatione. . . .* quam, ANDR. EL. BUCHNERO, Doctore, Præsides. . . . subjiciet Eric. Lud. Siefert. . . . Halæ, in-4°. 1764.

SIGFRID (Jo). Voyez SINGER.

SILVESTER (John , M.D. OBSERVATIONS ON THE MISCHIEFS OCCASIONED BY THE SUDDEN STOPPING OF SALIVATIONS, TOGETHER WITH THEIR CURE. C'est-à-dire: *Observations sur des maladies causées par la suppression subite de la salivation, avec la cure de ceux qui en font le sujet.* 16 p. in-8°. Extraites des MEDICAL OBSERVATIONS AND INQUIRIES BY A SOCIETY OF PHISICIANS IN LONDON. C'est-

à-dire : *Observations & recherches Médicinales par une Société de Médecins de Londres*, 1767, vol. 3, p. 241.

Les trois observations que M. S. rapporte ici font voir combien un Praticien doit être prudent, lorsqu'il administre le mercure par la méthode salivatoire, & qu'il ne doit jamais supprimer cette excrétion subitement. Le malade, de son côté, ne doit, pendant le temps critique, commettre aucune imprudence qui puisse occasionner la suppression. La même règle s'étend à toutes les excrétions & flux non-naturels.

1767.

✂ SINGER. *Dissertatio inauguralis de morbo Neapolitano....* quam, Jo. SIGFRID, præside... sub-jiciet *Andr. Singer*, Ackendorf. Magdeburg. Helmst. 1613, page 32.

1613.


✂ SINOPEUS (Damianus). *Medicus ordinarius marini Nosocomii Cronstadiensis*, parerga medica. Typis Academiae Scientiarum Petropolitanae, 1734, in-8°.

Cap. 1. de frequentioribus nautarum Russicorum morbis, §. 10, page 17. L'Auteur dit un mot de la maladie vénérienne & de la gonorrhée. Malgré toutes les autres maladies auxquelles sont sujets les Marins, ils ne sont point encore médiocrement affectés de celles-ci. Il est fort difficile de déraciner chez eux le levain vérolique, qui ressuscite souvent lorsqu'on le croit le mieux éteint. Il faut une salivation longue & réitérée, & qui soit excitée par les remèdes mercuriels, pour terrasser & dompter cet ennemi formidable : l'Auteur a même remarqué que le levain vérolique & le scorbutique semblent être de concert pour tyranniser les malades, & se succéder mutuellement. Il en a vu qui, après avoir été guéris, ou du moins semblé l'être, puisque tous les symptômes avaient disparu, se revoyaient travaillés cruellement par le scorbut ; & après avoir combattu & fait céder celui-ci par

1734.

les anti-scorbutiques, les symptômes vénériens reparaissaient avec plus de force & d'acharnement qu'auparavant.

1729.

 SLEVOGT (Jo. Geo.) *Dissertatio inauguralis medica de lue venerea...* quam, Jo. ADOLPH. WEDER, præside... subjiciet Jo. Geo. Slevogt. Jen. 1729, page 32.

SOUSA (Felippe de). Voyez CARVALHO.

SPIELMANN (Jacob. Reinbold.), *Nobilissimus, Phil. & Med. D. chem. bot. reliquæque mat. Med. Prof. publ. o. celeber. cap. thom. can. meritiss. societ. cesar. nat. curios. reg. Berolinen. atque Elector. Moguntin. Scient. uti. Memb. &c. &c. &c.* Voy. EHRMANN.

On lit dans les Observations qui font suite à l'histoire du sublimé, par M. le Begue, page 60, deux Observations de ce Médecin, en faveur du mercure sublimé-corrosif.

SPOTISWOOD. Voyez GORDON, page 371.

STAHL (Ivon. Joan.), *Eminentiss. Elect. Mogun. Concil. & Archiatr. Anatom. Chirurg. & Botan. Prof. publ. Facul. Med. Assess. ord. n. n. civit. Erford. consul. & Phys.* Voy. FEINLERUS.

1754.

STANG. *Dissertatio inauguralis, de usu & abusu mercurii & medicamentorum mercurialium...* quam, Jo. CHRIST. STOCK, præside... subjiciet Daniel-Frid. Stang. Jenæ, in-4°. 1754.

STENTZEL (Christianus-Gotter.). *Artis salutaris ac Philosophiæ Doctör, Chirurgiæ & Pathologiæ Professor publicus ordinarius, h. t. ordinis medici in Academiâ Vitembergenfi decanus.* Voyez KLIPSCH.

STIEF (Joa. Ernes.), *Medicinæ practicus Wratislaviensis, & Societatum Litterariar. Lipsiensis & Zittaviensis sodalis, Acad. cesar. natu. curios. com. Nova acta Phys. Med. Acad. Cæsar. nat. curios. T. XI. Norimbergæ 1757. Obs. xci, p. 360. Ulcera*

glandis venerea cum tumore magno inflammatorio & phimosi enormi conjuncta, feliciter sanata.

Le traitement du sujet dont il est ici question, fut d'autant plus épineux & délicat, qu'il survint au malade plusieurs accidens. Nous n'allons rendre compte en peu de mots que des remèdes anti-vénériens que M. S. employa. Chaque matin & chaque après-diner il faisait suer son malade, qui buvait de la décoction des bois avec quatre-vingt gouttes d'essence des bois & de pimprenelle blanche; sa boisson ordinaire était une eau seconde des bois; avant que d'entrer au lit, il lui faisait prendre une poudre composée avec un absorbant quelconque, de l'antimoine diaphorétique & l'éthiops minéral; après le quatrième jour il lui donna les pilules mercurielles sans aloës, & il continua sans interruption ces remèdes pendant vingt-quatre jours. Pendant tout ce temps M. S. éloigna la salivation, qu'il ne regarde cependant pas comme pernicieuse dans tous les cas; au contraire: mais il faut savoir juger quand elle est nécessaire.

1757.

STOCK (Jo. Christ.) Voyez BECKER. STANG.

STOCKHAUSEN....Dissertatio inauguralis medica de mercurii sublimati corrosivi usu medico interno. Quam, sub auspiciis summi Numinis & consensu gratiosæ Facultatis Medicæ, præside prærectore Fridericianæ magnifico D. ANDREA ELIA BUCHNERO, Sacri Romani Imperii nobili potentissimi Prussiae Regis à Consiliis Intimis; Medicina & Philosophiæ naturalis Profess. publ. ordinario, Imperialis Academiæ naturæ curiosorum præside & Comiti Palatino Cæsareo. Pro gradu Doctoris summisque in medicinâ honoribus ac privilegiis Doctoralibus ritè consequendis. Ad D. 25 Septemb. A S. R. 1758, publicè deffendet auctor Antonius-Fride-

ricus Stockhausen, Magdeburgensis. Halæ Magdeburg. Litteris Hendelianis. in-4°. 36 pages.

1758.

M. Stockhausen a divisé sa matière en deux Chapitres. Dans le premier, il traite de la manière particulière de préparer le mercure sublimé-corrosif pour l'usage interne. La voici. Prenez d'esprit de grain rectifié six onces, d'eau de canelle avec le vin, deux onces; de sirop de violettes simple, ou autre sirop, une once; de sublimé trois grains. On prend ordinairement une demi-once de cette mixture, & chaque jour, une heure avant que de boire le remède mercuriel, il fait prendre une dose de la poudre suivante. Prenez de la mère aux perles préparée, une drachme; de soufre arsenical, un demi-scrupule; faites une poudre, divisez-la en deux parties égales. Dans le second Chapitre il parle de certaines maladies que le sublimé-corrosif est apte à guérir. L'Auteur relève d'après son expérience & celle des plus grands Maîtres, l'usage interne de ce sel mercuriel; il le tient pour efficace non-seulement dans les maladies vénériennes, mais encore dans toutes les maladies cutanées, les fièvres intermittentes opiniâtres & les catharales, les tumeurs glanduleuses, les schirres, les fleurs-blanches, l'hydropisie même, la cataracte; pour diverses maladies chirurgicales, pour les ulcères anciens, le spina-ventosa, les *tophi*, &c. Il appuye, malgré cette généralité, sur la prudence qu'on doit avoir dans son administration.

STOLL (Joh. Sigismundus-Theophilus). *Ratisbonensis*, ad diem 7 Junii 1760... submittit... pro licentiâ.... sub auspiciis divinis.. *Dissertationem medicam inauguralem de mercurii in solidis corporis humani harentis noxâ*... Argentorati, Typis Simon Kürsneri. in-4°. 23 pag.

1760.

M. Stoll commence par faire l'histoire du mercure, qui, dit-il, fut connu d'Aristote & de Théo-

phraſte , & regardé comme poiſon par les anciens Médecins Grecs : ce ne fut que vers la fin du ſiècle après la naiſſance de *Jéſus-Chriſt* , que les Arabes le mirent en uſage dans les maladies cutanées. *Voyez Rhafès. Lib. 9. Ad Almanſor. Serapion lib. de ſimpl. Medic. cap. 385.* Auſſi tôt que l'on en vit les bons effets dans pluſieurs maladies, les Empiriques, les Bateleurs, les Savetiers même ſe mêlèrent de l'adminiſtrer. Ce ſpécifique devint bientôt un poiſon dans les mains de ces gens ineptes à en conduire les effets : d'après les différens accidens que ce métal produiſit, les Médecins le preſcrivirent moins ſouvent, & ce fut Berenger de Carpi, vers l'an 1522, qui rétablit ſa réputation qui ſ'eſt toujours ſoutenue depuis, malgré les échecs qu'il a encore eſſuyés de la part des Charlatans. L'Auteur paſſe enſuite à ſes différens noms ; chez les Grecs *ῥοδραργυρος*, *Ἀργυρον ζῶον* ; chez les Arabes, *Zaibach*, *Zibach*, *Zaibac* ou *Zaibar* ; *Azoch* ou *Azoth*, eſt un nom qu'on lui donne en Barbare ; les Latins l'appellent *hydrargyrus*, *argentus-vivus*, *mercurius currens* ; & les Allemands *Queckſilber*. M. S. paſſe enſuite à ſes différentes eſpèces ; aux différentes manières de le purifier ; à ſes différentes préparations chimiques ; & il s'arrête enfin aux accidens qu'il cauſe lorsqu'il reſte dans le corps, queſtion qui fait le ſujet de ſa thèſe. Si l'on prend ce métal, ſous quelque forme qu'il ſoit réduit, ſans préparations, il produit des effets mortels. Si l'on ne nettoie pas les premières & les ſecondes voies avant que de procéder à ſon uſage, il ſe charge des ſels qu'il y rencontre, il acquiert une vertu corroſive, déchire les inteſtins, occaſionne des ſpaſmes, des inflammations, des hémorrhagies, la mort enfin. Si on le prend ſans précautions, on ne s'expoſe pas à de moindres accidens ; il ſe porte ſur quelques viſcères ou ſur les nerfs, & fait des ravages proportionnés à la partie qu'il offenſe. Après que le mer-

cure a produit son effet dans le corps, on doit s'occuper de l'en faire sortir par les purgatifs, &c. & de lui faire prendre le chemin ou des pores ou des urines, ou des intestins. S'il séjournerait dans le corps, & que par la circulation il fût porté en quelque endroit d'où il ne pût se dégager, il y produirait des effets mortels; dans les os, par exemple, il occasionnerait la carie, les *tophi*, les gommages, les exostoses, &c. dans la tête, les céphalalgies, la surdité, les convulsions, la paralysie, l'apoplexie, les vertiges, l'épilepsie, la folie, &c. J'ai vu ce dernier accident arriver à une Dame, qui, ayant les cheveux rouges, crut, sur le conseil d'une vieille, qu'en se faisant raser & se frotter la tête avec du mercure, elle ferait changer la couleur de ses cheveux. Ce métal, par son poids, dit M. S. comprime le cerveau, & empêche la circulation du fluide nerveux. Enfin il rapporte les différens remèdes que divers Maîtres ont employés contre les maladies occasionnées par le mercure. Ramazzinus recommande les eaux cardiaques & spiritueuses, l'esprit de vin, le sel ammoniac, le *petroleum*, les sels volatils de corne de cerf, de vipère, les décoctions de plantes alexipharmiques, telles que le chardon-bénit, le scorfonère, &c. Fallope recommande les feuilles d'or; Mart. Lyster, la décoction de gayac; Poterius, le soufre sublimé infusé dans du vin; Hermann, la racine de fenouil, d'énula-campana, de bardane; Olaus Borrichius, la décoction de racine de pimprenelle, de saxifrage; Juncker, l'essence de pimprenelle blanche, à la dose de douze à quinze gouttes sans véhicule; Nenter, les teintures alkalines âcres.

STORCK (Antonius) *Medicus Viennensis*, & in *Nosocomio civico pazmariano*, *Physicus Ordinarius*. Libellus quo demonstratur cicutam non solum usu interno tutissimè exhiberi, sed & esse simul remedium valdè utile in multis morbis qui hucusque

usque curatu impossibiles dicebantur. in-8°. 1760. ~~—————~~

Combien ne doit-on pas à cet Auteur célèbre , pour avoir fait revivre le remède dont il s'agit ici ! S'il n'est point généralement aussi efficace qu'il l'a cru , on ne peut nier cependant qu'on n'en retire de puissans secours. N'écoutons ni ces prôneurs outrés, ni ces déclamateurs qui ne se départent jamais de la négative ; mais marchons avec ceux qui ont vu des succès & des revers. Si plusieurs Praticiens célèbres de nos jours ont regardé la ciguë comme efficace , ils ne lui ont reconnu cette qualité que d'après Plinè , Hippocrate , Galien , Vanhelmont , Mercurialis , Renéaume Médecin de Blois qui vivait à la fin du dernier siècle ; Frédéric Hoffmann dans la Pharmacopée de Schroder , &c.

1760.

Nous recommanderons ici avec M. Storck , l'usage de la ciguë dans les affections arthritiques , les ankiloses , les exostoses sans carie de l'os , les maladies cutanées , les tumeurs glanduleuses principalement , soit que ces accidens proviennent d'un principe vérolique , ou non. Je ne pense cependant pas que ce seul remède soit suffisant pour combattre & terrasser le vice vénérien ; mais je le crois très-propre à perfectionner une cure , à dissiper les symptômes opiniâtres qui subsistent après le traitement , quoique le vice soit détruit ; & même je crois qu'en le combinant prudemment & adroitement avec un anti-vénérien puissant , on en retirerait de grands secours. Mais aussi je ne serais point d'avis qu'on l'administrât à dose considérable. Je suis très-réservé avec tous les médicamens qui peuvent entraîner après eux des suites pires que le mal pour lequel on les donne. Ces remèdes donnés à petites doses & continués long-temps , opèrent le bien qu'on en attend , sans faire ressentir aucun des désagrémens qu'ils sont susceptibles de causer. Je serais donc d'avis qu'on administrât l'extrait de

ciguë conjointement avec les anti-vénériens, dans les cas décrits ci-dessus, à la dose de trois ou quatre grains par jour au plus; savoir, un & demi ou deux le matin & autant le soir, on peut augmenter la dose jusqu'à six grains le matin & autant le soir, mais long-temps après que l'on en a commencé l'usage: & pour peu que le malade éprouve deux ou trois fois quelques accidens, il faut abandonner le remède pour toujours.

On fait les effets funestes que peut occasionner ce spécifique, s'il est donné imprudemment. La ciguë, dont on a pris souvent la racine pour celle de panais, & les feuilles pour celle du persil, ou de la grande espèce de cerfeuil, (la petite espèce de ciguë qui croît ordinairement dans les jardins), dont l'odeur pénétrante porte au cœur & à la tête tout à la fois, est un poison qui excite un engourdissement quelquefois subit, le vertige, l'obscurcissement de la vue, le délire, la perte des connaissances, les convulsions, le vomissement, le hoquet, l'ardeur & la douleur d'entrailles, l'enflure de la région épigastrique, l'écoulement de sang par les oreilles, l'écume à la bouche, &c. D'après cette description de symptômes effrayans & mortels, que l'on juge s'il faut l'administrer avec une extrême prudence. Mais passons à la manière que M. Storck a prescrite pour préparer son extrait.

On prend la quantité que l'on veut de grande ciguë, (*cicuta major*; *cicuta vulgaris*;) *cicuta major vulgaris*; *cicutaria major vulgaris*; *cicuta vera*; *conium maculatum*, seu *conium seminibus striatis*; LINNÆUS. Récente (tige & feuilles), lorsqu'elle commence à fleurir; on exprime son suc dans un vase de terre vernissé, on le passe au travers d'un blanchet, & on le fait épaisir sur un feu modéré, jusqu'en consistance d'extrait épais, en ayant soin

de le remuer sans discontinuer, de crainte qu'il ne s'attache & ne brûle au fond du vaisseau. Alors on mêle cet extrait avec une suffisante quantité de poudre de ciguë, pour former une masse de pilules de consistance convenable; on la divise en pilules d'un grain, d'un grain & demi, de deux grains; on les argente ou on les dore pour leur ôter toute odeur. M. S. prie les Apothicaires de ne pas dépurer ce suc avec tant d'exactitude, parce qu'il préfère l'extrait grossier & presque pulpeux. M. Beaumé a remarqué dans sa Pharmacopée, p. 298 édition de 1770, qu'il serait plus à propos de séparer la fécule du suc immédiatement après qu'elle s'est coagulée, pour la mêler à l'extrait lorsqu'il est épaissi à une consistance convenable, parce qu'il est certain que la résine contenue dans cette fécule, se décompose en partie pendant l'évaporation du suc, quelque ménagée que soit la chaleur.

M. S. commence ordinairement à faire prendre cet extrait à la dose de deux grains, ou une pilule matin & soir; & il augmente par degrés jusqu'à la quantité nécessaire pour l'état du malade, & qu'il peut supporter. Il est parvenu de cette manière à donner un, deux, trois, quatre gros même par jour, & à en faire continuer une dose aussi forte pendant plusieurs semaines.

Immédiatement après la prise des pilules, M. S. fait boire une ou deux tasses de thé ou de bouillon de veau, ou d'infusion de fleurs de sureau.

On doit faire prendre des purgations plus ou moins souvent pendant l'usage de la ciguë, pour procurer l'évacuation des matières qui formaient les tumeurs dont ce remède opère la résolution ou la fonte.

M. S. emploie fort souvent la ciguë à l'extérieur sous la forme de fomentation; il remplit de

feuilles de ciguë sèches & coupées un sachet qu'il trempe pendant quelques minutes dans l'eau bouillante ou dans le lait, & alors l'odeur de la ciguë n'est pas si vive; & après l'avoir pressé légèrement pour en faire sortir l'eau ou le lait qui découlerait & mouillerait le malade, il l'applique encore chaud sur les parties affectées. On renouvelle ce topique quand il commence à sécher; il est fondant, résolutif & calmant. Pour éviter ce renouvellement durant la nuit, on remplace le sachet par l'emplâtre de ciguë; dont on trouve la formule dans le *Codex* de Paris, les Pharmacopées de Charas & de Quincy. Dans les cas d'ulcères & de gangrene, M. S. injecte & lave souvent les parties affectées avec une légère infusion de ciguë, & il les panse avec de la charpie imbibée de cette infusion, qui sert aussi à mouiller la charpie, quand on veut l'ôter pour la changer.

S'il survient aux malades qui usent de la ciguë des accidens ou complication de maladie, on associe à cette plante les remèdes indiqués & appropriés à l'état des personnes.

La ciguë agit souvent très lentement, & on la prend quelquefois très-long-temps avant qu'elle produise des effets sensibles; mais il ne faut pas se lasser, ni craindre le long usage, qui, continué pendant plus de deux ans, n'a fait aucun mal.

Les effets que l'on peut attribuer à la ciguë ou les phénomènes qui arrivent le plus souvent pendant son usage, sont une diminution sensible de la douleur, un sommeil tranquille, l'augmentation de l'appétit & des forces, des selles plus fréquentes, une sécrétion abondante d'urine, & la sérénité de l'esprit.

Le régime n'est point austère: il se réduit celui des convalescens & des personnes délicates: on doit prendre des alimens faciles à digérer &

nourrissans; il faut éviter l'usage des substances farineuses qui n'ont point fermenté, & les aromatiques qui ont beaucoup d'âcreté. On peut user des acides, mais avec modération; on peut boire du vin pourvu qu'il soit bon; l'exercice modéré ne nuit pas; mais les frictions sur la partie malade, ou le mouvement violent augmentent pour l'ordinaire le mal. Le bon air, la tranquillité de l'esprit, le sommeil long ne contribuent pas peu à la guérison. La tristesse, la mélancolie la retardent, si plutôt elles ne donnent lieu à de nouveaux accidens. On doit entretenir la liberté du ventre par des lavemens, si la ciguë ne la procure.

L'extrait de ciguë se prescrit sans danger aux enfans, aux jeunes gens, aux adultes, aux vieillards, aux femmes grosses de tout tempérament; on a soin seulement de varier les doses.

Il est de la prudence d'un Médecin Auteur, lorsqu'il a prescrit quelque médicament dont l'excès est dangereux, de prévenir les conséquences & les *qui-pro-quo* que l'on peut commettre dans son usage. Nous allons donc dire un mot du contre-poison qui convient lorsqu'on a eu le malheur d'abuser de cette plante. Lorsque le célèbre Storck fit l'essai sur lui-même de ce poison, & qu'il exprima sur sa langue deux gouttes du lait de la racine de ciguë, elle devint aussitôt roide, enflée & très-douloureuse: il dissipa ces accidens avec le suc de citron; mais ce seul remède n'est point suffisant lorsque le poison est entré dans le corps, & qu'il existe quelques-uns des symptômes que nous avons décrits plus haut. S'il n'y a pas long-temps que le malade est empoisonné & qu'il ait encore assez de forces, on le saignera & on lui fera avaler sur le champ deux ou trois grains d'émétique dans une cuillerée d'eau, pour lui faire rejeter le poison; on l'agitiera, on le promènera, on lui fera boire en-

~~_____~~ suite beaucoup de limonade, de l'eau avec un tiers de bon vinaigre, du vin; & l'on continuera ces remèdes jusqu'à ce que tous les symptômes fâcheux soient disparus: malgré qu'ils le soient, on continuera pendant 48 heures, au moins, l'usage des boissons rafraîchissantes, délayantes & adoucissantes. S'il y avait quelque temps que le malade eût pris le poison, & que les symptômes fussent violens, on préluderait par lui faire prendre un ou deux verres de fort vinaigre; on lui donnerait ensuite l'émétique, & on lui ferait prendre une limonade fort acide. Quand les symptômes violens auraient cédé, on lui tirerait une palette de sang, & l'on continuerait pendant plusieurs jours les boissons appropriées.

Ant. Storck, Sacrae Caesar. Reg. Apost. Majestatis Consiliarii aulici, Archiatri, & in Nosocomio civico pazmariano Physici, Libellus secundus, quo confirmatur cicutam non solum usu interno tutissimè exhiberi, sed & esse simul remedium valdè utile in multis morbis qui huc usquè curatu impossibiles dicebantur. 1761 in-8°.

1761.

M. Storck, dans ce petit ouvrage, rapporte de nouvelles observations en faveur de son remède. Il explique encore ici l'espèce de ciguë dont il se sert, à cause des disputes qui se sont élevées à ce sujet, entre des Médecins & des Botanistes. Il répète aussi le procédé par lequel on obtient l'extrait de cette plante, selon sa méthode. Il dit que l'extrait préparé avec la ciguë sèche, n'a pas tant de vertu que celui que l'on prépare lorsque l'herbe est récente. Le chapitre second renferme ses observations. La trente-quatrième, regarde un homme dont les testicules enflèrent après la suppression d'une gonorrhée; l'extrait de ciguë le guérit. La trente-cinquième, prouve que la ciguë guérit les ulcères vénériens de mauvaise espèce, & la carie aux os, quoique les anti-vénériens

ayent été fans effet. Le chapitre trois renferme quelques observations, faites par différens Médecins, sur l'usage interne de la ciguë. Par une observation de M. *Ferdinand Leber*, on voit que la ciguë guérit les gonorrhées opiniâtres. Le chapitre quatre contient des corollaires. Corol. 1, la ciguë ne produit point une dissolution du sang, semblable à celle qui accompagne la corruption. C. 2, elle ne réduit point à l'état de consomp-tion. C. 3, elle n'affaiblit point la vue. C. 4, elle n'ôte point la puissance d'engendrer. Enfin, M. S. prévient qu'il ne compte point donner un remède universel & toujours assuré dans ses suc-cès : au contraire, il dit que dans des cas où la ciguë lui paraissait indiquée, elle a été fans effet ; mais il assure en même temps qu'elle est utile le plus généralement. Au surplus, on la donne fort souvent dans des cas pour les-quels l'Art n'a point de ressources. N'est-on pas trop heureux d'avoir un remède qui ser-ve quelquefois dans ces circonstances, & qui, lorsqu'il ne guérit point radicalement, au moins soulage beaucoup le malade ?

Supplementum necessarium de cicutâ, ubi simul jungitur cicuta imago ære excusa. 1761. in-8º.

Pour faire cesser toute dispute au sujet de l'espèce de ciguë de laquelle M. S. se sert, il a pris le parti de la faire graver. Celle que l'on voit représentée dans cet opuscule, a été élevée & cultivée dans le jardin de Botanique de M. Crantz, Professeur de Physiologie & de matière Médicale, qui l'a fait dessiner & graver par M. Cipps, Etu-diant en Médecine. Cette plante est fort bien exé-cutée sur le cuivre ; & sans aucune connoissance de Botanique, on ne peut ne pas la distinguer. M. S. se plaint de ce qu'on ne prépare point l'extrait de ciguë selon ses intentions ; on expose, dit-il, une grande quantité de suc exprimé de la

1761.

plante, dans un vaisseau de cuivre à un feu assez violent ; & pendant cette opération, il se répand au loin une odeur vive & puante ; ainsi ce qu'il y a de meilleur se dissipe : outre cela, on clarifie & on défeque trop exactement le suc & l'extrait. Celui qui est fait à sa manière, doit être épais & grossier, d'un verd brun, & d'une odeur très-mauvaise, semblable à celle que répandent les souris. On ne doit point mêler la ciguë avec d'autres herbes. Cette plante récemment cueillie, ne doit point rester en tas pendant plusieurs jours, elle se fane ; une partie se corrompt, & le suc devient visqueux & mucilagineux. On doit mettre sur le feu le suc de la ciguë nouvellement exprimé, & ne point le garder deux ou trois jours ; il se gâte, & sa vertu diminue. Suivent quelques observations courtes ; l'observation xi prouve que la ciguë guérit les reliquats de vérole, qui laissent des engorgemens dans les glandes. Ce petit ouvrage est terminé par des corollaires. Corol. 1, la ciguë peut se prendre sans danger à très-forte dose, & convient à tous les âges & à tous les tempéramens. C. 2, elle n'augmente point la circulation du sang, n'y cause aucun dérangement, elle ne rafraîchit, ni n'échauffe. C. 3, rarement elle provoque les selles, encore moins excite-t-elle le vomissement, quelquefois elle augmente la transpiration, souvent elle fait sortir les urines en abondance & glaireuses. Il est certains malades chez lesquels elle n'excite aucune excrétion sensible. C. 4, elle lève les obstructions, guérit la langueur, l'engourdissement, la douleur dans les membres qui dépendent des désordres dans la circulation ; elle résout les durétés de la matrice, rétablit le cours des règles arrêtées par quelque humeur gluante ; elle guérit les enfans du rachitis, & quelquefois la goutte seréine, la surdité ; elle rétablit l'odorat, rend la parole

plus aisée & distincte ; elle guérit souvent les rhumatismes. C. 5, elle fond les schirres , guérit souvent l'hydropisie , la cachexie , la phthisie même , & chasse la fièvre lente ; elle dissipe le marasme. C. 6 , elle guérit quelquefois les cataractes , ou empêche qu'elles ne fassent des progrès. C. 7 , elle guérit la gale à la tête , les dartres invétérées , les ulcères malins , les fistules & les sinus. C. 8 , elle dissipe la carie des os , empêche la corruption , guérit par conséquent le spina-ventosa. C. 9 , elle guérit le cancer. C. 10 , elle est le remède des fleurs-blanches , des gonorrhées invétérées & opiniâtres. C. 11 , elle calme le vomissement , & les douleurs d'estomac les plus obstinées. C. 12 , elle dissipe les impressions fâcheuses qui subsistent après la guérison des maladies-vénériennes & qui ne cèdent à aucun remède. C. 13 , elle guérit les maladies que laissent après elles les petites-véroles malignes. Malgré les différens cas où M. S. dit que la ciguë convient , il avertit cependant encore , que ce remède n'est ni général , ni toujours très-sûr dans ses effets ; mais il dit qu'on peut le prendre sans aucun danger dans toutes les circonstances décrites ci-dessus.

Tractatus medicus cum diversis experimentis de cicutâ. Laufannæ. in-8°. 1762.

Jusqu'à présent nous n'avons point eu cet ouvrage de M. Storck.

1762.

Libellus quo continuantur experimenta & observationes circa nova sua medicamenta. Vindobonæ , Typ. J. Tho. de Trattner. 1765. in-8°.

Les remèdes dont M. Storck parle dans cet ouvrage , sont la ciguë , l'aconit , le colchique , la jusquiame & la pomme-épineuse. Dans le chap. 2 , il se plaint de ce qu'on prépare en extrait des herbes ressemblantes à la ciguë , au lieu de cette plante. On lui en a envoyé de plusieurs endroits qui n'avait de commun avec

1765.

la vraie ciguë, qu'une légère similitude. Pour connaître cette plante, dit-il, sans être Botaniste, écrasez-en quelques feuilles entre vos doigts ; & si quelques minutes après, ils sentent une odeur insupportable & semblable à celle qu'on ressent dans les lieux secrets, vous tiendrez la bonne ciguë : quand elle commence à se faner, elle exhale aussi la même odeur. Des expériences répétées l'ont assuré que cette plante jouissait d'une égale efficacité, quoiqu'elle n'eût éprouvé presque aucune préparation. Ceux qui répugneront à faire usage de l'extrait, peuvent la prendre en infusion ou décoction. On fait aussi une conserve avec cette herbe récente ; en voici la composition : Prenez de la ciguë récente une demi-livre, de sucre blanc réduit en poudre une livre ; broyez le tout ensemble dans un mortier de marbre, & faites une conserve selon l'art. Pour faire un sirop : prenez du suc de ciguë récemment exprimé une livre & demie, de sucre blanc deux livres. Mêlez le tout, & faites cuire dans un vaisseau de terre vernissé à un feu lent, jusqu'en consistance de sirop. On peut aussi faire usage des feuilles réduites en poudre. L'eau de ciguë distillée réussit quelque fois mieux dans la guérison des ulcères malins, que la décoction ou l'infusion. Cette expérience est due au Prof. Leber. On prépare aussi avec cette plante une huile, pour frotter les parties affectées. Voici comment on la fait : Prenez de la ciguë récente & concassée, de l'huile d'olive, de chaque une livre : mêlez le tout & faites cuire sur un feu modéré jusqu'à consommation de l'humidité ; ensuite exprimez l'huile. Le Chap. 3 contient des observations. L'obs. 5 prouve que l'infusion de ciguë peut guérir des ulcères dans la bouche & le gosier. L'obs. 19 montre la guérison de deux bubons dans les aînes, & d'une gonorrhée opiniâtre qui avait résisté à tous les

anti-vénériens, opérée avec l'extrait de ciguë, avec l'emplâtre de la même plante appliqué sur les tumeurs, & avec une boisson faite avec la racine de Bardane. Le chap. 4 contient des corollaires qui rentrent à peu de chose près dans ceux dont nous avons fait mention en parlant des autres ouvrages de M. Storck, sur la ciguë.

Dans le cinquième Chapitre, il est question de l'aconit ou plutôt du napel (*aconitum flore cæruleo*): M. Storck recommande de bien faire attention au choix de cette plante, parce que les Botanistes lui donnent différens noms. Le napel ou aconit bleu croît dans les lieux montagneux & dans les jardins; on doit en préparer l'extrait avant que les fleurs paraissent. On prescrit ordinairement ce remède sous la forme suivante. Prenez d'extrait d'aconit quatre grains, de sucre blanc une demi-once; mêlez le tout & broyez dans un mortier de verre, jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre fine. Obs. 4. Un homme qui avait été plusieurs fois attaqué de mal vénérien, fut affligé de tumeurs tophacées dans le cuir chevelu & au front. Les anti-vénériens lui avaient été administrés inutilement; il lui survint une toux violente, & des douleurs de tête affreuses. Il était dans cet état lorsqu'il consulta M. S. Celui-ci le purgea d'abord avec 40 grains de jalap & 20 de sel polychreste. Il lui donna ensuite soir & matin 20 grains de la poudre d'extrait d'aconit avec le sucre, & il lui fit boire par dessus de la décoction de racine de bardane. Il continua cette dose pendant 14 jours; le malade se trouva mieux; il l'augmenta, & donna tous les jours, trois fois le jour, une demi-dragme de poudre. Il continua cette dose sans varier durant deux semaines: enfin il donna trois fois le jour, chaque jour, deux scrupules de la poudre; il n'augmenta plus la dose, & la continua pendant plusieurs semaines. Le mal tirait son origine d'une cause vénérienne, & résistait un peu trop

long-temps à l'aconit, en conséquence M. S. donna à son malade tous les jours, trois fois le jour, une demi-dragme de la poudre suivante. D'extrait d'aconit, de mercure doux, de chaque quatre grains; de sucre blanc, une demi-once. Mêlez & triturez. Ce remède mit la dernière main à la guérison, & le mercure, qui jusques-là avait été inutile au malade, le servit avec succès, étant uni à l'aconit.

Obs. 5. Une femme était travaillée de douleurs vénériennes dans tous les membres; elle avait des ulcères sanieus au front, au nez, à l'humerus droit, aux jambes; les anti-vénériens ordinaires avaient échoué. M. S. essaya l'extrait d'aconit; en quatre mois, ce remède seul la guérit très-bien de la vérole. Elle ne fut, pendant la cure, purgée que deux fois, avec le jalap & le sel polychreste.

Obs. 11. Une femme avait eu la maladie vénérienne & en avait été guérie, en apparence, par le mercure; six mois après il lui vint des douleurs dans les articulations & des insomnies. Elle crut que ces accidens provenaient du levain vérolique qui se réveillait. Elle reprit le mercure & des décoctions, mais sans éprouver aucun soulagement. M. S. la mit à l'usage de l'extrait de ciguë; l'appétit revint; les forces augmentèrent; la gaieté reparut: mais les douleurs se faisaient toujours ressentir. Il changea le traitement, & lui donna la poudre d'aconit avec le sucre, à la dose d'une demi-dragme, trois fois par jour. Elle prit ce remède pendant quatorze jours sans éprouver de mieux; enfin l'Auteur essaya de joindre ces deux extraits, & il lui prescrivit les pilules suivantes. D'extrait de ciguë, demi-once; d'extrait d'aconit, demi-gros; mêlez le tout exactement & faites des pilules de trois grains. Sa malade prenait trois pilules trois fois par jour, tous les jours. En trois semaines, elle recouvra sa santé première; lorsque M. S. parlait, il y avait huit mois qu'elle était

guérie. Obs. 14. Une femme avait la vérole depuis huit années ; elle avait des *tophi* ulcérés, des ulcères au gosier & au voile du palais. Elle employa plusieurs anti-vénériens ; quelques symptômes disparurent : mais il subsista encore des *tophi*, des ulcères au palais & des douleurs nocturnes. M. S. la mit à l'usage de l'aconit ; la malade alla beaucoup mieux ; les douleurs cédèrent : mais les *tophi* ne diminuèrent point, & les ulcères ne furent point consolidés. Il mêla la poudre d'aconit avec le mercure doux, comme on l'a vu dans une observation précédente, & la malade vint à parfaite guérison.

Le sixième chapitre est consacré à la jusquiame noire ; le septième au colchique d'automne. Nous n'avons point vu dans les observations qui constatent l'efficacité de ces plantes, qu'elles aient été utiles dans des cas vénériens.

Le huitième Chapitre renferme des observations communiquées à M. S. par différens Praticiens. M. *Joseph Polzer*, Médecin à Schönberg en Moravie, a guéri, avec les pilules de ciguë, des pustules qu'on croyait vénériennes, qui déshonoraient la figure d'une petite fille de neuf ans. M. *Markmüller*, Médecin de l'Empereur à Luxembourg, a guéri avec la ciguë, des condylomes, des gonorrhées invétérées, & des testicules enflés. M. *Krapf de Trieste*, premier Médecin de l'Archiduc Léopold, a observé 1°. que la ciguë qui croît à l'ombre est plus efficace que celle qui est exposée tous les jours aux rayons du soleil. 2°. Que cette plante a moins de vertu dans les climats chauds. 3°. Que le suc de ciguë exprimé & passé à travers un linge, pris sur le champ dans un bouillon ou une tasse de thé, est plus efficace que l'extrait, particulièrement s'il n'est point préparé avec soin. 4°. Que l'extrait récent préparé au printemps est plus efficace, donné à petites doses, que celui qui est

ancien & qui est préparé dans les autres saisons de l'année. De huit remarques qu'il a faites, ce sont là les principales. M. *Kollman*, Médecin de l'Hôpital Royal Espagnol, a guéri des douleurs arthritiques, qui provenaient de cause vénérienne, avec l'extract d'aconit mêlé avec celui de ciguë, & avec la poudre seule d'extract d'aconit.

On remarquera que s'il arrivait quelques accidens par l'abus que l'on ferait de ces poisons, les symptômes diffèrent peu de ceux que produit la ciguë, & les contre-poisons sont les mêmes.

M. S. a donné un autre Ouvrage avant ce dernier. Il contient des observations sur les mêmes plantes. Nous ne le connaissons point.

Libellus, quo demonstratur: herbam, Veteribus dictam flammulam Jovis, posse tutò & magnâ cum utilitate exhiberi ægrotantibus. Viennæ, typis Trattner, 1769, in-8°.

1769. Cette plante que l'on nomme en français *passé-fleur*, *coquelourde*, *œillet de Dieu*, se prend, selon M. S. de plusieurs manières, savoir: les fleurs & les feuilles de la plante en infusion: l'extract du suc exprimé de la plante récente; la dose de l'extract est d'un demi-grain: la poudre des feuilles, préparée avec du sucre, se prend de trois à dix grains, deux, trois & quatre fois par jour. Ce remède convient particulièrement aux douleurs de tête, aux tubercules ulcérés, aux *tophi*, aux douleurs arthritiques, aux ulcères de l'urètre, aux maladies provenant de cause vénérienne. Consultez les cas 1, 2, 7, 15, 17, 21, 23. On peut aussi injecter le suc de cette plante dans le canal de l'urine: on applique sa poudre extérieurement.

Voyez au mot Van-Swieten les éloges que M. Storck donne au sublimé-corrosif dans un autre Ouvrage.

SWIETEN. V. VAN-SWIETEN.

SYGWART..... *Dissertatio inauguralis de gonorrhœâ virulentâ, sine contagio natâ... quam...*
 Præside GEORG. FRID. SIGWART..... subjiçiet Jo.
Frid. Closs. Tubingæ, 1764, in-4°.

1764.


T A V

T E I

TAVERNIER, *Apothicaire à Paris, rue Neuve Notre-Dame.* Avis sur des sondes creuses de nouvelle invention; inféré dans le Journal de Médecine du mois de Mars 1767, page 286.

1767.

Cet Apothicaire annonce au Public qu'il vend des bougies creuses adoucissantes, deslicatives, fondantes ou mercurielles : mais il dit que jusqu'à présent les tentatives pour en faire de creuses & de flexibles, avaient été infructueuses ou dangereuses. Tout le monde fait pourtant, que les sondes creuses de MM. Alliès, Arnaud, Daran, André, Olivier, &c. étaient aussi bien faites qu'on pouvait le désirer, ne gênaient point, & se bouchaient rarement.

 TEICHMEYR (Hermann-Frédéric). *Hereditar. in cambsdorff & Wenigen-Jena, Philosoph. & Med. Doct. Anatom. Chirurg. & Botan. P. P. O. &c. Institutiones materiæ medicæ, sive introitus apertus ad materiam medicam & methodum medendi in usum auditorum conscriptæ: accedit Pauli Hermanni, Med. & Pro. Lug. Bat. dùm viveret, cel. lapis materiæ medicæ, Lydius A. D. Christ. Lud. Welschio, antea editus. Jenæ, sumptibus Jo. Adam. Melchior, 1737, in-4°.*

Cet Auteur parle *Seçl. quart. remedia morbis specificè accommodata. Cap. X. page 225—233. De anti-venereis.* Il distingue la vérole en générale & particulière : il fait connaître les symptômes qui différencient une espèce de l'autre, & enfin il met au

1737.

nombre des anti-vénériens les mercuriaux, les antimoniaux, le sassafras, le gayac, l'esquine & la falsepareille, les sels volatils alkalis, tels que ceux de vipères, &c., les emplâtres, onguens & cataplasmes mercuriels; les bois résineux, le baume de copahu, le succin, &c.; & les tezoardiques que recommande Wedelius.

TELLGMANN (Joannes-Ludovicus). *Salzunga-meinungenfis*, auctor Thesis, disputabit pro gradu Doctoris, ad d. Novembris, A. S. R. 1758. *De commodâ venereæ luis sine sialogogis curatione*. Præsides pro-rectore Fridericianæ magnifico D. ANDREA-ELIA BUCHNERO, &c. Halæ Magdeburg. ex Officinâ Hendelianâ, in-4°. 52 pag.

1758.

M. T. remonte, dans sa Dissertation, jusqu'à l'origine de la vérole; & passant ensuite en revue ses différens degrés, & ses symptômes divers, il vient à la manière de la guérir sans faire saliver; méthode qui lui paraît plus heureuse que toutes les autres. A cet effet, il combine ensemble différens remèdes: il se sert, après les préparations relâchantes & délayantes, des décoctions sudorifiques, des teintures alkales bien préparées: il en fait grand cas pour lever les obstructions, & pousser doucement par les urines & les sueurs; enfin il emploie le mercure doux sublimé, ou d'autres préparations mercurielles semblables, la panacée, l'éthiops minéral & antimonial, le soufre doré d'antimoine, &c. Il a pour but que les excrétions principales se fassent par les émonctoires de la peau, de la vessie ou des intestins.

THEMELIUS.... *Dissertatio inauguralis medica, de tumore testium venereo*. Præsides JOANNE-ADOLPHO WEDELIO, *Philos. & Med. D. praxeos & Chimie P. P. ord. Sereniss. Saxon. Ducum Consiliario Isenacensis aulico & Archiatro, & Acad. nat. curiosor. Collegâ, patrono ac præceptore omni pietate* de-

devenerando, pro licentiâ summos in arte medicâ honores & privilegia more majorum ritè consequendi, eruditorum publico examini exposita ab auctore *Joanne - Christiano Themelio*, Celsitio Varisco. D. 14 Maii. A. O. R. 1735, H. L. Q. C. Jenæ, Literis Jo. Frid. Ritteri, in-4°. 22 pages.

M. Th. prétend que ces tumeurs sont occasionnées ou par le sang ou par la lymphe, ou par la semence : il discute son assertion avec beaucoup de savoir, & il propose pour résoudre ces tumeurs, les remèdes internes & externes. Parmi les internes il compte particulièrement les diaphorétiques, tels que l'antimoine diaphorétique & martial, le cinnabre naturel, le cinnabre d'antimoine, le mercure diaphorétique, l'éthiops minéral, &c. les bézoardiques, les résolutifs, les sels volatils, tels que ceux de corne de cerf, d'ivoire, de vipère, &c. enfin les décoctions de falsépareille, de poly-pode, de pimprenelle blanche, d'esquine, de gayac, de scorfonère, de réglisse. Pour remèdes externes, il recommande la racine d'origan, d'aulnée, la zédoaire; l'aigremoine, le cresson, la rue, l'yeble, l'absinthe, le romarin, le thim, la petite centauree, le pied de lion, &c.; les fleurs de sureau, de camomille; la graine de rue, d'ortie; les baies de laurier, la rapure de gayac, la myrrhe, l'huile de bois de gayac, le baume de soufre, l'eau de chaux-vive, l'emplâtre de vigo avec le mercure, la bonne bière, le vin, la lie de vin, l'esprit-de-vin rectifié, l'esprit-de-vin camphré ou soufré, l'esprit de matricaire, les sels alkalis, le sel ammoniac, &c.

THEOBALD (Jean), D. M. Chaque homme est son propre Médecin. Collection complète des remèdes efficaces & approuvés pour toutes les maladies qui attaquent le corps humain. Londres, in-8°. 1764.

Par le titre, on voit que l'Auteur doit parler


dans son Ouvrage de la maladie vénérienne. Comme nous sommes tombés malades, nous n'avons pu nous donner des mouvemens pour le trouver. Si nous sommes rétablis avant la fin de l'impression du Supplément, nous en parlerons, si toutefois nous pouvons nous le procurer. Nous ne l'avons pu.

THIEULLIER (Lud. Renat. Petr. Fel. le), *Parisinus, saluberrimæ Facultatis Medicinæ Parisiensis Baccalaureus*. Quæstio medica quodlibetariis disputationibus manè discutienda in scholis Medicorum, die Jovis tertiâ mensis Februarii, anno Domini 1752. M. JOANNE-DAMIANO CHEVALIER, Regis Consiliario medico, Doctore medico, præside. in-4°. 4 pag. *An per suffitum felicior & tutior, quàm per inunctionem mercurialem, morbi vénerei curatio?*

1752.

M. le Thieullier, dans cette Thèse, sans im-
prouver l'usage des frictions, ne les croit ce-
pendant point aussi radicales que les fumigations
pour la cure de la vérole : mais elles sont tout-
à-fait insuffisantes, si l'on traite par la saliva-
tion. Les fumigations n'ont aucun des désavantages
de la méthode par les frictions : voici comment
on doit les faire. Qu'on prenne du cinnabre, ou
plutôt de l'éthiops minéral fait avec quatre onces
de fleurs de soufre, sur une livre de mercure ;
qu'on triture pendant huit ou dix heures, dans
un mortier de verre avec un pilon de verre aussi.
Si l'on mettait plus de soufre, la poudre brûle-
rait trop vite ; si l'on en mettait moins, elle ne
brûlerait pas. La dose de cette poudre est d'un
gros par chaque fois. Si absolument le malade
ne pouvait supporter immédiatement cette fumée,
on ferait brûler la poudre sur un fer rouge dans
son lit bien clos : il se coucherait ensuite, & il la
respirerait ainsi. Cette réflexion est de M. Ches-
neau, qui est cité par M. le Thieullier.

1755.

 THILEMANN, dissertatio inauguralis, de

medicamentis mercurialibus..... quam, Jos. SIGIS. HENNINGER, Dr. Med. præside... subjiciet Joh. Zach. Thilemann. Argent. 1715.

THION DE LA CHAUME (M. C. E.), *Médecin de la Faculté de Paris*. Tableau des maladies vénériennes, suivi de l'exposition des principales méthodes employées jusqu'ici pour les combattre : Ouvrage fondé sur l'expérience, & rédigé d'après les principes des plus grands Médecins, tant anciens que modernes. L'on y combat le préjugé de ceux qui n'admettent qu'une seule & unique méthode pour la destruction du virus vérolique, taxant toutes les autres d'insuffisance; l'on y fait voir que les principaux remèdes préconisés jusqu'à présent, comme très-énergiques contre le mal vénérien, ne peuvent point s'arroger l'avantage de l'universalité; que presque tous ont leurs exceptions, & même leurs cas privilégiés; enfin l'on y assigne les circonstances qui requièrent l'application de l'un préférablement à l'autre.

Qui nos præcesserunt, multùm fecerunt, sed non omnia.
Senec.

A Paris, chez Louis Jorry fils, 1773, in-12. 136 pages.

Le Bachelier Auteur de cet Ouvrage n'a point fait un travail absolument inutile : nous devons même avouer qu'il est soigné & limé, mais il rentre dans le *Parallèle des différentes méthodes de traiter, &c. l'Examen des différentes méthodes, &c.* par M. de Horne; les *Recherches pratiques, &c.* par M. Gardane, qui, par parenthèse, nous paraissent les plus compilées; le *Mémoire pour servir à l'Histoire du sublimé-corrosif*, par M. le Begue de Presse, & plusieurs autres Ouvrages qui traitent des maladies vénériennes. M. T. n'a donc rien à lui, & l'on ne peut lui accorder que le titre de compi-

1773

lateur assez exact. La pratique l'a particulièrement occupé, & il a négligé la théorie. Nous allons extraire de cet Ouvrage certains points de pratique ; desquels il est indispensablement utile qu'on soit instruit pour le traitement des maladies véroliques. Voici les règles que M. T. établit pour distinguer les fleurs-blanches de la chaude-pisse. Dans cette dernière affection, « la » malade se plaint de violentes cuissos en rendant » ses urines ; le jet en est souvent fourchu, l'écoulement est jaunâtre ou verdâtre, les grandes » lèvres sont souvent ulcérées, l'écoulement a » toujours lieu, même pendant les règles : dans » les fleurs-blanches, aucuns de ces symptômes » n'existent, ou, si l'on en voit quelques-uns, ils ne » sont que momentanés ; le dernier n'existe jamais, » & sa présence ou son absence suffit seule pour » faire asseoir un jugement solide ». Voici encore de quelle manière on connaît la progression d'un poulain squirreux qui dégénère en cancer. » On » commence d'abord à sentir dans la partie une » chaleur inaccoutumée : elle est douloureuse si » on la comprime ; elle augmente en volume, » devient plus rénitente, produit des élancements de temps à autre : dans cet état, le carcinome est commençant ». On doit faire attention que ces symptômes peuvent avoir lieu après l'inflammation, au moment où la suppuration veut se former, quoiqu'il ne s'agisse point de cancer : aussi ne sont-ils signes caractéristiques univoques du carcinome, que lorsque le poulain a été décidé squirreux, ce qui n'arrive que lorsqu'il est ancien. Après ce premier période, « la » chaleur, la douleur, la tuméfaction, la rénitence augmentent ; la tumeur produit des élancements plus fréquens & plus vifs ; elle forme » une pointe qui saillit, & qui est recouverte d'une » peau tendue, unie, luisante & rougeâtre : alors

» le cancer est confirmé occulte. Enfin la peau qui
 » recouvrait la pointe de la tumeur se crève ; il s'y
 » forme un ulcère d'où suintent du sang, de l'icho-
 » rosité, de la sanie : l'ulcère s'aggrandit de jour
 » en jour, la matière devient plus abondante, les
 » bords de la plaie se tuméfient, se renversent, le
 » milieu se couvre d'une chair fongueuse, unie, &
 » couverte d'une sanie purulente ; la douleur de-
 » vient vive, brûlante & lancinante ; les environs
 » de l'ulcère deviennent livides, & l'on y remar-
 » que de côté & d'autre des veines variqueuses &
 » rampantes de différentes grosseurs : à ce point le
 » cancer est confirmé & ulcéré ». Enfin voici les signes
 qui caractérisent la gangrene qui procurent sou-
 vent les chancres malins. » La tumeur inflamma-
 » toire se flétrit, sa couleur devient plus obscure,
 » la chaleur & la douleur qu'on y ressent s'appai-
 » sent un peu, la peau se relâche ensuite par de-
 » grés & s'affaïsse, la tumeur devient de plus en
 » plus livide, la douleur, la chaleur & le senti-
 » ment s'éteignent ; enfin les phlctènes s'élèvent ». Nous avons particulièrement pris à tâche de ne lais-
 ser rien à désirer sur la connoissance de ces symptô-
 mes aggravans, parce que notre Ouvrage devant
 tomber entre les mains de Particuliers qui ne sont
 point Experts en Médecine ni en Chirurgie, &
 entre celles de jeunes Praticiens, il est de la
 dernière importance qu'ils appellent des secours
 supérieurs, lorsqu'ils verront des progrès aussi
 funestes. L'ignorance du danger entretient sou-
 vent dans une sécurité fatale.

THIRION (J. Franc.), de Toul, premier Chi-
 rurgien du Prince de Hesse-Rothembourg. *Quæstio*
medico-practica : An mercurii adhibendi multiplices
methodi morborum venere orum curationi prosint ? A
 Erford, 1768. in-folio. 22 pages ; non compris
 deux Epîtres dédicatoires, l'une au Prince de
 Hesse, & l'autre à M. Richard de Hauteſierck.

1768.

M. Thirion , aujourd'hui Docteur en Médecine des Facultés d'Erford , & de Nanci , donna dans cette Thèse des preuves de l'esprit & du savoir qu'on lui connaissait bien longtemps auparavant ; il s'était déjà fait remarquer à Francfort par plusieurs Cours d'Anatomie , qui lui avaient attiré le plus grand concours d'Auditeurs. Dans cette Thèse , il conclut par ne donner la préférence à aucun remède anti-vénérien ; tous peuvent être utiles , lorsqu'ils sont bien administrés.

Il a remis la même question à Nanci , à quelques changemens près.

THOMAS, *Chirurgien de Bicêtre*. Le Préservatif , ou Avis au Public sur les dragées anti-vénériennes du sieur Keyser.

Ab uno disce omnes.

1756.

in-8°. 14 pages.

Quoique cet Imprimé soit sans date , nous savons qu'il a été imprimé en 1756. M. Thomas , alors Chirurgien de l'Hôpital de Bicêtre , dit & cherche à prouver que les dragées de M. Keyser , loin de guérir quatre femmes auxquelles on les avait administrées pour faire des essais , leur avaient fait ressentir les plus mauvais effets , & que sans ses secours elles auroient infailliblement péri. Nous ne nous appesantirons point sur ce sujet ; on fait ce qui arrive ordinairement à ceux qui veulent faire à cet Hôpital les épreuves d'un remède quelconque. Ce n'est point que nous voulions prendre parti ici contre M. Thomas , ni justifier les dragées anti-vénériennes : mais nous nous en prenons seulement au sort qui ne permet pas qu'on puisse être guéri dans cet Hôpital , à moins que ce ne soit par les mains & les méthodes des ministres de santé qui y sont attachés.

✂ THOMASIIUS (Jo.). *Eschweilcrio-Juliaceus*.
Dissertatio de lue venerea. Altorf, 1664, 20 p.

1664.

TILLOLOY, *Chirurgien de l'Hôpital de Domart-le-Ponthieu*. Voy. DANIE DES PATUREAUX, page 250.

TORRÈS (de) *Médecin de feu S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans, &c.* Lettre sur la méthode de guérir les maladies vénériennes par une préparation de mercure, dont la plus forte dose n'excite jamais la salivation; à M. de Vernage, *Ecuyer, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin ordinaire du Roi, Censeur Royal, &c.* A Paris, chez Sébastien Jorry, 1753, in-12. 52 pag.

Il y a eu dans la même année deux éditions de cette Lettre: la seconde, même format, ne contient que 52 pages. M. de Torrès, déjà connu dans cet Ouvrage, sous le nom de *Comte de Moncade*, annonce dans cette Lettre que c'est l'envie de ceux qui se sont élevés contre lui, qui le détermine à rompre le silence. Il possède, dit-il, le secret de purifier le mercure au point que donné à la plus forte dose, il n'occasionne point de salivation; jusqu'ici il avait laissé à ses malades seuls le soin de faire valoir son remède: mais la persécution l'oblige à produire des cures manifestes & approuvées par différens Médecins des plus recommandables: quel que soit son secret, nous devons dire qu'il ne produit point deux attestations munies de la même signature. Sa défense est honnête & ne contient aucunes personnalités; il ne nomme pas même un de ses ennemis. Il faut avouer avec vérité que nous n'avons encore vu aucun de nos gens à secrets parler avec moins de prétentions & d'impétuosité. Il ne traite point son spécifique de divin ni d'infailible; il dit seulement: « le mercure est spécifique pour les » maladies vénériennes; mon remède n'est que le » mercure lui-même: donc mon remède est éga-

1753.

„ lement spécifique. Il est reçu que la meilleure
 „ méthode est d'employer le mercure en frictions :
 „ je l'emploie en frictions ; donc j'use également
 „ de la meilleure méthode. Il faut une certaine
 „ quantité de mercure pour guérir : or avec ma
 „ préparation on peut sans aucun risque en em-
 „ ployer une quantité indéterminée quelle qu'elle
 „ soit : donc ma préparation rend ma méthode
 „ supérieure. Plus le mercure est purifié, plus on
 „ est sûr de ses effets salutaires : je purifie le mer-
 „ cure plus qu'aucun autre : donc je suis plus sûr
 „ de ses effets salutaires qu'aucun autre ». Nous ne
 discuterons point cet argument ; il rentre dans celui
 qu'on répète souvent dans les Ecoles : *qui boit bien ,*
dort bien ; qui dort bien ne pèche point ; qui ne pèche
point sera sauvé : donc les bons buveurs seront sauvés.
 Pour son secret qu'il dit n'avoir & ne vouloir con-
 fier à personne, les uns ont dit que ce n'était autre
 chose que du camphre joint au mercure, les autres
 (le plus grand nombre) qu'il ne frottait ses mala-
 des qu'avec de l'axonge bruni avec de l'ardoise pilée,
 & qu'il donnait intérieurement le mercure. Au
 surplus, il dit lui-même qu'il administre quelque
 fois, en même-temps qu'il emploie les frictions
 (*traitement mixte*) un mercure doux, duquel il
 est auteur, & qu'il donne tous les jours à la
 dose de 40 jusqu'à 100 grains, afin de hâter les
 guérisons dans les cas qu'il juge être pressans.

Lettre de M. de Torrès, &c. à M. Falconnet,
Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris,
Médecin Consultant du Roi, de l'Académie-Royale
des Inscriptions & Belles-Lettres, &c. Extraite du
Mercur de France, du mois d'Octobre 1754,
page 152, 18 pages in-12.

1754.

Cette Lettre a aussi été imprimée séparément
 in-12. 20 pages. Elle sert de réponse à M. Dibon,
 qui avait accusé son remède d'inefficacité, & par-
 ticulièrement contre les dartres, les rhumatismes,

les sciaticques, &c. Pour prouver que son Adversaire est mal fondé à avancer de tels faits, il rapporte dans cette Lettre cinq Observations qui prouvent que des malades attaqués de ces accidens, ont été parfaitement guéris; elles sont appuyées par les attestations de MM. Falconet, Vernage, le Thieullier l'aîné, Sanchez, Buffon, Lavirotte, Morand & Fernandès.

Il nous manque quelques Lettres que M. de Torrès a écrites à différentes personnes & à différens Corps: nous en connaissons les titres pour les avoir vus cités en quelques endroits, nous allons les donner.

Lettre à M. Morand, &c. sur les effets surprenans du mercure. A Paris, in-12. 1753. 1753.

Lettre à MM. le Doyen & Docteurs - Régens de la Faculté de Médecine de Paris, en date du 2 Mai 1754. 1754.

Lettre à MM. les Maîtres Chirurgiens du Collège & de l'Académie Royale de Chirurgie.

Lettre Circulaire adressée à MM. les Gens de l'Art.

Lettre à M. de Senac, &c.

Lettre à M. de la Martinière, premier Chirurgien du Roi, &c.

Lettre à M. Helvetius, &c.

Il est fait mention de ces trois dernières Lettres au mot BERTRAND. Voyez ce nom.

Nous ne sommes pas bien certains si M. de Torrès n'a point fait paraître en 1754 un *Recueil de cinquante cures*, qu'il dit avoir opérées.

TOZZETTI (Giovann. Targioni), *Med. del Collegio di Firenze, Professor public. di Botanica &c.* Prima raccolta di Osservazioni Mediche. In Firenze, 1752. in-8°. Nella Stamperia Imperiale. C'est-à-dire, Première Collection d'Observations Médicinales, par le Docteur Jean-Targionni To-

zetti, Médecin du Collège de Florence, Professeur public de Botanique. A Florence, 1752.

1752.

Page 141 de cet Ouvrage, on lit un Traité particulier dans lequel l'Auteur parle de la méthode de guérir la maladie vénérienne, adoptée dans l'Hôpital de Florence; appelé *les Incurables*; il en relève & le faux & l'abus avec modestie & honnêteté. C'est un Avis qu'il proposa aux Directeur & Conseillers de cet Hôpital, au mois d'Avril 1751. On y guérit par l'usage des bois, sans le secours du mercure. M. T. démontre qu'il y aurait un choix à faire des malades qu'on devrait traiter par cette méthode; il dit entre autres choses, qu'on ne devrait point en exclure ceux qui auparavant auraient été traités par le mercure, puisque son usage devrait être combiné avec celui des décoctions des bois. Il dit que le nombre des malades est trop considérable, pour que tous puissent être guéris, puisqu'on a reçu plus de trois cens hommes du second au vingt-trois de Juin; il trouve que le bâtiment & ses dispositions internes sont à changer; il plaint les malades qui entrent dans cette maison, sans être préparés d'une manière convenable; il assure en homme savant & expert, que le même remède ne peut convenir à tous les malades; que l'on doit varier la méthode selon les tempéramens & l'état de la maladie. Enfin, après bien d'autres réflexions aussi dignes d'être lues, il dit qu'on doit modérer la chaleur qui règne dans les Sales; qu'il faut ordonner un autre régime de vivre; qu'il faut soigner davantage les malades pendant leur convalescence. Il entre aussi dans le détail des frais de dépense. Les dispositions & observations de l'Auteur qui est Médecin de cet Hôpital, prouvent l'intérêt qu'il prend aux malheureux, & démontrent que le mal vénérien confirmé ne se guérit pas toujours sans l'usage du mercure, comme plusieurs Médecins Italiens ont osé l'espérer.

TRIQUET (P.), *Chirurgien-Major du second Régiment des Gardes à pied. Voyez GORDON, pag. 371.*

TURNER (Daniel). *Voyez ANONYME FRANÇAIS, page 97.*

V A L

V A N

VALDAMBRINI (Giuseppe). *Uso del mercurio crudo, Firenze, 1744. in-4°. C'est-à dire : Sur l'usage du mercure crud. A Florence. in-4°.*

1744.

VALENTINI (Michael-Bernhardus). *Profess. publ. Giessensis. Acad. nat. cur. socius. Miscel. curi. sive Ephem. Acad. nat. cur. decur. II. Annus octavus, anni 1689. Norimbergæ 1690. Observ. 82, p. 195. Exanthemata effere dicta ex retropulsâ gonorrhœâ.*

Ces petites tumeurs nommées *effere* ou *effera*, ou le *Sora* des Arabes, sont de petites pustules écailleuses assez semblables à la gale. V. le *Dictionnaire portatif de Santé*, ou le *grand Dictionnaire de Médecine de James*. Ces Exanthèmes vinrent au sujet dont il est ici question, à la suite d'une gonorrhée répercutée dans la masse du sang par les astringens. Il fut guéri par les balsamiques, auxquels on fit succéder les pilules mercurielles.

1690.

VAN-HORNE, *Voyez HORNE.*

VAN-RIEBECK (Andr.). *Disputatio inauguralis, de salivâ. Lugd. Bat. in-4°. 1763.*

1763.

VAN-SWIETEN (Gerard. Baro Liber¹), *Ordinis Sancti Regis Stephani Commendator, Augustiss. Imperator. & Imperatric. à Consiliis Archiat. com., Bibliothecæ Augustæ præfectus, inclyt. Facult. Med. Vienn. præses perpetuus, nec-non Academia Reg. Scient. & Chirurg. Paris., Academia Scient. Petropolit. Acad. natur. curios. Institut. Bonon., Colle-*

gii Medici Regii Edinburg. Societ. Scient. Harlem. Botanic. Florent. Germanic. Jenens. De gli agiati di Rovered. Academ. Botanic. Cortoniens. Honorar. Academ. Scient. Senens. Member.

1772.

Nous lisons dans les *Commentaria in Hermannii Boerhaave Aphorismos de cognoscendis & curandis morbis. Tomus Quintus. Lugduni Batavorum, apud Joannem & Hermannum Verbeck, Bibliop. 1772.* (qui est l'édition la plus correcte) page 372--577. un Traité très-complet de la maladie vénérienne, dans lequel M.V.S. expose la manière d'administrer le sublimé-corrosif; remède que l'on doit, pour ainsi dire, à cet homme célèbre, puisque c'est lui qui l'a mis en crédit. Nous n'analyserons point cet Ouvrage supérieur; il n'est personne qui ne le connoisse & qui ne l'ait journellement sous les yeux. Les éditions sont multipliées à Paris, à Venise, à Naples, &c. Nous nous permettrons cependant une remarque que nous tenons de M. de Sanchez lui-même. P. 550, M. le Baron Van-S. cite avec éloge le Médecin célèbre que nous venons de nommer; & il dit que dans des Lettres que M. de Sanchez lui écrivit il lui marqua avoir éprouvé de très-bons effets du sublimé-corrosif, divisé dans l'esprit de grain rectifié: mais il ne fait pas mention du *Bain de vapeurs Russe* (1) que ce dernier Médecin emploie conjointement avec le sublimé dans la cure de la vérole, & sans lequel il prétend qu'on ne peut absolument guérir cette maladie. C'est tuer le monde, dit-il, d'administrer ce sel corrosif avec la légèreté & l'inconséquence en usage à Paris: les hémoptysies, phthisies, &c. sont toujours les suites meurtrières de cette méthode de traiter; il faut garder la chambre, observer un régime &

(1) On peut se procurer une idée de ce bain au mot CLERC, p. 236.

suer , mais suer beaucoup , pour déraciner sans accidens, ce mal incurable de toute autre manière. Les Gens de l'Art & l'humanité ne peuvent que nous savoir gré d'avoir fait connaître le petit reproche d'omission que M. de Sanchez fait au Baron Van-Swieten.

Nous devons faire ici une mention honorable des Médecins les plus célèbres de la Cour de Vienne , qui , par leurs soins , ont ouvert les yeux du Public sur l'efficacité du sublimé ; & desquels M. le Begue de Presse a parlé dans l'Histoire qu'il a faite de ce sel. Nous ne pouvons , je crois , mieux faire que de les réunir ici. Entre ces grands hommes nous compterons d'abord M. de Haen. On voit les éloges qu'il en fait dans le *Ratio medendi in nosocomio practico Vindobonensi, Lugduni Batavorum, sumptibus Societatis*, 1761, pages 55, 138, 227 & 240. De l'aveu de ce Médecin célèbre , il convient dans les maladies les plus désespérées , qui sont les suites des maladies vénériennes ; il emporte également l'opacité de la cornée , la surdité , l'ozène , les ulcères malins, la goutte fereine, &c. Dans une Lettre qu'il écrivit à M. le Begue , en Décembre 1761 , il assure vuider par chacun an un bon tonneau de liqueur sublimée - corrosive , avec le plus grands succès.

1761.

Le célèbre Storck à présent premier Médecin de leurs Maj. Imp. & R. ne lui prodigue pas moins de louanges dans son *Annus Medicus, Vindobonæ*, 1761, in-8°. *Tomus Secundus*, page 215 — 228.

1761.

On lit dans les *Commentarii de rebus in scientiâ naturali & Medicinâ gestis*, deux Lettres du Baron Van-Swieten à M. Benvenuti.

Dans la première il le remercie de son Ouvrage ; il dit ensuite qu'il fait cas du sublimé-corrosif , mais qu'on ne doit en faire usage qu'avec prudence , sur-tout lorsqu'on l'emploie sous forme sèche

& qu'on l'applique sur la peau. Il assure avoir guéri avec ce sel en 1754, trois cens malades vénériens. Cette Lettre est datée de Vienne, le 8 Mars 1755.

La seconde roule encore sur le même sujet; il y parle du régime qu'il fait observer à ceux qu'il traite avec le sublimé-corrosif, & il dit avoir mis hors de l'Hôpital, au mois de Mars 1755, deux cens personnes guéries par ce spécifique. Cette Lettre est datée de Vienne le 12 Avril 1755.

Il existe encore de M. Van - Swieten une Lettre à M. Hundertmarck, en date de Vienne le 20 Juillet 1754; elle est insérée dans la Dissertation de celui-ci sur l'ozene. M. V. S. y invite ce Praticien à voir par lui-même les effets du sublimé-corrosif, pour se convaincre qu'ils ne sont pas si dangereux qu'il le pense. Une autre lettre à M. Morand en date de Vienne le 5 Avril 1755 renferme la méthode d'administrer le sublimé-corrosif selon M. V. S. Prenez mercure sublimé-corrosif 12 grains; esprit de froment une fois rectifié, deux livres. Faites fondre le sublimé dans cet esprit. Le matin & le soir on donne une cuillerée de cette liqueur. Une autre lettre encore à M. Sylvestre, qui se trouve dans les Obs. Méd. par une Société de Médecins de Londres, année 1762, page 232 en date de Vienne le 3 Mars 1758, fait voir que M. V. S. a guéri par l'usage du sublimé-corrosif, un homme dont la cornée était blanche & opaque depuis plusieurs années; & un jeune homme qui était resté aveugle à la suite d'une ophtalmie non vénérienne, mal traitée; les deux cornées étaient entièrement opaques.

Kurtze beschreibung und heilungs art der krankheiten, Welche am æftesten in dem feldlager beobachtet Werden. Wien, Prag and Triest, gedruckt und zu finden Bey Joh. Thomas Trattner, 1758,

in-8°. de 198 pages. C'est-à-dire : *Description Abrégée des maladies qui règnent le plus communément dans les Armées, avec la méthode de les traiter. A Vienne, à Prague, & à Trieste, chez J. Thom. Trattner 1758, in-8°.*

La traduction française de cet Ouvrage faite à Vienne, a été publiée précisément sous le titre ci-dessus, chez Thomas Trattner 1759, in-8°. de 193 pages. Il en existe aussi une édition de Paris petit in-12.

1753.

Cet Ouvrage anonyme est unanimement attribué à M. Van-Swieten. L'Auteur y parle des maux vénériens page 156—165. Dans aussi peu de mots il n'est pas possible de s'étendre beaucoup sur une matière aussi vaste. Aussi n'avons-nous autre chose à en dire, sinon que l'Auteur prescrit la solution du sublimé-corrosif, qu'il regarde comme un anti-vénérien très-spécifique & très-sûr.

VAUGHAN (J.), *D. M. of Licester*. THE CASE OF A HERNIA HUMORALIS COMMUNICATED TO DR. BROKLESBY. C'est-à-dire, *Cas d'une Hernie humorale communiquée au Docteur Broklesby, par le Docteur Vaughan, de Licester*. Observation extraite des MEDICAL OBSERVATIONS AND INQUIRIES BY A SOCIETY OF PHYSICIANS IN LONDON, 1767. C'est-à-dire, *Observations & Recherches Médicinales, par une société de Médecins de Londres*. Vol. 3. page 152.

L'Hernie humorale dont il est ici question était venue à la suite d'une gonorrhée traitée par les injections astringentes. Le principal but de cette Observation est de prouver que, contre l'opinion le plus généralement reçue d'après les meilleurs Ecrivains, la Hernie humorale n'est pas toujours une maladie du testicule, puisque dans le sujet dont on parle ici, elle a son siège dans la tunique vaginale, & non dans le propre corps du testicule.

1767.

VELNOS (de). Dissertation sur un nouveau remède anti-vénérien végétal. A Paris 1765, in-12. 92 pages.

1765.

De combien de manières n'a-t-on pas cherché à tromper le Public? Combien la cupidité n'a-t-elle pas dressé de batteries pour mettre de nouveaux impôts sur la crédulité des pauvres malades? Les fumigations, les poudres, les dragées, les pilules, les bougies, les lotions, les petits pains, les lavemens, les sirops, tout a été employé. *Auri sacra fames*, disait Horace. Aujourd'hui M. de Velnos paraît sur la scène avec un spécifique végétal, & il a trouvé un homme de l'Art qui a eu la complaisance de composer son Annonce, (car ces donneurs de remèdes sont également des *intrus* & en Médecine & en Littérature): son Auteur a cherché à gagner son argent, & a pris tous les détours les plus captieux pour montrer la supériorité du sirop de M. de Velnos. Il dit en parlant du mercure, que l'enthousiasme l'a fait regarder jusqu'ici comme le spécifique exclusif de la vérole; que le temps & l'observation ont détrompé les Médecins: mais que cette erreur existant encore dans le Public, il est important de la détruire. Peut-on écrire rien de plus absurde & une contre-vérité plus frappante? L'Auteur continue la preuve de sa diatribe en exagérant les inconvéniens & les incommodités de l'usage du mercure: c'est un monstre qu'il se fait pour avoir le plaisir de le combattre; il rapporte page 84. Observation ix, une approbation donnée à son remède, par M. Astruc, qu'il dit avoir été témoin d'une de ces cures. Il faut qu'on n'ait jamais lu ce Médecin respectable, pour ne pas connaître son antipathie pour les gens de la trempe de M. de V.; & il avait trop d'esprit, de mérite & de probité, pour se déshonorer en se rendant fauteur du charlatanisme, contre lequel il s'est toujours ouvertement déclaré; lisez de *morbis vene.*

vene. Mais M. de Velnos avançait bien d'autres faits avec cette légèreté. M. Marges, dans son *Examen & Analyse Chimique, &c.* seconde édition, donne la recette de son sirop c'est un amas confus & mal assorti de végétaux peu appropriés, avec le bezoard oriental. V. MARGES, page 512.

Observation sur un nouveau remède anti-vénérien végétal. Seconde édition. A Paris, chez l'Auteur, rue d'Orléans, Fauxbourg S. Marcel, 1768, in-12. 70 pages.

Cette espèce d'Affiche n'est qu'une répétition de la première. 1768.

Réponse de M. de Velnos à un Article qui se trouve dans une Brochure qui a pour titre : Examen & Analyse Chimique des différens remèdes que M. Nicole met en usage pour le traitement des maladies vénériennes ; par M. D. P. Marges, Chirurgien. De l'imprimerie de Quillau, 1771, in-8°. 7 pages.

M. de Velnos agit en récrimination contre M. Marges, qui l'avait confondu avec les Nicole, les Pastel & les Agyroni : il est bon d'être instruit que ces MM. les Charlatans se conservent réciproquement une estime si particulière, qu'ils se croient déshonorés lorsqu'on les compare entre eux. M. de V. défie M. Marges de lui prouver par aucune Analyse, qu'il entre du mercure, quel qu'il soit, dans son remède. 1771.

Déclaration de MM. Lépi, Bercher, Doyen ; A. Petit, Cauthier, Querenet, Médecins de la Faculté de Paris, au sujet du remède anti-vénérien du sieur Velnos. Insérée dans le Journal de Médecine du mois d'Octobre 1767, page 389.

Voici comment ces Médecins s'expliquent. « Le » sieur Velnos, qui prétend avoir une méthode » particulière de traiter les maladies vénériennes, » sans employer aucune préparation mercurielle, » a fait distribuer dans Paris, un Avis dans lequel 1767.

„ il cite avec une confiance singulière, le témoi-
 „ gnage de plusieurs Médecins de la Faculté de
 „ Paris, qu'il a nommés. Comme il est très-impor-
 „ tant que le Public connaisse le mérite de ces
 „ citations si capables de l'induire en erreur, les
 „ Médecins soussignés se croient dans l'obligation
 „ de l'informer qu'ils n'ont aucune connaissance de
 „ la méthode du sieur Velnos; qu'ils ignorent
 „ absolument quels sont les remèdes qu'il em-
 „ ploie pour traiter les malades qui se mettent
 „ entre ses mains; & sur-tout s'il est vrai qu'il ne
 „ se serve point de mercure sous quelque forme
 „ que ce puisse être, comme il l'assure & prétend
 „ le faire croire. Que si, parmi les malades que le
 „ sieur Velnos a traités, il y en a qui se soient fait
 „ voir à quelques-uns des Médecins qu'il a nom-
 „ més, les soussignés n'en ignorent pas moins
 „ comment, & par qui ces malades ont été traités;
 „ & ils ne peuvent par conséquent rendre à la mé-
 „ thode du sieur Velnos un témoignage qui don-
 „ nerait à penser qu'ils savent & sont persuadés
 „ qu'il ne se sert en effet que de remèdes tirés
 „ des végétaux, sans employer le mercure; ce
 „ qu'ils ne croiront jamais, qu'après que le sieur
 „ Velnos les en aura convaincus par des preuves
 „ incontestables. A Paris, ce 22 Août 1767.
 „ Signé, Lépi, Bercher, Doyen; A. Petit, D. M.
 „ P. Gauthier, Querenet, D. M. „.

1772. *Lettre de M. Bertrand, Docteur-Régent de la
 Faculté de Médecine en l'Université de Paris, in-
 sérée dans le Journal de Médecine, du mois de
 Décembre 1772, page 564.*

M. Bertrand réclame ici contre quelques lignes
 qui se trouvent dans une Brochure intitulée : *Ré-
 flexions sur les inconvéniens des différentes métho-
 des, &c.* par M. Mittié, Docteur-Régent de la
 Faculté de Médecine de Paris, faite pour exalter

le remède du sieur Velnos. « Quelle sécurité, dit
 » M. Mittié, page 14, ne procure pas au Médecin
 » & au malade l'usage d'un remède végétal, qui
 » ne peut, par sa nature, par l'imprudence du
 » malade, ou une mauvaise administration, pro-
 » duire aucun effet dangereux! J'en appelle à l'ex-
 » périence de mes Confrères ». M. B. qui se trou-
 ve cité en note comme témoin de cette vérité,
 proteste publiquement qu'il n'a vu que deux ma-
 lades traités par M. Mittié, qu'on ne soupçonnera
 pas d'avoir mal administré un remède dont il con-
 naît la composition; qu'il ne les a pas suivis pen-
 dant le traitement; qu'il ne peut répondre de la
 conduite qu'ils ont tenue, & qu'enfin il ne con-
 naît l'efficacité de ce remède que sur le témoi-
 gnage de son Confrère.

VENEL (Gabriel François), *Médecin de Mont-
 pellier*. Il a répondu les 5, 6, 7 du mois d'Avril,
 matin & soir. Son programme est in-4°. de 36 p.
 On le trouve au nom ESTEVE.

1759.

On fait que M. Venel avait à répondre en 1759,
 à douze questions; Il aspirait à une Chaire de Chi-
 mie. Voici la sixième question : *Quanam enchei-
 resis adhibenda in præcipitati rubri præparatione,
 & quanam sint ejus vires?* La manière de la pré-
 paration admise par M. Venel, ne contient rien
 de neuf. Il dit que le mercure précipité rouge
 fut employé à l'intérieur par les Anciens, d'a-
 près le rapport d'Astruc, pour la peste, la coli-
 que, la vérole, &c. De notre temps, son usage
 interne est rejeté. A l'extérieur il sert comme
 escharotique & mondificatif.

M. Venel; comme Président à une Thèse? V.
 DRILHON.

☞ VENUSTUS (Ant. Marc.). *Med. Tergest.*
Consilia Medica. Venetiis 1571. Et ensuite réim-

1571.

primés à Francfort en 1660, avec les *Paradox. Med.*

On trouve quelque chose dans ce Livre qui regarde le mal vénérien. Nous n'avons pu nous le procurer.

VERDRIES (Jo. Melch.). *V. WEGEHAUSEN.*

VERGELY DE VELNOS. *Voy. VELNOS.*

VESTI (Just.). *Voy. JO. ERN. JACOBI. ECKMANN.*

VICQ D'AZIR (Felix). *Valoneus apud Constantienses, Serenissimi Comitatus Atrebatum Medicus, nec-non saluberrimæ Facultatis Medicinæ Parisiensis Baccalaureus. Quæstio medica quodlibetariis disputationibus manè discutienda in scholis Medicorum, die Jovis vigesimâ-septimâ mensis Januarii, anno Domini 1774. M. PETRO-JOSEPHO MACQUER, Doctore Medico. Præside. An lui venerea sublimatum-corrosivum?*

M. Guilbert a soutenu cette Thèse dont il est l'Auteur, le 19 Décembre, 1767. M. Vicq, aujourd'hui de l'Académie des Sciences, l'a remise. *Voy. GUILBERT.*

VILLIERS(de). M. de Villiers, Médecin de Paris, duquel nous avons déjà plusieurs fois parlé dans notre Ouvrage, va publier un petit Ouvrage sur l'Inoculation, dans lequel il doit donner une nouvelle préparation de mercure. Nous en ferons mention en notre Supplément: nous sommes fâchés de ne pas l'avoir assez tôt pour en parler ici; mais l'Auteur nous a dit que ce petit retard était dû à M. Gardane, qui avait été nommé son Censeur, & qu'il a été obligé de récuser. M. de Villiers en garde contre tous les événemens, avait pris ses mesures, & avait envoyé son procédé cacheté, à M. de Fouchy, qui l'avait mis au dépôt de l'Académie.

VINACHE. Propriété de la tisane appelée communément tisane de Vinache. *Fexille volante in-4°.*

Cette simple Affiche que nous avons entre les mains est sans date d'impression & sans nom d'Imprimeur. Celui qui la distribuait donnait son adresse *rue Gaillon, près l'ancien Hôtel d'Antin, la dernière porte cochère à gauche en entrant par la rue des Petits-Champs*. Cette tisane, selon l'Auteur, devait convenir à bien des maladies dont nous ne ferons point l'énumération, mais particulièrement pour la vérole, & encore mieux pour la gonorrhée. Il dit qu'elle est composée avec des minéraux. Voici la recette qu'en donne M. Baumé, dans ses *Elémens de Pharmacie*, édition de 1770, pag. 952.

℞ Salse-pareille,	}	de chaque une once & demie.
Squine,		
Gayac,		
Sassafras,	}	de chaque demi-once.
Séné,		
Antimoine crud,		deux onces.
Eau,		six livres.

On met dans un nouet l'antimoine crud; on le suspend au centre d'un vaisseau de terre vernissé, dans lequel on a mis l'eau & les autres ingrédients, à l'exception du sassafras. On fait bouillir ce mélange légèrement, jusqu'à ce que le fluide aqueux soit réduit à quatre livres. Alors on tire le vaisseau hors du feu; on y met le sassafras, & on le laisse infuser jusqu'à ce que le tout soit refroidi. On passe cette tisane au travers d'une étamine, sans exprimer le marc: on la laisse déposer; on la tire par inclination, & on la met dans des bouteilles.

M. Baumé remarque que la longue ébullition est assez inutile; qu'on peut la préparer par infusion, en versant sur les ingrédients quatre livres & demie d'eau bouillante, & laisser infuser pendant 10 à 12 heures. L'antimoine crud lui paraît superflu, puisque aucuns des ingrédients qui com-

posent cette tisane n'ont d'action sur cette matière minérale : mais il n'en fera pas de même , si on y fait entrer une petite quantité de sel alkali : il attaque l'antimoine , & il forme un peu de kermès minéral , qui augmentera la vertu sudorifique & & purgative de la tisane.

On voit que cette décoction rentre, à peu de chose près ; si l'on en excepte le sublimé , dans celle de Felz. Mayerne , Zwinger , Plater , &c. y joignaient les purgatifs , comme le fait Vinache. On peut voir au mot FELZ , les Auteurs qui combinaient les sudorifiques avec l'antimoine. Par conséquent Vinache n'a pas même le prix d'avoir ajouté le premier un purgatif à cette espèce de tisane.

Le decoctum anti-venereum laxans , qui se trouve dans le codex de Paris depuis 1732 & qu'on a appelé la tisane des Filles de l'Opéra , n'est autre chose que celle de Vinache.

On peut encore voir la recette qu'en donne M. MARGES. Elle est semblable à celle de M. Baumé. Il dit d'après M. Astruc , que *Vinache* était Fondeur en cuivre de son métier.

VIVENTIUS (Joannes). *Nolanus Phil. & Med. D.* De cicutâ commentarius. Neapoli , 1767. in-8°.

1767. Page 70 , l'Auteur loue & recommande particulièrement l'extrait de ciguë pour la maladie vénérienne, les exostoses , les taches & les douleurs nocturnes. Son expérience appuie ses principes.

VOGEL (Zacharias), *Medicinæ ac Chirurgiæ Doct̃or & practicus Lubecensis.* Ex appendice, p. 117, Cæsareæ Leopoldino-Carolinæ Academiæ naturæ curiosorum , &c. Acta nova Tomus tertius , Norimbergæ , 1767. *De sarcocèle ejusque origine, incrementis & curatione secundum leges Artis instituendâ, Commentatio.*

Le sarcocèle qui affligeait le malade dont il est ici question, avait été occasionné par une gonorrhée mal traitée & répercutée. L'Auteur commence d'abord par établir & faire connaître les signes qui distinguent le sarcocèle des autres tumeurs qui viennent au scrotum. Un Chirurgien n'a aucune peine à distinguer la Hernie de l'intestin appelée entérocele, & la Hernie causée par l'épiploon, que l'on nomme épiplocèle : l'une & l'autre cèdent facilement au doigt qui les presse. La fausse Hernie causée par un amas d'air, nommée pneumatocele, se connaît encore aisément : les bourses sont tendues comme un ballon; au tact on sent un emphysème, & la tumeur obéit au doigt. L'hydrocele, ou hernie aqueuse, se connaît ordinairement lorsqu'on la presse, à un sentiment d'ondulation; si on approche une lumière près de la tumeur, & qu'on regarde du côté opposé, on voit la transparence des eaux. Le varicocèle, ou maladie variqueuse du scrotum, se connaît aux vaisseaux qui sont attachés à la partie supérieure du testicule; ils sont durs & gros comme les vers de terre, dont ils ont ordinairement la forme : ils sont tortueux comme eux. Le circocèle, qui est un embarras de sang dans les vaisseaux du cordon spermatique, se connaît au toucher, par un nœud gros comme une châtaigne ou environ, que l'on sent au milieu du cordon. Le sarcocèle au contraire est une tumeur charnue, ordinairement indolente, dure & inégale, qui a son siège dans les testicules, ou dans les vaisseaux spermatiques, ou à la surface interne du dartos : cette tumeur se termine souvent par le squirre & le carcinome, & par la résolution, quand le mal n'est pas très-invétéré; ce dernier parti est toujours le premier que l'on doit tenter, sur-tout quand le sarcocèle est occasionné par la maladie vénérienne & la gonorrhée. Voici la méthode curatoire que

1767.

M. Vogel propose d'abord, pourvu toutefois que la tumeur ne menace point de devenir cancéreuse : il conseille de combattre le levain vérolique par les mercuriaux pris intérieurement & appliqués à l'extérieur. Le bois-saint, le sassafras, le genévrier, la racine de bardane, la saponaire & autres en décoction, lui paraissent convenir à merveille pour dépurar le sang; la résine de gayac & le soufre doré d'antimoine de la troisième précipitation, donné à petite dose, selon lui, sont encore appropriés; la salivation mercurielle seule a souvent réussi. On fait reparaître quelquefois la gonorrhée par les purgatifs, les mercuriaux, les fomentations, les cataplasmes résolutifs. Pour résoudre les squirres; les gommes résines, la gomme ammoniac, le bdellium, l'opoponax, le galbanum, le sagapenum, pris en pilules & employés en cataplasmes, sont des remèdes efficaces; les saignées conviennent encore assez pour dégager les vaisseaux & rendre le sang plus fluide. Et, selon nous, rien n'est préférable en cette occasion à l'usage interne du sublimé-corrosif & de la ciguë, aux alkalis volatils, aux emplâtres de ciguë, aux frictions mercurielles faites sur la partie malade, & aux fomentations avec l'eau de ciguë : les saignées, lorsqu'il y a pléthore, sont encore fort utiles, & les purgatifs mineurs donnés de distance en distance. Pour lors, quand tous ces remèdes sont inutiles, que le mal, loin de diminuer, ne fait qu'accroître, que la tumeur devient à vue d'œil carcinomateuse, il ne faut point différer la castration, après avoir préparé le malade d'une manière convenable. Nous ne donnerons point ici le manuel de cette opération connue de tous les Chirurgiens, & qu'on peut voir décrite d'une manière intelligible, claire & sûre dans le Dictionnaire portatif de Chirurgie, par M. Sue le jeune au mot *Castration*.

VOGEL (Rud. Ang.) V. WICHMANN.

VON-GULDENKLEE. V. GULDENKLEE.

VOYSIN (Bened.), Dr. M. Savoyard. Le Médecin familial & sincère. A Turin, 1747.

Cet Ouvrage a d'abord paru en Italien en 1741. On y parle de la maladie vénérienne. Nous n'avons pu nous procurer aucun exemplaire ni Italien, ni Français.

1747.

U N Z

U N Z

UNZER (Joh. August.), *Medicinisches handbuch nach den grundsätzen seiner Medicinischen Wochenschrift der artzt, vom neuen aufgearbeitet. Erster und zweyter theil. Lüneburg und Hamburg, 1770. Verlegt Gotthilf Christian Berth; in-8°. C'est-à-dire, Manuel de Médecine, par Jean-Auguste Unzer, rédigé en un corps, d'après les principes qu'il a posés dans sa feuille hebdomadaire intitulée le Médecin; première & seconde partie. A Lünebourg & à Hambourg, chez Berth, 1770, in-8°.*

L'Auteur, p. 159—162, traite de la vérole des petits enfans, soit qu'ils la tiennent de leurs parens ou de leurs nourrices, & il cite à ce sujet une observation de M. Dibon. Les enfans ont, dit-il, le privilège de guérir aisément, parce qu'ils ne l'ont pas méritée. Harris assure la même chose au sujet des enfans qui la tiennent de leurs nourrices, soit qu'ils aient des taches, des pustules, des ulcères ou des douleurs nocturnes.

1770.



W A B

W A L

1754. **W**ABST (Christian. Xaver.). *De hydrargyro tentamen physico-medicum. Pars prior, Viennæ Austriæ, in-4°.* 1754.

1757.
1758. **W**ABSTIANA. *Dissertatio de hydrargyro. Vindobonæ, 1757 ou 1758.*

WALDSCHMIDT (Johannes-Jacobus), *Med. Doct. Archiat. Hassiac. & in Academiâ Marpurgenfi Med. Profess. Prim. Physic. autem ordinar. nunc B. opera medico-practica. Francofurti ad Mœnum, 1695, in 4°.*

1695 Il est parlé en plusieurs endroits de cet Ouvrage de la maladie vénérienne. Pag. 46, §. 69. P. 203, casus 50. P. 248, casus 84. P. 278, col. 1. Pag. 545, casus 15. P. 602, casus 17. Pag. 619.

Le mal vénérien, selon Waldschmidt, est d'une nature acide-corrosive : mais non assez volatil pour se communiquer à une distance éloignée ; il faut un contact immédiat pour acquérir ce mal. La cure est ou générale, ou particulière. La particulière est pour remédier aux symptômes urgens. La générale consiste à donner les purgatifs ou les sudorifiques ou les frictions mercurielles ; cette dernière méthode ne lui paraît pas préférable, parce que souvent les suites sont fâcheuses, surtout si le mercure reste dans le corps. La gonorrhée ; selon l'Auteur, est une excrétion de semence corrompue ou d'un fluide lymphatique, provenant du relâchement des vésicules séminaires, de l'acrimonie de la semence & de la lymphe, & de l'exulcération des glandes prostates. En purgeant bien, on la guérira. Il faut user de purgatifs hydragogues, & les mêler avec le mercure doux : ce n'est qu'après avoir employé ces préliminaires,

qu'on peut user des astringens; & si le canal de l'urètre est ulcéré, on y fait des injections avec une décoction de fleurs de roses, d'eau de chaux-vive, d'esprit de fleurs de sureau, de trochiques d'alkekenge, de miel rosat.

WARNER, *Chirurgien de l'Hôpital de Guy & Membre de la Société Royale.* V. MAGNENIS.

WARREN (J.), *Anglais, Docteur en Médecine de l'Université d'Edimbourg.* Nouvelle méthode également prompte & facile pour guérir la gonorrhée virulente & pour s'en garantir; à laquelle on a joint l'examen chimique d'un remède appelé *eau anti-vénérienne préservative.*

Neglecta solent incendia sumere vires. Horat.

A Amsterdam, & se trouve à Paris chez Quillau, 1771, in-8°. 42 p.

Il s'agit d'une eau préservative. M. Thion de la Chaume, dans son Tableau des maladies vénériennes, p. 6, dit que ce remède prophylactique n'est autre chose qu'une lessive alcaline rendue caustique par la chaux. Nous allons voir ce que l'Auteur en dit lui-même.

1771.

Sur la réputation d'un petit imprimé qui annonçait la découverte d'une eau anti-vénérienne préservative, faite par un Membre de la Faculté de Médecine de Montpellier, M. W. voulut l'analyser. Il reconnut par les moyens chimiques que ce n'était autre chose qu'un alkali caustique. Il dit en peu de mots la manière dont on prépare l'alkali caustique. « Si à quelque terre calcaire, » dit-il, privée de son air fixe (par exemple, la » chaux, d'où il a été chassé par le feu, & qu'on » appelle alors chaux-vive) on ajoute une certaine » quantité d'alkali fixe, la chaux perd presque dans » l'instant sa causticité, devient insipide au goût, » & fait encore une forte effervescence avec les

„ acides. Mais tandis que l'alkali produit ce chan-
„ gement, il en subit lui-même un autre bien re-
„ marquable; il devient friable & parfaitement cauf-
„ tique, & perd le pouvoir de faire effervescence.
„ Cela étant ainsi, nous disons que la chaux vive
„ attire l'air fixe plus fortement que l'alkali fixe;
„ par ce moyen, l'un étant mêlé avec l'autre, l'al-
„ kali perd son air fixe & devient caustique, pen-
„ dant que la chaux qui était auparavant causti-
„ que, acquiert à son tour de la douceur par l'air
„ fixe que ledit alkali lui a communiqué (1) ». D'après cet examen & ce raisonnement, l'Auteur a aussi voulu faire pour son compte, une eau préservative. Il passe à la théorie de la chaude-pisse, pour prouver que les injections faites avec son eau, guérissent une chaude-pisse de quelques heures, & très-souvent en préserve. Il dit qu'étant reconnu, que l'écoulement vient des glandes muqueuses; que le vice vénérien est une matière capable d'entrer en fermentation; laquelle, étant logée dans l'urètre, agit comme un levain, & s'assimile le *mucus* naturel; & par son acrimonie, irrite & enflamme les parties auxquelles il s'attache. Or la plupart des Médecins savent que l'alkali caustique a la propriété de dissoudre le *mucus*: ils s'en servent en solution pour l'esquinancie; donc par analogie, toutes les fois qu'on injecte l'alkali dans l'urètre, pour prévenir une gonorrhée ou pour la guérir, il ne manque jamais d'occasionner un écoulement considérable de *mucus*; & lorsqu'il a produit l'effet désiré, on est fondé à croire qu'il a emmené avec le *mucus*, le virus qui s'y était logé. M. W. donne encore d'autres raisons pour appuyer son système: il prétend

(1) Nous remarquerons que cette préparation qui n'est autre chose qu'une espèce de pierre à cautère: ne peut être qu'un emède dangereux.

que cette eau est un tonique à l'égard de l'urètre, comme le quinquina est un tonique préservatif contre la peste. Il ne faut pas que la solution soit trop forte, parce qu'elle pourrait produire l'inflammation & des tumeurs aux testicules. Si semblable malheur arrivait, il faudrait y remédier par les saignées, les laxatifs, & les anti-phlogistiques, & éviter les préparations mercurielles. Il faut avoir soin en s'injectant de tenir la verge comprimée avec les deux doigts, de peur que la liqueur ne passe les os pubis, & on retient la seringue un peu long-temps dans l'urètre, afin que la liqueur fasse son effet; elle réussit, si avec la seringue il sort du *mucus*. Quand on voit des femmes suspectes, on fait une illition sur le gland avec un onguent préservatif de la façon de M. W. avant l'acte vénérien; & après qu'il est accompli, on lâche de l'eau & l'on s'injecte avec la solution. Un Galand doit donc toujours être muni d'une seringue, d'une boîte de pommade, & d'une fiole d'eau préservative. On note que l'usage de cette eau ne peut convenir qu'aux hommes, à cause des accidens que les femmes ne tarderaient pas à en ressentir. L'Auteur en finissant demande pardon des termes mal-honnêtes qui lui sont échappés naturellement pour pouvoir se rendre intelligible: il ne conseille ces armes défensives qu'à ceux qui s'écartent du sentier de la vertu, & il ne leur indique ces précautions que pour épargner bien des malheurs aux femmes qui leur sont liées par des nœuds solennels, & aux petits infortunés qui pourraient être les victimes innocentes de leur libertinage.

W A T H E N (Jonathan), Surgeon.

PRACTICAL OBSERVATIONS, CONCERNING THE CURE OF THE VENEREAL DISEASE BY MERCURIALS TO WHICH IS ADDED, A LETTER TO PETER COLLINSON, Esq; F. R. S. CONTAINING AN ACCOUNT OF AN EAR OF DOG'S GRASS, THAT WAS SWALLO-

WED BY A CHILD, AND AFTERWARDS DISCHARGED ON ITS BACK. London, printed For J. Rivington, in St Paul's churg-yard; and C. Henderson, under the royal exchange, 1765. in-8°. 71 pages. [Price one schilling and six pence]. *C'est à-dire* : Observations-pratiques concernant la guérison des maladies vénériennes, au moyen du mercure : avec une Lettre à M. Pierre Collinson, Ecuyer, Membre de la Société Royale de Londres, contenant le récit d'un cas fort singulier, au sujet d'un épi de chiendent, qui ayant été avalé par un enfant, lui sortit par le dos.

1765.

M.W. pense que le mercure est le seul spécifique que l'on puisse employer contre la maladie vénérienne, au moins dans nos climats. Il regarde la nature du virus comme pleinement inconnue, & comme n'ayant changé en rien depuis son entrée en Europe. Des différentes préparations mercurielles, il s'attache particulièrement à l'examen de l'onguent mercuriel, des pilules mercurielles de la Pharmacopée d'Edimbourg, & du mercure doux. Il passe ensuite à la manière d'agir du mercure dans le corps humain, soit qu'il soit pris intérieurement ou extérieurement. Il vient ensuite à la curation. Si la maladie est récente & locale, quelques frictions mercurielles & ensuite la liberté du ventre entretenue par les pilules mercurielles, opèrent la guérison. Si les os sont attaqués, il n'y a pas d'autre moyen de rétablir le malade que par le traitement par salivation, occasionnée par une dose suffisante de mercure. Si une petite dose de mercure fait naître le ptyalisme, il faut suspendre tout-à-fait l'usage des onctions, jusqu'à ce qu'il soit dissipé : autrement le mal ne serait point enlevé. Les décoctions délayantes que l'on a coutume d'employer avant la salivation, sont à rejeter selon l'Auteur ; elles peuvent causer l'apoplexie & d'autres accidens, lorsque le malade est

dans la crise du ptyalisme. Quand la maladie n'est pas invétérée, il croit que l'usage du mercure entre-mêlé avec les purgatifs, peut guérir sans salivation. Pour la méthode par extinction, c'est-à-dire, sans aucune évacuation sensible, elle peut convenir, selon M. Wathen, dans les pays chauds, où la transpiration est abondante. Il note cependant que cette méthode n'est pas toujours parfaitement sûre; qu'elle assoupit seulement le levain, & le rend héréditaire. Pour la méthode Van-Swietenne, il dit que dans les gonorrhées récentes, elle produit l'inflammation & aggrave les symptômes, mais qu'elle est utile dans les tumeurs des testicules & les gonorrhées supprimées, & qu'elle les rappelle. Lorsque la maladie vénérienne est invétérée, ou même est dans un état mitoyen, il n'attend aucun secours de cette solution, & on ne doit point la faire prendre à moins que les malades ne répugnent à tous les remèdes mercuriels. Il dit qu'elle fait disparaître les douleurs nocturnes, les exostoses, & les affections cutanées; mais que ces symptômes reparaissent bientôt. Il parle assez mal des dragées de Keyser. Nous dirons ici, en passant, que ce qu'il prend pour un épi de chiendent n'est autre chose que le *hordeum spurium*.

AN ANSWER TO THE LETTER OF M. KEYSER, &c. C'est-à-dire : *Réponse à la Lettre de M. Keyser, Chirurgien & Chimiste à Paris; dans laquelle on expose plus amplement l'insuffisance de son remède pour la guérison des maladies vénériennes : & dans laquelle on rapporte quelques preuves de l'Auteur Anonyme du Parallèle, qui de plus sont confirmées par le témoignage de M. Fabre, &c. à Londres, chez Revington, 1766.*

1766.

M. Wathen n'a point été flatté de la Lettre de M. Keyser, écrite au sujet de ses Observations, & je crois qu'il a eu raison. En conséquence, il entreprend de prouver qu'on s'est servi de mille artifices pour mettre en vogue ses dragées; qu'on

les a fait entrer dans les Hôpitaux militaires par l'autorité supérieure, & contre l'avis de tous les Médecins & Chirurgiens; enfin que les certificats donnés en leur faveur ont été achetés ou extorqués par les menaces les plus fortes, & qu'il y a en d'autres rapports justement contraires à ce remède. On voit que M. Wathen en parle en Anglais. C'est dans le deuxième volume du Journal Encyclopédique, pour le mois de Février 1766, pag. 143, que nous avons trouvé cette Analyse que nous venons d'extraire.

1747.

WEBER. *Dissertatio inauguralis de causâ luis venereæ proximâ...* quam, PAUL. HERMA. JUCH.... subjecit Mich. Weber, Pegau. Misni. Erford, 1747, page 32.

WEDEL (Joan. Adolp.), *Philos. & Med. D. praxeos & Chimie P. P. Ord. Serenis. Saxon. Ducum Con. Isenacen. Aul. & Archi. & Acad. Nat. curios. colle. &c.* Voyez THEMELIUS, SLEVOGT.

WEGEHAUSEN (Jo. Conrad.), *Alsfeldia-Hasso, Auctor & respondens...* *Dissertatio inauguralis de convulsionibus, speciatim quatenus à remedium saturninorum & mercurialium abusu provocantur...* Jo. MELCH. VERDRIES, Præside... D. 4 Septemb. 1732. Gießæ, in-4°. 48 pag.

1732.

Cette Dissertation est écrite avec savoir & prudence : M. Wegehausen fait voir le danger de l'abus des préparations de plomb, & les cruels effets du mercure administré inconséquemment. On doit bannir les onctions mercurielles pour les sujets très-faibles. Enfin il raisonne très-savamment sur le siège des convulsions; il apporte à l'appui de ses raisons des Observations anatomi-pratiques.

WEIDNER (Gathorf). Voyez RULAND.

WEISBACH (Chr.), *D. M. Arg. Warhaste cur aller krankheiten.* Marpurg. 1712. C'est-à-dire : *Véritable traitement pour toutes les maladies.* A Marbourg.

Dans

Dans un Livre qui s'annonce pour parler de tout, on n'aurait point omis le mal vénérien. On en traite effectivement : mais nous ignorons de quelle manière l'Auteur a rempli sa tâche. Nous ne connaissons ce Livre que par citation.

1712.

WEISSMANN (Georg. Tob.). *V. CAMERIER!*

WERLHOF. *Commercium Litterarium*, Norimbergæ. A. 1735. Hebd. XIII, §. IV, V & VI. page 94 & sq.

Cet Auteur fait prendre avec succès dans la maladie vénérienne qui n'est point accompagnée de fièvre, un électuaire composé avec le gayac, la falsepareille, le séné, la rhubarbe, le saffrafras, l'anis & le miel : mais il convient qu'il n'est point efficace pour les gonorrhées. Quelquefois, si le mal l'exige, il fait prendre, chaque jour, une pilule où il entre un grain & demi de mercure doux : de cette manière, il guérit les maux les plus invétérés sans le secours de la salivation. Cependant s'il rencontre des cas où le ptyalisme paraisse indiqué & nécessaire, il l'excite & le modère de sorte à ne point incommoder le malade, par l'usage des frictions mercurielles, du turbith minéral, ou plutôt encore du mercure doux. Il emploie pour la gale l'onguent suivant, qu'il dit ne causer aucune salivation, ni même aucun avant-coureur de salivation : une dragme de mercure précipité blanc, sur une once d'axonge.

1735.

WERNÉ (Christ. Philipp.). *Dissertatio, de structurâ urethræ, cum nidulante inibi contractâ ex impurâ venere gonorrhœâ*. Lug. Bat. in-4°. 1752.

1752.

WESTPHAL (Johannes-Gasparus). *Præfectura Delitschensis & Bitterfeldensis Physicus, Academicus Curiosus*. Acad. Nat. Cur. Ephem. Cent. I & II. Francofurti & Lipsiæ, 1702, Obs. 137, p. 273. *Inquisitio in salivationem mercurialem, occasione salivationis spontaneæ epidemicè grassantis*.

L'Auteur prétend que les symptômes fâcheux

1712.

que l'on voit arriver dans le temps de la salivation mercurielle, proviennent des fucs acides & âcres qu'on mêle au mercure avant que de l'employer; de la petitesse du calibre des canaux salivaires; de l'inflammation, de la distension des glandes & des fibrilles nerveuses qui tapissent le palais, & des écorchures occasionnées par les particules des fucs âcres dont le mercure est imprégné; enfin de l'impétuosité avec laquelle les liqueurs crasses & visqueuses sont chassées. Ces raisons, ajoute l'Auteur, sont d'autant meilleures que les accidens sont beaucoup plus faibles, lorsqu'on administre le mercure avec précaution & après les préparations convenables. Il remarque encore que les Italiens & les Français éprouvent moins d'accidens fâcheux de la salivation mercurielle, parce que leurs liqueurs sont plus ténues & fluides; & les Allemands au contraire dont les fucs sont visqueux & gélatineux, ont des symptômes plus graves. D'où il conclut que les délayans, les incisifs, les bains & les purgations, sont particulièrement nécessaires à ces derniers.

WHYTT (Robert), *M. D. F. R. S. Professeur de Médecine en l'Université d'Edimbourg*. Voy. GORDON, page 371.

WICHMANN. *Dissertatio inauguralis, de insigni venenorum quorundam virtute medicâ... quam, RUD. ANG. VOGEL, præside... subjiciet Joh. Ernest. Wichmann, Gottingæ 1762.*

1762.

M. Wichmann parle en faveur du sublimé-corrosif.

WINKLER (Lud. Heinr.), *M. Pract. Lips. Grünlicher vorschlag, sich von allen venerischen krankheiten zubefreyen. Freyberg, 1752.* C'est-à-dire : *Projet fondamental pour se garantir de la maladie vénérienne.*

1752.

Tous les projets conçus dans les différens Pays, pour détruire ou limiter le mal vénérien, ont été

vains & inutiles. Pour les faire réussir, il faudrait
 1°. abolir le Charlatanisme : mais quel Hercule
 emportera d'un seul coup les têtes de cet hydre
 destructeur ? Nous les voyons naître au sein même
 des Compagnies faites & créées pour le combattre.
 2°. Il est besoin de l'autorité supérieure ; & jus-
 qu'ici on l'a refusée, parce qu'on a trouvé sans
 doute les projets insuffisans. Nous ne pouvons ce-
 pendant qu'inviter les esprits politiques à chercher
 & tracer des plans qui puissent être un jour adop-
 tés. Cette sorte de travail est digne d'une ame
 citoyenne, & fait honneur à son Auteur, quand
 il n'est guidé que par la bienfaisance.

Z A N

Z A N

ZANNINI (Gervas. Ernest.) *Phil. & Med. Doct.*
 Epistola dissert. ad illustr. D. BARONEM GERAR-
 DUM VAN-SWIETEN, &c. *Mercurii sublimati vin-*
dicia. Romæ, ex Typogr. Komarek, apud Januam
 parvam S. Marcelli. in-4°. 1761, pag. 28.

M. *Bassani*, Médecin, avait donné le sublimé-
 corrosif à un homme attaqué de violentes palpita-
 tions & de difficulté de respirer, & qui même
 commençait à enfler, à l'insçu de M. *Bonelli*,
 autre Médecin, qui le premier avait été chargé
 de la conduite de ce malade. Cet homme, dix
 jours après l'usage de ce remède, mourut dans des
 convulsions. M. *Bonelli* fit l'ouverture du corps
 seulement, sans toucher à la tête : il trouva l'oreil-
 lette droite du cœur plus large que dans l'état natu-
 rel, le péricarde plein d'eau, l'œsophage, le ventri-
 cule, & les intestins grêles enflammés, corrodés,
 gangrenés & sphacelés : en conséquence, il composa

1761.

différens écrits dans lesquels il dit : 1°. que le sublimé-corrosif ne convenait point dans cette maladie : 2°. qu'on l'avait employé à trop forte dose : 3°. qu'il avait causé l'érosion, la gangrene & la mort. En conséquence M. Z. fait ses objections. Il faut, dit-il, ou que le mercure ait été employé à trop forte dose, ou que les observations de M. Bonelli ne soient point exactes. Il répond d'une manière douteuse au 1°. de M. Bonelli ; il ne décide pas si M. Bassani a eu raison de donner ce sel-mercurel dans cette maladie : cependant ce Médecin en ayant fait usage à la manière accoutumée, on ne peut au moins le blâmer de ce côté. A l'égard du 3°. de M. Bonelli, savoir que la gangrene avait fait périr le malade, M. Z. y répond victorieusement. Il dit que les apparences de gangrene & de sphacèle viennent ou du sirop de violettes dont le malade faisait tous les jours usage, & qui lui avait teint les intestins, ou plutôt du commencement de corruption, puisqu'il est vrai qu'on n'a ouvert le cadavre que trente heures après la mort, & qu'on était en Été. En outre le malade ne peut être mort empoisonné, puisqu'il n'a existé pendant la vie aucun signe d'inflammation, que le malade ne s'est plaint d'aucune douleur, & qu'il n'a apparu aucun des symptômes qui caractérisent les ravages du poison. M. Bonelli, devait avant d'attaquer le sublimé-corrosif, poursuivre l'Auteur, chercher ailleurs les causes de la mort du sujet, que peut-être il eût pu trouver dans la tête, s'il l'eût ouverte : au surplus la dilatation de l'oreillette droite du cœur, & l'eau épanchée dans le péricarde, sont des causes suffisantes ; le malade étant mort suffoqué par la cessation de la vibration du cœur, ou par une palpitation convulsive de ce viscère.

ZIEGENHAGEN. Observations extraites de

celles qui font suite à l'Histoire du sublimé-corrosif , par M. le Begue , page 52.

M. Ziegenhagen a donné avec le plus grand succès le sublimé - corrosif à une fille grosse , attaquée fortement de la maladie vénérienne , & manquée déjà par d'autres anti-vénériens.



S U P P L É M E N T.

ANONYME FRANÇAIS. Examen Historique
sus l'apparition de la maladie vénérienne en Eu-
rope , & sur la nature de cette épidémie. A Lis-
bonne , 1774. in-12. 83 pag.

1774.

L'Auteur de cette brochure , auquel on doit l'ar-
ticle de la maladie vénérienne qui se lit dans le
Dict. Encyclopédique, nous a priés de ne le pas nom-
mer : nous ignorons la raison qui l'engage à vouloir
absolument garder l'anonyme : tous les Gens de Let-
tres savent que cet ouvrage lui est dû ; ouvrage qui
ne peut que lui faire le plus grand honneur, puisqu'il
met en évidence son savoir & sa vaste érudition.

Il n'est plus de doute a présent sur l'origine de
la vérole : le Savant Auteur de ce Mémoire a percé
dans les ténèbres de l'antiquité , & les a dissipées ;
il a plus fait : il a éclairci & mis dans le plus grand
jour des erreurs que le crédit d'hommes célèbres ,
& leurs partisans, avaient mises à la place de la vé-
rité ; & l'on sait que les hommes la bannissent
volontiers , pour se repaître de chimères.

Cet Opuscule est divisé en 8 Paragraphes. Le
premier contient des extraits historiques de *Pierre
Pintor*. Ce *Pierre Pintor* est un Auteur duquel M.
Astruc n'a eu aucune connoissance ; il est né à Va-
lence en Espagne , en 1420 ; il a été Médecin du
Pape Alexandre VI ; il est mort à Rome en 1503.
Le plus ancien de ses Ouvrages a été imprimé en
1499. En 1500 , il publia à Rome un Ouvrage por-
tant pour titre : *de morbo fædo his temporibus affli-
genti*, &c. il est de format *petit in-4°*. il contient
22 Chapitres en caractères gothiques ; ce livre est
terminé par une Péroration adressée à Alexandre
VI. *Pintor* écrivait ce traité l'an 1496. L'unique
exemplaire dont on connait l'existence , est entre
les mains de M. Cotunnio , Professeur d'Anatomie

à Naples, qui, dans son Ouvrage *de sedibus variolarum &c. Neapoli*, 1769 in-8°. a donné une notice de ce que ce traité contient: il n'a cependant copié que ce qui se trouve dans une espèce de préface qui commence le livre. L'Auteur de l'Ouvrage que nous analysons, peu satisfait des citations de M. Cotunnio, a désiré avoir de plus grands éclaircissimens sur ce traité; il a écrit à M. Marcello Sanchès son frère, Médecin à Naples, qui lui a envoyé dans trois lettres les plus longs détails, & les plus circonstanciés. Ces extraits font voir que *Pintor* a connu & observé la maladie vénérienne en Italie, au mois de Mars de l'an 1493, sous le caractère & le nom d'une fièvre pestilentielle. Cette maladie ne commençait pas chez tous les malades aux parties de la génération; mais elle était si pestilentielle dans son principe, qu'elle devenait mortelle en très-peu de temps. Elle se montrait dans tous les sujets par des boutons au visage, avec des ulcères & des croutes par tout le corps. Il cherchait la cause de cette épidémie dans l'influence des astres. Si la maladie vénérienne eût été apportée par Colomb, dont le premier retour en Espagne est en 1493, & le second en 1496, il ne l'eût point ignorée en 1496, & n'en eût point été chercher la cause ailleurs; en supposant même que ce sentiment lui fût particulier, il aurait du moins combattu ou rejeté les opinions différentes de la sienne, sur l'origine de la maladie dont il faisait l'histoire. Voici un onguent qu'il décrit au Chapitre 18, propre à guérir cette maladie, qu'il appelle *aluhumata*. Prenez de litharge, deux gros; de céruse, un gros; d'encens, de mastic, de chaque deux gros; de résine de pin, un gros; de vif-argent(1),

(1) L'Auteur du *Parallèle des différentes méthodes &c.* a-t-il eu raison de dire que Berenger de Carpi a été le premier à employer les frictions mercurielles, pour la guérison de la vérole?

trois gros; d'axonge de porc frais, huit gros; d'huile de roses, deux gros; mêlez & faites un onguent. Il dit dans le chap. 2, avoir traité de la vérole le Cardinal de Ségorbe, & le Chanoine de Centes, de Lérída en Catalogne. Certes, si dans ce temps la maladie vénérienne ne s'était gagnée que par un commerce impur, il n'eût point cité avec publicité des personnes auxquelles leur caractère impose la loi d'être circonspectes. Après avoir donné l'extrait de *Pintor*, nôtre Anonyme rapporte un passage de Sébastien d'Aquila, qui prouve que la vérole était en tout semblable à la peste la plus meurtrière. L'Auteur remarque que dans ces circonstances, on ne pouvait pas observer les symptômes vénériens aux parties de la génération; symptômes qui paraissent ne s'être montrés que quand la maladie est devenue moins mortelle. Il donne ensuite un extrait des épîtres de Pierre Delphini, Général de l'Ordre des Camaldules, duquel M. Astruc n'a point fait mention; elles confirment ce que *Pintor* a dit, que la peste ravageait l'Italie depuis le mois de Mars 1493. Huit jours après le premier retour de Colomb de l'Amérique en Espagne, qui était le 13 Mars 1493: Pierre *Pintor*, Chap 4, dans son *Aggregator sententiarum*, dit: *talis autem epidemia in Urbe Romanâ contigit anno M. CCCC. XCIII. Mense Martii post introitum solis in primum minutum arietis*. Notre Auteur conclut de là: est-il croyable que la maladie vénérienne put, dans l'espace de huit jours, être communiquée de la côte d'Espagne à Rome, en cas que l'équipage de Colomb en eût été infecté? Enfin, on appelait cette maladie dans son commencement, *morbus pestilentialis*; depuis que Charles VIII entra en Italie au mois de Décembre 1494, *Pintor* & les Médecins qui écrivirent après, l'appelèrent *morbus gallicus*, parce qu'ils voyaient qu'elle se répandait en Italie, en France & en Espagne, au même temps

que l'armée Française entrait & traversait l'Italie jusqu'à Naples.

Dans le second §, l'Auteur traite des *symptômes de la maladie appelée aujourd'hui vénérienne, observés en Italie au mois de Mars l'an 1493 & 1494*. Elie Capreoli, de *rebus Brixianorum*, Lib. 12, dont M. Astruc n'a point parlé, ainsi que Léonicène, Pintor, Delphini & Fracastor, s'accordent à dire que cette maladie se montrait d'abord par des boutons purulens au visage; qu'elle était accompagnée de douleurs par tout le corps; que la peau était parsemée de croûtes, qu'on avait une fièvre continuelle & aiguë; que cette maladie non-seulement se communiquait par les actes vénériens, mais aussi qu'elle infectait ceux qui approchaient ces malades; que plusieurs malades mouraient subitement; que la plupart enfin en étaient attaqués sans avoir eu commerce charnel avec le sexe. Est-il croyable, dit l'Auteur, que Colomb, si pareille maladie eût affligé son équipage, n'en eût pas parlé dans son Journal & dans ses Lettres, d'après lesquels Christophe son fils, Pierre Martyr & Antoine Galli ont écrit leurs Ouvrages sans en faire mention? Et est-il vraisemblable que Colomb eût pu & osé entreprendre son retour en Espagne avec des gens accablés des terribles symptômes que nous venons de décrire? Eussent-ils pu même manœuvrer pendant deux mois.

Dans le §. troisième, l'Auteur dit qu'on ne trouve pas dans l'Histoire de la Médecine, la Description d'une maladie épidémique semblable en toutes ses suites à celle qui a paru en Italie, en Espagne & en France, pendant les années 1493 & 1494. Il combat ici, comme par tout cet Ouvrage, M. Astruc, qui prétendait que la vérole n'avait point été connue avant l'année 1494, jusqu'à l'année 1496. En conséquence il dit que dans l'histoire de Lombardie, on voit que pendant l'année 555, il a paru

une peste qui se montrait aussi-tôt aux parties génitales par des glandes tuméfiées ; on ressentait des douleurs , on avait la fièvre , &c. En lisant avec attention Fracaſtor , on reſte en doute ſi la maladie vénérienne exiſtait auparavant : il parle de pluſieurs épidémies qui n'ont jamais été obſervées , ni transportées des autres pays. Il dit que la maladie vénérienne finira , qu'elle reparaitra , & qu'il y a lieu de croire qu'elle a été obſervée auparavant : là-deſſus il raconte qu'un Chirurgien , au commencement de l'apparition de la maladie vénérienne , conſervait un ancien manſcrit qui contenait la compoſition de pluſieurs remèdes ; & qu'on en trouvait un avec ce titre : *Pour guérir la gale avec des croûtes, accompagnées avec des douleurs dans les jointures.* Il conſulta les Médecins ſur ce remède , pour ſavoir ſ'il ſerait convenable pour la maladie qui régnait alors. Les Médecins ayant vu que c'était une pommade compoſée de mercure & de ſoufre (1) , le rejetèrent. Pacificus Maximus avoue dans ſes Poëſies avoir eu la gonorrhée , la jauniffe vénérienne , & pluſieurs autres ſymptômes ſemblables : il a publié ſon Ouvrage en 1489 , à Florence. Le Roi Alfonſe de Naples eſt mort l'an 1458 , d'une gonorrhée invétérée dans le temps que la peste ravageait Naples. On lit dans la Chronique de Cardami , depuis 1410 juſqu'à 1494 , que le Roi Lanſlao ou Ladiflas , mourut l'an 1414 , pour avoir été infecté aux parties de la génération , par une fille qu'il entretenait. Mais il y a de la différence , dit notre Auteur érudit , entre des ſymptômes vénériens & la maladie vénérienne inflammatoire & chronique , obſervée en Europe depuis l'année 1493. Le ſcorbut , dit-il , n'eſt pas

(1) C'eſt le remède de MM. MAUFLATRE & QUERENET ; voyez ces noms.

de plus ancienne date dans les pays du Nord & du Midi, qu'après l'apparition de la maladie vénérienne pestilentielle, vers l'année 1498. Cependant la plupart de ses symptômes se trouvent décrits dans Hippocrate & Pline.

Dans le quatrième §. L'Auteur remarque *que les incidens ou symptômes vénériens observés depuis le temps d'Hippocrate, n'étaient pas les effets de la maladie vénérienne inflammatoire ou chronique, observée depuis l'an 1493 & 1494.* On doit observer, dit notre Anonyme, que les gonorrhées, bubons, ulcères, jaunisses & autres symptômes dont on vient de parler, ne se terminaient jamais par des douleurs vives nocturnes, par des maux d'estomac, coliques, maux hypocondriaques, par les maux des reins, l'hydropisie de poitrine, l'apoplexie, &c. ce qu'on a remarqué depuis que la maladie vénérienne s'est montrée sur la fin du quinzième siècle. Les symptômes vénériens, avant ce temps, étaient produits par les humeurs enflammées simples, sans que rien indiquât la présence du poison pestilentiel; au lieu que de nos jours la vérole joue un grand rôle dans la plupart des maladies chroniques.

Le §. cinquième roule *sur quelques passages que M. Astruc a avancés dans son Livre de lue venerea.* L'Auteur reproche à M. Astruc de n'avoir rien dit de vrai sur tout ce qui regarde Colomb & son voyage, & sur un prétendu règlement fait par la Cour d'Espagne. Lui qui cite par-tout ses Auteurs, dit l'Anonyme, pourquoi n'en nomme-t-il aucun dans cette circonstance? Il lui reproche ensuite d'avoir fait dire à Fracastor le contraire de ce qu'il a écrit, & le tout, pour prouver que la vérole était endémique aux Antilles: il rapporte le vrai passage de Fracastor, & celui qu'on lit dans Astruc; il ne reste plus aucun doute au Lecteur.

Le §. sixième a pour titre : *Conséquences des*

passages de Pierre Pintor & de Pierre Delphini, sur la maladie pestilentielle vénérienne en Italie, en France & en Espagne, l'an 1493 & 1494. L'Auteur dit que Pintor ayant observé la vérole à Rome pendant l'équinoxe du Printemps, elle n'a pu infecter l'Espagne, la France & l'Italie, en huit jours, comme nous l'avons déjà dit plus haut : que l'Armée Française était déjà attaquée de la maladie vénérienne quand elle entra en Italie; que les Espagnols ont communiqué cette maladie aux Indiens.

§. VII. *Les premiers Navigateurs qui découvrirent les Ports & les Nations qui les habitaient dans l'Amérique septentrionale & méridionale, ont-ils observé la maladie vénérienne, ou leurs équipages en ont-ils été infectés ?* L'Auteur dit que tous les Voyageurs qui ont parcouru depuis l'année 1492 jusques en 1505, les Isles découvertes, qui en ont fait une Description exacte, n'ont pas ouvert la bouche sur la maladie vénérienne, & cependant il était facile de l'appercevoir sur ces gens qui allaient tout nus. L'Anonyme ensuite prouve évidemment qu'Oviédo, sur lequel M. Astruc s'est principalement fondé, est tombé en contradiction avec lui-même. Enfin, dit-il, que répondra-t-on à cette question ? Pourquoi la niga, le pian, le beriberii, le tetanos, &c. maladies endémiques aux Isles, ne se communiquent-elles pas ainsi qu'on prétend que la vérole s'est diffaminée ?

§. VIII. *Sur la communication des maladies contagieuses par mer, & sur les quarantaines que l'on fait observer pendant que la peste ravage quelques contrées des bords de la mer méditerranée.* L'Auteur dit que les quarantaines furent mises en usage pendant les onze & douzième siècles par les Vénitiens & les Génois qui commerçaient dans le Levant. La peste la plus féroce, ajoute-t-il, tue, dans les commencemens en six heures, en douze

heures, en vingt & en vingt-quatre heures. Quelque temps après, la maladie s'étend au troisième jour, & après deux ou trois jours, elle se prolonge jusqu'au septième & jusqu'au neuvième jour : alors plusieurs en meurent & plusieurs en échappent. Si le vaisseau met à la voile avec des matelots atteints de cette maladie, ces matelots périront ou guériront sur mer au plus tard dans une semaine ; les autres, s'ils sont devenus infectés, auront le même sort : quand le Navire touchera quelque Port de l'Europe trois semaines ou un mois après, la peste sera éteinte, ou elle aura détruit ceux qui en étaient atteints. Pourquoi donc exige-t-on la quarantaine ? On répond que la peste se transporte cachée dans les marchandises, & principalement dans celles de laine & de coton. Mais que fait-on pour purifier ces marchandises ? Rien ; on les laisse seulement quarante jours dans le Port. D'après cela la peste est-elle plus chassée ? M. Alexandre, Anglais, a montré qu'il ne se forme pas la moindre pourriture dans notre corps, avant que les vapeurs putrides qui sortent ou de l'air ou des choses putrides, aient fermenté avec nos humeurs ; que cette fermentation n'est pas causée par les vapeurs contagieuses, mais seulement par les forces vitales de notre corps. D'où l'Auteur conclut que les maladies contagieuses sont locales, & qu'elles se répandent de proche en proche ; qu'elles ne sont contagieuses que parce que plusieurs malades ont des communications ensemble dans la même maison, dans la même ville, & dans le même royaume. Par ces communications, les corps vivans se disposent à recevoir l'infection de ceux qui sont déjà atteints des symptômes de la peste, qui devient plus meurtrière à proportion de l'accroissement des pestiférés, & de la fermentation putride de chaque individu. Enfin l'Auteur dit qu'il a fréquenté plusieurs

fois M. Bertrand, qui avait été le Médecin de la Ville de Marseille, pour traiter les malades de la peste en 1720 & 1721, qui lui-même l'avait eue trois fois, & qu'il tient de lui qu'il a été vérifié & démontré que la peste n'avait point été apportée d'Alexandrie dans des ballots, à Marseille, & que des Gardes de la Douane n'étaient pas tombés morts à leur ouverture; mais qu'elle avait pris naissance dans cette Ville, qui en avait été désolée près de vingt à vingt-trois fois différentes.

B U C

B U C

BUCHOZ, *Docteur en Médecine, Membre du Collège des Médecins de Nancy, Ancien Médecin ordinaire de feu le Roi de Pologne, Médecin Botaniste surnuméraire de Monsieur, ci-devant Médecin de Mgr le Comte d'Artois, de plusieurs Académies &c.*

1770.

Lorsque les *Recherches-Pratiques sur la maladie vénérienne, &c.* par M. Gardane parurent, M. Buchoz, auteur d'un Ouvrage périodique intitulé alors: *Lettres Hebdomadaires sur l'utilité des minéraux dans la société civile, pour servir de suite aux Lettres sur les Animaux & les Végétaux*; & qui paraît actuellement avec le titre suivant: *La Nature considérée sous ses différens aspects, &c.* écrivit tout exprès une Lettre sur le sublimé-corrosif duquel M. Gardane est partisan, pour annoncer son Ouvrage; elle est la huitième du Tome premier, Année 1770. Il y parla de l'Auteur avec éloge; il dit qu'au fond son Ouvrage annonçait dans un jeune Praticien une pratique déjà des plus consommées; mais aussi il lui reprocha avec honnêteté & politesse, de trop donner au sublimé-corrosif, qui est & sera toujours un remède dange-

reux, qui, dans l'administration, demande les mains les plus expertes & les plus prudentes, & qui ne devrait pas être confié à tout le monde : il ajoute cependant qu'il en a *remarqué de bons succès dans différentes occasions* ; il reproche encore à l'Auteur des Recherches, & toujours poliment, d'avoir oublié de faire mention, d'un cas où le sublimé fut funeste à un Particulier de Metz, qui l'avait pris inconsidérément, dans une Lettre qu'il lui avait adressée sur les bons effets du sublimé-corrosif, insérée à la fin des Recherches. M. Gardane prit en très-mauvaise part le compliment de M. Buchoz ; il le devait en effet, quoique le Lecteur s'apperçoive bien que M. B. l'avait fait avec bonhomie ; en conséquence, dans son *Mémoire sur l'insuffisance & le danger des lavemens anti-vénériens*, il tomba à bras raccourci sur M. Buchoz & avec cette vivacité aigre qu'il a coutume de mettre, lorsqu'il régale ceux qu'il n'aime point ; entre autres expressions il se servit des suivantes : *Je croyais avoir dissipé les appréhensions que l'ignorance, l'intérêt ou le préjugé ont fait naître contre l'usage interne du sublimé-corrosif, lorsque l'Auteur de certaines Feuilles Périodiques a essayé de les faire renaître.... Moins empressé de remplir ses Feuilles, & faisant un meilleur choix de ses matériaux, il ne s'en tiendra plus désormais au simple témoignage d'un Apothicaire, & se fera un devoir de ne recueillir que des faits garantis, non par ceux qui vendent les remèdes, ou qui sont étrangers à la Médecine, mais par les Médecins, &c.* Enfin après avoir insulté, comme on le voit, & M. B. & les Apothicaires, il dit que ce fut lui (M. Buchoz) qui voulut absolument lui adresser la Lettre insérée à la fin des Recherches ; qu'il n'en a retranché que des choses inutiles (comme il était convenu entre eux) ; qu'il importe peu au Public de savoir si un Particulier de Metz a pris imprudemment du

sublimé-corrosif ou non ; & que pour le punir, s'il réplique encore, il publiera sa Lettre entière par la voie des Journaux. M. Buchoz craignit peu la menace ; & justement irrité par une pareille sortie, il écrivit deux Lettres fulminantes *sur le danger & l'insuffisance du sublimé-corrosif dans les maladies vénériennes* : elles sont les quarante-troisième & quarante-quatrième, du Tome II, Année 1770. Si M. Buchoz dut répondre à M. Gardane, peut-être le châtiment n'eût-il pas dû s'étendre jusqu'aux siens : il ne devait point s'élever avec plus de force qu'il n'avait déjà fait contre le sublimé-corrosif. Mais ici il se plastronne avec le *Parallèle des différentes méthodes de traiter les maladies vénériennes*, & il se sert des armes de l'Anonyme : il cite ensuite Astruc, Cartheuser, Baron, Hundertmarck, Bromfield, tous ennemis de ce sel ; il répète aussi leurs raisons ; enfin il porte la rancune contre le sublimé, jusqu'à dire que l'acide du sel marin avec lequel il est combiné est absolument contraire à la maladie vénérienne : donc le mercure doux, la panacée & le calomelas, (qu'il ne différencie point du mercure doux, quoique cependant ils diffèrent, parce que le calomelas est moins sublimé que la panacée, & l'est plus que le mercure doux) sont dangereux & insuffisans comme le sublimé, étant combinés, comme lui, avec l'acide du sel marin ; & cependant il approuve ces sels pour la guérison de la vérole, dans sa première Lettre sur le sublimé, & dans ses Lettres 46 & 48, même volume, *sur le mercure & les préparations mercurielles*. Enfin après s'être encore esgrimé contre une mauvaise recette où entre le sublimé, décrite par Hermann, s'être étendu sur les mauvais effets qu'elle produirait infailliblement si on en faisait usage, chose sue & accordée par les partisans les plus partisans du sublimé,

qui

qui la rejettent eux-mêmes ; & après avoir proscrit ce sel à tout jamais, comme un remède très-pernicieux , il finit par répondre à M. Gardane ; il s'en acquitte victorieusement, & il défend avec avantage son Apothicaire, en reprochant à son agresseur d'avoir lui-même cité son Perruquier-Barbier. Il dit aussi qu'on connaît assez M. Gardane, pour savoir que, loin d'accepter des Lettres par force, pour ainsi dire, il va lui-même les solliciter avec chaleur ; il ajoute qu'il l'avait encore prié d'écrire à ses amis de Nancy, pour avoir d'autres Lettres en faveur du sublimé ; que ceux-ci les ont refusées, n'écrivant point contre leur conscience, & qu'il est en état de le prouver par leurs réponses ; qu'en outre un Auteur véridique & de bonne foi ne cache point le moindre fait qui peut être au détriment de ce qu'il loue, sur-tout lorsque l'humanité y est intéressée ; qu'enfin il est le maître de publier sa Lettre. D'après tous ces griefs, il conclut contre le sublimé & contre M. Gardane, en disant qu'il a écrit cette Lettre à ce Médecin en faveur du sel mercuriel, *inconsidérément ; qu'il la désavoue à la face de l'Univers ; qu'il croirait manquer à sa probité, à son état, à sa religion, si un jour, en vertu d'une pareille Lettre, il devenait coupable de quelque homicide, opéré par l'usage interne & médical du sublimé-corrosif, &c...* Qu'il est de l'Homme de donner dans des erreurs, mais qu'il lui est en même-temps très-honorable de les reconnaître & de s'en désabuser. Cette rétractation est le fruit d'un examen mûr sur cette matière. M. Buchoz avait pourtant eu bien du temps pour réfléchir, sans attendre à se dédire au moment que M. Gardane l'attaque ; nous remarquerons même qu'il improuve ici ce qu'il a vu ; car dans sa première Lettre il dit avoir remarqué de bons succès du sublimé dans différentes occasions.

Qu'un Praticien qui journellement exerce & qui fait usage d'un remède, après avoir cru en voir d'heureux

effets, ou en avoir vu réellement, les annonce, rien de plus simple; qu'ensuite, lorsqu'il voit nombre de mauvais succès, ou que ceux qui en avaient usé tombent dans des maladies mortelles, il se rétracte, & désavoue les premiers bons succès annoncés, rien de plus juste; la probité, son état, tout l'y oblige: mais que M. B. prenne le parti d'un remède aujourd'hui, & que demain, d'après quelques Auteurs ennemis de ce remède, Auteurs qu'il connaissait long-temps auparavant, il se plaise à prendre le côté le plus faible, & à crier de toutes ses forces contre ses Observations mêmes, cela, je crois, n'est pas très-juste, ni très-bien de la part d'un Médecin, qui ne doit parler que d'après son expérience, & pour le bien du Public. M. Buchoz me dira peut-être: mais vous qui prenez parti *pour*, quelles raisons avez-vous plus que moi qui plaide *contre*? Vous êtes un jeune homme: où avez-vous exercé plus que moi? Où avez-vous examiné plus que moi les bons ou les mauvais effets du sublimé? Je répondrai à M. Buchoz: Monsieur, j'ai reçu le bonnet de Docteur le casque en tête; j'ai milité sous les drapeaux de Mars & j'ai combattu en même-temps avec la massue d'Esculape; un Officier a assez de loisir, pour pouvoir accorder bien du temps à une science qu'il aime: j'étais à portée d'avoir beaucoup de malades, non-seulement dans mon Régiment, mais encore dans ceux de la même garnison. J'ai administré à plus de mille personnes tant hommes que femmes, & sous différens ciels, le sublimé-corrosif; & généralement, je l'ai vu réussir; jamais je n'en ai apperçu de mauvais effets marqués, parce que j'ai toujours eu soin de m'armer, dans son administration, de la plus haute prudence; cependant j'avouerai qu'il est des sujets sur lesquels il a manqué son effet, & auxquels même il serait devenu très-nuisible, si on leur en avait fait continuer l'usage.

Nous ne finirons point l'article de M. Buchoz, sans dire qu'il a pour la vérole un spécifique duquel nous avons cru qu'il faisait un secret; mais il nous a dit l'avoir publié dans le Journal Encyclopédique; il faut qu'il soit échappé à nos recherches, car nous ne l'avons point trouvé dans ce Journal que nous avons feuilleté en entier. Il nous a ajouté qu'il était composé des trois règnes de la Nature, & que pour la partie animale, il y faisait entrer l'alkali volatil. Il le regarde comme supérieur à tous les autres.

C L O

C L O

CLOSS (Jean-Frédéric). *Voyez* SYGWART, p. 671.

G A G

G A G

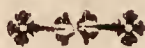
GAGELIN & MARCHIVE sont deux Charlatans qui font leur résidence à Bordeaux; ils s'annoncent sans qualité; c'est pourquoi nous croyons effectivement qu'ils n'en ont aucune. Ils distribuent des Affiches volantes, format petit in-4^o. qui annoncent leurs Pastilles, qu'ils qualifient de *grand remède*, qu'eux seuls ont pu découvrir; ils les disent bonnes pour les obstructions, les dérangemens d'estomac, les fleurs-blanches, les pâles-couleurs, toutes sortes de maux vénériens, quand même le malade aurait été manqué par les remèdes ordinaires; si quelqu'un est attaqué de cette maladie sans en avoir jamais reconnu aucun symptôme, elles la feront déclarer dans peu de temps; elles sont aussi parfaites pour les dartres,

la gale, la gratelle, la manie, l'épian, pour les coliques, les vomissemens de quelque nature qu'ils puissent être; elles donnent de l'appétit, &c., &c. &c. Elles se vendent 24 livres le cent. Cette Affiche ainsi que dix Pastilles, nous ont été données par une personne qui s'en était si bien trouvée que nous l'avons guérie de la vérole, pour laquelle elle prenait depuis long-temps de ces précieuses pastilles qu'elle avait apportées de Bordeaux. Nous avons désiré de savoir avec quoi elles étaient composées, & nous avons bientôt été satisfaits. Elles sont faites avec la panacée mercurielle; (soit panacée proprement dite, ou mercure doux ou calomelas) la mie de pain & l'eau. J'ai trituré ces pilules dans un mortier de verre, j'y ai ajouté de l'eau distillée qui à l'instant est devenue laiteuse, & la préparation de mercure s'est précipitée; j'ai décanté la liqueur, & j'ai versé de l'acide nitreux sur le précipité, qui a totalement été dissous: cette dissolution blanchissait l'or & le cuivre. La liqueur décantée a déposé un sédiment que j'ai reconnu aux yeux & au goût, pour n'être que de la mie de pain.

GOULARD (Thomas), Monspeliensis, *Liberalium Artium Magister*. Tentamen medicum de lue venerea. Monspeli 1774, in-4°. 15 pag.

1774.

L'Auteur a divisé sa Thèse en treize paragraphes: après avoir passé en revue l'origine de la vérole, sa nature, sa dissémination, ses symptômes, le pronostic, les différentes méthodes pour la guérir, il conclut par ne donner la préférence à aucune; il dit qu'un Praticien éclairé & prudent fait connaître les circonstances où un traitement mérite la préférence sur les autres.



H O R

H O R

HORNE (de), *Docteur en Médecine, ancien premier Médecin de l'Hôpital Militaire de Metz, Médecin des Camps & Armées de Sa Majesté, & de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans. Exposition raisonnée des différentes méthodes d'administrer le mercure dans les maladies vénériennes, précédée de l'examen des préservatifs. in-8°. à Paris, chez Monory, Libraire, rue de la Comédie Française, 1774.*

1774

M. de Horne ayant formé le plan d'examiner les différentes méthodes d'administrer le mercure dans les maladies vénériennes, nous avait déjà communiqué tout ce qu'il est essentiel de savoir sur les différens moyens d'appliquer le mercure à l'organe de la peau ; de-là il avait parcouru toutes les préparations de mercure insoluble, & il avait assigné à chacune sa juste valeur : il avait également approfondi tout ce qui tient à l'essence, & tout ce qui concerne l'usage du sublimé-corrosif, & répondu de la manière la plus positive & la plus exacte, aux objections que la prévention & la jalousie ont imaginées contre ce remède. Il est le premier qui ait bien connu la composition des pilules de Keyser, & qui en ait développé toute l'élaboration ; la publication qui vient d'être faite de la recette de ces pilules, par ordre du Gouvernement, prouve cette vérité. C'est à M. de Horne que nous devons aussi l'analyse exacte du sirop mercuriel de M. Bellet ; & pour la compléter, il a démontré de la manière la plus incontestable, qu'on ne peut jamais espérer de conserver le mercure dissous dans l'esprit de nitre, quand on dulcifie cet esprit, parce qu'alors il abandonne son dis-

solvant à mesure que la dulcification se fait par l'entremise de l'esprit-de-vin. Il est donc impossible, dit M. de Horne, d'avoir jamais ces trois substances tellement réunies, qu'elles puissent former un tout, tel qu'il serait nécessaire pour opérer sans risque la guérison des maladies vénériennes, ce qui exclut pour jamais ce remède de la Médecine. C'est une vérité dure, ajoute-t-il, mais indispensable à annoncer; elle est fondée sur les principes de la Chimie les plus sûrs; elle est une suite de la loi invariable des rapports. C'est pourquoi pour convaincre ceux qui auront encore quelque penchant à la méconnaître, M. de Horne met cette vérité dans tout son jour, en suivant le fil des expériences qu'il a faites sur l'esprit de nitre dulcifié, & en prouvant que dans cette opération il se fait une nouvelle combinaison : si des Médecins du plus grand savoir & de la plus grande réputation, ajoute-t-il, n'ont pas été exempts d'erreur à ce sujet; à quelle précaution ne devons-nous pas nous assujettir pour nous en préserver?

En suivant le plan des recherches qui doivent perfectionner nos connaissances sur la véritable manière d'opérer des remèdes anti-vénériens, M. de Horne a cru devoir observer encore plus particulièrement ceux qui pourraient nous empêcher d'y avoir recours : les préservatifs de la contagion vénérienne ont tant fait de bruit, qu'il est intéressant de les bien connaître.

S'il pouvait y avoir un remède vraiment préservatif de la contagion vénérienne, dit M. de Horne, il faudrait l'accueillir comme un bienfait, & l'adopter avec empressement; non pour favoriser le libertinage, mais pour garantir de ce fléau destructeur les tristes & innocentes victimes qui paraissent y être dévouées dès leur naissance, ou assujetties par leur état : mais avant de se livrer à cette espérance, il faut examiner si elle a quelque fondement.

Pour qu'un remède puisse préserver une personne saine des risques qu'elle court en habitant avec une personne atteinte de la maladie vénérienne, il faut lui supposer la propriété d'empêcher le virus de se communiquer, ou celle de l'expulser à temps, quand il n'occupe que la superficie des parties génitales, & qu'il n'a pas encore eu le temps de s'y insinuer plus profondément, & de parvenir jusqu'à la circulation générale, ou enfin reconnaître dans ce remède une certaine affinité avec le virus, qui le décompose & le neutralise. Ce sont ces principes qui sont incontestables, que M. de Horne applique à chaque préservatif qu'il examine.

Il juge par-là que l'oxycrat, que la décoction alumineuse, qu'un certain M. Malon préconise & dont il garantit le succès, ne sont rien moins que capables d'opérer cet effet, & que la dernière n'est point sans danger par l'astiction, le frottement des fibres qu'elle occasionne, ce qui peut produire la gale, les dartres, ou autres maladies de la peau : on ne peut disconvenir au moins, dit M. de Horne, que l'interception de la transpiration ne soit une disposition prochaine à ces maladies.

Il reprend avec courage cet Auteur obscur de l'excuse qu'il a l'audace de faire aux gens de l'Art, de ce qu'il publie un secret qui peut être préjudiciable à leur fortune. M. de Horne fait voir que le premier vœu, le premier devoir du Médecin, est de prévenir les maladies, & que la Médecine préservative est trop honorable au Médecin, pour qu'on le soupçonne de ne pas accueillir avec empressement les moyens d'étendre à ce sujet ses connaissances. Mais, ajoute-t-il, cette disposition ne ferait en lui qu'une erreur, s'il adoptait légèrement tout ce que la crédulité, l'enthousiasme ou la cupidité proposent tous les jours. Ce n'est pas rejeter la lumière, dit-il encore, que d'examiner

le flambeau qui lui sert d'aliment ; c'est s'assurer seulement s'il peut produire le phénomène qu'on lui attribue, ou si ce n'est qu'une représentation ingénieuse qui cache le phosphore qui éclaire.

M. de Horne examine ensuite l'effet que doivent produire sur la peau les lotions huileuses qu'on croit pouvoir préserver de la contagion ; il fait voir qu'elles sont peu sûres, & que l'onguent mercuriel qu'on leur a substitué avant & après le coït, partage avec elles le même inconvénient, à moins qu'on n'en augmente suffisamment la dose pour les rendre curatives, & alors cet assujettissement indigne d'une personne un peu délicate, à tous les désagréemens du traitement par les frictions, & il entraîne avec lui tous les inconvéniens qu'on reproche avec raison à cette sale méthode. L'eau préservative de M. Guilbert de Préval paraît d'abord exempte de ces défauts ; mais elle exige beaucoup de précautions avant & après le coït ; ce qui est assez mal-honnête pour la personne qui s'y assujettit, & bien humiliant pour celle qui le nécessite.

Mais la vertu de cette eau merveilleuse l'est-elle autant que quelques-uns affectent de le publier ? C'est ce dont il est permis au moins de douter, jusqu'à ce qu'on ait démontré l'analogie qui doit exister entre ses parties constituantes & le virus qu'elle est censée détruire, ou que des faits bien constatés en prouvent authentiquement l'énergie & la vertu.

Mais puisque cette périlleuse expérience est honnêtement impossible, il faut donc soumettre ce remède à l'examen analytique pour juger s'il mérite quelque confiance : en conséquence M. de Horne procède à l'analyse de l'eau fondante préservative ; il la distille, il l'évapore, il y mêle des substances alkales volatiles & fixes, il l'essaie avec l'or ; & par tous ces moyens & autres qu'on

ne peut guère extraire, il découvre que ce n'est autre chose que l'eau phagédénique filtrée & exactement séparée de son précipité. Pour s'en mieux convaincre encore, il compose lui-même une eau fondante d'après ces principes; il l'examine par l'analyse concurremment avec une bouteille de celle qui se distribue chez M. de Préval, & il en obtient précisément les mêmes résultats, ce qui est une seconde preuve qui équivaut à la démonstration. Le remède que M. de Cezan vient de rendre public pour le même objet, ne diffère guère de celui de M. de Préval : c'est une solution du sublimé-corrosif dans l'eau distillée, mêlée avec pareille quantité d'eau de chaux, & masquée avec une décoction de vulnéraires; il paraît aussi que M. Gardane est dans les mêmes principes que MM. de Préval & Cezan, puisqu'il donne une recette à peu-près pareille dans son Instruction populaire.

M. de Horne fait voir l'inutilité & l'insuffisance de ces trois compositions, dont le Chimiste Meyer a peut-être fourni le modèle à ces Médecins, qui se, livrant probablement tous trois au même genre de recherches ou d'expériences, paraissent s'être rencontrées dans les moyens de garantir le corps & de tranquilliser l'esprit au milieu de la contagion. Que résulte-t-il en effet, dit M. de H. de l'addition de l'eau de chaux à la solution du sublimé-corrosif dans l'eau distillée, sinon que l'acide marin abandonne le mercure, s'unit de préférence à la terre calcaire, pour former avec elle un sel neutre, & que le mercure se précipite? Mais comment cette eau fondante peut-elle alors préserver de la contagion vénérienne? Si c'est par le moyen du sublimé-corrosif, il y est absolument détruit : si l'eau de chaux doit produire cet effet, elle est en partie changée de nature, & la combinaison résultante de la destruction de ces deux

corps, ne présente rien qui puisse en remplacer l'action, ni dédommager de leur perte. M. de Horne employe encore d'autres preuves aussi solides prises de la nature même de l'eau de chaux, qu'il ferait trop long de rapporter, & il en conclut que les eaux préservatives sont inutiles, mais qu'elles ne peuvent être indifférentes par la sécurité qu'elles impriment, & qui est d'autant plus séduisante & dangereuse, qu'on est plus disposé à recevoir favorablement tout ce qui tend à procurer de la tranquillité à ce sujet. Un autre préservatif annoncé par M. Warren, Médecin d'Edimbourg, pour prévenir la gonorrhée virulente, est beaucoup plus dangereux; c'est l'alkali caustique, employé en lotions & en injections immédiatement après le coït.

Ces injections procureront un écoulement prématuré de la mucosité qui enduit l'urètre, qui se sépare des glandes innombrables dont il est parsemé, des glandes de Cowper & des prostates; mais s'il y a inflammation, s'il y a ulcération, qu'on juge, dit M. de Horne, de l'impression cruelle que doit en ce cas produire un remède aussi caustique. Ces injections peuvent même, contre le vœu de leur Auteur, en irritant trop vivement les vaisseaux excrétoires de l'urètre, empêcher de paraître ou supprimer totalement l'évacuation qu'on a tant d'intérêt d'exciter & d'entretenir, & occasionner par-là le reflux du virus dans le sang: un instant d'erreur peut donc en ce cas faire assez promptement dégénérer la gonorrhée en vérole; & le préservatif qui aurait occasionné cette malheureuse métastase, serait bien éloigné de mériter ce nom.

M. de Horne croit d'ailleurs ce remède dangereux pour les suites, & que celui qui aurait l'imprudence de se livrer à cet exercice, ou de le répéter au gré de sa passion ou de sa confiance, s'il

échappait à l'inflammation qu'il doit produire , ne pourrait éviter de tomber dans l'excès opposé , le dessèchement & le racornissement de ces parties , & toutes les maladies qui en sont la suite.

Qu'on joigne d'ailleurs à tous ces inconvénients, qui ne sont point exagérés, l'appareil nécessaire pour tirer quelque fruit de ce préservatif (1), & l'on jugera si cette méthode doit avoir beaucoup de partisans, & si elle est faite pour captiver le suffrage des personnes un peu délicates. Le préservatif de M. Pressavin, Chirurgien de Lyon, n'est autre chose que son eau végeto-mercurielle, dont M. de Horne a aussi fait l'analyse, & dont je parlerai ci-après; il paraît fondé sur les mêmes principes qui ont déterminé le Médecin d'Edimbourg à proposer le sien, c'est le desir d'agacer les mamelons nerveux, d'exciter les glandes de l'urètre à exprimer au dehors l'humeur qu'elles contiennent; mais il ajoute ensuite qu'il est bien éloigné de le croire infaillible, & que pour en tirer quelque avantage, il faut se soumettre à une douleur assez vive, quoique de peu de durée. Cette seule remarque, dit M. de Horne, doit suffire pour éloigner de cette pratique les personnes un peu jalouses de conserver leur santé. Après avoir démontré le danger & l'insuffisance des principaux préservatifs, M. de Horne se croirait par décence dispensé de rien dire d'un instrument qui passe pour en tenir lieu, (les condoms), mais il croit qu'on ne peut trop parler aux hommes de leurs erreurs, ni leur répéter assez que ce qui semble le plus favoriser leur penchant, n'est souvent qu'un piège adroit, qui n'a que l'apparence de la sécu-

(1) Cet appareil consiste à porter avec soi une fiole d'alcali dissous, une boîte de pommade mercurielle & une seringue

rité. En effet le moindre effort, une fausse position, un rien peut déranger le sac, en rompre le tissu; alors le charme est détruit, & la précaution devenant inutile, n'est plus qu'indécente & criminelle. Qu'on nous présente donc, ajoute M. de Horne, des remèdes plus conséquens, moins contraires à la faiblesse de nos organes, ou que l'on invente des préservatifs plus honnêtes, & moins dangereux pour les mœurs & pour la santé.

Mais jusqu'à ce qu'on soit parvenu à ce point de découverte, il faut bien s'occuper du soin de réparer les ravages que produit le virus, & guérir avec sûreté les hommes imprudens ou malheureux, qui, suivant un penchant séducteur, osent se livrer à des femmes souvent aussi dangereuses par le plan même que par les fruits amers de leur incontinence, qui substituent aux charmes de l'amour qu'elles ne connurent jamais, le langage du vice & l'indécence des situations; comme s'il pouvait y avoir quelque dédommagement dans la volupté, où la délicatesse ne se trouve pas!

M. de Horne a ajouté quelques notes intéressantes & qui ne se trouvent pas dans la première édition de son Ouvrage. En parlant des Charlatans qui se vantent de donner beaucoup de mercure sans produire la salivation ni aucun autre accident, il dit : on a vu de nos jours se renouveler & être accueilli comme par enchantement ce charlatanisme grossier : une espèce de frénésie avait saisi tout-à-coup le Public, & gagné jusqu'aux personnes les plus considérables; les femmes surtout les plus délicates & les plus maniérées s'y soumirent à leur tour; & il était de mode alors à Paris, de se frotter avec la pommade mercurielle de *Gallabert*; cet homme qui n'avait pas même le talent d'expliquer l'action de son spécifique, défaut qui, comme on le fait, n'est pas ordinaire aux Charlatans, semblait y suppléer & le faire

encore mieux valoir par un certain jargon , qu'on avait la bonté de croire mystérieux , parce qu'il était inintelligible , & par quelques sentences obscures & confuses qu'il débitait gauchement sur la purification du mercure , comme s'il avait possédé exclusivement ce secret. Il avait l'assurance d'administrer sa pommade pour toutes sortes de maladies , & à toutes sortes de personnes ; rien , suivant lui , ne devant résister à ce remède universel. Pour faire une illusion encore plus complète , & ne laisser aucun doute sur l'innocuité de ses frictions , il s'y soumettait habituellement lui-même , si ses malades l'exigeaient. Ce honteux assujettissement , auquel il avait l'adresse de rapporter la force de son tempérament , & la santé dont il jouissait , ne contribua pas peu à augmenter le nombre de ses prosélytes. On sçut bientôt néanmoins que la pommade mystérieuse de ce Chirurgien n'était autre chose que de l'onguent gris à peu-près pareil à celui qu'on prépare chez les Apothicaires ; & l'on comprit aisément que , quoiqu'elle fût insuffisante pour la guérison des maladies vénériennes , à raison de l'infiniment petite quantité de mercure qu'elle contenait , elle ne pouvait néanmoins être employée indistinctement sans danger dans toutes les maladies. Enfin le Public ouvrit peu à peu les yeux ; on rougit d'avoir été la dupe d'une méthode aussi triviale , & l'on regarda comme très-heureux ceux qui n'eurent à regretter que leur indiscrete confiance. M. de Horne remarque aussi à l'occasion des différentes préparations mercurielles insolubles , que quoique ce soit toujours du mercure uni aux graisses , aux huiles , au sucre , au miel , aux gommes ou aux acides ; on nous donne tous les jours ces préparations comme des découvertes , sur-tout si on a eu le talent d'y faire quelque léger changement qui les déguise. C'est ainsi , à ce qu'il paraît , que s'est

conduit M. Gardane, en publiant & préconisant dans son Instruction populaire le sublimé adouci. Ce n'est, au sentiment de M. de Horne, qu'une décomposition du sublimé, & il en administre la preuve.

Comment des notions si simples & véritablement élémentaires, dit-il, ont-elles pu échapper à M. Gardane, au point de proposer la dulcification du sublimé par l'eau de chaux, comme une combinaison plus avantageuse? Ce moyen était connu depuis long-temps de tous les Chimistes, mais il l'avaient toujours regardé non comme une dulcification proprement dite, mais comme une véritable décomposition du sublimé plus ou moins complète, relativement à la qualité & à la quantité de l'eau de chaux employée; de sorte qu'il doit résulter une précipitation du mercure également relative. Si la précipitation du mercure a été totale, on aura par ce moyen un purgatif très-énergique, qui agira à peu-près comme le turbith minéral; si elle n'a été que partielle, on aura la portion intacte du sublimé qui n'a pas été décomposée, & celle du précipité qui aura subi ce changement; & l'acide du sel marin qui s'est combiné avec la chaux formera, dans l'un & l'autre cas, un sel marin à base terreuse calcaire, de peu d'utilité. Ainsi, pour estimer l'action médicale de ce remède, il faudrait savoir au juste la quantité de chaux employée, afin de juger si elle est suffisante pour opérer la précipitation complète du mercure; mais alors ce n'est plus du sublimé-corrosif que l'on donne, ce n'est pas non plus du sublimé-corrosif adouci, comme l'appelle M. Gardane, c'est un précipité mercuriel qui est insoluble & qui a besoin d'être agité avec la liqueur qui lui sert de véhicule pour se confondre avec elle, & l'effet qu'on doit en attendre ne peut se rapporter qu'à cette nouvelle combinaison, qui n'est certai-

nement pas la meilleure. Si cette manière de dissoudre & d'administrer le sublimé avait été annoncée par un homme sans titre & sans caractère, elle est si contraire aux premiers principes de la Chimie, qu'elle ne mériterait pas d'être réfutée; mais comme elle pourrait s'accréditer nonobstant ses défauts, & qu'elle fait partie d'une instruction populaire, M. de H. a cru devoir en montrer l'inconvénient, & prévenir le Public contre cette préparation fautive, appelée improprement dulcification du sublimé, qui n'est véritablement que l'eau phagédénique du *codex*.

Pour opposer aux plaintes vagues & mal articulées de quelques Chirurgiens sur les mauvais effets du sublimé, M. de Horne rapporte le témoignage de M. Bercher, & il s'explique ainsi : M. Bercher, Docteur-Régent & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, ancien premier Médecin de l'Armée, a été chargé par le Ministère de vérifier sur les lieux les prétendus ravages, qu'on disait avoir été produits par le sublimé, dont la première administration s'est faite avec succès à Cologne pendant la dernière guerre : il a conséquemment parcouru les casernes & les différens quartiers des soldats qui avaient pris ce remède ; il se les est fait représenter, même long-temps après le traitement ; & cette recherche lui a été d'autant plus pénible, qu'il trouvait presque par-tout de l'opposition, malgré les ordres dont il était porteur. Enfin il est parvenu à remplir exactement cette mission difficile ; & il a lu à la Faculté de Médecine, en 1764, un Mémoire très-détaillé sur tous ces objets, qui prouve de la manière la plus exacte & la plus positive que presque tous les soldats qui avaient pris le sublimé à l'Hôpital de Cologne, souvent pour les cas les plus compliqués & les plus graves, étaient guéris sans aucun accident ; que ce

remède n'avait laissé aucune trace fâcheuse après lui; & que si quelques-uns étaient restés languissans ou affectés d'autres maladies, elles étaient absolument étrangères au sublimé & dépendantes de la constitution primitive des malades ou de quelques accidens nouveaux. Enfin, pour ne rien laisser à désirer à ce sujet, comme on donnait aux soldats la liberté de se faire guérir par le sublimé ou par les frictions, & que c'était le Chirurgien Major de l'Hôpital de Cologne qui était chargé de ce dernier traitement, M. Bercher fit la comparaison relative des soldats morts pendant l'usage des remèdes, par l'une & l'autre de ces méthodes, & il trouva que les frictions en avaient beaucoup perdu, tandis qu'il n'en était mort que quelques-uns de ceux traités par le sublimé, & que ces derniers accidens, loin de pouvoir être attribués au remède, ne seraient même pas arrivés, si l'on eût pris plus de précaution sur le choix des sujets; si le Médecin, moins facile, ou plus libre, eût refusé d'y admettre des soldats qui étaient poitrinaires, scorbutiques, & qui étaient déjà presque détruits par la maladie & la débauche, tandis que le Chirurgien-Major choisissait les malades les mieux constitués; mais M. Bercher a vu des soldats qu'on croyait dévoués à une mort certaine, par le mauvais état des viscères, par leur épuisement, l'ancienneté & la complication de leurs maux, rappelés à la vie par le moyen du sublimé, comme par une espèce de miracle.

M. Bercher peut d'autant moins être contredit sur tous ces faits, qu'il joint au savoir du Médecin le plus profond, l'expérience la plus consommée, & ce qui mérite encore plus d'attention, la probité la plus scrupuleuse & le désintéressement le plus rare. Qui mieux que lui eût mérité en ce cas la confiance de la Cour?

M. de Horne , qui avait déjà découvert la manière de procéder à la préparation des pilules de Keyser, & qui en avait fait part au Public en 1769 , confirme par de nouvelles observations sur la recette de ce remède, qui vient d'être rendue publique , l'opinion qu'il en a donnée. Il analyse chacun des procédés ; il montre l'inutilité de quelques-uns , & il rectifie les autres. Il semble que le sieur Keyser ait affecté un langage intelligible , & qu'il ait adopté l'enthousiasme des adeptes ; il résulte néanmoins de la connaissance de sa recette que ce n'est autre chose que le mercure calciné, dissous dans le vinaigre , desséché & ensuite mêlé avec de la manne & de la farine pour en former des pilules. Si on eût d'abord rendu cette recette publique, dit M. de Horne , on aurait par cette franchise évité bien des débats & les réclamations des gens de l'art ; & dans une affaire qui intéresse autant la liberté , la confiance publique n'aurait pas été mise à la plus rude épreuve. Ce n'est donc qu'à l'ombre du mystère, ajoute-t-il , que cette composition a acquis quelque célébrité.

Si Penot, qui en est originairement l'auteur, qui a vécu pauvre & qui est mort à l'Hôpital, avait pu prévoir la réputation de son remède, il aurait pu dire comme tant d'autres : *sic vos non vobis*.

Le huitième chapitre de cet Ouvrage est l'analyse du mercure gommeux de M. Plenck ; M. de Horne , pour se convaincre si cette préparation est aussi solide que le dit son Auteur, & si le mercure reste aussi constamment attaché à la gomme arabe, a pris le parti de composer lui-même ce remède ; & quoiqu'il ait employé à la trituration six fois plus de temps que son Auteur, il se croit néanmoins autorisé à regarder ce mélange comme imparfait , par la précipitation qui se fait presque sur le champ d'une partie du mucilage, où on

peut distinguer, même sans le secours de la loupe, de petits globules mercuriels qui en sont séparés. Il faut donc, dit M. de Horne, rejeter le premier précipité globuleux comme inutile, & n'administrer le remède qu'après que cette première précipitation sera consommée; le surplus du mercure paraît d'ailleurs assez solidement attaché à la gomme, pour qu'on doive en espérer du succès : mais pour avoir le mercure gommeux dans toute la perfection dont il est susceptible, il faudrait adopter la méthode de M. Costel, Maître Apothicaire de Paris, auteur de la bonne analyse des eaux de Pougues, qui pour contenir le mercure divisé par la gomme, & consolider l'intimité du contact des deux corps, n'a rien imaginé de plus propre qu'en les faisant parvenir ensemble, avec beaucoup d'art, à un état de dessication parfaite : par-là, la juxtaposition du mercure & de la gomme devient plus intime & plus complète, & leur désunion est conséquemment plus difficile; au lieu que la préparation telle que la décrit M. Plenck, ne peut être mise au nombre des méthodes sûres, parce que la gomme ayant plus d'affinité avec l'eau qu'avec le mercure, il est disposé à réunir aisément ses globules & à former des aggrégations à la moindre chaleur de l'estomac.

Le mercure gommeux ne peut donc être regardé comme un remède officinal, sur lequel on puisse absolument compter, que quand il sera sous forme concrète, & quand, par une évaporation longue & habilement ménagée, il aura repris une consistance solide, approchante de celle qu'avait primitivement la gomme; & si l'on veut s'en tenir servilement à la formule de M. Plenck, il faut se résoudre à préparer ce remède chaque jour.

Cependant ce remède, dit M. de H. peut être précieux dans quelques maladies vénériennes de l'espèce la plus bénigne, & c'est un moyen de plus pour combattre le virus quand il est accompagné ou qu'il occasionne l'hémopthisie, la phthisie ou d'autres maladies à peu-près de même genre, qui ne permettent que des remèdes doux.

Les lavemens anti-vénériens du sieur Royer paraissent devoir être rangés parmi les méthodes utiles, & on doit savoir un gré infini à cet Auteur d'avoir trouvé ce nouveau moyen de faire parvenir à la circulation le mercure dissous, sans fatiguer les organes de la digestion; & cette ressource, comme le remarque M. de H. dans bien des circonstances, n'est point à mépriser, & encore moins à négliger.

La sûreté & la suffisance du mercure soluble pour la guérison de la vérole, jointes à la connaissance de la structure des vaisseaux absorbans, & des loix mécaniques qui dirigent leur opération, ont fourni sans doute la première idée des lavemens anti-vénériens, & cette première découverte a préparé celle des bains de même genre.

M. de H. prouve d'une manière incontestable la supériorité des préparations mercurielles solubles sur toutes les autres, & il en conclut que pour juger les lavemens anti-vénériens, il suffit de vérifier si la solution mercurielle qui en est la base, est exacte & parfaite; & en conséquence il examine une espèce de précipité spontanée que la liqueur des lavemens laisse échapper; mais ce n'est qu'une partie extractive qui ne contient point absolument de mercure. Les précipités obtenus de cette liqueur par les alkalis fixes & volatils, n'ont pas la couleur qui leur est ordinaire: c'est, dit M. de H. que la partie colorante aromatique les altère & les salit: enfin leurs précipités sont véritablement mercuriels: les épreuves

avec l'or & le cuivre en font foi, ce qui prouve que le mercure employé dans cette composition est parfaitement soluble, puisqu'il faut un intermède pour le défunir.

M. de H. loin de mépriser cette manière de guérir la vérole, la croit au contraire d'une très-grande ressource dans bien des circonstances, sur-tout quand l'estomac & les premières voies sont fatigués, & ne peuvent souffrir que difficilement l'impression des remèdes : au lieu de jeter du ridicule sur cette méthode, ajoute-il, ne vaudrait-il pas mieux chercher, par de nouvelles expériences, à la perfectionner & à la compléter, en la dirigeant vers des objets d'une utilité encore plus générale. Le quinquina, l'opium & plusieurs autres remèdes administrés avec avantage sous cette forme, justifient cette opinion, & garantissent d'avance le succès des nouvelles expériences proposées.

Les bains anti-vénériens proposés par M. Baumé, de l'Académie des Sciences, & célèbre Apothicaire de Paris, font, dit M. de H. un supplément précieux à toutes les méthodes qui sont déjà connues, & ils sont très-recommandables dans la mélancolie qui accompagne la vérole, où l'on éprouve le danger & l'insuffisance de tous les moyens d'administrer le mercure, au lieu qu'étant introduit d'une manière presque insensible, par un organe aussi étendu que la peau, il s'insinue sans trouble, quoiqu'avec célérité, dans la circulation, & avec d'autant plus d'avantage, que les parties aqueuses qui lui servent de véhicules ne peuvent que calmer la maladie primitive, & concourir insensiblement au rétablissement général. Loin de faire, comme tant d'autres, un mystère de la préparation mercurielle qui lui a paru préférable, M. Baumé l'annonce avec la franchise & l'assurance qui conviennent à son désintéresse-

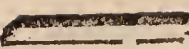
ment & à son savoir : c'est le sublimé-corrosif, dissous d'abord à la dose d'un demi-grain par pinte d'eau , & porté ensuite successivement & suivant le besoin , à une dose plus forte, qui forme toute la composition anti-vénérienne. M. de H. compare cette manière d'administrer le mercure à celle des frictions, & il la croit plus avantageuse; l'introduction du mercure par cette voie, dit-il, loin d'être agitée & tumultueuse, est au contraire douce & paisible, & le sublimé, dissous dans une grande quantité d'eau son plus assuré correctif, s'insinue avec elle, par les vaisseaux lymphatiques, dans les veines, & de-là parvient, suffisamment adouci, au torrent de la circulation, pour suivre avec cet avantage la décroissance presque infinie de nos vaisseaux; son innocuité augmente encore en raison de la facilité qu'il a de pouvoir s'échapper plus aisément par tous les émonctoires connus. Mais loin de pouvoir en dire autant du mercure introduit par les frictions, la disposition qu'il a à réunir ses globules & à former des aggrégations, détermine au contraire & augmente son action mécanique & sa gravité relativement à sa masse, ce qui accélère trop vivement la circulation générale, quand il en fait le torrent, ou tend à former des stagnations plus dangereuses encore, s'il s'en écarte : de sorte que si la quantité introduite, qui ne peut jamais être soumise à une appréciation exacte, devenait accidentellement trop considérable, il en pourrait résulter des maux d'autant plus fâcheux, que le mercure dans ce cas & sous cette forme est souvent incoërcible. Une remarque importante que fait M. de H. à l'occasion de ce remède & des lavemens anti-vénériens, c'est que si le sublimé tant redouté peut être regardé comme un poison mécanique qui détruit l'estomac quand il le reçoit immédiatement sans précaution, mal préparé, ou en trop grande quan-

tité, il perd cette dangereuse propriété, quand, appliqué à d'autres organes, il parvient à la circulation générale par une autre voie : ainsi la surface de tout notre corps & les gros intestins en reçoivent, dit-il, sans risque la première impression, & l'action secondaire qui en résulte peut s'appliquer ensuite avec sûreté à tous les viscères ; que conclure de cela dit M. de H. ? C'est que la qualité délétère de certains mixtes n'est point absolue, mais relative ; que ce qui est un poison pour un organe est souvent un remède salutaire pour un autre, ou devient tel, quand il est introduit par l'organe le plus éloigné & le moins sensible. Cette observation nous a paru neuve, & rend d'une manière avantageuse l'action qu'on doit attendre des lavemens & des bains anti-vénériens.

Pour mieux connaître l'eau végeto-minérale que M. Pressavin, Chirurgien de Lyon, vient de publier comme un remède nouveau, quoique la solution mercurielle par l'acide végétal soit la base des pilules de Keyser, & que *Penot* l'ait pratiqué long-temps auparavant, M. de H. a pris le parti de la composer lui-même ; mais comme la qualité anti-vénérienne de cette eau est due au mercure qu'elle a dissous, ce Médecin a compris qu'il fallait la soumettre à l'analyse pour en faire la juste estimation. En conséquence il a trouvé que chaque once d'eau végeto-minérale ordinaire ne contient qu'un grain de mercure, & que chaque once d'eau végeto-mercurielle économique n'en contient qu'un cinquième de grain, ce qui paraît bien éloigné de l'opinion de l'Auteur, qui, en comparant son remède au sublimé-corrosif, l'estime d'autant plus, qu'il contient, dit-il, une quantité assez considérable de mercure. M. de H. répond aux nouvelles objections faites contre le sublimé, & blâme d'autant plus M. Pressavin de

s'y être livré, que son eau végeto-mercurielle, dont il exalte tant la douceur, n'est pas à beaucoup près exempte des défauts qu'il lui reproche. De ce que la crème de tartre est rafraîchissante, de ce qu'elle a la propriété d'adoucir & de mitiger l'action des purgatifs, il ne faut pas en conclure, comme le fait M. Pressavin, que le sel mercuriel formé par l'intermède de son acide soit d'une douceur analogue : ce n'est point l'acide végétal qui est âcre & corrosif; le mercure ne l'est pas non plus : mais il peut se faire que la combinaison qui en résulte le devienne; c'est ainsi que l'acide marin qui, étendu dans l'eau, forme une boisson rafraîchissante & sans inconvénient, devient un remède très-caustique, quand il est uni au mercure qui, par lui-même, est aussi très-doux.

M. de Horne en faisant le parallèle de l'eau végeto-mercurielle avec la solution du sublimé, donne la préférence à la dernière, par la sûreté de la solution; & si le sel mercuriel végétal a sur le sublimé l'avantage d'être un peu moins actif, il est bien contrebalancé, ajoute-t-il, par l'inégalité respective de leur qualité soluble. Car outre que la crème de tartre a la propriété de ne contracter que faiblement des adhérences avec toutes les substances auxquelles elle peut s'unir, le mercure dans l'eau végeto-mercurielle paraît inégalement distribué si on ne consulte que le produit des cristallisations; la première en effet ne contient que six grains de mercure, quoique le sel qui en est le produit, soit d'un poids égal au second, qui en contient quatorze grains, & le sel de la troisième cristallisation n'en contient point du tout, quoiqu'il soit quatre fois plus pesant que les deux autres. Mais si le sublimé contient moins de mercure, l'acide marin en a produit le développement d'une manière si exacte & si précise, qu'il le porte au dernier degré d'activité & de division; ce qui

 peut multiplier les points de contact du mercure ; proportionnellement à l'étendue du virus , quel qu'immense qu'on la suppose ; au lieu que ce développement par l'acide végétal étant plus imparfait & proportionné à la faiblesse de cet acide , il faut donner une plus forte dose du sel qui en résulte , afin d'augmenter celle du mercure , & de remplacer par la quantité de ce minéral , ce qui manque à son extensibilité , à son activité , & à son énergie. En faisant l'estimation des deux eaux véto-mercurielles , M. de Horne estime celle appelée économique , plus acrimonieuse que l'autre , quoiqu'elle ait moins de vertu anti-vénérienne , & qu'elle contienne moins de mercure ; il en regarde même la composition comme superflue par la réunion de ces deux défauts. On peut dire en général que l'eau véto-mercurielle donnée avec prudence doit assez constamment réussir ; mais loin de la croire un remède doux , il faut être très-attentif sur les premiers effets qu'elle produit , & conséquemment réservé sur la dose , car elle occasionne assez fréquemment des nausées , des vomissemens , & quelquefois même de la salivation. M. de Horne s'élève ensuite avec force contre une recette d'opiat donnée par M. Pressavin , dans laquelle il fait entrer le sucre de Saturne. On ne peut , ajoute-t-il , répéter trop souvent que le sel de Saturne pris intérieurement est un véritable poison ; qu'il occasionne des coliques meurtrières & atroces , & prépare toutes les maladies qui accompagnent ou suivent la résolution des nerfs. Il serait même à désirer , dit M. de Horne , que ce remède fût totalement ôté du commerce , & que pour la Médecine , la vente n'en fût confiée qu'aux Apothicaires , comme les seuls & véritables compositeurs & gardiens des médicamens importans , & dont il est possible d'abuser. Quant à la partie des Arts , M. de Horne croit qu'il serait également

important que la vente des poisons & des préparations de plomb, fût exclusivement réservée à quelques Marchands choisis, qui se destineraient totalement à cette seule partie de la droguerie, sans aucun mélange de comestible, ni de marchandises quelconques; par-là on éviterait bien des malheurs, ajoute M. de Horne, & les préparations de plomb, sur-tout, destinées à la Médecine & aux Arts, ne seraient pas employées aussi facilement à corriger des boissons aigres & dégénérées, malgré toutes les précautions du Gouvernement pour prévenir cet abus. Nous ne pouvons qu'applaudir à ses vues honnêtes & vraiment patriotiques.

M. de Horne passe ensuite à l'examen de l'alkali volatil, que M. Perilhe, Maître en Chirurgie de Paris, vient de nous présenter comme un nouveau remède des maladies vénériennes, plus assuré & moins dangereux que le mercure. Il y a longtemps, dit M. de Horne, que Sthal a dit qu'on pouvait guérir la maladie vénérienne avec très-peu de mercure, en produisant par art un mouvement intestin approchant de la fièvre: ce grand homme employait le foie de soufre pour procurer cette fièvre bienfaisante; & quand par ce moyen il croyait avoir suffisamment brisé & atténué l'humour vénérienne, il donnait du mercure doux, ou telle autre préparation mercurielle qu'il jugeait convenable, & qu'elle qu'elle fût, il la croyait capable de procurer la guérison, si la préparation préalable avait été suffisante. L'alkali volatil qui est très-âcre, caustique & brûlant, est bien capable sans doute, de produire l'agitation fébrile que demande Sthal, mais il est très-douteux qu'il soit suffisant pour procurer la guérison. Quelle action peut en effet avoir l'alkali volatil introduit dans notre estoma., & ensuite transmis à la circulation, si son extrême acrimonie ne l'en éloigne?

C'est de stimuler puissamment les fibres, d'irriter les couloirs, d'augmenter conséquemment les sécrétions, & d'exciter par une suite presque nécessaire une transpiration plus abondante : mais cette agitation étrangère, si elle était insuffisante pour détruire le virus, ne pourrait être regardée d'ailleurs comme indifférente à l'économie animale ; & pour qu'elle produisît cet effet, il faudrait que ce remède eût avec lui quelque rapport, comme il en a avec le venin de la vipère, & qu'il agît comme ce spécifique reconnu de tout le monde, & dont les effets sont constamment les mêmes. On doit, dit M. de Horne, au respectable M. de Jussieu, la confirmation de ce phénomène ; & M. Perylhe sera digne de marcher à côté du célèbre Professeur de Botanique, si ses succès sont jamais aussi multipliés & aussi certains ; mais en attendant que son système ait acquis assez de consistance pour pouvoir être comparé aux expériences incontestables de M. de Jussieu, je ne crois pas qu'on doive lui sacrifier les anciennes méthodes. C'est sur les débris du mercure & du sublimé, que M. Perylhe cherche à établir la réputation & le triomphe de son remède ; & toutes les qualifications dont il les gratifie en feraient véritablement le tombeau, si elles étaient justes & méritées. Mais que penser quand il assure que le sublimé se décompose dans la machine animale, tandis qu'il est prouvé qu'il n'existe pas dans les parties animales vivantes, d'intermède capable de précipiter le mercure quand il est uni à l'acide marin, à moins toutefois que la putréfaction passée au dernier degré, n'ait déjà développé l'alkali volatil, ce qui est très-difficile à supposer d'une part, & ce qui rendrait de l'autre toute application mercurielle inutile ; car les suites du sphacèle seraient déjà prononcées. M. Perylhe pèche également contre les premiers principes de la Chimie, quand il dit que le mercure se revi-

fié aux dépens du phlogistique animal & de la terre absorbante de nos organes. Il doit savoir cependant que tant qu'une préparation mercurielle conserve sa forme saline, la révivification du mercure aux dépens de ce phlogistique est une chose impossible; que pour qu'elle s'opérât, il faudrait d'abord concevoir le mercure converti en chaux; que cette chaux métallique fût nécessairement séparée de toute humidité, ce qu'il est impossible de concevoir dans le corps humain vivant, & ce qui serait d'ailleurs inutile, s'il est prouvé que le mercure est une substance métallique qui ne perd jamais son phlogistique, & si les chaux de ce métal peuvent se revivifier sans addition de phlogistique. Quant aux plaies infiniment petites, mais infiniment nombreuses, que M. Perylhe dit que le sublimé opère sur les solides, quand il y est appliqué, épaisissement & stagnation dans les fluides, & à la conclusion qu'il en tire, qu'il doit en arriver autant à l'estomac & aux intestins, quand il y est introduit; il me semble que pour s'approprier l'avantage de la comparaison analogique, il faut une exacte parité dans les faits, comme dans les moyens de les produire; mais ils sont ici tous dissemblables; comme le dit M. de Horne, puisque c'est du sublimé appliqué à nud sur une plaie, ou d'une dissolution de ce sel très-rapprochée, qu'on craint ces ulcères, & que les Médecins qui emploient ce remède intérieurement, ne se permettent de le faire passer dans l'estomac, que quand il est délayé dans une suffisante quantité d'eau. Il faudrait donc, ajoute M. de Horne, que la même eau mercurielle qui est d'usage intérieurement, produisît extérieurement l'effet annoncé; mais comment concevoir une action aussi étonnante d'un grain de sublimé dissous dans une pinte de liqueur? On la jugera plus impossible encore, quand on saura qu'on ne parvient que graduellement à cette dose, & qu'on

commence ordinairement par un quart de grain dissous dans le même volume de liqueur. C'est donc abuser des termes & des choses, que de vouloir comparer entre eux des effets aussi distincts & aussi contradictoires; & le jugement qu'on en porte n'est pas plus conséquent. Après avoir apprécié la véritable action de l'alkali volatil, M. de Horne le croit très-propre à remplacer avec encore plus de fruit les sudorifiques, & il présume qu'il peut opérer la guérison des maladies vénériennes, à peu-près comme elle arrive dans les pays chauds, où on admire souvent des cures spontanées de cette maladie; mais ces cures, dit-il, sont peu sûres, peu durables, le moindre froid suffit quelquefois pour les faire disparaître; n'y aurait-il pas à craindre le même événement pour celles qui ont avec elles tant de convenance & de rapport. On ne peut donc, ajoute-t-il, que savoir un gré infini à M. Perylhe de ce nouveau moyen, qu'il a développé avec la plus grande intelligence, & qu'il fait valoir avec adresse; & si l'expérience le couronne, loin de lui refuser le tribut de confiance qu'alors il méritera, on sera très-empressé sans doute à suivre ce nouveau plan de guérison, & à reconnaître dans l'alkali volatil une qualité qui ne paraît pas à beaucoup près démontrée; mais en attendant cet événement, au moins douteux, il faut se borner à faire des vœux, pour qu'on découvre un remède qui puisse remplacer au moins dans certains cas le mercure, dont les qualités précieuses sont en effet quelquefois contrebalancées par des inconvéniens très-graves.

Pour démêler la conduite la plus ordinaire des Charlatans, & les moyens qu'ils mettent en usage pour tromper le Public, M. de Horne remonte à l'origine de la vérole; il parcourt les premiers remèdes employés, & il prouve que la mauvaise administration du mercure faite par les Charlatans

eux-mêmes, a été le moyen dont ils se sont servi pour prévenir le Public contre ce remède ; de-là la foule de compositions végétales de toute espèce qu'ils proposent, & qu'ils cherchent à établir sur la ruine du mercure ; mais tandis qu'ils nourrissent l'inquiétude des faibles, ils ont l'habileté de mêler à leurs compositions privilégiées, des préparations de mercure ; & si cette pratique rusée leur réussit, ils n'en sont que plus ardens à décrier le remède auquel ils doivent néanmoins quelque succès. Telle est, ajoute M. de Horne, la conduite de la plupart des Charlatans de nos jours ; & comme ils se ressemblent presque tous, & qu'ils tiennent tous à peu-près la même conduite, un seul exemple suffit pour tous. Cet exemple est tiré de l'analyse que le sieur Marges a faite des remèdes du sieur Nicole, dans lesquels il a trouvé du mercure, & même du sublimé-corrosif ; cependant Nicole avait eu l'impudence de publier sur les toits que non-seulement son remède ne contenait pas de sublimé-corrosif, mais qu'il en était le plus assuré correctif. M. de Horne démontre de la manière la plus claire, l'impossibilité de cette assertion, en détaillant les remèdes qui peuvent remédier aux effets du sublimé, & en prouvant qu'ils sont bien différens de ceux annoncés par le sieur Nicole, qui ne pourraient qu'aigrir le mal au lieu de le calmer. Ce Charlatanisme méprisable, ajoute-t-il, ne mériterait peut-être pas d'être dévoilé, si le Public si souvent abusé, n'avait besoin d'être continuellement prémuni contre les pièges qu'on tend à sa crédulité.

Ce qui enhardit sans doute les Charlatans à nier hautement que leurs remèdes contiennent du mercure, c'est l'adresse qu'ils ont de le déguiser, & de le mêler alternativement dans des préparations différentes, pour pouvoir mieux cacher dans l'occasion celle qui le contient. Tantôt, dit M. de

Horne, il est dissous dans une tisane, quelquefois dans un élixir, dans un sirop; d'autres fois, mais plus imprudemment sans doute, c'est un opiat, un biscuit qui le recèle; les formes varient au gré de leurs inquiétudes; & en trompant le Public, ils croient par-là éluder l'examen des gens de l'Art, ou pouvoir hardiment les contredire, s'ils sont découverts: mais ils n'en imposeront jamais à ceux qui voudront être un peu attentifs, ou plus précautionnés: on peut être un moment étonné d'un tour de gibecière adroit; mais il n'y a qu'à saisir à propos la main de l'escamoteur, se méfier des assistans & des émissaires, & bientôt on découvre tout. M. Marges a dévoilé le sieur Nicole: d'autres nous apprendront peut-être ce qu'on doit penser de ses successeurs, qui ne valent pas la peine d'être nommés: heureux celui qui aura démasqué le dernier! Il aura rendu au Public un service signalé; & s'il ne fallait pour le prouver, que voir s'élever contre lui la foule de ces Guérisseurs subalternes, la preuve serait bientôt complète.

M. de Horne conclut son Ouvrage aussi honnêtement qu'il l'a commencé. Chacune de ces méthodes, dit-il, peut avoir ses avantages, ses exceptions, & même ses cas privilégiés; mais aucune ne mérite une préférence exclusive; les personnes, les circonstances, les tempéramens, la maladie, l'espèce de la maladie, offrent presque toujours des différences si essentielles, qu'il n'est pas possible de satisfaire à toutes par un seul & même moyen: c'est au Médecin instruit à juger quelle est la méthode qui mérite la préférence; c'est à lui à combiner les effets qu'il attend avec les moyens qu'il emploie, pour en faire une juste application.

L A F

L A F

LAFONT..... Lettre à M. Roux, *Docteur-Régent & Professeur de Chimie de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris*. Par M. D***, concernant le remède anti-vénérien de M. Lafont, Chirurgien du Roi, d'après les expériences faites par ordre de M. le Lieutenant-Général de Police, sur huit malades de Bicêtre, sous les yeux & aux choix de MM. les Commissaires préposés de la Faculté de Médecine & du Collège de Chirurgie.

Quid verum atque decens curo & rogo & omnis in hoc sum.

Hor. Ep. lib. I. Ep. I. v. 11.

A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Hérissant, 1774, in-8°. 44 pages.

Je vous présente M. Lafont, mon cher Lecteur, sur le sort duquel je vous ai marqué mon incertitude, aux mots DE CEZAN, MARGES & LAFONT. Nous le connaissons actuellement; il est le même que celui qui a donné *de petits topiques onctueux pour guérir les carnosités de l'urètre*, quoiqu'il ne fasse pas mention de cette Anecdote dans sa vie, qui est clouée à la fin de sa Brochure (1). (Car nos Ecrivains modernes amènent la mode de ne plus écrire ni Mémoires ni Brochures, qu'ils ne fassent part au Public de leurs voyages par terre & par mer, à pied & en voiture). Il est le même que cet autre *Lafont* que vous pouvez voir à son rang dans notre Bibliographie; sur quelle conjecture?

(1) Oui, sa brochure, quoiqu'il paraisse que ce soit M. D*** qui en est l'Auteur. Le Lecteur à présent est au fait de ces astuces de charlatanerie.

Ce Lafont aux topiques onctueux, s'annonce pour fils de maître; celui-ci p. 36, dit que son père était Maître en Chirurgie. Voici un rapport assez frappant, & qui permet d'asseoir un jugement en pareille circonstance. Quoi qu'il en soit, je vais vous entretenir de son remède actuel : *Spécifique supérieur à tous les anti-vénériens connus jusqu'à ce jour*, (page 5.) Il a demandé la permission de tirer des malades de Bicêtre, & de les traiter rue Poissonniere; il en a obtenu huit, quatre hommes & quatre femmes; & il a eu pour Commissaires MM. Belletête, A. Petit, Doulcet, Maloet, Médecins de la Faculté de Paris, & MM. Moreau, Sabatier, Jalet, Chirurgiens de Paris aussi. Le premier procès-verbal est en date du 3 Juillet 1773; le dernier est daté du 10 Décembre de la même année. Les Commissaires disent dans ce dernier procès-verbal, que les malades ont éprouvé les meilleurs effets du remède de M. Lafont; que tous sont guéris, excepté un homme dont cependant la situation est meilleure qu'au commencement du traitement, & deux femmes dont la guérison est incertaine, (trois sur huit), quoiqu'elles aient acquis de l'embonpoint pendant l'usage du remède; qu'aucun accident n'est survenu, qui ait forcé de le discontinuer; que par conséquent le spécifique du sieur Lafont a des avantages qui lui sont propres, & qu'il n'a d'autre inconvénient que la lenteur avec laquelle il produit son effet; qu'au reste, c'est au temps & à une expérience plus étendue à confirmer le jugement qu'ils portent. D'après ce certificat, M. Lafont ne craint point d'avancer que si M. Astruc vivait, il ne lui refuserait point la palme qu'il contestait aux vendeurs de remèdes secrets de son temps; que le sien a subi l'épreuve de la coupelle, & qu'il est supérieur à tous les autres. Je répondrai pour M. Astruc, puisque je continue sa tâche, & je demanderai à M. Lafont : 1°. Votre remède est-il une découverte ?

verte? Il n'y a aucun miracle à guérir en six mois & plus, des malades sans qu'ils éprouvent d'accidens, avec les préparations mercurielles connues, même les plus énergiques, lorsqu'elles seront données à très-petites doses. 2°. Il n'est guère avantageux d'être guéri en six mois, & peu de personnes voudront se soumettre à se médicamenter pendant un temps aussi long. 3°. Le certificat des Commissaires n'est point conçu en termes exprès & tranchans : *il est lent dans son effet, il a des avantages qui lui sont propres; c'est au temps & à l'expérience à confirmer, &c.* 4°. Sur huit malades, un de manqué, deux qui restent douteux : dans six mois de temps, l'effort n'est pas considérable. Peut-être M. de L. appellera-t-il de ma réponse, & voudra-t-il absolument celle de M. Astruc, (car il aime les réponses des morts) : en ce cas, qu'il aille le trouver; & pendant ce temps, revenons à la marche de son Ouvrage. Il ne veut point discuter, dit-il p. 24, tous les remèdes anti-vénériens; il s'arrête simplement aux frictions mercurielles, qui réunissent en leur faveur le plus de voix, & il les met en comparaison avec son remède. Il dit que les frictions détruisent le tempérament, entraînent des désavantages après elles, la mal-propreté, le régime, la retraite, &c. &c. &c. Il paraît que M. Lafont ignore ou feint d'ignorer que l'on a trouvé le moyen d'ôter au traitement par les frictions tous les désagrémens & les incommodités extérieurs, & qu'un Praticien prudent fait les administrer sans que son malade soit exposé à aucun danger : mais il veut faire un parallèle; & il faut bien que son remède en sorte victorieux. Après ces faibles preuves, il annonce que ce spécifique se prend & intérieurement & en lavemens; & il réfute M. Marges, qui avait dit que ses lavemens ne sont composés que d'une dissolution de sublimé-corrosif, dans quelque liqueur acidulée & colorée

par un peu de caramel. Mais voyons comment il le réfute. *S'il faut en croire ce Chirurgien*, dit-il, *rien n'est plus dangereux que le sublimé-corrosif pris intérieurement; or certainement rien n'est moins dangereux que l'anti-vénérien qu'il attaque: donc mes lavemens ne contiennent point de sublimé.* Oh! cet argument est-il en barbara? Il veut encore que Marges y réponde: qu'il s'écrie donc avec lui aux Champs Elysées. Que je me plaindrais à les voir tous les deux aux prises dans ces plaines d'Eden! Il tombe enfin sur M. de Cezan: il veut que M. de Cezan ait analysé sa liqueur, & l'ait mal analysée; cependant il se reprend, & il voit que ce Médecin répète seulement M. Marges; ne devait-il pas se douter que M. de Cezan n'analyse point des remèdes qui doivent naître & mourir le même jour? Voilà, cher Lecteur, ce que je puis vous apprendre de M. de Lafont, si vous l'allez trouver rue Mauconseil, il vous en dira bien plus long.

M O L

M O L

MOLÉNIER. Puisque nous avons promis de faire connaître tout ce que nous jugerons relatif à notre matière, nous ne passerons pas sous silence un certain homme qui s'est fait, pour vivre, marchand & administrateur de remèdes secrets. Il distribue fort souvent & à toutes les portes des affiches, *feuille volante in-4°*. Il dit *guérir toutes les maladies vénériennes*, celles même qui ont résisté aux remèdes les plus accrédités, par le moyen d'un *dépuratif du sang*, qui va *déraciner* jusques dans la substance la plus compacte des os & dans le corps graisseux de la peau, le vice qui cause les darts & les démangeaisons, &c. Il est bon de prévenir que ce *dépuratif* n'est

autre chose que le sublimé-corrosif : nous nous en sommes bientôt convaincus , non-seulement par le goût , mais en le précipitant avec l'huile de tartre par défaillance. Nous devons avertir en même temps qu'il le donne à dose bien disproportionnée , car sur une once de dépuratif nous avons trouvé douze grains & plus de sublimé ; il se précipitait même par lui , le véhicule ne pouvant tenir en dissolution une si grande quantité de mercure. Cet homme , sans titres aucuns , réfugié à l'Abbaye Saint Germain , vit aux dépens de la canaille qui le consulte , & se nomme *Médecin du poul* , parce qu'il dit deviner toutes les maladies par ce thermomètre.

P E S

P E S

PESCHEUX DE LAREAUTÉ (Antonius le). Ex urbe *Hernée* , Diœcesis *Cenomanensis* apud *Cenomanos* , *Artium liberalium Magister*. Quæstio Medico-Chirurgica eaque therapeutica sub hac verborum serie : *An exostosi venereæ frictions mercuriales ?* Monspeli 1756 , in-4°. 18 pag.

L'Auteur commence par la définition de l'exostose ; il passe à ses différences , à ses causes , à ses symptômes , au diagnostic , au pronostic , à la curation , & il finit par conclure pour l'affirmative.

1756.

V I L

V I L

VILLIERS (Jacques-François de) , de S. Maixant en Poitou , *Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris* , ancien *Médecin des Armées du Roi de France en Allemagne* , & *Médecin de l'Ecole*

Royale de Vétérinaire. Manuel secret & Analyse des Remèdes de MM. Sutton, pour l'inoculation de la petite vérole. Paris, Didot le jeune, 1774, in-8°. de 37 pages.

L'Auteur ayant trouvé par ses Analyses que l'étain se trouvait avec le calomel dans la poudre n°. 1. de MM. Sutton, en a pris occasion de publier un remède anti-vénérien qu'il appelle *sublimé-jovial*, parce que l'étain s'y trouve avec le mercure sublimé-corrosif, qui en est adouci. Le procédé s'en trouve page 22 & suiv. de son Ouvrage. Comme il n'en a pu parler qu'en passant, dans un Ouvrage que la circonstance l'obligeait d'abrégier, & où il n'a même pas voulu nommer la maladie, nous lui en avons demandé un Extrait particulier. Le voici tel qu'il nous l'a donné.

Prenez de mercure sublimé-corrosif, une once. Dissolvez-le dans deux livres d'eau de pluie distillée : mettez-y une ou deux baguettes d'étain d'Angleterre bien ratissées. Vous les y laisserez jusqu'à ce que la liqueur se trouve assez trouble, épaisse, & n'ait plus guère qu'un goût acide douceâtre, tenant peu du goût stiptique cuivreux du sublimé. Epiez bien ce moment pour retirer les baguettes d'étain. Filtrez la liqueur deux fois, si elle conserve encore un petit œil opal après la première.

Cette liqueur est un très-bon anti-vénérien dans les cas où les autres préparations de mercure causent des spasmes & manquent leur effet, en augmentant ceux qu'éprouvaient déjà les malades. On pourrait donner une beaucoup plus grande quantité de ce sublimé-jovial que du sublimé seul ; mais une grande quantité de mercure est inutile à la guérison. Elle y est même nuisible, en ce que le mercure étant un remède épaississant & spasmodique, au bout d'un certain temps, quelques correctifs qu'on lui donne, on guérira d'autant moins qu'on en donnera davantage, & on fera d'autant

plus de mal. Un grain par jour, de quelque préparation que ce soit, est tout ce qu'on peut donner à la longue aux tempéramens ordinaires, malgré tous les correctifs : & encore faut-il le suspendre de temps en temps, en plaçant dans les intervalles au besoin, une saignée, une purgation, des sudorifiques, du lait coupé, des bains, &c.

Une once de sublimé dans deux livres d'eau, donne juste neuf grains par cuillerée ou demi-once d'eau ; mais cette quantité ne s'y trouve plus après qu'on en a retiré les baguettes d'étain. Parmi le faux précipité de ce métal, & sur les baguettes même, on trouve une assez bonne quantité de globules de mercure coulant. Mais on peut savoir avec précision ce qu'il reste de sublimé dissous dans la liqueur, par deux moyens différens. Le premier est de s'assurer combien la liqueur peut convertir d'étain en faux précipité & en retenir, pour être à son point, de distiller ensuite à la cornue le mercure qui se trouve sur le filtre avec le précipité, & celui qui se trouve avec la raclure des baguettes, après avoir au préalable fondu le tout avec du soufre, & y avoir mêlé de la limaille de fer & de la chaux. Le second & le plus simple est de précipiter le mercure-jovial par un alkali, & de comparer la qualité de ce précipité avec celui d'une solution de sublimé seul ; car on peut très-bien distinguer le moment où, dans la précipitation du sublimé-jovial, le mercure est précipité seul, sans que l'étain le soit encore.

Dans le cas où l'on voudrait transporter le sublimé-jovial, on pourrait le concentrer & le réduire à un très-petit volume de liqueur, en le faisant évaporer sur des capsules de verre ; car il est déliquescent. Ainsi, non-seulement une demi-once d'eau pourrait en contenir neuf grains, mais encore il pourrait y avoir plus d'une demi-once de

sublimé-jovial en sel réel, sous ce volume d'une demi-once d'eau.

Pour l'usage, on met sur une pinte d'eau distillée la quantité de liqueur ou de sublimé-jovial qu'on desire; comme, par exemple, deux onces en commençant. Le malade en prend trois ou quatre cuillerées par jour dans une tisane de squine blanchie avec un peu de lait. Mais il ne faut pas perdre de vue que ce traitement doit être accompagné d'un régime convenable, & qu'il exige comme tout autre, les remèdes généraux que la circonstance peut indiquer.

L'Auteur ayant annoncé l'étain comme supérieurement antispasmodique, d'après sa propre expérience, & jugé contre l'opinion de *Boerhaave* que *Mayerne* pouvait l'administrer avec fruit à ceux qui ont été mordus d'un chien enragé, a reçu quelques objections contre l'usage interne de ce métal, qui est cependant un vermifuge domestique universellement connu, & par conséquent de temps immémorial, dans sa Province. Il se propose d'insérer sa réponse à ces objections dans le Journal de M. l'Abbé Rozier.

Fin de la Bibliographie.

DISSERTATION

S U R

LES DIFFÉRENTES MÉTHODES

QUI ONT ÉTÉ EMPLOYÉES

POUR GUÉRIR

LE MAL VÉNÉRIEN;

*Traduite du Latin de M. MICHEL-
FRÉDÉRIC BOEHM.*

PAR M. DE SAINT-ILDEPHONT.



DISSERTATION

D E M. B O E H M.

BOEHM (Michel-Frédéric), de Strasbourg. Dissertation sur les différentes méthodes qui ont été employées pour guérir le mal vénérien (1).

Le mal vénérien, ce mal trompeur, qui chaque jour se répand de plus en plus, met depuis longtemps l'esprit des Médecins à la torture. Peu curieux de discuter des minuties, je ne mettrai point en question si cette maladie est ancienne ou moderne. Je suis volontiers de l'avis d'Astruc : cependant je ne blâme pas ceux qui pensent différemment. Les Médecins ne purent contempler d'un œil ferein ce mal cruel, qui, sur-tout à son premier période, parut avec les symptômes les plus affreux & souvent mortels. Par des argumens tirés *à priori*, on proposa une foule de remèdes merveilleux & mal combinés, pour détruire le mal naissant. Les Médecins instruits enfin par l'expérience, en ont

(1) J'ai omis les notes qui sont à la Dissertation Latine de M. Boehm, parce qu'elles ne faisaient qu'indiquer les titres des Ouvrages des Auteurs qu'il cite, & on les trouve plus au long dans notre Table chronologique. J'ai conservé seulement celles des Auteurs desquels M. Astruc ni moi n'avons point parlé, soit parce que je n'ai pu me procurer même le titre de leurs Ouvrages, soit parce que les Auteurs que M. Boehm rapporte n'ont dit qu'un mot dans leurs Ouvrages de la maladie vénérienne, tels que les Auteurs de matières Médicales, de Chimie, & Livres pareils. J'ai conservé aussi les notes qui sont aux Anonymes, parce qu'autrement le Lecteur ne pourrait connaître ces mêmes Anonymes.

trouvé de meilleurs. De-là sont venues les réflexions, les observations qui ont donné carrière aux ouvrages innombrables que nous avons sur cette matière. J'ai voulu jeter les yeux sur la quantité de remèdes que l'on a prescrits depuis que l'on a connaissance de cette maladie, & je me suis étudié à les réduire dans certaines classes. Je ne puis assez marquer ma reconnaissance à Astruc, qui a presque porté ce travail à sa perfection : j'avouerai même avec franchise que je me suis contenté de voir dans cet Auteur l'analyse des Livres que je n'ai pu me procurer, & que c'est là que j'ai pris ce qui regarde la curation. La collection d'*Aloysius Luisinus* m'a aussi beaucoup fourni d'Auteurs. Pour les autres, ou je les ai, ou ils me sont connus par les Ouvrages Périodiques. Les bornes d'un Essai Académique m'empêcheront de parcourir les théories des Auteurs ; ce que j'aurais désiré faire : mais je réserve cet Ouvrage à un autre temps.

§. I.

Depuis près de trois siècles que la vérole exerce ses rigueurs en Europe, les Médecins ont tenté des moyens très-différens pour la guérir. Premièrement ils se sont efforcés de corriger le vice porté dans les humeurs par les miasmes véroliques ; en second lieu ils ont cherché à le chasser hors le corps. Ils voulurent arriver au premier but de différentes manières, & chacun se fit à sa guise une idée de la nature du mal qu'il voulait combattre. Pour l'autre but auquel ils voulaient atteindre, ils essayèrent de toutes les espèces d'évacuans. Plusieurs voulurent en même-temps satisfaire à ces deux indications. Il y en eut qui cherchèrent à corriger les humeurs viciées par les médicamens aromatiques, balsamiques, anti-septiques, & à empêcher par leur secours que la corrup-

tion ne fît des progrès. D'autres qui virent leurs malades sujets à des écoulemens contre nature, & très-affaiblis par la maladie, conseillèrent les astringens. D'autres qui regardaient toute espèce de contagion comme poison, mettaient en usage, suivant la coutume du siècle, les remèdes qu'ils croyaient lui résister. D'autres, pour dissiper l'âcreté de humeurs, employaient les adoucissans. Quelques-uns crurent devoir employer contre cette maladie inconnue des remèdes spécifiques : mais on ne connut bien la manière d'agir de la plupart de ces médicamens, qu'après que la théorie de l'Art, plus réfléchie, eut répandu une plus grande lumière sur le caractère des maladies en général, & de la vérole en particulier. Certains substituèrent à des spécifiques exotiques des plantes indigènes qui leur parurent en quelque façon approcher des premières : mais en les vantant, ils s'appuyaient bien plus sur des hypothèses que sur la vérité. Ceux enfin qui n'ont été les Prôneurs que de leurs secrets, n'ont point place ici. De tous les remèdes spécifiques, aucuns n'ont plus occupé les ministres de la santé que le mercure ; en conséquence ils l'ont prescrit sous différentes formes ; & comme, par les symptômes, il paraissait clair que le mal procédait de l'épaississement des humeurs, il y en eut qui voulurent le dompter par les remèdes résolutifs. Pour remplir la seconde indication, ils employèrent les sudorifiques, les sialogogues, les émétiques, les cathartiques : mais pour l'ordinaire ils choisirent de préférence ceux qui répondaient en même-temps à la première indication.

§. I I.

Plater recommande l'*agallochum* L.* ; *Massa*,

* L. signifie *Linnaeus*.

Ferrier, *Petronio*, l'absinthe *L.*; *Ferrier*, les racines d'aristoloche, le calament; le même & *Jer. Monteau*, *Plater*, *Sinapius*, l'acorus. Ce dernier, à l'exemple des Tartares, approuve son usage, & il assure que ces Peuples n'emploient point d'autre remède. *Ferrier*, *Sinapius* recommandent la centauree bénite *L.*; *Ferrier*, le *geum verbascum L.*, le *cassia lignea*; le même encore avec *Plater* & *Musitan*, le pin, le cèdre *L.*; *Ferrier*, *Sinapius*, la petite centauree; *Ferrier*, la *centaurea centaurium L.*, la germandrée; *Vesal* assure que les Génois la prisent très-gratuitement; *Ferrier*, la raclure de citronnier, le costus arabe; *Ferrier* & *Plater*, le dictame blanc; *Diaz de Isla*, les racines de *cactus-opuntia L.*; en effet il désigne par ce nom le figuier Indien, racine très-amère, bien que la racine de *cactus* cultivée chez nous, laisse à peine sur la langue une sensation d'amertume. *Ferrier*, le *maranta-galanga L.*, la gentiane bleue; *Rangon*, le bois d'ettalche ou d'hetechen, qui, d'après *Leon* (1), semble provenir d'un genévrier Africain; *Tomitani*, *Fracantiani*, *Cannevarius*, en parlent aussi: *Ferrier* loue encore la milleperuis-perforée *L.*, l'hysope des boutiques *L.*; *Colle*, le pin *larix L.*, le laurier; *Claudini*, *Christien*, le mastic; *Colle* préconise fortement comme un remède nouveau, la décoction de sarment de houblon; *Claudini* & *Plater* soupçonnent qu'on peut tirer avantage de la racine de tamaris *L.*; *Rudius* nie sa propriété. *Ferrier* recommande la cataire; *Plater*, de le *Boë Sylvius*, les racines de petasite; *Petronio*, *Colle*, *Hirschel*, le bois de pin sauvage; *Brassavole* ne lui attribue aucun effet: *Ferrier*, le pouliot; *Plater*, *Mayerne*, le bois de Rhodes; *Musitan*, la racine de *rhodia*; *Petronio*, le

(1) Joh. Leonis Afr. *Descr. Afr. Antw.* 1556.

romarin; *Plater*, la sabine; *Ferrier*, *Plater*, le chamairas; *Ferrier*, le chamæpytis, l'*andropogon-schenantum*, le serpolet, la lavande; le même & *Plater*, la térébenthine de Cypre; *Ferrier*, le thym ordinaire; *Massà*, l'huile de sapin; *Lobera*, celle des autres espèces de pin, de succin & de pétrole; *E. Sthal* & *Thebesius*, le succin en nature; *Hasselquist* (1), son infusion résineuse; *Quincy* (2), le camphre avec les aromates; cette méthode est contrariée par *Turner*, ainsi que par *Fr. Hoffmann*, *Ludolf* & *Ritter*. *Mathiole* vante beaucoup l'esprit de soufre par la cloche, ainsi que *Poterius* (3); mais *Ant. le Cocq* a très-bien observé qu'il ne produisait aucun effet. *Stahl* & *Thebesius*, *Ludolf* & *Ritter* assurent qu'il est nuisible. *Petronio* dit qu'on se trouve très-bien de prendre tous les matins une demi-drachme de sel commun dans une livre & demie d'eau. *Fernel* loue un opiat antidote alexipharmaque, composé avec plusieurs aromates, auquel il ajoute toujours l'usage du bois de gayac. Une décoction de divers aromates faite avec le vin & le miel, est prescrite par *Rondelet* & par *Paulmier*, qui fait l'éloge & la description de l'opiate majeur & mineur de *Rondelet*; l'un & l'autre est composé de tout ce qu'il y a d'aromates dans la classe des végétaux: & il en propose une nouvelle aussi mal digérée que les autres, laquelle cependant est recommandée par *Quiquebeuf* & *P.*

(1) J. Fr. Hasselquist, Ostrogoth. *Eller resa tilheligalandet*, 1751. Rostoch. 1762.

(2) J. Quincy, Med. London. voyez à son sujet *Turner* c) c) dan. *Turner*, Med. Lond. *Syphilis a practical Dissert.* &c. Lond. 1717.

(3) P. Poterius, Reg. Gal. Med. *opera practica & chemica* imprimés par les soins de *Fr. Hoffmann* à Francfort sur le Mein en 1698, auparavant à Lyon en 1645.

Paulmier. *Mathiole* loue & décrit l'eau philosophique, qu'il prépare en exprimant le suc de plusieurs végétaux, dont les moins instruits en Chimie savent que quelques-uns sont aromatiques, mais que de beaucoup d'autres on ne peut en extraire aucune eau; cependant *Ferdinand* fait cas de cette eau philosophique. L'eau merveilleuse de *Fernel* n'est pas plus digne de louanges, malgré les aromates nombreux qui sont mêlés aux autres ingrédients. *Torella*, *Fallope*, *Petronio*, *Crato*, qui est sur-tout le partisan de la gomme animée, *Zecchius*, *Cæsalpin*, *Pacius*, *Varandal*, *Cortilio*, *Colle* emploient les aromates & les résines non-seulement à l'extérieur, mais encore en forme de fumigation. *Brassavole*, *Botal*, *Fracantiani*, *Minadous*, *Septalio*, *Sennert* assurent que les fumigations ont un effet fort incertain, si la nature du virus vénérien n'est point d'espèce à pouvoir être corrigé par les balsamiques. On voit assez que ces remèdes sont prescrits sans observation; & si jamais ils ont procuré quelque adoucissement, je crois qu'il est dû à la vertu générale qu'ils ont d'atténuer tout épaisissement, & de provoquer des excrétions aqueuses; mais je crains que, par leur qualité échauffante, ils ne fassent ensuite plus de mal que leurs prôneurs n'en attendront de bien. Puisque le virus vérolique n'est point de nature alkaline, je ne vois pas à quoi servent les acides: & certainement dans une maladie qui provient d'épaisissement, on ne peut attendre de leur vertu coagulante, que l'accroissement des symptômes: mais dans une maladie où l'âcreté prédomine; qui osera tenter de détremper les humeurs par des remèdes âcres?

§. I I I.

Minadous & *Ferdinand* louent la confection an-

antidote cyphi, que *Galien de Antid. L. II*, nous a conservée de *Démocrite*. *Ferrier & S. Pauli* louent le mors du diable; *Brant, Vella, J. Benedicti, Brocard, Phriscus, Montan, Frizimelica, Borgarutius, Casalpin, Pardoux* font très-grand cas du Mithridate; presque tous ceux qui louent cet antidote, recommandent la thériaque, excepté cependant *Grunpeek, Romerus, Hock, Fontanonus, Minadous, Varandal, Ferdinand, Wynel*, qui insistent sur la première confection: *Casalpin & Plater*, dans le mal récent, l'élèvent au-dessus du bain de vapeur. Je ne recherche point ici avec soin les Auteurs qui ont ajouté la thériaque à d'autres substances plus efficaces, pour parvenir plus sûrement au but qu'ils se proposaient. Reste encore à parcourir ceux qui ont conseillé l'eau thériacale; nous compterons *J. Benedicti, Almenar, Rondellet, Plater, Varandal, Ferdinand. Matthiole*, en faisant distiller la thériaque avec l'eau, ajoute un mélange mal assorti de Médicamens de toute espèce. Puisque ces médicamens, si l'on en excepte la succise, qui certainement est bien ici sans vertu, agissent évidemment en échauffant le sang; qu'ils sont absolument incapables de détruire le virus vénérien; que ce virus peut être chassé par les pores de la peau avec plus de sécurité; que les opiat dans cette maladie doivent être entièrement bannis: il est évident que cette manière de guérir n'a jamais été suivie d'aucun succès. *Vochs*, au commencement du seizième siècle, s'est élevé avec véhémence contre la thériaque. *Le Coq, Brassavole, Petronio, Guyon* méprisent les eaux thériacales.

§. I V.

J. Benedicti, Eugubius présentent infiniment le sirop de pommes de *Mésué*, qu'on croyait être con-

fortatif, non-seulement à cause de sa bonne odeur, mais en vertu du suc de *coccorum*, (1) qui entre dans sa composition. *Sinapius* recommande la *betula alnus* L.; *Plater*, le ceterac, l'herniole herbacée L.; *Colle*, l'*onicera periclimenum* L.; *Jonston*, le chêne; *De le Boë Sylvius*, *Loffius* & *Rebenstroff* *Dolée* sont du même avis; mais *Mathiole*, *Vidus* *Vidius*, *Fracantiani*, le regardent sans vertu pour ces maladies. *Claudini* approuve le *santal* L.; *Vesal*, *Ferrier*, *Plater*, la tormentille. Tout le monde fait que la faiblesse des malades vénériens est purement symptomatique; les Médecins rationels savent combien la cure palliative diffère de la radicale; par conséquent, il n'est pas besoin de prouver que les confortatifs ont trompé l'espoir de ceux qui les ont employés.

§. V.

Un *Anonyme Français* prétend que le lait de femme, celui de chèvre & d'ânesse, est un remède excellent contre le mal syphilitique; *Roncalle* recommande particulièrement celui d'ânesse; il y en a certains, tels que *Garnier*, *Roseinstein*, *Dau-mond*, qui font boire à leurs malades le lait d'animaux qu'ils ont auparavant fait froter avec l'onguent mercuriel; & c'est moins à cause du lait qu'ils le font prendre, qu'à cause des parties mercurielles qui sont mêlées dans sa

(1) *Coccorum* est le génitif pluriel de *coccus*, & le *coccus* dont il s'agit ici est le *coccus baphica* (le kermès) dont on se servait pour teindre en écarlate avant la découverte de la cochenille. M. Boehm n'eut pas dû mettre le pluriel, parce qu'il rend presque la chose inintelligible.

substance ; mais cette méthode n'est pas du goût de *Ludwig. Mich. J. Paschal* regarde comme un fort bon remède l'huile d'olive, à laquelle on ajoute la quatrième partie de sucre. Un *Anonyme* (1) assure avoir vu dans des relations, que les habitans du Mexique guérissent la maladie dont il s'agit ici, avec du pain de froment trempé dans du miel vierge, ou cuit dans l'eau. *Alcazar* assure que le sirop de grémil, qu'on appelle sirop d'*Ambrosius*, est incomparable pour guérir le mal quand il est récent. *Seb. Aquilano, Cataneus, J. Benedicti, Mayerne* font cas de la chair de vipère. *Cæsalpin* conseille aussi les trochiques prescrits par Galien, & l'eau de vipères à laquelle il ajoute des aromates. *Sartorius* joint aux diurétiques la décoction de vipères ; *Dolée*, dit avoir guéri plusieurs personnes avec l'axonge de vipères, enveloppée dans une conserve quelconque. Je passe sous silence les Auteurs qui ont ajouté à des médicamens plus efficaces, la poudre de vipères en qualité d'adjuvant. *J. Benedicti* pense aussi qu'on ne doit point rejeter les anguilles. *Astruc* rapporte que beaucoup de voyageurs ont constaté les bons effets de la chair des grandes tortues marines, que l'on trouve fréquemment sur les Côtes & dans les Isles d'Amérique. On ne peut attendre aucun succès de ces sortes de remèdes pour la guérison de la vérole ; ils ne peuvent que remédier aux symptômes, & ils n'attaquent nullement la cause du mal : je ne veux cependant point nier tout à fait que les vipères aient une qualité dépurative. *Massa & Dordono* avertissent que leur usage n'a peu ou point de succès ; & des observations sans nombre

(1) Certain Anonyme philosophe renommé. Voy. le *Commerce Littéraire de Nuremberg*, A 1736. Hebd. XVII. Obs. II. p. 131.

réfutent *Lobera*, qui prétend avoir vu de mauvais effets de l'usage des vipères & des serpens.

§. V I.

Junker & Fr. Hoffmann font grand cas de la teinture acide d'antimoine, à laquelle *Ludolf & Ritter* accordent aussi des qualités; un *Anonyme Allemand* (1) la prépare avec l'or. *Von Lindern*, mon respectable ayeul & mon père, ont pu éprouver par des observations bien des fois réitérées, pendant seize lustres & plus, les bonnes qualités de cette teinture des métaux. En général en Allemagne, ils leur est fort ordinaire de combattre l'épaississement vénérien avec des teintures alkales. Cesteintures font la base de tous les remèdes anti-vénériens dont différens Particuliers font des secrets. *De le Boë Sylvius* prône par un systême à lui, les sels lixiviels & volatils. *Dibon* loue l'huile de cire distillée avec le soufre; *Gauckes, Stahl & Thebesius*, les cantharides: je ne parle point des autres Auteurs qui préconisent ces mouches, pour la cure de la gonorrhée. *Ferrier* recommande la racine d'asphodole; *Formi*, (*obs* 4, dans *Rivière obs. commun.*) dit que la racine de bardane a réussi sur plusieurs personnes attaquées du mal Français, & que c'est avec cette plante même, que le Roi Henri III fut guéri; *Ferrier, Montan, S. Pauli* en font un cas particulier; & *Sinapius* atteste que son usage est très-fréquent en Pologne: *Baglivi, Pitcarn, Storck, Locher* font encore ses partisans: mais *Vidus Vidius* ne s'en promet pas grand succès. *Sinapius, Stahl & Thebesius* ordonnent la

(1) Anonyme Allemand, voyez le *Magasin d'Hambourg*, vol. XV, part. II, n°. 1, p. 115.

pimprenelle sauvage ; *Juncker* le polychreste résolvant des *Stahliens*, l'essence de pimprenelle, mais pour un mal léger. *Botalle* recommande le chardon-roland ; *Hafschard*, le bois de genêt ; *Ferrier*, la patience de marais ; *Pitcarn*, la patience sauvage ; *Sinapius*, l'impératoire ; *Ferrier*, *Plater*, l'aulnée ; celui-ci l'eau de persicaire sur l'autorité de *Paracelse*, qui a écrit tout exprès un traité sur cette plante qu'il s'efforce de préconiser. *Ferrier*, *Plater* prônent encore l'iris d'Allemagne ; *Cortilio*, les contredit avec raison. *Vesale*, *Ferrier* recommandent le raponthic ; *Rudius*, la saponaire, qu'il dit être fort bonne dans les cas désespérés ; *Claudini*, *Septalius*, *Sennert*, *Colle*, *Thom. Bartholin*, *W. Wedel & Low*, *Stahl & Thebesius* font du même avis. *Kalstchimdt & Alberti* recommandent les antimonialaux en général ; *Blancard*, l'antimoine crud ; *Dibon* le prescrit fondu avec le sel & le nitre ; *Kramer*, le joint à la pierre calaminaire ; *Mayerne*, *Gockel* (1) & *Fr. Hoffmann* conseillent l'antimoine diaphorétique ; *Loff & Rebentrost*, l'huile douce d'antimoine ; *Gockel*, *Johrenius & Eisener*, le soufre doré d'antimoine ; *Klaunig*, *Fr. Hoffmann*, *Büchner & Tellgmann* le recommandent aussi, & y ajoutent une poudre absorbante. *Storck*, *Quarin*, *Locher*, *Hartmann & Hademann* attestent que la ciguë a guéri très-heureusement les maladies vénériennes ; *Lange & Muller*, font, pour ainsi dire, forcés malgré eux, d'avouer la vertu de cette plante ; *Cotlin*, *Rosenstein*, *Nolanus* (2), *Coste* lui rendent la même justice. *Kramer* recommande la décoction des racines de plantin & d'ortie, &

(1) Eberh. Gockel, M. D. Ulmens. *Consilior. & observ. Medic. Decad. VI.* Aug. Vind. 1683.

(2) Joh. Vivent. Nolanus, *Med. Neapol. de cicutâ.* Neapoli 1767.

Trew (1), y applaudit. *Boissier* (2) préfère presque la morelle à tous les autres remèdes. Si on en croit *Chaw* (3), le coris de Montpellier L. est fort en usage en Barbarie. Je conviens que les remèdes résolutifs procurent du soulagement dans les maladies causées par l'épaississement des humeurs ; mais puisque c'est un genre d'épaississement particulier qui constitue la maladie vénérienne, par conséquent les remèdes qui ne développent leur efficacité qu'à l'égard de l'épaississement muqueux, n'y conviennent nullement, & les savonneux ne paroissent point suffire. Pour les préparations de régule, d'antimoine & de ciguë, qui, par des expériences innombrables, sont reconnues pour être souveraines dans les espèces particulières d'épaississement, elles doivent être prescrites dans les maladies dont nous parlons ici. Il est aussi démontré que le mercure jouit de la vertu de dissoudre l'épaississement vérolique ; & tous les Auteurs conviennent que la ciguë égale le mercure en efficacité.

§. V I I.

Les médicamens spécifiques sont de deux sortes, 1^o. Ceux qui ont été recommandés par tel ou tel Auteur, & dont on ne peut reconnaître *à priori*, la manière d'agir ; mais comme bientôt ils furent abandonnés, nous devons peu nous en occuper. 2^o.

(1) Chr. Jac. Trew, Med. Norimb Voyez le *Commerce Littéraire de Nuremberg*, An. 1741, Semaine L Obs II.

(2) Boissier a ajouté au *Traité de Calvi* a) *Epist. script. ad Comitum Roncullum* 1762, a) J. Calvi, Prof. Med. Pisan, de *medicamentis pro nosocomiorum levamine moderandis*. Pisis. 1763.

(3) Thom. Chaw, Pr. Ling. Gr. Oxon. *Travels or observations, of barbery and. the Levant*. Lond. 1754, imprimé d'abord en 1738.

Les médicamens qui ayant été une fois mis en usage, ont eu des succès confirmés par beaucoup d'expériences ; succès qui , depuis, ne se sont jamais démentis. Parmi les premiers , se trouvent la chair de perdrix que *Varandal* nous rapporte avoir été prisee par *Cardan* ; l'arsenic dissous dans l'esprit-de-vin , & appliqué aux paulmes des mains & aux plantes des pieds, topique recommandé par *Planis Campy* ; l'or réduit en poudre impalpable , dont *Loff* & *Rebentrost* font cas ; le safran d'or avec lequel *Weisbach* prétend faire les plus grands miracles ; l'*anthirinum-cymbalaria* L. , de *Wedel* & *Low* ; l'*anthirinum-asarina* L. , de *Plater* ; la langue de serpent de *Lanzon* ; le *Lycopodium selago* , estimé par *Linnaeus* (1). Parmi les spécifiques d'une vertu confirmée, je placerai les bois de gayac , de sassafras, les racines de falsepareille, d'esquine, & la *Lobelia* , à laquelle des expériences récentes assignent une place parmi les anti-syphilitiques, & le mercure enfin , qui mérite le premier rang parmi ceux que je viens de nommer. On pourrait rendre quelque raison de la manière d'agir de ces médicamens ; mais comme il est certain qu'ils agissent spécialement en atténuant les humeurs épaissies par le virus vérolique , & que leur action ne peut pas s'expliquer bien nettement, nous leurs laisserons le titre de spécifiques , qu'ils méritent. Dans l'administration des bois & des racines , on règle le régime & la méthode d'en faire usage , de manière à procurer des sueurs abondantes ; mais nous pensons qu'on doit bien distinguer leur effet sudorifique de leur vertu anti-vénérienne , nous en parlerons plus bas.

§. V I I I.

Poll. & *Hutten* ont les premiers fait mention

(1) Carolus Linnæus, Arch. Reg. & M. Pr. Upsal. *Amanie. Acad. sive Dissertatiuncula varii argumenti*, 1749.

du gayac, & ils ont commencé à en faire usage l'année 1517; *Delgado* assure qu'on le connut en Espagne en 1508 & si l'on en croit *Brassavole*, il était en réputation en Italie en 1525. Il est préféré à presque tous les autres remèdes, par *Poll*, *Schmaus*, *Hutten*, *Manardus*, *Delgado*, *Fernandez*, *Ferro*, *Lecoq*, *Remacl.* *Fuchsius*, *Leon.* *Fuchsius*, *Lobera*, *Vesale*, *Montano*, *Maggius*, *Vidus*, *Vidius*, *Victorius*, *Ferrier*, *Bonacossus*, *Haschard*, qui, le premier, remarque mal-à-propos trois espèces de ce bois. *Machellus*, *Fallope*, *Joh. Sylvius*, *Renner*, *Leon*, *Tomitano*, *Fracantiani*, *Borgarutius*, *Planerius*, du *Laurens*, *Rosellus*, *Quiquebeuf* & *Paulmier*, *Massarias*, *Canevarius*, *Rudius*, *Pardoux*, *Claudini*, *Varandal*, *Guarguantus*, *Sennert*, *Juncker*, *Ferquet*, *Janfon*, de *Craanen*, *Herrera*, *Boerhaave*, *Alex. Camerier* & *Breyer*, de la *Mettrie*, *Fabbri*, *Tozzoti*, *Mooney*, *Fordyce*; d'autres Auteurs se louent encore de ce bois; mais il ne croient pas qu'il soit seul à posséder la vertu anti-vénérienne: tels sont *Fracastor*, *Massa*, *Rangoni*, *Rinius*, *Cardani*, *Brunel* & des *Champs*, *Brassavole*, de *Hery*, *Trincavel*, *Amatus*, *Bayrus*, *Frizimelica*, *Monteu*, *Rondelet*, *Botale*, *Petronio*, *Dordonus*, *Brucæus* & *Battus*, *Rigault* & *Riolan*, *Fraxinola* (1), *Alcazar*, *Parée*, *Paulmier*, *Bruële*, *Wierius*, *Crato*, *Zecchius*, *Mercurialis*, *Ghini*, *Betera*, *Forestus*, *Saxonia*, *Bastellus*, de *Torrès*, *Silvaticus*, *Pacius*, *Mercato*, de *Leon*, *Cortilio*, *Guillaumet*, *Hartmann*, *Charles*, *Septalius*, de *Planis Campy*, *Sartorius*, *Gockel*, *Overcamp*, *Pitcarn*, *Gohl*, *Roncal*, *Locher*. La méthode la plus ordinaire de se servir de ce bois, selon *Poll*,

(1) *Arcæ. Fraxinola*, *Hisp. de rectâ curandi vulnerum ratione*, d'abord *Antwerpia* 1574, ensuite *Amstelod.* 1658.

était d'en faire une décoction très-chargée, d'en donner chaque jour six dragmes matin & soir au malade, de le coucher dans un lit bien chaud, de le bien couvrir & de le laisser suer pendant quelques heures; pour boisson ordinaire, on usait d'une seconde décoction plus faible que la première, & l'on observait la diète la plus rigide; on ne devait prendre d'alimens, que la quantité nécessaire à la vie. *Severinus* conseille de ragoûter les malades en variant les mets; *Mathiole*, *Ferro*, *Rangoni*, *Ryff*, *Lobera*, *Cardani*, *Brassavole*, *Ferrier*, *Hafchard*, *Macchellus*, *M. J. Paschal*, *Bayrus*, *Rondelet*, *Chalmet*, *Tomitano*, *Botale*, *Dordono*, disent de faire cette décoction avec le vin, ou d'y en mêler pour l'usage. *Lecoq*, *Montano*, *Victorius*, *Fallope*, *Fracantiani*, *Petronius*, *Planerius*, *Plater*, *Varandal*, *Sartorius* défendent l'usage de tous les vins en général, & paraissent le rejeter avec justice dans un médicament déjà échauffant de sa nature, & dans une maladie qui consiste dans l'épaississement des humeurs. *Macchellus* ajoute le petit lait au gayac; *Plater*, l'eau distillée de persicaire. *Claudini*, *Sennert*, *Dolée*, *Overcamp*, le recommandent en extrait; *Schmaus*, *Macchellus*, *Rudius*, en poudre; *Ferro*, *Lobera*, *Rondelet*, *Sennert*, blâment avec raison cette dernière pratique. *Delgado*, *Mathiole*, *Lobera*, proposent un électuaire que *Ferro*, *Sennert* désapprouvent avec justice. *Mathiole*, *Maggius* le recommandent en fermentation avec du moût; *Sennert*, *Severinus* approuvent son eau distillée; *Gauckes*, sa teinture spiritueuse. Il fut plusieurs Médecins qui ajoutèrent différentes drogues au bois saint, soit pour augmenter sa vertu, soit pour corriger sa qualité échauffante: je ne prétends point ici parler de ceux qui unirent différens remèdes à cet anti-vénérien, lorsque la vérole se trouva compliquée avec d'au-

tres maladies; mais simplement de ceux qui n'eurent en vue que la guérison de ce premier mal, & qui croyaient que le gayac avait une force expulsive pour chasser le virus hors le corps. C'est d'après ce principe, que plusieurs lui unirent des purgatifs: tels furent *Lobera*, *Ferrier*, *M. J. Paschal*, *Rondelet*, *Sartorius*: mais *Montano*, *Victorius*, *Chalmet*, *Fracantiani*, *Sennert*, *Sparr* eurent très soın de les éloigner d'un remède dont on attendait des sueurs abondantes. *Botale*, *Janssonius* joignirent les aromates à ce sudorifique en qualité d'adjuvants; *Brassavole* l'allie avec les aromates & les purgatifs; *Ferro*, *Lobera*, *Montano*, *Maggius*, *Leonus*, *Tomitanus* lui ajoutèrent différens remèdes rafraîchissans. *De Hery* recommande l'eau distillée de gayac, à laquelle il joint d'autres plantes; *Ferrier* lui unit les aromates; *Chalmet* y fait entrer la thériaque; ils donnèrent à ces différentes eaux de gayac, le nom pompeux de philosophiques. Le vin de *Maître Louis*, qui, selon *Pigray*, s'est acquis une si grande réputation dans la cure de la maladie Espagnole, était préparé, si l'on en croit le témoignage du même Auteur, avec le vin, le gayac & différentes herbes hepaticques. Plus la méthode rationnelle de guérir sera portée à un haut degré de perfection, plus on s'écartera de la méthode de *Ferro*, de *Rinius*, d'*Haschard*, qui prétendent que le gayac allié à d'autres médicamens, rend mieux à la fin qu'on se propose; & nous sousscrivons volontiers aux avis de *Hutten*, de *Le Coq*, de *Vesale*, de *Brunel* & des *Champs*, de *Victorius*, de *Fallope* & de *Borgarutius*, qui pensent que ce bois perd de ses forces lorsqu'on le mêle avec d'autres médicamens, & qu'il vaut mieux, par cette raison, le préparer d'une manière simple & unie. Le gayac que tant d'Auteurs ont prôné, a aussi eu ses détracteurs; *M. J. Paschal*, *Chalmet*, *Ant. Saporita*, *Pereda*, *Calvi*, *Quercetan*, *Horstius* ne

le croient spécifique que dans les maladies légères & récentes. *Blond*, *Paré* & *A Brunn* disent l'avoir employé sans succès. Je ne connais point de remèdes qui quelquefois n'ayent trompé notre espoir, & cependant est-il permis de faire l'argument suivant? Ce remède a fait preuve d'efficacité en mille circonstances; dix fois il n'a pas réussi: donc, on doit le proscrire. *J. Paschal* rapporte les vertus qu'on attribue au gayac, seulement à la diète & aux sueurs. *Bourru* dispute aux bois exotiques en général, leur vertu spécifique; & pourvu que la masse des humeurs soit parfaitement dépurée & renouvelée, tout remède peut parfaire la cure. Je ne vois pas de quelle manière la diète & la sueur sont suffisantes pour dompter un épaisissement opiniâtre: & *Mathiole* oppose les expériences qu'on a tentées avec le bois de chêne à *J. Paschal* qui prétend qu'on peut guérir avec toutes sortes de bois, pourvu qu'on observe un régime analogue à celui qu'on prescrit pendant l'usage du gayac. *Paracelse*, *Fernel*, *Lowe*, *Musitan*, *Schlichting*, *Hundertmarck*, *Heuermann* assurent qu'il est nuisible, ou au moins insuffisant, pour guérir la vérole. J'avoue que l'autorité de ces Auteurs ne me fait point assez d'impression, pour affaiblir la confiance que m'inspirent les témoignages nombreux qui attestent le contraire. *A Bethencourt* avertit prudemment que les personnes d'un tempérament faible, délicat, bilieux, doivent s'abstenir de l'usage du gayac; mais cet axiome de pratique n'a-t-il lieu qu'à l'égard du bois saint? Tous les remèdes n'ont d'efficacité que lorsqu'ils sont administrés avec circonspection, & appropriés au tempérament du sujet.

§. I X.

Nous voyons par *Fracastor*, que la racine d'es-

quine fut mise en usage quelques années avant la falsepareille; *Amatus*, *Dordonus*, *Rinius* la préférèrent en décoction à tous les autres remèdes; *Massa*, la préfère à la falsepareille. Elle a été louée entre les plantes spécifiques par *Fracastor*, *Rangoni*, *Leonh. Fuchsius*, *Lobera*, *Cornicius*, *Ferrier*, *Trincavel*, *Montueu*, *Rondelet*, *Brucæus & Battus*, *Rigault & Rioland*, *Alcazar*, *Bruele*, *Crato*, *Zecchius*, *Mercurialis*, *Betera*, *Forestus*, *Saxonia*, *Bastellus*, de *Torrès*, *Cannevarius*, *Pacius*, *Mercatus*, de *Leon*, *Claudini*, *Cortilio*, *Hartmann*, *Charles*, *Septalius*, *Roncale*. *Furstenau & Paxmann*, assurent que les Indiens s'en servent avec avantage, réduite en poudre. *Rangoni & Rondelet* proposent de mêler du vin à la décoction d'esquine: mais *Petronius* blâme cette méthode. *Severinus* prescrit de faire fermenter cette racine avec les raisins; il enseigne ensuite la manière de préparer l'eau simple ou vineuse distillée, &, qui plus est, il regarde ces eaux comme un breuvage fort agréable. Un *Anonyme Français* (1) plaisante sur cette dernière méthode, rajeunie de nos jours; *Vesal & Cardani* recommandent de n'y rien ajouter. *M. J. Paschal*, *Chalmet*, *Tomitano*, *Botal*, *Petronio*, *Ant. Saporta*, *Pereda*, *Ghini*, *Calvi*, *Rudius* ne la croient propre que dans les cas légers; *Vesal*, *Vidus Vidius*, du *Laurens* la disent inférieure au gayac; & *Pardoux*, *Varandal*, *Sennert* lui préférèrent même la falsepareille. *Brassavole*, *Fernel*, *Massarias*, *Guarguantus*, *Sartorius*, *Musitan*, *Fallope & Fracantiani* la regardent sans vertu, d'après leur expérience.

§. X.

La racine de falsepareille fut apportée en Eu-

(1) Anonyme Français, *Parallèle des différentes méthodes de traiter la maladie vénérienne*. A Amst. 1764.

rope vers l'an 1530 ; & plusieurs Auteurs la mirent au nombre des spécifiques anti-vénériens confirmés : tels furent *Rangoni* , *Leonh. Fuchsius* , *Lobera* , *Ferrier* , *Amatus* , *Rondelet* , *Tomitano* , *Botal* , *Petronius* , *Dordono* , *Brucæus* & *Battus* , *Rigault* & *Rioland* , *Fraxinola* , *Alcazar* , *Bruele* , *Wierus* , *Zecchius* , *Mercurialis* , *Betera* , *Rosellus* , *Forestus* , *Saxonius* , *Bastellus* , de *Torrès* , *Canevari* , *Pacius* , *Mercato* , *Pardoux* , *Claudini* , *Cortilio* , *Charles* , *Septalius* , *Sartorius* , *Pitcarn* , *Roncallus* . Parmi les Auteurs modernes, on lui trouve aussi des Partisans , *Lapi* , *Storck* , *Dossie* , *Fordyce* ; *Ceston* assure qu'en continuant son usage pendant trois mois, non-seulement elle guérit les maladies récentes, mais encore celles qui sont invétérées, & même avec plus de succès que le mercure. Elle est aussi préférée aux autres anti-vénériens par *Cardani* , *Trincavel* , de *Leon* & *Massarias* . On lit dans *l'histoire générale des voyages* , que les Africains n'emploient que cette racine pour combattre & guérir la vérole. *Cortilio* & *Ceston* s'en sont servi réduite en poudre ; ce dernier l'a donnée sous forme d'extrait. *Severinus* l'a mêlée avec des alimens ; *Borel* l'a fait cuire avec l'antimoine & des coquilles de noix ; *Montano* ordonne une potion qu'il donne distillée aux gens de considération, la falsepareille en fait la base : il prétend que son remède est supérieur à tous les autres ; mais il se trompe grossièrement : car à peine les ingrédiens qui le composent ont-ils quelque efficacité. *Baglivi* recommande la même décoction aux personnes affaiblies & exténuées, ainsi que la falsepareille cuite dans le petit lait avec les vipères ; *Geach* prend le lait même pour menstrue ; *Morgagni* fait l'éloge de l'eau stibiée de *Corfi* , qui est décrite sous le nom de décoction de pomponace, dans le dispensaire de Bologne, & qui est faite avec la falsepareille, le gui de chêne, l'antimoine

crud, la pierre ponce & l'eau; *Valsalva* atteste que cette décoction a très-bien guéri quelqu'un, qui dans l'espace de trois jours, en prenait jusqu'à dix livres par jour. *M. J. Paschal*, *Ant. Saporta*, *Pereda*, *Rudius*, ne regardent cette racine propre seulement que pour guérir les accidens légers. *Mafsa*, *Du Laurens*, *Varandal*, *Sennert*, *Vidus Vidius* lui préfèrent le bois de gayac; ce dernier même donne la primauté à l'esquine : elle est regardée comme impuissante, à moins qu'on ne lui joigne les autres spécifiques par *Rinius*, *Montueu*, *Fracantiani*, *Guarguantus*, *Musitan*, *Johrenius* & *Eisner*; ils remarquent en même temps que l'anrimoine & les coquilles de noix n'augmentent en rien son efficacité: *Bromfield*, enfin, est du même avis.

§. X I.

Il paraît que le sassafras fut connu par *Wierus* vers la fin du seizième siècle: cet Auteur est le premier qui en a fait l'éloge. *Monavius*, *Claudini*, *Varendal* en ont aussi fait cas. *Sennert* le croit moins efficace que les autres bois & racines. *Neander* le préconise en poudre, en bol, en extrait, en sirop; il prise son huile distillée, & bien plus, il dit de mêler du vin à sa décoction. Pour *Guarguantus* & *Sartorius* ils déprisent ce bois. *Rudius* croit qu'il augmente l'âcreté corrosive du vice vérolique. Je n'ai nulle confiance dans un médicament évidemment échauffant, & dont l'efficacité n'est constatée par aucune observation.

§. X I I.

Il y en eut plusieurs qui espérèrent plus d'effet des végétaux, dont nous avons parlé aux Paragraphes huit & onze, en les mêlant ensemble. *Plater* fut un des premiers à faire usage de cette sorte de

décoction qu'il nomma tisane des bois , & on crut que ces bois ainsi mêlés , ou seulement entre eux , ou ajoutés à d'autres plantes, seraient plus puissans pour dompter le venin vérolique. *Venustus*, *Capivaccius*, *Minadous*, *Joh. Saporta*, *Casalpin*, *Plater*, *Sennert*, *Colle*, *Weickard*, *Zacutus*, *Wynell*, de le *Boe Sylvius*, de *Blegny*, *Major & Schippel*, *Decker*, *Jansoni*, *Sparr*, *Jonston*, *Christinus*, *W. Wedel & Low*, *Loff & Rebenstroft*, *Blancard*, *E. Stahl & Thebesius*, *Hirschel* les recommandent seulement combinés entre eux sans addition de plantes étrangères. *Mayerne* donne plusieurs recettes où les bois sont confondus avec nombre d'autres drogues purgatives , résolutives , &c. *Zwinger* y ajoute différens purgatifs & sudorifiques qui ne conviennent nullement. *Nieser* compose avec ces bois une panacée tartareuse qui n'a pas le sens commun. *Dibon* prescrit une décoction aussi mal inventée & digérée. *Poterius*, *Sparr* y mêlent les aromates. *Dolée* y joint l'eau thériacale. *Ettmuller*, *Weisbach*, *Vercelloni*, l'antimoine ; *Fr. Hoffmann*, un Anonyme Allemand (1), *Scharschmidt*, différens résolutifs. *Lowe & Everhaers* se louent beaucoup de la décoction d'esquine & de falsepareille. *Dibon* les emploie aussi, mais avec des ingrédients très-mal choisis. *Blancard* recommande la décoction de falsepareille , d'esquine & de sassafras. *Boerhaave* la recommande aussi dans les maladies non invétérées ; il y ajoute divers autres végétaux résolutifs. *Blancard* prescrit encore la décoction de falsepareille & de sassafras , celle d'esquine ou de falsepareille avec les résolutifs ; le gayac, l'esquine & la falsepareille entrent dans une troisième décoction de *Dibon* composée avec aussi peu de

(1) Anonyme Allemand , *Neue anweisung zu der gründlichen erkenntniß und glücklichen curirung aller innerlichen menschlichen krankheiten*. Leipzig. 1744.

justesse & de savoir que les deux autres de sa façon. *Lowe* leur unit les purgatifs & le vin ; *Sartorius*, *Buchner* & *Franck*, les fossiles résolutifs. *Guldenklee* dit qu'eux seuls bouillis dans l'eau ont parfait une guérison. *Roncal* les mêle avec différens adoucissans : ou il en tire une eau, ou il donne ces sudorifiques seuls. *Pardoux* prescrit le gayac & la falsepareille unis aux cathartiques ; *Gockel* aux aromatiques. *Quercetan* conseille la décoction de gayac, de falsepareille & de sassafras qu'il aiguise avec des aromates. Pour *Gauckes*, il les joint aux fossiles résolutifs, auxquels, selon sa coutume, *Dibon* ajoute d'autres médicamens qui composent un mauvais salmi. *Grashuis* fait l'éloge de la décoction de gayac, de sassafras & de falsepareille avec les minéraux résolutifs. *Guldenklee* prépare un breuvage avec les quatre exotiques mis en fermentation dans la biere. *Plater* en fait un électuaire avec les purgatifs & les aromates. *Welrhoff* en fait un autre avec le sassafras, le gayac, la falsepareille & les légers laxatifs. *Renchin*, *Ferdinand*, *Guldenklee* & *Fr. Hoffmann* affirment que cette méthode n'a d'efficacité que pour les maladies légères. *Hildan*, *Ucay*, *Ovelgün* prétendent qu'ils sont insuffisans, & leur sentiment est appuyé par ceux d'un *Anonyme Allemand* (1), de *Ludwig*, de *Fabre*, de *Bassius* & de *Platner*. Plus les Médecins ont connu la manière d'administrer le mercure avec prudence, plus le crédit de ces spécifiques est tombé ; de sorte qu'on ne les emploie plus aujourd'hui qu'en qualité d'adjudans ; nous ne nous en servons point seuls à cause de la lenteur avec laquelle ils agissent, & des ravages considérables qu'ils font, lorsqu'on les emploie comme il con-

(1) Anonyme Allemand, *der geschickte Franzosen-Doctor*. Erf. & Ipf. 1752.

vient, quand eux seuls doivent perfectionner la cure.

§. X I I I.

Plusieurs, pour différentes raisons dont jusqu'ici nous avons rendu compte, ont substitué les plantes indigènes aux spécifiques. *Amatus*, *Rondelet*, *Petronius*, *Casalpin*, *Plater*, *Colle*, *Weickard*, *Jonston*, *Mayerne*, *Christinus*, *Dolée*, *Sinapius* assurent qu'on peut substituer le bois de buis à celui de gayac. *Musitan* rapporte avoir guéri plusieurs personnes avec la décoction de ce bois : mais *Rinius*, *Vidus Vidius*, *Haschard*, *Francantiani*, *Ucay* disent qu'on l'emploierait inutilement. *Ferrier*, *Montueu*, *Casalpin*, *Claudini*, *Plater*, *Christinus*, déterminés uniquement par la figure, ont dit par une erreur à peine pardonnable, que la racine de roseau égalait l'esquine en vertu. *Rinius*, *Ferrier*, *Plater*, *Musitan* ont ordonné le bois de cyprès. *Ferrier* que *Francantiani* a réfuté, paraît avoir proposé le bois d'ébène. *Casalpin* recommande le bois *ermelinus* qui paraît être le *diospyros virginiana*, qui est la première espèce du guajacana. *Ferrier*, *Frizimelica*, *Claudini*, *Lobera* prescrivent le fresne qui l'est encore une fois par *Ferrier*, *Fallope*, *Frizimelica*, *Pacius*, *Claudini*, *Plater*, *Colle*, *Weickard*, *Jonston*, de le *Boe Sylvius*, *Christinus*, *Loff & Rebentrost*, *Dolée*, *Sinapius*. *Petronius & Rondelet*, trompés par le témoignage de *Dioscoride*, proposent le genièvre : mais ils ne prescrivent que ses feuilles & ses baies ; ils croient que son bois est un poison. *Plater*, de le *Boë Sylvius* & *Jonston* font aussi l'éloge de ces baies. Mais *Vidus Vidius*, *Brassavole*, *Francantiani*, *Sennert* assurent que le genièvre est ici sans vertu. *Colle* fait cas du bois d'olivier d'Europe. *Sennert* est avec raison d'un avis opposé. *Amatus*, *Ghini*, *Casalpin*, *Colle*, *Mayerne* substituent à la falsepareille la racine du *smilax*

aspera. De le Boe Sylvius, Christinus, Fallope & Muscian la préfèrent à la falsepareille, & assurent l'avoir vu réussir en plusieurs occasions. Vidus Vidius, Tomitano, Guarguantus la regardent sans vertu. Casalpin, Claudini, Christinus, Muscian disent inconsidérément que le gui blanc de chesne peut remplacer le bois de gayac. Puisqu'aujourd'hui on prise peu les bois exotiques, nous ne nous inquiéterons point de ceux qu'on leur substitue, sur-tout n'étant nullement du sentiment de ces gens qui, dans l'idée que la divinité a créée tout l'univers pour notre usage, s'imaginent par je ne fais qu'elle apparence de piété, que chaque contrée fournit à ceux qui l'habitent, des remèdes propres à les guérir.

§. X I V.

Je passe sous silence les spécifiques que différens Auteurs disent se trouver chez les Nations étrangères & dont il nous ont seulement donné les noms sous lesquels ils sont désignés chez elles. La *lobelia siphilitica* est fort préconisée par Kalm : sa dissertation est insérée dans le *spec. Canad.* 1756 de Linnaeus, réimprimée dans ses *Aman. Acad.* T. IV. C'est-là qu'on voit que Bertram la recommande sur la foi de Kalm : Heuermann est de son sentiment. Colden dans Linnaeus L. C. juge l'*aralia nudiculis* plus efficace que la falsepareille. Kalm dit que lorsque la *lobelia* ne suffit pas, on peut y joindre les racines de *ranunculus abortivus* L. & celles du *ceanothus americanus* L. & du *rubus cæsius* L. J'avoue que je suis trop timide pour oser hasarder dans nos climats un remède qui agit avec violence sur des estomacs Canadiens.

§. X V.

Mais venons au mercure que l'on doit à juste titre préférer à tous les autres spécifiques ; il les surpasse en effet & en action & en efficacité. Ces raisons puissantes déterminèrent les Médecins à apprendre la manière de l'employer. Ils suivirent différentes méthodes dans l'administration de ce remède héroïque , & bien des années s'écoulèrent avant qu'ils découvrirent celle qui convenait davantage. Plusieurs ont été persuadés qu'on ne pouvait absolument guérir le vice syphillitique sans mercure ; certains pensèrent qu'on ne devait l'employer que lorsque les autres médicamens avaient manqué leur effet. Les uns l'employèrent extérieurement, les autres à l'intérieur. Ceux-ci cherchèrent à procurer le flux de bouche , ceux-là lui opposèrent tous leurs efforts. Tel Auteur enfin pensa que son usage devait être suivi de celui des sudorifiques ; tel autre , qu'on devait les unir.

§. X V I.

Cardani , Maggius , Luffon & Mombel , Canevarius , de Leon , Pigray , Plater , Mayerne , Vigier , Mattot & Guerin , Von Hammen , Sydenham , Calmette , Ucay , Lister , R. J. Cammerier & Weissmann , Pitcarn , Henninger & Thilemann , Vercelloni , Goris , Turner , Alliot & Leaulté , Dibon , J. C. Schrommius , Bauby & Frémont , Von Lindern , Baumler , Brest , Astruc , N. Robinson , Pujatus , Herrenschwandt , mon Père , Yvo Stahl & Feinler , Rabours & de la Cloy attestent que le mercure est le meilleur antidote du vice vénérien , & qu'il est préférable à tout autre remède. Viennent à leur appui Alberti & Schrimpff , Midy & des Bois , Dionis & Gévigland , Schlichting , Stenzel & Klipsch ,

Tome II. K

Juch & Weber, W. C. Hoffmann, Büchner & Franck, Marteau & Chesneau, Brendel, Mead (1), Lapi, Chevalier & le Thieullier, B. Robinson (2), Gynongyossius (3); Missa & Despatureaux, Gmelin & Gärtner (4), Owen, Kaltschmid & Alberti, Lot, Le Roi, Stoll, Spielmann & Ehrmann, Langhans, Bassius, Pomme, Agustini, un Anonyme Français, Lieutaud, Platner, Royer, Plenck, Jauberthou, Heuermann, Canestrini, Thirion, Munniks, de Horne, Gardane, Bourru : Quercetan, Guyon, Morphaus, de Rotundis, Kramer ont jugé qu'il était convenable quand la maladie était invétérée. Il y en eut plusieurs qui craignant la virulence du mercure, ne l'employaient qu'après que les autres secours devenaient inutiles : tels furent Fallope, Petronio, Borgarutius, Brucæus & Battus, Capi-vaccius, Joh. Saporta, Silvaticus, Rudius, Pardoux, Varandal, Ranchin, Sennert, Knobloch, Colle, Zacuto, Jonston, Sartorius, de le Boë Sylvius, Major & Schippel, Sparr, W. Vedel & Low, Lofs & Rebentrost, Gokel, Weisbach, A. Wedel & Slevogt, Fr. Hoffmann, Scharschmidt, Hirschel. Plusieurs observèrent qu'après avoir employé le mercure pendant long temps, il ne faisait qu'exaspérer les symptômes; & se rapelant que les anciens l'avaient mis au nombre des poisons, ils ne balancèrent point à le proscrire : tels furent Vochs,

(1) Richard Mead, Med. du Roi d'Angl. 1) *Mechanical account of poisons* Lond. 1702. 2) *Monita & præcepta Medica*. Lond. 1751.

(2) Bryan Robinson, *Observations on the vertue and operations of Medicine*. Dublin, 1752.

(3) Paulus Gynongyossius, *Diff. de empiricis remediis*. Hardervici, 1753.

(4) Phil. Frid. Gmelin, Pr. Med. & Achat. Gärtner, *Diff. sistens Specificum methodum recentiore cancerum sanandi*. Tubingæ 1757.

Hutten, Montano, J. Langius, Haschard, Fernel, Leon, Tomitan, Paulmier, Quiquebeuf & Paulmier, Minadous, Leo, Claudini, Renaud & Arbaud, Massarias, Guarguantus, Bigorre, Everhaers, Dekker, Janfon, de Craanen, Heinsius, Ceston, Sintelaer, de Knoerr, Sigogne, Fabbri, Winckler, Grashuis, de Velnos. Boerhaave, par qui jurent *Camerier & Breyer*, croit que le mercure ne peut dompter le vice vénérien, lorsqu'il reste dans les endroits où s'étend à peine l'action du cœur & des artères. J'avoue que j'ignore quels sont ces endroits : je m'en rapporte plutôt aux observations sans nombre qui prouvent que ce métal est exempt de toute qualité délétaire, qu'à l'autorité des pères de notre art : & en applaudissant à la sage prudence des Grands-Maîtres, je suis sûr que les ennemis du mercure changeraient de façon de penser, s'il savaient sur quoi est fondé le sentiment des Médecins rationels qui l'emploient aujourd'hui. Il y en eut plusieurs qui joignirent l'usage des sudorifiques au mercure, en qualité d'adjuvans, pour chasser ou corriger le virus ; pour diminuer le ptyalisme naissant ; pour faire sortir hors le corps les restes de ce métal. Plusieurs ont donné les spécifiques confirmés (§. VII) en faisant observer le régime convenable pour exciter des sueurs abondantes ; certains ont employé d'autres sudorifiques ; d'autres enfin se sont servi & des uns & des autres. Il s'est aussi trouvé des Praticiens qui ont conseillé les sudorifiques comme préparatoires ; d'autres les ont continués pendant tout le temps de la cure ; mais il serait trop ennuyeux de les nommer tous séparément. En conséquence voici l'énumération de ceux qui faisaient précéder les sudorifiques ou qui les continuaient pendant le traitement, savoir : *Victorius, Ferrier, Borgarutius, Bruceus & Battus, Lowe, Quercetan, Varandal, Cortilio, Guyon, Sennert,*

Juncker, Vigier, Major & Schippel, Ettmuller, Ucay, Purmann, Jackson, Gohl, Weisbach, Alberti & Havighorst, Schrommius, A. Wedel & Slevogt, Baumler, Feuerlin, Yvo Stahl & Feinler, Kniphof, Hilscher, Stenzel & Klipsch, Büchner & Franck, Ludolff & Grass, Hundertmarck, Büchner & Tellgmann, Bourru. Voici maintenant ceux qui recommandent l'usage des bains : *Mattot & Guérin, un Anonyme Français (1), Calmette, Garnier, Vercelloni, Alliot & Leaulté, Bailly & Fremont, Default, Haguenot, Astruc, mon Père, Guisard, Alberti & Schrimpf, de Pellerin, un Anonyme Allemand (2), Fabre d'après Petit, le Nicolaïs du Saulsay, Goulard, Coste, Bromseild, Pomme, Platner, Royer, Rondelet* qui propose le bain de vapeurs. Arrivent ensuite ceux qui ont recommandé les différens sudorifiques & les bains joints ensemble, savoir : *Mayerne, Zwinger, Von Lindern, Fr. Hoffmann, Voisin, Barry, W. C. Hoffmann, Scharschmidt, Boerhaave, Behr, Ludwig, Langhans* ; ceux qui firent l'éloge des sudorifiques & des bains de vapeur, savoir : *Gynongyossius & Bassius* ; ceux qui recommandèrent les bains & les boissons délayantes, tels que *Marteau & Chesneau, Lieutaud, Jauberthou*, qui prescrit les bains tantôt chauds & tantôt froids & la boisson d'eau refroidie à la neige, *Roseinstein*, & *Clerc* enfin qui célèbre les sudorifiques, les bains ordinaires & ceux de vapeurs. *Lowe, Claudini, Varandal, Mayerne, Wisemann, Ettmuller, Ucay, Overcamp, Lister, R. Camerier & Caspar, Jackson, Gohl, Alberti & Schrimpf, Grainger, Lieutaud, Platner, Bourru* ont uni au mercure différens sudorifiques dont les

() Anonyme Français, *les opérations de Chirurgie, avec un traité des maux vénériens.* Paris 1688.

(2) Voyez ci-dessus §. XII, p. 783.

uns sont doux & les autres actifs ; *Turner*, mon Ayeul & mon Père , *Behr* y joignaient seulement les bains. *Maynard* , *Brocard* , *Pardoux* , *Plater* , *Sennert* , *A Guldenkleee* , *Turner* y joignaient les bains de vapeurs , mais seulement pour les gens robustes. *Brassavole* , *Verceloni* , *Scharschmidt* , *Ludwig* , *Bromseild* recommandent différens sudorifiques & l'usage des bains. *Zwinger* enfin recommande indistinctement les sudorifiques , les bains de vapeurs ou ordinaires. J'applaudis volontiers aux bains tièdes prudemment combinés avec le mercure ; mais je frémis , quand je lis qu'on soumet de pauvres malades à une salivation horrible au sortir de sueurs accablantes. Je ne suis point étonné que la plupart de ceux qui ont subi ces traitemens mercuriels , s'en ressentent toute leur vie ; mais je le suis vraiment de ce qu'il y a des gens qui peuvent réchapper de ces tortures ; & c'est avec bien de la prudence que *Pigray* , *Septalius* , *Sydenham* , *Calmette* , *Valisneri* , *Fr. Hoffmann* & *Van den Velde* , *Garnier* , *Astruc* , *Alberti* & *Schrimpff* , *Borel* & *Sibecker* ont banni ces médicamens faits pour procurer des sueurs forcées.

§. X V I I.

Quoique *E. Stahl* & *Isaac* , *Vercelloni* , *Camerier* & *Breyer* , *Mead* , *Büchner* & *Franck* ayent désapprouvé l'usage externe du mercure , cependant on s'en est très-fréquemment servi de diverses manières. On inventa les fumigations , afin que le remède réduit en vapeurs pénétrât davantage. *Mayerne* prétend avoir guéri par cette méthode , des personnes dont le mal avait résisté aux sudorifiques & à la salivation : il paraît que les fumigations furent mises en usage par *Bologninus* , sur la fin du seizième siècle ; il y en eut qui proposèrent en général le mercure sous forme de va-

peurs: tels furent de *Hery*, *H. Montueu*, *Francantiani*, *Brucaus & Battus*, *Ant. Saporta*, *Fraxinola*, *Paré*, *Clowes*, *Bruele*, *Wierus*, *Mercurialis*, *Ghini*, *Capivaccius*, *Saxonia*; *Massarias*, *Bastellus*, *J. Saporta*, de *Torrez*, *Guillaumet*, *Hartmann*, *Charles*, *Knobloch*, *Colle*, *Ferdinandus*, *Weickhard*, *Horstius*, *Zacuto*, *Sartorius*, *Major & Schippel*, *Sparr*, *Friess & Ortlob*, *M. B. Valentinus*, *Herrenschwandt*, *Dionis & Gevigland*, *Chevalier*, *Lieutaud*, *Thiron*, *Gardane*. *Heuerman* se persuade que la vérole peut être guérie par les simples atômes du mercure répandus dans l'atmosphère de la chambre où respire le malade, ou même en habitant avec des personnes qu'on frotte journellement avec ce métal. *Mayerne* a amalgamé le mercure avec le plomb; *Rangon*, *Jac. Sylvius*, *Lobera*, *Chalmet*, *Betera*, *Lowe*, *Rudius*, *Plater*, *Cortilio*, *Juncker*, *Mayerne*, *Turner*, *Fürstenau & Paxmann*, *Chevalier & le Thieullier*, *Heuermann* l'amalgamèrent avec le soufre; on joignit aussi au mercure différentes substances, dont les vapeurs âcres pussent augmenter sa force pénétrante. *Alcazar* ajoute le précipité au cinnabre; *Chalmet*, *Sennert* le mercure sublimé; *Sartorius*, *Gockel*, l'antimoine. Les vapeurs délétaires que répandent l'orpiment ou l'arsenic rouge n'ont point empêché quelques Médecins d'en faire usage: *Matthiole*, *Lobera*, *Fallope*, *Rondelet*, *Chalmet*, *Bastellus* les ont ajoutés au cinnabre: *Ferrier*, *Petronius*, *Septalius* y ajoutèrent l'antimoine, & la marcassite; *Zecchius* le précipité rouge; *Plater*, le précipité & le sublimé; *Ferrier*, *Machellus*, *M. J. Paschal*, *Fallope*, *Rondelet*, *Botallus*, *Petronius*, *Bastellus*, *Pardoux*, *Septalius*, de *le Boe Sylvius*, *Dolée*, *Ucay*, *Musitan*, *Garnier* les résines & les aromates: mais plusieurs d'entre eux n'eurent recours à la méthode d'administrer le mercure en fumigations que dans les cas désespérés, & encore

n'y procédaient-ils qu'avec crainte, à cause des symptômes affreux qui l'accompagnent & qui la suivent. Personne, ou du moins de ma connoissance, excepté *Musitan*, *Marteau* & *Chesneau*, *Chevalier* & *le Thieullier*, n'a préféré cette méthode de guérir à toutes les autres. Ce n'est point ici le lieu d'expliquer combien cette méthode est dangereuse : on fait que le mercure est porté avec bien plus de force & en bien plus grande abondance à la tête & à la poitrine que par les autres méthodes; que ses vapeurs âcres offensent les viscères les plus utiles, & que des globules de mercure peuvent s'arrêter entre les membranes des viscères, des vaisseaux & des nerfs; nous dirons seulement que bien des Auteurs ont fait connaître les dangers auxquels elle expose, & l'ont justement proscrire, savoir : *Cataneus*, *J. Benedicti*, *Fracastor*, *Lobera*, *Vidus Vidius*, *Victor*, *Brassavole*, *Dordonus*, *Frizimelica*, *Tomitan*, *Pereda*, *Pigray*, *du Laurens*, *Calvi*, *Casalpin*, *Pacius*, *Mercato*, *Varandal*, *Guarguantus*, *Ranchin*, *Wynel*, *W. Wedel* & *Low*, *Loff* & *Rebentrost*, *Albini* & *de Horne*, *Vesti* & *Eckmann*, *Alliot* & *Leaulté*, *Chr. Joh. Langius*, *Boschetti*, *Dibon*, *Astruc*, *Deidier*, *Von Lindern*, *Peaget* & *Dionis*, *Fr. Hoffmann*, *A Brunn*. *Petronius*, *Sennert*, *Zacuto* rapportent avoir vu cette méthode causer la mort. *Stiffer* (1) cite des exemples du danger où elle expose. *Blancard* & *Ettmuller* disent que de leur temps elle était dans le plus grand discrédit. *Guisard* se plaint de la voir renaître. *Astruc* atteste qu'on lui a vu tuer plusieurs malades & en guérir très-peu, par nombre d'expériences répétées à Paris. Enfin elle est encore rejetée de nos jours par *W. C. Hoffmann*, *Büchner* & *Franck*, *Key*, *Boerhaave*, un *Anonyme Allemand* (2), *Borel*

(1) Joh. Andr. Stiffer, Pr. Med. Helmest. *Acta laboratorii chemici*. Helmest. 1690, 1693 & 1698.

(2) §. XII, p. 782.

& *Sibecker*, *Grainger*, *Hundertmark* & *Bergmann*,
Missa & *Despatureaux*, un Anonyme Français (1),
Roseinstein, de *Horne*.

§. XVIII.

Plusieurs ont éteint le mercure dans des substances visqueuses, dans la salive, dans le blanc d'œuf, &c. & l'ont ensuite mêlé avec une masse grasseuse pour le rendre plus propre à être absorbé par les pores de la peau. (*Quercetan*, *Vigier*, *Musitan* l'éteignirent dans le suc de limons). *Mayerne* (2) rapporte que *Berald* dit qu'on avait coutume de l'employer en forme de cataplasmes, & qu'on appliquait ces cataplasmes sous la plante des pieds des Espagnols de considération : *Borel* & *Sibecker* en plaisantent. *Sennert*, *Albini*, de *Horne* & *Dibon* disent qu'on peut l'appliquer aux poignets & aux targes; de le *Boë Sylvius*, *Sennert*, *Gokel*, *Blancard*, *Albini* & de *Horne*, aux lombes en forme de ceinture. Cette méthode est improuvée par *Hildan*, *Bartholin*, *Angelus Sala*, *Jalon*, *Vesti* & *Eckmann*, *Boschetti*, *Rauch*, *Von Lindern*, qui rapporte que les symptômes les plus horribles en ont été la suite, *W. C. Hoffmann*, *Borel* & *Sibecker*, *Bassius*. Plusieurs couvraient différens endroits du corps, & quelquefois le corps entier, avec le mercure, sous la forme d'emplâtres ou de cérats : tels furent *Vella*, *J. Benedicti*, de *Vigo*, *Massa*, *Rangon*, *Fontanonus*, *Lobera*, *Vidus Vidius*, de *Hery*, *Rondelet*, *Chalmet*, *Saporta*, *Paré*, *Wierus*, de *Leon*, *Pardoux*, *Cortilio*, qui faisait revêtir à ses malades des chaufferettes enduites de cérat, *Guillaumet*, *Charles*, *Guyon*,

(1) §. IX, p. 778.

(2) *Beraldus*, Chirurgien, cité par *Mayerne*.

Ranchin, Sennert, Ferdinand, Weickard, Mayerne, Sparr, Christien, Blancard, Albini & de Horne: Garnier, Rauch. Brassavole & Varandal ajoutèrent le camphre à ces cérats ou emplâtres; *Mathiole & Ferrier*, le mercure sublimé : la consistance d'un emplâtre fait que le mercure est absorbé plus difficilement, comme l'ont remarqué *Sennert & Ferdinand*; c'est pourquoi *Chalmet & Sparr* pensent qu'on peut, malgré leur usage, donner de temps à autre des onctions : *Garnier* veut que ce soit les fumigations. L'usage des emplâtres est totalement banni par *Petronius, Lowe, Quercetan, Pigray, Plater, Guarguantus, Sartorius, Astruc*, qui décrit très-bien les inconvéniens qui résultent de cette méthode, à cause de leur effet tardif & incertain.

§. X I X.

Le mercure éteint, étant plus propre à pénétrer avec facilité les pores de la peau, a été mis sous forme d'onguent par plusieurs Auteurs; & pour avancer son introduction, ils l'ont employé en frictions. *Thieri* qui écrivit au treizième siècle, proposa cette manière de guérir, que *Berenger de Carpi*, comme le prétend *Fallope*, fit plutôt revivre, qu'il n'en fut l'inventeur. J'omets ici ceux qui se servirent des onguens mercuriels en forme de topiques pour guérir les ulcères. Parmi eux, j'en trouve plusieurs qui traitèrent ainsi très-anciennement les ulcères vénériens : il est probable que cette méthode a donné lieu à celle dont il est ici question. Les frictions ont donc été mises en usage ou vantées par *Hock, Cataneus, Bologninus, Vella, J. Benedicti, Almenar, Vigo, Brocardus, Maynard, A. Bethencourt, Fracastor, Massa, J. Paschal, Matthiole, Ferret, Rangon, Jac. Sylvius, le Cocq, de Hery, Rinius, Brunel & Deschamps, Vidus Vidius, Victor, Brassavole, Ferrier, Trincavel, Amato, M. J.*

Paschal, Fallope, Bayro, Montueu, Rondelet, Chalmet, Botal, Francantianus, Petronius, Borgarutius, Dordonus, Bruceus & Battus, Ant. Saporta, Rigaud & Rioland, Fraxinola, Alcazar, Paré, Clowes, Pereda, Bruele, Wierus, Zecchius, Mercurialis, du Laurens, Ghini, Capivaccius, Betera, Calvi, Forestus, Lowe, Saxonia, Massarias, Seguyn & Rahault, Bastellus, Joh. Saporta, de Torrez, Cesalpin, Quercetan, Rudius, Mercato, de Leon. Pardoux, Pigray, Hildan, Plater, Varandal, Cortilio, J. Hartmann, Charles, Septalius, Guyon, Ranchin, Unzer, Knobloch, Colle, Ferdinand, Juncker, Weickard, Horstius, Zacuto, Jonston, Wisemann, Sartorius, Boujonnier & Patin, Mayerne, Guldenkleee, Vigier, Triumphus & Capelle, de le Boë Sylvius, Major & Schipper, Sparr, Christinus, Sennert, Sydenham, W. Wedel & Low, Loff & Rebentrost, Gokel, Baglivi, Blancard, Friess & Ortlob, Dolée, Ettmuller, un Anonyme Français (1), Le Monnier, Calmette, Valisneri, Musitan, Garnier, Purmann, Lanfon, Jackson, Johrenius & Eisener, Helvetius, Zwinger, M. B. Valentin, Gohl, Weisbach, Harvy dans Turner, Turner, Alliot & Leaulté, Chicoyneau & Pelissery, Willoughby, Dibon, Deidier, Freind (2), Rauch, Heister & Schmid, A. Wedel & Slevogt, Baumler, Raiberti, Von Lindern, Default, Hagenot, Astruc, Douglas, un Anonyme Anglais (3), de Rotundis, Guisard, Kniphof,

(1) §. XVI. p. 788.

(2) Jean Freind, Med. des Camps en Espagne, ensuite premier Med. d'un Prince d'Angleterre, *History of phisick from the time of galen to the beginning of the sixteenth century.* Part. I. Lond. 1725 Part. II. 1726. J'ai tous ses Ouvrages traduits en Latin. Paris. 1735.

(3) Anonyme Anglais; *Letter from a phisician abroad to a gentlemann in London*, 1738. Lond.

Voisin, Hilscher, Rabours & Cantwell, Midy & Desbois, Stenzel & Klipsch, Key, W. C. Hoffmann, Büchner & Franck, Schlichting, La Mure, Scharfschmidt, Stock & Becker, Connalius ó Connel, un Anonyme Allemand (1), Borel & Sibecker, Chevalier, Cairnoan, Grainger, Missa & Despatureaux, Raisin, Cordet, Tilloloy, Ludwig, Fabre d'après Petit, Esteve, le Nicolaïs du Saulsay, Goulard, Coste, Fichet de Flechy, Bromfeild, Dossié, Mauran, Leautaud (2), Langhans, Bassius, Pome, Fordyce, Sauvages, un Anonyme Français, Broklesby, Hirschel, Lieutaud, Platner, Wathen, Robin du Saugey, Jamberthou, Clerc, Heïrmann, Rosenstein, Thirion, Houstet, Munnicks, Gardane, Pouppé des Portes. Il y en eut qui en ajoutant différentes drogues au mercure, cherchèrent à rendre le liniment plus efficace. Rinius, M. J. Paschal, Fallope, Bayro, Rondelet, Chalmet, Botal, Borgarutius, Brucaus & Battus, Paré, Bastellus, Quercétan, Rudius, Pardoux, Hildan, Plater, Varandal, Sennert, Mayerne, A. Guldenklee, Vigier, de le Boë Sylvius, Sparr, Christinus, W. Wedel & Low, Blancard, Zwinger, Rauch, Alberti & Schrimpff, Voysin, Büchner & Franck, Borel & Sibecker, Langhans, lui joignirent les aromates & les résines. Matthiole, Chalmet, Cortilio, Blancard, Lanzon, Jackson le mêlèrent avec le mercure sublimé, ce que Guarguantus désapprouve très-formellement; Matthiole, Brassavole, Missa, Despatureaux, Raisin, Cordet, Tilloloy, un Anonyme Français (3), Clerc unissent le camphre à l'onguent mercuriel, (ce dernier Auteur attend beaucoup du beurre de Cacao). Cette mé-

(1) Voy. §. XII. p. 782.

(2) Leautaud, Chir. à Arles, *Jour. de Med.*

(3) §. IX. p. 778.

thode est désapprouvée par *Fracantiani*, qui attribue au camphre une qualité réfrigérante. Je ne ferai point ici la nomenclature de ceux qui ont ajouté à la pommade mercurielle des drogues ou superflues ou inertes, tels que sont différens onguents, & diverses chaux de cinnabre & de plomb; & je ne parlerai point des différens endroits du corps que l'on doit frotter de préférence. Le nombre de ceux qui proscrivirent & condamnèrent les frictions mercurielles n'est pas médiocre. Elles sont tolérées dans les cas absolument désespérés, & lorsqu'on a vainement employé tous les autres moyens par *Ferro*, *Amato*, *Paschali*, *Pereda*, *Wierus*, *Capivaccius*, *Massarias*, *Bastellus*, *Sennert*, *Major* & *Schippel*, *Wisemann*, *Guldenkleee*, *W. Wedel* & *Low*, *Baglivi*, *Musitan*, *Turner*. *Brant*, *Torella* rejettent absolument cette méthode, qui paraît infidelle à *Aquilan*; délétaire à *Vochs*; exaspérante à *Hutten*, à *Phrifi*, *L. Fuchsius*, *Frizimelica*, *Tomitan*, *Crato*; peu sûre à *Paccius*; diabolique à *Guarguantus*; dangereuse à *Wynell*. *Sorbait*, *Thuillier*, *Ucay* & *Overcamp*, se plaignent de la quantité indéterminée de mercure que l'on emploie. *Gauckes*, *Chr. Jea. Langius*, *Vesti* & *Eckmann*, *Stussius* & *Gemeinhardt*, *Boschetti*, *Sigogne*, *du Bois*, *Pointet*, *Belloste*, *Waldschmidt*, *Fourneau* & *Barfecnecht*, *Lametrie* déprisent enfin les frictions mercurielles. *Mead* observe que les globules de mercure peuvent facilement s'arrêter dans l'interstice des fibres, & dans les cellules des os, & qu'il faut davantage de mercure pour l'administrer en frictions; que, lorsqu'on le prend intérieurement, aiguisé par des sels. *Robinson* est opposé à ce sentiment. *Herrenschwandt* dit qu'un scrupule de mercure doux pris intérieurement, fait plus d'effet qu'une dragme de mercure en frictions. Mon père a vu résulter de la méthode par les frictions, les symptômes les plus

fâcheux. *A Bruun, Marteau & Chesneau, Boerhaave, Chevalier & le Thieullier, Hundertmarck & Bergmann, Bernhardt, Venel & Drilhon, Plenck, de Horne* pensent de même, & j'avoue que les raisons de *Mead* me paraissent si prépondérantes, quoiqu'*Astruc* se soit efforcé de les combattre, que je n'oserais conseiller que très-rarement l'usage des frictions. A quels dangers n'ont point été exposés les malades de ces Praticiens ineptes, qui nullement au fait des loix de la circulation, ont cru qu'on devait oindre tout le corps, ou du moins en grande partie, pour faire pénétrer le mercure, & qui ont frotté des endroits très-nerveux, ou qui couvraient les viscères les plus importants !

§. X X.

Il y eut des Auteurs qui recommandèrent le mercure dissous dans l'acide du sel & noyé dans l'eau, certains l'employèrent sur des ulcères: tels furent *Torella, Hock, Ferro, Lobera, Rinus, Brassavole, Renner*: d'autres s'étudièrent à préparer les voies au mercure pris intérieurement, en lavant tout le corps avec cette solution, & ils pensèrent qu'on pouvait combattre le mal de cette manière; je nommerai ici *Matthiole, Ferrier, Plater, Weickard, Blancard, Dibon, Gatacker, un Anonyme* dans *Horsius*, qui marie l'arsenic & l'euphorbe au sublimé. Lorsque *Mayerne* ordonne de dissoudre le mercure doux dans l'eau, il prescrit des choses impraticables. Pour moi, si l'on me permet de porter mon jugement sur cette méthode, j'avouerai qu'elle ne me plaît nullement. Pour l'instant, je laisse de côté l'opinion hasardée à l'égard de la qualité vénéneuse du sublimé-corrosif; je passe de même sur les reproches qu'on fait à ce sel mercuriel appliqué à l'extérieur. Je connais depuis long-temps l'efficacité de son usage externe pour les maladies cutanées;

mais j'attends peu de sa vertu à l'intérieur. La dissolution de mercure trop forte, blesse la peau : si elle est trop faible, elle a peu de vertu. L'onguent qui contient seulement du sublimé, n'est point du goût de *Sartorius*, & je me range de votre sentiment, vous qui le condamnez, *Petroni, Albin & de Horn, Waldschmidt, W. C. Hoffmann, Borel & Sibecker, Bassius, Pibrac, de Horne, Gardane.*

§. XXI.

Plusieurs Auteurs que j'ai cités, ainsi que *Freind, Garnier, Deidier*, quoiqu'ils préférassent l'usage externe du mercure à l'interne, ont cependant assuré que cette dernière méthode était plus certaine ; *Astruc* a rassemblé tous ses efforts pour prouver que la première était bien préférable : cependant il y en a beaucoup qui sont fort éloignés de son sentiment ; & tout homme doué de la faculté de raisonner, réfutera aisément ses argumens, que mille observations improuvent évidemment. Il y en eut qui firent prendre le mercure crud sans mélange d'aucuns sels, & qui n'employèrent que certaines substances dans lesquelles il peut être assez divisé pour être introduit dans le sang : tels furent *Mayerne, Riviere, Stahl & Feinler, Ranchin, Colle, Weickard, Albini & de Horn, Braun* (1), que *Monteu* a fortement repris, & qui ont été désapprouvés par *Fracastor, Sartorius, Ucay, Guisard, Alberti & Schrimpff, Grainger*. Je ferai mention ici de la poudre de mercure triturée avec le sucre, que recommandent *Albini & de Horn, Hundertmarck & Bergmann* ; & le mercure trituré avec l'eau & réduit en

(1) J. Chr. Braun, *Diss. Observationes quasdam anatomicas & Chirurgico-Medicas exhibens* 1760.

poudre noire que proposent *Key & Jacobi*, à laquelle ce dernier joint une espèce d'éthiops. *W. C. Hoffmann*, pour prévenir la salivation, prescrit le mercure bouilli dans le lait. *Flenck* l'éteint dans la gomme arabique sous différentes formes; il assure que cette méthode a été employée avec succès par *Menghinus & Canestrini*. *Kæmpf* (1) dit s'en être servi avec satisfaction. *Hirschel*, *Munniks* l'improuvent. *Gardane* la juge à peine efficace pour une maladie légère. *Bourru* n'acquiesce à son usage que dans le cas de la phthisie vénérienne. D'autres ajoutèrent au mercure différentes espèces de purgatifs : de-là viennent les diverses sortes de pilules mercurielles sans nombre, dont les Auteurs fourmillent. Les plus anciennes portent le nom de *Barberouffe*. *Jac. Sylvius*, *Blond*, *Ferrier*, *Bayro*, *Rondelet*, *Chalmet*, *Wierus*, *Lowe*, *Jea. Saporita*, *Pardoux*, *Plater*, *Knobloch* prescrivent ces espèces de pilules; ce dernier éteint le mercure dans le suc de limons. *Mayerne*, *Albini* & de *Horn*, *Harry* dans *Turner*, suivent l'exemple de *Knobloch*, ainsi que *Bates* (2), dans le même Auteur; *Dibon* y ajoute le camphre de même que *Belloste*, un Anonyme Allemand (3), *Goulard*, *Spielmann* & *Ehrmann*. *Sennert* ne les donne que dans les cas désespérés. Le mercure trop promptement chassé hors du corps par les cathartiques, est sans force dans les secondes voyes, & les purgatifs âcres qu'on y mêle nuisent plus qu'ils n'ont d'effet. C'est avec raison qu'ils ont été proscrits par *Varandal*, *Corti-*

(1) *Kæmpf*, Arch. Landgr. Hass. Homb. *Actis Philos. Med. Societ. Ac. Scient. Prim. Hassiacæ*. Francof. & Lips. 1771. p. 156.

(2) *Bates* est cité dans *Turner*; voyez ci dessus §. II, note 2, p. 765.

(3) Anonyme Allemand, voyez le *Magasin de Hambourg*, vol. XV, p. 4, n°. 4.

lio, Ucay, Von Lindern, Pomme, Plenck, Gardane & Bourru. Je ne fais de quelles pilules de Belloste *Kramer* parle, lorsqu'il dit qu'elles ont produit la paralysie & la mort. C'est avec raison qu'on attribue des inconvéniens au mercure crud, qui n'est point divisé par des sels; accidens que nous lui reprochons avec *Mead*, même lorsqu'il est appliqué extérieurement.

§. X X I I.

Mayerne, Harris, Fr. Hoffmann & Van den velde, Gauckes, Henninger & Thilemann, Turner, Dibon, Schrommius, Kramer vantent l'éthiops minéral; *Stief* le mêle avec l'antimoine diaphorétique; *Büchner & Tellgmann*, avec un absorbant & le soufre doré d'antimoine; *Langhans* avec un absorbant & l'antimoine; *Bassius*, avec l'antimoine diaphorétique & le cinnabre. *Dolée* pense que toutes les préparations de cinnabre jouissent d'une grande vertu anti-vénérienne, puisqu'il est plus que probable que le mercure ne peut être séparé du soufre, par les forces naturelles du corps. Je souscris volontiers au sentiment de *Musitan*, de *mon Ayeul*, de *Herrenschwand*, de *Guisard*, de *Quelmatz*, de *Boerhaave*, d'*Hundertmark & Bergmann*, de *Plenck*, d'*Heuermann & de Gardane*, qui préviennent de l'inertie de ces remèdes.

§. X X I I I.

Fr. Hoffmann & Rauch recommandent le mercure précipité par lui-même; *Ucay* le mêle avec des purgatifs & l'or. *Poterius* vante fort une semblable préparation d'or, d'antimoine & de mercure. *Turner* prétend qu'il ne peut réaliser ses promesses. *Clowes, Monavius, Quercetan, Hartmann, Sennert, Horstius, Severinus, Jonston, Sartorius,*
Loss

Loff & Rebentrost, Gokel, Friess & Ortlob, Albini & de Horn, M. B. Valentin, Turner, Baumler, Herrenschwandt, A Brunn ont donné le mercure dissous dans l'acide vitriolique : *Blancard* lui ajoute la thériaque ; *Loff & Rebentrost*, l'antimoine ; *Zwinger* le mercure doux ; *Koehler* (1) la poudre & le sel volatil de vipère, avec la poudre de racine de contrayerva, & l'antimoine diaphorétique. *Key* le camphre & les pilules de duobus de la Pharmacopée d'Edimbourg ; *du Monchau* le camphre aussi & le bezoard minéral. *Ettmüller, Vesti & Eckmann, Stussius & Gemeinhart, Boschetti, Rauch, Von Lindern, Alberti & Schrimpff, Borel & Sibecker* rejettent avec raison tout médicament drastique. *Musitan* rapporte qu'avec un tel traitement on est sujet aux rechûtes. *Matthiole, Rangon, Blondus, Alcazar, Cæsalpin, Plater, Sennert, Weickard, Zacuto, Loff & Rebentrost, M. B. Valentin, Harvy* dans *Turner, Storck* ont uni le mercure à l'acide nitreux sous forme de précipité rouge ; *Hartmann, Knobloch, Helmont, Sartorius, de le Boë Sylvius, Sorbait, Gokel, Frauendorfer, Gauckes, Dibon, Rauch*, sous forme d'arcane corallin. Ce genre de médicament qui irrite & corrode les premières voies, est justement improuvé par *Fracastor, Brassavole, Ferrier, M. J. Paschal, Fallope, Tomitano, Petronius, Borganutius, Pereda, Wierus, Zecchius, Varandal, Cortilio, Guarguantus, Ranchin, Musitan, Turner, Boschetti, Heister & Schmid, Baumler, Von Lindern, Alberti & Schrimpff*, & ils l'ont peu corrigé en y ajoutant même les chaux de métaux, comme *Rauchen* avertit très-à-propos. *Lecocq* a ajouté au mercure l'or, ainsi que *Eschenreiter* dans *Craton, Saxonia*,

(1) Joh. Petr. Franc. Koehler, Med. Philippob. *Commerc. Litter. Norimb.* 1742. Hebd. X, Obs. 1, p. 73.

un Anonyme Français, dans Horstius (1), *Christinus, Bassius. De Planis Campy*, y a ajouté l'or & le régule d'antimoine; *Fr. Hoffmann & Van-den-Velde, Carius*, l'étain; *Dibon*, le fer. *Dibon* encore fait grand cas du mercure dissous dans l'esprit de nitre & noyé dans beaucoup d'eau; remède qui a joui autrefois d'une grande réputation, sous le nom d'*Essence mercurielle*, & qui paraît avoir une grande affinité avec celui que *Jauberthou* propose. Je crois que les médicamens nauséabonds, tels que le précipité *per se*, le précipité rouge, l'arcané corallin & le turbith, remèdes dont on se sert rarement aujourd'hui, ont été abandonnés avec raison.

§. X X I V.

Le mercure uni à l'acide du sel marin, & tellement uni qu'il forme avec lui un sel très-âcre, est appelé mercure sublimé-corrosif. *Basile Valentin* (2) approuve qu'on le donne dans la thériaque; *Hermann & Boecler* (3) l'ordonnent sous forme de pilules dans le jus de réglisse; *Fabre* le prescrit avec le mercure doux & les chaux antimoniales diaphorétiques. *Wisemann* assure qu'on l'a donné dissous dans l'eau vers 1640. *Goris* rapporte que *Blancard* l'employait. *Zwelfer* (4) en fait mention. *Kramer* atteste que plusieurs Chirurgiens s'en sont servi. *Astruc* dit aussi qu'on s'en est servi à Paris il y a fort long-tems. On doit compter ici le remède

(1) Certain Médecin Français célèbre, cité par Horstius.

(2) *Basilius Valentinus*, Alchim. Allemand du quinzième siècle, *Chymische schriften*.

(3) *Paul. Hermann*, Prof. Lugd. Bat. *Cynofura materiae Med.* Ouvrage imprimé d'abord par les soins de Jean Henninger, 1710, & ensuite par ceux de Jean Boecler, Arg. 1726.

(4) *Joh. Zwelfer*, D. M. Vindob. *Mantissa spagyrica* est joint à la *Pharmacopea Regia*. Norimb. 1668.

que *Dibon* propose , préparé avec le sublimé & le sel ammoniac fixe. *Turner* rapporte qu'on s'en est servi à Londres. *Gmelin* & *Clerc* disent qu'on l'emploie depuis long-temps en Sibérie: *Medicus* (1) dit qu'on le donnait dans le Palatinat dès le siècle précédent. *Van-Swieten* , d'après son illustre Maître , a donné à ce remède la plus grande vogue en Europe. Jamais remède n'a été proposé & accueilli avec plus de faveur & d'applaudissemens. Il a eu des Prôneurs célèbres ; il n'a pas eu des ennemis moins recommandables. Les troubles ne sont point encore cessés ; les esprits ne sont point d'accord. Le prix plus que médiocre de ce remède, la petite dose que l'on est obligé d'en prendre, le régime commode que l'on observe pendant qu'on en fait usage , les cures brillantes qu'il a opérées, sont des droits qui plaident en sa faveur : le danger auquel il expose , s'il arrive d'en prendre une trop forte dose ; les cures tirées en longueur & souvent infidelles, le jugement que l'on en porte , par comparaison avec un remède plus doux & aussi efficace , sont des considérations qui retiennent des mains prudentes. Quoique ce ne soit point à moi à m'ériger en conciliateur dans des débats aussi importans, je ne puis cependant me commander assez , & passer légèrement sur ce remède. J'ai connu de grands hommes tant en Médecine qu'en Chirurgie, qui n'ont pas rougi de chanter la palinodie sur le compte du sublimé ; l'expérience consommée de mon respectable père , sur-tout dans les maladies vénériennes , ne lui a pas confirmé les prodiges qu'il attendait de ce spécifique ; & mes observations journalières m'assurent qu'il ne mérite point les louanges outrées qui l'ont

(1) Frid. Casim. Medicus , Med. Palatin , *Sammlung von ber bachtungen aus der arzneeywissenschaft* , 2 ter band. Zurich, 1766.

célébré; je ne condamne cependant point cette méthode en dernier ressort, mais je desirerais qu'on fût plus modéré sur son exaltation. Entre ceux qui en font cas, nous compterons de *Haen*, *Blaschke*, *Gmelin* & *Gartner*, *Sanchez*; chez ceux que nous venons de nommer (1), *Ludwig*, *Bona*, *Büchner* & *Stockhausen*, *Le Roi*, *Brun*, qui le dissout dans la teinture d'antimoine; *Aurivillus* & *Grafberg*, *Storck*, *Richard de Hautefierck*, *Spielmann* & *Ehrmann*, *Vogel* & *Wichmann*, *Calvi*, *Boissier*, *Locher*, *Creen*, *Knolle*, *Hartmann* & *Hademann*, les Médecins Anglais, le *Begue de Presle*, *Brocklesby*, *Lieutaud*, *Royer*, *Collin*, *Medicus*, *Plenck*, *J. M. Hoffmann*, *Clerc*, *Heurmann*, *Rosenstein*, *Christianopulo*, *Canestrini*, *Thirion*, *Buchoz* (2), *Raymond* (3), *Munniks*, de *Horne*, *Gardane*, qui le mêle avec le sel ammoniac, *Bucholz*, un Anonyme Français (4), *Bourru*. L'argent que *Mayerne* ajoute au sublimé-corrosif, ainsi que le fer que *Dibon* propose, ne sont d'aucun effet; la simple addition de mercure vif dont *Le Roi* fait mention, pourrait avoir plus de vertu. Parmi les Anciens qui d'un commun accord regardèrent le sublimé comme le plus terrible des poisons, nous compterons de le *Boë Sylvius* qui ne croyait pas qu'il y eût jamais quelqu'un assez

(1) *Sanchez*, Médecin Portugais, aujourd'hui demeurant à Paris, a écrit des Lettres à *Gmelin*; voy. la Diss. ci-dessus, §. XVI, note 4; elles y sont insérées.

(2) *Buchoz*, Med. de Nancy, Lettre à *M. Gardane*, 1768; elle est insérée dans ses *Recherches-Pratiques*, &c. voyez ci-dessus §. XVI.

(3) *Raymond*, Med. de Marseille, Lettre à *M. Gardane*, insérée dans le livre ci-dessus.

(4) Anonyme Français, *Dissertation sur la nature de l'esprit de nitre dulcifié, relativement à la dissolution du mercure*, &c. à Londres & Paris. 1770.

téméraire pour oser en faire usage intérieurement. *Ucay* pense qu'on ne peut en prendre sans danger. *Deidier*, *Turner* le rejettent absolument; il ne plaît pas davantage à *Hundertmarck*. *Astruc* le combat de toutes ses forces, & cherche à détourner de son usage. *Esteve*, *Bromfeild*, *Dossie*, *Pomme*, un *Anonyme Français* (1), *Venel* & *Drilhon* ne croient point à son efficacité; à peine *Gatacker* le donne-t-il pour une maladie très-légère. *Hirschel*, *Wathen*, *Pibrac*, sur l'autorité de *Duplessis*, de *Louis*, & de presque tous les Chirurgiens de l'Armée, *Bellet*, un *Anonyme Français* (2), l'improvent & le condamnent.

§. X X V.

Plusieurs Auteurs ont recommandé le mercure faoulé de l'acide du sel marin, mais seulement à un degré auquel il fut exempt de toute qualité corrosive : tels furent *Hartmann*, *Knoblock*, *Juncker*, *Jonston*, *Loff* & *Rebentrost*, *Gokel*, *Abercrombyus*, *Albrecht*, *Albini* & de *Horn*, *Weijbach*, *Lifter*, *Vierzigmann*, *W. Wedel* & *Stoll*, *Vesti* & *Eckmann*, *M. B. Valentin*, *Heinrici*, *Boschetti*, *Dibon*, *Rauch*, *Heister* & *Schmid*, *Baumler*, mon Ayeul, *Kramer*, *Werlhof*, *Herrenschwand*, mon Père qui éprouve déjà depuis long-temps, avec succès & satisfaction, l'efficacité d'un remède préparé avec prudence, *Yvo Stahl* & *Feinler*, de *Rotundis*, *Alberti* & *Schrimpff*, *Fick*, *Kniphof*, *Hilscher*, *Stenzel* & *Klipsch*, *Barry*, *W. C. Hoff-*

(1) Voy. ci-dessus §. IX, note 1.

(2) Anonyme Français, *Réflexions sur une Brochure intitulée : Examen des nouvelles Méthodes d'administrer le mercure pour la guérison des maladies vénériennes*, &c. insérées dans la nouvelle édition des effets du sirop mercuriel de M. *Bellet*. Paris 1770.

mann, Scharfshmidt, Boerhaave, Stock & Becker, un Anonyme Allemand, Borel & Sibcker, Gynongyossius, Bernhardt, Ludwig, Fabre, Spielmann & Ehrmann, Hirschel, Platner, Gardane. Sartorius, Friess & Ortlob, Ettmuller, Ucay, Musitan, Chr. J. Langius, Vercelloni, Guisard, Ludolf & Grass, Rosenstein, Canestrini prétendent que le mercure doux est inefficace & qu'il convient tout ou plus dans une maladie récente & légère. C'est pour cette raison que plusieurs ont essayé de le rendre plus efficace en le sublimant plusieurs fois; & ils le recommandèrent sous les noms de panacée & autres titres aussi spécieux : tels furent *de Mayerne, Blancard, Albini & de Horn, Rivière, Rudolph, Jac. Camerier & Caspar, Zwinger, Turner, Dibon, Kramer, Behr, Hundertmarck & Bergmann, Venel & Drilhon, Lieutaud, Platner, Heuermann*. Cette méthode est reprise par *Guisard, Grainger, Rosenstein*. *Colle* chercha à corriger le sublimé-doux par un moyen assez absurde; *Blancard* le joignit à la thériaque; *Ucay, Guldenklee, Jackson, Gohl, Heister, Riviere* chez *Boschetti, Trew, Bassius* le mêlèrent avec les purgatifs; *Gohl, Alberti & Havighorst, Delboel, Büchner & Richter, Hundertmarck, Büchner & Tellgmann*, lui unirent les absorbans. *Feuerlin, A Bruun, Koehler, Delboel, Borel & Sibecker* ont pensé que le mercure doux combiné avec les cloportes était d'une grande efficacité; *Jackson* l'a joint au cinnabre d'antimoine & au baume du Pérou; *Plummer, Key, Büchner & Richter, Hundertmarck, Büchner & Tellgmann, Denniston, Broklesby* le marient avec le soufre doré d'antimoine; *Dolée*, avec le mercure de vie; *Schreiber* (1), *Hundertmarck, Langhans*

(1) J. Frid. Schreiber, *Med. Petrop. Observationes & cogitata. de peste*, prius *Petrop.* 1740, ensuite *Berol.* 1744.

avec le camphre; *Kramer* l'a mis en décoction avec la pierre calaminaire ou l'alun de roche & la fause-pareille; le même, *Delboel*, *Croppius*, *Fabre*, *Langhans* l'ont joint aux décoctions sudorifiques; *Storck* à l'eau de fumeterre. *Mayerne*, de *le Boe Sylvius*, *Friess* & *Ortlob*, *Overcamp*, *Harvy* dans *Turner*, *Rauch*, *Herrenschwandt*, *Boerhaave*, *Hundertmarck* & *Bergmann*, *Gardane* proposent le mercure précipité blanc; qui par les opérations chimiques paraît à peine différer du mercure doux. Cependant *Ucay*, *Gauckes*, *Boschetti*, *Baumler* les contredisent. Les fleurs de mercure recommandées par *Vigier* sont à peine différentes du précipité blanc, mais il lui a plu de nommer ainsi son mercure blanc solutif, pour paraître davantage avoir le mérite de l'invention. *Stenzel* & *Klipsck*, ainsi que le grand *Boerhaave*, à l'avis duquel je souscris très-volontiers, ont révoqué en doute que la sublimation répétée plusieurs fois pût rendre le mercure doux plus efficace.

§. XXXVI.

Ludolf & *Graff* proposent le mercure dissous dans un alkali fixe, & l'adoptent pour l'usage de la Médecine; mais ils s'appuient d'une raison pitoyable. *Quercetan* & *Severinus* préconisent beaucoup la liqueur extraite du sel ammoniac par le mercure; mais je passe sous silence & cette liqueur & les différens esprits diaphorétiques du mercure, tels que ceux proposés par *Hartmann*, *Jonston*, *Johrenius* & *Eisener*, & je ne permets qu'à ceux qui y sont intéressés, de vanter de tels remèdes. Je passe à la seconde indication, que plusieurs cherchent à remplir en s'efforçant de chasser le virus vénérien hors le corps. Plusieurs Auteurs dont nous venons de parler ici, ont déjà été nommés, savoir presque tous ceux qui ont recommandé les décoctions des

bois, & plusieurs de ceux que nous avons dit avoir employé les mercuriaux. Il ne nous reste donc plus qu'à dénombrer ceux qui jugèrent la première espèce d'évacuation nécessaire en cette circonstance, & ceux qui cherchèrent à l'emporter encore sur cette méthode par les évacuations universelles.

§. X X V I I.

Parce qu'on observa que le mercure, de la manière dont on l'employait, avait coutume d'exciter la salivation, plusieurs auteurs crurent que cette excretion l'emportait sur toutes les autres pour entraîner le levain vérolique, & reconnurent que la grande vertu du mercure, pour la guérison de la vérole, dépendait de la salivation. Ils en furent si persuadés qu'ils employaient toujours ce métal de manière à l'exciter. Nombre d'Auteurs furent de ce sentiment, savoir : *Alex. Benedicti*, *Cataneus*, *Bologninus*, *Vigo*, *Fracastor*, *Massa*, *Matthiole*, *Lobera*, *Rinius*, *Victorius*, de *Hery*, *Ferrier*, *M. J. Paschal*, *Fallope*, *Montueu*, *Chalmet*, *Fracantianus*, *Petronius*, *Alcazar*, *Capivaccius*, *Quercetan*, *Par-doux*, *Plater*, *Farandal*, *Septalius*, *Sennert*, *Junker*, *Zacuto*, *Jonston*, *Sartorius*, *Vigier*, *Guldenklce*, *Trumphius* & *Capelle*, *Mattot* & *Guérin*, de *le Boe Sylvius*, *Sparr*, *Wisemann*, *Sydenham*, de *Sorbait*, *W. Wedel* & *Low*, *Loff* & *Rebentrost*, *Gockel*, *Abercrombyus*, *Blancard*, *Friess* & *Orlob*, un *Anonyme Français* (1), *Dolée*, *Ettmuller*, *Albini* & de *Horn*, *Calmette*, *Ucay*, *Valisneri*, *Overcamp*, *Musitan*, *Garnier*, *Camerier* & *Caspar*, *Purmann*, *Lanzon*, *Vesti* & *Eckmann*, *Jackson*, *Harris*, *E. Stahl* & *Thebesius*, *Johrenius* & *Eisener*, *Helvetius*, *Zwinger*, *E. Camerier* & *Wisse-*

(1) §. XVI, note 1, p. 788.

mann, M. B. Valentini, E. Stahl & Isaac, Boulton, Henninger & Thilemann, Gohl, Weisbach, Stussius & Gemeinhardt, Goris, Harvy dans Turner, Turner, Alliot & Leaulté, Heister, Boschetti, Alberti & Havighorst, J.... C...., Freind, Bailly & Fremont, Rauch, Heister & Schmid, Palmer (1), Astruc, Von Lindern, la Mettrie, Furstenau & Paxmann, Werlhof, Feuerlin, Herrenschwandt, mon Père qui en faisait aussi cas autrefois, Fr. Hoffmann, Alberti & Schrimpff, Koehler, Fick, Ovelgün, Hilscher, Schlichting, Stenzel & Klipsch, Juch & Weber, W. C. Hoffmann, Büchner & Franck, Key, Scharf Schmidt, Boerhaave, Mead, Behr, Stock & Becker, un Anonyme Allemand (2), Borel & Sibecker, Grainger, Gynongyossius, Bernhardt, Croppius, Ludwig, Lot, Agostini, Venel & Drilhon, Brocklesby, Hirschel, Platner, Heuerman, Bourru. Quoique parmi ceux que nous venons de nommer, il y en ait eu qui aient reconnu qu'on pouvait guérir la maladie vénérienne sans salivation, cependant tous ont assuré que cette excré- tion était salutaire. Les symptômes terribles qui ne peuvent manquer d'accompagner & de suivre une foule d'humeurs aussi violentes qui s'échappent par les glandes salivaires, ont été la cause que cette méthode a été rejetée par beaucoup de Praticiens : tels sont tous ceux qui en général ont rejeté l'usage du mercure, tels sont les ennemis des frictions, qui n'en furent éloignés qu'à cause du danger que l'on court dans le temps du ptyalisme. Il n'est pas nécessaire ici de rappeler les Auteurs qui cherchèrent à ôter au mercure sa faculté salivante, par les purgatifs, par la suspension des remèdes mercuriels,

(1) Sam. Palmer, *Lettre au Docteur Turner* insérée dans l'ouvrage duquel il est parlé plus haut, §. II, note 2, pag. 765.

(2) §. XII, note 1, p. 732.

par les autres substances qu'ils ajoutèrent à ce métal, & dont il sera encore fait mention par la suite. On fait que les partisans du sublimé sont contraires à la salivation, quoique souvent elle arrive malgré eux. Il nous en reste quelques-uns à nommer, qui n'attendent aucune imputation de remèdes particuliers, & que nous n'avons pu faire entrer dans les classes précédentes, à cause des bornes que nous nous étions prescrites : tels sont, *Vesti & Jacobi*, *Robinson*, *Kniphof*, *Ludolf & Grass*, *Profily*, *Owen*, *Gatacker*, *Plenck*.

§. X X V I I I.

Puisqu'on fait aujourd'hui que la salivation n'est que l'effet du mercure donné en trop grande quantité, il est de la prudence du Médecin de n'en administrer que la quantité suffisante, propre à résoudre l'épaississement causé par le vice vénérien; & il ne doit jamais le porter à une dose assez forte, pour occasionner une fonte générale d'humeurs : par conséquent, de quelque manière que l'on donne le mercure, chaque fois que le flux de bouche ou ses avant-coureurs se manifesteront, on doit rassembler tous ses efforts pour le prévenir. Plusieurs se sont persuadés qu'ils pouvaient infirmer la vertu sialagogue du mercure, en lui ajoutant diverses substances. *Mayerne*, *Hoffmann & Van den Velde*, *Turner*, *Schrommius*, mon Ayeul & mon père lui unirent le soufre; que *Heuermann* pense n'être d'aucune efficacité; *Le Coq*, *Hoffmann & Van den Velde*, l'or, que *Hirschel* observe avoir lui seul occasionné le pyralisme, donné sous forme de *crocus*; ces derniers ont aussi recommandé l'étain. D'autres ont prescrit d'ajouter le camphre à l'onguent, ou d'en mâcher : savoir, *Missa & Despatureaux*, *Raisin*, *Cordet*, *Tilloloy*,

Le Roi, Langhans, un Anonyme Français (1), *Canestrini*; mais *Schreiber, Astruc, Royer, Heuermann*, qui recommande la poudre de vers de terre, le disent insuffisant. *Jakson & Turner* prescrivent l'alcali fixe. Est-ce que le cinnabre ou l'éthiops peuvent se sublimer dans le corps humain? Est-ce que des métaux qui ne sont unis à aucuns sels, pourront passer dans les secondes voies? Que doit-on donc attendre des alkalis? D'où viennent au camphre les vertus qu'on lui attribue? *A Bethencourt, Brassavole, Septalius, Blancard, Fr. Hoffmann & Van den Velde, Jakson, Zwinger, Turner, mon ayeul & mon père, Pouppé des Portes* ont conseillé de chasser par les purgatifs le superflu du mercure, & de modérer, par eux, le trop grand flux de bouche; *Hock, Vella, J. Benedicti, Almenar, Amato, Rondelet, Botal, Dordonus, Paulmier, Monavius, Ghini, Mayerne, Sorbait, Dolée, Valisneri, J. C. Langius, Moyle, Heinrichi, Pitcarn, Vercelloni, Dibon, Schrommius, A. Wedel & Slevogt, Desault, Kramer, Douglass, Pujatus, Yvo Stahl & Feinler, de Rotondis, Voysin, Marteau & Chesneau, Baier, Delboel, Büchner & Tellgmann, le Nicolais du Saulsay, Coste, Langhans, Wathen* ont cru aussi que l'on devait absolument s'opposer au ptyalisme par les purgatifs. Je ne nierai point qu'il y en eut parmi ceux que je viens de nommer qui crurent qu'on pouvait aussi guérir par la salivation, & qui donnèrent toujours la palme à cette méthode. Ceux qui jugeaient le ptyalisme nécessaire pour parvenir à la cure de la maladie vénérienne, s'élevèrent contre l'usage des purgatifs; premièrement, parce qu'ils interrompent cette évacuation salivaire; & secondement, parce que le corps déjà beaucoup affaibli par cette excrétion, ne peut en soutenir

(1) §. IX, note 1, p. 778.

une autre, sans des suites fâcheuses; mais ces raisons ne furent pas prépondérantes auprès de ceux qui croyaient qu'on peut guérir cette maladie sans aucune excrétion sensible; sentiment adopté par de *Hery*, *Fracantiani*, *Petronius*, *Alcazar*, *Sartorius*, *Sydenham*, *Garnier & Eckmann*, *Weisbach*, *Stussius & Geminhardt*, *Deidier*, *Astruc*, *la Mettrie*, *Herrenschwandt*, *Rabours & Cantwell*, *Midy & des Bois*, *Behr*, *Borel & Sibecker*, *Fabre* d'après *Petit*, *Bromfeild*, *Venel & Drilhon*, *Gatucker*, *Lieutaud*, *Plenck*, *Jauberthou*, *Clerc*, *Roseinstein*, *Bellet*. Les Auteurs suivans ont prescrit de donner le mercure de distance en distance pour modérer la salivation; savoir, *Hock*, *Almenar*, *Maynard*, *A Bethencourt*, *Lobera*, de *Hery*, *Borgarutius*, *Paulmier*, *Zecchius*, *Mercurialis*, de *Torrès*, *Pigray*, *Vigier*, *Trumphius & Capelle*, *Major & Schippel*, *Albrecht*, *Gauckes*, *Pitcarn*, *Vercelloni*, *Chicöyneau*, (sur l'autorité de qui cette méthode a été adoptée à Montpellier, & qui depuis, a retenu le nom de cette Ville) & *Pellissery*, *Willoughby*, *Deidier*, *Raiberti*, *Hâguenot*, un Anonyme Anglais (1), *Rabours & de la Cloy*, *A Brunn*, *Kramer*, *Guisard*, *Voyfin*, *Hilscher*, *Rabours & Cantwell*, *Midy & Desbois*, *Delboel*, *Connalius ô Connel*, *Chevalier & le Thieuillier*, *Cairnoan*, *Missa & Despatareaux*, *Goulard*, (qui nomme cette méthode par extinction), *Coste*, *Fichet de Flechy*, *Bromfeild*, *Langhans*, *Pomme*, un Anonyme Français (2), *Sauvages*, *Lieutaud*, *Royer*, *Jauberthou*, *Clerc*, *Roseinstein*, *Houftet*, *Bellet*, *Bourru*. Enfin, tous les auteurs du sublimé éloignent ce remède à la moindre apparence du ptyalisme; & par un léger cathartique, ils déterminent son action par les selles.

(1) §. XIX, note 3.

(2) §. IX, note 1, p. 778.

Plusieurs ont osé combattre cette méthode de guérir dictée par la nature : tels sont *Septalius*, *Friess* & *Ortobob*, *Ettmüller*, *J... C...*, *Freind*, *Palmer*, *Mooney*, *Fäbre*, *Gatacker*, *Platner*, *Wathen*, *Plenck*, de *Horne*, *Gardane*. Nous devons absolument remarquer ici, que plusieurs des Auteurs que nous venons de nommer, n'ont point blâmé la méthode de l'extinction ; bien plus, ils ont voulu établir qu'elle guérissait la maladie sans évacuation sensible. Quel est le Médecin prudent qui donnera les résolutifs & les incisifs, au degré de dissoudre les humeurs & d'occasionner la diabète, la diarrhée, & les sueurs colliquatives ? Qui, lorsqu'il y a condensation d'humeurs, les fixera davantage encore dans les vaisseaux, pour occasionner des obstructions de tout genre ? Ne doit-on pas blâmer d'une voix unanime, ceux qui donnent & en quantité des médicamens d'une espèce à plonger le souffrant dans une maladie opposée au bien-être qu'on doit attendre, si l'on avait gardé la juste route qui tendait à la curation ? Si l'on administre le mercure de la manière que je viens de l'expliquer, on peut employer comme adjudants, les décoctions des bois que nous avons dit être spécifiques pour le mal vénérien : la victoire sera plus complète ; mais par les raisons que nous avons alléguées à leur place, on ne doit point les donner comme sudorifiques. De même que la salivation n'est point un effet nécessaire du mercure, de même les sueurs ne décident pas l'efficacité des tisannes des bois. J'avoue que peu m'importe de quelle manière l'on administre le mercure : ce métal restera toujours destructeur du vice syphilitique : la forme du traitement m'est indifférente ; à l'intérieur, à l'extérieur, le mercure sera toujours efficace ; le traitement mixte de *Gardane* me plaît assez ; il consiste à donner le mercure intérieurement & extérieurement. Lorsqu'une méthode ne me réussit

point, j'ai recours à une autre : quand un remède est démontré n'avoir aucune qualité nuisible, & qu'il n'est point dans le cas de traîner la cure en longueur, je l'adopte ; il remplit l'indication : je ne demande au Médecin que la prudence, l'habileté, & un œil observateur & judicieux ; qu'il soit en garde contre la témérité, qu'il bannisse tout préjugé ; & , avec de la modération, il aura le succès qu'il desire. N'aurait-on pu ajouter aux décoctions des bois l'extrait de ciguë si vanté ? Je ne sais qui en empêche : que l'expérience soit juge, que l'on voye si cette méthode ne pourrait point plus facilement terrasser un ennemi puissant.

§. X X I X.

Puisque les Auteurs ont toujours cherché à repousser le vice vénérien par les médicamens ; puisqu'on administra toujours les décoctions des bois, de manière à exciter des sueurs abondantes ; puisque les différentes préparations de mercure qui ont paru propres à combattre cette maladie, ont toujours nettoyé puissamment les premières voies ; puisqu'enfin les frictions mercurielles, quelque fois sans exciter la salivation, augmentent les excrétions de la peau & du ventre, comme l'ont observé des premiers, *Bologninus, Vigo, Lobera, Rinius, Paschal, Petronius*, &c. on s'est trouvé fondé à croire que de quelque façon que la sueur fût excitée, que le ventre fût rendu libre, la maladie était détruite, ou du moins que ces excrétions servaient beaucoup à l'action des spécifiques. Enfin, il y a eu des Auteurs qui ont cru pouvoir chasser le levain hors le corps, en établissant des cautères pour servir de couloirs.

§. X X X.

Presque tous les Médecins des siècles précédens ont recommandé la méthode des sudorifiques, croyant que toute contagion était vénéneuse, & que tout venin devait être expulsé par les sudorifiques. *Leon*, qui, dans son voyage en Numidie & au pays des Nègres, rapporta que les Habitans de ces Contrées n'emploient point d'autres remèdes pour se guérir de la vérole, ne contribua pas peu à affermir dans cette idée; & *Fallope* en déduit qu'on doit se procurer des sueurs abondantes par le grand exercice, & par l'habitation dans un climat très-chaud. Outre ceux que j'ai nommés au paragraphe sept & suivant, les sudorifiques en général, furent vantés par *Clowes*, *Knoblock*, *Juncker*, *Zacuto*, *Allain* & *Guerin*, *Brayer* & *Puyton*, *Waldschmidt*, *Vesli* & *Jacobi*, *Overcamp*, *Vierzigmann*, *Lanzon*, *Zwinger*, *Boulton*, *Stussius* & *Gemeinhardt*, *Harvy* dans *Turner*, *Heister*, *A. Wedel* & *Slevøgt*, *Fourneau* & *Barfenecht*, *Fursteneau* & *Paxmann*, *Juch* & *Weber*, qui prisèrent les sudorifiques amers & nauséabonds à cause de leur vertu anthelmintique, *Stock* & *Becker*, *Kaltschmidt* & *Alberti*. Cette méthode fut condamnée & regardée comme insuffisante par *Reynaud*, *Calmette*, *Heinsius*, *Garnier*, *Fr. Hoffmann* & *Van-den Velde*, *Chr. J. Langius*, *Harris*, *Camerier* & *Weissmann*, *Vercelloni*, *Goris*, *Alliot* & *Leaulté*, *Bailly* & *Fremont*, *Heister* & *Schmid*, *Baumler*, *Astruc*, mon ayeul & mon père, *Rabours* & *Cantwell*, *Cairnoan*, *Missa* & *Despatureaux*, *Langhans*, *Gatacker*, *Gardane*. J'avoue que je ne puis assez admirer des Médecins, qui, pour une maladie qui provient évidemment d'épaississement, donnent des remèdes qui privent le corps de ses parties les plus fluides; ce qui doit nécessairement

produire une nouvelle espèce d'épaississement ; & alors ces humeurs épaissies , agitées , & non atténuées , doivent former des obstructions considérables , & donner lieu à des solutions de continuité. On doit parler ici du soufre , que *Massa & Blancard* donnèrent intérieurement pour exciter la sueur : *Lecoq* n'en fait aucun cas. Ils administrèrent aussi les bains secs & humides , non-seulement les naturels ou ceux d'eaux minérales chaudes , mais encore les bains préparés artificiellement auxquels ils ajoutèrent souvent différentes substances.

§. X X X I.

Hock , *M. J. Paschal* , *Sennert* , *Mathieu & Bourdelot* , *Mayerne* , *Baglivi* , *Fourneau & Barfecnicht* , *Boerhaave* proposent simplement les bains ; *Gilini* , *J. Benediçi* , *Almenar* , *Phriscus* , les bains dans lesquels on fait entrer les herbes emollientes ; *Torella* ceux où l'on met les plantes astringentes & les détersives ; *Romerus* , *Borgarutius* , ceux qui sont faits avec les aromates ; *Rondelet* propose les eaux Thermales ; *Caryophyllus* , les bains du Bourg Avinio , dans le territoire de Sienne , ou les eaux Thermales d'Abula , & les ferrugineuses de Naples ; *Bordeu* , les eaux de Barèges. *Massa* , *Victorius* , *Trincavel* , *Frimelica* , *Petronius* , *Silvaticus* , *Plater* , *Varandal* ont regardé l'usage des bains comme insuffisant pour parfaire la cure ; ils ont même cru qu'ils faisaient plus de mal que l'on n'en attendait de bien. Les bains tempérés ont pu aider à la transpiration , en favorisant l'action des spécifiques. Les chauds , au contraire , occasionnent l'effet que nous venons d'attribuer aux sudorifiques. Les bains d'éruves , autrement appelés les bains de vapeurs , sont spécifiques au sentiment de *Torella* , de *Hock* , de *Cataneus* , de *J. Benediçi* qui vante beaucoup l'éruve naturelle de S. Germain ; de *Almenar* , de *Vigo* , de *Phriscus* ,

sius, de *J. Paschal*, de *L. Fuchsius*, de *Fernel*, de *Rondelet*, de *Petronius* qui rapporte une observation, il s'y agit d'un Miendiant qui fut mis dans le fumier jusqu'au col, & qui fut guéri par cette méthode. *Sinapius* dit qu'elle est très-ordinaire en Pologne, *Bruele*, *Minadous*, *Pardoux*, *Plater*, *Varandal*, *Guldenklee*, *Sennert*, *Waldschmidt*, *Blancard*, *Baglivi*, *Zwinger*, *Gohl*, *Weisbach*, *Boerhaave*, *Camerier* & *Breyer*. Cette méthode est improuvée par *Brassavole*, *Calvo*, *Musitan*, *Vercelloni*, *A. Wedel* & *Slevogt* qui prétendent qu'elle exaspère le mal; ce qui paraît assez vrai, d'après ce que j'ai dit au paragraphe précédent. On peut blâmer de même ceux qui ont prescrit les exercices violens pour exciter la sueur; savoir *Vella*, *Fracastor*, *Matthiolo*, *Lobera*, *Brassavole*, *M. J. Paschal*, *Fracantiani*, *Petronius*, *Borgarutius*, *Alcazar*, *Sinapius*, *Boerhaave*; ils le furent justement par *Montagnana*, *Almenar*, *Lecoq*, *Fallope*, *Tomitan*, *Pardoux*, *Sennert*, *Wedel* & *Low*, *Dolée*, *E. Stahl* & *Thebesius*.

§. X X X I I.

Ceux qui attribuèrent le vice vénérien à une humeur mélancolique, & ceux qui crurent que la guérison consistait seulement à la chasser hors le corps, employèrent les purgatifs. De ce nombre furent *Marcellus* de Cumes, Médecin dans l'Armée qui combattit les Troupes de Charles VIII, parmi lesquelles il est certain que la maladie vénérienne régnait pour la première fois. (*WELSCH*, *Sylloge curat. & Observ. pag. 30 & 68*) *Leoniceus*, *Gilini*, *Torella*, *Montesauero*, *Aquilano*, *Romerus*, (au rapport de *Welsch* L. C. 34) *Montagnana*, *Circellus*, (*Ibid. p. 35*), *Benivenii*, de *Vigo*, *Maynard*, *Phrissius*, *Dordonus*, *Alcazar*, *Cæsalpin*, *W. Wedel* & *Low*, *Overcamp*, *Chr. J. Langius*, *Zwinger*, *Vercelloni*, *Harvy* dans Tur-
Tom. II. M

ner, *Dibon*. On doit parler ici du Méchoacan, vanté par *Minadous* ; du mercure de vie & des autres préparations émétiques antimoniales, préconisées par *Quercetan*, *Claudini*, *Hartmann*, *Sennert*, *Zacuto*, de *le Boë Sylvius*, *Christini*, *Lentilius*, *Harvy* dans *Turner* & *Dibon*. Viennent ici les semences d'*Euphorbia lathirus* L., recommandées par *Zacuto* ; la pulpe de coloquinte L., proposée par *de le Boë Sylvius* ; sa teinture estimée par *Fabre* & dont *Bourru* fait aussi cas ; le remède préparé avec le fer, que *Gerlach* prescrit ; la racine admirable de *Jalap* L., que *Guldenklee* regarde comme spécifique ; la gratiole des boutiques L., dont *Kramer* fait l'éloge ; la racine d'*Assarum* d'Europe L., que *Ferrier* recommande ; la racine de pain de Pourceau d'Europe L., proposée par *Plater* ; & l'écorce de sureau noir L., adoptée par *Ferrier*. J'ai déjà parlé de ceux qui ont ordonné les purgatifs mercuriels ; mais je dois ici passer sous silence ceux qui ont employé les purgatifs comme remèdes généraux. *Cataneus*, *Vochs*, *Fernel*, *Frizimelica*, *Capivaccius*, *Rudius*, *Varandal*, *Heinsius*, *Musitan*, *Vercelloni*, *Turner*, *Heister* & *Schmid*, *Bailly* & *Fremont*, *Astruc*, *Rabours* & *Cantwell*, *Bayer*, *Scharschmidt*, *Cairnoan*, *Missa* & *Despatureaux*, *Hirschel*, *Jauberthou* ont regardé avec justesse la méthode de guérir par les cathartiques, comme insuffisante & même très-préjudiciable. C'est fort inconsidérément que les Médecins ont cherché à chasser hors le corps les miasmes véroliques, qui se dissipent par les évacuations naturelles, pourvu qu'on ait détruit les effets qu'ils produisaient dans les humeurs. Ils se retranchent gravement sur les loix de l'Art, qui prescrivent d'attaquer par les évacuans toute matière non-préparée, & ils croient que l'effet produit par une cause essentielle doit céder, lorsqu'elle vient à cesser : si on ajoute que les purgatifs évacuent les par-

ties les plus fluides ; qu'ils causent de violentes secousses dans les entrailles, & qu'ils produisent des spasmes ; on verra clairement combien c'est mal-à-propos qu'on emploie ces médicamens dans une maladie où les humeurs sont extrêmement épaissies.

§. XXXIII.

Gilini, Torella, Victorius, Rudius, Zacuto, W. Wedel & Low, Loff & Rebentrost recommandent les cautères très-mal-à-propos ; quand le virus pourrait être éconduit par cette voie, nous devons moins nous inquiéter de l'expulser, que de corriger l'effet qu'il a produit. Les ulcères chez les malades vénériens, de l'aveu de tous les Chirurgiens, sont toujours d'un mauvais caractère ; c'est pourquoi les cautères ne peuvent que fournir quelques symptômes encore plus graves que ceux qui existent déjà, comme l'ont dit *Brassavole, Varandal & Wynel*.

§. XXXIV.

Doit-on nommer ici *Vauloué*, qui conseille la castration, & *W. Wedel & Low*, qui recommandent la transfusion ?

§. XXXV.

J'avais résolu de passer sous silence les Auteurs qui ont voulu combattre le mal délétère dont il est ici question, par certains remèdes secrets ; parce que plusieurs d'eux ne sont point nommés dans les Traités modernes que j'ai recherchés avec attention : mais pour n'être point accusé de négligence, j'en dirai un seul mot. Je ne répéterai point ici cette foule innombrable dont *Astruc* a parlé : je reprends à l'année 40 de notre siècle : si j'en ometts quelques-uns, c'est qu'ils ne seront pas

venus jusqu'à moi. *Voyssin* recommande sa panacée végétale & dépurative du sang; *Arizarra*, son essence; *Pellerin*, sa préparation infaisable & fastidieuse; *Winckler*, sa teinture anti-vénérienne sans mercure; *De Torrès*, son onguent mercuriel; *Mauflatre* & *Querenet*, son mercure préparé; *Keyser*, ses dragées faites avec le mercure dissous par l'acide végétal & réduit sous forme saline, à laquelle il a joint une petite portion de terre martiale. On peut en voir la composition dans l'*Hist. de l'Ac. Roy. des Scienc.* A. 1759, p. 102. Nous dirons ici en passant, que *Brassavole* avait déjà enseigné à unir le mercure à un acide végétal : à la vérité il ne donnait pas cette préparation intérieurement; il la mêlait à l'onguent mercuriel. Outre *Keyser* & les nombreux témoignages qui se trouvent dans ses Livres, beaucoup d'autres encore applaudissent à sa préparation, tels sont un *Anonyme Français* (1), *Vandermonde* (2), un autre *Anonyme Français* (3), *Passerat de la Chapelle*, *Aurran*, *Venel* & *Drilhon*, *Roux*, *Thirion*, *Gardane*. Le nombre de ses Adversaires n'est pas moindre que celui de ses partisans. Son remède est improuvé par *Thomas*, *le Camus*, *Astruc*, un *Anonyme Français* (4), *Doffié*, *Pomme*, un autre *Anonyme Français* (5),

(1) *Anonyme Français*, *Lettre d'un ancien Professeur en Médecine de Paris à M. Vandermonde*, pour servir de réponse à la *Lettre d'un Médecin de Province à un Médecin de Paris*. Paris, 1759.

(2) *Vandermonde*, D. M. Fac. Par. *Journ. de Med.* Tom. X, p. 499.

(3) *Anonyme Français*, *Dissertation Epistolaire adressée à M. le Maréchal de Biron*, sur une *Lettre de l'Auteur du Traité des tumeurs & ulcères*. Paris, 1760.

(4) *Anonyme Français*, *Recueil de plusieurs pièces concernant le Traité des tumeurs & ulcères*, par un *Médecin de Province*. Paris, 1755.

(5) §. IX, note 1, p. 778.

Fabre, *Munnicks*, *Bourru*. *Langhans* a son Essence mercurielle helvétique. *De Reynal* corrige le sublimé & le turbit d'une manière dont il garde le secret. *De Velnos* préconise son sirop anti-vénérien végétal. Les lavemens de *Royer* sont applaudis par *Froussard*, & blâmés par un *Anonyme Français* (1), & par *Gardane* qui prétend que sa liqueur fondamentale n'est autre chose que le sublimé. *Jacquet* prépare l'antimoine d'une façon qui lui est propre. *Nicole* est porteur d'un remède sans mercure; mais *Marges* prouve cependant que ce métal entre dans tous ses remèdes. *Du Vicq* prône aussi son remède sans mercure. *Pastel* en possède un pareil. *Bellet* enfin n'a de confiance qu'en son sirop mercuriel, qu'un *Anonyme Français* (2) approuve. *De Horne* prouve que ce remède est du mercure dissous dans l'acide nitreux, adouci par l'alkoal & édulcoré par un sirop, il le condamne enfin *Gardane* & un certain *Anonyme Français* (3) s'élèvent aussi fortement contre lui.

(1) §. IX, note 1, p. 778.

(2) §. XXIV, note 2, p. 805.]

(3) §. XXIV, note 4, p. 804.

Fin de la Dissertation de M. Boehm.

T A B L E

De ce qui est contenu dans chaque
paragraphe de cette Dissertation.

P R É L I M I N A I R E.	page 761
§. I. <i>Pour servir d'introduction aux paragraphes suivans.</i>	762
§. II. <i>Des Auteurs qui recommandèrent différentes plantes balsamiques pour la guérison de la vérole, le camphre avec les aromates, l'esprit de soufre par la cloche, le sel dans l'eau, un opiat aromatique, les aromates avec le vin & le miel, l'eau philosophique, la gomme animé, les aromates & les résines en fumigations.</i>	763
§. III. <i>Des Auteurs qui ont recommandé la confection cyphi de Démocrite, le Mitridate, la thériaque & l'eau thériacale.</i>	766
§. IV. <i>Des Auteurs qui ont prescrit les confortatifs, soit les plantes, soit les sirops.</i>	767
§. V. <i>Des Auteurs qui ont préconisé les différentes sortes de laits, le lait d'animaux frotés avec l'onguent mercuriel, l'huile d'olive & le sucre, le pain de froment trempé dans le miel vierge, le sirop de grémil, la chair & l'axonge de vipères & d'anguilles, la chair des grandes tortues d'Amérique.</i>	768
§. IV. <i>Des Auteurs qui ont loué les résolutifs, la teinture acide d'antimoine, celle qui est préparée avec l'or, les teintures alkalines, les sels lixiviels & volatils, l'huile de cire distillée avec le soufre, les cantharides, les racines d'asphodèle, de bardane, la pimprenelle sauvage, le chardon-roland, la patience de marais, &c, les antimoniaux, soit fondus avec</i>	

le sel & le nitre, soit joints à la pierre calaminaire, &c. 770

§. VII. Des spécifiques anti-vénériens dont la réputation est tombée en naissant, & ceux dont l'efficacité s'est confirmée chaque jour. Parmi les premiers sont la chair de perdrix, l'arsenic en topiques, l'or & son safran, quelques plantes. Les seconds sont le gayac, le sassafras, la salsepareille, l'esquine, la lobelia & le mercure. 772

§. VIII. Des Auteurs qui ont recommandé le gayac; comment il l'ont employé; de ceux qui l'ont donné sous différentes formes ou qui lui ont uni d'autres drogues, de ceux qui en ont blâmé l'usage. 773

§. IX. De la racine d'esquine, des Auteurs qui l'ont préconisée, qui l'ont donnée sous différentes formes, qui en ont rejeté l'usage. 777

§. X. De la racine de salsepareille, des Auteurs qui l'ont recommandée, qui l'ont donnée sous différentes formes, qui lui ont allié différentes drogues, de ceux qui l'ont déprisée. 778

§. XI. Du sassafras, de ceux qui l'ont loué & blâmé. 780

§. XII. Des Auteurs qui ont recommandé les bois & racines combinés ensemble sous le nom de tisane des bois; de ceux qui leur ont ajouté d'autres plantes encore, les minéraux résolutifs, &c. &c. de ceux qui ont rejeté leur usage. ibid.

§. XIII. De ceux qui ont substitué des plantes indigènes, tels que le buis, le cyprès, &c. aux bois & racines exotiques, savoir le gayac, l'esquine, &c. 783

§. XIV. De la lobelia, l'aralia nudiculis, &c. 784

§. XV. Pour servir d'introduction au mercure dont on doit parler dans les paragraphes suivans. 785

§. XVI. De ceux qui ont adopté & rejeté l'usage du mercure, de ceux qui lui ont uni les sudorifiques, les bains de vapeurs chauds, froids, &c. les boissons délayantes. ibid.

- §. XVII. *Des Auteurs qui ont loué & condamné les fumigations, des différentes drogues qu'ils ont ajoutées au mercure donné en vapeurs; de ceux qui ont prétendu que l'on était guéri pour respirer dans le même endroit où étaient des personnes qu'on frotait de mercure.* 789
- §. XVIII. *Des différentes substances dans lesquelles on a éteint le mercure, des emplâtres mercuriels qu'on appliquait sous la plante des pieds, qu'on portait en brasselets, en forme de ceinture, qui servaient en chaussettes, &c. des différentes drogues qu'on ajoutait à ces emplâtres, tels que le camphre, &c.* 792
- §. XIX. *Des frictions, de leurs fauteurs & de leurs contempteurs; de ceux qui ajoutèrent à la pommade mercurielle différentes drogues, savoir les aromates, les résines, le mercure sublimé, le camphre, les chaûx de cinnabre, le plomb.* 793
- §. XX. *De ceux qui firent dissoudre le mercure dans l'acide du sel, qui joignirent l'arsenic & l'euphorbe au sublimé pour faire des frictions & panser les ulcères, qui ordonnaient le mercure doux dissous dans l'eau.* 797
- §. XXI. *De l'usage interne du mercure, de la poudre de mercure avec le sucre, du mercure trituré avec l'eau & réduit en poudre noire; du mercure bouilli dans le lait, éteint dans la gomme arabique, uni aux purgatifs sous forme de pilules; du mercure éteint dans le suc de limons.* 798
- §. XXII. *De ceux qui vantèrent l'éthiops minéral, l'antimoine diaphorétique, le soufre doré d'antimoine, &c.* 800
- §. XXIII. *Du mercure précipité per se, d'une préparation d'or, d'antimoine & de mercure, du mercure dissous dans l'acide vitriolique, & des différentes substances qu'on lui ajouta; des Auteurs qui l'ont joint à l'acide nitreux sous forme de précipité rouge, sous forme d'arcane corallin, & qui*

DES PARAGRAPHES. 825

l'ont adouci par différentes drogues ; du mercure dissous dans l'esprit de nitre. ibid.

§. XXIV. *Du sublimé-corrosif, de ceux qui ont adopté cette méthode & de ceux qui l'ont condamnée, de ceux qui lui ont ajouté différentes substances.*

801

§. XXV. *Du mercure doux, de l'aquila alba, de la panacée, du précipité blanc, des fleurs de mercure, &c. & des différentes drogues que plusieurs Auteurs ont ajoutées à ces préparations.*

805

§. XXVI. *Du mercure dissous dans l'alkali fixe, des esprits diaphorétiques de mercure, &c.*

807

§. XXVII. *De la salivation, & de ceux qui n'attendent aucun ptyalisme de remèdes particuliers.*

808

§. XXVIII. *Des partisans de l'extinction, & des différens moyens que l'on a employés pour prévenir le flux de bouche.*

810

§. XXIX. *Des cautères que quelques-uns ont employés pour guérir la vérole.*

814

§. XXX. *Des sudorifiques en général & des sueurs.*

815

§. XXXI. *Des différentes espèces de bains, & des exercices violens.*

816

§. XXXII. *Des purgatifs & émétiques.*

817

§. XXXIII. *Des cautères.*

819

§. XXXIV. *De la castration & de la transfusion.*

ibid.

§. XXXV. *De ceux qui ont des remèdes secrets.*

ibid.

Fin de la Table des Paragraphes.

T A B L E

DES NOMS DES AUTEURS

Contenus dans cette Dissertation.

Premier Nota. Nous avons mis dans cette Table les noms des Auteurs tels qu'on les prononce dans leur Pays, afin que par les finales le Lecteur puisse distinguer d'abord leur Patrie; ce qu'il n'aurait pu faire en les conservant *latinisés*, ainsi que nous les voyons ordinairement dans les Livres.

Second Nota. Cette Dissertation comprend depuis la page 761 jusqu'à celle 821. Comme nous avons à chaque nom multiplié les chiffres, pour la commodité de ceux qui nous consulteront, les cases de l'Imprimerie n'auraient pu fournir assez de 7 & de 8: en conséquence à chaque nom on a premièrement mis les trois chiffres, & ensuite les deux derniers seulement avec une virgule entre chaque: ainsi quand on a commencé le huit centième nombre, on a de même mis les trois chiffres & les deux derniers ensuite.

A.

- ABERCROMBY, p. 805, 08.
 Agustini, p. 786. 809.
 Alberti, 771, 85, 86, 88, 89, 95, 98. 801, 04, 05, 06, 09, 15.
 Albinus, p. 891, 92, 93, 98, 99. 801, 05, 06, 08.
 Albrecht, p. 805, 12.
 Alcazar, p. 769, 74, 78, 79, 90, 94. 801, 08, 12, 17.
 Allain, p. 805.
 Alliot, p. 785, 88, 91, 94. 809, 15.
 Almenar, p. 767, 93. 801, 12, 16, 17.
 Amato, p. 774, 78, 79, 83, 93, 96. 811.
 Anonyme Français, p. 768.
 ——— Allemand, p. 769.
 ——— Allemand, p. 770.
 ——— Français, p. 778, 86, 92, 95. 805, 08, 11, 12, 20, 21.

- Anonyme Allemand, p. 781.
 ——— Allemand, p. 782, 88, 91, 95. 801, 09.
 ——— Français, p. 788, 94.
 ——— Anglais, p. 794. 812.
 ——— p. 797.
 ——— p. 799.
 ——— Français, p. 802.
 ——— Français, 804, 21.
 ——— Français, 805, 21.
 ——— Français, p. 820.
 ——— Français, *ibid.*
 ——— Français, *ibid.*
 Aquilani, p. 769. 96. 817.
 Arbaud, p. 787.
 Arizarra, p. 820.
 Astruc, p. 785, 88, 89, 91, 93, 94, 98. 802, 05, 09, 11,
 12, 13, 15, 18, 20.
 Aurivill, p. 804.
 Aurren, p. 820.

B.

- BAGLIVI, p. 770, 79, 94, 96. 816, 17.
 Baier, p. 811, 18.
 Bailly, p. 785, 88. 809, 15, 18.
 Barberousse, p. 799.
 Barfecnecht, p. 796. 816.
 Barry, p. 788. 805.
 Bartholin, p. 771, 92.
 Bats, p. 782, 86, 88, 92, 95, 98. 801, 02, 06.
 Bastello, p. 774, 78, 79, 90, 94, 95, 96.
 Bates, p. 799.
 Batt, p. 774, 78, 79, 86, 87, 90, 94, 95.
 Baumler, p. 785, 88, 94. 801, 05, 07, 15.
 Bayro, p. 774, 75, 94, 95, 99.
 Fecker, p. 795. 806, 09, 15.
 Begue de Presse, p. 804.
 Behr, p. 788. 806, 09, 12.
 Belloste, p. 796, 99.
 Benedict, p. 767, 69, 91, 92, 93. 808, 11, 16.
 Bellet, p. 805, 12, 21.
 Benivenii, p. 817.
 Berenger de Carpi, p. 793.
 Bergmann, p. 792, 97, 98. 800, 07.
 Bernhardt, p. 797. 806, 809.
 Bertram, p. 784.

828 TABLE DES AUTEURS.

- Betera, p. 774, 78, 79, 90, 94.
 Bethencourt, p. 777, 93. 811, 12.
 Bigorre, p. 787.
 Blancard, p. 771, 81, 91, 92, 93, 94, 95, 97. 801, 06,
 08, 11, 16, 17.
 Blashke, p. 804.
 Blegny, p. 781.
 Blondi, p. 776, 99. 801
 Boëcler, p. 802.
 Boerhaave, p. 774, 81, 87, 88, 91, 96. 800, 01, 07,
 09, 16, 17.
 Boë Sylvius. *V.* de Leboë.
 Bois. *V.* Desbois.
 Bois. *V.* Dubois.
 Boissier, p. 772. 804.
 Boujonnier, p. 794.
 Bolognini, p. 789, 93. 808, 14.
 Bona, p. 804.
 Bonacossi, p. 774.
 Bordeu, p. 816.
 Borel, p. 779, 89, 91, 92, 95, 98. 801, 06, 09, 12.
 Bergaruti, p. 767, 74. 76, 86, 87, 94, 95. 801, 12,
 16, 17.
 Boschetti, p. 791, 92, 96. 801, 05, 07, 09.
 Botal, p. 766, 71, 74, 75, 76, 78, 79, 90, 94, 95. 811.
 Boulton, p. 809, 15.
 Bourdelot, p. 816.
 Bourru, p. 777, 86, 88, 99. 800, 04, 09, 12, 18, 20.
 Brant, p. 767, 74, 78, 79, 90, 94, 96. 817.
 Brassavoli, p. 764, 66, 67, 74, 75, 76, 78, 83, 89, 91,
 93, 97. 801, 11, 17, 19. 20.
 Brayer, p. 815.
 Brendel, p. 786.
 Brest, p. 785.
 Breyer, p. 774, 87, 89. 817.
 Brocardo, p. 767, 89, 93.
 Broklesby, p. 795. 804, 06, 09.
 Bromfield, p. 780, 88, 89, 95. 805, 12.
 Brucée, p. 774, 78, 79, 86, 87, 90, 94, 95.
 Bruele. *V.* Brant.
 Brunel, p. 774, 76, 93.
 Brun, p. 798. 804.
 Bruun, p. 777, 91, 96. 801, 06, 12.
 Büchner, p. 771, 82, 86, 88, 89, 91, 95. 800, 04,
 06, 09, 11.

Buchoz , p. 804.

C.

- CÆSALPINI , p. 776, 67, 79, 81, 83, 84, 91, 94. 801, 17.
 Cairnoan , p. 795. 812, 15, 18.
 Calmette , p. 735, 88, 89, 94. 808, 15.
 Calvo , p. 776, 78, 91, 94. 804, 17.
 Camerier (A.) , p. 774, 87. 808, 15, 17.
 Camerier (R.) , p. 788, 89.
 Camerier (B. J.) , p. 785. 806, 08.
 Camus (le) , p. 820.
 Canestrini , p. 786, 99. 804, 06, 11.
 Cannevari , p. 764, 74, 78, 79, 85.
 Cantwell , p. 795. 812, 15, 18.
 Capelle , p. 794. 808, 12.
 Capivaccio , p. 781, 85, 90, 94, 96. 808, 18.
 Cardani , p. 773, 74, 75, 78, 79, 85.
 Carpi. *V.* Berenger.
 Caryophille , p. 816.
 Caspar , p. 783. 806, 08.
 Catanei , p. 769, 91, 93. 808, 16, 18.
 Cren , p. 804.
 Cestoni , p. 779, 87.
 Chalmet , p. 775, 76, 78, 90, 92, 93, 94, 95, 99. 808.
 Champs. *V.* Deschamps.
 Chapelle. *V.* Passerat.
 Charles , p. 774, 78. 79, 90, 92, 94.
 Chaw , p. 772.
 Chesneau , p. 786, 88, 91, 96. 811.
 Chevalier , p. 786, 90, 91, 95, 97. 812.
 Christianopuli , p. 804.
 Chycoineau , p. 794. 812.
 Circellus , p. 817.
 Claudini , p. 764, 68, 71, 74, 75, 78, 79, 80, 83, 84, 87,
 88. 818.
 Clerc , p. 788, 95. 803, 04, 12.
 Clowes , p. 790, 94. 800, 15.
 Cloy (de la) , p. 785. 812.
 Cocq. *V.* Lecocq.
 Celden , p. 784.
 Colle , p. 764, 66, 68, 71, 81, 83, 85, 90, 94, 98. 806.
 Collin , p. 771. 804.
 Connel , p. 795. 812.
 Cordet , 795. 810.
 Cornic , p. 778.

Cortilio, p. 766, 71, 74, 78, 79, 87, 90, 92, 94, 95, 99. 801.
 Coste, p. 771, 88, 95. 811, 12.
 Craanen, p. 774, 87.
 Crato, p. 766, 74, 78, 96.
 Cristien, p. 764, 81, 83, 84, 93, 94, 95. 802, 18.
 Cropp, p. 807, 09.

D.

DAUMOND, p. 768.
 Dechery, p. 774, 76, 90, 92, 93, 808. 12.
 Dehorne, p. 791, 92, 93.
 Deidier, p. 791, 94, 98. 805, 12.
 Dekker, p. 781, 87.
 Delboël, p. 806, 07, 11.
 De le Boë Sylvius, p. 764, 68, 70, 81, 83, 84, 86, 90,
 92, 94, 95. 801, 04, 07, 08, 18.
 Delgado, p. 774, 75.
 Dennistonn, p. 806.
 Default, p. 788, 94. 811.
 Desbois, p. 785, 95.
 Deschamps, p. 774, 76, 93.
 Despatureaux, p. 786, 92, 95. 810, 12, 15, 18.
 Dias de Isla, p. 764.
 Dibon, p. 770, 78, 82, 85, 91, 92, 94, 97, 99. 800, 01,
 02, 03, 04, 05, 06, 11, 18.
 Dionis, p. 785, 90, 91.
 Dolée, p. 768, 69, 75, 81, 83, 90, 94. 800, 06, 08, 11, 17.
 Dordoni, p. 769, 74, 78, 79, 91, 94. 811, 17.
 Dossy, p. 779, 95. 805, 20.
 Douglass, p. 794. 811.
 Drilhon, p. 797. 805, 06, 09, 12, 20.
 Dubois, p. 796. 812.
 Dulaurens, p. 774, 78, 80, 91, 94.
 Dumonchau, p. 801.
 Duplessis, p. 805.
 Duvicq, p. 821.

E.

ECKMANN, p. 791, 92, 96. 801, 05, 08, 12.
 Ehrmann, p. 786, 96. 804, 06.
 Eisener, p. 771, 80, 94. 807, 08.
 Eschenreiter, p. 801.
 Esteve, p. 795. 805.
 Ettmuller, p. 781, 88, 91, 94. 801, 06, 08, 13.
 Everhaers, p. 781, 87.

Eugubio, p. 767.

F.

FABBRI, p. 774, 82, 87.

Fabre, p. 788, 95. 802, 06, 07, 12, 13, 18, 20.

Falloppe, p. 766, 74, 75, 76, 78, 83, 84, 86, 90, 93, 94.
95. 801, 08, 15, 17.

Feinler, p. 785, 88, 98. 805, 11.

Ferdinandi, p. 766, 67, 82, 90, 93, 94.

Fernandez, p. 774.

Fernel, p. 765, 66, 77, 78, 87. 817, 18.

Ferquet, p. 774.

Ferrier, p. 764, 65, 67, 68, 70, 71, 74, 75, 76, 78, 79, 83.
87, 90, 93, 97, 99. 801, 08, 18.

Ferro, p. 774, 75, 76, 93, 96, 97.

Feüerlin, p. 788. 806, 09.

Fichet de Flechy, p. 795. 812.

Fick, p. 805, 09.

Fontanon, p. 792.

Forestier, p. 774, 78, 79, 94.

Fordyce, p. 774, 79, 95.

Formi, p. 770.

Fourneau, p. 796. 815, 16.

Fracantiani, p. 764, 66, 68, 74, 75, 76, 78, 80, 83, 90.
94, 96. 808, 12, 17.

Fracastor, p. 774, 77, 78, 91, 93, 98, 801, 08, 17.

Franck, p. 782, 86, 88, 89, 91, 95. 809.

Fraïendorfer, p. 801.

Fraxinola, p. 774, 79, 90, 94.

Freind, p. 794, 98. 809, 13.

Frémont, p. 785, 88, 09, 15, 18.

Freiss, p. 790, 94. 801, 06, 07, 08, 13.

Frizimelica, p. 767, 74, 83, 91, 96. 816, 18.

Frouffard, p. 821.

Fuch (L.), 774, 78, 79, 94, 96. 817.

Fuch (R.), p. 774.

Furstenau, p. 778, 90. 809, 15.

G.

GAERTNER, p. 786. 804.

Gardane, p. 786, 90, 95, 98, 99. 800, 04, 06, 07, 13, 15,
20, 21.

Garnier, p. 768, 88, 89, 90, 93, 94, 98. 808, 12, 15.

Gatacker, p. 797. 805, 10, 12, 13, 15.

Gauckes, p. 770, 75, 82, 96. 800, 01, 07, 12.

832 TABLE DES AUTEURS

- Geach, p. 779.
 Gemeinhardt, p. 796. 801, 09, 12.
 Gerlach, p. 818.
 Gévigland, p. 785, 90.
 Ghini, p. 774, 78, 83, 90, 94. 811.
 Gilini, p. 816, 17, 19.
 Gmelin, p. 786. 803, 04.
 Gockel, p. 771, 74, 82, 86, 90, 92, 94. 801, 05.
 Gohl, p. 774, 88, 94. 806, 09, 17.
 Goris, p. 785. 802, 07, 15.
 Goulard, p. 733, 95, 99. 812.
 Grafberg, p. 804.
 Grainger, p. 783, 92, 95, 98. 806, 09.
 Grashuis, p. 782, 87.
 Grafs, p. 783. 806, 07, 12.
 Grunpeck, p. 767.
 Guarguanti, p. 774, 78, 80, 81, 84, 87, 91, 93, 95, 96.
 801.
 Guerin, p. 785, 83. 808.
 Guerin. *V.* Allain.
 Guillaumet, p. 774, 90, 92.
 Guisard, p. 778, 91, 94, 98. 800, 06, 12.
 Guldenkleee, p. 782, 89, 94, 95, 96. 806, 08, 17, 18.
 Guyon, p. 767, 86, 87, 92.
 Gynongioss, p. 786, 88. 806, 09.

H.

- HAEN, p. 804.
 Hademann, p. 771. 804.
 Haguénot, p. 788, 94. 812.
 Hammen, p. 785.
 Harris, p. 800, 08, 15.
 Hartmann (J.), p. 774, 76, 94. 800, 01, 04, 05, 07, 18.
 Hartmann (R.), p. 771, 90.
 Harvy, p. 794, 99. 801, 07, 09, 15, 17, 18.
 Hascard, p. 771, 74, 75, 76, 73, 87.
 Hasselquist, p. 765.
 Havighorst, p. 788. 806, 09.
 Hautefierck. *V.* Richard.
 Heinrichi, p. 805, 11.
 Heins, p. 788. 815, 18.
 Heister, p. 794. 801, 05, 06, 09, 15, 18.
 Helmont, p. 801.
 Helvetius, p. 794. 808.

Henninger,

Hénninger, p. 785. 800, 09.

Hermann, p. 802.

Herrenschwandt, p. 785, 90, 96. 800, 01, 05, 07, 09, 12.

Herrera, p. 774.

Hery. *V* Dehery.

Heuermann, p. 777, 84, 86, 90, 95. 800, 04, 06, 09, 11.

Hildan, p. 782, 92, 94, 95.

Hilscher, p. 788. 805, 12.

Hirschel, p. 764, 81, 86, 95, 99. 805, 06, 09, 10, 18.

Hock, p. 767, 93, 97. 811, 12, 16.

Hoffmann (F.), p. 765, 70, 71, 81, 82, 86, 88, 89, 91. 800, 02, 09.

Hoffmann (J. M.), p. 804.

Hoffmann (W. C.), p. 786, 88, 91, 92, 95, 98, 99. 805, 09, 10.

Horn, p. 798, 99. 801, 05, 06, 08.

Horne. *V* Dehorne.

Horne (de), p. 786, 92, 97, 98. 804, 13, 21.

Horst, p. 776, 90, 94. 800.

Houftet, p. 795. 812.

Hundertmarck, p. 777, 88, 92, 97, 98. 800, 05, 06, 07, 11.

Hutten, p. 773, 74, 76, 87, 96.

J.

J. . . C. . . p. 809, 13.

Jackfon, p. 788, 94. 806, 08, 11.

Jacobi, p. 799. 810, 15.

Jacquet, p. 821.

Jalon, p. 792.

Janfon, p. 774, 76, 81, 87.

Jauberthou, p. 786, 88, 95. 802, 12, 18.

Johren, p. 771, 80, 94. 807, 08.

Jonston, p. 768, 81, 83, 86, 94. 800, 05, 07, 08.

Juch, p. 786. 809, 15.

Juncker, p. 770, 74, 88, 90, 94. 805, 08, 15.

I.

Isaac, p. 789. 809.

K.

Kalm, p. 784.

834 TABLE DES AUTEURS

Kaltschmied , p. 771, 86. 815.
 Key , p. 791, 95, 99. 801, 06.
 Keyser , p. 820.
 Klauwig , p. 771.
 Klipfch , p. 785, 88, 95. 805, 07, 09.
 Kniphof , p. 788, 94. 805, 10.
 Knobloch , p. 786, 90, 94, 99. 801, 05, 15.
 Knoerr , p. 787.
 Knolle , p. 804.
 Koehler , p. 801, 06, 09.
 Koempf , p. 799.
 Kramer , p. 771, 86. 800, 02, 05, 06, 07, 11, 18.

L.

La Mure , p. 795.
 Lange , p. 771, 87, 91, 96. 806, 11, 15, 17.
 Langhans , p. 786, 88, 95. 800, 06, 07, 11, 12, 15, 20.
 Lanzoni , p. 773, 94, 95. 808, 15.
 Lapi , p. 779, 86.
 Laurens. *V.* Du Laurens.
 Leaulté , p. 785, 88, 91, 94. 809. 15.
 Leautaud , p. 795.
 Lecocq , p. 765, 67, 74, 75, 76, 93. 801, 10, 16, 17.
 Lemonnier , p. 794.
 Lentilius , p. 818.
 Leon , p. 764, 74, 78, 79, 85, 87, 92, 94. 815.
 Leoni , p. 774, 76, 87.
 Leonicieni , p. 817.
 Le Roy. *V.* Roy.
 Lieutaud , p. 786, 88, 90, 95. 804, 06, 12.
 Lindern , p. 770, 85, 88, 91, 94. 800, 01, 09.
 Linnée , p. 773.
 Lister , p. 785, 88. 805.
 Lobera , p. 765, 70, 74, 75, 76, 78, 79, 83, 90, 91, 92,
 97. 808, 12, 14, 17.
 Locher , p. 770, 71, 74. 804.
 Lofs , p. 768, 71, 73, 81, 83, 86, 91, 94. 801, 05, 08, 19.
 Lot , p. 786. 809.
 Low , p. 771, 73, 81, 86, 91, 94, 96. 808, 17, 19.
 Lowe , p. 777, 81, 82, 87, 88, 90, 93, 94, 99.
 Louis , p. 805.
 Ludolf , p. 765, 70, 88. 806, 07, 10.
 Ludwig , p. 769, 82, 88, 89, 95. 804, 06, 09.
 Luffon , p. 785.

M.

- MACHELLI, page 774, 75, 90.
 Maggii, p. 774, 75, 76, 85.
 Major, p. 781, 86, 88, 90, 94, 96. 812.
 Manardi, p. 774.
 Marcelli, p. 817.
 Marges, p. 821.
 Marteau, p. 786, 88, 91, 96. 811.
 Massa, p. 763, 65, 69, 74, 78, 80, 92, 93. 808, 16.
 Massarias, p. 774, 78, 79, 87, 90, 94, 96.
 Matthieu, p. 816.
 Matthiole, p. 765, 66, 67, 68, 75, 90, 93, 95, 97.
 801, 08, 17.
 Mattot, p. 785, 88. 808.
 Mauflatre, p. 820.
 Mauran, p. 795.
 Mayerne, p. 764, 69, 71, 81, 83, 85, 88, 89, 90, 92,
 93, 94, 95, 97, 98, 99. 800, 04, 06, 07, 10, 11, 16.
 Maynard, p. 789; 93. 812, 817.
 Mead, p. 786, 89, 96, 97. 809.
 Medicus, p. 802, 04.
 Menghini, p. 799.
 Mercato, p. 774, 78, 79, 94.
 Mercurialis, p. 774, 78, 79, 90, 94. 812.
 Mettrie, p. 774, 94, 96. 809, 12.
 Midy, p. 785, 95. 812.
 Minadous, p. 766, 81, 87. 817, 18.
 Miffa, p. 786, 92, 95. 810, 12, 15, 18.
 Mombel, p. 785.
 Monave, p. 780. 800, 11.
 Moncheau. *V.* du Moucheau.
 Monnier. *V.* Lemonnier.
 Montagnana, p. 817.
 Montani, p. 767, 70, 74, 75, 76, 79, 87.
 Montesauero, p. 817.
 Monteau, p. 764, 74, 78, 80, 83, 90, 94, 98. 808.
 Mooney, p. 774. 813.
 Morgagni, p. 779.
 Morphée, p. 786.
 Moyle, p. 811.
 Muller, p. 771.
 Munniks, p. 786, 95, 99. 804, 16.
 Mure, *V.* La Mure.

836 TABLE DES AUTEURS

Musitano , p. 764 , 77 , 78 , 80 , 83 , 84 , 90 , 91 , 92 ,
94 , 96. 800 , 01 , 06 , 17 , 18.

N.

NEANDER , p. 780.

Nicole , p. 821.

Nicolaïs du Saulfay , p. 788 , 95. 811.

Niefer , p. 781.

Nolano , p. 771.

O.

OER , page 802.

Ortlob , p. 790 , 94. 801 , 06 , 07 , 13.

Ovelgün , p. 782. 809.

Owen , p. 786. 810.

Overcamp , p. 774 , 75 , 88 , 96. 807 , 15 , 17.

P.

PACH , p. 766 , 74 , 78 , 79 , 83 , 91 , 96.

Palmer , p. 809 , 13.

Paracelse , p. 777.

Pardoux , p. 767 , 74 , 68 , 79 , 82 , 86 , 89 , 90 , 92 , 94 ,
95 , 99. 808 , 17.

Paré , p. 774 , 77 , 90 , 92 , 94 , 95.

Paschali (J.) , p. 777 , 93. 817.

Paschali (M. J.) , p. 769 , 75 , 76 , 78 , 80 , 90 , 94 , 95 ,
96. 801 , 14 , 16 , 17.

Passerat de la Chapelle , p. 820.

Pastel , p. 821.

Patin , p. 794.

Patureaux. V. Despatureaux.

Pauli , p. 767 , 70.

Paulmier , 765 , 66 , 74 , 87. 811 , 12.

Paxmann , p. 778 , 90. 809 , 15.

Peaget , p. 791.

Pelissery , p. 794. 812.

Pellerin , p. 788 , 820.

Pereda , p. 776 , 78 , 80 , 91 , 94 , 96. 801.

Petit , p. 788 , 812.

Petronio , p. 764 , 65 , 66 , 67 , 74 , 75 , 78 , 79 , 83 , 86 ,
90 , 91 , 93 , 94 , 98. 801 , 08 , 12 , 14 , 16 , 17.

Phris , p. 767 , 96. 816 , 17.

Pibrac , p. 798. 805.

Pigray , p. 776 , 85 , 89 , 91 , 93 , 94. 812.

- Pitcarn , p. 770 , 71, 74, 79, 85. 811, 12.
 Planerio , p. 774, 75.
 Planis-Campy , p. 773, 74. 802.
 Platner , p. 782 , 86, 88 , 89, 95. 806 , 09, 13.
 Plater , p. 763, 64, 65, 67, 68, 71, 73, 75, 80 , 81, 82 ,
 83, 85, 90, 93, 94, 95, 97, 99. 801, 08 , 16, 17, 18.
 Plenck , p. 786, 97, 99. 800 , 04, 10, 12, 13.
 Plummer , p. 806.
 Pointet , p. 796.
 Poll , p. 773, 74.
 Pomme , p. 786, 88, 95. 800, 05, 12, 20.
 Potier , p. 765 , 81. 800.
 Gouppé des Portes , p. 795, 811.
 Profily , p. 810.
 Presse. V. Begue.
 Pujato , p. 785 , 811.
 Purmann , p. 788, 94. 805.
 Puylon , p. 815.

Q.

- QUARIN , p. 771.
 Quelmatz , p. 800.
 Quercetan , p. 776 , 82, 86, 87, 92, 93, 94, 95. 800
 07, 08, 18.
 Querenet , p. 820.
 Quincy , p. 765.
 Quiquebeuf , p. 765 , 74, 87.

R.

- RABAUD , p. 794.
 Rabours , p. 785 , 95. 812 , 15, 18.
 Raiberti , p. 794, 812.
 Raifin , p. 795, 810.
 Ranchin , p. 782, 86, 91, 93 , 94, 98. 801.
 Rangoni , p. 764, 74, 75 , 78, 79, 90, 93. 801.
 Rauch , p. 792 , 93, 95. 800 , 01, 07, 09.
 Raymond , p. 804.
 Rebentrost , p. 768 , 771, 73, 81, 83, 86, 91, 94. 801 ;
 05 , 08 , 19.
 Renaud , p. 787.
 Renner , p. 774, 97.
 Raynal , p. 821.
 Reynaud , p. 815.
 Richard , p. 804.

Richter, p. 806.
 Rigault, p. 774, 78, 79, 94.
 Rini, p. 774, 76, 78, 80, 83, 93, 95, 97. 808, 14.
 Riolan, p. 774, 78, 79, 94.
 Ritter, p. 765, 70.
 Riviere, p. 798, 806.
 Robin du Saugey, p. 795.
 Robinson (B), p. 786, 96, 810.
 Robinson (N), p. 785.
 Roi, p. 786. 804, 11.
 Romer, p. 767. 816, 17.
 Roncalli, p. 768, 74, 78, 79, 82.
 Rondelet, p. 765, 67, 74, 75, 76, 78, 79, 83, 88, 90,
 92, 94, 95, 99. 811, 16, 17.
 Rosetti, p. 774, 79.
 Rosenstein, p. 768, 71, 88, 92, 95. 804, 06, 12.
 Rotundis, p. 786, 94. 811.
 Roux, p. 820.
 Royer, p. 786, 88. 804, 11, 12, 21.
 Rudi, p. 764, 71, 74, 75, 78, 80, 86, 90, 94, 95. 818,
 19.
 Ryff, p. 775.

S.

SALA, p. 792.
 Sanchez, p. 804.
 Saporta (A.), p. 776, 78, 80, 81, 86, 90, 94.
 Saporta (J.), p. 790, 92, 99.
 Sartor, p. 769, 74, 75, 76, 77, 79, 80, 82, 86, 90, 93,
 94, 98. 800, 01, 06, 08, 12.
 Saugey. V. Robin.
 Saulfay. V. le Nicolais.
 Sauvages, p. 812.
 Saxonia, p. 774, 78, 79, 90, 94. 801.
 Scharf Schmidt, p. 781, 86, 88, 89, 95. 806, 09, 18.
 Schippel, p. 781, 86, 88, 90, 94, 96. 812.
 Schlichting, p. 777, 85, 95. 809.
 Schemaus, p. 774, 75.
 Schmid, p. 794. 801, 05, 09, 15, 18.
 Schreiber, p. 806, 11.
 Schrimpff, p. 785, 88, 89, 98. 801, 04, 05, 09.
 Schromm, p. 785, 88. 800, 10, 11.
 Seguyn, p. 794.
 Sennert, p. 766, 71, 74, 75, 76, 78, 80, 81, 83, 86, 87.

- 89, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 99. 800, 01, 08, 16, 17, 18.
 Septalo, p. 766, 71, 74, 78, 79, 89, 90, 94. 808, 11, 13.
 Severino, p. 775, 78, 79. 800, 07.
 Sibecker, p. 789, 92, 95, 98. 801, 06, 09, 12.
 Sigogne, p. 787, 96.
 Silvatico, p. 774, 86. 816.
 Silvie (Je.), p. 774, 79, 90, 93.
 Sinapi, p. 764, 68, 70, 71, 83. 817.
 Sintelaer, p. 787.
 Slevogt, p. 786, 88, 94. 811, 15, 17.
 Sorbait, p. 796. 801, 08, 11.
 Sparr, p. 776, 81, 86, 90, 93, 94, 95. 808.
 Spielmann, p. 786, 99. 804, 06.
 Stahl (E), p. 765, 70, 71, 81, 89, 98. 808, 09, 17.
 Stahl (Ivo), p. 785, 88. 805, 11.
 Stenzel, p. 785, 88, 95. 805, 07, 09.
 Stief, p. 800.
 Stiffer, p. 791.
 Stock, p. 806, 09, 15.
 Stockhausen, p. 804.
 Stoll, p. 786, 805.
 Storck, p. 770, 71, 79. 801, 04, 07.
 Stuff, p. 796. 801, 09, 12, 15.
 Sydenham, p. 785, 89, 94. 808, 12.
 Sylvius. V. de le Boë.

T.

- TELLGMANN, p. 771, 88. 800, 06, 11.
 Thebes, p. 765, 70, 71, 81. 808, 17.
 Thieri, p. 793.
 Thieullier, p. 786, 90, 91, 97. 812.
 Thilemann, p. 785. 800, 09.
 Thirion, p. 786, 90. 804, 20.
 Thomas, p. 820.
 Thuillier, p. 796.
 Tilloloy, p. 795, 810.
 Tomitani, p. 764, 74, 75, 76, 78, 79, 84, 87, 91, 96. 801, 17.
 Torella, p. 766, 96, 97. 816, 17, 19.
 Torrez, p. 774, 78, 79, 90, 94. 812, 20.
 Tozzoti, p. 774.
 Trew, p. 772, 806.
 Trincavelli, p. 774, 78, 79, 93. 816.
 Trumphius, p. 794. 808, 12.

Turner, p. 765, 85, 89, 90, 94, 96, 800, 01, 03, 05,
06, 10, 11, 18.

V.

VALENTIN, p. 790, 94, 802, 05, 09.

Valisneri, p. 789, 94, 808, 11.

Valsalva, p. 780.

Vandenvelde, p. 789, 800, 02, 10, 11, 15.

Vandermonde, p. 820.

Van-Swieten, p. 803.

Varandal, p. 766, 67, 73, 74, 75, 78, 80, 86, 87, 88,
93, 95, 99, 801, 08, 16, 17, 18, 19.

Vauloué, p. 819.

Vella, p. 767, 92, 93, 811, 17.

Velnos, p. 787, 821.

Venel, p. 797, 805, 06, 09, 12, 20.

Venusti, p. 781.

Vercelloni, p. 781, 85, 88, 89, 806, 11, 12, 15, 17, 18.

Vesalo, p. 764, 68, 71, 74, 76, 78.

Vesti, p. 791, 92, 96, 801, 05, 08, 10.

Vicq. *V.* du Vicq.

Victori, p. 774, 75, 76, 87, 91, 93, 808, 16, 19.

Vidus Vidius, p. 768, 70, 74, 78, 80, 83, 84, 91, 92, 93.

Vierzigmann, p. 805, 15.

Vigier, p. 785, 88, 92, 94, 95, 807, 08, 12.

Vigo (de), p. 792, 93, 808, 14, 16, 17.

Vochs, p. 767, 86, 96, 818.

Vogel, p. 804.

Von-Hammen. *V.* Hammen.

Von-Lindern, *V.* Lindern.

Voyfin, p. 795, 811, 12, 20.

U.

UCAY, p. 782, 83, 85, 88, 90, 96, 98, 800, 05, 06,
07, 08.

Unzer, p. 794.

W.

WALDSCMIDT, p. 790, 98, 815, 17.

Wathen, p. 795, 805, 11, 13.

Weber, p. 786, 809, 15.

Wedel (*W.*), p. 771, 73, 81, 86, 91, 94, 95, 96, 805, 08,
17, 19.

- Wedel (A.), p. 786, 88, 94. 811, 15, 17.
 Weickard, p. 781, 83, 90, 93, 94, 97, 98. 801.
 Weisbach, p. 778, 81, 86, 88, 94. 805, 09, 12, 17.
 Weissmann, p. 785. 808, 15.
 Werlhoff, p. 782. 805, 09.
 Wichmann, p. 804.
 Wier, p. 774, 779, 80, 90, 92, 94, 96, 99. 801.
 Willoughby, p. 794. 812.
 Winckler, p. 787. 820.
 Wisemann, p. 788, 94, 96. 802, 08.
 Wynell, p. 767, 81, 91, 96. 819.

Z.

- ZACUTO, p. 781, 86, 90, 91, 94. 801, 08, 15, 18, 19.
 Zecchio, p. 766, 74, 78, 79, 90, 94. 801, 12.
 Zwelfer, p. 802.
 Zwinger, p. 781, 88, 89. 801, 06, 08, 11, 15, 17.

Fin de la Table des Auteurs de la Dissertation.

POST-SCRIPTUM.

ASTRUC. Parmi les Ouvrages de M. A. nous avons oublié de faire mention de l'Avertissement pour la troisième édition de la Traduction Française de *morbis venereis*, Paris, chez Cavelier, 1755, in-12. Il est de lui, & il y parle même à la première personne. M. Astruc, dans cet Avertissement, avait dessein particulièrement de parler de quelques remèdes nouveaux que l'on vantait alors; savoir: le mercure de M. de Torrez, celui de M. Dupouy, & celui de M. Raulin; le sublimé-corrosif, le mercure liquide, & la quintessence du fleur Mollée. 1°. M. Astruc ne croit point à l'efficacité des remèdes de MM. de Torrez, Dupouy & Raulin; 2°. Pour le sublimé-corrosif, il le regarde comme un remède dangereux, qui peut bien remédier à des accidens légers, mais qui ne détruira point une vérole invétérée: il ne doute pas même de son efficacité dans le premier cas; car il dit que non-seulement il en croit M. le Baron Van-Swieten sur sa parole; mais un Chirurgien de Paris, homme de probité, lui a assuré avoir guéri plusieurs malades avec ce remède, qu'il tenait de M. le Duc d'Antin, & qu'il faisait prendre dans une infusion de séné. Enfin il croit que le mercure est en trop petite quantité dans la dose de sublimé que l'on donne à un malade, pour pouvoir opérer une cure sérieuse. A l'égard du mercure liquide, dont on trouve la formule dans le *Codex* de Paris, page 222 de l'édition de 1758, & qui n'est autre chose que le mercure crud, dissous dans s. q. d'esprit de nitre, sur lesquels on jette de l'eau distillée, & qu'on filtre

ensuite. M. Astruc ne le croit pas plus sûr que le sublimé ; il dit même que ceux de ses Confrères qui s'en servent ne le regardent que comme un palliatif, & qu'il lui a été rapporté qu'un homme qui en avait fait usage, avait été exposé à une hémorrhagie presque générale par le nez, par la bouche, par les poumons, par le fondement, par les urines, &c. Enfin, M. Astruc juge que la quintessence du sieur Mollée doit être une dissolution de sublimé-corrosif, ou de quelque autre préparation corrosive de mercure, puisque ce Chimiste défend de mêler son remède avec le véhicule dont on se sert, dans un gobelet d'argent; de se servir de cuillier ni de couteau, pour en faciliter le mélange; enfin, d'y mettre aucun corps métallique.

Cet Avertissement que nous venons d'analyser, se trouve page 105—123.

C'est ici le lieu de placer les additions & corrections que nous avons à faire au Catalogue des Ouvrages de M. Astruc, qui se trouve p. 59, à l'abrégé de sa vie.

Après *Thesis Medica de causâ fermentationis*, ajoutez : *Tractatus de motûs fermentativi causâ*. 1702. in-12.

Après ce Traité j'ai oublié le suivant, comme a fait aussi M. Lorry, dans l'Histoire de Montpellier.

Respons. Crit. animadversionibus Fr. Ren. Vieussens, in tractatum de causâ motûs fermentativi. Montpellier. Honor. Pech. 1702. in-4°. de 3 pages.

On lit la *Dissertatio Physico-Anatomica de motu musculari*, imprimée en 1718; c'est une faute d'imprimerie, il doit y avoir 1710. Elle fut imprimée chez Honor. Pech, elle est de 189 pages, & 2 planches.

Le *Traité de la cause de la digestion*, où l'on refute, &c. imprimé à Toulouse, chez Colomiez,

1714, est in-12 & non in-8°. comme nous l'avons mis; il contient 400 pages.

Diff. Chir. de fistulâ ani. A Montp. chez Jean Martel, in-8°. de 52 pages; & non in-12. Immédiatement après cette Dissertation, on doit mettre la Dissertation de *naturali & prater naturali judicii exercitio*, &c. Monsp. Apud Vid. Honor. Pech. 1718. in-8°. de 41 pages. M. Astruc était Président; And. Jos. Seron, répondait.

Suit ensuite celle de *Hydrophobiâ*.

Après celle-ci, il s'en trouve une autre que M. Lorry & moi avons oubliée. *Astruc, de sensatione; resp. Ant. Malevergne du Masdonnier, Die.. April. 1720. Monsp. Ap. Vid. Honor. Pech. 1720. in-8°. 49 pages & 2 planches.*

Dissertation sur la peste de Provence. Monsp. 1722, in-12. Nous avons lu ailleurs: *Dissertation sur l'origine des maladies épidémiques & de la peste. 1721. in-8°.* Nous ne savons pas si c'est le même Ouvrage.

Thesis Med. de phantasiâ, &c. Gabr. Monstelon était le répondant. Elle est de 41 pages.

Dissertation sur la contagion de la peste, &c. Toulouse, est imprimée chez Desclassan, 1724 & non 1725, 152 pages. &c.

Cinq Lettres contre les Chirurgiens, &c. 1737 & 38, in-4°. La première est de 22 pages.

Nous avons encore omis avec M. Lorry, l'Ouvrage suivant, qu'à la vérité peu de personnes savent être de M. Astruc.

Réflexions sur la Déclaration du Roi, 1743, in-8°. de 14 pages. Autre édition de 12 pages.

Sommaire pour la Faculté de Médecine. Paris, 1743, in-fol. de 4 pages, par MM. Astruc & Ferrein. Nous avons encore oublié cet Ouvrage.

Quest. Med. an Sympathia, &c. doit être mise avant *Quest. Med. an ex Anatome, &c.* parce que la première est la thèse de cooptation de M. Astruc; &

qu'à la seconde Thèse, ainsi qu'à toutes les autres, il était Président.

Lettre sur l'espèce de mal de gorge gangreneux, &c. n'est point de M. Astruc ; mais de M. J. B. L. Chomel. Il est étonnant que M. Lorry qui a été le Censeur de cet Ouvrage , ait glissé cette faute dans l'Histoire de la Faculté de Montpellier.

B O D

B O D

BODENSTEIN (Joannes Christianus), *Grimmenfis*. Defendet Dissertationem de viribus medicamentosis hydragryi & inde arte factorum pharmacorum, Præside D. CAROLO-CHRISTIANO KRAUSE, Facultatis Medicæ Lipsiensis Assessore rel. D. III. mens. Septembr. A. 1773. Lipsiæ, ex Officinâ Langenhemia. in-4°. page 27.

L'Auteur dit un mot de la nature du mercure, il passe à son efficacité dans plusieurs maladies pour lesquels il est spécifique ; tels sont les maladies pédiculaire & vermiculaire, la vérole, &c. il parle des effets différens qu'il produit. Il finit enfin par ses préparations. Il rapporte le sentiment & les observations de plusieurs Auteurs, qui font preuve d'érudition en sa faveur.

C A R

C A R

CARTHEUSER (Johanne-Friderico), *Med. Doct. & Prof. Publ. Ord. Academiae Regiæ Borus. Sodale & Acad. Electoralis Moguntiana Scient. util. Assessore Facultatis suæ H. T. decano : Præside ; CHRISTIANUS - CAROLUS GULDE*, Francofurto-Meso-Marchicus submittit, Diss. inaug. chymico-

medicam de suspectis quibusdam pharmacis salino-mercurialibus. D. 3 Julii 1759, Francofurti ad Viadrum. Typis Joh. Christ. Winteri. in-4°.

M. Cartheuser met au nombre des préparations mercurielles dangereuses, l'arcane corallin, le mercure précipité blanc, le turbith minéral, le cinnabre de lune, & le mercure sublimé-corrosif.

CLOSS (Johannes-Fridericus), *Marcubensis*. Auctor defendet *Diss. inaug. Med. de gonorrhœâ virulentâ sive contagio natâ.* Præside D. GEORGIO-FRIDERICO SIGWART, *Phil. Med. & Chirurg. D. hujusque & Anat. P. P. O. Med. Ant. Wirtemb. Ord. Med. sen. & H. T. decano. &c.* D. Mart. 1764. Tubingæ. Litteris Sigmundi, in-4°. 20 paginae.

On trouve l'intitulé de cette Thèse, page 761 de notre Bibliographie.

L'Auteur commence par l'Histoire de la maladie qui fait le sujet de sa Thèse. Un jeune homme qui vint le consulter; avait depuis plus de six mois un écoulement gonorrhœique, qu'il avait toujours négligé, parce qu'il ne lui causait aucun mal: cependant la liqueur qui en découlait étant devenue âcre, acrimonieuse, verte & jaune, il fut obligé de chercher des secours; il s'adressa à l'Auteur, qui décida que son mal n'était autre chose qu'une gonorrhée virulente: le jeune homme protesta avec serment n'avoir jamais vu de femme de sa vie; il répondit avec la même affirmation aux questions que lui fit le Médecin, s'il n'avait baisé sur la bouche aucune femme; s'il n'avait point couché avec quelqu'un de suspect, s'il n'avait point pris les habits d'autrui; si enfin il ne s'était point assis sur des latrines publiques. En conséquence l'Auteur entreprit la cure de ce malade, qu'il traita simplement avec les adoucissans, les laxatifs, les diurétiques doux, & les légers astringens; & il le guérit. Après avoir rapporté cette Observation, l'Auteur raisonne sur la cause de cette gonorrhée

qu'il rapporte premièrement à la masturbation à laquelle le jeune homme s'était habitué avant même que d'être en âge de puberté : & il dit que la virulence a sans doute eu lieu par l'acrimonie de l'humeur, qui fournissait la matière de l'écoulement, qui est restée en stagnation, & qui a acquis un degré de purulence. Il cite ensuite, d'après les Auteurs, plusieurs exemples de gonorrhées virulentes qui n'avaient point eu pour origine un commerce impur.

D E T

D E T

DETHARDING (Georg. Christoph.), Præfide Facult. Med. & Colleg. Ducal. Profess. senior. & Sereniss. Duc. Regn. Megapol. Consil. Aulic. H. decan. JOANNES-LEONHARD EHLERS, GUSTROVIENSIS, submittit examini disputationem medicam inauguralem de *Cambucâ paracelsi*. D. 30 Septemb. 1756. Rostochii, Litteris adlerianis, in-4°. 34 paginae.

Paracelse entendait par le mot *Cambuca*, un bubon d'une énorme grandeur & ulcéré, en un mot d'une espèce plus maligne que les autres. M. Detharding fait l'Histoire d'un homme qui avait un ulcère pareil, qui le conduisit au tombeau par la faute du Chirurgien qui négligea les remèdes internes : parce que le malade lui avait assuré que la femme qu'il avait connue n'avait que ses règles, & n'était nullement infectée du vice vénérien. L'Auteur prend occasion de cette Observation pour comparer entre eux les divers ulcères véroliques, & pour parler de l'espèce du virus vénérien ; il rapporte le sentiment des différens Auteurs. Il conclut que le malade dont il est question ci-dessus avait vu une femme,

vérolée. Il finit par décrire le remède que Paracelse employait en cette occasion : il se servait du camphre & de l'emplâtre de mumie. Il faisait cuire des jaunes d'œufs jusqu'à dureté, il les mêlait avec du camphre dans un mortier de marbre, il mettrait ce mélange à la cave jusqu'à ce qu'il vint en déliquescence : & il employait cette mixture pour adoucir & dissiper l'inflammation : il appliquait ensuite l'emplâtre de mumie, qu'il préparait avec la mumie, & la térébenthine lavée dans l'eau rose. L'Auteur décrit enfin les remèdes qu'il conseille en pareil cas ; ils rentrent, ou à peu-près, dans ceux qui sont déjà connus dans différens endroits de notre Ouvrage, pour le même accident.

H A R

H A R

HARTMANN (Petrus-Immanuel), Præses; *Med. Doct. Academiæque Cæsar. nat. curios. & Elect. Moguntino-Erfurtensis scient. utilium sodalis.* Respondente CHRISTIANO-EBERHARDO LOT, Witmunda-Frisone Orientali: *Martis cum mercurio conjunctionem usibus practicis commendat.* D. 28 Decemb. 1759. Halæ Magdeburgicæ; è Typographio Vesteriano, in-4°, 37 pag.

Nous avons donné le texte de cette Dissertation à la page 495 de notre Ouvrage.

L'Auteur a divisé sa Thèse en deux Chapitres ; le premier, qui contient quinze paragraphes, renferme dix formules différentes, ou le fer ou ses préparations sont unis au mercure, ou aux préparations mercurielles, comme au sublimé-corrosif, au sublimé doux, &c. ou bien les martiaux sont donnés pendant l'administration des remèdes mercuriels. Le second Chapitre est composé de cinq paragraphes. L'Auteur y dénombre les maladies où conviennent

conviennent les remèdes qu'il a décrits dans le premier : il les applique aux maux vénériens , aux affections rhumatismales & arthritiques, aux autres maladies qui proviennent de l'impureté de la lymphe, enfin à certaines fièvres.

R I C

R I C

RICHTER (Joannes-Erhard.) *Lobensteinio - Variscus*. Diss. inaug. Med. de medicamentorum mercurialium cum salibus paratorum efficacitate , per adjunctum sulphur ad certos quosdam morbos magis accomodanda. Præside D. ANDREA-ELIA BUCHNERO. D. XIX , Augusti , A. S. R. 1754. Halæ Magdeburg. Litteris Hendelianis , in-4^o. 40 pag.

Nous avons donné le titre de cette Dissertation à la page 626.

Elle est divisée en deux Chapitres , le premier contient 23 paragraphes ; c'est dans cette partie de l'Ouvrage que l'Auteur prouve l'utilité & la supériorité des sels mercuriels auxquels on joint le soufre , ou plutôt les minéraux qui en contiennent. Le second Chapitre renferme trois paragraphes , & c'est dans celui-ci qu'il donne la recette du remède qu'il adopte , la manière de l'administrer , & les maladies auxquelles il convient. Il rapporte d'abord la formule qu'en avaient donnée les Auteurs des Observations médicales d'Edimbourg ; la voici : prenez de soufre doré d'antimoine , de mercure doux , de chaque égale quantité ; triturez pour réduire en poudre : on en prend tous les jours deux ou trois fois , de dix à quinze grains. Voici la manière dont M. Richter réforme ce remède , dans la crainte que la trop grande quantité de soufre n'affaiblisse l'efficacité du mer-

cure : prenez de pierres d'écrevisses préparées , deux gros ; de mercure doux , un gros ; de soufre doré d'antimoine de la dernière précipitation , un demi-gros : on fait une poudre , de laquelle on prend six grains tous les soirs. Ceux qui préféreront avaler des pilules, l'Auteur leur donne le même remède sous cette forme : prenez de la poudre décrite ci-dessus , demi-once ; de la gomme de gayac , trois gros ; de la résine de gayac , un gros ; de baume du Pérou , quantité suffisante pour faire du tout une masse de pilules ; un gros servira à faire huit pilules ; on en prendra chaque jour trois le matin & autant le soir. Au reste on en peut prendre indifféremment deux ou trois fois le jour. La diète & le régime doivent être exacts.

Ce remède convient à tous ceux qui ont la lymphe viciée , par conséquent il est particulièrement propre aux vérolés. Il réussit dans la guérison de la gale vénérienne , des rhagades , de la lèpre & autres maladies cutanées , telles que les dartres , la teigne , même les taches & marques que l'on nomme communément des *marques de vin* , qui déshonorent la figure , & que l'on apporte en naissant (l'Auteur nous permettra d'en douter). Ce remède a aussi des succès heureux pour le *Spina - Ventosa* , pour les ulcères malins , & les tumeurs schirrhéuses particulièrement celles des testicules. Il a réussi dans les fièvres intermittentes & catharales , accompagnées de tumeurs dans les glandes du col , & aux parotides ; il a aussi guéri des fleurs-blanches rebelles aux autres médicamens. Enfin il doit être utile aux hydropiques & dans le commencement de la cataracte. Pour finir en un mot ; plusieurs maladies provenant de la viscosité des humeurs , de l'engorgement des vaisseaux , de stagnation , & de faiblesse dans les fibres , céderont à son efficacité.

S I E

S I E

SIEFART (Ericus - Ludovicus), *Berolinensis*; auctor, defendit Dissertationem inaug. medicam *de scorbuti cum lue venereâ complicatione*, D. ANDREA-ELIA BUCHNERO, Præside. Ad d. 1; April. 1764. Halæ Magdeburgicæ Litteris Beyerianis, in 4^o pag. 28.

Nous avons rapporté la proposition de cette Thèse excellente, page 650.

Le sang des scorbutiques, lorsqu'il est sorti de la veine, est noir; il se coagule, sa partie séreuse est salée, & sa superficie est de couleur jaune-verte; cette sérosité même quelquefois se rassemble en consistance de gelée, quelquefois il n'y en a qu'une partie, alors elle surnage l'autre; enfin le sang qui découle dans l'eau après une saignée du pied, se coagule souvent en espèces de fibres. D'après ces observations, le sang des scorbutiques est toujours âcre, & cette acrimonie existe quelquefois avec épaisissement, & quelquefois avec résolution de toute la masse du sang. L'épaisissement provient tantôt du défaut du principe aqueux, tantôt de sa désunion d'avec le sang. Les solides doivent être affaiblis dans un corps scorbutique; & la sanguification doit languir. Quand la trop grande résolution du sang succède, chez les scorbutiques, à son épaisissement, cela provient de la très-grande acrimoine des fluides. Si la résolution du sang se manifeste, alors sa vraie cause sera dans la putréfaction des humeurs. Le scorbut provient donc d'une acrimonie tantôt acide, tantôt muriatique, tantôt alcaline; & sa nature doit différentier selon l'espèce de l'acrimonie. Le scorbut est mis au nombre des maladies chroniques. Il fait des progrès lents dans la masse du sang. Les symptômes du

scorbut doivent être différens selon ses différentes causes. Quand le scorbut provient d'épaississement, dans son commencement, outre les symptômes de l'acrimonie des humeurs, il doit exister ceux de l'épaississement du sang; & comme il est possible, lorsque la maladie fait des progrès, que la raréfaction du sang ait lieu, par conséquent il est possible qu'un scorbutique, dont la maladie est invétérée, ait en même temps les symptômes qui caractérisent l'acrimonie des humeurs, & ceux qui font connaître la raréfaction du sang. D'après ceci, un scorbutique doit sentir une pesanteur générale; des douleurs dans les muscles, semblables à celles qui proviennent du trop grand mouvement, & ces douleurs doivent particulièrement se faire ressentir dans les cuisses & dans les lombes; il doit se plaindre davantage de la pesanteur & de la douleur après avoir dormi; la paresse, l'amour du repos, la lassitude spontanée sont les symptômes de sa maladie; les spasmes doivent encore s'y joindre; particulièrement à l'estomac & aux intestins; la corrosion des solides peut avoir lieu chez les scorbutiques, donc ils peuvent être sujets aux hémorrhagies, leurs gencives doivent être enflées, douloureuses, enflammées, sanguinolentes, d'où doivent s'ensuivre, avec l'augmentation de la maladie, l'ébranlement & la corruption des dents. Les scorbutiques éprouvent souvent des mouvemens fébriles: ils ont aussi souvent des taches cutanées brunes, jaunes, bleues, livides, noires; des ulcères; la gale. L'ancienneté du scorbut entraîne les fièvres après elle: & la corruption des viscères, l'hydropisie, le marasme, la lipothymie mettent fin aux jours d'un scorbutique. La moëlle des os devient aussi infectée. Le scorbut est une maladie contagieuse.

Nous passerons ici sous silence les causes, les effets & les symptômes de la vérole: on fait, par

tout ce qui est dit dans notre Ouvrage , qu'elle a une grande affinité avec le scorbut , & qu'elle est exaspérée par sa présence.

Quand le scorbut & la vérole sont compliqués , on ne doit se servir d'aucun acide pour la curation , on doit fuir les mercuriaux. Quand le scorbut aura occasionné la résolution & se trouvera compliqué avec la vérole , on doit éviter les résolutifs puissans. Quand ces deux maladies sont réunies , on ne doit point user des anti-scorbutiques , des spiritueux & des remèdes qui mettent les humeurs trop en mouvement. Les médicamens qui évacuent l'humeur corrompue , & les corroboratifs ensuite conviennent pour la curation de la vérole & du scorbut. Les résolutifs leur conviennent également , quand le scorbut ne fait que commencer , & qu'il n'a encore produit que l'épaississement. On combinera , pour guérir ces deux affections , les doux résolutifs , & les légers anti-scorbutiques ; les laxatifs & les diaphorétiques ne sont pas moins utiles. Quand le scorbut commence à céder la place , alors on peut plus sûrement remédier au vice vérolique. Mais que faudra-t-il faire si la dissolution des humeurs a tout-à-fait lieu ? A peine l'Art trouvera-t-il quelques secours à procurer au malade ; cependant on pourra suivre , pour la curation , la méthode usitée dans les fièvres putrides , provenantes de la corruption des viscères , à moins qu'il ne se trouve quelques exceptions , auquel cas le Médecin s'avisera selon les circonstances.

STANG (Daniel-Fridericus). *Nordlinga-rhaetus*, auctor submitter D. 1 Junii 1754, Dissertationem inaug. med. de usu & abusu mercurii medicamentorum mercurialium. Præside JOSEPHO-CHRISTIANO STOCK, Phil. & Med. Doct. Theoretices Profess. Publ. Ordin. & Imperialis Acad. nat. curios. Collegâ , &c. Jenæ , ex Officinâ Marggrafianâ , in-4°. 28 pag.

Page 652 de notre Bibliographie, on trouve le sujet de cette Thèse.

L'Auteur commence par donner les différens noms du mercure : il dit ensuite de quel œil les Anciens ont regardé ce métal ; que la plupart des Physiciens assurent que sa pesanteur est relativement à celle de l'air, comme de 12908 à 1 ; il remarque cependant que, réduit en vapeurs, il est tellement divisé, qu'il peut rester suspendu dans les interstices de l'air. Après avoir dit un mot du cinnabre, il passe bientôt aux préparations mercurielles ; il croit que le sublimé-corrosif, le précipité rouge, le turbith minéral, l'arcane coralin, pris intérieurement sont d'un usage dangereux. Le mercure sublimé-doux peut être administré sans danger, pourvu qu'il soit composé avec du sublimé-corrosif bien fait. Le mercure précipité verd est conseillé intérieurement par plusieurs Auteurs pour la gonorrhée : mais M. S. ne voudrait pas prendre sur lui de l'administrer ; pour le précipité folaire & le mercure jovial, que l'on fait par l'addition de l'or & de l'étain, sur-tout de l'étain d'Angleterre, ils ont d'heureux effets. L'Auteur fait remarquer enfin que les préparations mercurielles les moins dangereuses, le deviennent, lorsqu'on les administre sans avoir auparavant préparé les voies par où le mercure doit passer. L'*aquila-alba*, dit-il, devient corrosif, s'il rencontre des sels dont il se charge : c'est ce qui fait que les sels mercuriels sont nuisibles aux scorbutiques. Cela lui donne occasion de s'étendre sur les préparations nécessaires avant l'administration du mercure ; les médicamens qu'il prescrit sont tirés de la classe des adoucissans, des tempérans, des délayans, des absorbans, des laxatifs, des diaphorétiques, &c. Il énumère en un mot les cas où l'on doit prescrire la salivation, & quand elle doit être proscrite. Les personnes qui auront des ulcères

dans la gorge , qui seront dans le marasme , qui auront quelques viscères , ulcères , qui seront hectiques , qui auront un cancer , les femmes grosses , doivent s'en abstenir : elle convient au contraire à ceux qui ont une vérole invétérée , qui demande , pour être guérie , des remèdes héroïques , à ceux qui ont la lèpre des Arabes , ou l'éléphantiasis ; des ulcères anciens & rebelles ; une gale maligne ; une ophtalmie chronique , provenue d'un vice vénérien ; une cataracte opiniâtre ; une goutte sereine entretenue par une humeur visqueuse qui obstrue les nerfs optiques ; aux épileptiques ; enfin à ceux qui reconnaissent la viscosité de la lymphe pour cause de leur maladie. Quelques-uns la recommandent encore pour la fièvre quarte : mais si le malade est dans un état de cachexie , ou a les viscères dans l'atonie , on doit l'éloigner. L'Auteur finit par recommander la prudence dans la conduite de la salivation , que l'on doit quelquefois interrompre pour faire prendre les absorbans , les délayans & les tempérans.

V O G

V O G

VOGELD (Rudolpho-Augustino), *Archiatr. Reg. Med. & speciatim Chem. & Chir. P. P. O. Acad. Imp. N. C. Reg. Suec. & Elect. Mogunt. Sc. Sodal. Principatus Gotting. Physico*, Præside ; & respondente JUSTO-HERMANNO SEEDORF, Numdensi. A. D. 14 Septemb. A. S. 1765. *Stymatosis vulgò hæmorrhagiâ penis dicta, morbus rarus & portentosus ex historiis medicorum erutus & explanatus.* Gottingæ. Typis Schulzianis, in-4°. 26 pag.


L'Auteur a divisé sa Thèse en neuf paragraphes. Le premier sert d'introduction. Le second contient la description du Stymatose ; maladie rare , qui

embarrasse souvent les gens de l'Art lorsqu'ils sont appelés pour y porter secours ; & qui n'a été traitée que par Cælius Aurelianus , de tous les anciens Médecins. L'hémorrhagie de la verge se fait jour par le canal de l'urètre , ou abondamment , ou goutte à goutte , & ne provient point des reins , ce qui la distingue du pissement de sang : l'Auteur fait voir au paragraphe trois , ce qui les différencie ; quand le sang vient des reins , il sort seulement lorsqu'on pisse & non sans la volonté du malade ; dans l'hémorrhagie , le malade ne peut le retenir , il en est comme du saignement de nez. Dans le pissement de sang , il sort toujours vermeil & liquide ; dans l'hémorrhagie , le sang se coagule & sort par caillots , quand il cesse pour quelques instans. Au cinquième paragraphe , on voit la collection des différentes observations sur l'hémorrhagie dont il est ici question ; les uns sont sujets à cette perte de sang , de même que les femmes ont leurs menstrues. On en a vu d'autres qui , par l'habitude d'une longue pollution , éjaculaient le sang avec autant de plaisir que la semence ; d'autres ont une pareille perte de sang par un usage immodéré du coït. Elle peut survenir pour avoir trop dansé , pour avoir porté des fardeaux trop pesants , pour s'être blessé en montant à cheval , &c. quelquefois même elle peut survenir sans cause apparente. D'autres fois , elle vient à la suite des hémorroïdes , d'une gonorrhée virulente , &c. Au paragraphe cinq , l'Auteur fait l'histoire du stymatose en rapprochant les vingt-sept observations qu'il a citées au paragraphe précédent. Au sixième & septième , il examine les causes qui peuvent produire cette maladie. Je dirai seulement que l'hémorrhagie de la verge , dans le cas d'une gonorrhée virulente , provient des vaisseaux que l'âcreté du pus a corrodés & rongés. L'Auteur a rangé dans le huitième paragraphe par classes & noms les

différentes espèces d'hémorrhagie de la verge ; il nomme le stymatose provenant d'une gonorrhée *stymatosis gonorrhœica*, stymatose gonorrhœique. Il passe enfin à la curation dans le dernier paragraphe ; le stymatose éjaculatoire , ou qui provient de l'usage immodéré du coït , se guérit par les rafraîchissans & les fortifiens ; l'hémorroïdal , par les tempérans , les absorbans , les émulsions nitreuses & alcalines , les toniques : on remédie au stymatose violent , c'est-à-dire qui est occasionné par quelques coups ou efforts , &c. en employant les vulnéraires astringens internes & externes ; on guérit le gonorrhœique par les remèdes propres à la gonorrhée , tels sont les tempérans , les astringens , les mercuriaux , &c. &c.

Z A P

Z A P

 **Z**APFIUS (Johannes-Georgius). *Disputatio de gonorrhœâ virulentâ*. Erfordia. 1689.

Nous ne connaissons cet Auteur que pour être cité dans la Thèse de M. Cloff, page 9. Nous y lisons qu'il reconnaît quatre causes qui peuvent donner naissance à la gonorrhée virulente. La première, quand les humeurs acquièrent par elles-mêmes un degré de corruption & d'acrimonie , ce qui arrive, lorsque les scorbutiques sur-tout dont le sang est peu spiritueux , âcre , acide , & facile à se coaguler , s'adonnent trop ardemment aux plaisirs de Vénus. La seconde, quand la semence reste trop long-temps dans les vaisseaux sans être éjaculée. La troisième , quand il arrive de trop fréquentes pollutions nocturnes. La quatrième, quand on est trop porté au coït , parce qu'il se fait alors une trop grande dissipation d'esprits , que la masse du sang s'appauvrit , & tourne facilement à la corruption.

ADDITION AU POST-SCRIPTUM.

DIENERT. *Démonstration de la propriété d'une nouvelle liqueur fondante pour les maladies de la peau, soit qu'elles viennent de la vérole, soit qu'elles dépendent de tout autre vice de la lymphe.* in-8°. 29 pag. sans date d'impression : mais nous savons qu'elle fut imprimée en 1757.

Nous n'avons rien ici à en dire de plus que ce qu'on lit p. 28, de notre Bibliographie. Après avoir passé très-légèrement sur les principes de sa liqueur, l'Auteur rapporte plusieurs cures, qui mettent ses vertus & ses effets en évidence. Il y a joint une gravure qui représente une Ravaudeuse atteinte de la lèpre des Arabes, pour avoir gardé un malade infecté de la même contagion. M. D. la guérit aux trois quarts : mais il fut forcé de l'abandonner à cause de son extrême misère.

Dissertation sur la prééminence réciproque du sang & de la lymphe, avec une exposition de divers moyens de combiner avec le mercure des acides végétaux, pour la guérison des maladies de la lymphe. 1759, chez Quillau, 12 p.

Cette Dissertation est la traduction d'une Thèse à laquelle M. D. présida en 1757 ; *Ergò quantum sanguinis, tantum lymphæ momentum.* M. Nat. Nic. MALLET répondait. Elle est précédée d'un Avertissement, qui renferme l'exposition de divers moyens de combiner avec le mercure les acides végétaux. M. D. y réfute M. le Camus, qui avait avancé dans le Journal Economique, Mai 1757, en donnant l'extrait de sa Thèse, que son remède n'était autre chose que la liqueur Van-Swietenne. Voici les quatre moyens que M. D. propose, comme étant pro-

pres à unir avantageusement au mercure les acides végétaux. 1°. La poudre grise, en laquelle se change le mercure secoué & agité long-temps. 2°. La poudre rouge, qui se forme du mercure poussé à un degré de chaleur suffisante, dans un vaisseau de verre, sur un feu de sable. 3°. Les poudres de différentes couleurs, qui résultent des dissolutions de mercure par les acides minéraux, après les avoir dépouillés de leurs dissolvans. 4°. Le mercure revivifié du sublimé-corrosif à froid, par le moyen du fer, & qu'il nomme mercure martial : il donne le procédé pour l'obtenir ; le voici : saupoudrez de sublimé-corrosif un morceau de tole ou des lames de fer : mettez dans un lieu frais : en moins de 24 heures on trouvera en place du sublimé-corrosif sec qu'on avait mis sur le fer, un limon gris-blanc ; la surface du fer rongée & par place argentine, comme si elle était étamée. Le limon mercuriel est une matière grasse, molle ou liquide, dans laquelle on voit du mercure en goutte, & qui graisse les doigts autant qu'une pommade : le mercure qui s'y trouve revivifié s'y éteint facilement. Ce mercure martial étant exposé à la flamme ou sur des charbons, brûle comme de l'amadou, & fait un petit feu en s'embrasant, à-peu-près comme le cinnabre. Enfin il reste une poudre ou matière friable de couleur de colcothar ou de safran de Mars. Si on jette le limon de mercure martial dans de l'eau, il se précipitera une poudre mercurielle-martiale. L'eau prendra bientôt une couleur sale-jaunâtre, au lieu qu'en premier elle est blanchâtre. Sur cette poudre versez du vinaigre, broyez & faites évaporer presque jusqu'à siccité : vous aurez une matière liée & même comme résineuse, propre à faire des pilules. M. D. les dit au moins aussi efficaces que les dragées mercurielles les plus bruyantes (de Keyser) : mais elles sont inférieures aux autres préparations liqui-

des, faites avec des végétaux. Parmi ces derniers on peut compter celle qui lui est propre, & dont il tait la recette.

Fin du Post-Scriptum.

T A B L E

G É N É R A L E

DES NOMS DES AUTEURS

Contenus dans la Bibliographie.

Nota. Nous avons conservé les noms latins aux Auteurs qui se trouvent dans Astruc, afin de ne les défigurer en rien, &c, pour que le Lecteur les distingue d'abord; ils sont marqués par un astérisque.

Chaque numéro renvoie à l'Ouvrage de l'Auteur, qui se trouve à la Table chronologique.

A.

* A BERCROMBIUS, <i>David</i> , n°. 359.	Page 981
* A Betencourt, <i>Jacobus</i> , n. 48.	637
Adolphe, <i>Chrétien-Michel</i> , n. 525.	64
* Agathus, <i>Petrus-Angelus</i> , n. 105.	745
Agirony, n. 1045, 1046, 1059.	64
Agustini, <i>Antoine</i> , n. 900.	70
* Akakia, <i>Martinus</i> , n. 256.	924
Alberti, <i>Christlieb-Leberech</i> , n. 821.	70
Alberti, <i>Elie</i> , n. 426.	70
* Alberti, <i>Michael</i> , n. 511.	1066
Alberti, <i>Michel</i> , n. 613.	649
* Albinus, <i>Bernardus</i> , n. 380.	993
* Albrecht, <i>Johannes-Petrus</i> , n. 328	962
* Alcazar, <i>Andreas</i> , n. 143.	792
* Aldreghettius, <i>Aldreghettus</i> , n. 249.	917
Alibour, n. 853.	71
* Allain, <i>Dyonisius</i> , n. 250.	918
Allamand, <i>Frédéric</i> , n. 1027.	72
Alleaume, <i>Jacques-Louis</i> , n. 667.	72
Allen, <i>Henri</i> , n. 691.	73
Alliès, n. 676, 770.	73
* Alliot, <i>Joannes-Baptista</i> , n. 489.	1054
* Almanus, <i>Paulus</i> , n. 2.	541

862 T A B L E G É N É R A L E

* Almenar, <i>Johannes</i> , n. 33.	614
Alvares, n. 885.	77
* Amatus, <i>Johannes-Rodericus</i> , n. 99.	735
André, n. 692, 708, 722, 789, 822, 824, 834, 919, 962.	78
Anel, n. 503.	84
Angelus, <i>Daniel</i> , n. 342.	84
Anisius, <i>Ericus-Joachim</i> , n. 517.	1068
Anonyme, n. 636, 645, 654, 693, 709, 710, 725, 771, 772, 773, 774, 835, 854, 867, 921, 941, 980, 1021, 1022, 1060, 1075, 1089, 1092.	85, 88, 89, 90, 92, 93, 95, 97, 98, 99, 102, 735.
* Anonymus, n. 23.	588
* Anonymus, n. 63.	667
* Anonymus, n. 118.	762
* Anonymus, n. 138.	788
* Anonymus, n. 323.	957
* Anonymus, n. 336.	966
* Anonymus, n. (a). †	970
* Anonymus, n. 375.	991
* Anonymus, n. 382.	996
* Anonymus, n. 395.	1001
* Anonymus, n. 427.	1023
* Anonymus, n. 428.	1024
* Anonymus, n. 433.	1024
* Anonymus, n. 440.	1027
* Anonymus, n. 455.	1032
* Anonymus, n. 462.	1038
* Anonymus, n. 499.	1059
* Anonymus, n. 587.	1119
* Aquapendente, <i>Hieronimus-Fabricius</i> , n. 229.	894
* Aquilanus, <i>Sebastianus</i> , n. 15.	578
* Arbaud, <i>Georgius</i> , n. (b).	877
Arizarra, <i>Gaetan</i> , n. 637.	103
* Armstrong, <i>Johannes</i> , n. 577.	1113
Arnaud, <i>George</i> , n. 679, 739, 901, 922, 1047.	104
* Arnisæus, <i>Henningus</i> , n. 213.	880
* Arragofius, <i>Guillelmus</i> , n. 185.	839
* Arrais, <i>Duarte-Madeira</i> , n. 266.	926
* Aspol, n. 868.	110
Astruc, <i>Jean</i> , n. 614, 836, 837.	111, 842

(†) Les noms qui ne sont pas numérotés sont ceux qui nous sont échappés en numérotant les autres.

DES NOMS.

* Augenius, <i>Horatius</i> , n. 192.	863
Aurivillus, <i>Samuel</i> , n. 860.	Page 850
Aurran, n. 963.	381
Auteroche, l'Abbé Chappe d', n. 1001.	117
Azir, <i>Felix Vicq d'</i> , n. 1086.	224
	692

B.

BACHENDORPH, <i>Nicolas-Matthias</i> , n. 453.	352
Bachstrom, <i>Jean-Frédéric</i> , n. 726.	117
Baget, <i>Jean</i> , n. 680.	117
Baglivi, <i>George</i> , n. 711.	119
Baier, <i>Jean-Goth Frede.</i> n. 597.	120
Baier, <i>Jean-Jacques</i> , n. 668.	121
* Bailly, <i>Franciscus</i> , n. 523.	1070
* Baker, <i>Georgius</i> , n. 147.	797
Ballay, n. 890.	122
* Baralis, <i>Carolus</i> , n. 284.	942
* Barbarossa, <i>Chereidinus</i> , n. 68.	671
* Barbeirac, <i>Carolus</i> , n. 538.	1085
* Barbor, <i>Wilhelmus</i> , n. 304.	950
* Barfeknecht, <i>Otto-Casimirus</i> , n. 548.	1094
Barker, n. 931.	127
* Barrowby, <i>Willelmus</i> , n. 576.	1112
Barry, <i>Ed...</i> n. 624, 625.	127
Bartholin, <i>Thomas</i> , n. 312.	129
* Basileensis, <i>Colleétio</i> , n. 60.	660
Basseville, <i>Jean-Baptiste</i> , n. 742.	130, 174.
Bassius, <i>Henri</i> , n. 902.	130
* Bastellus, <i>Andreas</i> , n. 191.	846
* Batava Collectionis Luifininae, <i>Editio</i> , n. 526.	1070
* Battus, <i>Carolus</i> , n. 132.	785
Baude de la Cloy, <i>Jean-Louis</i> , n. 598.	132
Baumé.	740
Baumer, <i>Jo. Guillaume</i> , n. 870.	132
Baumler, <i>Gott. Samuel</i> , n. 539.	133
* Bayerus, <i>Johannes-Jacobus</i> , n. 430.	1024
Bayford, <i>Thomas</i> , n. 903.	133
Bayro, <i>Petrus de</i> , n. 108.	752
* Beatus, <i>Gabriel</i> , n. 168.	823
Becker, <i>Wolffg. Michel</i> , n. 694.	133
* Beckettus, <i>Guillelmus</i> , n. 497.	1058
Begue de Presse, <i>Achille-Guillaume le.</i> n. 891,	
904, 923, 942, 943.	134
Behr, <i>G. Henri</i> , n. 695.	140

864 TABLE GÉNÉRALE

Belanger, <i>Ambroise-Auguste</i> , n. 998.	140
* Belfortis, <i>Albertus</i> , n. 140.	789
Bellet, n. 999, 1029.	141
* Belloste, <i>Augustinus</i> , n. 546.	1091
Belloste, <i>Augustin</i> , n. 790, 1093.	144
* Benavidez, <i>Petrus-Arias de</i> , n. 130.	781
* Benedictus, <i>Alexander</i> , n. 9.	564
* Benedictus, <i>Johannes</i> , n. 32.	611
* Benevolus, <i>Antonius</i> , n. 514.	1067
* Benivenius, <i>Antonius</i> , n. 24.	591
Benoist, n. 807.	149
* Benoist, <i>Petrus</i> , n. 290.	943
Bercher, <i>Pierre</i> .	138, 140, 735
* Berengarius, <i>Jacobus</i> , n. 35.	677
* Bergerus, <i>Johannes</i> , n. 307.	950
Bergmann, <i>Frédéric-Conrard</i> , n. 756.	149, 419
Bernhardt, <i>Christiern</i> , n. 775.	149
Bertini, <i>Joseph-Marie-Xavier</i> , n. 646.	150
Bertrand, <i>Bernard-Nicolas</i> , n. 1074.	152
Bertrand, n. 740, 741.	150
* Beterra, <i>Felicianus</i> , n. 174.	826
* Bethencourt, <i>Jacobus à</i> , n. 48.	637
* Bigorre, <i>Antonius</i> , n. 288.	942
* Blancardus, <i>Stephanus</i> , n. 361.	984
Blaschke, <i>Christiern</i> , n. 776.	152
* Blegny, <i>Nicolaus de</i> , n. 326.	960
Blegny, <i>Nicolas de</i> , n. 351.	152
* Blondus, <i>Michael-Angelus</i> , n. 79.	695
Bodenstein, <i>Jean-Christien</i> , n. (c).	845
* Boë Sylvius, <i>Franciscus de le</i> , n. 324.	957
Boehmer, <i>Philippe-Adolphe</i> n. 917.	647
Boehm, <i>Jean-Michel</i> , n. 588.	155
Boehm, <i>Michel-Frédéric</i> , n. 1048.	155
* Boerhaave, <i>Hermannus</i> , n. 527.	1072
Boerhaave, <i>Hermann</i> , n. 553, 696, 697.	156
* Boirel, <i>Nicolaus</i> , n. 425.	1023
* Bois, <i>Petrus-Violette du</i> , n. 516.	1068
Bois, <i>Louis-René des</i> , n. 616.	266
Boissier de Sauvages, <i>François</i> , n. 905.	162
* Bologninus, <i>Angelus</i> , n. 29.	601
* Bombast ab Hoenheim, <i>Phil. Aur. Theoph. Parac.</i> n. 62.	
Bona, <i>Jean</i> , n. 945.	172
* Bonacossus, <i>Hercules</i> , n. 97.	733
* Bonetus, <i>Theophilus</i> , n. 345.	972
	Bordeu

DES NOMS.

	865
	Page
Botdeu, <i>François de</i> , n. 855.	173
Bordeu, <i>Théophile de</i> , n. 742.	174
Borel, <i>Pierre</i> , n. 285.	175
Borelli, <i>Philippe-Jacob</i> , n. 717.	650
* Borgarucius, <i>Prosper</i> , n. 127.	775
Borrichius, <i>Olaus</i> , n. 966.	176
* Boschetti, <i>Bartholomæus</i> , n. 506.	1062
Boschetti, <i>Bartholomée</i> , n. 550.	177
* Botallus, <i>Leonardus</i> , n. 123.	767
* Bonez, <i>dictus Sigogne, Jacobus</i> , n. 507.	1063
* Boujonnier, <i>Franciscus</i> , n. 271.	934
* Boulton, <i>Richardus</i> , n. 475.	1041
* Bourdelot, <i>Petrus</i> , n. 257.	924
Bourienne, n. 1061.	177
Bourru, <i>Edme-Claude</i> , n. 1030, 1049.	180
* Boxbarterus, <i>Antonius</i> , n. 251.	918
Boyd, n. 931.	188
* Brant, <i>Sebastianus</i> , n. 4.	545
Brassant.	515
* Brassavolus, <i>Antonius-Musa</i> , n. 90.	719
* Brayer, <i>Nicolaus</i> , n. 322.	956
Brendel, <i>Jean-Gott.</i> n. 604, 655.	188
* Brest, <i>Vincentius</i> , n. 565.	1106
* Breyer, <i>Julius-Fredericus</i> , n. 558.	1009
Breyer, <i>Jule-Frédéric</i> , n. 559.	188
* Brigantius, <i>Annibal</i> , n. 159.	812
* Brocardus, <i>Marinus</i> , n. 38.	623
Brocklesby, <i>Richard</i> , n. 924.	192
Bromfeild, <i>Guillaume</i> , n. 808.	192
Bromfeild le Fils, n. 872.	194
* Browne, <i>Thomas</i> , n. 261.	925
* Brucaus, <i>Heinricus</i> , n. 132.	785
* Bruele, <i>alias Brant, Gualtherus</i> , n. 154.	802
* Brunel, <i>Andreas</i> , n. 316.	955
* Brunellus, <i>Guilielmus</i> , n. 84.	706
Brunn, <i>B. M. Jean-Conrad à</i> , n. 599.	195
Brunner, <i>Jean-Conrade</i> , n. 465.	195
Büchner, <i>André-Elie</i> , n. 765, 799, 427, 626, 650, 831, 832, 938. 653, 672.	
Bucholz, <i>Guillaume-Henri-Sebastien</i> , n. 1028.	197
Buchoz, n. 1044.	718
* Buissiere, <i>Johannes</i> , n. 490.	1057
* Bunworth, <i>Richardus</i> , n. 299.	942
* Burdonus, <i>Julius-Cæsar</i> , n. 110.	753
Burggraf, <i>Jean-Philippe</i> , n. 628.	297

866 T A B L E G É N É R A L E

Burolleau de Fesle, *Pierre-Louis*, n. 644. page 197

C.

* C..... J..... n. 513.	1067
* Cæfalpinus, <i>Andreas</i> , n. 197.	855
* Cagnatus, <i>Marsilius</i> , n. 200.	861
Cairnoan, <i>Jacques</i> , n. 727.	198
Callac, n. 600.	198
* Calmette, <i>Franciscus</i> , n. 386.	996
Calvi, <i>Jean</i> , n. 892, 906.	199
* Calvo, <i>Johannes</i> , n. 176.	828
Camerier, <i>Alexandre</i> , n. 559.	188
* Camerarius, <i>Alexander</i> , n. 558	1099
* Camerarius, <i>Elias</i> , n. 460.	1037
Camerier, <i>Elie</i> , n. 464.	201
Camerier, <i>Rud. Jacques</i> , n. 422.	202—210
* Campolongus, <i>Æmilius</i> , n. 203.	869
* Campus, <i>Franciscus</i> , n. 158.	809
Camus, <i>Antoine le</i> , n. 791, 809.	202
Canestrini, <i>Antoine</i> , n. 1000.	203
* Canevarius, <i>Demetrius</i> , n. 198.	858
Cantwell, <i>André</i> , n. 615, 669, 670, 671, 677.	203
* Capelle, <i>Bernhardus-Christianus</i> , n. 313.	952
* Capivaccius, <i>Hyeronymus</i> , sive <i>Capitaurus</i> , n. 172.	825
Capreoli, <i>Elie</i> .	713
Carboneil, n. 743, 777, 1094.	207
* Cardanus, <i>Hyeronymus</i> , n. 83.	704
Cartheuser, <i>Jean-Frédéric</i> , n. (d).	845
Carvalho, <i>Jérôme-Moreira de</i> , n. 505.	208
Caryophilus, <i>Paschal</i> , n. 628.	209
Casamajor, <i>Antoine</i> , n. 984.	387
Caspar, <i>Jean</i> , n. 422, 535.	210
* Castello-Blanco, <i>Johannes-Rodericus de</i> , n. 99.	735
* Castellus, <i>Petrus</i> , n. 274.	938
Castro, n. 693.	88
* Cataneus de Lacu-Marcino, <i>Jacobus</i> , n. 26.	595
* Cauhausen, <i>Valent. Ern. Eugene</i> , n. 647, 744.	212
* Cestonus, <i>Hyacinthus</i> , n. 445.	1028
Cézan, <i>Louis-Alexandre de</i> , n. 1082.	214
Chachignon, n. 869.	223
* Chalmeteus, <i>Antonius</i> , n. 120.	763
Chapman, <i>Samuel</i> , n. 778.	223
Chappe d'Auteroche, <i>l'Abbé</i> , n. 1001.	224
Charbonniere, de, n. 589, 634.	226

DES NOMS.

* Charles, <i>Claudius</i> , n. 218.	Page 887
Chaume, <i>M. C. E. Thion de la</i> , n. 1081.	675
* Cheiredinus, <i>sive Barbarossa</i> , n. 68.	671
* Cheradame, <i>Johannes</i> , n. 42.	631
Chefneau, <i>Nat. And. Jean-Baptiste</i> , n. 651.	229
Chevalier, <i>Jean-Damien</i> , n. 712, 718, 1095.	229, 674
* Chicoyneau, <i>Franciscus</i> , n. 496.	1057
* Chioccus, <i>Andreas</i> , n. 188.	845
Christianopuli, <i>George</i> , n. 1002.	234
* Christinus, <i>Bernardinus</i> , n. 338.	967
* Circellus, <i>Franciscus</i> , n. 21.	586
* Claudinus, <i>Julius-Cesar</i> , n. 207.	872
* Clemens, <i>Cynthius</i> , n. 196.	854
* Clementinus, <i>Clementius</i> , n. 27.	598
Cléphant, <i>Jean</i> , n. 1931.	234
Clerc, n. 981.	234
Cloß, <i>Jean-Frédéric</i> , n. 739.	671, 846
* Clowes, <i>Wilhelmus</i> , n. 146.	796
Cloy, <i>Jean-Louis Baude de la</i> , n. 598.	132
* Cockburn, <i>Guillelmus</i> , n. 485.	1047
Colborne, <i>Robert</i> , n. 728.	238
* Colle, <i>Johannes</i> , n. 235.	901
* <i>Collectio Papiensis quæ</i> , prima, n. 37.	623
* <i>secunda</i> , n. 54.	652
* <i>Veneta I, quæ</i> , tertia, n. 59.	659
* <i>Basileensis, quæ</i> , quarta, n. 60.	660
* <i>Lugdunensis, quæ</i> quinta, n. 61.	660
* <i>Veneta II, quæ</i> , sexta, n. 128.	777
* Colletet, <i>Nicolaus</i> , n. 256.	924
Collin, <i>Henri-Joseph</i> , n. 907, 925.	238
* Columba, <i>Gerhardus</i> , n. 211.	879
Connel, <i>Connallus ô</i> , n. 705.	559
Cordet, n. 931.	240
* Cormeilles, <i>Nicolaus de</i> , n. 139.	789
* Cornicius, <i>Jacobus</i> , n. 92.	724
* Cornaty, <i>Georgius</i> , n. 223.	891
* Cortilio, <i>Sebastianus</i> , n. 214.	880
* Coschwitz, <i>Georgius-Daniel</i> , n. 528.	1075
Coste, n. 698, 858.	240
Cotton.	549
* Cousinot, <i>Jacobus</i> , n. 175.	828
* Craanen, <i>Theodorus</i> , n. 381.	995
* Crato à Craßtheim, <i>Johannes</i> , n. 157.	808
Cren, <i>Fortuné-Antoine</i> , n. 893.	242
* Cretzschmar, <i>Georgius</i> , n. 305.	950

868 T A B L E G É N É R A L E

* Crinitus, <i>Petrus</i> , n. 20.	Page 584
Croppius, <i>Frid. Louis-Christiern</i> , n. 810.	248
Crus, <i>Antoine da</i> , n. 321.	248
* Culpeper, <i>N.....</i> n. 293.	945
* Cumanus, <i>Marcellus</i> , n. 3.	543

D:

DAGOTY, <i>Gautier</i> , n. 1079.	358
Danié des Patureaux, <i>Guy</i> , n. 792.	248
Daran, n. 652, 661, 672, 681, 779, 793, 825, 838, 1003.	250
Darcet, <i>Jean</i> , n. 1059.	69, 260
Davies, n. 931.	260
Davisons, <i>Robert</i> , n. 1004.	260
Daumond, n. 908.	260
Degner, <i>Jo. Hartm.</i> n. 629.	261
Deidier, <i>Antoine</i> , n. 747.	263
* Deidier, <i>Antonius</i> , n. 512.	1066
Dekker, <i>Frédéric</i> , n. 332.	264
Delboel, <i>Joseph-Mathias</i> , n. 682.	265
* Delgado, <i>Franciscus</i> , n. 49.	641
Delphini, <i>Pierre</i> ,	712
Dennistonn, <i>George</i> , n. 683.	265
* Default, <i>Petrus</i> , n. 552.	1095
Default, <i>Pierre</i> , n. 605.	266
Desbois, <i>Louis-René</i> , n. 616.	266
Descastans.	267
* Deschamps, <i>Petrus</i> , n. 84.	706
Despatureaux, <i>Guy Danié</i> , n. 792.	248
Desportes, <i>Pouppé</i> , n. 1040.	590
Detharding, <i>George-Christophe</i> , n. (e).	847
* Devaux, <i>Johannes</i> , n. 458.	1034
* Diaz de Isla, <i>Rodericus</i> , n. 104.	744
* Diaz, <i>Franciscus</i> , n. 170.	823
* Dibon, <i>Rogerus</i> , n. 510.	1065
Dibon, <i>Roger</i> , n. 617, 618, 632, 635, 662, 748, 749, 750, 780, 781, 794, 821, 826, 839, 926, 927, 1005.	267
Didier Desmarets, n. 751.	281
Dienert, <i>Alexandre-Denis</i> , n. 782, 795, 796, 823.	282
	858
Dieuxaide, n. 752.	285
* Dionis, <i>Carolus</i> , n. 585.	1118
Dionis, <i>Charles</i> , n. 667.	72

DES NOMS.

869

Dobrzensky, <i>Jacob-Jean-Wenceslas</i> , n. 363.	Page 285
* Dodonæus, <i>Rembertus</i> , n. 162.	813
Dolaus, <i>Jean</i> , n. 368.	286
* Dorchesino, <i>Martinus</i> , n. 70.	681
* Dordonus, <i>Georgius</i> , n. 131.	782
Dossy, n. 873.	288
* Dover, <i>Thomas</i> , n. 542.	1086
* Douglas, <i>Johannes</i> , n. 578.	1114
* Dougias, <i>Guillelmus</i> , n. 370.	990
Dran, <i>le</i> , n. 540, 684, 946.	291
Drilhon, <i>Jean-François</i> , n. 928.	294
* Droyn, <i>Johannes</i> , n. 34.	616
* Dryander, <i>Johannes</i> , n. 67.	671
Duncan, <i>André</i> , n. 1063.	294
Duvicq, n. 967.	296

E.

ECKMANN, <i>G. Gothl.</i> n. 437.	297
* Editio prima Veneta Collect. Luifininae, n. 128.	777
* Altera Veneta, n. 190.	846
* Tertia Lugduno-Batava, n. 526.	1070
Ehlers, <i>Jean-Léonard</i> , n. (f).	847
Ehrhart, <i>Projet-Joseph</i> , n. 909.	297
Ehrmann, <i>Jean-Frédéric</i> , n. 1050.	297
Eller, <i>Jean-Théodore</i> , n. 560.	300
* Elysius, <i>Johannes</i> , n. 88.	716
* Erasimus, <i>Desiderius</i> , n. 45.	635
Ermel, <i>Jean-Frédéric</i> , n. 729.	301
Esteve, <i>Louis</i> , n. 840.	301
Ettmuller, <i>Michel</i> , n. 390.	302
* Everhaers, <i>Antonius</i> , n. 297.	947
* Eychman, <i>Johannes</i> , n. 67.	671

F.

F..... D..... E..... n. 1023.	305
* Faber, <i>Albertus-Otto</i> , n. 300.	949
Fabre, n. 663, 673, 947, 1076.	306
* Fabricius, <i>Hieronymus</i> , n. 229.	894
* Fallopius, <i>Gabriel</i> , n. 105.	745
Febure, Baron de S. Ildephont, <i>Guillaume-René</i> , n. 1070.	313
Feinlerus, <i>Godefroy</i> , n. 590.	318
Felici, <i>Jean-Baptiste le Comte</i> , n. 753.	318

870 T A B L E G É N É R A L E

Fels, n. 910.	Page 318
Fenoch, n. 1031.	321
* Ferdinandus, <i>Epiphanius</i> , n. 236.	906
Fermin, <i>Philippe</i> , n. 929.	322
* Fernandez ab Oviedo, <i>Gundisalvus</i> , n. 57.	657
* Fernelius, <i>Johannes</i> , n. 106.	749
Ferrand, n. 1033.	322
* Ferrerius, <i>Augerius</i> , n. 96.	728
Ferrus, <i>Alfonfus</i> , n. 66.	669
Fesle, <i>Pierre-Louis Burolleau</i> , n. 644.	590
* Fesquet, <i>Gaspardus</i> , n. 289.	943
Feste, n. 723.	324
Fevre, <i>Jean-François le</i> , n. 581.	326
Feuerlin, <i>Ge. Christ.</i>	464
Fichet de Flechy, n. 874.	327
Fick, <i>Jean-Juste</i> , n. 606.	327
* Fischbeck, <i>Andreas-Wilhelm</i> , n. 354.	978
* Fischer, <i>Johannes-Petrus</i> , n. 366.	990
* Fleggring, <i>Paulus Von</i> , n. 260.	925
Flize, <i>la</i> , n. 1034.	328
* Fogueda, <i>Johannes de</i> , n. 134.	787
Fonseca, <i>Amaro da</i> , n. 272.	328
* Fonseca Henriquez, <i>Franciscus da</i> , n. 478.	1046
Fonseca Henriquez, <i>François da</i> , n. 447.	328
* Fontanonus, <i>Dionysius</i> , n. 73.	690
Fordyce, <i>Guillaume</i> , n. 813, 1007.	328
Fordyce, <i>George</i> , n. 1008.	330
* Forestus, <i>Petrus</i> , n. 180.	831
Forget, n. 1051.	331
* Fourneau, <i>Jacobus</i> , n. 548.	1094
* Fracantianus, <i>Antonius</i> , n. 125.	770
* Fracastorius, <i>Hieronymus</i> , n. 51.	643
Fracastor, <i>Jérôme</i> , n. 730.	331
Franck, <i>Jacques-Frédéric</i> , n. 649.	333
Franck de Franckenau, <i>George</i> , n. 423.	333
* Francus de Franckenaw, <i>Georgius</i> , n. 387.	998
Fraündorffer, <i>Philippe</i> , n. 1406.	333
* Fremont, <i>Desiderius-Claudius</i> , n. 523.	1070
* Fridericus, <i>Johannes-Arnoldus</i> , n. 308.	950
* Friefs, <i>Martinus-Fridericus</i> , n. 362.	988
* Frigimelica, <i>Franciscus</i> , n. 1134.	757
* Frisius, <i>Laurentius</i> , n. 52.	645
Froussard, <i>de</i> , n. 978.	334
* Fuchsius, <i>Remaclus</i> , n. 76.	692
* Fuchsius, <i>Leonhartus</i> , n. 78.	694

Fürstenau, *Jean-Hermann*, n. 568, 607, 630, 1062. Page
212, 334, 569

G.

G..... n. 689.	335
G.... E.... J.... n. 982.	355
Gagelin, n. 1111.	723
Gahrlicp, <i>Gustave-Casimir</i> , n. 400.	335
* Galeanus, <i>Josephus</i> , n. 276.	940
* Galefius, <i>Bartholomæus</i> , n. 253.	921
Gallabert.	732
Gallo, <i>Jean-Michel</i> , n. 713.	336
* Gallus, <i>Antonius</i> , n. 75.	692
Gally, n. 798.	337
Gardane, <i>Joseph-Jacques</i> , n. 1035, 1036, 1064, 1078, 1083.	337
Garlick, J.... n. 619.	352
* Garnier, <i>Petrus</i> , n. 413.	1013
Gasto, <i>Volffg.</i> n. 453.	352
Gataker, <i>Thomas</i> , n. 754, 930.	353
Gauckes, <i>Yves</i> , n. 450.	355
* Gaultier, <i>Johannes</i> , n. 228.	894
Gautier Dagoty, n. 787, 1079.	358, 562
Geach, n. 968.	361
* Gemeinhardt, <i>Johannes-Gaspar</i> , n. 484.	1047
Genfel, <i>Jean-Adam</i> , n. 491.	361
Gentil, <i>Claude-Joseph</i> , n. 699.	362
* Geppingensis, <i>Johannes</i> , n. 17.	580
Gerlach, <i>Jean-Christophe</i> , n. 492.	362
Gervaise, <i>Louis-Alexandre</i> .	145
Gevigland, <i>Natale-Marie de</i> , n. 620.	363
Gherardi, <i>Robert</i> , n. 700.	364
* Ghinus, <i>Lucas</i> , n. 171.	824
Ghisi, <i>Martin</i> , n. 843.	364
* Giannatus, <i>Gothofredus</i> , n. 164.	816
* Gilinus, <i>Coradinus</i> , n. 7.	554
* Giselinus, <i>Victor</i> , n. 152.	806
Gmelin, <i>Jean-Conrade</i> , n. 554.	364
Gmelin, <i>Jean-George</i> , n. 701, 714.	365
* Gmelinus, <i>Georgius-Fridericus</i> , n. 417.	1013
Gobenstein, <i>Ours-Victor</i> , n. 948.	367
Godard, n. 783.	367
* Godin, <i>Nicolaus</i> , n. 47.	637
Goeritz, <i>J. Adam</i> , n. 555.	368
Gohl, <i>Jean-Daniel</i> , n. 601.	368
* Goldlius, <i>Henricus</i> , n. 133.	786

872 T A B L E G É N É R A L E

Gonfalyès, <i>Antoine</i> , n. 321.	Page 369
Gordon, <i>Abraham</i> , n. 931.	369
* Goris, <i>Gerhardus</i> , n. 486.	1048
* Goski, <i>Martinus</i> , n. 213.	880
* Gotzius, <i>Zacharias-Nicolaus</i> , n. 283.	941
Goulard, n. 653, 715, 859.	371
Goulard, <i>Thomas</i> , n. (g).	724
Gouvion, n. 1065.	381
Grafberg, <i>Isaac-Olai</i> , n. 860.	381
Grainger, <i>Jacob</i> , n. 731.	381
Grashuis, <i>Jean</i> , n. 755.	382
Grafs, <i>Pierre-Christiern</i> , n. 656.	384
Grimm, <i>Maurice</i> , n. 295.	384
* Gruë, <i>Johannes Joachimus la</i> , n. 459.	1037
Grüger, <i>Jo....</i> n. 470.	384
Grüger, <i>Daniel</i> , n. 369.	384
* Granpeckius, <i>Josephus</i> , n. 5.	548
Grunwald, n. 1052.	385
* Guarguantus, <i>Horatius</i> , n. 217.	885
* Guenault, <i>Antonius-Nicolaus</i> , n. 534.	1084
Guennevil, <i>Lescardé de</i> , n. 935, 952.	477
* Guérin, <i>Guillelmus</i> , n. 250.	918
* Guérin, <i>Claudius</i> , n. 314.	954
Guering.	386
Guesnon, n. 983.	387
* Guide, n. 340.	970
Guilbert, <i>Louis-Claude</i> , n. 984.	387
* Guilhaumet, <i>Tanequinus</i> , n. 215.	882
Guillemin, n. 724.	387
* Guisard, <i>Petrus</i> , n. 602.	1128
Guisard, <i>Pierre</i> , n. 639, 640.	388
Gulde, <i>Christien-Charles</i> , n. (h).	845
Guldenklee, <i>Baltasar-Timée Von</i> , n. 303, 479.	390
* Guyon, <i>Ludovicus</i> , n. 225.	892

H.

HAEN, <i>Antoine de</i> , n. 882, 949, 969, 985.	392, 685
Hademann, <i>Georges-Henri</i> , n. 575.	392
* Haguenot, <i>Petrus</i> , n. 258.	924
* Haguenot, <i>Henricus</i> , 557.	1096
* Hake, <i>Daniel</i> , n. 387.	998
Hales, <i>Charles</i> , n. 1096.	393
* Hallet, <i>Guillelmus</i> , n. 476.	1042
* Harnmen, <i>Ludovicus Von</i> , n. 315.	965

Hannée, <i>Georges</i> , n. 373.	Page 393
Hannemann, <i>Jean-Louis</i> , n. 378.	393
* Harris, <i>Gualtherus</i> , n. 339, 436.	969, 1025
Harris, <i>Thomas</i> , n. 566.	394
Hartmann, <i>Pierre-Imm.</i> , n. 575, 848.	392, 394, 495
* Hartmannus, <i>Johannes</i> , n. 216.	882
* Harvey, <i>Geaeon</i> , n. 311.	951
Hateneft, <i>Jean-Georges</i> , n. 608.	394
* Hassardus, <i>Johannes</i> , n. 101.	741
Hastie, n. 931.	394
Hautefierck, <i>Richard de</i> , n. 878, 1070.	617
* Havighorst, <i>Johannes</i> , n. 511.	1066
Hebenstreit, <i>Jean-Ernest</i> , n. 570.	645
Heckel, <i>Crafft. Michel</i> , n. 532.	395
* Heilandus, <i>Michael</i> , n. 305	950
Henrici, <i>Henri</i> , n. 474.	395
* Heinsius, <i>Nicolaus</i> , n. 408.	1011
* Heisterus, <i>Laurentius</i> , n. 529.	1076
Heister, <i>Laurent</i> , n. 641.	395
* Helmont, <i>Johannes-Baptista Van</i> , n. 268.	927
* Helvetius, <i>Arianus</i> , 454.	1032
Helvetius, <i>Adrien</i> , n. 503.	397
Helwich, <i>Christian de</i> , n. 493.	399
Henckel, n. 1066.	399
Hendrikfen, <i>Jac. Both</i> , n. 894.	400
Henninger, <i>Joseph-Sigismond</i> , n. 521.	674
* Henriquez, <i>Franciscus da Fonseca</i> , n. 478.	1046
Henriquez, <i>François da Fonseca</i> , n. 447.	328
Henshaw,	472
Hermann, <i>Jean-Louis</i> , n. 369.	400
* Hernandez al oviedo, <i>Gundisalvus</i> , n. 57.	657
Herrenschröandt, <i>Joseph-Fréaeric</i> , n. 582.	400
Hertzog, <i>Louis-David</i> , n. 1009.	401
* Hery, <i>Theodoricus de</i> , n. 95.	726
* Hefius, <i>Johannes</i> , n. 124.	770
Heuermann, <i>Georges</i> , n. 986.	401
* Helius, <i>Laurentius</i> , n. 112.	757
Higgs, <i>Joseph</i> , n. 784.	402
* Hilarius, <i>Lullius</i> , n. 463.	1038
Hildan, <i>Guillaume-Fabrice</i> , n. 270.	402
Hill, <i>J...</i> n. 626.	408
Hilfcher, <i>Simon-Paul</i> , n. 621.	409
Hirschel, <i>L... E...</i> n. 911, 932, 1010.	409
* Hock, <i>Wendelinus</i> , n. 25.	592
Hoffmann, <i>Jean-Michel</i> , n. 970.	410

874 T A B L E G É N É R A L E

Hoffmann, <i>Guillaume-Christian</i> , n. 642.	Page 410
* Hoffmannus, <i>Johannes-Mauritius</i> , n. 391.	999
* Hoffmannus, <i>Fridericus</i> , n. 419, 593.	1018, 1119
* Hohenheim, <i>Aure. Phil. Theoph Paracel. Bombast</i> <i>ab</i> , n. 62.	660
Home, <i>François</i> , n. 895.	410
* Horn, <i>Georgus Conradus de</i> , n. 380.	993
Horn, <i>Albert-Courade</i> , n. 844.	411
Horne, <i>Jean Van</i> , n. 318.	411
Horne, <i>de</i> , n. 1024, 1037.	411, 725
* Hornigck, <i>Ludovicus</i> , n. 239.	910
* Horstius, <i>Gregorius</i> , n. 243.	911
Houry, n. 920.	415
Houffet, n. 1011.	416
Huber, <i>Christophe</i> , n. 1013.	418
Huber, <i>Jean-Jacob</i> , n. 991.	570
* Huberus, <i>Rudolphus</i> , n. 473.	1041
* Hundertmarck, <i>Henricus-Elias</i> , n. 421.	1021
Hundertmarck, <i>Charles-Frédéric</i> , n. 612, 756, 827.	418
* Hutten, <i>Ulricus de</i> , n. 42.	628
Huxham, n. 622.	420

J.

* JACKSON, <i>Josephus</i> , n. 432.	1024
Jacobi, <i>Jean-Christian</i> , n. 811.	421
Jacobi, <i>François</i> , n. 1067.	424
Jacobi, <i>Jean-Ernest</i> , n. 383.	424
Jacquet, n. 950, 987, 1097.	425
Jaensch, <i>Godefroy-Ferdinand</i> , n. 799.	427
Jallet, n. 678.	427
Jalon, <i>Paul</i> , n. 369.	427
* Janfonius, <i>Samuel</i> , n. 349.	973
Jauberthou, n. 971.	427
Jauchus, <i>J.... A....</i> n. 685.	429
* Jault, <i>Augustinus-Franciscus</i> , n. 603.	1129
Jaussin, n. 853.	429
Jessen, <i>Jessen à</i> , n. 186.	429, 585
* Johrenius, <i>Conradus</i> , n. 438.	1027
Jonston, <i>Jean</i> , n. 280.	429
* Jordanus, <i>Thomas</i> , n. 151.	800
* Joubertus, <i>Laurentius</i> , n. 149.	797
* Jovencel, <i>Jacobus</i> , n. 139.	789
* Jouneau, <i>P.... R....</i> n. 515.	1068

DES NOMS.

875

Jourdan de Pellerin , n. 674, 757.	Page 429
Juch , <i>Hermann-Paul</i> , n. 532, 660.	395, 704
Jumelin.	519
* Junckerus , <i>Johannes</i> , n. 238.	909
Juncker , <i>Jean</i> , n. 687.	437, 547
Jussieu , <i>Bernard</i> , n. 500.	437

I.

IMBERT , <i>François</i> , n. 732.	441
* Im-Hoff , <i>Johannes-Rudolphus</i> , n. 586.	1119
* Isaac , <i>Johannes-Daniel</i> , n. 457.	1034
* Isla , <i>Rodericus Dias de</i> , n. 104.	744
* Isla , <i>Ludovicus</i> , n. 137.	788

K.

K..... T..... n. 561.	442
* Kaau , <i>Hermannus</i> , n. 530.	1083
Kaifin , <i>Gilles</i> , n. 1014.	442
Kalm , <i>Pierre</i> , n. 856.	442
Kaltschmied , <i>Charles-Frédéric</i> , n. 821.	70, 447
* Kauffman , <i>Johannes</i> , n. 300.	949
* Keilius , <i>Johannes</i> , n. 216.	882
Kellner , <i>Guillaume-André</i> , n. 609.	447
Key , <i>Georges</i> , n. 657, 785.	459
Keyser , J.... n. 800, 801, 814, 828, 829, 846, 849, 861, 875, 896, 951, 972, 1098.	448
* Keyser , <i>Johannes-Georgius</i> , n. 308.	951
Khern , <i>Jean-Frédéric</i> , n. 467.	459
Kifner , <i>Jean-Georges</i> , n. 508.	459
Klaunig , <i>Godefroy</i> , n. 468, 536.	460, 461
* Klein , <i>Conradus</i> , n. 282.	941
Kleinschmid , <i>Philippe-Augustin</i> , n. 686.	461
Klipsch , <i>Jean-Philippe</i> , n. 633.	462
Kniphof , <i>Jean-Jérôme</i> , n. 610.	462
* Knoblochius , <i>Tobias</i> , n. 234.	901
Knoer , <i>Louis-Guillaume</i> , n. 733.	463
Knolle , <i>Jo. Frédéric</i> , n. 912.	463
* Knorr , <i>Ludovicus-Guilielmus de</i> , n. 488.	1053
Kramer , <i>Jean-Georges-Henri</i> , n. 567.	463
Kraus , <i>Jean-Guillaume</i> , n. (h).	464
Kraussie , <i>Charles-Christien</i> , n. (i).	845
* Kruppelius , <i>Eitel-Joachimus</i> , n. 227.	894
Künster , <i>Jean-Wolffg.</i> n. 862.	465

876 TABLE GÉNÉRALE

Kurella, *Ernest. Gottfrid.* n. 690. Page 466
 * Kyperus, *Albertus*, n. 262. 925

L.

LABAT, n. 537.	466
Lachaud, n. 734.	467
Lacombe, n. 730.	467
* Lacuna, <i>Andreas</i> , n. 91.	721
Lafont, <i>de</i> , n. 913, 973, 1090.	467, 751
* La Grue, <i>Johannes-Joachim</i> , n. 459.	1037
* Lalli, <i>Johannes-Baptista</i> , n. 246.	917
Lallier, <i>F....</i> n. 735.	469
Lange, <i>Jean-Henri</i> , n. 937.	469, 548
Langhans, <i>Daniel</i> , n. 815, 847, 914, 933, 1015.	469, 890
Langius, <i>Christien-Jean</i> , n. 431.	471
* Langius, <i>Johannes</i> , n. 100.	740
Lanzon, <i>Joseph</i> , n. 411, 591.	471
* Lanzonus, <i>Josephus</i> , n. 424.	1021
Lapi, <i>J.... Jérôme</i> , n. 758.	473
Large, <i>le</i> , n. (k).	474
* Launai, <i>Carolus-Dionysius de</i> , n. 412.	1013
* Laurentius, <i>Andreas</i> , n. 167.	821
* Laurus, <i>Petrus</i> , n. 111.	757
* Leaulté. <i>Johannes-Franciscus</i> , n. 489.	1054
Lebenwald, <i>Adam à</i> , n. 374.	475
Leber, <i>Ferdinand</i> , n. 934.	475
Le Franc, n. 964.	475
Lentilius, <i>Rosinus</i> , n. 393.	476
* Leo, <i>Dominicus</i> , n. 121.	764
* Leon, <i>Andreas de</i> , n. 205.	870
* Leonicens, <i>Nicolaus</i> , n. 6.	553
* Leonicus, <i>Nicolaus</i> , n. 50.	642
Lescardé de Guenneville, n. 935, 952.	477
* Lienard, <i>Nicolaus</i> , n. 284.	942
Lieutaud, <i>Joseph</i> , n. 1038.	478
* Linden, <i>Johannes-Antonius Van der</i> , n. 248.	917
* Linder, <i>Johannes</i> , n. 441.	1027
* Lindern, <i>Franciscus-Balthasar Von</i> , n. 547.	1093
* Lippins, <i>Johannes</i> , n. 287.	942
* Lister, <i>Martinus</i> , n. 398.	1004
Liscovicius, <i>Vincent</i> , n. 296.	486
Littre, n. 465.	486
* Lobera, <i>Aloysius</i> , n. 80.	696
Locher, <i>Maximilien</i> , n. 897.	490

DES NOMS.

	877
* Long, <i>Michael le</i> , n. 254.	Page 922
* Loon, <i>Abrahamus Von</i> , n. 501.	1059
Lommius, <i>Josse</i> , n. 592.	494
* Lopez, <i>Alphonfus</i> , n. 161.	813
* Loff, <i>Laurentius</i> , n. 317.	955
* Lossius, <i>Jeremias</i> , n. 357.	979
Lot, <i>Christian-Eberhard</i> . n. 848, 849.	495
Loubeau, n. 868.	495
Louis, n. 759.	495
* Low, <i>Andreas</i> , n. 353.	976
* Lowe, <i>Petrus</i> , n. 182.	833
* Loyseau, <i>Guillelmus</i> , n. 230.	896
Lubertus, J.... n. 281.	496
* Lucius, <i>Cyriacus</i> , n. 160.	812
Ludolff, <i>Jérôme</i> , n. 626, 656, 658, 704.	384, 496, 550, 626.
Ludwig, <i>Christien-Godefroy</i> , n. 830.	496
* Lugduno-Batava, <i>Editio</i> , n. 526.	1070
* Luisinus, <i>Aloysius</i> , n. 129.	781
* Lufart, <i>Johannes-Baptista</i> , n. 392.	999
* Lusitanus, <i>Amatus</i> , n. 99.	735
* Lusitanus, <i>Philippus</i> , n. 93.	724
* Lusitanus, <i>Zacutus</i> , n. 245.	915
* Luffon, <i>Guillelmus</i> , n. 144.	794

M.

M.... G.... n. 974.	497
Macaulay, n. 931.	498
* Macchellus, <i>Nicolaus</i> , n. 102.	743
Macki, n. 643.	498
* Macollo, <i>Johannes</i> , n. 226.	893
Macquer, n. 730.	506
Macquer, <i>Pierre-Joseph</i> , n. 786, 802, 1086.	499, 692
* Modeira Arrais, <i>Duarte</i> , n. 266.	926
Magenis, <i>Daniel</i> , n. 816.	506
* Maggius, <i>Bartholomaeus</i> , n. 87.	715
* Major, <i>Johannes-Daniel</i> , n. 329.	962
* Maire, <i>Johannes le</i> , n. 44.	633
Malon, <i>de</i> , n. 1039.	507
Malouin.	496
* Manardus, <i>Johannes</i> , n. 43.	631
* Manggus, <i>Victor</i> , n. 224.	892
* Mamaldus, <i>Stephanus</i> , n. 148.	797
* Marant, <i>Jacobus</i> , n. 175.	828

878 T A B L E G É N É R A L E

Marchive, n. 1111.	Page 723
Marets, Didier des, n. 751.	281
Marges, M.... D.... P.... n. 1053, 1084.	509
Marggraf, A.... G.... n. 702.	517
Marigues, n. 1054.	517
* Maroxa, <i>Cyprianus</i> , n. 263.	926
* Marra, <i>Pius de</i> , n. 255.	922
Marteau, <i>Louis-René</i> , n. 651.	229
* Marten, <i>Johannes</i> , n. 446.	1030
Martin, n. 965.	518
* Martinenq. <i>Johan. Bapt. Thomas</i> , n. 534.	1084
Mascrier, l'Abbé le, n. 863.	519
* Massa, <i>Nicolaus</i> , n. 53.	647
Massard, <i>Jacques</i> , n. 367, 372.	519
* Massarias, <i>Alexander</i> , n. 187.	842
* Matthieu, <i>Nicolaus</i> , n. 257.	924
* Matthiolus, <i>Petrus-Andreas</i> , n. 58	658
* Mattot, <i>Paulus</i> , n. 314.	954
Mauflatre, n. 803.	520
* Maunier, <i>Johannes</i> , n. 223.	891
Mauran, n. 886.	521
* Mayerne, <i>Theodorus-Turquetus de</i> , n. 273.	935
* Maynardus, <i>Petrus</i> , n. 40.	626
* Maynwaring, <i>Eduardus</i> , n. 325.	959
Mead, <i>Richard</i> , n. 703.	523
Medicus, <i>Frédéric-Casimir</i> , n. 871.	524
* Meibomius, <i>Henricus</i> , n. 354.	978
* Meichinger, <i>Johannes</i> , n. 8.	556
* Mellerstadius, <i>Martinus</i> , n. 22.	587
Ménager, n. 1099.	526
* Menjotius, <i>Antonius</i> , n. 341.	970
Mentzelius, <i>Jean-Christian</i> , n. 442.	526
Menuret, n. 889.	528
* Mercatus, <i>Ludovicus</i> , n. 204.	869
* Mercurialis, <i>Hieronymus</i> , n. 166.	820
* Mercuriis cum Zecchio, <i>Scipio ex</i> , n. 165.	818
* Mettrie, <i>Julianus-Offrai de la</i> , n. 563, 594. 1102, 1123	362
Mery, <i>François</i> , n. 699.	975
* Michault, <i>Johannes</i> , n. 352.	690
* Michel, <i>Nicolaus</i> , n. 74.	541
* Middelburgo, <i>Paulus-Almanus de</i> , n. 2.	266, 528
Midy, <i>Jean</i> , n. 616.	528
Miller, n. 931.	836
* Minadous, <i>Aurelius</i> , n. 183.	830
* Minettus, <i>Hieronymus</i> , n. 177.	

DES NOMS.

	879
* Minutius, <i>Gabriel</i> , n. 169.	Page 823
Missa, <i>Henri-Michel</i> , n. 792.	248, 528
Mittié, <i>Jean-Stanislas</i> , n. 1100.	533
Moellenbroccius, <i>Valentin-André</i> , n. 364.	534
Molénier, n. 1092.	754
Mollee, n. 760, 761, 1101, 1102.	535
* Mombel, <i>Franciscus</i> , n. 144.	794
Monardes, <i>Nicolas</i> , n. (1).	536
* Monavius, <i>Petrus</i> , n. 163.	814
* Monavius, <i>Fredericus</i> , n. 309.	951
Moncade, le Comte de, n. 1032.	536
Monchau, n. 857.	537
* Monnier, <i>L.... le</i> , n. 379.	992
* Montagnana, <i>Bartholomæus</i> , n. 18.	580
* Montanus, <i>Johannes-Baptista</i> , n. 85.	708
* Mauteiaurus, <i>Natalis</i> , n. 11.	574
* Montuus, <i>Sebastianus</i> , n. 64.	667
* Montuus, <i>Hieronymus</i> , n. 114.	758
Mooney, n. 804.	538
Morand, <i>Sauveur</i> , n. 1068.	538
Morand fils, <i>Jean-François-Clément</i> , n. 936.	540
More, <i>le</i> , n. 887.	541
Morgagni, <i>Jean-Baptiste</i> , n. 876.	541
Morgenstern, <i>Frédéric-Simon</i> , n. 687.	547
* Morphœus, <i>Edmundus</i> , n. 315.	954
Moseder.	547
Moyle, <i>J.....</i> n. 448.	547
Müller, <i>Jean-Gottwerth</i> , n. 937.	548
* Mullerus, <i>Johannes</i> , n. 1.	540
* Mundinius, <i>Mundinus</i> , n. 201.	862
Munniks, <i>Wineld</i> , n. 1025.	548
Muratto, <i>Jean de</i> , n. 365.	548
Murdoch, <i>Robert</i> , n. 762.	549
Mure, <i>la</i> , n. 888.	549
Musculus, <i>J.... Balthazar</i> , n. 704.	550
* Musitanus, <i>Carolus</i> , n. 409.	1012
* Musitanus, <i>Josephus</i> , n. 410.	1012
Muzell, <i>Frédéric-Hermann-Louis</i> , n. 763.	550

N.

* NEANDER, <i>Johannes</i> , n. 241.	911
Nebel, <i>Daniel</i> , n. 443.	551
* Nedham, <i>T.....</i> n. 416.	1017
* Neubaur, <i>Jean-George</i> , n. 444.	551

880 TABLE GÉNÉRALE

Neuhold, <i>Jo... Jacob</i> , n. 556.	Page 552
Nevill, <i>James</i> , n. 764.	552
* Nicholſon, <i>J... F...</i> n. 495.	1057
Nicolai, <i>Ern. Antoine</i> , n. 736.	553
Nicolais du Saulſay, <i>le</i> , n. 850.	553
Nicolas.	554
Nicole, n. 975, 988.	554
* Nieſers, <i>Henricus-Alexander</i> , n. 472.	1040
Nigrifoli, <i>François-Marie</i> , n. 583.	556
* Niphus, <i>Auguſtinus</i> , n. 56.	655
Notter, <i>jean-Frédéric</i> , n. 675.	557
Novis, n. 839.	557

O.

O CONNEL, <i>Connallus</i> , n. 705.	559
* Oëler, <i>Johannes-Ulricus</i> , n. 302.	950
Oehmens, <i>Jean-Auguste</i> , n. 688, 706.	559
* Oelffen, <i>Johannes-Bernhardus</i> , n. 504.	1062
* Oerius, <i>Gasparus</i> , n. 456.	1033
Oeſterreicher, n. 953.	562
Offray de la Mettrie, <i>Julianus</i> , n. 563, 594.	1102, 1123
Olive, <i>l'</i> , n. 787.	562
Olivier, n. 689, 707.	563
* Ooſterdick Schacht, <i>Hermannus</i> , n. 501.	1059
Ooſterdick Schacht, <i>Jean</i> , n. 989.	564
* Ortlob, <i>Johannes-Fridericus</i> , n. 362.	988
Ottmann.	565
Ovelgün, <i>Rudiger. Frédéric</i> , n. 611, 631.	565
Owen, <i>Pry</i> . n. 817.	566
* Overcamp, <i>Heydendryck</i> , n. 397.	1003
* Oviedo, <i>Gonzalez-Fernandez de</i> , n. 57.	657

P.

* PACCIVS, <i>Fabius</i> , n. 202.	867
* Palmarius, <i>Julianus</i> , n. 150.	798
Panenc, n. 1069.	566
* Collectio Papienſis, n. 37.	623
* Paracelſus, <i>Philippus-Aur. Teophr.</i> n. 62.	660
* Pareus, <i>Ambroſius</i> , n. 145.	794
Parſtenius, <i>André</i> , n. 209.	567
Paschalis, <i>Johannes</i> , n. 55.	653
* Paſchalis, <i>Michaël-Johannes</i> , n. 103.	743
	Paſſerat

DES NOMS.

	881
Passerat de la Chapelle, n. 1103.	Page 567
Pastel, n. 990.	568
* Patinus, <i>Guido</i> , n. 244.	914
* Patinus, <i>Robertus</i> , n. 271.	934
* Patinus, <i>Carolus</i> , n. 371.	990
Patureaux, <i>Guy Danié des</i> , n. 792.	248
* Pauli, <i>Simon</i> , n. 292.	945
Paullini, <i>Christian-François</i> , n. 384.	568
* Paulmier, <i>Petrus</i> , n. 181.	832
Paxmann, <i>Jean-Philippe</i> , n. 568.	569
* Paxton, <i>Petrus</i> , n. 461.	1038
* Peaget, <i>Michaël</i> , n. 585.	1118
Pelerin, <i>Jourdan de</i> , n. 674, 757.	429
* Pelissery, <i>Antonius</i> , n. 496.	1057
* Perdulcis, <i>Bartholomæus</i> , n. 206.	871
* Pereda, <i>Petrus-Paulus</i> , n. 153.	802
Perylhe, n. 1085.	571
Pescheux de la Reaulté, <i>Antoine le</i> , n. 806.	754
* Peter, <i>Carolus</i> , n. 342.	971
* Petermannus, <i>Andreas</i> , n. 388.	999
* Petronius, <i>Alexander-Trajanus</i> , n. 126.	773
* Petrus, n. 117.	760
Pettmann, <i>Philippe-Bernard</i> , n. 991.	569
Peyroux, <i>Charles</i> , n. 851.	579
* Philippus, n. 93.	724
* Philologus, <i>Thomas-Rangonus</i> , n. 69.	674
* Philotheus, <i>Augustinus-Niphus</i> , n. 56.	655
* Phriscus, <i>Laurentinus</i> , n. 52.	645
Pibrac, n. 1012.	580
* Piccolominæus, <i>Sextilius</i> , n. 196.	854
* Pietre, <i>Simon</i> , n. 222.	891
* Pigray, <i>Petrus</i> , n. 208.	874
Pintor, <i>Pierre</i> .	710
* Pister, <i>Simon</i> , n. 14.	576
* Pitcarnius, <i>Archibaidus</i> , n. 477.	1042
Pitschel, <i>Christien-Gottlieb</i> , n. 494.	582
* Planerius, <i>Johannes</i> , n. 141.	790
* Planiscampy, <i>David de</i> , n. 237.	908
* Platerus, <i>Felix</i> , n. 210.	877
Platner, <i>Jean-Zacharie</i> , n. 954.	582
* Platner, <i>Johannes-Zacharias</i> , n. 544.	1088
Plenck, <i>Joseph-Jacob</i> , n. 976, 977.	582
Plinius, <i>Basile</i> , n. 186.	585
Plummer, <i>André</i> , n. 627.	585
* Plutacrius, <i>Jacobus</i> , n. 356.	979

882 TABLE GÉNÉRALE.

* Pointet, N.... n. 519.	Page 1069
Polifius, Godefroi-Samuel, n. 377.	587
* Poll, Nicolaus, n. 39.	625
* Pollichius, Martinus, n. 22.	587
Pomme, n. 955.	587
* Pona, Franciscus, n. 275.	938
Portal, n. 1016.	588
Porthier, François, n. 644.	590
Pouppé des Portes, n. 1040.	590
Presle, Ach. G. le Begue de, n. 891, 904, 923, 942, 943.	134
Pressavin, n. 1080.	599
Preussius, Maximilien, n. 481.	605
Profly, Jean, n. 664.	605
Pudelko, Joseph-Liboire, n. 915.	608
* Pujatus, Josephus-Antonius, n. 580.	1118
* Purmannus, Mathæus-Godofredus, n. 420.	1019
* Puylon, Claudius, n. 322.	956

Q.

QUARIN, Joseph, n. 877.	608
Quelmatz, Samuel-Théodore, n. 665.	608
* Quercetanus, Josephus, n. 199.	860
Querenet, Philippe, n. 803.	520
* Quiquebeuf, Antonius, n. 181.	832

R.

R..... F..... T..... n. 864.	609
* Rabault, Antonius, n. 189.	845
Rabours, Gédéon de, n. 598.	132
* Raiberti, Johannes-Honoratus, n. 545.	1089
Raifin, n. 792.	609
* Ranchinus, Franciscus, n. 231.	898
* Rangonus, Thomas, n. 69.	674
* Rast, Georgius, n. 435.	1025
Rau, Wolfgang. Thomas, n. 745.	609
* Rauch, Johannes-Georgius, n. 524.	1070
Raulin, n. 788, 797.	610
Raymond, Dominique, n. 818, 819.	611
Reaulté, Antoine le Pescheux de la, n. 806.	754
* Rebentrost, Johannes-Georgius, n. 357.	979
* Rectorius, Livonius, n. 179.	831
* Regiomontanus, Johannes, n. 1.	540

DES NOMS.

883

* Regnault, <i>Jacobus</i> , n. 247.	Page 917
Regnier, n. 1006.	615
* Renner, <i>Franciscus</i> , n. 115.	759
* Renou, <i>vel</i> Renodæus, <i>Johannes</i> de, n. (b).	877
Rey, J.... B.... n. 1041.	615
Reynal, <i>de</i> , n. 916.	616
* Reynaud, <i>Claudius</i> , n. 327.	962
* Riccius, <i>sive</i> Crinitus, <i>Petrus</i> , n. 20.	584
Richard de Hauteſierck, n. 878, 1070.	617, 618
Richter, J.... <i>Erh.</i> n. 765.	626
* Ridley, <i>Humfredus</i> , n. 347.	972
Riebeck, <i>André</i> Van, n. 918.	683
* Rigault, <i>Sulpitius</i> , n. 142.	792
* Rinius, <i>Benedictus</i> , n. 82.	702
* Riolanus, <i>Johannes</i> , n. 142.	792
Ritter, <i>Laurent-André</i> , n. 658.	626
* Riviere, <i>Guillelmus</i> , n. 405.	1009
* Roberq, <i>Laurentius</i> , n. 434.	1025
Robert, <i>Marin-Jacob-Clare</i> , n. 1071.	626
Robin du Saugey, n. 944.	628
* Robinson, <i>Nicolaus</i> , n. 573.	1109
* Rodericus, <i>Johannes</i> , n. 99.	735
* Rolſincius, <i>Guernerus</i> , n. 283, 310.	941, 951
* Romain, G.... B.... de Saint, n. 385.	996
* Romerus, <i>Jacobus</i> , n. 16.	579
* Roncallus, <i>Franciscus</i> , n. 502.	1059
* Rondeletius, <i>Guillelmus</i> , n. 119.	763
* Roſelius, <i>Johannes-Petrus</i> , n. 430.	1024
* Roſellus, <i>Ludovicus</i> , n. 178.	831
Rosen Von Roſenſtein, <i>Nicolus</i> , n. 1017.	628
* Roſtinius, <i>Petrus</i> , n. 107.	751
* Rotundis, <i>Petrus</i> de, n. 595.	1125
* Roverellus, <i>Johannes-Antonius</i> , n. 65.	668
Rowley, <i>Guillaume</i> , n. 1055, 1072.	629
* Rouſſeau, <i>Nicolaus</i> , n. 222.	891
Rouſſeau, l'Abbé, n. 449.	630
Roux, <i>Jacob-François</i> , n. 956.	634
Roy, <i>Charles</i> le, n. 841.	534
Royer, n. 957, 958, 978, 993, 1042, 1056.	634
Rucker, n. 569.	639
* Rudius, <i>Euſtachius</i> , n. 201.	862
Ruland, J.... <i>David</i> , n. 259.	640
Ruppius, <i>Johannes-Georgius</i> , n. 543.	1087
* Ryff, <i>Gualtherus-Hermannus</i> , n. 77.	693
* Ryſendeech, <i>Henricus</i> , n. 277.	949

884 T A B L E G É N É R A L E .

S.

* S.... J.... n. 549.	Page 1094
* S.... L.... n. 331.	965
Saint Ildephont, <i>Guillaume-René</i> le Febure Baron de n. 1077.	313
* Saint Romain, G.... B.... de, n. 395.	996
Sala, <i>Ange</i> , n. 355.	641
* Salicetus, <i>Johannes</i> , n. 8.	556
Sallin, <i>Charles</i> , n. 998.	140
* Salzmannus, <i>Johannes-Rudolphus</i> , n. 282.	941
Sanchez, de, n. 716, 1089.	642, 725
* Saporta, <i>Antonius</i> , n. 135.	787
* Saporta, <i>Johannes</i> , n. 193.	851
Sartorius, <i>Christophe-Frédéric</i> , n. 570.	645
* Sartorius, <i>Petrus</i> , n. 269.	933
Saulfay, le Nicolais du, n. 850.	553
Sauvages, <i>Fr. Boissier</i> de, n. 905.	162
* Saxonia, <i>Hercules</i> , n. 184.	837
* Scaliger, <i>Julius-Cesar</i> , n. 110.	753
* Scanarolus, <i>Antonius</i> , n. 12.	575
* Scavart, <i>Johannes</i> , n. 267.	927
* Schacher, <i>Polycarpus-Gottlobius</i> , n. 543.	1087
* Schacht, <i>Hermannus Oosterdick</i> , n. 501.	1059
Schacht, <i>Jean Oosterdick</i> , n. 989.	564
Scharp, n. 746.	258
Scharfchmidt, <i>Samuel</i> , n. 690, 852, 1104.	646
Scheffler, <i>Charles-Leberecht</i> , n. 917.	647
* Schelling, <i>Conradus</i> , n. 19.	584
* Schenckius, <i>Johannes</i> , n. 155.	804
Schlichting, <i>Jean-Daniel</i> , n. 623, 666.	647
* Schillingius, <i>Sigismundus</i> , n. 200.	888
* Schippel, <i>Johannes-Nicolaus</i> , n. 329.	962
* Schmaus, <i>Leonardus</i> , n. 41.	627
* Schmid, <i>Johannes-Jacobus</i> , n. 529.	1076
* Schmid, <i>Jean</i> , n. 344.	648
* Schmidt, <i>Josephus</i> , n. 278.	940
* Schopfius cum Capivaccio, <i>Philippus</i> , n. 172.	825
Schrumpff, <i>Heuri-Ad.</i> n. 613.	649
Schromm, <i>J.... Frédéric</i> , n. 520.	649
Schwenck, <i>Thomas</i> , n. 482.	649
Scopoli, <i>Jean-Antoine</i> , n. 879.	649
* Sebizius, <i>Melchior</i> , n. 302.	950
Seedorf, <i>Juste-Hermann</i> , n. (1).	855
* Segnitz, <i>Johannes-Gottlobius</i> , n. 522.	1070

DES NOMS.

	885
* Seguyn, <i>Petrus</i> , n. 189.	Page 845
* Seguyn, <i>Claudius</i> , n. 247.	917
Seliger, <i>Christophe</i> , n. 358.	649
* Sennertus, <i>Daniel</i> , n. 232.	900
* Sennertus, <i>Michaël</i> , n. 346.	972
* Septalius, <i>Ludovicus</i> , n. 221.	888
* Severinus, <i>Marcus-Aurelius</i> , n. 252.	918
* Short, <i>Philippus</i> , n. 498.	1059
Sibecker, <i>Henri-Guillaume</i> , n. 717.	650
Siccel, <i>Christophe-Conrade</i> , n. 648.	650
Siefert, <i>Eric. Louis</i> , n. 938.	650
Sigfrid, <i>Jean</i> , n. 219.	651
* Sigogne, <i>Jacobus Bouez dictus</i> , n. 507.	1063
* Sileber, <i>Bartholomæus</i> , n. 46.	637
* Silvaticus, <i>Johannes-Baptista</i> , n. 195.	852
Silvester, <i>Jean</i> , n. 994.	650
* Sinapius, <i>Michaël-Aloysius</i> , n. 407.	1009
Singer, <i>André</i> , n. 219.	651
* Sintelaer, <i>Johannes</i> , n. 451.	1030
Sinopeus, <i>Damien</i> , n. 562.	651
* Sitonus, <i>Johannes-Baptista</i> , n. 320.	955
* Slegelius, <i>Paulus-Marquardus</i> , n. 264.	926
Slevogt, <i>Jo. Geo.</i> n. 533.	652
* Slevogtius, <i>Johannes-Adrianus</i> , n. 429.	1024
* Solenander, <i>Reinerus</i> , n. 116.	760
* Sorbait, <i>Paulus de</i> , n. 350.	974
* Sori, <i>Jo'annes-Baptista</i> , n. 242.	911
Soufa, <i>Philippe de</i> , n. 505.	652
* Sparr, <i>Johannes-Casparus</i> , n. 330.	965
* Sparrmann, <i>Johannes-Willelmus</i> , n. 518.	1069
* Spinke, <i>Johannes</i> , n. 452.	1031
Spliemann, <i>Jacob-Reinbold</i> , n. 1050.	297, 652
Spotiswood.	652
Sthal, <i>Ivon-Jean</i> , n. 590.	318
* Stahlius, <i>Georgius-Ernestus</i> , n. 439, 457.	1027, 1034
* Stædel, <i>Johannes-Frédéricus</i> , n. 401.	1007
Stang, <i>Daniel-Frédéric</i> , n. 766.	652
Stenzel, <i>Christien-Godefroy</i> , n. 633.	462
Stieff, <i>Jean-Ernest</i> . n. 812.	652
Stock, <i>J. . . Christien</i> , n. 694, 766.	134, 652
Stockhausen, <i>Antoine-Frédéric</i> , n. 831.	653
Stoll, <i>Jean-Sigismond-Théophile</i> , n. 865.	654
* Stollius, <i>Johannes-Adolphus</i> , n. 415.	1017
* Storck, <i>Antoine</i> , n. 866, 880, 881, 883, 898, 959, 1026.	656, 685

886 TABLE GÉNÉRALE

* Struthius, <i>Josephus</i> , n. 72.	Page 687
* Stufius, <i>Johannes-Georgius</i> , n. 484.	1047
Swieten, <i>Gerard Baron Van</i> , n. 833, 1073.	683
* Sydenham, <i>Thomas</i> , n. 348.	972
* Sygwart, <i>George-Frédéric</i> , n. 939.	671, 846
* Sylvius, <i>Jacobus</i> , n. 71.	683
Sylvius, <i>Johannes</i> , n. 109.	753
* Sylvius de le Boë, <i>Franciscus</i> , n. 324.	957

T.

TAVERNIER, n. 996.	671
Teichmeyr, <i>Hermann-Frédéric</i> , n. 584.	671
Tellgmann, <i>Jean-Louis</i> , n. 832.	672
* Thebesius, <i>Georgius-Daniel</i> , n. 499.	1027
Themelius, <i>Jean-Christien</i> , n. 571.	672
Théobald, <i>Jean</i> , n. 940.	673
* Theophrastus Paracelsus, <i>Philippus - Aureolus</i> , n. 62.	660
Thieullier, <i>Louis-René-Pierre-Felix le</i> , n. 718.	674
Thilemann, <i>Jean-Zacharie</i> , n. 521.	674
Thion de la Chaume, <i>M. C. E.</i> n. 1081.	675
Thirion, <i>Jean-François</i> , n. 1018.	677
Thomas, n. 805.	678
Thomasius, <i>J. . . .</i> , n. 306.	679
* Thuillier, <i>Carolus</i> , n. 360.	983
Tilloloy, n. 792.	679
* Timmius, <i>Johannes</i> , n. 579.	1118
* Tol, <i>Gisbertus Van</i> , n. 334.	965
* Tomitanus, <i>Bernardinus</i> , n. 122.	765
* Torella, <i>Gaspard</i> , n. 10.	568
Torrès, <i>de</i> , n. 737, 738, 767, 768, 1105, 1106, 1107, 1108, 1109.	679
* Torrez, <i>Petrus de</i> , n. 194.	852
Tozetti, <i>Jean-Targioni</i> , n. 719.	681
* Trapolinus, <i>Petrus</i> , n. 28.	599
* Trincavellius, <i>Victor</i> , n. 98.	733
Ttiquet, <i>R. . .</i> n. 931.	683
* Triumphus, <i>Johannes-Georgius</i> , n. 313.	952
Turner, <i>Daniel</i> , n. 980.	683
* Turner, <i>Daniel</i> , n. 487, 531, 541, 574, 596. 1051, 1083, 1086, 1110, 1127	935
* Turquet de Mayerne, <i>Theodorus</i> , n. 273.	935

V.

VALDAMBRINI, <i>Joseph</i> , n. 650.	Page 683
Valentini, <i>Michel-Bernard</i> , n. 389.	683.
* Vallisnerius, <i>Josephus</i> , n. 396.	1001
* Van-der-Linden, <i>Johannes-Antonius</i> , n. 248.	917
* Van-Helmont, <i>Johannes-Baptista</i> , n. 268.	927
Van-Horne, <i>Jean</i> , n. 318.	411
* Van-Loon, <i>Abrahamus</i> , n. 501.	1059
Van-Riebeck, <i>André</i> , n. 918.	683
Van-Swieten, <i>Gerard Baron</i> , n. 833, 1073.	683
* Van-Tol, <i>Gisbertus</i> , n. 334.	965
* Van-den-Velde, <i>Jacobus</i> , n. 419.	1019
* Varandæus, <i>Johannes</i> , n. 212.	879
Vaughan, <i>J....</i> n. 995.	687
* Vauloué, <i>Johannes</i> , n. 301.	949
* Vega, <i>Christophorus à</i> , n. 94.	725
* Vehr, <i>Irenæus</i> , n. 328, 333.	962
* Velde, <i>Jacobus Van den</i> , n. 419.	1019
* Vella, <i>Georgius</i> , n. 31.	610
Velnos, <i>Joseph Vergely de</i> , n. 960, 997, 1020, 1057, 1074.	683
Venel, <i>Gabriel-François</i> , n. 842, 928.	294, 691
* Veneta Collectio prima, n. 59.	659
* Veneta Collectio Aloysii Luifini qua secunda, n. 128.	777
Venustus, <i>Anioine-Marc</i> , n. 136.	691.
* Vercellonus, <i>Jacobus</i> , n. 483.	1046
Verdries, <i>J... Melchior</i> , n. 551.	704
Vergely de Velnos, <i>Joseph</i> , n. 960, 997, 1020, 1057, 1074.	688
* Vefalius, <i>Andreas</i> , n. 81.	697
Vesti, <i>Juste</i> , n. 437.	297
* Verranus, <i>Andreas</i> , n. 286.	942
Vicq d'Azir, <i>Felix</i> , n. 1086.	692
* Victorius, <i>Benedictus</i> , n. 89.	716
* Vidijs, <i>Vidus</i> , n. 86.	710
* Vierzigmann, <i>Johannes</i> , n. 402.	1007
* Vicctor, <i>Johannes-Jacobus</i> , n. 279.	941
* Vigierius, <i>Johannes</i> , n. 291.	943
* Vigo, <i>Johannes de</i> , n. 36.	620
* Villalobos, <i>Franciscus de</i> , n. 13.	575
Villiers, <i>Jacques-François de</i> , n. 1091.	692, 755
Vinache, n. 1110.	692

888 TABLE GÉNÉRALE

* Vince, <i>Guillelmus</i> , n. 414.	Page 1014
* Violette du Bois, <i>Petrus</i> , n. 516.	1068
* Vittichius, <i>Johannes</i> , n. (m).	826
Viventius, <i>Jean</i> , n. (n).	654
* Vochs, <i>Johannes</i> , n. 30.	607
Vogel, <i>Zacharie</i> , n. 992.	694
Vogel, <i>Rud. Ang.</i> n. 899.	697, 706
Vogeld, <i>Rodolphe-Augustin</i> , n. (o).	855
Von-Guldenklee, <i>Baldassar-Timée</i> , n. 303, 479.	390
* Von-Hammen, <i>Ludovicns</i> , n. 335.	965
* Von-Lindern, <i>Franciscus-Balthazar</i> , n. 547.	1093
Voyfin, <i>Benedict</i> , n. 659.	697

U.

* UCAY, <i>Gervasius</i> , n. 394.	999
* Untzerus, <i>Matthias</i> , n. 233.	900
Unzer, <i>Jean-Auguste</i> , n. 1043.	697
* Unzelmannus, <i>Adamus</i> , n. 391.	999

W.

WABST, <i>Chrétien-Xavier</i> , n. 769.	698
Wabstiana, n. 820.	698
* Walæus, <i>Johannes</i> , n. 267.	927
Waldschmidt, <i>Jean-Jacob</i> , n. 403.	698
* Wall, <i>W....</i> n. 404.	1008
Warner, n. 816.	699
* Warren, <i>Georgius</i> , n. (p).	1038
Warren, <i>J....</i> n. 1058.	699
Wathen, <i>Jean</i> , n. 961, 979.	701
Weber, <i>Michel</i> , n. 660.	704
Wedelius, <i>Jean-Adolphe</i> , n. 533, 571.	652, 672
* Wedelius, <i>Georgius-Wolfgangus</i> , n. 353, 415.	976, 1017
Wegehausen, <i>J.... Conrade</i> , n. 55.	704
* Weickardus, <i>Arnoldus</i> , n. 240.	911
* Weidmann, <i>Johannes</i> , n. 8.	556
Weidner, <i>Gathorf.</i> n. 259.	640
Weisbach, <i>Chrétien</i> , n. 471.	704
* Weiss, <i>Bernardinus</i> , n. 380.	993
Weissmann, <i>George-Tobie</i> , n. 464.	101, 705
Werlhof, n. 572.	705
Werne, <i>Chrétien-Philippe</i> , n. 720.	705

	Page
Wetsphal, <i>Jean-Caspar</i> , n. (q).	705
Whytt, <i>Robert</i> , n. 931.	706
Wichmann, <i>Jean-Ernest</i> , n. 899.	706
* Wierus, <i>Johannes</i> , n. 156.	805
* Wigandus, <i>Justinus</i> , n. 319.	955
* Willichius, <i>Martinus</i> , n. 310.	951
* Willis, <i>Willelmus</i> , n. 376.	992
* Wilhelmi, <i>Nicolaus-Maximilianus</i> , n. 399.	1007
* Willoughby, C.... n. 509.	1064
Winckler, <i>Louis-Henri</i> , n. 721.	706
* Wisemann, <i>Richardus</i> , n. 337.	966
* Withaker, <i>Tobias</i> , n. 298.	948
* Wittichius, <i>Johannes</i> , n. 173.	826
* Wright, <i>Andreas</i> , n. 418.	1018
* Wright, <i>Robertus</i> , n. 265.	926
Wyll est l'Auteur de l'eau du Peintre, faite avec le sublimé-corrosif à petite dose, étendu dans une très-grande quantité d'eau, quoi qu'en dise M. Marges.	512
* Wynell, <i>Johannes</i> , n. 294.	946

Z.

* ZACUTUS, n. (r).	915
* Zanini, <i>Antonius-Maria</i> , n. 564.	1103
Zannini, <i>Gervais-Ernest</i> , n. 884.	707
Zapfius, <i>Jean-Georges</i> , n. (f).	857
* Zecchius, <i>Johannes</i> , n. 165.	818
* Zellerus, <i>Johannes</i> , n. 417.	1018
Ziegenhagen.	708
* Zuingerus, <i>Theodorus</i> , n. 456.	1033

Fin de la Table générale des noms.

N O T A B E N È.

PAGE 469 de notre Bibliographie, au mot LANGHANS, nous avons annoncé le Traité des gouttes glaciales & des gouttes mercurielles. Nous ne l'avions point alors; & nous avons ajouté, p. 470, que nous ne savions pas si les gouttes glaciales & les gouttes mercurielles étaient les mêmes. Nous pouvons assurer aujourd'hui qu'elles sont deux remèdes différens. Les gouttes glaciales, dont nous avons répété l'analyse qu'en a faite M. Poul-tier de la Sale, sont propres à toutes les maladies, excepté pour celles que les gouttes mercurielles doivent guérir. Ce secret lui a été légué par le testament du Docteur Salchlin de Zoffingue. Pour les gouttes mercurielles, appelées autrement essence Helvétique, il les donne pour la gonorrhée, la vérole & les scrophules : il en tait aussi la recette dont il est Auteur. Nous n'avons rien d'ailleurs à ajouter au titre que nous avons donné pag. 469, ce livre contient 236 p. : le traité des gouttes mercurielles commence à la 203^e jusqu'à la fin. Nous dirons seulement que cette traduction n'est point celle du traité des pilules Helvétiques, que nous ne connaissons point, & qui sont, selon toute apparence, un autre secret de M. Langhans : mais à quelles maladies pourra-t-il les approprier, puisque les gouttes glaciales & les mercurielles guérissent toutes les maladies?

T A B L E

C H R O N O L O G I Q U E

DES TITRES DES OUVRAGES

Contenus dans celui de M. Astruc & dans le nôtre.

L'astérisque marque ceux qui se trouvent dans M. Astruc.

1475.

* N^o. 1. *T*EOPHRASTE Paracelse a dit, lib. 1. de Peste, cap. 4. que Jean de Montereio, (ou Mullerus), né à Königsberg, non en Prusse, comme l'a voulu Starovolscius, mais en Franconie, avait prédit par le moyen de l'Astrologie, l'invasion de la vérole. Il semblait, dit Astruc, que cette prédiction avait pu être écrite par Regius Montanus, (ou Mullerus), dans ces Ephémérides, appelées des Almanachs, écrites depuis l'année 1474 jusqu'en 1506, imprimées à Nuremberg dès l'an 1474; mais j'ai feuilleté les deux volumes in-4^o. de ces Ephémérides, & je n'y ai rien trouvé autre chose, que des remarques sur la place, le mouvement, la direction, l'aspect, & les phases de quelques Planètes; le tout sans aucunes prédictions. (Biblioth. du Roi). page 540

1487.

* N. 2. Pierre Maynard, de Verone, dit Astruc, a écrit dans son Tract. 1. de Morbo-Gallico, cap. 1. que la vérole avait été prédite par Paul de Middelbourg en Zelande, (ou Ulmanus), homme habile dans les Arts & Docteur en Médecine. page 541

1495.

* N. 3. Observationes Marcelli cumani ad oram Chirurgiæ, Petri de Argelatâ, &c. page 543

1496.

* N. 4. Eulogium Sebastiani Brant, Argentinenfis, utriusque juris Professoris, de scorra pestilentiali, sive mala

de *Frantzoz*, anni 69. (lege 96), ad Joannem Capinon, (lege *Capnion*) legum Imperialium interpretem. (Biblioth. Mazarin). page 545

* N. 5. *Tractatus de Pestilentiali scorâ, sive mala de Frantzoz*, originem, remediaque ejusdem continens, compilatus à venerabili viro Magistro Joseph Grunpeck de Burkchausen, ex oppido *Burkchausen*, dicto, natione Germano, super carmina quædam Sebastiani Brant, utriusque juris Professoris, in-4°. (Biblioth. Mazarin). page 548

1497.

* N. 6. *Nicolaus Leonicens*, de la Ville appelée aujourd'hui Lenigo, & jadis Leonicus, dans le Vicentin. Lib. de Epidemiâ, quam itali *Morbum Gallicum*, galli verò *Neapolitanum* vocant. *Typis excusus* in domo Aldi Manutii, mense Junio, M. III. D. hoc est, 1497, Venetiis, in-4°. page 553

* N. 7. *Coradinus Gilinus*. Opusculum de morbo-gallico. page 554

* N. 8. *Johannus Widman*, ou *Weidmann*, par d'autres *Salicetus dit Méchinger*, Allemand. De pustulis & morbo, qui vulgato nomine *mal de Franzoz* appellatur. 1497. in-4°. (Biblioth. Mazarin). page 556

* N. 9. *Alexander Benedictus*, de Vérone, n'a rien écrit ex professo sur la vérole, il en a parlé très élégamment dans plusieurs de ses Ouvrages. page 564

* N. 10. *Gaspar Torella*, né à Valence en Espagne. *Tractatus cum conciliis contrâ pudendagram*, seu morbum gallicum, cui adjicitur in fine, impressum Romæ per Magistrum Petrum de Lature, anno 1497, die 22 Novembris, sedente Alexandro VI, Pontifice Maximo, in-4°. en caractères gothiques. (Biblioth. du Roi & Mazarin.) page 568

Dialogus de dolore, cum tractatu de ulceribus in pudendagrâ evenire solitis, & in fine adjicitur, finit Libellus comprehendens veram & completam curam pudendagræ, editus à Magistro Gaspare Torella, Episcopo Sanctæ Justæ, natione Valentino, qui fuit completus Romæ, die ultima Octobris; per Joannem Besicken & Martinum de Amsterdam, sedente Alexandro sexto, Pontifice Maximo. (Biblioth. du Roi & Mazarin.) page 571

1498.

* N. 11. *Natalis Montesaurus*, de Vérone. De Epidemiâ, quam vulgares *mal franzoso* appellant. page 574

* N. 12. *Antonius Scanarolus*, de Modene. Disputatio

CHRONOLOGIQUE. 893

utilis de morbo gallico, & opinionis Nicolai Leonicensi confirmatio contra adversarium natalem Montefautum, Veronensem, eandem opinionem oppugnantem, *ad cujus calcem sic legitur*, explicit disputatio utilis de morbo gallico. Impressum Bononæ, die verò 25 Martii 1498, in-4°. page 575

* N. 13. *Franciscus de Villalobos, de Tolède*. Tratado de la enfermedad de las Bubas Salmanticæ, 1498. in-fol. page 575

* N. 14. *Simon Pistor, Pistoris ou Pistorius, de Lipsie*. Positio de malo Franco. *Lipsiæ*, apud Marcum Brandt, 1498. in-4°. (Biblioth. Mazarin.) page 576

Declaratio defensiva cujusdam positionis de malo Franco, nuper per Doctorem Simonem Pistoris, disputatæ. *Lipsiæ*. Apud Marcum Brandt, 1500, in-4°. page 577

Confutatio conflatorum circa positionem quamdam extraneam & puerilem Doctoris Martini Mellerstad, de malo Franco, nuper ventilatam in gymnasio Lipsiensi. *Lipsiæ*: Apud Marcum Brandt, 1501. in-4°. page 577

* N. 15. *Sebastianus Aquilanus, Napolitain, de la Ville de son nom*. ad Excellentissimum D. D. Ludovicum de Gonzaga, Marchionem, &c. Mantuæ Episcopum, Sebastiani Aquilani interpretatio morbi gallici & cura. page 578

* N. 16. *Jacobus Romerus. George-Jérôme Velschius a eu les Manuscrits de Romerus, & il a transmis quelques remèdes contre la vérole. Ils furent envoyés au Roi des Romains par l'Archevêque de Trêves, l'an 1498.* page 579

1499.

* N. 17. *Johannes Geppingensis, né dans la Ville de son nom, au Duché de Wirtemberg, n'est connu d'Astruc que d'après ce qu'en dit George-Jérôme Velschius.* page 580

* N. 18. *Bartholomæus Montagnagna le Jeune, de Padoue, écrivit une Consultation Médicinale à Pierre Zenus, Vénitien, pour l'Evêque & vice Roi de Hongrie, qui était travaillé de la vérole; elle fut imprimée dans le second volume de la Collection de Venise d'Aloysius Luisinus, l'an 1567. p. 580*

1500.

* N. 19. *Conradus Schelling, d'Heidelberg. Concilium ad pustulas malas, morbum quem malum de Franciâ vulgus appellat, editum Heidelbergæ. in-4°. page 584*

* N. 20. *Petrus Riccius, ordinairement Crinitus, de Florence. Voyez les Ouvrages de cet Auteur dans Astruc.*

Il dit un seul mot de la vérole dans son Livre de Honestâ disciplinâ, lib. xxv. (Biblioth. de Soubise). page 584

* N. 21. *Franciscus Circellus, n'est connu d'Astruc, que par ce qu'en dit George-Jérôme Velschius. Il a donné quelques remèdes pour la vérole.* page 586

1501.

* N. 22. *Martinus Pollichius, de Mellerstad en Franconie. Responso in super additos errores Simonis Pistoris, de malo Franco, à Martino Pollichio. Lipsia, apud Marcum Brandt, 1501. in-4°.* page 587

* N. 23. *Un certain Anonyme, fit imprimer à Lion in-8° en caractères gothiques, un Livre écrit en Français, avec ce titre : Souverain remède pour l'épidémie, & Traité pour connoître les urines, & un remède contre la grosse vérole, appelé en Hébreu mal Franzos, & en Latin variola chroniqua. (Biblioth. du Roi).* page 588

1502.

* N. 24. *Antonius Benivenius, de Florence. De abditis nonnullis ac mirandis morborum & sanationum causis Liber. Florentia, apud Phil. Guntam. 1507. in-4°.* (Biblioth. du Roi & Mazarin.) page 591

* N. 25. *Mentagra Sive tractatus de causis, præservativis, regimine, & curâ morbi gallici, vulgò mala Francoſq̃, ingenio, peritiâ & experimentis artium & Medicinæ » Doctoris studii Bononiensis approbatissimi, Wendelini » Hock de Brackenau, exactissimis, diligentia & studio com- » portatus. »*

» Quem subsequitur tractatus ejusdem utilissimus de » curandis ulceribus hunc morbum ut plurimum conse- » quentibus. (Biblioth. du Roi).

 page 592

1505.

* N. 26. *Jacobus Cataneus, du Lac de Marſi. Tractatus de morbo gallico; il est dans le Tom. I. de la Collection de Venise d'Aloysius Luſinus, l'an 1566.* page 595

* N. 27. *Clementius Clementinus écrivait l'an 1505 divers Ouvrages de Médecine, de præceptis Medicinæ, de arte Medicâ, Clementinam medicinam, &c. imprimés à Rome, in-fol. l'an 1512, chez Jacob Mazochius, & ils ont été réimprimés depuis avec plus de soin à Basle, l'an 1535, chez Henri Petri, avec ce titre : Clementii Clementini, itali amerini, lucubrationes, in quibus nihil est quod non sit ex usu artis; quodque non sit tam probatâ fide traditum,*

CHRONOLOGIQUE. 895

quàm sapienti judicio scriptum, sive theoricen, sive praxim, quàm vocant, spectemus. *Basilea*, in-fol. 1535. page 598

1506.

* N. 28. *Petrus Trapolinus, de Padoue. De tous ses Livres qui ont été perdus, il est constant qu'il reste un Traité de la vérole, qui fut long-temps manuscrit entre les mains de plusieurs Savans, mais enfin qui, après 60 ans, fut imprimé à Venise, dans le Tom. II. d'Aloysius Luissinus. Cet Ouvrage est mutilé.*

page 599

1507.

* N. 29. *Angeli Bolognini, Patavini, Libellus de curâ ulcerum exteriorum; & de unguentis, quæ communis habet usus practificantium hodiernus in solutæ continuitatis medelâ, de quorum numera nonnulla in morbum gallicum inserta sunt, non debilibus tamen rationibus incidentaliter approbata. Legitur ad Libri calcem, Bononiæ, per benedictum hectoris, 1514. x. Februarii. in-4°.*

page 601

* N. 30. *De pestilentia anni præsentis, & ejus curâ, ad Illustrissimum Principem & D. D. Fredericum, Sacri Imperii Electorem, Ducem Saxonie, &c. cum quibusdam dubiis & digressionibus, sine quibus cura non perficitur, eximii viri Johannis Vochs de Colonia, Artium & Medicinæ Doctoris accuratissimi, & ad calcem Libri, impressum Magdeburge, per..... Jacobum Winler, anno 1507. in-4°.* (Biblioth. Mazar.).

page 607

1508.

* N. 31. *Georgius Vella, de Bresce, écrit une Consultation Médicinale, pour Aloysius de Mantoue, Docteur ès-Arts, qui avait la vérole, elle est divisée en sept Chapitres, & insérée dans la Collection Luissiniene. Le temps où elle fut écrite est fort incertain.*

page 610

1510.

* N. 32. *Johannes Benedictus, Allemand, a écrit un Traité sur la vérole, qui a été inséré dans la Collection de Luissinus.*

page 611

1512.

* N. 33. *Johannes Almenar, Espagnol, a écrit à un de ses Amis nommé Luca, un petit Traité sur le mal vénérien.*

page 614

* N. 34. *Johannes Droyn, d'Amiens, Bachelier en*

Droit, a écrit une Ballade sur la vérole, elle fut imprimée in-12. à Lyon, l'an 1512. (Biblioth. du Roi). page 616

* N. 35. *Jacobus Berengarius, de Carpi, dans le Duché de Modène. Astruc dit qu'il ne connaît aucun Traité de lui sur les maladies vénériennes, & il ne croit même pas qu'il ait fait mention de cette maladie ailleurs que dans son Isagoge in anatomiam humani corporis, cap. de amygdalis, où il dit que les amigdales sont sujettes à plusieurs espèces de maladies, & qu'à présent, (savoir le temps où il écrivait), dans une certaine maladie épidémique, nommée par la plupart le mal Français, elles s'abcèdent, deviennent schirreuses, & s'ulcèrent. Il remit en vogue les frictions mercurielles pour la cure de la vérole, ce à quoi il gagna des richesses très-considérables. (Biblioth. du Roi). page 617*

1514.

* N. 36. *Johannes de Vigo, de Rapallo, dans l'Etat de Gênes. Pratica copiosa in arte Chirurgicâ, nuper edita à Johanne de Vigo, Julii II, Pontificis Maximi olim Chirurgico, quæ infra scripta continet volumina. Roma, per Magistrum Stephanum Guillireti, & Magistrum Herculem Bononiensem, Socium, 1514. in-fol. page 620*

1516.

* N. 37. *Collection de Pavie, la première de toutes, imprimée à Pavie, chez Bernhard de Garaldis, l'an 1516. in-fol. on y a inséré,*

Le Livre de Leonicensus, de morbo gallico;

Celui de Jean Almenar, de morbo gallico,

Celui d'Angelus Bologninus, de curâ ulcerum exteriorum, & unguentis communibus in solutione continui, lib. 2.

Celui d'Alexandre Benedictus, Liber de pestilenti febre.

Celui de Dominique Massarias, de ponderibus & mensuris medicinalibus, lib. 3. page 623.

* N. 38. *Marinus Brocardus, de Venise, a écrit une très-courte Dissertation sur le mal Français. Elle se trouve dans le Tom. II. de la Collection Luisiniene, année 1567. p. 623*

1517.

* N. 39. *Nicolai Poll, Medicinæ Professoris, & Sacræ Cæsareæ Majestatis Physici, de curâ morbi gallici per lignum guayacanum libellus, qui prodiit Venetiis, anno 1535. page 625.*

1518.

1518.

* N. 40. *Petrus Maynardus, de Vérona, écrivit vers l'an 1518 deux Traités sur la vérole.* page 626

* N. 41. *Leonardus Schmaus, de Salsbourg. Lucubrationcula de morbo gallico & curâ ejus noviter repertâ cum ligno indico. Augusta Vindellicorum : in officinâ Sigismundi Grim, Medicina Doctoris, atque Marci Wyrfung. Anno 1518, die 17 Decembris, in-4°. en caractères gothiques. (Biblioth. Mazar.)* page 627

1519.

* N. 42. *Ulrichus de Hutten, Chevalier Allemand & non Médecin, il était né à Stuckel erz, Château de sa famille en Franconie. De guaiaci Medicinâ & morbo gallico, Moguntia, in adibus Johannis Schoeffer, 1719, in-4°. (Biblioth. Mazarin.)* page 628

Ce Livre a été traduit en Français par JEAN CHERADAME, de Séez en Normandie, avec ce titre : Guaiaicum. L'expérience & approbation Ulrich de Hutten, notable Chevalier, touchant la Médecine du bois dict guaiaicum, pour circonvénir & déchasser la maladie indeuement appelée Françoisse, ainçois par gens de meilleur jugement est dictée & appelée la maladie de Naples, traduiète & interprétée par Maître Jehan Cheradame, Hippocrates Estudiant en la Faculté & Art de Médecine. On les vend à Lyon en la maison de Claude Nourri, dict le Prince, auprès Notre-Dame de Confort. Il n'est point dit en quelle année il est imprimé ; mais on peut conjecturer par des lettres gothiques, qu'il le fut avant l'an 1530. (Biblioth. Mazarin.) page 631

* N. 43. *Johannes Manardus, de Ferrare, écrivit vingt Livres de Lettres Médicinales, sous le titre de Curia Medicæ; une partie fut imprimée à Paris l'an 1528, une autre à Strasbourg l'an 1529, & toutes ensemble furent imprimées à Basse l'an 1540. Dans deux de ces Lettres il est question de la vérole, dans deux autres, du gayac.* page 631

1520.

* N. 44. *Les trois Comptes, intitulés de Cupido & d'Atropos, dont le premier fut inventé par Séraphin, Poète Italien, le second & le tiers de l'invention de Maître Jean le Maire, de Bavai, en Hainaut. à Paris l'an 1525, in-8°. chez Dupré. (Biblioth. du Roi.)* page 633

1524.

* N. 45. *Desiderius Erasmus, de Rotterdam, n'a rien écrit ex professo sur la maladie vénérienne, & n'a jamais fait la Médecine. Cependant comme Erasme vivait dans le temps de l'invasion de la vérole, on lit çà & là dans ses Ouvrages, différentes choses sur l'origine, les rigueurs, & la contagion de cette maladie. Entre autres, on lit plusieurs traits relatifs à cette matière, dans l'Epistola ad Christophorum à Schydlovietz, Palatinum & Capitaneum Cracoviensem, regnique Poloniæ Cancellarium. Basileâ anno 1525, postridie idus Augusti, elle est jointe au Livre de linguâ, sive de linguæ usu & abusu.* page 635

1525.

* N. 46. *Bartholomaus Sileber. Præcautio lus veneræ. Viennæ, 1725. in-4°.* page 637

* N. 47. *Nicolaus Godin. S'ensuit la Pratique & Chirurgie de très-excellent Docteur en Médecine, Maître Jehan de Vigo, nouvellement traduite de Latin en Français. à Lyon 1525. (Biblioth. Mazarin.)* page 637

1527.

* N. 48. *Jacobus à Bethencourt, de Rouen. Nova pœnitentialis quadragesima, necnon purgatorium in morbum gallicum sive venereum; una cum dialogo aquæ argenti ac ligni guaiaci colluctantium super dicti morbi curationis prælaturâ, opus fructiferum. Parisiis, Typis Nicolai Savetier, 1527, in-8°. (Biblioth. du Roi.)* page 637

1529.

* N. 49. *Franciscus Delgado, ou Delicado, Prêtre Espagnol, né dans le Diocèse de Cordoue. Del modo de adoperare el legño santo, overò del modo che se guarisca il mal françofo, & ogni mal incurabile, Venetiis, in-4°. (Biblioth. Mazarin.)* page 641

1530.

* N. 50. *Nicolaus Leonicus Thomæus, né à Venise. Josias Simlerus, dit qu'il a écrit un Livre sur le mal Français, qui fut imprimé en Italie : mais comme aucuns Bibliographes ne parlent de ce Livre, je crois, dit Astruc, que l'on doit plutôt attribuer cet Ouvrage à Nicolas Leonicensus, qui, comme nous l'avons vu plus haut, a écrit sur cette matière, vu que l'affi-*

rité des noms a pu induire en erreur. page 642

* N. 51. *Entre autres Ouvrages de Jérôme Fracastor, de Vérone, il en existe deux qui traitent de la vérole. 1°. Poëma de Syphilide. 2°. De Contagionibus & contagiosis morbis & eorum curatione. Venetiis, 1546. in-4°. page 643*

1532.

* N. 52. *Laurentius Phrisius, ou Frisius, Allemand. Epitomen opusculi de curandis pustulis, ulceribus, & doloribus morbi gallici, mali Frantzoff appellati. Basilea, apud Henricum Petri, anno 1532, in-4°. page 645*

* N. 53. *Nicolai Massæ, Veneti, Artium & Medicinæ Doctoris, Liber de morbo gallico, noviter editus, in quo omnes modi possibiles sanandi ipsum mirâ quâdam & artificiosâ Doctrinâ continentur, ut studioso lectori patebit, 1532. in fine verò adjicitur. Explicit Liber de morbo gallico, ab Excellentissimo Artium & Medicinæ Doctore Nicolao Massa editus, Venetiis in ædibus Francisci Bindoni, ac Maphei Pasini Socii, summa diligentia impressus, anno Domini 1532, die verò 14 mensis Julii. (Biblioth. du Collège de Louis le Grand.) page 647*

* N. 54. *Seconde Collection, que je soupçonne, dit Astruc, être imprimée à Venise, mais que l'on a tirée sans nom d'Imprimeur ni du lieu de l'impression; on lit seulement à la fin du Livre, année 1532, il est de format in-8°. il renferme le Livre de Nicolas Massa, de morbo gallico. Celui de Jean Almenar, de morbo gallico. Celui de Nicolas Leonicens. Enfin celui d'Angelus Bologninus, de cura ulcerum exteriorum & de unguentis, &c. dans lequel il est parlé du mal vénérien. page 652*

1534.

* N. 55. *Johannes Paschalis, de Sueffa, dans la Campanie. Liber de morbo quodam composito, qui vulgò apud nos gallicus appellatur, Neapoli. Apud Johannem-Antonium de Caneto, 1534. in-4°. (Biblioth. Mazarin.) page 653*

* N. 56. *Tous les Bibliographes attribuent à Augustin Niphus, de Jopolis, dans la Calabre ultérieure, un Liber de morbo gallico, qu'ils disent avoir été imprimé à Naples. in-4°. l'an 1534 page 655*

1535.

* N. 57. *Gundisylvus Fernandez, en Espagnol Gonzalo*

Hernandez de Oviedo y Valdès, né à Madrid, a écrit en langue Espagnole deux volumes sur les affaires des Indes : 1^o. Summario de la Historia general y natural de las indias occidentales; à Tolède 1525. 2^o. La Historia general y natural de las Indias Occidentales. 1535. Dans l'un & l'autre Ouvrage il est parlé du mal vénérien. page 657

* N. 58. *Petrus-Andreas Mathiolus, Siennois. de morbo gallico Liber unus, Venetiis, 1735.* page 658

* N. 59. *Première Collection de Venijè, que l'on compte la troisième, fut imprimée en 1735, avec ce titre : Liber de morbo gallico, in quo diversi celeberrimi in tali materiâ scribentes Medicinæ continentur auctores, videlicet Nicolaus Leonicens, Vicentinus; Ulricus de Hutten, Germanus; Petrus Andreas Mattheolo, Senensis; Laurentius Phrifi; Johannes Almenar, Hispanus; Angelus Balogninus; Nicolaus Poll. Venetiis, per Johannem Patavinum & Venturinum de Ruffinellis. Anno Domini 1535. in-8^o.* page 652

1536.

* N. 60. *La Collection de Basle, ou la quatrième, avec ce titre : Morbi gallici curandi ratio exquisitissima, à variis iisdemque peritissimis Medicis conscripta. Basilea, Anno 1536, in-4^o. On y trouve les Ouvrages de Pierre-André Matthiæ, de Jean Almenar, de Nicolas Massa, de Nicolas Poll, de Benedictus, de Victorius, d'Angelus Bologninus. (Biblioth. du Roi.)* page 660

* N. 61. *La Collection de Lyon, ou la cinquième, fut imprimée à Lyon, aux frais de Scipion de Gabian, Frères, l'an 1536, au mois d'Août; elle ne differe point de la Collection de Basle, de laquelle nous venons de parler, pour le nombre & l'ordre des Auteurs qu'elle renferme, excepté que les caractères de celle-ci sont en italiques, & le format du Livre in-8^o.* page 660

* N. 62. *Aureolus-Philippus-Theophrastus Paracelsus Bombast ab Hohenheim, né à Einsialen, Village dans le Canton de Schwitz en Suisse. Chirurgia magna, 1536. Dans cet Ouvrage il parle beaucoup de la vérole. On a traduit en Allemand les trois premiers Livres de la cinquième partie de la grande Chirurgie de Paracelse, cette version fut tirée à Nuremberg en 1552, avec ce titre : Durch den hochgelerten henn Theophrastum von Hohenheim, Beyder Artzney Doctorem von der frantzosischen Kranckheit drey bucher Paracelsi. Gedruckt zu Nurnberg. Bey Jeronimus Formschneyder, 1552, in-8^o. C'est-à-dire, trois Livres de Paracelse sur le*

mal Français, par le Savant Théophraste ab Hohenheim, Docteur en Médecine. A Nürimberg, chez Jérôme Forsnschneyder, 1752, in-8°. (Biblioth. Mazarin.) page 665

* N. 63. *Un Anonyme Allemand. Zene artznen, Mit dem holtz guaiaco, das franzosen, odder holtz des Lebens genant, alteschaden locher vund beulenn in geringem kostenn vund gründtlich zuheylenn. Franckfurt, Bey Christian Egenolph, 1536. in-4°. C'est-à-dire, La Médecine des dents, &c.... avec la méthode d'user du bois de gayac, du bois du mal Français, autrement dit encore du bois de vie, pour guérir à peu de frais & radicalement les anciens ulcères & les plaies. A Francfort, chez Chrétien Egenolph, 1536. in-4°. (Biblioth. Mazarin.)* page 667

1537.

* N. 64. *Sebastianus Montuus, Savoyard. Dialexeon Medicinalium Libri duo. Lugduni, 1537, in-4°. Il est parlé dans cet Ouvrage de la maladie vénérienne. (Biblioth. Mazarin.)* page 667

* N. 65. *Johannes-Antonius Roverellus, de Boulogne. Tractatus de morbo paturfu, affectu, qui vulgò gallicus appellatur, Cypris impressus, anno 1536, in-8°. p. 668*

* N. 66. *Alfonfus Ferrus, Napolitain. Libri quatuor de ligni Sancti multiplici Medicinâ & vini exhibitione. Romæ, apud Baldum Asulanum, 1537, in-4°. & Basileæ, 1538, in-8°. (Biblioth. Mazarin.)* page 669

De carunculâ sive callo, quæ cervici vesicæ innascuntur, ad Philippum Archintum. *Lugd., apud Mathæum Bonhomme, 1553, in-4°. (Biblioth. Mazarin.)* page 670

* N. 67. *Johannes Eychman ou Dryander, Hessois, a corrigé le Livre de Jean Voschius sur la peste, duquel nous avons parlé plus haut à l'année 1508; il est sorti avec ce titre: Opusculum præclarum de omni pestilentia, sive sit ab acre corrupto, sive ab aquis putridis, aut à cadaveribus: & de diurnâ peste morbi gallici, quæ non cessabit, donec putredo ejusdem morbi funditus eradicetur. Colonia, 1537. in-8°. (Biblioth. Mazarin.)* page 671

* N. 68. *Cheiradinus ou Cheiradinus, dit Barberousse, de Mytilène, dans l'Isle de Lesbos, frère du Forban Horuch, n'a rien écrit sur la vérole, quoiqu'il l'ait eue plusieurs fois: mais on trouve dans les Livres des Médecins de son temps, plusieurs formules de pilules qui portent son nom.* page 671

1538.

* N. 69. *Thomas Rangonus, ait Philologus, de Ravenne.*

Thomæ Philologi, Ravennæ, mali galeci sanandi, vini ligni, & aquæ: unctionis, ceroti, suffumigii, præcipitati, ac reliquorum modi omnes. *Venetis*, 1538, in-4°.

Le même. Ouvrage a été réimprimé à Venise en 1545, & une troisième fois en 1575, avec ce titre :

Malum gallicum, depilativam, unguivam, dentativam, nodos, ulcera, vitia quæque, affectus & rheumata usque ad contortos sanans: ligni indici, aquæ, vini, sublimati, cynæ, spartæ-parillæ, hyfan, hetechen, caravalgii Altar, mechoacan, antimonii, unctionis, ceroti, suffumigii, præcipitati, seminis indi, ac additorum mundi novi & reliquorum, modos omnes & facultates explicat. page 674

1539.

* N. 70. *Martinus Dorchesino. Le triumphe de très-Haute & Puissante Dame Vérolle, Royne du Puy d'Amours: nouvellement composé par l'inventeur de menus-plaisirs honnestes*, 1539. On les vend à Lyon, chez Francoys Juste, devant Notre-Dame de Confort. in-12. (Biblioth. du Roi).

page 681

* N. 71. *Jacobus Sylvius, d'un Village nommé Leuville, au Diocèse d'Amiens, n'a rien écrit ex-professio sur la maladie vénérienne; mais il en a dit quelque chose çà & là dans la plupart de ses Ouvrages. Il fit imprimer en 1539, un Lib. de ordine & ordinis ratione in legendis Hippocratis & Galeni libris, Lutetia, apud Andream Wechelum, in-8°. Il donna en 1541, le methodus medicamenta componendi ex simplicibus, &c. Lutetia, apud Andream Wechelum, in-8°. & après sa mort on imprima à Paris en 1555, in-fol. chez Jean Hulpeau, son Isagoge in Hippocratis & Galeni Physiologiæ partem Anatomicam.*

page 683

1540.

* N. 72. *Josephus Struthius, de Posnanie en Pologne. Sphygmicae artis, jam mille ducentos annos perditæ & desideratæ, libri v. Basileæ, 1540, in-8°. Il fut réimprimé dans la même Ville l'an 1555; il le fut encore en 1602. Il est parlé dans cet Ouvrage de la maladie vénérienne.* p. 687

* N. 73. *Dionysius Fontanonus, de Montpellier. Practica medica, sive de morborum internorum curatione libri iv. imprimé par les soins de Jean Renerius, à Lyon, 1550, in-8°. Il est question dans cet Ouvrage de la curation de la vérole.*

page 690.

* N. 74. *Nicolaus Michel*, Doyen de la Faculté de Médecine de Poitiers, a traduit en François le *Traité d'Alonse Ferrus*; il est sorti avec ce titre : De l'administration du Sainct-Bois, en diverses formes & manières, contenues en quatre Traités : ensemble la forme de ministrer du vin, fait par Alonse Ferrier, Neapolitain, doctre Médecin, & premier Chirurgien du Pape Paul tiers, traduit de Latin en François par Messire Nicolas Michel, Docteur & Doyen en la Faculté de Médecine à Poitiers; avec aucunes briefves Scholies, de nouveau insérées es lieux les plus difficiles, non encore imprimées; on les vend à Poitiers à l'Enseigne du Pélican, 1540, in-12. (Biblioth. Mazarin).

Le même Livre a été réimprimé à Poitiers, l'an 1546. (Biblioth. du Roi.) page 690

* N. 75. *Antonius Gallus*, de Paris. De ligno Sancto non permiscendo. *Idem* in imperitos fucatosque medicos. *Parisiis*, apud Simonem Colineum, *Parisiis*, in-8°. (Biblioth. du Roi.) page 691

1541.

* N. 76. *Remaclus Fuchsius*, de Limbourg. Morbi Hispanici, quem alii gallicum, alii Neapolitanum appellant, curandi per ligni indici, quod guaiacum, vulgò dicitur decoctum, exquisitissima methodus: in quâ plurima ex veterum medicorum sententiâ, ad novi morbi curationem magis absolutam, medica theoremata excutuntur. Auctore remaclo F. Limburgensi, *Parisiis*, apud Christianum Wechelum, 1541, in-4°. page 693

* N. 77. *Guelherus-Hermannus Ryff*, Médecin à Strasbourg. Neu erfundne und Bewahrte artzney, nicht allein die frantzosen oder bosen blattern, sonder auch Andere Schwerre Kranckheit, durch den gebrauch des indiamischen holtz, *guaiacum*, oder Frantzosen holtz zu Heylen. *Strasburg*, 1541, in-8°. C'est-à-dire : Médecine utile & nouvellement découverte pour la cure de la vérole ou pustules malignes, & de plusieurs autres maladies; par le moyen du bois Indien, appelé gayac ou le bois du mal Français, à Strasbourg, in-8°. page 693.

Frantzosen cur vermittelst des guaiaci, *Basel*, 1559, in-8°. C'est-à-dire : La curation du mal Français, par le secours du gayac, à Basle, 1559, in-8°. page 694

1542.

* N. 78. *Leonhartus fuchsius*, de Vemdingen, dans

la Rhetie. Entre autres Ouvrages de différens genres qu'il écrivit, il y en a deux dans lesquels il eut occasion de parler de la vérole, savoir dans les Paradoxorum Medicorum Libri III. Basilea, apud Johannem Bebelium, 1535, in-fol. & de sanandis totius humani corporis, ejusdemque partium, tam externis, quàm internis malis, Libri v, Basilea, apud Johannem Oporinum, 1542. in-80. page 694

* N. 79. *Michael-Angelus Blondus, Italien. De origine morbi gallici, deque ligni indici ancipiti proprietate, Venetiis, 1542, in-80. Ce Traité est dans la Collection de Zurich des meilleurs écrits de Chirurgie, faite par les soins de Conrade Gesner, l'an 1555, in-fol.* page 695

1544.

* N. 80. *Aloysius Lobera, d'Avila, dans l'ancienne Castille. Libro de las quatro Enfermedades cortefanas, que son catarrho, gotta mal de peidra, y mal de buas, por el Doctor luis lobera de Avila. En Toledo, 1544. Pierre Laurus l'a traduit en Italien & l'a fait imprimer à Venise, en 1558, in-80. (Biblioth. Mazarin.)* page 696

1546.

* N. 81. *Andreæ Vesalii, Bruxellensis, Medici Cæsarei, Epistola, rationem modumque propinandi radicis chinæ decocti, quo nuper invictissimus Carolus V, Imperator, usus est, pertractans: & præter alia quædam, epistolæ cujusdam ad Jacobum Sylvium, sententiam recensens, veritatis ac potissimum humanæ fabricæ studiosis perutilem, cum quæ hætenus in illâ nimium galeno creditum sit, facile commonstret, Venetiis & Basilea, 1546, in-80. (Biblioth. Mazarin.)* page 697

* N. 82. *Benedictus Rinius, de Venise, a écrit un petit Traité sur la maladie vénérienne, qui n'est autre chose qu'une Consultation pour un certain Evêque: Fabricius Rinius après la mort de son père, le dédia à Antoine Caucus, Archevêque de Corfou, & permit qu'on l'insérât dans la Collection de Venise de Luisinus, Tom. II. qui fut imprimée en 1567.* page 702

1548.

* N. 83. *Tous les Ouvrages de Jérôme Cardanus, de Milan, ont été imprimés en dix volumes, par les soins de Charles Sponius, Docteur en Médecine, à Lyon, l'an 1663. Dans ces Ouvrages il existe quelques Opuscules qui ne trai-*

rent pas de la nature de la vérole ; mais de sa curation.

page 704

* N. 84. *Petrus Deschamps, Parisinus*. Questio medica quodlibetaria disputatione agitanda in scholis Medicis, die 11 Februarii, *M. Guillelmo Brunello*, moderatore. *An lues hispanica methodo curetur?*

page 706

1550.

* N. 85. *Jean-Baptiste Montanus, de Vérone*, a écrit beaucoup ; entre autres Ouvrages il en a fait deux qui traitent de notre matière ; ils sont dans la Collection de *Luisinus*. 10. *Tractatus de morbo gallico*, qui est ajouté aux Libri duo de excrementis, alter de urinis, alter de fœcibus, *Patavii & Venetiis*, in-80. 1554 : 20. *Consultationes Medicæ de variorum morborum curationibus*, rassemblées & imprimées à *Basle* en 1557, in-80. par les soins de *Jérôme Donzellinus* & de *Philippe Bechius*. Dans ces Consultations, il y a des Lettres données à différentes personnes, ou six Consultations sur la maladie vénérienne ; savoir les XXIV, LXII, LXIII, LXIV, LXV, LXVI.

page 708

* N. 86. *Vidus Vidius, de Florence* ; a écrit nombre d'Ouvrages, & entre autres : De curatione morborum generatim Libri xxxiv ; librique alii xi de curatione membratim. *Vidus Vidius* le jeune, neveu de son frère, corrigea & mit la dernière main à ces Ouvrages, ensuite il les fit imprimer à *Venise* en 1611.

page 710

* N. 87. *Bartholomeus Maggius, de Boulogne*, écrivit une Consultation Médicinale, distribuée en six Chapitres, l'an 1550, pour *Galeot Pic II* de la *Mirandole*, qui était travaillé de la vérole.

page 715

* N. 88. *Johannes Elisius, ou Elysius, Napolitain*, a écrit, de curatione morbi gallici contra barbaros & vulgares empiricos. *Aucuns Bibliographes ne parlent de cet Ouvrage.*

page 716

1551.

* N. 89. *Benedicti Victorii, Faventini*, liber de morbo gallico. Huic annexitur de curatione pleuritidis per sanguinis missionem liber ad Hippocratis & Galeni scopum. *Florentiæ*, apud *Laurentium Torrentinum*, 1551, in-80.

page 716

* N. 90. *Antonius Musa Brassavolus, de Ferrare*, a écrit un *Traité* assez long sur la vérole, l'an 1551, qui est extrait en entier d'un plus grand Ouvrage, que voici : De examine omnium looch, hoc est linctuum ; suffus, id est pulve-

rum ; aquarum , oleorum & decoctorum , quorum apud Ferrarienses Pharmacopolas usus est , *Venetis*, in-8°. 1553.
Apud Juntas. page 719

* N. 91. *Andreas Lacuna*, de *Ségovie*. Methodus cognoscendi, extirpandique excrecentes in vesicæ collo carunculas, *Romæ*, 1551, in-12. foliorum 24 page 721

* N. 92. *Jacobus Cornicius*, d'*Embden*. Liber de morbi gallici remedio per radicem chinam. *Astruc doute de l'existence de ce Livre*. page 724

1552.

* N. 93. *Philippus Lusitanus*, Empirique, fleurit autrefois pour la guérison des excroissances & caroncules au col de la vessie. Il n'existe aucun Ouvrage de cet homme. page 724

* N. 94. *Christophorus à Vega*, d'*Alcala de Henarez*. De curatione caruncularum. *Salmantica*, 1552. page 725

* N. 95. La méthode curatoire de la maladie vénérienne, vulgairement appelée grosse vérole, & de la diversité de ses symptômes; composée par *Thierry de Hery*, de Paris, Lieutenant-Général du premier Barbier-Chirurgien du Roi. à Paris, par Mathieu David, 1552, in-80. page 726

1553.

* N. 96. *Augerius Ferrerius*, de *Toulouse*. De pudenda-dagrâ, gravi lue hispanicâ, Libri II. *Tolosa*, apud Jacobum Colomiers, 1753, in-12. page 728

Le *Traité de Ferrerius* est en entier dans la *Collection de Luisinus*; mais il y manque une petite *Dissertation* du même Auteur, qui est imprimée à *Toulouse* en 1554, avec ce titre : De radice chinâ liber, quo probatur diversam esse ab apio. *Tolosa*, apud Johannem Colomerium, 1554, in-8°. page 731

* N. 97. *Hercules Bonacossus*, de *Ferrare*. De humorum exsuperantium signis ac serapiis, medicamentisque purgatoriis opportunis liber, accefferunt quoque ejusdem varia auxilia experimento comprobata ad varias ægitudines profligandas; de compositione theriacæ cum ejus substitutis nuper Bononiæ inventis; de modo præparandi aquam ligni sancti; de curatione catharri sive destillationis. *Bononiæ*, 1553, in-4°. page 733

* N. 98. *Victor Trincavellius*, de *Venise*. *Comnenus Papadopoli*, dans son *Histoire de l'Académie de Padoue*, dit que *Trincavellius* a écrit sur la vérole, & que son Livre a été imprimé : mais *Astruc* révoque ce Livre en doute; & il dit

qu'il existe de lui plusieurs avis Médicinaux sur la maladie vénérienne, dans ses Ouvrages imprimés à Lyon, chez Juntas, en 1586. in-fol. Tom. II. page 733

1554.

* N. 99. *Johannes-Rodericus Amatus, de Castel-Brianco en Portugal, appelé vulgairement Amatus Lusitanus, outre ses Commentaires sur Dioscoride, a écrit : Curationum medicinalium centuriæ vii, variâ multiplicique rerum cognitione refertæ; elles ont été écrites & imprimées en différens temps. La première a été écrite à Ancone, en 1549, & imprimée à Florence en 1551, in-80. chez Torrentius. La seconde a été écrite à Rome l'an 1551, & imprimée à Venise l'an 1552, in-12. chez Valgrisius. La troisième & la quatrième ont été écrites à Ancone les années 1552 & 1553, & ont été imprimées séparément en Italie, à ce que je crois, dit Astruc, mais ce dont je suis sûr c'est qu'elles ont été imprimées avec les deux premières à Basle en 1556, chez Frobenius, in-fol. La cinquième a été écrite à Pesaro & à Raguse les années 1556 & 1557; la sixième l'a été à Raguse l'an 1558. La septième enfin à Salonique, en 1561. Ces vii Centuries ont été ensuite imprimées ensemble plusieurs fois en différens endroits & de différens formats.* page 735

* N. 100. *Johannes Langius, de Leoberg en Silésie, Medicinalium Epistolarum miscellanea, variâ ac rarâ cûm cruditione, nûm rerum scitu dignissimarum explicatione referta. Basilea, 1554, in-40. Il y a trois Lettres dans cet Ouvrage qui traitent de la maladie vénérienne.* page 740

* N. 101. *Morbi gallici compendiosa curatio, auctore Petro Haschardo vel Haffardo, insulano, Medico-Chirurgo. Lovanii, apud Johannem Waen Schotum, 1554, in-80.* page 741

1555.

* N. 102. *Nicolai Macchelli, Mutinensis, Tractatus de de morbo gallico, scriptus in gratiam juniorum medicorum almi Collegii Mutinensis. Venetiis, apud Andream Arrivabenum, 1555, in-80.* page 742

* N. 103. *Michael-Johannes Paschalis, de Castellon de la Plana, dans le Royaume de Valence. Praxis medica, sive methodus medendi. Valentia, anno 1555, in-80. Dans le Chapitre II. du Livre I. il est parlé du mal vénérien. p. 743*

* N. 104. *Rodericus Diaz de Isla, de Baëca, Ville d'Andalousie, a écrit en Espagnol le Livre suivant. Tratado*

contra las bubas. *Hispali*, apud Dominic. Roberti, in-40.

page 744

* N. 105 *Gabriel Fallopius, de Modene*. Tractatus de morbo gallico, *Petri - Angeli - Agathi Maceratis, operâ atque diligentia editus*. Patavii, apud Lucam Bertellum, in-40. 1564.

page 745

1556.

* N. 106. *Johannes Fernelius, d'Amiens*. De abditis rerum causis libri duo, *Parisiis*, apud Christianum Wechelium, in-fol. 1548. *Livre II. Chap. 13, il est question de la vérole. Ce Chapitre est inséré dans la Collection de Luysinus. Pathologiæ Libri VII, Parisius*, apud Andream Wechelium, in-fol. 1554. *Dans le dernier Chapitre du septième Livre, il est parlé de la vérole, il est aussi dans la même Collection. De luis venereæ curatione perfectissimâ Liber. Cet Ouvrage a été publié après sa mort. On a réimprimé tous ses Ouvrages à Paris en 1567.*

page 749

* N. 107. Trattato di mal francese, nel quale si discorre di duonti è trenta quattro sorti di esso male, è à quanti modi si può prendere, è causare, è guarire : & evidentemente, si mostrà chi ha il gallico male & chi nò con segni certissimi & pronostici. Per *Petro Rostinio, Italo, Dottor fisico, raccolto & tradotto da quanti han scritto di mal francese, è massime dal brassavola, & di più molte cose vi sono di nuovo aggiunte. In vinetia, per Lodovico Avanzi, alla Libreria dall'Alboro.* 1556, in-80.

page 751

1557.

* N. 108. *Petri Bayri, Taurinensis medici, de medendis humani corporis malis Enchiridion, vulgò veni mecum dictum, cum adjuncto ejusdem tractatu de peste. Lugduni.* 1561. in-12. *du Liber xviii enchiridii, est extrait le Chap. vii, de doloribus musculorum ex morbo gallico, lequel est insérée, par Aloysius Luysinus, dans sa Collection des Auteurs qui ont traité du mal vénérien.*

page 752

* N. 109. *Johannes Sylvius, de Lille en Flandres, a fait un Traité de morbo gallico, imprimé à Louvain en 1557, & réimprimé la même année à Anvers, chez Plantin, in-80. Il est dans le Tom. II. de la Collection de Venise, de l'année 1567.*

page 753

* N. 110. *Julius-Cesar Scaliger, né au Chateau de Ripa, dans le territoire de Vérone, a écrit contre Jérôme Cardan, il eut quelque dispute pour un prétendu Traité sur le mal français; mais, ce qu'il y a de vrai, c'est que Scaliger n'a*

jamais rien écrit que nous connaissons sur cette matière. Voyez ASTRUC, qui vous représente ce Scaliger comme un grand faiseur de fables, c'est-à-dire, comme un menteur.

page 753

1558.

* N. 111. Libro delle quattro infermita cortegiane, che sono catarro : gotta artetica, sciatica : mal di Pietre & de reni : dolore di fianchi & mal fiancese, & d'altre cose utilissime, composto per l'Excellentissimo Dottore Luigi Lobcia di Avila, Medico di sua Maesta. Con un trattato di esperienze certissime & provate. Tradotto di Spanuolo in Italiano, per M. Pietro Lauro, *Italo*. In Venetia, appresso Gjo. Battista & Marchio Sessa, Fratelli, 1558, in-80.

page 757

* N. 112. *Laurentius Hielius, né à Wesel au Duché de Cleves*. Dissertatio inauguralis de morbo gallico. page 757

* N. 113. *Franciscus Frizimelica, vel Frigimelica, de Padoue*. Tractatus de morbo gallico & lucubratiuncula adversus defluvium pilorum. page 757

* N. 114. *Hieronymus Montæus, Savoyard*. Astruc dit que plusieurs Bibliographes attribuent à cet Auteur un Livre de morbo gallico, Lugduni 1550, in-40. apud Tornæsum & Gazeium. Il ajoute qu'il ne l'a point vu, à moins que de hasard ce ne soit le suivant : Chirurgica auxilia ad aliquot affectus, qui repentinam exigunt curationem; morbi item venerei, ac eorum qui huic vicini sunt, curationes. Lugd., apud Johan. Tornæsum & Gaillelmum Gazeium, in-40. 1558. Il parle au Chapitre 29 de la maladie vénérienne.

page 758

1559.

* N. 115. *Franciscus Renner, Chirurgien à Nuremberg*. Hand Buchlein die frantzosen, und alle daher ruhrende seuchen zu curiren. Nurnberg, 1559, in-40. C'est-à-dire, Manuel pour guérir la maladie vénérienne, & tous ses accessoi res; à Nuremberg, 1559, in-40.

page 759

1560.

* N. 116. *Reinerus Solenander, né à Burich*. Quelques anciens Bibliographes ont dit qu'il avait écrit de morbo gallico, sive lue venereâ; mais en même-temps ils ne savent pas si ce Livre a vu le jour. Il est certain qu'il n'a jamais été imprimé, puisque les Bibliographes Modernes n'en parlent pas.

p. 760

* N. 117. *Petrus, Français de Nation, Chirurgien ou Empirique, jouissait de quelque réputation à Venise pour extirper les caroncules, pendant que Victor Trincavel vivait, par conséquent vers l'an 1560. Trincavel & Alexandre Massarias font mention de cet homme.* page 760

* N. 118. *Anonyme, Médecin de Nismes. A la fin des Observations Médicinales de Lazard Riviere, seconde édition à Lyon, in-40. 1659, faite par les soins de Simon Jacoz, D. M. Il existe trente-sept observations sur des maladies rares & difficiles à guérir; on y a joint leur curation. Elles ont été trouvées sans nom d'Auteur, dans une certaine Bibliothèque ancienne, mais l'Editeur dit que l'original a été trouvé avec les Ecrits de Riviere. Il paraît constant, dit Astruc, que leur Auteur quel qu'il soit, était Médecin de Nismes. Voyez dans son Ouvrage les raisons qu'il en donne.* page 762

* N. 119. *Guillelmus Rondeletius, de Montpellier. De morbo gallico Liber unus. Ce Livre est dans la Collection de Venise.* page 763

* N. 120. *Antonius Chalmeteus, de Vergesac dans le Velay. Enchiridion Chirurgicum, externorum morborum remedia tum universalia tum particularia brevissime complectens. Quibus morbi venerei curandi methodus probatissima accessit. Apud Andream Wechelum, Parisiis, anno 1560, in-80.* page 763

1562.

* N. 121. *Dominicus Leo vel Leonus, de Zuccano, près Luna. Methodus curandi febres, tumoresque præter naturam, è græcorum placitis deprompta & in Medicinæ candidatorum gratiam edita Bononiæ, ex officinâ Johannis Rubei, anno 1562, in-40. Le dernier Chapitre de cette méthode traite de la vérole; il est inséré dans la Collection Luifinienne.* page 764

1563.

* N. 122. *Bernardinus Tomitanus, de Padoue, a écrit deux Livres en Latin sur le mal vénérien, ils ont paru d'abord dans la Collection de Luifnus.* page 765

* N. 123. *Leonardus Botallus, du Comté d'Ast en Piémont. Luis venereæ curandæ ratio. Parisiis, apud Johannem Foucherium, 1563, in-12.* page 767

1564.

* N. 124. *Johannes Hæffus, de Nürimberg Epistola ad Petrum Andream Matthiolum, quæ proponuntur quæstiones*

aliquot simplicium medicamentorum, nempe cardamomi, gelsomini, succini, *falsa-parilla*, glycyrrhizæ, hyoscyami albi, aluminis, halofanti, lapidis morochti & aliorum quorundam. *Elle est dans le Livre III. des Epitres de Matthiæ*, page 323, édition de Lyon, 1564, in-8°. p. 770

* N. 125. Antonii Fracantiani, Doctoris tempestate nostrâ celeberrimi, *de morbo gallico* fragmenta quædam elegantissima ex lectionibus anni 1563, Bononiæ. Patavii, apud Christophorum Gryphum, 1563. in-40. page 770

Antonii Fracantiani, Vicentini, viri hoc seculo clarissimi, rei Medicæ in summo celeberrimæ Bononiensis Academæ loco interpretis, *de morbo gallico* liber, nunc recens à mendis, quibus in primâ editione circumfluebat, ac à tenebris in lucem revocatus à Camillo Cochio, Viterbiensi. Bononiæ, peregrinus Bonardus excudebat, mens. Maii. 1564, in-40. page 771

1565.

* N. 126. *Alexander-Trejanus Petronius*, de Citta-di-Castello. Il écrivit en 1565 un *Traité de morbo gallico*, il est dans le second Tome de la Collection Luissinienne, Astruc ne pense pas qu'il ait été imprimé avant d'avoir été inséré dans cette Collection. page 773

1566.

* N. 127. *Prosper Borgarucius*, d'Urbain, a écrit l'an 1566, une *Methodus de morbo gallico*, ad Illustrissimum & Colendissimum D. D. Franciscum-Mariam de Marchionibus Montis, Abbatem Sanctæ Crucis. page 775

* N. 128. *Sixième Collection*, ou la seconde de Venise. *Aloysius Luissinus*, Médecin d'Udine, rassembla tous les Ouvrages qui avaient écrit jusqu'à lui sur la maladie vénérienne; il fit imprimer sa Bibliothèque à Venise, chez Jordan Ziletti. Cette Collection est divisée en deux volumes in-fol. page 777

1567.

* N. 129. *Aloysius Luissinus*, d'Udine, Auteur de la Collection de Venise qui parut en 1566 & 1567. Voyez ci-dessus. page 781

* N. 130. *Petrus-Arias de Benavidez*, de Toro. Secretos de Chirurgia: especial de las enfermedades de morbo gallico, y lamparones, y mirrarchia, y la manera como se curan los indios dellagas y heridas, con otros secretos hasta agora no escritos. *Ad Carolum Hispaniarum principem*.

Valladolid, 1567. in-80. *C'est-à-dire* ; Secrets de Chirurgie, particulièrement pour le mal français, & les écrouelles, & la mélancholie hyppocondriaque; & de la manière que les Indiens guérissent leurs playes & leurs ulcères, avec d'autres secrets, inconnus jusqu'à présent. page 781

1568.

* N. 131. *Georgius Dordonus, de Plaisance*. De morbi gallici curatione tractatus quatuor. *Papia*, apud Hyeronymum Bartholum, 1568, in-80. page 782

1569.

* N. 132. Propositiones de morbo gallico, de quibus, Doctore *Henrico Brucao nato Alofti in Flandriâ Præfide*, respondebit *Carolus Battus*. 1569. *Rostochii*, in officinâ *Jacobi Lucii*. in-80. page 785

1570.

* N. 133. *Henricus Goldlius, de Zurich*, a donné en *Allemand*, la conduite qu'on doit tenir dans la peste; avec un remède approuvé pour la pleurésie, qui est comme une espèce de peste : un autre pour la paralysie : une Eau précieuse pour les maux de tête violents, le vertige, la manie & l'apoplexie : & la manière enfin de guérir la vérole sans frictions, fumigations & lotions aucunes, &c. *Ce Livre est in-40. sans nom du lieu de l'impression*. page 786

* N. 134. *Johannes de Fogueda*, a dédié autrefois un petit Ouvrage à *Jean-Tellius Gironi*, De pustulis, quæ scaphati nominantur; comme le dit *Nicolas Antonio*, dans la *Bibliotheca Hispana*. *Astruc* ne doute nullement que ce petit Livre ne traitât de la maladie vénérienne, tant parce que cette maladie que l'Auteur appelle pustulæ, est nommée par les *Espagnols* las bubas, ce qui signifie la même chose; que parce qu'aussi - tôt qu'elle parut en Europe, plusieurs Médecins pensèrent qu'elle était la même chose que le scaphati, ou asaphati mot Arabe, en conséquence la plupart l'appellent ainsi. page 787

* N. 135. *Antonius Saporta, de Montpellier*. De tumoribus præter naturam libri quinque, editi studio *Henrici Gras*, D. M. *Monspeliensis*. *Lugduni* 1624 in-12. *Ce Traité fut écrit par l'Auteur vers l'an 1570*. On y trouve quelque chose sur le bubon vénérien & sa curation, & lib. 3. Il est parlé plus amplement de la maladie vénérienne. page 787

1571.

1571.

N. 136. *Consilia Medica.* page 691

1572.

* N. 137. *Ludovicus Isla, Médecin Portugais. Tractatus de morbo gallico. Zacutus Lusitanus en parle, de Med. Princip. Histor. Quæst. 37, & Nicolas Antonio, dans la Bibliotheca Hispana.* page 788

* N. 138. *Anonyme Anglais. Il y avait un manuscrit Anglais dans la Bibliothèque de M. Sloane, avec cette étiquette 8937; il portait le titre suivant: The manner of healing the venereal disease, vulgarlye caled the French pocks, with his causes and simtomes. C'est-à-dire: Méthode pour guérir la maladie vénérienne, & appelée vulgairement vérole française, pour enlever la cause & ses symptômes.* page 788

* N. 139. *Quæst. Med. Hispanica lues morborum cumulus, annon? Nicolao de Cormeilles, Præsîde, proponebat Lutetia Jacobus Jouvencel, Granopolitanus.* page 789

1573.

* N. 140. *Albertus Belfortis, de la Rhétie. Liber de abolendâ morbi gallici nomenclaturâ, affectûsque (juxta Galeni censuram) explicatione & curatione; additâ quoque recentiorum ad hoc propositum empirice. Astruc doute de l'existence de ce Livre, duquel aucuns Bibliographes modernes ne parlent.* page 789

1574.

* N. 141. *Johannes Planerius, de Quinzano près Bresce. Dubitationum ac solutionum in III Galeni de diebus criticis Liber unus, in quo tum veterum, tum recentium de crîsum causis opiniones examinantur. Venetiis, anno 1574. in-40. On trouve à la fin de ce Traité des Consultations sur diverses maladies, où il est parlé de la maladie vénérienne.* p. 790

* N. 142. *Quæst. Med. Estne aliquid divinum in pestilenti & venereâ lue? Sulpitio Rigault, Præsîde, Proponebat Johannes Riolanus, Ambianus. Lutetia, 1574.* p. 792.

1575.

* N. 143. *Andreas Alcazaris sive Alcacarîs, Medici ac Chî-*

rurgi Guadalaxarenfis, in ampliffimâ Salmanticensi Academia Chirurgicæ Facultatis primi Profefſoris, Chirurgiæ libri ſex, in quibus multa antiquiorum & recentiorum ſubobſcura loca hactenus non declarata interpretantur. *Salmantica, in adibus Dominici à Portonariis, S. C. M. Typographi, 1575. in-fol. On parle, dans le cinquième livre, de la vérole.* page 792

* N. 144. *Quæſtio Med.* Eſt ergo peſti bolus aïmena remedium, lui veneræ hydrargyrum? *Guillelmo Luſſon, Præſide; Franciſcus Mombel, Pedemontanus, defendebat. Lutetia, 1575.* p. 794

* N. 145. *Ambroſius Pareus, de Laval, dans le Maine. Nous avons les Ouvrages de cet Auteur écrits en François, imprimés in-fol. à Paris en 1575; ils l'ont encore été pluſieurs fois depuis. Il parle, dans le dix-neuvième livre, de la maladie vénérienne.* p. 794

* N. 146. A new and approved treatiſe concerning the cure of the french pockes by the unctiõs. Whereunto is alſo adjoyned a right learned Worck touching the outward affectes of the body, written by the learned phyſition and Chirurgion Fernelius. With à compoſition of a moſte precious water for the preſervation of mans body for inward and outwarde diſeaſes, deviſed, practiſed and published by William Clowes, Chirurgion of London. *London, Printed, 1575, in-8°. C'eſt-à-dire: Traité nouveau & approuvé ſur la curation du mal vérolique, par le ſecours des frictions: on y a joint un Ouvrage très-ſavant des affectiõs externes du corps, écrit par Fernel, Médecin & Chirurgien érudit; on donne auſſi la compoſition d'une eau précieufe pour préſerver des maladies internes & externes, inventée & publiée par Guillaume Clowes, Chirurgien de Londres.*

On a réimprimé le même livre l'an 1585 avec le titre ſuivant:

A brieſe and neceſſarie treatiſe touching the cure of the diſeaſe called *morbis gallicus*, or *lues venerea*, by unctiõs and other approved waies of curing: newlie corrected and augmented by William Clowes, of London, maifter in Chirurgerie. *London, 1585, in-4°. C'eſt à-dire: Traité ſuccint & néceſſaire pour guérir la maladie appelée mal François ou mal vénérien, par le ſecours des frictions & autres méthodes approuvées; corrigé & augmenté par Guillaume Clowes, Maître en Chirurgie à Londres.*

On a encore réimprimé ce livre en 1637, toujours corrigé, augmenté & avec un autre titre. p. 796

* N. 147. *Georgius Baker, Chirurgien Anglois. The nature & properties of quickſilver; c'eſt-à-dire, la nature & les*

CHRONOLOGIQUE. 915

propriétés de l'argent-vif. Ce *Traité* existe dans toutes les éditions du livre sur le mal français, par Guillaume Ciowes.

P. 797

1576.

* N. 148. *Stephanus Manialdus*, de Bordeaux, a traduit en Français le *Traité de Rondelet* de morbo gallico. Il a été imprimé à Bordeaux chez *Simon Millange*, l'an 1576. in-8°.

P. 797

1577.

* N. 149. *Laurentius Joubertus*, de Valence en Dauphine. Environ l'an 1577, il dicta publiquement dans l'Ecole de Montpellier, un *Traité* de vairolâ magnâ sive crassâ gallis dicta; qui fut remis l' in 1581, par *Marc de la Croix*, de Lyon, D. M. M. son Disciple, à *Etienne Michel*, Imprimeur de Lyon, qui l'inséra page 223, du Tome II, des *Ouvrages* de Joubert qu'il imprima in-fol. l'an 1582.

P. 797

1578.

* N. 150. *Julianus Palmarius*, de Còutance en Normandie, rédia au Parlement de Paris sept livres sur des maladies contagieuses; dans le premier & le second, il est question du mal vénérien; dans le troisième, du mercure; dans le quatrième, de l'éléphantiasis; dans le cinquième, de la rage; dans le sixième & le septième, de la fièvre pestilentielle. Imprimé à Paris, chez *Denis du Val*, l'an 1578, in-4°.

p. 798

* N. 151. *Thomas Jordanus*, de Clausenbourg en Transylvanie. *Brunno-gallicus*, seu luis novæ in Moraviâ exor. & descriptio, 1577, in-8°. *Frankofurti*, apud *Andream Wechelum*. Il a été réimprimé une seconde fois en 1583. p. 800

1579.

* N. 152. *Victor Giselinus*, né à Sandfurth, village près Ostende. *Epistola* de hydrargyri usu ad *Martinum Everartum*, *Burgensem Medicum & Mathematicum*. Cette *Epître* se trouve avec le livre de *Jean Fernel* sur la vérole, dont *Giselinus* donna une première édition à Anvers, chez *Christophe Plantin*, 1579. in-8°.

p. 801

* N. 153. *Petrus-Paulus Pereda*, de Xativa, ville du Royaume de Valence, écrivit des commentaires sur quelques chapit. de la *Praxis Medica* sive *Methodus medendi* *Michaë-*

lis-Johannis Paschalis, duquel nous avons parlé à l'année 1555; ils ont été imprimés avec cette pratique médicinale à Barcelone, in-8°. l'an 1579. Dans les Commentaires du Chap. I, il est parlé du mal français. p. 802

* N. 154. *Gualtherus Bruele ou Brant. Praxis Medica, theorica & empyrica familiarissima, in quâ pulcherrimâ dilucidissimâque ratione morborum internorum cognitio, eorumdemque curatio traditur. Antuerpia, ex officinâ Christophori Plantini, 1579, in-fol. Il est parlé dans cet Ouvrage du mal vénérien.* p. 802

1580.

* N. 155. *Johannes Schenckius, de Graffenberg, proche de Fribourg, dans le Brigow Autrichien. Observationum Medicarum & Chirurgicarum, rararum, novarum, admirabilium & monstrosarum Lib. VIII, écrits par l'Auteur vers l'an 1580, &, peu de temps après, imprimés à Fribourg, in-8°. depuis l'année 1594 jusqu'à celle 1599, en VII Tom. Enfin, après sa mort, ils furent réimprimés à Francfort, en 1600, par les soins de Jean-George Schenck, son fils. Dans cet Ouvrage il est parlé du mal vénérien.* p. 804

* N. 156. *Johannes Wierus, de Grave, dans le Brabant. Artzney-buch von etlichen bisanher unbekannten und unbeschriebenen kranckheyten. Franckfurth am Mayn, 1580, in-8°. C'est-à-dire, Livre médicinal sur certaines maladies inconnues jusqu'à présent, & qui n'ont point été décrites. A Francfort sur le Mein. Il est question dans cet Ouvrage de la maladie vénérienne & de la herpe Espagnole.* p. 805

* N. 157. *Johannes Crato à Krofftheim, de Breslau, en Silésie. De morbo gallico commentarius, nunc primum studio & operâ Laurentii Scholzii, Medici Vratislaviensis, in lucem editus, Francofurti, 1594, in-8°.* p. 808

* N. 158. *Franciscus Campus, de Lucques. J. Rhodius, Médecin Danois, attribue deux Ouvrages à un certain Campus, de Lucques, l'un de morbo arietis, l'autre de morbo gallico. Tous les Bibliographes s'accordent sur le livre de morbo arietis, qu'il attribuent tous à François Campo, de Lucques, imprimé à Lucques l'an 1586, in-8°. c'est pourquoi il peut se faire que l'autre livre de morbo gallico, duquel les Bibliographes ne font pas mention, & que Rhodius Campus donne à François Campo, lui appartienne également.* p. 809

* N. 159. *Annibal Brigantius, de Chieti, dans l'Abrusse citérieure, au Royaume de Naples, a écrit, en langue italienne, des Epîtres médicales manuscrites, & en un vol. in-4°. que Nicolas Toppius, Auteur de la Bibliothèque Napolitaine,*

dit avoir en son pouvoir. On y trouve les Livres suivans : Del mal Franzese, è ontion di mercurio. Dell' istesso, è legno santo. Dell' istesso, è della salza & fumarole. Delle relique del mal Franzese. Del mal Franzese & accidenti crudelissimi. Del legno santo. Della gonorrhoea spuria. p. 812

* N. 160. *Cyriacus Lucius, de Claf. De ligni cotonei naturâ, viribus & facultatibus libellus. Ingolstadii, 1580, in-4°.* p. 812

1581.

* N. 161. *Alphonfus Lopez, de Corella, ville de la Navarre, a écrit, au rapport de Nicolas Antonio, dans la Bibliothèque Espagnole, de morbo pustulato liber unus. Valentia, 1581, in-4°.* p. 813

* N. 162. *Rembertus Dodonæus, de Malines dans les Pays-Bas. Medicinalium observationum exempla rara. Accefferunt Antonii Benivenii de abditis nonnullis ac mirandis morborum & sanationum causis liber, cum annotationibus Dodonæi : Medicinalium observationum exempla rara Valesci Tarantani, & Alexandri Benedicti, &c. Colonia, 1581, in-80. On parle dans cet Ouvrage du mal vénérien.* page 813

1582.

* N. 163. *Petrus Monavins, de Breslaw, a écrit vers l'an 1581, de Prague, à Jérôme Capiuaccius, Professeur à Padoue, quelque chose sur la curation de la vérole. L'an 1583 il écrivit encore de Vienne en Autriche à Jean Hermann, qu'il avait publié son petit Ouvrage : De ligno fœniculato, sive sarfa-fras, plutôt à l'instigation de ses amis, que de sa propre volonté, quoiqu'il n'en fût ni l'Auteur ni le Traducteur ; mais que seulement il avait corrigé la version défectueuse en certains endroits. Astruc dit n'avoir rien pu découvrir sur l'Auteur de cet Opuscule, ni n'avoir pu savoir en quel idiôme il avait été écrit d'abord.* page 814

1584.

* N. 164. *Gotofredus Giannatus, Italien & Empirique. On dit qu'il a guéri Charles IX, Roi de France, l'an 1584, d'une carnosité qu'il avait dans le canal de l'urètre.* p. 816

1586.

* N. 165. *On trouve à la fin du premier Tome des Ouvrages de Jean Zecchius, de Boulogne, imprimés à Boulogne,*

in-40. l'an 1586, un Livre de Jean Zecchius sur le mal Français, mis en chapitres par Scipion Mercurius, Romain, Philosophe & Médecin, qui y a aussi ajouté des Commentaires.

page 818

1587.

* N. 166. *Hieronymus Mercurialis, de Forli, a écrit un Traité De morbo gallico, qui est le quatrième Livre de sa Médecine Pratique, imprimée in-fol. à Francfort sur le Mein, l'an 1602.*

page 820

* N. 167. *Andreas Laurentius, d'Ales. Quelques Opuscules recueillis des leçons de M. André du Laurens, lorsqu'il lisait publiquement aux Chirurgiens en l'Université de Montpellier, ès années 1587 & 1588, in-fol. à Paris, 1613. Il y est question de la maladie vénérienne.*

page 821

* N. 168. *Gabriel Beatus, de Boulogne, a écrit un Traité de morbo gallico, qui est resté manuscrit chez Honoré Beatus, son fils, & qui n'a point vu le jour.*

page 823

* N. 169. *Gabriel Minutius, Seigneur de Castera, Magistrat à Rhodéz en Rouergue. Morbi gallos infestantis salubris curatio & sancta Medicina; hoc est, malorum quæ intestinum, crudeleque gallorum bellum inflammant, remedium. Lugduni, apud Bartholomæum Honoratum, 1587, in-12.*

De la beauté Discours divers, avec la paulegraphie ou Description des beautés d'une Dame Tholosaine, nommée la belle Paule, par de Minut, &c. Lyon, 1587, in-80. On a mal-à-propos mis ces Ouvrages au nombre de ceux qui traitent de la vérole; ils n'y ont aucun rapport.

page 823

1588.

* N. 170. *Franciscus Diaz. Tratado de todas las enfermedades de los rinanes, vexiga, y carnosidades de la verga, y orina, en Madrid, 1688.*

page 823

1589.

* N. 171. *Lucas Ghinus, de Boulogne. Morbi Neapolitani curandi ratio brevis. Spira Nemetum, anno 1589, in-80.*

page 824

1590.

* N. 172. *Hieronymus Capivaccius, ou Capo di vacca, ou Capitaureus, de Padoue. De lue venerea acroases, operâ Philippi Schoppii, editæ Spira Nemetum, Typis Bernardi Albini, in-80. 1590.*

page 825

* N. 173. *Johannes Wittichius a écrit en Allemand un*

CHRONOLOGIQUE. 919

Traité sur la pierre de Bezoard; le baume d'Arménie; la terre sigillée de Silésie, qui est dite l'axonge du Soleil; *le bois de gayac, l'esquine, la felse-pareille, le sassafras*, le bois néphrétique, &c. a Léipsic. 1590, in-4°. page 826

1591.

* N. 174. *Felicianus Betera, de Bresce. De cunctis humani corporis affectibus, malignâ scilicet & deleteriâ qualitate. De febribus malignis & pestilentibus; de morbo gallico, venefico, malignitate, feritate, cacurgiâ, veneno, corruptione, putredine, fermentatione: de putredinisque pestilentis formâ, morbisque fulminantibus & vulgaribus pro tertii libri aphorismorum ordine præfagiendis, desumptâ occasione ex peste Brixianâ, anni 1577, exactissima tractatio, quæ in duodecim libris resolvitur, ubi tota ferè ars medica ad summum causarum, signorum, curationumque, maximo cum ejusdem quotidiano fructu, per divinum veluti quoddam sublimata est. Brixia, 1591, in-fol. On a mis plusieurs frontispices à cet Ouvrage sans faire d'édition neuve.* page 826

* N. 175. *Quæstio Med. Estne strumarum, quam bubonum venerorum, difficilior curatio? Jacobo Marant Præfide, proponebat Jacobus Cousinot, Lutetiæ, 1591. p. 828*

1592.

* N. 176. *Johannes Calvo, de Valence en Espagne. Libro de Medicina y Chirurgia, que trata de las llagas en general y en particular: y assi mesmo del morbo gallico, de la curacion de el, y de cada uno de sus accidentes. Compuesto por el Doctor Johan Calvo, Medico, y Lector de la misma facultad en la insigne ciudad de Valencia Dirigido al illustre Micer Vicente Pablo Pellicer, avogado fiscal de la ciudad y reyno de Valencia. Impresso in Barcelona, en la emprenta de Jayme Cendrat. Anno 1592, in-8°. page 828*

1593.

* N. 177. *Hieronymus Minettus, d'Asprezzo. Quæstio non minùs pulchra, quàm utilis, de sarzæ-parillæ & ligni sancti viribus. Senis, in-4°. 1593. page 830*

* N. 178. *Ludovicus Rosellus, de Fossombrone. De morbo gallico tractatus, ad Illustrissimum & Excellentissimum Principem Virginium Ursinum Brachiani Ducem. Roma, 1593, in-8°. page 831*

1594.

* N. 179. *Livonius Reëtorius, de Sienne*. Disputatio apologetica de indole ac qualitate guaiaci & falsæ-parillæ, adversus Hieronymum Minettum, in Senensi Academiâ Anatomicum, *Bononia*, 1594, in-4°. page 831

1596.

* N. 180. *Petrus Forestus, d'Alckmaër*. Observationum & curationum Medicinalium & Chirurgicarum Libri xxxii. Ils ont été imprimés successivement à Leyde, in-8°. Depuis l'année 1591, jusqu'à l'année 1606. Le dernier Livre imprimé en 1606, contient vingt-six Observations sur le mal vénérien. page 831

* N. 181. *Quæstio Med.* Estne hydrargyrus luis venereæ alexipharmacum? *Antonio Quiquebæuf*, Præfide, proponebat *Petrus Paulmier, Constantinus Normannus*. *Lutetiæ*, 1596. page 832

* N. 182. An easie, certaine and perfect method to cure and prevent the *Spanisch Sicknes*: wherby the Learned and Skilfull Chirurgicalian may heale à great many other diseases. Compiled by *Peter Lowe, Arellian, Doctor in the Facultie of Chirurgy in Paris, and Chirurgicalian ordinary to Henry the fourth, the most Chistian King of Fraunce and Navarre*. At London, printed by James Roberts. Anno Domini 1596, in-4°. C'est-à-dire: Méthode facile, sûre & parfaite pour guérir & se préserver du mal Espagnol: & avec laquelle un Chirurgicalien prudent & instruit peut remédier à plusieurs autres affections. Par *Pierre Lowe, d'Ayre, Docteur en la Faculté de Chirurgie de Paris, & Chirurgicalien ordinaire de Henri IV, Roi très-Chrétien de France & de Navarre*. A Londres, chez Jacques Robert. page 833

* N. 183. *Aurelii Minadoi, Rhodigini, Medici Veneri*, tractatus de virulentiâ venereâ, in quo omnium aliorum hac de re sententiæ considerantur, mali natura explicatur, causæ & differentiæ, aliaque cum dogmaticâ curatione proponuntur. *Venetis*, apud Robertam Meietum, 1596. in-4°. page 836

1597.

* N. 184. Luis venereæ perfectissimus tractatus ex ore *Herculis Saxonix, Patavini, Medici clarissimi*, in Academiâ Patavinâ ordinario loco professoris exceptus, &c. & Luci datus

operâ Andreghetti Andreghetti, Medici & Philosophi Patavini. *Patavii*, in-4°. 1597. Apud Laurent. Pasquaturn. p. 837

* N. 185. *Guillelmus Arragosius, de Toulouse, a écrit l'an 1597, une Epistola sive Dissertatio de naturâ & viribus hydrargyri ad Paulum Jovium, Florentinum; elle a été inserée dans le Fasciculus Dissertationum medicarum selectiorum, Basilea, in-80.* page 839

N. 186. Dissert. Inaug. de morbi gallici investigatione. page 585

1598.

* N. 187. *Practica medica, seu prælectiones Academicæ, continentes methodum ac rationes cognoscendi & curandi totius humani corporis morbos, ad nativam ac genuinam Divini Hippocratis & scientissimi Galeni mentem, verè optimèque institutam: in antiquissimo ac celeberrimo Patavino gymnasio habitæ à nobilissimo atque clarissimo viro Domino Alexandro Massaria, Vicentino, Medicinæ Professore primario. Nunc primum quantò fieri potuit studio politissimè adornatæ, certisque libris ac capitibus distinctæ, publico medicinæ studiosorum commodo foràs dantur abs Johanne Baumanno, M. D. Francof. Francoforti, sumptibus Nicolai Baisæi, Typis Melchioris Hartmanni, 1601, in-4°. Le même Ouvrage a été réimprimé à Lyon en 1616, in-40. Dans le sixième Livre, il est question du mal français.* page 842

* N. 188. *Andreas Chioccius, de Vérone. Apologia pro divinâ Hieronymi Fracastorii V. C. Syphilide, vel Libris de morbo gallico, adversus Julii Cæsaris Scaligeri censuram. Verona, 1598, in-40.* page 845

* N. 189. *Quæstio Med. An ut lepræ, sic lui venereæ hydrargyrosis? Petro Segwyn Præside, Antonius Rabault, Blancius Bituricensis proponebat, Lutetia, 1598. p. 845*

1599.

* N. 190. *Autre édition Vénitienne de Luisinus, sortie avec le titre suivant: Aphrodisiacus sive de lui venereâ in duo volumina bipartitus, continens omnia quæcunque hactenus de hac re sunt ab omnibus medicis conscripta, ubi de ligno indico, salsâ-parilliâ, radice chinæ, argento vivo, cæterisque rebus omnibus ad hujus lui profigationem inventis, diffusissima tractatio habetur. Opus hac nostri ætate, quâ morbi gallici vis passim vagatur, apprime necessarium, ab excellentissimo Aloysio Luisino, Utinensi, me-*

dico celeberrimo, novissimè collectum, in - fol. 2 volum. Venetiis, apud Barerium & Socios. 1599. (Biblioth. Mazar.)

page 846

* N. 191. *Andreas Bastellus, de Melfi au Royaume de Naples.* Speculum Medicinæ, eximio philosopho ac medico Doctore Bastello, auctore. *Matriti*, apud Licentiatum Varez à Castro. Anno 1599, in-4°. On parle dans cet Ouvrage du mal vénérien.

page 846

1600.

* N. 192. *Horatius Augenius, né dans la marche d'Ancone.* On rapporte qu'il a écrit un Traité sur la maladie vénérienne, *Astruc* dit que si ce Livre a été écrit, du moins il n'a jamais été imprimé, puisqu'aucuns Bibliographes n'en parlent en citant ses autres Ouvrages.

page 850

* N. 193. *Johannes Saporta, de Montpellier.* Tractatus de lue venereâ ab Henrico Gras, D. M. M. editus ad calcem librorum Antonii Saportæ *De tumoribus præter naturam.*

page 851

* N. 194. Libro, que trata de la enfermedad de las bubas, compuesto por el Doctor Pedro de Torrez, Medico y Cirujano de la Magestad de la Emperatriz nuestra Señora, natural de daroca en el Reyno de Aragon. Dirigido à Don Juan de Boria, Conde de Mayalde y de Ficallo, &c. en Madrid, por Luis Sanchez, anno 1600, in-40.

p. 852

1601.

* N. 195. *Johannes-Baptista Silvaticus, de Milan, a écrit des Controversiæ Medicæ au nombre de cent, à Milan, in-fol. 1601. Il y est parlé du mal vénérien.*

p. 852

1602.

* N. 196. *Sextilius Piccolominaus, Romain. Cynthius Clemens, Italien.* Disputationes Medicæ de naturâ atque facultatibus ligni sancti, nuper, ut ferunt aliqui, ex Hollandiâ Romam delati. *Romæ* 1602, in-40. On trouve dans cet Ouvrage trois Dissertations : la première du Docteur Piccolominaus ; la seconde d'un Anonyme, *Astruc* dit qu'elle est peut-être de *Démétrius Canevarius* ; la troisième du Docteur Cynthius Clémens.

page 854

* N. 197. *Andreas Cæsalpini, Aretini, ars medica. Romæ* 1601, 1602 & 1603. in-12. trois volumes. Il est question dans cet Ouvrage du mal vénérien.

page 855

* N. 198. *Demetrius Canevarius*, de Gênes. De ligno sancto commentarium, in quo præcipuæ qualitates ejus & facultates omnes exactâ diligentia exprimentur, ex illisque lignum quoddam, quod nuper in Italiam delatum est, pseudolignum & nullo modo verum ejus fautoribus accurato examine demonstratur. *Roma*, 1602. in-8o. p. 858

1603.

* N. 199. *Josephus Quercetanus*, Duchesne d'Armagnac. Liber de prisorum Philosophorum veræ medicinæ materiâ, præparationis modo, atque in curandis morbis præstantiâ. *Geneva*, in-8o. 1603. On trouve à la fin de ce Livre quatre Consultations Méaicinales; la troisieme regarde notre matière. page 860

* N. 200. *Marsilius Cagnatus*, de Vérone. Opuscula varia. *Roma*, 1603. in-4o. On trouve dans ces Opuscules deux Dissertations sur le gayac. page 861

1604.

* N. 201. *Eustachius Rudius*, de Belluno, de morbo gallico Libri v. à mundino mundinio Philosopho & Medico, Vincentino, è privatim domi legentis ore excepti, atque ita divisi, in capitaque distributi. *Venetis*, 1604. in-4o. Apud *Damianum Zenarium*. page 862

* N. 202. *Fabius Pacius*, de Vicenze, fit imprimer à Vicenze, in-fol. un Commentarium in septimum Galeni Librum: on trouve à la fin un Traité sur la manière de guérir le mal Français, qu'il a écrit vers l'an 1604. page 867

* N. 203. *Æmilius Campolongus*, de Padoue, a écrit un petit Ouvrage de lue venercâ. page 869

1605.

* N. 204. *Ludovicus Mercatus*, ou de Mercado, de Valladolid. Opera omnia, rassemblés en cinq volumes, & divisés en vingt Traités, le septième qui se trouve dans le Tom. II. est sur le mal vénérien. Ce second volume fut d'abord imprimé à Valladolid, in-fol l'an 1605. Ensuite il a été réimprimé avec tous les autres à Francfort l'an 1615. page 869

* N. 205. *Andreas de Leon*. Practica de morbo gallico, en el qual se contiene el origen, y conoçimiento desta enfermedad, y el mejor modo de curarla. En Valladolid,

por Luis Sanche. 1605. in-4o.

page 870

* N. 206. *Bartholomæus Perdulcis, du Vivarais*. *Universa Medicina ex medicorum Principum sententiis consiliisque collecta. Opus editum à Renato Charterio, Parisiensis Medico. Parisiis, anno 1630, in-4o. On parle du mal vénérien dans cet Ouvrage.*

page 871

* N. 207. *Julius-Cæsar Claudinus, de Boulogne*. *Paradoxa medica, sive tractatus de naturâ & usu lactis & feri, thermarum, lutorum, fovearum, stuffarum, guaiaci ligni, sassafra, salsæ-parillæ, chinæ radice, vini medicati, chalybis, stillicidiorum, balnei aquæ dulcis tepidi, medicamentorum ex viperis. Josephu Lautenbachius les a fait imprimer avec les Concilia medicinalia præstantissimorum Italiæ medicorum, & Antonii-Mariæ Venusti, Tergestini. Francofurti, 1605, in-4o.*

De ingressu ad infirmos, Libri II. *Accessit Appendix de remediis generosioribus. Bononiæ, 1612. in-4o. On parle dans cet Ouvrage du mal vénérien.*

page 872

Empirica rationalis Libris sex absoluta, & in duo volumina divisa. *Bononiæ, 1653, in-fol. Il s'agit dans cet Ouvrage de la maladie vénérienne.*

page 873

1606.

* N. 208. *Petrus Pigray, de Paris*. *Epitome des préceptes de Médecine & Chirurgie, avec ample Déclaration des remèdes propres aux maladies. Dédié au Roi Henri IV. Paris 1606, in-8o. Ce Livre a été traduit en Latin par un Anonyme avec le titre suivant : Chirurgia cum aliis Medicinæ partibus juncta, auctore Petro Pigræo, Regis Chiriatro, & Scholæ Parisiensis Decano ; ad Henricum IV, Regem Galliæ & Navarræ Christianissimum. Parisiis, apud Marcum Orry. 1609. in-8o. Il s'agit dans cet Ouvrage du mal vénérien.*

page 874

N. 209. *Diff. de morbo venereo.*

page 567

* N. (b). *Questio Med. An hydrargyrus tutum indicæ Luis alexipharmacum? Johannes de Renou, Nortmanno, Præside ; asserebat, Lutetia, Georgius Arbaud, Provincialis Alpinsis. 1606, in-fol.*

page 877

1608.

* N. 210. *Felix Platerus, de Basle en Suisse*. *Praxeos seu de cognoscendis, prædicendis, præcavendis, curandisque affectibus homini incommodantibus, tomi tres. Basilea,*

annis 1602, 1603, 1608, in-8o. Dans le Tome III il s'agit du mal vénérien. page 877

1609.

* N. 211. *Gerardus Columba, de Messine. Tractatus de lue venereâ. Francofurti, 1609. in-8o.* page 879

1610.

* N. 212. *Johannes Varandæus, de Nismes. Tractatus de elephantiasi seu leprâ; item de lue venereâ & hepatidide seu hepatis atoniâ. Monspessuli, 1620. in-8o. On lit ce Traité, page 294, dans la Collection de ses Ouvrages, imprimés à Lyon, l'an 1658.* page 879

* N. 213. *Disputatio de lue venereâ cognoscendâ & curandâ, quam... subjicit Henningus Arniseus, Halberstadiensis; respondente Martino Gosky, Lignacense Silesio; 1610. Francofurti imprimebat Andreas Eichorn. in-4o.* page 880

* N. 214. *Sebastianus Cortilio, Médecin & Chirurgien de Rimini, Citoyen de Pérouse. De Chirurgicâ institutione lib. V. cum practicâ Chirurgicâ ejusdem lib. VI. continente. Ils se trouvent avec la Johannis Marquardi practica. Francofurti, Typis Nicolai Hoffmanni. in-8o. 1610. On lit dans cet Ouvrage quelque chose de relatif à notre matière.* p. 880

1611.

* N. 215. *Tanequinus Guillaumet, de Nismes. Traité de la maladie nouvellement appelée crystalline, par T. Guillaumet, Chirurgien du Roi, Doyen & Maître Juré en la Cité de Nismes. Lyon, 1611, in-12.* page 882

* N. 216. *Johannes Hartmannus, né à Amberg. I. Dissertat. Inaug. de lue venereâ, quam propugnavit JOHANNES KEILIIUS, Bresla-Silesius, imprimée à Marbourg, in-4o. 1611, avec plusieurs autres Dissertations Chimico-Médicinales. II. Praxis Chimiarrica. Lipsiæ, in-4o. 1633. On y parle de la vérole.* p. 882

1613.

* N. 217. *Horatii Guarguanti, de Soncino, Medici Veneti, ac Philosophi præclarissimi, responsa varia ad varias ægrotudines, & imprimis tres tractatus, unus de dysenterîâ, alter de morbo gallico, & tertius de febre pestilentiali & de peste, &c. &c. Venetiis, apud Ambrosium & Bartholomæum Dei, Fratres. 1613. in-4o.* page 885

* N. 218. *Claudius Charles, de Paris, a dicté l'an 1613, au Collège Royal, un Traité sur la vérole; on le trouve à la Bibliothèque du Roi, in-4°. Il a 74 pages, c'est le N°. 6352.*

page 887

N. 219. *Diff. Inaug. de morbo Neapolitano.* p. 651

1614.

* N. 220. *Sigismundus Schillingius, de Franckenstein en Silésie. Disputatio de gonorrhoeâ. Lipsiæ, 1614, in-4°.*

page 888

* N. 221. *Ludovicus Septalius, en Italien Settala, de Milan, a écrit : Animadversionum & cautionum medicarum Lib. VII. Mediolani, 1614. in-8°. à la fin du septième Livre, il est question de la vérole.*

page 888

* N. 222. *Questio Med. An Ourethræ angustis noceant κατὰσπερινὰ? Simone Pietre, Parisino, Præfide; asserebat Lutetiæ, Nicolaus Rousseau, Trecensis. 1614. in fol. p. 1.*

page 891

* N. 223. *Questio Med. An in lue venereâ quævis vacuatio? Georgio Cornuty, Præfide; asserebat Lutetiæ Johannes Maunoir, Romorantinus. 1694. in-fol. p. 1.*

p. 891

1615.

* N. 224. *Disputatio Med. de lue venereâ quam... proponit Victor Mangg, Schrattenthalensis, Austrius, 1615.*

page 892

* N. 225. *Ludovicus Guyon, Seigneur de la Nauche, de Dole. Le miroir de la beauté & santé corporelle, contenant toutes les difformités & maladies, tant internes qu'externes, qui peuvent survenir au corps humain, avec leurs définitions, causes, signes & remèdes usités de toute ancienneté, modernes & spagirics, ensemble les pronostics. A Lyon, 1615. in-8°. Tom. II. Dans le second Tome il s'agit de la vérole.*

page 892

1616.

* N. 226. *Johannes Macollo, vel Macolo, Ecoffais. Theoria Chymica luis venereæ, quæ hermeticæ Medicinæ Elementa pandit: dedicata illustrissimo auditori magni Ducis Hetruriæ D. Julio Caballo. Florentiæ, 1616. Apud Hæredem Christophori Marescotti. in-8°.*

Iatria Chymica exemplo therapeiæ luis venereæ illustrata. Londini, apud Johannem Billium. 1622. in-8°. p. 893

CHRONOLOGIQUE. 927

* N. 227. *Eitel-Joachimus Kruppelius*. De morbo gallico, 1616. in-8° page 894

* N. 228. Traité de la maladie vénérienne, ou grosse vérole, contenant la vraye cognoissance du mal, & sa vraye curation, avec la solution de plusieurs questions. Composé par Jean Gaultier, Montalbanois, Docteur en Médecine de Montpellier, & Médecin du Roi. *A Tolose*, par Raymond Colomez. 1616. in-12. page 894

1617.

* N. 229. *Hieronymus Frabricius*, dit d'Aquâ-pendente, de sa Ville natale, située dans l'Etat Ecclésiastique, a écrit: Opera Chirurgica, *Putavi*, in-fol. 1617. La première Partie contient Pentarheucum Chirurgicum, & la seconde, Operationes Chirurgiæ. Dans l'une & l'autre on parle du mal vénérien. page 894

* N. 230. *Guillelmus Loyseau*, de Bergerac. Observations Médicinales & Chirurgicales, avec histoires, noms, pays, saisons & tesmoignages. *A Bordeaux*, par Gilbert Virnoy, 1617. in-12. On parle dans cet Ouvrage de la maladie vénérienne. page 896

1620.

* N. 231. Questions en Chirurgie sur les Œuvres de M Gui de Chauliac, divisées en trois parties, par M^e François Ranchin, de Montpellier, Médecin du Roi & de Monseigneur le Connétable (*Henri de Montmorenci*) Docteur-Régent en la très-fameuse Université de Médecine de Montpellier. *A Paris*, chez Marc Orry, 1604. in-8°. On parle de la vérole dans cet Ouvrage. page 898

Traité de l'origine, nature, causes, signes, curation & préservation de la vérole. Ce Traité se trouve dans les Opuscles de cet Auteur, imprimés à Lyon, in-8°. 1640. page 899

* N. 232. *Daniel Sennertus*, de Breslau, en Silésie. Opera omnia in tres tomos divisa, in-fol. Il est question dans ces Ouvrages de la maladie vénérienne. p. 900

* N. 233. *Matthias Untzerus*, de Halle, dans la Haute-Saxe. Anatomia mercurii spagirica, seu de hydiargi naturâ, proprietate, viribus & usu, libri duo. *Hallæ Saxonum*, 1620, in-4°. p. 900

* N. 234. *Tobias Knoblochius*, de Bretten. Kurtzer bericht von den Franzosen, was es fur eine kranckheit sey, und wie solche zuheilen. *Gieffen*, 1620, in-8°. C'est-à-dire,

Dissertation succincte sur la maladie vénérienne, sur sa nature & sa guérison. *A Gießen.* p. 901

1621.

* N. 235. *Johannes Colle, de Belluno.* Cosmitor Medicæus triplex, in quo exercitatio totius artis Medicæ, loca dilucidata, & quæsitæ varia decisa, ac consultationes medicinales, & quæstiones practicæ enucleatæ proponuntur. *Venetiis*, apud Baretium Baretium, 1621. *On parle de la vérole dans cet Ouvrage.* p. 901

Notitia & medela singularis adversus neotericos de morbo Gallico, seu de lue venereâ, Indicâ, Hispanicâ, Neapolitanâ, Italicâ, &c. & ejus symptomatibus, gonorrhœâ, &c. *Venetiis*, 1628, apud Evangelistam Deuchinum, in-4°. p. 903

Ce Traité se trouve ordinairement à la fin de l'Ouvrage suivant: Methodus facilè parandi jucunda, nova & rura medicamenta, & ejus applicatio adversus chimicos. De tincturis, extractis, &c. *Venetiis*, 1628, in-4°.

On parle encore du mal vénérien dans le Traité suivant, imprimé à Venise en 1720: Elucidarium Chirurgicum, &c. cum tractatibus chirurgicis ex Hippocrate, Galeno, Græcis & Arabibus. p. 906

* N. 236. *Epiphanius Ferdinandus, d'Otrante, au Royaume de Naples*, n'a écrit aucun Traité, ex-professo, sur le mal vénérien; mais dans Centum Historiæ seu observationes & casus medici, qu'il a fait imprimer à Venise en 1621, in-fol. il parle beaucoup du mal français, particulièrement dans l'Obser. XVII. p. 906

1623.

* N. 237. *David de Planis Campy.* La vérole reconnuë, combattuë & abattuë sans suer & sans tenir chambre, avec tous ses accidens. *A Paris*, 1623, in-8°. p. 908

1624.

* N. 238. *Johannes Junckerus, Allemand.* Compendiosa methodus therapeutica, quâ morborum ferè incurabilium medicationes docentur per solam diætam & ligni guaiaci diversimodè præparati administrationem. *Erfurthi*, in-4°. 1624. p. 909

1626.

* N. 239. *Petri Rostinii* Tractat von denen frantzö en in welchem von 234 ahrtten derselben gehandeltwird, ver- teutschet von ludwig hornigk. *Franckfurth*, 1626, in-8°. *C'est-à-dire*, Traité sur la vérole, de Pierre Rostinius, dans lequel on parle de 234 espèces de véroles; traduit en Alle- mand par Louis Hornigk; à *Francfort*. p. 910

* N. 240. *Arnoldus Weickardus*, Médecin dans le Pala- tinat, & ensuite à *Francfort*. *Colerus redivivus*, sive the- saurus pharmaceuticus galeno-chimicus, sive tractatus prac- ticus ex optimorum auctorum tam veterum, quam neoteri- corum placitis conscriptus, atque in sex peculiare libros digestus: quorum. . . III. *De peste, morbo articulari, ele- phantiasi, lue venerea & stomacace*, &c. *Francofurti*, 1626, in-fol. p. 911

1627.

* N. 241. *Johannes Néander*, de *Brême*. *Sassafrasologia*, hoc est τέχναρις nobile sassafras lignum dextrè ac feliciter in omnibus fermè humani corporis incommodis in usum du- cendi. *Bremæ*, 1627, in-4°. p. 911

1628.

* N. 242. *Johannes-Baptista Sori*, *Chirurgien Italien*. *Consigli & avisi di chirurgia*, col modo di far giudicii nè mali; una tassa dell' honorario loro; delle fontanelle; del morbo gallico & y aforismi tocanti alla chirurgia. *In Mila- no*, 1628, in-8°. p. 911

* N. 243. *Gregorius Horstius*, de *Torgau*, sur l'Elbe, en *Saxe*, a écrit *Observationum medicinalium singularium libri quatuor posteriores*, ulmæ, 1628, in-4°. Il est parlé dans ces *Observations* du mal vénérien. p. 911

* N. 244. *Guido Patinus*, de *Beauvais en Picardie*, a traduit en latin les *Ouvrages d'André du Laurens*, qu'il a fait imprimer à *Paris*, in-4°. en 1628: il a mis son *Traité du mal vénérien* à la fin du *Tome II*, & l'a enrichi de com- mentaires. p. 914

1629.

* N. 245. *Zacutus Lusitanus*, né à *Lisbonne*, a écrit un *Ouvrage de medicorum principum historiâ*, en deux vol. in-fol. qui ne furent point imprimés dans la même année.

Dans le premier livre de cet Ouvrage, qui fut d'abord imprimé à Amsterdam en 1629, il est question de la vérole. p. 915

* N. 246. *Franceide, Overo del mal francese. Poëma giocoso del dottor Gjouanni-Battista Lalli da norfia, al serenissimo signore Odoardo Farnese, Duca di Parma & Placenza, &c. con aggiunta delle rime giocose del medesimo autore. In Foligno, appresso Agostino Altieri, 1629, in-12. p. 917*

* N. 247. *Quæst. Med. An elephantiasis hydrargyrosis? Claudio Seguin, Parisino, Præside: proponebat Lutetiæ Jacotus Regnault, Parisinus, 1629, in-fol. p. 917*

1630.

* N. 248. *Johannes-Antonides VanderLinden, d'Enckhuisen. Centuria inauguralis positionum medico practicarum de virulentia venerea, in illustri Frisiorum academia proposita & defensa ad diem 18 Octobris 1630, Franckera, in-4°. p. 917*

* N. 249. *Aldreghettus Aldreghettius, ou comme certains le veulent, Andreghettus Andreghettius. Il existait dans la Bibliothèque d'Antoine Aloysius Aldreghettius, Professeur en Droit à Padoue, son fils, entre autres Ouvrages de son père, un manuscrit imparfait de lue venerea. Mais serai-ce l'Ouvrage d'Aldreghettius lui-même, ou plutôt celui d'Hercule Saxonia; car on sait qu'Aldreghettius a fait une édition d'un livre sur la vérole, dont Saxonia était Auteur. V. N. 184. p. 917*

* N. 250. *Quæst. Med. An lue venerea alexipharmaca? Dyonisio Allain, Præside: proponebat Lutetiæ Guillelmus Guerin, Parisiens, 1730, in-fol. p. 1. p. 918*

1631.

* N. 251. *Disput. inaug. Med. de lue venerea, quam... examini subicit Antonius Boxbarterus, Augusta-Vindelicus. Argentorati. in-4°. 1631. p. 918*

1632.

* N. 252. *Marcus-Aurelius Severinus, né à Tarsia, ville de la Calabre citérieure. De recondita abcessuum doctrina libri VIII. Neapoli, 1632, in-8°. Editio secunda, Francofurti, 1643, in-4°. On parle dans cet Ouvrage de la maladie vénérienne. p. 918*

1633.

* N. 253. *Bartholomæus Galefius, de Boulogne*. Tractatus de podagrâ, secundâ editione auctus parallelo terræ motûs cum microcosmi motu; cui inseritur doctrina de genituris, de decubitibus ægrotum, ac morbo gallico, de physiognomiâ, de insomniis, de veneficiis, de venenis. *Bononia*, 1633, in-4°. p. 921

* N. 254. *Traité de Jean Fernel, de la parfaite cure de la maladie vénérienne, traduit par Michel le Long, Provençois, Docteur en Médecine. A Paris, 1633, in-8°. p. 922*

1635.

* N. 255. *Pius de Marra, Abbé de la Grande-Croix de Cipre, de Cassino*. Praxis methodica & rationalis curandarum morborum omnium; in quâ præter remedia magis præcipua à Galeno, ab Hippocrate & Avicenna desumpta, multa arcana medica continentur. *Neapoli, apud Lazarum Scorigium, 1635, in-4°. p. 250. p. 922*

1637.

* N. 256. *Quæst. Med. An gonorrhoeæ venæ cubiti sectio? Nicolao Colletet, Præside: proponebat Lutetiæ Martinus Akakia, Parisinus. 1637, in-fol. p. 1. p. 924*

1639.

* N. 257. *Quæstio Med. An in curatione luis veneræ balneum? Nicolao Matthieu, Præside: proponebat Lutetiæ Petrus Bourdelot, Senonicus. 1639, in-fol. p. 1. p. 924*

* N. 258. *Quæstiones XII è Medicinâ depromptæ pro regiis cathedris vacantibus, quas propugnabit Petrus Haguenot, Monspelienfis, 1639. La quatrième question est conçue en ces termes: An lues venerea ab immoderato interfanos amplexu suscitari possit? p. 924*

N. 259. *Diss. inaug. de lue sive leprâ venereâ. p. 642*

1640.

* N. 260. *Paulus von Flemming, d'Hoff, en Allemagne. Disputatio de lue venereâ. p. 925*

* N. 261. *Thomas Browne, Med. Anglais. Gui Patin lui attribue un Traité de lue venereâ; mais Astruc dit ne*

l'avoir point vu, & n'avoir lu aucun Auteur qui en fasse mention, c'est pourquoi il doute de son existence. p. 925

* N. 262. Disput. Med. inaug. de lue venereâ, quam.... sine præside defendet *Albertus Kyper*, Prusſo-Regiomontanus. *Lugd. Batav.* 1640, in-4°. p. 925

1641.

* N. 263. *Cyprianus Maroja*, ou; comme d'autres veulent, *Maroxa*, *Espagnol*. Tractatus de febrium naturâ in communi & in ſingulari, eorundemque cauſis, ſignis & curatione; cum brevi tractatu de morbi gallici naturâ & curatione, & celebri quæſtione de partium materialium diverſitate in mixtis. *Valiſoleti*, 1641, in-fol. p. 926

1642.

* N. 264. *Paulus-Marquartus Slegelius* ou *Schlegelius*, d'*Hambourg*. De lue venereâ. *Jenæ*, 1642, in-4°. p. 926

* N. 265. *Robertus Wright*, de *Londres*. Theſ. inaug. de lue venereâ. *Lugd. Batav.* 1642. p. 926

* N. 266. Methodo de conhecer e curar o morbo gallico, primeira parte. Propoemſe definitivamente eſſencia, ſpecies, cauſas, ſinais, prognosticos, e cura de de morbo gallico, & de todos ſeus affectos: & largamente ſe trata do azougue (*mercurio*), ſalſa-parilha, guaiacaon, pão ſanto, raiz da china, è de todos os mais remedios deſta enfermidade. *A el Rey Noſſo Senhor Dom Joao IV*, Pelo Dottor *Duarte Madeira Arrais*, *Phyſico do Pulſo de meſme Senhor*. Em *Lisboa* na officina de *Lourenco de Anveres*. Anno de 1642. p. 926

Methodo de conhecer e curar o morbo gallico. Secunda parte. Diſputaſe largamente por queſtoes e argumentos em forma todas as duvidas, que ſe poden mover ſobre a eſſencia, ſpecies, cauſas, ſinais, prognosticos, e cura de morbo gallico, e as que pode havere ſobre o azougue (*mercurio*) guaiaco, pão ſanto, ſalſa-parilha, raiz da china, e mais remedios deſte mal. *A o prencipe Dom Theodoſio*, *Noſſo Senhor*. Pelo Dottor *Duarte &c.* ut ſuprà. Em *Lisboa*, por *Antonio Alvarez*, Impreſſor del Rey, 1642. p. 927

1643.

* N. 267. Quæſtio Med. de lue venereâ, quàm.... Præſide *Johanne Walao*.... ſubjicit *Johannes Scavart*, *Breda-Brabantius*. *Lugd. Bat.* 1643, in-4°. p. 927

1644.

* N. 268. *Johanues-Baptista van Helmont ou Helmontius, de Bruxelles, n'a rien écrit sur la maladie vénérienne, mais, dans le pestis tumulus, il prend occasion d'en parler.*
p. 927

1645.

* N. 269. *Petrus Sartorius, de Strasbourg. Frantzosen artzt, oder tractat von der schwacheit der frantzosen, und der gleichen cur. Strassburg, 1645, in-8°. C'est-à-dire, Le Médecin du mal français, ou traité de la vérole & de sa curation. A Strasbourg, 1645, in-8°.*
p. 933

1646.

N. 270. *Hildani opera quæ exstant omnia. In-fol. p. 402*

1649.

* N. 271. *Quæst. Med. Estne certa & optima luis venereæ per solam hydrargyrosim curatio? Præside Francisco Boujonier; proponebat Lutetiæ Robertus Patin, Parisinus. In-4°. p. 4.*
p. 934

N. 272. *Tratado da gonorræa. in-4°.*
p. 328

1650.

* N. 273. *Theodorus - Turquetus de Mayerne, de Genève. Après sa mort on imprima à Londres un Traité de lue venereâ, dont il était Auteur, l'an 1695.*
p. 935

1652.

* N. 274. *Petrus Castellus, Romain. De smilace asperâ. Messana, 1652, in-4°.*
p. 938

* N. 275. *Franciscus Pona, de Vérone. Academico-Medica saturnalia. Verona, 1652, in-12. On parle dans cet Ouvrage du mal vénérien.*
p. 938

1653.

* N. 276. *Josephus Galeanus, de Palerme. Smilacis asperæ & falsæ-pariliæ causa. Panormi, 1653, in-4°.*

La lepra unita col mal francese, o altro contagioso male, in quale degli spedali debba curarsi, distintioni è decisioni medicinali. *Panormi, 1656, in-8°.*
p. 942

1654.

* N. 277. *Henricus Ryfendeech, de Leyde. Disp. Med. inaug. de lue venereâ, seu morbo gallico. Lugd. Bat. 1654, in-4^o.* p. 940

* N. 278. *Josephus Schmidts, Allemand. Examen phlebotomicum, oder grundliche erforschung vom aderlassen und schropffen neber curirung der frantzosen. Marpurg. 1654, in-12. C'est-à-dire, Examen phlébotomique ou recherche exacte sur les saignées & les ventouses, dans la curation du mal français. A Marbourg.* p. 940

Bericht von drey abscheulichen, ererblichen, und ansteckenden haupt kranckheiten, als der pest, franzzosen, und scharbock, wie solche gecuriret and geheilet werden mogen. *Augspurg, 1667, in-12. C'est-à-dire, Exposition de trois maladies horribles, héréditaires & contagieuses; savoir, la peste, le mal français & le scorbut, & la méthode de les guérir. A Ausbourg.* p. 941

* N. 279. *Johannes - Joachimus ou Jacobus Vietor. De morbo neapolitano. Giessa, 1654, in-4^o.* p. 941

1655.

N. 280. *Jonston. Idea universæ medicinæ practicæ, &c.* p. 429

N. 281. *Diff. de podagrâ ac lue venereâ.* p. 496

1656.

* N. 282. *Diff. Med. inaug. de morbi gallici naturâ, differentiâ, causis ac signis. Præsîde Johanne-Rodolpho Salzmanno, Argentoratensi; respondente Conrado Klein, Argentinenfi. Argentina, in-4^o.* p. 941

* N. 283. *Diff. Med. de salivatione, præside Guernero Rolfincio, Hamburgensi; respondente Zacharia - Nicolao Gotzio, Cygneo: hoc est, Zuickaviensi in Misniâ. Jena, è Typographiâ Johannis Nisii, 1656, in-4^o.* p. 941

* N. 284. *Quæstio Med. An gonorrhoeæ virulentæ superiorum venarum sectio? Præsîde Carolo Barali: proponebat Lutetiæ Nicolaus Lienard, Parisinus, 1656, in-fol. pag. 1.* p. 942

N. 285. *Historiarium & observationum medico-physicarum, centuriæ IV, &c.* p. 175

1657.

* N. 286. *Andreas Vetranus, de Palerme. Medicum*

discrimen de leprâ gallicâ. *Panormi*, 1657, in-4°. p. 942

* N. 287. Quæstio Med. inaug. de lue venerêâ, quam defendere conabitur *Johannes Lippins*, Slusa-Flander. *Ultrajecti*, 1657, in-4°. p. 942

1658.

* N. 288. *Antonius Bigorre*, de Riez. Doctoralis laureæ triumphus, novem celeberrimis quæstionibus medicis, unicuique Musæ dicatis, ad supremum Apollinis ornamentum, in sacro Monspeliensi Æsculapii delubro, consequendum pro more, completus. *Monspeli*, apud Danielem Pech, 1658, in-4°. *La première question est* An mercurius venenum?

p. 942

1659.

* N. 289. Quæstiones duodecim, propositæ pro regiis professionibus vacantibus, quas propugnabit *Gaspardus Fesquet*, Monspeliensis, M. D. *Monspeli*, 1656, in-4°. *La troisième question est ainsi*: An luis veneræ curatio per guaiacum, quàm per hydrargyrum tutior?

p. 943

* N. 290. Quæstiones duodecim propositæ pro regiis professionibus vacantibus, quas propugnabit *Petrus Benoist*, Carcassonensis, M. D. *Monspeli*, 1659, in-8°. *Voici la sixième question*: An prima veneræ luis origo ab Antrophagiâ?

p. 943

* N. 291. *Johannis Vigierii*, de Castres, (en Albigeois) Doctoris Medici opera medico-chirurgica, 1659, in 4°. *On parle dans cet ouvrage de la maladie vénérienne.*

p. 943

1660.

* N. 292. *Simon Pauli*, de Rostoch. Παρέμβασις, seu digressio de verâ, unicâ ac proximâ causâ febrium, cum malignarum, & petechialium, tum morbillorum, scorbuti, luis veneræ, & similium morborum macularum, partim ex physicis, chimicis ac anatomicis principiis demonstratâ, partim exemplis & observationibus medicis confirmatâ; antehac à nemine, quanti sunt, traditâ: necnon de accuratâ febres has curandi methodo. *Francofurti*, apud Thomam Matthiam Gotzium, 1660, in-4°. p. 945

* N. 293. *N... Culpeper*, Med. Anglais, *Daniel Sennertus* two treatises, the first of the venereal pox, wherein is shewed 1. the name and original, of this disease; 2. histories thereof; 3. the nature thereof; 4. its causes; 5. its differents; 6. severai sorts of signs thereof; 7. severai ways of

the cure thereof. The second treatise of the nature, cause, sign and cure of the gout. *London*, 1660, in-8°. *C'est-à-dire*, Deux traités de Daniel Sennert, le premier sur le mal vénérien, dans lequel on explique 1. le nom & l'origine de cette maladie; 2. son histoire; 3. sa nature; 4. ses causes; 5. ses différences; 6. ses symptômes; 7. les différentes méthodes curatoires. Le second traite de la nature, de la cause, des symptômes, & de la guérison des douleurs dans les jointures. *A Londres*, 1660, in-8°. *Ils sont traduits du Latin en Anglais.*

945

* N. 294. *Lues venerea*, wherein the names, nature, subject, causes, signes, and cure are handled, mistakes in these discovered, and rectified; doubts and questions succinctly resolved. By *John Wynell, M. D.* *London*, 1660, in-12. *C'est-à-dire*, La maladie vénérienne; on parle de ses noms, de sa nature, de ses causes, de ses symptômes & de sa cure; on y découvre & corrige des erreurs, & on y résout en peu de mots certains doutes & questions. *Par M. Jean Wynell, D. M. de Londres*, 1660, in-12.

p. 946

N. 295. *Diss. de syphilide.*

p. 384

N. 296. *Diss. de lue venerea.*

p. 486

1661.

* N. 297. *Antiqui morbi recrudescantis per suatricem inducti cum gallico vel indico collatio: atque utriusque origo, indoles, ac perfecta præcipue, tuta, cita & jucunda curatio, proposita per Antonium Everhardi (vel Everhærs), Medioburgensem, Doctorem Medico-practicum. Medioburgi, apud Franciscum Kroock*, 1661, in-12.

p. 947

Vergleichung der Middelburgischen sauger-seuche mit den Franzosen. *C'est-à-dire*, Parallèle de la maladie d'une succeuse de Middelbourg, avec la maladie vénérienne. p. 948

* N. 298. *Tobias Withaker, Anglais. An elenchus of opinions concerning the cure of the small pox: together with problematical questions of the french pest. London*, Printed by J. G. For Nath. Brook, 1661, in-16. *C'est-à-dire*, Critique d'opinions sur la manière de guérir la petite vérole, avec des questions problématiques sur la peste ou maladie vénérienne. *A Londres.*

p. 948

1662.

* N. 299. *Richardus Bunworth, Anglais. A new discovery of the french disease, and running of the reins, their causes, signs, with plain and easie direction of perfect curing the same. The second édition with large additions.*

London, printed for Henry Marsh. 1662, in-12. *C'est-à-dire*, Nouvelle découverte sur le mal français & la gonorrhée, sur leurs causes & leurs symptômes, avec une méthode prompte & sûre pour les guérir parfaitement. *Nouvelle édition, revue & corrigée.* A Londres. p. 949

* N. 300. *Alberti Ottonis Fabri*, Medici Regii exercituum Succicorum, *Paradoxon de morbo gallico Lib. II.* Or a paradox concerning the shamefull disease. For a warning to all against deceitfull cures; translated out of the high-dutch by *John Kauffman*. London, 1662, in-12. *C'est-à-dire*, Liv. II de Paradoxes sur le mal français d'Albert Otton Fabri, &c. ou sentiment sur cette maladie honteuse, pour que chacun se garantisse des cures trompeuses. *Traduit de l'Allemand, par Jean Kauffman.* A Londres. p. 949

* N. 301. *Quæstiones quatuor cardinales pro supremâ Apollinari laureâ consequendâ propositæ*, quarum veritatem tueri conabitur *Joannes Vauloué*, *Genabicus*. Monspelii, apud Danielem Pech, 1662, in-4°. *Voici la seconde question*, An inveteratæ lui veneræ castratio conferat? p. 949

* N. 302. *Disp. de morbis novis proposita à Melchiorre Sebizio*, Argentoratenſi; respondente *Johanne Ulrico Oëler*, Lindaviensî. *Argentorati*, Typis Everhardi Welperi, 1662, in-4°. *On parle dans cette Dissertation du mal vénérien.*

p. 950

N. 303. *Casus medicinales*, &c.

p. 390

1663.

* N. 304. *Disp. inaug. de lue veneræ*, quam examini subſcicit *Wilhelmus Barbor*, Anglo-Britannus. *Trajecti ad Rhenum*, ex officinâ *Johannis Hulshuyſen*, 1663, in-4°.

p. 950

* N. 305. *Theses inaugurales medicas de lue veneræ*, sub præſidio *Michaëlis Heilandi*, ſiſtit *Georgius Cretzſchmar*, Treia-varifcus. *Lipſiæ*. Prælo *Johannis Baveri*, 1663, in-4°.

p. 950

1664.

N. 306. *Diff. de lue veneræ*.

p. 679

1665.

* N. 307. *Disp. inaug. de lue veneræ*, quam examini ſubſcicit *Johannes Bergerus*, Amſtelodamenſis Batavus. *Lugd. Batav.* ex officinâ *Severini Matthiæ*, 1665, in-4°. p. 950

* N. 308. *Guaiacan* ſub moderamine *Johannis-Arnolai Friderici*, Altenburgenſi, diſquiſitioni ſubſcicit *Johannes-*

Georgius Keyser, Altenburgensis Misnicus, A. R. (C'est-à-dire, comme ie croit Astruc, Auteur Repondant), in Athenæo Salano (à Jene Surla), 1665, typis Samuelis Krebsii, in-4°. p. 950, 951

* N. 309. *CrySTALLINA*, putà luis venereæ novæ inventæ species à *Friderico Monavio, Publ. Med. Prof. Stettini Pomeriana*, pertractatæ. *Brunswiga*, 1665. in-80. p. 951

1666.

* N. 310. *Disp. Med. de lue venereâ, Præfide Guernero Rolfincio, Hamburgensi; respondente Martino Willichio, Hamburgensi. Jenæ, Typis Samuelis Krebsii, 1666. in-40.* page 951

* N. 311. *Gedeon Harvey, Anglais. Great Venus unmask'd, or a more exact discovery of the french disease, and virulent running of the reins, with the several methods of curing them. London, 1666. in-80. C'est-à-dire: La grande Vénus démasquée, ou exposition exacte du mal français, & de la gonorrhée virulente, avec plusieurs méthodes particulières de les guérir. A Londres, 1666. in-80. L'Auteur a fait imprimer cinq fois cet Ouvrage, avec des frontispices différens, en 1670, 1675, 1685.* p. 951

N. 312. *De Medicinâ Danorum domesticâ.* p. 129

1668.

* N. 313. *Diff. Med. de salivatione mercuriali, Præfide Johanne-Georgio Trumphio Goslarienti-Saxo; respondente Bernhardo-Christiano Capelle, Dethmoldia-Lippiaco-Guestphalo. Jenæ. Literis Samuelis Krebsii. 1668. in-40.* p. 952

* N. 314. *Quæstio Med. an in curandâ syphilide balneum pyralismo præmittendum? Præfide Paulo Mattot; proponebat Lutetiæ Claudius Guerin, Parisinus. Ex Typographiâ Franc. Muguet, in-40.* p. 954

* N. 315. *Quæstiones Med. XII, quas propugnabit Edmundus Morphæus, Lymbricensis. Monspeli, apud Danielem Pech, 1668. in-40. La troisième question est: An inveteratâ lue venereâ laborantes in elephantiasim faciliè incidunt, & utrique affectui competat hydrargyrus?* p. 954

* N. 316. *Quæstiones Med. XII, quas propugnabit Andreas Brunel, Santponensis non longè à Piscenis, occitanus. Monspeli, apud Danielem Pech. 1668. in-40. Voici la sixième question. An bubo venereus retrocedens sit deterior parotide retrocedente?* page 955

CHRONOLOGIQUE.

939

* N. 317. Diss. Inaug. de lue venereâ, quam subjecit *Laurentius Loff*, Isnacensis. *Giffæ Hassorum*. Typis Josephi Dieterici Hampelii. in-4^o.

P. 955

N. 318. Prodomus observationum circa partes genitales in utroque sexu.

P. 411

1669.

* N. 319. *Justinus Wigandus*. Disp. Inaug. De ptyalismo. *Gieffa*, 1669. in-4^o.

P. 955

* N. 320. *Johannes-Baptista Sitonius*, de Milan. Iatroscopiæ miscellanea, sive sapientia medica. Opus antea in Italiâ (à Padoue, l'an 1641, avec le titre de *Miscellanea medico-curiosa*). Nunc ob illius præstantiam primum in Germaniâ ejusdem auctoris operâ editum, curiosa, utilia & rara medica continens & tertiâ plusquàm parte adauctum. Typis *Monasterii Einsidlensis*. 1669. in-4^o. Cet Ouvrage a été imprimé pour la troisième fois à Cologne, l'an 1679. in-4^o. Il y est question de la matière que nous traitons.

P. 955

N. 321. Tratado da gonorrœa.

P. 369

1670.

* N. 322. Quæst. Med. An quæ hydragyro non cedit Syphilis, hydroticis percuranda? Præside *Nicolao Brayer*; proponebat *Lutetiæ Cludius Puyton*, Parisinus, 1670. Ex Typographiâ Franc. Mugnet. in-4^o.

P. 956

* N. 323. Anonyme. On compte entre les Livres de la Bibliothèque de M. Sloane, dans le Catalogue des manuscrits Anglais, un manuscrit avec le No. 8917, & portant pour titre : *Remedia ad morbum gallicum profligandum*.

P. 957

1672.

* N. 324. *Franciscus de le Boë Sylvius*, de Hanau. son Tractatus de lue venereâ est avec ses autres Ouvrages qui sont rassemblés dans un volume portant pour titre : *Appendix praxeos medicæ*, qui fut imprimé après sa mort par les soins de *Juste Schrader*, l'an 1674.

P. 957

1673.

* N. 325. *Everardus Maynwaring*. The history and mystery of the venereal lues; concisely abstracted and modelled (occasionally) from serious strict perensions, and

critical collations of divers repugning sentiments and contrary assertions of eminent physicians, English, French, German, Dutch, Spanich, and Italian dissenting Writers; convincing by argument and proof the traditional notions touching this grand evil, and common reputed practice grounded thereon, as erroneous and unsound. *in-8°*. *Ce Livre a été traduit en Latin & imprimé à Hambourg & à Francfort-sur-le-Mein, l'an 1675, avec ce titre qui est la version du précédent: Historia & mysterium luis venereæ, utrumque concisè abstractum & formatum ex seriis perpen-sionibus & criticis collationibus diversarum repugnantium opinionum & contrariarum assertionum celebrium medicorum, Anglorum, Gallorum, Germanorum, Batavorum, Hispanorum, Italorum, dissentientium scriptorum: convincens traditam hætenùs Doctrinam de grandi hoc malo, & communem medicorum praxim illi superstructam, esse erroneam & non salutatem.* *in-8°*. page 959

* N. 326. *Nicolaus de Blegny, de Paris. L'Art de guérir les maladies vénériennes, expliqué par les principes de la nature & des mécaniques. Paris, in-12. Vol. III. 1673.*

page 960

* N. 327. *Quæstiones quatuor cardinales pro supremâ Apollinari Laureâ consequendâ, quarum veritatem evcri conabitur: Claudius Reynaud, Lugdunensis. Monspelii, apud Danielelem Pech, 1673. in-4°. Telle est la troisième question: An solis sudorificis curari possit lues venerea?*

page 962

* N. 328. *Disp. Med. Inaug. de lue venereâ, Præside Irenæo Vehr; respondente Johanne-Petro Albrecht, Hildesienfi. 1673. Francofurti ad Viadrum, Literis Christophori Zeittleri. in-4°.*

page 962

* N. 329. *Disp. Med. Inaug. de usu & abusu mercurii in lue venereâ, Præside Johanne-Dianele Majore, Wratislaviensi; respondente Johanne-Nicolao Schippel, Smalcaldensi. Kilia, Literis Joachimi, Reumanni. 1673.* p. 962

* N. 330. *Dissertationes duæ medicæ de lue venereâ, auctore Johanne-Casparo Sparr, Philiatro, Argentorati, apud J. F. Spoor, & R. Wachter. 1673. in-40.* p. 965

* N. 331. *L.... S.... Anglais. Προφυλακτικόν, or some considerations of a notable expedient to root out the french pox from the English nation. With excellent defensive remedies to preserve mankind from the infection of pock y women. Also an advertissement, wherein is discovered the dangerous practices of ignorant pretenders to the cure of this disease. 1673. in-12. C'est-à-dire: Προφυλακτικόν, ou*

CHRONOLOGIQUE. 941

Projet pour déraciner le mal Français en Angleterre. On y a joint un remède préservatif pour se garantir du mal que peuvent donner les femmes infectées de la vérole : avec un Avis, dans lequel on expose le danger de la pratique des Charlatans qui osent entreprendre de guérir cette maladie.

A Londres. page 965

N. 332. Exercitationes practicæ, &c. page 264

1674.

* N. 333. *Irenæus Vehr*, de gonorrhoeâ, *Frankofurti ad Viadrum*, 1674. in-4°. page 965

* N. 334. Disp. Med. Inaug. de gonorrhæâ virulentâ, quam subjicit *Gysbertus Van Tol*, Batavus. *Lugd. Bat.* apud viduam & hæredes *Johannis Elsevirii*, 1674. in-4°. page 965

* N. 335. *Ludovicus Von Hammen*, de *Dantzic*, a écrit : Curriculum medicum *Monspeliense*, Academicis exercitationibus pro Doctoratûs gradu obtinendo publicè institutum. *Monspeli*, apud *Danielem Pech*, 1674. in-4°. Dans lequel existe une question conçue en ces termes : An in lue venereâ hydrargyrum guaiaco præferendum? page 965

1675.

* N. 336. Un Anonyme a traduit en Latin le *Traité d'Everard Maynwaring*, écrit en Anglais sur la vérole. Voyez N°. 325. page 966

1676.

* N. 337. Several Chirurgical Treatises, By *Richard Wiseman*, Serjeant Chirurgeon, London 1676, in-fol. C'est-à-dire : Différens Traités de Chirurgie. On y parle du mal vénérien. page 966

* N. 338. *Bernardinus Christinus*, de l'Isle de Corse, a fait imprimer un Livre avec le titre suivant : *Arcana Lazari Riverii*, &c. nusquam in lucem edita : cum institutionibus medicis, & regulis, consultationibus & observationibus ; quibus accesserunt centuriæ quinque curationum morborum : tractatus de lue seu morbo venereo ; de febris pestilentiali, cum brevi Romæ contagii narratione ; & astrologicis ad Medicinam pertinens. *Venetiis*, Typis *Bartholomæi Tramontini*, 1676. in-4°. Depuis ce temps on a plusieurs fois réimprimé ainsi les Œuvres de *Riviere*. page 967

* N. 339. *Gualterus Harris*, Anglais, a traduit en An-

glais le Livre de Nicolas de Blegny , écrit en François sur la vérole , & l'a fait imprimer à Londres avec ce titre : New and curious observations on the art of curing the venereal disease , and the accidents that is produced in all its degrees, explicated by natural and medicinal principles , with the motions , actions and effects of mercury , and its other remedies. Wherein are discovered on the same subject the errors of some authors, and the notorious cheats of empiricks. 1676. in-8o. C'est à-dire : Observations neuves & curieuses sur l'art de guérir la maladie vénérienne & ses symptômes , expliquée selon les principes de la nature & de la Médecine , avec les vertus , la qualité , les effets du mercure & des autres remèdes appropriés à ce mal. On y découvre les erreurs de certains Auteurs à ce sujet , & la fourberie des Charlatans. page 969

N. (a). L. Botalli zwey Chirurgische Bucher , das este Vonder Franzosen Kranckheit und ihrer cur , das andere Von den Schuss-wunden. Nurnberg , 1676. in-8o. *C'est-à-dire : Deux Livres de Chirurgie de L. Botalle ; le premier sur le mal François & sa curation ; le 2e. sur les blessures , &c. traduit du Latin en Allemand par un Anonyme.* page 970

* N. 340. Traité de la nature du mal vénérien , tiré de plusieurs expériences physiques & des mécaniques. Par le sieur *Guide* , Docteur en Médecine. Paris , chez Olivier de Varennes , 1676. in-8o. page 970

1677.

* N. 341. *Antonius Menjotius , de Paris , a écrit des Dissertationes Pathologicæ , imprimées à Paris , in-4o. Dans la dernière Partie qui fut imprimée en 1677 , on y trouve : Dissertatio de lue venereâ , de 40 p.* page 970

1678.

* N. 342. A Description of the venereal disease , declaring the causes , signs , effects and cure thereof. with a discourse of the most Wonderful anti-venereal pill prepared only By *Charles Peter* , Chyrurgeon and practitioner in Physick. London , 1678 , in-8o. *C'est-à-dire : Description de la maladie vénérienne , dans laquelle on explique ses causes , ses symptômes , ses effets & sa curation. On y a joint une Dissertation sur des pilules anti-vénériennes admirables , dont la composition n'est connue que de Charles Peter , Chirurgien & qui pratique la Médecine. A Londres.* page 971

CHRONOLOGIQUE. 943

N. (343). *Miscel. Cur. sive Eph. Medico-Phys. Acad. Nat. Cur.* De bubonibus venereis inunctione retropulsis.

page 84

N. 344. De caruncularum Gallicarum in uretrâ curatione.

p. 648

1679.

* N. 345. *Theophilus Bonetus, de Genève.* Sepulchretum, sive anatomia practica ex cadaveribus morbo denatis, proponens historias & observationes omnium penè humani corporis affectuum, ipsorumque causas revelans. *Genevæ*, 1679. in-fol. *On parle dans cet Ouvrage de la maladie vénérienne.*

page 972

* N. 346. *Michael Sennertus, fils de Daniel.* De lue venereâ. *Wittembergæ*, 1679. in-4^o.

page 972

* N. 347. *Disp. Med. Inaug. de lue venereâ, quam subji-*
cit Hunfredus Ridley, Anglus. Lugd. Bat. apud Viduam &
hæredes Johannis Elsevirii, 1679. in-4^o.

page 972

1680.

* N. 348. *Thomas Syaenham, de Wintfordeagle, dans*
le Dorsethire, a écrit une Lettre à Henri Paman, &c.
de luis venereæ historiâ & curatione, Londini, 1680.
in-8o.

page 972

* N. 349. *Flagellum veneris, of verhaal van Venus plage,*
of vuile pokken, waar in van die ziekte en al haar aanhang,
neffens hare genezing, grondig verhandelt wort. Door
Samuel Janjônus, Med. Chir. te Rotterdam, gedrukt,
By Jacob Gyfen, 1680. in-8^o. *C'est-à-dire : Le fouet de*
Vénus, ou description des maladies vénériennes dans laquelle
on parle amplement de ces maladies, de leurs symptômes &
de leur curation. Par Samuel Janfon, Med. Chir. à Rotter-
dam.

page 973

* N. 350. *Paulus de Sorbait, du Hainaut, a écrit une*
Praxis Medica, imprimée trois fois à Vienne, in-fol. en 1678,
1682, 1701. *Il parle dans cet Ouvrage de la maladie véné-*
rienne.

page 974

N. 351. *Zodiacus Medico-Gallicus, &c.*

page 152

1682.

* N. 352. Le Discours de Chirurgie pour l'explication des
nouvelles machines pour les os & pour la vérole ou maladie
vénérienne, lorsqu'elle y fait des nodus & exostoses, & des

anchyloses aux jointures, avec l'art de la guérir méthodiquement par la seule application du mercure. Par J. Michault, Maître Chirurgien Juré à Paris, de Villeneuve en Champagne. Paris. 1682. in-12. page 975

* N. 353. Diss. Med. de lue venereâ, Præside Georgio Wolffgango Wedelio, Spremberga-Lusato: respondente Andrea Low, Sempronienfi Hungaro. Jenæ, stanno Bauhoferiano, in-4°. 1682. page 976

Disputatio de suffimentis, quam, præside Wedelio, propugnabit Johannes Hardov. Hampe. Jenæ, 1676, in-4°. p. 978

* N. 354. Diss. Med. Inaug. de lue venereâ, quam, Præside Henrico Meibomio, Helmstadiensi, subjicit Andreas-Wilhelmus Fischbeck, Goslarieusis, 1682. Helmstadii, Typis Georgii Wolffgangi Hammii, in-4°. p. 978

N. 355. Angelus Sala. Opera omnia, &c. p. 641

1683.

* N. 356. Morbi Gallici, sive luis venereæ aut potiùs Anonymæ laus. Auctore Jacobo Plutacrio. Sans date, ni nom du lieu de l'impression: mais on lit à la fin du Livre: Τέλος diebus Saturnalibus anno ab invectâ feliciter in Europam lue Anonymâ CLXXXVIII. C'est-à-dire, comme le pense Astruc, l'an 1683, en comptant de l'année 1495, où la vérole est entrée en Europe. p. 979

* N. 357. Diss. Inaug. de lue venereâ, quam, Præside Jeremia Loffio, Bornensium-Misnico, censuræ subdit Johannes-Georgius Rebenstroff, Drebachio - Misnicus, Wittebergæ. Typis Matthæi Henckelii. 1683. in-4°. p. 979

N. 358. Misc. Acad. Nat. Cur. D. II. De gonorrhoeâ virulentâ cum excrecentiis. p. 649

1684.

* N. 359. David Abercrombyus, Ecossois. Tuta ac efficax luis venereæ, sæpe absque mercurio, ac semper absque salivatione mercuriali curandæ methodus. Londini, 1684. in-12. p. 981

Davidis Abercrombyi Opuscula hætenus edita. Londini, 1687. in-12. On parle dans ces Opuscules de la vérole. p. 982

* N. 360. Observations sur les maladies vénériennes, & sur un remède qui les guérit sûrement & facilement. Par le sieur Charles Thuillier, de Rouen. 1684. in-8°. p. 983

Lettre à M. Demetrius Ammirally, D. M. à Chio, sur la maladie vénérienne & les anti-vénériens. in-8°. 1688.

Observations

CHRONOLOGIQUE.

945

Observations sur les maladies vénériennes, avec leur cure sûre & facile ; lettres sur les accidens, l'origine & les progrès de la vérole. Par le sieur C. Thuillier, D. M. P. in-8o. 1707.

p. 983

* N. 361. Venus belegert en ontset, oft verhandelinge van de pokken, en de selfs tœvallen, met een grondige en zekere genesinge : steunende meest op de gronden van *Car-sius*. Door *Stephanus Blankaart*, *Medio-Burgensis in Zelandiâ*, *Phil. & Med. Doctor*, en practizyn, tot Amsterdam. T'Amsterdam, By Thimotheus ten Hoorn. 1684. in-4o. *C'est-à-dire* : Venus assiégée & délivrée, ou Traité de la maladie vénérienne, & de ses symptômes, avec la méthode sûre de la guérir, appuyée sur les principes de *Cartesius*. Par *Etienne Blancard*, de *Middelbourg en Zelande*, &c. p. 984

Nieuwe verhandeling van de Venus ziekten, in welke na dat men getoont heeft, dat de gewoone wyze van genesen, zeer gevaerlyk, twyffelagtig en swaar is, een andere veel gemakkelyker en veel zekerder wert voorgesteld ; nevens eenige Naau-Keurige geschillen : door den heer *Gervais Uçay*, M. D. en met verscheyde noodige aanmerkingen, door *Stephanus Blankaart*, Verciert. T'Amsterdam, 1700. in-8o. *C'est-à-dire* : Nouveau Traité des maladies vénériennes dans lequel on prouve que la méthode ordinaire de les guérir est dangereuse, douteuse & difficile ; dans lequel on en propose une autre plus facile & plus efficace, & dans lequel enfin on résout quelques questions. Par *Gervais Uçay*, D. M. & traduit en Hollandais, par *Etienne Blancard*, qui y a joint des notes fort utiles. à Amsterdam.

Stephani Blancardi, opera medica, theoretica, practica & Chirurgica. *Lugduni-Batavorum*, 1701. in-4o. Tom. II. Il y est encore question de la vérole. p. 986

* N. 362. De salivatione sub Praesidio Martini-Friderici Friess, disputabit *Johannes-Fridericus Ortløb*, Olsna-Silesius, *Lipsia*, Typis Christiani Gozi, in-4o. p. 988

N. 363. Misc. Cur. Acad. Nat. De ill. hypocondriaci morte misera ab inunctione mercuriali. p. 285

N. 364. Hypercatharsi à medicamentis mercurialibus. page 534

1685.

N. 365. Misc. Acad. Nat. Cur. D. II. Cancer penis. page 548

1686.

* N. 366. *Diss. Med. Inaug. de gonorrhoeâ virulentâ ; quam exponit Johannes-Petrus Fischer, Coburgo-Francus, Lugduni-Batavorum. Apud Abrahamum Elzevier, 1686. in-4^o.* p. 990

N. 367. *Traité des panacées, &c.* page 519

N. 368. *Encyclopædia medicinæ theoretico-practicæ, &c.* page 286

N. 369. *Misc. Cur. Acad. Nat. Cur. D. II. A. IV. De noxâ inunctionis mercurialis.* page 384

1687.

* N. 370. *Diss. Med. Inaug. de lue venereâ, quam sub-jicit Gulielmus Douglas, Scotus. Lugd. Bat. apud Abrah. Elsevier, 1687. in-4^o.* page 990

* N. 371. *Carolus Patinus, fils de Guy Patin, a écrit si l'on en croit Jean Zaccharias Platner, un Discours, De antiquitate luis veneræ, imprimé à Padoue en 1687, mais Astruc pense qu'il n'a jamais existé.* page 990

N. 372. *Suite du Traité des Panacées, &c.* p. 519

N. 373. *Miscel. Cur. Acad. Nat. D. II. A. 5. Virulenta gonorrhoea sanata.* page 393

N. 374. *Venæ Sectio noxia.* p. 475

1688.

* N. 375. *Les opérations de Chirurgie par une méthode courte & facile : avec deux Traités, l'un des maladies de l'estomac, & l'autre des maux vénériens. A Paris chez Laurent d'Houry, 1688. in-12. par un Anonyme.* p. 991

* N. 376. *Traité de la vérole, gonorrhée, chancres, bubes vénéreens & de leurs accidens, avec une guérison véritable & solide. Par le sieur Estienne Blankard, Docteur en Philosophie & en Médecine, & Praticien à Amsterdam, & traduit par Guillaume Willis. A Amsterdam, chez Corneille Blankard, 1668. in-80. Le même Livre de Blancard traduit en Anglais, a été imprimé à Londres l'an 1690. in-80.* page 992

N. 377. *Art. Acad. Nat. Cur. Myrrhologia, &c.* p. 587

N. 378. *Du usu medico cinnabaris.* p. 393

1689.

* N. 379. L.... *Le Monnier*. Nouveau Traité de la maladie vénérienne & de tous les accidens, qui la précèdent & qui l'accompagnent, avec la plus sûre & la plus facile méthode de les guérir. Paris, 1689. in-12. p. 992

* N. 380. Diss. Med. Inaug. De salivatione mercuriali, quam sub Præsidio *Bernhardi Weiss*, ou, comme il a mieux aimé être nommé en Latin, *Albini*; *Dessaviensis* in Principatu *Anhaltino*, examini submitte *Georgius-Conradus de Horn*, *Brunsvicensis*. Francofurti ad Oderam. Typis Christophori Zeitleri. in 40. p. 993

* N. 381. *Theodorus Craanen*, D. M. de *Leyde*. Opera omnia medica. *Antverpia*, 1689. in-40. Vol. II. On trouve à la fin du second Tome quelque chose qui regarde la maladie vénérienne. p. 995

* N. 382. *Anonyme* Die belagerte und entsetzte Venus, das ist, Chirurgische abhandlung der so genannten Frantzosen; auch spanischen pocken, druppert, fianckert, Klap-Ohren, &c. *Leipsig*, 1689. in-80. C'est-à-dire, Venus assiégée & délivrée, ou Dissertation Chirurgicale sur la maladie dite Française, ou pustules Espagnoles, sur la gonorrhée, sur le cancer au gland, sur les bubons vénériens, &c. à *Leipsic*. page 996

N. 383. Diss. Inaug. de lue venerea. page 424

N. 384. *Eph. Nat. Cur. D. II. A. 5*. Observ. Medico-Physicæ selectæ & curiosæ. page 568

N. (s). Disp. de gonorrhoeâ virulentâ. p. 857

1690.

* N. 385. G.... B.... de *Saint Romain*. Méthode assurée & efficace pour guérir la maladie vénérienne sans salivation mercurielle, composée en Latin par un célèbre Médecin d'Angleterre, & nouvellement mise en Français; à Paris, chez *Laurent d'Houry*, 1690. in-12. Ce Traité est la Traduction de celui de *David Abercrombyus*. V. l'année 1684. p. 996

* N. 386. *Franciscus Calmette*, de *Rhodes*. *Riverius reformatus*, sive praxis medica methodo *Riverianæ* non abssimili, juxta recentiorum tum medicorum, tum Philosophorum principia conscripta. *Lugduni*, in-8°. 1690. Dans cette édition on lit, un Traité des affections vénériennes.

page 996

* N. 387. Diff. Inaug. Med. de Syphilidis naturâ & curâ, Præsîde *Georgio-Franco de Frankenaw*, *Naumburgensi in misniâ*, subjicit *Daniel Hake*. K.... S.... *Wittenbergæ*, Typis *Matthæi Kenckelii*, 1690. in-4°. p. 998

* N. 388. *Andreas Petermannus*, *Praticien à Leipfick*. De gonorrhoeâ. *Lipsiæ*, 1690. in-4°. p. 999

N. 389. *Miscel. Acad. Nat. Cur.* Exanthemata effere dicta ex retropulsâ gonorrhoeâ. p. 683

N. 390. *Ettmuller*, operum omnium medico-physicorum editio novissima. p. 302

1691.

* N. 391. Disp. de salivatione mercuriali, Præsîde *Johanne-Mauritio Hoffmanno*, nato *Altorsî*; respondente *Adamo Unzelmanno*, *Delmenhorstense*. *Altorsî*, 1691. in-4°. p. 999

* N. 392. De Spaanse pok-meester, beschryvende den oorsprong, oorzaak, en segte genesing der pokken, als mede der zaad-druppers, chankers, Klapooren, invallen der neuse, pyne en kalk der beenderen, in t'engels beschreven door *David Abercromby*, M. D. En om syn defligheid vertaalt en vermeerdert, door *Jan-Baptista Lufart*, Brabant Geneesheer *T'Amsterdam*, By *Jan ten Hoorn*, 1691. in-8°. *C'est-à-dire: le Chirurgien de la vérole, qui décrit son origine. sa cause, & sa vraie curation, ainsi que de celle la gonorrhée, des chancres, des bubons, de l'ozene, des douleurs osseuses & des exostoses, écrit en Anglois par David Abercrombyus, M. D. & comme il est bon & utile, il est traduit & augmenté par Jean-Baptiste Lufart, Médecin Brabançon; à Amsterdam.* p. 999

1692.

N. 393. *Parall. ad Observ. in A. I. D. I. Eph. Cur. Content. ex App. D. II. A. X.* page 476

1693.

* N. 394. *Gervasius Ucay*, D. M. de *Toulouse*. Traité de la maladie vénérienne, où l'on donne le moyen de la connoître dans tous ses degrés, avec une méthode de la traiter plus sûre & plus facile que la commune, & la résolution d'un grand nombre de problèmes très-curieux sur ces matières. *A Toulouse*, 1693. in-12. ensuite à *Amsterdam* 1699; & en troisième lieu à *Paris*, 1702. p. 999

* N. 395. *Traité des maladies vénériennes.* Amsterdam, 1693. in-12. par un Anonyme. page 1001

* N. 396. *Josephus Vallisnerius, de Riez, avait écrit un Traité, qui portait pour titre: Vicia methodus celticâ (hoc est Gallicâ) lue affectos sanandi. Il est resté manuscrit chez Ant. Vallisnerius, neveu de son frère, comme il est dit au Tom. III. des Ouvrages d'Antoine Vallisnerius, p. 166. p. 1001.*

1694.

* N. 397. *Alle de Medicinale, Chirurgicale, en Phi'sophische Werken van Heydentryk Overcamp, M. D. T'Amsterdam, By Jan ten Hoorn, 1694 in-40. Vol. II. C'est-à-dire: Tous les Ouvrages de Médecine, de Chirurgie & de Philosophie de Heydentryk Overcamp, M. D. Hollandois, à Amsterdam. On trouve à la fin du Tom. II. un Traité de la maladie vénérienne. p. 1003*

* N. 398. *Martinus Lister, d'Yorck, a écrit quelques Exercitationes Medicinales, qui d'abord au Nb. de six, furent imprimées à Londres, & qui ensuite étant augmentées, furent imprimées à Amsterdam, in-8°. 1698. On y parle de la maladie vénérienne. p. 1004*

* N. 399. *Disp. Med. Inaug. de salivatione mercuriali, quam submittit Nicolaus-Maximilianus Wilhelmi, L.... Schwalbacensis; Lugduni-Batavorum. Apud Abrah. Elzevier, 1694. in-4°. page 1007*

N. 400. *Mis. Cur. Acad. Nat. D. III. A. 1. De fistulâ quintuplici, in pene & scroto, carunculâ in uretrâ junctâ, po incurabili habitâ, sed tandem feliciter curatâ. p. 335*

1695.

* N. 401. *Theses Medicæ de gonorrhoeâ virulentâ, examini subjectæ à Johanne-Frederico Stædel, Argentoratensi, Argentorati. Literis Stædelianis, in-4°. 1695. p. 1007*

* N. 402. *Disp. Inaug. Med. De Phimosis, quam publicæ disquisitioni submittet Johannes Vierzigmann, Norimbergensis. Typis Henrici Meyeri, 1695. in-4°. p. 1007*

N. 403. *Opera Medico-Practica, Joh. Jacob. Waldfchmidt, &c. p. 698*

1696.

* N. 404. *A new system of the french disease, with an easy and familiar method of curing it, unknown to the ancients or moderns, with all its common and remote symp-*

toms, obvious to the meanest, capacities. Also an introductory preface, giving an account of the Work and an uncommon case. By *W. Wall*, (*Anglais*) London, By John Baker, in-8°. *C'est-à-dire* : Nouveau système sur le mal français, avec une méthode familière & facile pour le guérir & tous ses symptômes, ordinaires ou autres : ignorée des Anciens & des Modernes, & mise à la portée de tout le monde, avec une Préface où l'on explique les motifs de l'Ouvrage, & un certain cas fort rare. Par *W. Wall*, à Londres. p. 1008

* N. 405. *Quæstiones Medico-Chymico-Practicæ XII*, quas propugnabit *Guillelmus Riviere*, *Monspessulanus. Monspeli.* Apud Honoratum Pech, 1696. in-4°. *Voici la quatrième question* : An cancro, scrofulis & lui venereæ panacea mercurialis? *Et la cinquième* : An mercurius crudus in affectibus venereis curandis præferendus sit chymicis ejusdem præparationibus? p. 1009

N. 406. *Eph. Acad. Nat. Cur. D. III. A. III.* De lue venereâ citò & facilitè curatâ. p. 333

1697.

* N. 407. *Michaël-Aloysius Sinapius, né en Hongrie.* *Abfurda vera, sive paradoxa medica. Part. III. accessit Part. II.* *Dissertatio de falso titulo sive falsâ existentia morbi gallici.* Geneva, 1697. in-12. p. 1009

* N. 408. *Nicolaus Heinsius, fils de Nicolas, de Culemboug.* *De Kwynende Venus, ofte een korte doch naukeurige verhandeling van de pokken, beneffens een aanhang van xxxiii aanmerkingen omtrent het geneesen deser kwaal door syne genees middelen.* T^r *Amsterdam*, By Nathanael Holbeek, en Johannes Broers, 1697. in-8°. *C'est-à-dire* : *Vénus languissante, ou Traité court & exact sur la maladie vénérienne avec xxxiii Observations, sur la curation de cette maladie par le secours de remèdes qui sont propres & particuliers à l'Auteur.* à *Amsterdam*, 1697. p. 1011

* N. 409. *Carolus Musitanus, de Castrovillari dans la Calabre, on dit qu'il s'est acquis beaucoup de réputation, particulièrement pour la guérison des maladies vénériennes.* *Voyez ci après.* p. 1012

* N. 410. *Del mal francese Libri quattro, composti dal R. D. Carlo Musitano, Academico Pigro, peregrino, spensierato &c. Tradotti della lingua latina nell' idioma Italiano da giuseppe musitano della citta di Castrovillari, nipote dell' autore, dottore di Medicina e Chirugia. Con l'Aggiunto à*

beneficio di tutti coloro, che non intendono la lingua Latina, acciò da se stessi senza l'ajuto d'alcun medico possano dar rimedio à tal male. *In Napoli*, nella stamperia di Giacinto pittante, 1697. in-8°. page 1012

N. 411. *Eph. Nat. Cur. D. 3. A. 4. De remedio singulari ad lucem vener. curandam.* p. 471

1698.

* N. 412. Nouveau système concernant la génération, les maladies vénériennes & le mercure, où leurs phénomènes sont expliqués d'une manière toute particulière pour la connoissance de ces maladies, & la préparation qu'on doit faire observer aux malades, divisé en deux Parties. Par *Charles Denys de Launai, Chirurgien des Camps; à Paris*, chez Barthelemy Girin, 1698. in-12. p. 1013

1699.

* N. 413. *Petrus Garnier, de Lyon*, a ajouté, l'an 1699, à la seconde édition des nouvelles formules qu'il fit pour l'usage du grand Hôpital de Lyon, un Traité écrit en Français avec ce titre : Traité Pratique de la vérole. in-12. p. 1013

* N. 414. Diss. Med. Inaug. de lue venereâ, quam submittit *Guillelmus Vince, Anglus. Trajecti ad Rhenum*, ex officinâ *Guilielmi van de Water*, 1699. in-4°. p. 1014

1700.

* N. 415. Diss. Inaug. Chimico-Med. de mercurio dulci, Præside *Georgio-Wolffgango Wedelio*, Spremberga-Lusato; exposita à *Johanne-Adolpho Stollis*, Zittavia-Lusato. *Jena*, Literis *Christophori Krebsii*, in-4°. page 1017

* N. 416. A treatise of a consumption and the venereal disease : the signs or symptoms of the venereal infection, with various methods of cure. By *T... Nedham*, Surgeon. *London*, 1700. in-12. C'est à-dire : Traité de la phthisie & de la vérole : des signes & symptômes de cette dernière maladie, & des différentes méthodes de la guérir. Par *T.... Nedham*, Chirurgien de Londres. p. 1017

* N. 417. Disp. Inaug. Med. de gonorrhoeâ virulentâ in utroque sexu, vulgò *Drupper*, & la chaude-pisse, quam Præside *Johanne Zellero*, Tubingensi; publicè defendet *Georgius-Fridericus Gmelinus*, Stuttgardiensis. *Tubinga*. Literis *Johannis-Conradi Reisii*. in-4°. p. 1018

* N. 418. *Venus deceived*, Or an account of the seat and

nature of clap or running of the reins in Men and Women; with its perfect cure (tho' attended with very worst of symptoms) in 24 hours time, by external applications only without the least medicine inwardly. As also of simple gonorrhœa's gleans and Weaknesses in Men and the Whites in Women, confirmed by various instances, and made obvious, to the meanest capacity. By *Andrew Wright*, Physician. To which is added an account of specifick bolus, which cure the confirmed pox with all its symptoms by seven doses, and where the case is not so inveterate by Less. *London*, in-8°. *C'est-à-dire* : Vénus déçue, ou Traité du siège & de la nature de la gonorrhée virulente tant dans les hommes que dans les femmes : & sa parfaite guérison (quoiqu'elle soit invétérée & caractérisée par de mauvais symptômes) en 24 heures, seulement par les applications extérieures sans qu'il soit besoin de prendre intérieurement aucun médicament : ainsi que la curation de la gonorrhée simple, provenant dans les hommes de la faiblesse des vaisseaux, & des fleurs-blanches chez les femmes; cette méthode est confirmée par plusieurs exemples, & est mise à la portée de tout le monde. Par *André Wright*, Médecin Anglais; on propose en outre des pilules spécifiques, pour guérir la vérole confirmée, & tous ses symptômes, on les prend en sept doses, mais on en prend bien moins si la maladie n'est pas invétérée; à *Londres*. page 1018

* N. 419. Specimen Medicum solenne de mercurio & medicamentis mercurialibus selectis, ad expugnandos sine salivatione morbos corporis humani rebelles, quod Præside *Friderico Hoffmanno*, Hallensi, exponet & defendet *Jacobus Van-aen-Velde*, Hanoviensis, *Hala Magdeburgica*, Literis Christiani Henckelii. in-4°. p. 1018, 1019

* N. 420. *Matthai-Gottofredi Purmanni*, Chirurgi Und stadt-artztes zu Breszlau ausfürlicher unterricht und anweisung wie die salivation-Cur, nach allen umständen und vorthellen aufs beste und sicherste vorzunehmen : damit der gebührende nutzen und gewünschte hülffe darauff, folgen möge. Allen Wundartzen, zur fernern aufmunterung und mehrern nachricht, an den tag gegeben. *Womit Einer sündiget, Damit Vird er gestrafft*. Mit churfürstl sachs privilegio. In verlag *Michaël Rohrlachs*, Buchhande, zur Liegnitz. *C'est-à-dire* : Traité de Matthieu-Godefroi Purmann, Chirurgien & Médecin ordinaire à Breslaw, dans lequel on propose & l'on explique longuement & exactement la manière d'employer la salivation dans tous tous les cas, & les avantages les plus grands qu'on en peut retirer,

composé pour instruire & donner de l'émulation aux Chirurgiens. *On est puni par où l'on pêche.* Avec Privilège de la Cour Electorale de Saxe; chez *Michel Rohrtachs*, Imprimeur à Lignitz, 1692. On a réimprimé le même Livre en 1700. in-8°. avec ce titre : *Anweisung zur salivatio cur, &c. Franckfurt. C'est-à-dire : Explication de la cure salivatoire, &c. à Francfort.* p. 1019

* N. 421. *Henricus-Elias Hundertmarck* a traduit en Allemand le *Traité de Heinsius* sur la vérole, dont nous avons parlé à l'année 1697, & l'a fait imprimer à *Leipsick*, avec ce titre : *Die schmachende Venus. Leipzig. 1700. in-8°. C'est-à-dire Vénus languissante; à Leipsick.* page 1021

N. 422. *Diff. Inaug. de panacæ mercuriali. Tubinga. 1700.* p. 210

N. 423. *Eph. Acad. Nat. Cur. D. III. A. V & VI. De mercurio vivo è vivo hominis corpore emanente.* p. 333

1702.

* N. 424. *Josephus Lanfonus, de Ferrare, a écrit en 1702 & a fait imprimer à Ferrare, Exercitatio Medico-Physico-Anatomica de salivâ humanâ, ejusque naturâ, usu proprietatibus, &c. Elle est dans le Tome premier de ses Œuvres, édition de Lausanne.* p. 1021

* N. 425. *Nicolaus Boirel, d'Argentan. Nouvelles Observations sur les maladies vénériennes. A Paris, 1702, in-12.* page 1023

N. 426. *Diff. Inaug. de lue venereâ.* page 70

1703.

* N. 427. *Anonyme Hollandais. Gences en heelkonstige redenhoering ober de spaansche pokken. Amsterdam, 1703 in-8°. C'est-à-dire : Explication érudite des remèdes qui conviennent aux pustules Espagnoles. A Amsterdam, 1703.* p. 1023

* N. 428. *Un Anonyme Allemand, a traduit en Allemand le Traité sur le mal vénérien de Samuel Janson, avec ce titre : Flagellum veneris, oder abhandlung von der Venus Krankheit, ins hochteutscher ubersetzet. Dresden, 1703. in-8°. C'est-à-dire : Les rigueurs de Vénus, ou Traité du mal français, traduit en Allemand. A Dresde.* p. 1024

* N. 429. *Johannes-Hadrianus Slevogtius, de Jenes, de gonorrhoeâ virulentâ. Jena, 1704. in-4°.* page 1024

* N. 430. *De mercurii crudi usu interno Specimen circu-*

lare sub Præsidio *Johannis-Jacobi Bayeri*, Jenensis; exponet *Johannes-Petrus Roselius*, Hersbrucco-Noricus. *Altdorffii*, Typis Henrici Mayeri, in-4°. p. 1024

N. 431. *Langii opera omnia*, p. 471

1705.

* N. 432. *Josephus Jackson, Chimiste Anglais*. *Enchiridion Medicum Theoretico-Practicum*, sive tractatus de morborum theoriâ & praxi, (cui subnectitur appendix de lue venereâ) in quo omnium morborum humano generi officientium nomina, naturæ, causæ, signa & prognostica, unâ cum eorumdem curatione, breviter & perspicuè delineantur. *Amstelodami*, 1697, & *Bruxellis* 1705. in-12. p. 1024

* N. 433. *Anonyme Allemand. D. Heydenreich Overcamps, Medicinische und Chirurgische schriften*, nehmlich I. *Œconomia animalis*, oder unterricht von der geburth, nahrung und Wachsthum des menschen. II. Neu erfundene heilkunst; oder *Chiurgia*. III. von denen spanischen pocken, oder frantzosen Kranckheit, und derselben cur; alles auf cartesianische lehr sarze gegründet *Leipsig*, Bey Thomas Fritsch, 1705. in-4°. C'est-à-dire : Tous les Ouvrages de Médecine d'Heydereich Overcamp; savoir, I. l'économie animale, ou de la génération, de la nutrition, & de l'accroissement de l'homme : II. La Chirurgie nouvelle : III. Des pustules Espagnoles, ou du mal français & de sa guérison; selon les principes de Cartésius. *Leipsick*. p. 1024

* N. 434. *Laurentius Roberq. De scdâ lue dictâ venereâ. Upsalia*, 1705. in-4°. page 1025

* N. 435. *Georgius Rast. De salivatione mercuriali. Regiomonti*, 1705. in-4°. p. 1025

* N. 436. *De morbis acutis infantum*, editio secunda priore auctior. Cui accessit liber observationes de morbis aliquot gravioribus medicas complectens. Annexis etiam quibusdam de luis venereæ origine, naturâ & curatione. Auctore *Gualtero Harris, Anglo. Londini*. Impensis S. Smith & B. Walford. 1705. in-8°. p. 1025

N. 437. *Diss. Inaug. De usu & abusu medicamentorum mercurialium*. p. 297

106.

* N. 438. *Conradus Johrenius. De lue venereâ. Francofurti ad Viadrum*, 1706. in-4°. page 1027

* N. 439. *Diss. Med. Inaug. De scorbuti & venereæ luis diversis signis & medicinis*, quam sub Præsidio *Georgii-*

Ernesti Stahlii, Hallensis; examini submittit *Georgius-Daniel Thebesius*, Haynovienſis Sileſius. *Hala Magdeburgica*, Literis Chriſtiani Henckelii. in-4°. p. 1027

* N. 440. *Anonyme François*. Nouvelle Méthode pour guérir les maladies vénériennes, où il eſt traité de certains remèdes juſqu'ici inconnus, par leſquels les malades ſe peuvent ſecrètement guérir eux-mêmes, ſans l'aſſiſtance d'aucun Médecin, ſans aucun épuilement de forces, & ſans être preſque obligés de garder la chambre, ou de négliger leurs affaires. Avec un Appendice de pluſieurs Obſervations touchant les malades, qui ont été guéris par leſdits remèdes. Par *Nicolas Heins*, Conſeiller Aulique & Premier Médecin de ſon Alteſſe, le Duc de Saxe-Cobourg, demeurant à Culenbourg en Hollande. Nouvellement traduit du Hollandois. *A Amſterdam*, aux dépens d'Eſtienne Roger, 1706. in-8°. p. 1027

* N. 441. *Johannes Linder*, du *Wermeland*. De venenis in genere & in ſpecie, exercitatio. *Lugduni-Batavorum*. in-12. 1708. On y parle de la maladie vénérienne. p. 1027

N. 442. *Miſ. Cur. Acad. Nat. D III. A. IX. & X.* De muliere ſexagenariâ lue venereâ laborante, & abſque mercurio adhibito ſalivante. p. 526

N. 443. De Ozœnâ ſuperveniente, ſalivatione mercuriali ſublâtâ. p. 551

N. 444. Diſſ. Inaug. de lue venereâ cognoscendâ & præſervendâ. p. 551

1708.

* N. 445. Vere condizioni della ſalfa-pariglia, del modo di conoſcere la vera & di darla, come venga adulterata, ed in quali mali convenga & in quale maniera più efficace. Lettera ſcripta dal ſignor *Diacinto Ceſtoni*, (d'Ancone) al ſignor *Gioanni Ingleſch* à Roma, & participata ad *Antonio Valliſnieri*, publico Profefſore di Medicina nello ſtudio di Padoa. p. 1028

* N. 446. A treatiſe of all the degrees and ſymptoms of the venereal diſeaſe in both ſexes, &c. By *John Marten*, Chirurgeon. The ſixth edition. *London*. By S. Crouch. in-8°. *C'eſt-à-dire* : Traité de tous les degrés & ſymptômes du mal vénérien dans l'un & l'autre ſexe, &c. Par *Jean Marten*, Chirurgien Anglois. Sixième édition.

Gonoſologium novum, Or a new ſyſtem of all the ſecret infirmities and diſeaſes natural, accidental, and venereal in Men and Women, &c. By *John Marten*, &c. Written by way of appendix to the ſixth edition of his book of the

venereal disease. London. 1709. in-8°. *C'est-à-dire* : Discours nouveau, ou Systême neuf sur toutes les infirmités secrètes & les affections naturelles, accidentelles & vénériennes dans les hommes & dans les femmes, &c. Par *Jean Marten*, &c. écrit en forme d'Appendix, pour la sixième édition de son Livre sur la maladie vénérienne. p. 1030

N. 447. *Tratado*, &c. *C'est-à-dire* : Traité sur le mercure, &c. p. 328

N. 448. *Chirurgical*, &c. *C'est-à-dire* : Mémoires de Chirurgie, &c. p. 547

N. 449. *Secrets & remèdes éprouvés*, &c. p. 630

N. 450. *Wohlgegrundete praxis*, &c. *C'est-à-dire* : Pratique fondamentale de Chirurgie & de Médecine, &c. p. 355

1709.

* N. 451. *The scourge of Venus and mercury*, represented in a treatise of the *venereal disease*, &c. By *John Sintelaer*, practitioner in Physick, London. By G. Harris. 1709. in-8°. *C'est-à-dire* : Les rigueurs de Vénus & du mercure, démontrées dans ce Traité des maladies vénériennes, &c. Par *Jean Sintelaer*, (*Anglais*) pratiquant la Médecine. A Londres. p. 1030

* N. 452. *Quackery unmask'd, or reflexions on the sixth edition of M. martin's treatise of the venereal diseases, and its appendix, and the pamphlet call'd the charitable Surgeon*, &c. By *J. Spinke*, licensed practitioner in Physick and Surgery: London. By D. Brown, 1709. in-8°. *C'est-à-dire* : La Charlatanerie découverte, ou Réflexions sur la sixième édition du Traité de Jean Martin, (*ou Marten*) sur le mal vénérien, sur son Appendix, & sur le petit Livre portant pour titre : *Le Chirurgien pitoyable*, &c. Par *J. Spinke*, (*Anglais*), pratiquant la Médecine & la Chirurgie par permission. A Londres. Ce Livre a été réimprimé en 1711.

London's Medicinal informer, containing 1. a brief enquiry into the ancient state of the practices of Physick and Surgery in the World. 2. The present state of those Professions in London. 3. Quacks rightly distinguish'd from other practitioners, characteris'd and chastiz'd. 4. *The venereal disease in its cause, nature, signs, dangerous effects; best, most cheape, safe and private methods of cure, truly represented*, in order to prevent peoples being ruin'd either by that disease, or by unskillfull pretenders to its cure. London. By B. Bragge. 1710. in-8°. *C'est-à-dire* : Le conceiller Médicinal de Londres, Livre dans lequel, 1. on recherche l'ancien état de la

Médecine & de la Chirurgie dans le monde. 2. On y expose l'état présent de l'une & de l'autre profession à Londres. 3. Les Charlatans y sont distingués des Médecins & y sont traités comme ils le méritent. 4. On y explique la cause, la nature, les symptômes, les effets dangereux du mal vénérien, avec la meilleure méthode, la moins chère, & la plus sûre pour le guérir; suivi d'un Avis pour que les malades puissent être sur leurs gardes, & qu'ils ne soient point tués également & par la maladie & par les ineptes qui osent prendre sur eux de la guérir. p. 1031

The venereal patient's refuge, or the secret disease in all its stages, degrees and circumstances plainly describ'd, &c. London. By J. Baker, 1717. in-8°. *C'est-à-dire* : Le Refuge des vérolés, ou la description claire de la maladie secrète avec ses symptômes, ses espèces, & toutes ses circonstances, &c. p. 1032

N. 453. Diff. Inaug. de luis venereâ naturâ, &c. p. 352

1710.

* N. 454. *Adrianus Helvetius, Hollandais*. Méthode pour traiter la vérole par les frictions & par les sueurs; à la Haye, chez Adrien Moetjens. 1710. in-12. p. 1032

* N. 445. *Anonyme Anglais*. The tomb of Venus, or a plain and certain method, by which all people, that ever labour'd under any venereal distemper, may intallibly know whether they are cured or not. With effectual remedies to eradicate all noxious remainders, as well of the medicines applied, as the disease itself. By a Foreign Physician. London, 1710. in-8°. *C'est-à-dire* : Le Tombeau de Vénus, ou Méthode parfaite & certaine par laquelle tous ceux qui ont été travaillés de la vérole, pourront sûrement connaître s'ils sont guéris ou non : on propose en même-temps des remèdes qui sont excellens pour enlever les reliquats causés par les remèdes, ou même par la vérole. Par un Médecin Etranger. p. 1032

* N. 456. *Theodorus Zuingerus, de Basse*; a fait imprimer à Basse, in-8°. l'an 1710. Dissertationes Medicæ Selectiores XII, soutenues aux Ecoles, & qu'il intitula : Fasciculi. La sixième est une Dissertatio de hydrargyri naturâ, viribus & usu, soutenue par *Caspar Carius, de Zurich*. p. 1033

* N. 457. Diff. Medico-practi. Inaug. de salivatione mercuriali, præter luem veneream morbis rebellibus extirpandis pari, quam, sub Præsidio Georgii - Ernesti Stahlî, Hallentis, exponet *Johannes-Daniel Isaac, Gorlicensis Hexa-*

* N. 458. *Traité de la maladie vénérienne & des remèdes qui conviennent à sa guérison*, de Charles Musitan, Médecin de Naples, nouvellement traduit avec des Remarques; par M. Jean Devaux, Maître Chirurgien - Juré de Paris. *Le même Devaux a traduit quelques autres Ouvrages sur les maladies vénériennes; savoir ceux d'Antoine Deidier, de Gaultier Harris, de Jacob Vercelloni, de Guillaume Cockburn.*

p. 1035

* N. 459. Korte reden over de nuttigheid en noodzakelykheid der salivatie, en hoe men dezelve veiliger als voorheen zal bevorderen en voozzetten, in't geneezen der gevaarlykste Vennsziekten, en vān verscheide zwaare kwaalen, van de meeste geneesheeren en heelmeeesters voor ongezelyk gehouden. Als mede verscheide nutte lessen en dienstige aanmerkingen, over hat behandelen en geneezen van een reeks van Venus Kwaalen die dagelyks voorvallen. Mitsgaders een dyvoegfeltja aangaande't gebruik en deugd van twee zeer considerabele geneesmiddelen, t'eerste tot zwaare pletteringen en Woonden, inzonderheid des hoofts, or daar zenuwen en vliezen gequetitzyn, en het tweede tegen't podagra, euz door Joann. Joach. La Gruë, M. D. on Stadt-Chirurgyn, tot Amsterdam. *Te Amsterdam*, 1711. in-8°. *C'est-à-dire*: *Traité de l'utilité & de la nécessité de la salivation, & la manière de l'exciter pour guérir les maladies vénériennes, & plusieurs autres maux, que la plupart des Médecins & Chirurgiens tiennent pour incurables. On y a ajouté quelques Réflexions sur l'événement des maladies vénériennes: avec une Dissertation sur l'usage & l'efficacité de deux remèdes principaux; l'un pour l'echymose, la migraine, & les contusions des nerfs ou des membranes; l'autre pour la goutte. Par Jean Joachim La Grue, D. M. & Chirurgien à Amsterdam.*

p. 1037

* N. 460. *Elias Camerarius, fils d'Elie-Rudolphe. De salivatione sine salivatione. Tubinga*, 1711. in-4°.

p. 1037

* N. 461. *Specimen Medico-Physicum de corpore humano & ejus morbis*, or an essay concerning the knowledge and cure of most diseases afflicting human bodies. To which is annex'd a short account of *salivation, and the use of mercury*. By P. Paxton, M. D. London. For W. Innys. 1711. in-8°. *C'est-à-dire*: *Essai Médico-Physique sur le corps*

humain & les maladies auxquelles il est sujet, ou tentative pour connaître & guérir plusieurs affections qui attaquent le corps humain. On y a joint une courte Dissertation sur la salivation & l'usage du mercure. Par *P. Paxton*, M. D. à Londres.

p. 1038

* N. 462. *Anonyme Allemand*. *N. Heinsii* gemarterter Venus Priester, oder verhandlung von der Venus Kranckheit. Amsterdam, 1711. in-8°. C'est-à-dire : Le Ministre de Venus affligée, ou la curation de la maladie vénérienne. A Amsterdam.

p. 1038

* N. 463. *Oratiuncula panegyrica*, seu laus gonorrhœæ. Auctore *Lullio Hilario*, M. D. *Haganopoli*, anno à felici gonorrhœæ adventu in Europam ccxix. in-8°. C'est-à-dire, l'an 1711, si l'on compte depuis l'année 1492, où l'Auteur croit que la gonorrhée a paru en Europe.

p. 1038

* N. (p). A new method of curing Without internal Medecines, that degree of the venereal disease call'd a gonorrhoea or clap, deduced from a mechanical account of the original, seat and nature of that distemper, (according to the opinion of Dr. Drake, Mr. Cowper, &c.) and confirmed by instances of the author's success in this practice. By *George Warren*, Surgeon. The second edition. London. For *J. Baker*, 1711. in-8°. C'est-à-dire : Méthode nouvelle pour guérir sans aucuns remèdes internes, l'espèce de maladie vénérienne, qu'on appelle gonorrhée ; tirée de l'exposition mécanique de l'origine, du siège, & de la nature de cette affection, (selon les sentimens du Dr. Drake. de M. Cowper, &c.) & confirmée par les succès heureux, que l'Auteur a eu dans sa pratique. Par *George Warren*, (de Cambridge), Chirurgien, nouvelle édition. A Londres.

p. 1038

N. 464. Diss. Med. de salivatione sine salivatione.

p. 201

N. 465. *Mém. de l'Acad. des Sciences*. Observations sur la gonorrhée.

p. 486

1712.

N. 465. *Act. Acad. Nat. Cur. Cent. I. & II* De carunculâ in urethrâ.

p. 195

N. 466. De lue gallicâ cum pustulis extuberantibus, &c.

p.

N. 467. Rara alleviato gonorrhœæ.

p. 459

N. 468. De sulphuris antim. aur. virtute anti-venereâ.

p. 460

N. 469. Inquisitio in salivationem mercurialem, &c.

p. 705

N. 470. Caf. Med. de minxione in fomno, Syphilide
atque ulceribus. p. 384

N. 471. Warhhaſte, &c. *C'eſt-à-dire* : Véritable traite-
ment pour toutes les maladies. p. 704

1713.

* N. 472. *Henricus-Alexander Nieſers*, Chirurgien d'O-
ranienbourg dans l'Electorat de Brandebourg. Sicherer Weg,
vermoge einer gewiſſen Medicin, *Panacea tartarea* genannt,
luem veneream, oder die frantzosen ohne ſalivation, neſt
anderen Kranckheiten mehr zu curiren. *Berlin*. 1713. in-8°. *C'eſt-à-dire* : Voie ſûre, par laquelle on guérit avec le
ſecours d'un certain remède, dit panacée tartareuſe, la
vérole, ou le mal François, ainſi que pluſieurs autres mala-
dies, ſans ſalivation. *A Berlin*, 1713. in-8°. p. 1040

* N. 473. *Rudolphus Huberus*. Diſſ. Inaug. exhibens
doctrinam de glandulis, & tumorem ſcrophuloſum maxillæ
inferioris à retropulſâ gonorrhoeâ virulentâ oriundum. *Baſi-
leæ*. 1713. p. 1041

N. 474. Diſſ. Tela ex pharethrâ apollinis in ſui ſecurita-
tem ſubducta. p. 395

1714.

* N. 475. Phyſico-Chirurgical treatiſes of the gout, the
King's evil, and the lues venerea, &c. By *Richard Boulton*,
Late of brazen-noſe College oxon. *London*. Printed for W.
Brand, &c. J. Kent. 1714. in-8°. *Cet Ouvrage conſiſte en
trois Traités, qui chacuns ont leurs titres particuliers: le
troiſième, entre autres, porte le ſuivant* : A treatiſe of the lues
venerea, or the pox, and gonorrhœa, &c. *London*, 1713.
in-8°. *C'eſt-à-dire* : Traité de la vérole & de la gonorrhée,
&c. p. 1041

* N. 476. Diſp. Med. Inaug. *De viribus argenti vivi*,
quam examini ſubjicit *Gulielmus Hallet*, Anglo-Britannus.
1714. *Lugduni-Batavorum*, apud Joh. Arnoldum Lange-
rack. in 40. p. 1042

* N. 477. *Archibaldus Pitcarnius*, d'Edimbourg, a fait
imprimer à Amſtérdam, quelques *Diſſertations Médicinales*,
parmi leſquelles on lit la ſuivante; de ingreſſu morbi, qui
venerea lues appellatur vulgò. p. 1042

1715.

* N. 478. *Madeyra Illuſtrado*. Methodo de conhecer e
curar

curat o morbo-gallico, composto pelo doutor *duarte madey-ra arraez*, Phisico mor del rey Dom Joam IV, reformado ao sentir dos modernos, illustrado com muytos Casos praticos, & enriquecido com varios & efficazes remedios, para extinguir com facilidade este contagio, & para acodir promptamente aos seus productos: pelo doutor *Francisco de Fonseca Henriquez*, natural de mirandella, Medico do Serenissimo Rey de Portugal Dom Joaom V. com hama Dissertaçam dos humores naturaes do corpo humano. Obra muyto necessaria para boa intelligencia destas illustraçoes. *Lisbou*, na officina de Antonio Pedrozo Galram, anno de 1715. in-fol. p. 1046

N. 479. Opera Medico-Practica, &c. p. 391

N. 480. *Act. Acad. Nat. Cur.* De gonorrhoeâ inveteratâ, supressionis urinæ causâ. p. 339

N. 481. Foetus Purissimus ex matre lue venereâ conspurcatissimâ natus. p. 605

N. 482. Diss. Inaug. de salivâ. p. 649

Diss. de medicamentis mercurialibus. V. n. 521.

1716.

* N. 483. *Jacobus Vercellonus, Piémontais.* De pudendorum morbis & lue venereâ retrabiblion. *Aste*, apud Johann Baptist. de zangrandis, 1716. in-4°. *Ensuite à Leyde*, chez Langerack. 1722. in-80. p. 1046

* N. 484. Diss. Med. Sistens agrum pudendagrâ contracturali laborantem, disquisitioni submissa, Præhde Johanne-Georgio Stussio; respondente Johanne-Caspar Gemeinhardt, Lauba-Hexapolitano. *Jenæ*, Stanno Wertheriano, in 40. p. 1047

1717.

* N. 485. *Guillaume Cockburn, Ecoffais.* The symptoms, nature, cause, and cure of a gonorrhœa. *London*, By John Graves, 1713. in-8°. *Ce Traité traduit en Latin, a été imprimé à Leyde*, l'an 1717, in-12. avec ce titre: virulentæ gonorrhœæ symptomata, natura, causæ. & curatio. Il a encore été traduit en Français par Jean Devaux, 1730. p. 1047, 1048

* N. 486. *Gerardus Goris, de Bommel, au Duché de Gueldre.* Mercurius triumphator, continens argenti vivi historiam, indolem, prærogativas & noxas in morborum chronicorum, præsertim in lue venereâ curatione. Accedit nova hunc morbum per selectiora specifica curandi methodus &c. : quibus brevissimè annectitur de curationibus symp-

theticis tractatulus. *Lugduni-Batavorum*, apud Theodorum Haak, 1717. in-12.

p. 1048

* N. 487. *Syphilis*. A practical Dissertation on the venereal disease : in which after a short account of its nature and original, the diagnostick and prognostick signs, with the best ways of curing the several degrees of that distemper, together with some historical observations relating to the same, are candidly and without reserve communicated. By *Daniel Turner*, of the College of Physicians, London. London, 1717. in-8°. *C'est à-dire : Syphilis*. Dissertation Pratique sur le mal vénérien, dans laquelle après une courte exposition de sa nature & de son origine, on donne le diagnostic & le pronostic, avec les meilleures méthodes de guérir cette maladie & ses symptômes, on y a joint quelques observations historiques relatives à cette affection; l'Auteur a rapporté avec candeur & sans réserve tout ce qu'il savoit. Par *Daniel Turner*, du Collège des Médecins de Londres. A Londres, 1717. in-8o.

p. 1051

* N. 488. *Vénus à la mode*, das ist, die anietzo im schwang gehende venerische Moden-Kranckheit, wie solche so wohl in als aufferlich in allen ihren ereigenden zufallen gantz sicher und gewiss, ohre einigen gran des *mercurii*, oder queck-Silber zu curiren, dass man auch wahrender zeit allen verrichtungen unverhindert obliegen Konne, nebst einem anhang von chimischer mecamenten aus golden und *antimonio*. Von *D. Louis Gilhomme de Knorr*, Med. Phil. Chym. Leipzig. Bey Johann-Friedrich Braun, 1717. in-8°. *C'est - à - dire : Vénus à la mode*; Méthode pour guérir le mal vénérien commun de nos jours, avec tous ses symptômes, tant internes qu'externes, avec sûreté, sans prendre un grain de mercure ou argent-vif : de manière que le malade peut vaquer à ses affaires : avec un Appendice des médicamens chimiques, tirés de l'or & de l'antimoine.

p. 1053

* N. 489. *Quæstio Med. An morbus antiquus Syphilis?* Præfide *Johanne-Baptista Fausto Alliot de Mussay*, Parisino; proponebat *Lutetiæ Johannes-Franciscus Leaulté*, Parisinus, 1717. in-4°.

p. 1054

* N. 490. *Disp. Med. Inaug. de lue venereâ & morborum venereorum specifico*, quam, subjicit *Johannes Buissiere*, Gallo-Anglus. *Trâjecti ad Rhenum*. Ex officinâ *Guilielmi Vande Water*. 1717. in-4°.

p. 1057

N. 491. *Act. Acad. Nat. Cur. Cent. V. & VI. De carunculâ urethræ in lue venereâ*.

p. 361

N. 492. Veneris virtus anti-venerica. p. 362

N. 493. De interceptione vasorum & spasmo febrillari in malè curatâ gonorrhoeâ, &c. p. 399

N. 494. Diss. de lue venereâ. p. 582

1718.

* N. 495. The modern *Siphylis*, (*sic*) or the true method of curing every stage and symptom of the venereal disease, as now practised by the most eminent physicians and Surgeons in Europe. With an accurate Description of the parts of generation in both sexes, as approved by the best Anatomists. Collected and digested, by J... F... Nicholson, sometime since of new College in Oxford, and late of the University of Glasgow in Scotland. London. By N... Crouch, &c. 1718. in-8o. *C'est-à-dire* : Syphilis moderne, ou vraie Méthode pour guérir les différentes espèces & les différens symptômes du mal vénérien, comme le pratiquent les plus habiles Médecins & Chirurgiens de l'Europe : avec une Description exacte des parties de la génération dans l'un & l'autre sexe ; mise en ordre par J... F... Nicholson, (*Ecoffois*), &c. A Londres. p. 1057

* N. 496. Quæstio Med. proposita à Francisco Chicoyneau, Mospellulano, sub hac verborum serie, *an ad curandam luem veneream frictiones mercuriales in hunc finem adhibenda sint, ut saliva fluxus concitetur?* Quam propugnabit Antonius Pelissery, Massiliensis. Mospelii, apud viduam Honorati Pech, 1718 in-8o. p. 1057

* N. 497. Guillelmus Beckettus, Anglais, a écrit en Anglais trois Dissertations sur l'origine de la vérole ; la première est insérée dans les Transactions Philosophiques de Londres, volume xxx, année 1718, No. 357 ; l'autre, dans le volume xxxi, année 1720, No. 365 ; & la troisième même volume, No. 366. p. 1058

1719.

* N. 498. Diss. Med. Inaug. De medicatâ guaiaci virtute, quam submittit Philippus Short, Anglo Britannus, 1719. Lugduni-Batavorum, apud C. Boutesteyn & Fil. in-4°. p. 1059

* N. 499. Anonyme Anglais. A Mechanical account of the cause and cure of a virulent gonorrhœa in both sexes. London, For F. Jefferies, 1719. in-8°. *C'est-à-dire* : Explica-

tion mécanique de la cause & de la curation de la gonorrhée virulente dans l'un & l'autre sexe. p. 1059

N. 500. *Mém. de l'Acad. des Sciences*. Obs. sur ce qui se pratique aux mines d'Almaden, pour en tirer le mercure, &c. p. 437

1720.

* N. 501. *Diff. Med. de ΠΥΛΛΙΣΜΩ i artificiali*, quam, Præside *Hermann-Oosterdick Schaët*, submittit *Abrahamus Van Loon*, Roterodamensis Batavus, 1720. *Lugd. Bat.* Apud *Isaacum Severinum*. in-4°. p. 1059

* N. 502. *Franciscus Roncallus, de Bresce*. Exercitatio Medico-Chirurgica agens novam methodum extirpandi carunculas, & curandi fistulas urethræ. *Brixia*, 1720. Typis *Jo. Mariæ Ricciardi*. in-8°. p. 1059

N. 503. *Recueil de Méthodes, &c. pour la guérison, &c. de la vérole, &c.* p. 397

1721.

* N. 504. *Diff. Med. Inaug. de lue venereâ ex atomis seminalibus oriundâ*, quàm submittit *Johannes-Bernhardus Oelffen*, *Wratistavia-Silésius*, 1721. *Lugd. Bat.* Apud *Conradum Wishoff*. in-4°. p. 1062

N. 505. *Methodo, &c. C'est-à-dire : Méthode pour guérir radicalement les carnosités.* p. 208

1722.

* N. 506. *Bartholomæus Boschetti, de Vicence*. Dissertatio de salivatione mercuriali Physico-Medico-Mechanica. *Venetiis*, Typis *Johannis Radici*, 1722. in-4°. p. 1062

* N. 507. *Jacobus Bouez, dit Sigogne, de Corbigny dans le Nivernois*. Méthode nouvelle pour guérir les maladies vénériennes, beaucoup plus sûre & plus aisée qu'aucune de celles qui ont été en usage jusqu'ici, avec une Réfutation des anciennes hypothèses touchant les mêmes maladies; à *Paris*, chez *Laurent d'Houry*, 1722. in-12. p. 1063

N. 508. *Acad. Nat. Cur. Eph. Cent. IX. & X. De gonorrhœæ suppressæ noxâ.* p. 459

1723.

* N. 509. The practice of salivating shewn to be of no use or efficacy in the cure of venereal disease, but greatly prejudicial thereto; or the anti-venereal virtue of mercury prov'd to be independent of any salival evacuation. With the method of applying it, so as to obtain its full force and a thorough cure, without infinitely better than with the

torture of a salivation. The whole abundantly supported from experience and matters of fact by *M. Chicoyneau*, Chancellor of the University of Montpellier. Illustrated with notes and observations, and confirmed with instances of the success of this method in England. By *C. Willoughby*, M. D. London, Printed for J. Roberts, 1723. in-4^o. *C'est-à-dire*, Traité dans lequel on prouve que la salivation n'est ni utile, ni efficace pour la cure de la vérole, mais qu'elle est plutôt dangereuse, ou bien dans lequel il est prouvé que la force anti vénérienne du mercure ne dépend nullement de l'évacuation de la salive : on y a joint une méthode d'employer le mercure extérieurement, de manière qu'on profite de toute sa vertu, & qu'on obtient une parfaite guérison, bien plus agréablement que si l'on avait excité le ptyalisme. Ces faits sont clairement démontrés par l'expérience de *M. Chicoyneau*, &c. Le tout est éclairé par des notes & confirmé par les succès heureux que cette méthode a eu en Angleterre.

p. 1064

1714.

* N. 510. *Rogerus Dibon*. Dissertation sur les maladies vénériennes, avec une Lettre écrite par un Savant Physicien-Chymiste sur la cause & la nature des maladies, & sur la préparation des remèdes propres à guérir doucement, promptement, radicalement & sans danger tous les maux vénériens, quelque invétérés qu'ils puissent être; à *Paris*, chez Laurent d'Houry, 1724. in-12. Tom. I.

Description de la nature, des causes des maladies vénériennes, & de plusieurs remèdes propres à les guérir; à *Paris*, chez Claude Labottiere, 1725. in-12. Tom. II.

p. 1065

* N. 511. *Diff. Med. De singulari mercurii dulcis usu in desperatis quibusdam morbis, quàm Præfide Michaelæ Alberti, Noribergensi, subjiciet Johannes Havighorst, auctor, Rhena-Westphalus. Halæ-Magdeburgicæ, Typis Johannis-Christiani Hendelii, in-4^o.*

p. 1066

* N. 512. *Antonius Deidier, de Montpellier, a écrit une Dissertation de morbis venereis, qui a été imprimée à Montpellier en 1723, in-8^o. on l'a ensuite réimprimée à Londres en 1724; & on y a joint une Dissertation Medico-Chirurgicale de tumoribus.*

p. 1066

* N. 513. The practice of salivating vindicated in answer to Dr. *Willoughby's*, translation of *M. Chicoyneau's* pamphlet against mercurial salivations: in Which the anti-venereal virtue of mercury is prov'd to depend on salival eva-

cuations, &c. with the true method of applying mercury ; to as to obtain its full force and thorough cure in all venereal cases. The Whole supported from experience and authority both ancient, and modern. By J.... C.... M. D. London, For J. Peale, 1724. in-8°. *C'est-à-dire* : Traité dans lequel on défend la méthode salivatoire, dans lequel on réfute l'Ouvrage de M. *Chicoyneau*, contre la salivation mercurielle traduit en Anglais par le Docteur *Willoughby*, & dans lequel on prouve que la force anti-vénérienne du mercure dépend de l'évacuation de la salive, &c. On y a joint la vraie méthode d'employer le mercure, pour jouir de son entière vertu, & pour obtenir une pleine guérison dans toutes les maladies vénériennes : ces faits sont démontrés tant par l'expérience, que par les autorités des Anciens & des Modernes. p. 1067

* N. 514. *Antonius Benevolus, de Florence*. Nuova proposizione intorno alla caruncula dell' urethra, detta carnosità, &c. in Firenze, nella stamperia di Giuseppe Manni, 1724. in-8° p. 1067

* N. 515. Disp. Med. Inaug. de lue venereâ, quàm submittit P. R. *Jouneau*, Anglus, 1725. Lugd. Bat. Apud Johannem & Hermannum Verbeek. in-4°. p. 1068

1725.

* N. 516. Nouveau Traité des maladies vénériennes, par Pierre Violette du Bois, Maître Chirurgien de Paris ; à Paris, 1725. in-12. p. 1068

* N. 517. Diss. Med. Inaug. De ophthalmiâ in genere, ejusque specie venereâ dictâ, quàm submittit *Ericus Joachimus Anisius*, Soltquella-Marchivus, 1725. Lugd. Bat. Apud Conradum Wishoff. in-4°. p. 1068

* N. 518. *Anguis in herbâ*, oder das bey vielen unbekante and dennoch an seinem leib habende ubel, das ist, natur and cur aller alten inveterierten, Saamen-Flusse beyderley geschlechts. Chemnitz, 1725. in-8°. *c'est-à-dire* : Le Serpent caché sous l'herbe, ou le mal inconnu de plusieurs, & cependant qui reste caché dans le corps, c'est-à-dire, la nature & la cure de toutes les gonorrhées invétérées dans l'un & l'autre sexe. Par Jean-Guillaume Sparmanns, D. M. à Kemnits, 1725. p. 1069

* N. 519. N. *Pointet*. Remarques & Observations très-utiles sur les maladies vénériennes, scorbutiques & sur les dartres, à un petit Livre intitulé : Remède très-particulier,

commode & prompt, dont l'action est douce & les effets assurés, &c. Paris, 1725. in-12. p. 1069

N. 520. De æthiope minerali. p. 649

N. 521. Diss. Inaug. de medicamentis mercurialibus. Cette Diss. devrait être à l'année 1715. p. 674. V. encore le second Post-Scriptum, après cette Table, au mot THILEMANN.

1726.

* N. 522. Johannes-Gottlobius Segnitz. De erroribus circa salivationem mercurialem. Erford. 1726. in-4°. p. 1070

1727.

* N. 523. Quæst. Med. An hydrargyrus, unicum Syphilidis Α'λεξιφάρμακον? Francisco Bailly Præsides; proponebat Parisiis Desiderius - Claudius Fremont, Parisinus, 1727. Typis J. Guillau. in-4°. p. 1070

* N. 524. Specimen Inaugurale Chimico-Medicum, de mercurii usu & abusu, quod submittit Johannes-Georgius Rauch, Wisbadia - Nasswicus. Marburgi-Cattorum, Typis Philippi-Casimiri Mulleri. in-4°. 1727. p. 1070

N. 525. Act. Phy. Med. Acad. Nat. Cur. Vermes ordinariò lucem veneream concitantur. p. 64

1728.

* N. 526. Troisième édition de Leyde de la Collection Luisinienne. Hermann Boerhaave fut l'Auteur de cette Collection, & lui donna ce titre : Aphrodisiacus, sive de lue venereâ, in duos tomos bipartitus, continens omnia quæcumque hæcenus de hâc re sunt ab omnibus Medicis conscripta : ubi de ligno indico, salsa-parillâ radice chinæ, argento vivo, cæterisque rebus omnibus ad hujus luis profligationem inventis, diffusissima tractatio habetur. Opus hac nostrâ ætate, quâ morbi gallici vis passim vagatur, apprimè necessarium, ab excel. Aloysio Luisino, Urinensi, Med. Celeb. nuperrimè collectum. Apud Joh. Arnoldum Langerak, & Joh. & Hermann. Verbeek. Tom. II. in-fol. p. 1070

* N. 527. Hermannus Boerhaave, de Voorhout, Bourg attenant à la Ville de Leyde, a écrit l'an 1727, un Traité de lue venereâ, qui tient lieu de Préface à l'édition de Leyde, de la Collection Luisinienne, l'an 1728, & qui traduite en Français a été imprimée à Paris, l'an 1735.

* N. 528. Georgius-Daniel Coschwitz, Professeur dans l'Acad. Fred. de Hales. Organismus & mechanismus in

homine vivo obvius & stabilitus, seu hominis vivi confideratio physiologica, ex veris naturæ principiis eruta, & reliquis Medicinæ, tam theoreticæ, quàm practicæ partibus fundamenti loco præmissa. *Lipsiæ*, 1728. in-4°.

Organismus & mechanismus in homine vivo obvius, destructus & labefactatus, seu hominis vivi confideratio pathologica, ex veris naturæ principiis eruta ad mechanismi & organismi leges ordine concinno deducta, methodo planâ ac demonstrativâ exposita. *Lipsiæ*, 1738. in-4°. P. II. S. 2. C. 3. de cet Ouvrage, on parle de la vérole. p. 1075

* N. 529. Diff. Inaug. Med. de Chirurgorum erroribus in curandis morbis venereis, quàm, Præside *Laurentio Heistero*, Francofurtensi, defendet *Johannes-Jacobus Schmid*, Magdeburgensis, 1728. *Helmstadii*, Typis Pauli Schnorrii. in-4°.

p. 1076

1729.

* N. 530. Diff. Inaug. de argento vivo, quàm, submittit *Hermannus Kaau*, Batavus, Herm. Boerhaave nepos ex sorore, 1729. *Lugd. Bat.* Apud Isaacum Severinum, 1729. in-4°.

p. 1083

* N. 531. A Discourse concerning gleets, their cause and cure, with a prefatory account of Professor Boerhaave's new comments on the venereal disease, and some animadversions thereon, addressed to the Surgeons of the city of London. By *Daniel Turner*, &c. *London*. Printed For John Clarke, 1729. in-8°. C'est-à-dire : Traité des gonorrhées opiniâtres, de leur cause & de leur curation, auquel au lieu de Préface on a mis l'exposition du Nouveau Commentaire du Professeur Boerhaave, sur le mal vénérien, avec quelques Remarques sur ce Commentaire. Ce Traité est dédié aux Chirurgiens de la Ville de Londres.

p. 1083

N. 532. Diff. Inaug. Med. de lue venereâ.

p. 395

N. 533. Diff. Inaug. Med. de lue venereâ.

p. 652

1730.

* N. 534. Quæst. Medico-Chirug. Utrum ab injectionibus directa gonorrhoeæ curatio? Præside *Johanne-Baptista-Thoma Martinenq*; proponebat Parisiis *Antonius-Nicolaus Guenault*, Parisinus, 1730, Typis G. F. Quillau. p. 1084

N. 535. Dissert. Medico-Chirug. Inaug. De exostosi cranii rariore, *Argentorati*, 1730. p. 210

N. 536. *Act. Phys. Med. Acad. Nat. Cur. Vol. II.* Tumoris strumosi medela in mercurio. p. 461

N. 537. Voyage du Chevalier des Marchais en Guinée, &c.

p. 466

1731.

* N. 538. *Carolus Barbeirac, de Ceireste en Provence ; avait autrefois fait imprimer à Lyon en 1684, un Livre avec ce titre : Traités Nouveaux de Médecine, contenant les maladies de la poitrine, les maladies des femmes, & quelques autres maladies particulières; selon les nouvelles opinions; à Lyon, chez Jean Certe, 1684. in-12. On réimprima le même Livre, augmenté à Amsterdam, avec le frontispice suivant : Dissertations nouvelles sur les maladies de la poitrine, du cœur, de l'estomac, des femmes, vénériennes, & quelques maladies particulières, 1731. in-12.*

p. 1085

N. 539. Mitteidiger, &c. *C'est-à-dire : Le Médecin sensible.*

p. 133

N. 540. Obs. de Chirurgie, &c.

p. 291

Commerc. Litt. Norimb. De ulcere schirroso in pudendis, &c.

p. 464

1732.

* N. 541. *Daniel Turner, à la fin de son Traité intitulé Syphilis, écrit en Anglais, & imprimé pour la quatrième fois en 1732 ajouta la Dissertation suivante : Remarks upon Dr. Willoughby's translation of M. Chicoyneau's, method of cure, which he entitles, the practice of salivating, &c. With a Letter from M. Samuel Palmer, to the author of the foresaid remarks upon the subject abovementioned. C'est-à-dire : Remarques sur la Dissertation de M. Chicoyneau, traduite en Anglais par le Docteur Willoughby, & qui est intitulée : Traité dans lequel on prouve que la salivation n'est ni utile, &c. On y a joint une Lettre de Samuel Palmer à l'Auteur, sur le même sujet.*

p. 1086

* N. 542. *The ancient physician's Legacy to his country, being what he has collected himself in forty nine years practice. By Thomas Dover, M. D. London. in-80. 1732. C'est-à-dire : Legs d'un ancien Médecin à sa Patrie, dans lequel est contenu tout ce qu'il a recueilli pendant quarante-neuf ans qu'il a exercé la Médecine. On parle du mercure dans cet Ouvrage.*

p. 1086

* N. 543. *Diss. Med. Inaug. de ægro ex lue venereâ in cephalalgiam chronicam delapso, quam, Præside Polycarpo-Goutlieb Schachero, Lipsiensi, submittit Johannes-Georgius Ruppius, Fravensteinio-Misnicus. Lipsiæ. in-40.*

p. 1087

* N. 544. *Johannes-Zacharias Platner, de Kemnitz.*

Programma de morbo campano Horatii, cum indicebat panegyrim Medicam An. 1732, ad conferendos honores Licentiæ Joh. Georg. Ruppio. *Lipsiæ*. Ex officinâ Langenhemiâ. in-40.

p. 1088

* N. 545. *Johannes-Honoratus Raiberti, de Nice*. Diss. Med. de morbis venereis. *Rome*, 1732. in-80. p. 1089

* N. 546. *Augustinus Bellosse, de Paris*. Suite du Chirurgien d'Hôpital, contenant différens Traités, du mercure, des maladies des yeux & de la peste, des tumeurs enkistées, des boutons du visage, des playes de poitrine, des playes tortueuses, des injections, du mot d'escarre, de la chute de l'intestin dans le scrotum, du sarcocèle & miserere. *Imprimé d'abord à Paris* in-12. 1724; & ensuite dans la même Ville en 1732. p. 1091

* N. 547. *Franciscus-Balthazar von Lindern, de Busweiler*. *Speculum veneris*, oder *Venus* spiegel, vorstellend wie die *Venus* Kranckheiten überhaupt, wo kein *Medicus*, noch *Chirurgus* zu gegen im fall der noth ein jeder fur sich selbst *curiren* auch die sonst gewöhnliche salivations cur gantz leicht ohne einige gefahr verrichten Kan. *Strasburg*, 1732. in-80. *C'est-à-dire*: Le miroir de Vénus, qui indique la méthode par laquelle chacun peut se guérir soi-même de tous les maux vénériens, dans le cas de nécessité, étant loin de tout Médecin & Chirurgien, & la manière d'exciter légèrement le ptyalisme sans causer aucuns accidens; à *Strasbourg*. p. 1093

* N. 548. *Quæst. Medico-Chirurg. An tutiores, frictio-nibus ex mercurio, jucundioresque viæ sint ad profligandam luem veneream?* Præside *Jacobo Fourneau*; proponebat *Parisiis*, *Otto-Casimirus Barfecnecht*, *Cocclino-Pomeranus*, 1732. *Typis Quillau*. p. 1094

* N. 549. A mechanical Dissertation on the *lues venerea*, proving the certainty of curing that disease without salivation, By J.... S.... Surgeon. in-8°. *London*, 1732. *C'est-à-dire*: Dissertation mécanique sur le mal vénérien, dans laquelle il est prouvé qu'on peut le guérir sûrement sans salivation. p. 1094

N. 550. Diss. de salivatione mercuriali Physico-Medico-Mechanica, in tria capita divisa, &c. 1732. in-4°. p. 177

N. 551. Diss. Inaug. de convulsionibus, speciatim quatenus à remediorum saturninorum & mercurialium abusu provocantur. p. 704

1733.

* N. 552. *Petrus Desault, du Diocèse d'Aire, près le*

Béarn. Dissertation sur les maladies vénériennes, contenant une méthode de les guérir sans flux de bouche, sans risque & sans dépense; à *Bordeaux*, chez N. & J. de la Cour, 1733. in-12. On trouve à la fin deux autres Dissertations, l'une sur la rage; l'autre sur la phthisie. p. 1095

N. 553. *Transaëtions Philosophiques de la Société Royale de Londres*, année 1733. Expériences sur le mercure, faites par Hermann Boerhaave. p. 160

N. 554. *Commercium Litterarium Norimbergense*, annus 1733. p. 364

N. 555. *Acta Acad Nat. Curios. Vol. III.* De hemorrhagiâ penis. p. 368

N. 556. De puellâ sexenni manifesta luis venereæ signa ostendenti. p. 512

1734.

* N. 557. *Henricus Haguenot, de Montpellier*. Mémoire contenant une nouvelle méthode de traiter la vérole; à *Montpellier*, 1734. in-8°. p. 1096

* N. 558. Diss. Inaug. Medico-Chirurg. Sistens ophthalmiam veneream, & peculiarem in illâ operationem, quam Præside *Alexandro Camerario*, Tubingenfi, subjicit auctor *Julius-Fridericus Breyer*, Stuttgard-Wurtembergensis, 1734. *Tubingæ*, Literis Roebelianis. in-40. page 1099

N. 559. Dissert. de ophthalmiâ venereâ, & peculiari in illâ operatione. 1734. p. 188

N. 560. *Miscellanea berolinensia ad incrementum scientiarum*, &c. in-4°. De ingenti mariscâ seu sycosi intra suum pudoris enatâ. p. 300

N. 561. A critical Dissertation, &c. *C'est-à-dire*, Dissertation Critique sur la manière de préparer les remèdes mercuriels. p. 442

N. 562. *Parerga medica sinopei*. p. 651

1735.

* N. 563. *Julianus Offrai*, dit de la *Mettrie*, de *Saint-Malo*. Systême de M. Herman Boerhaave, sur les maladies vénériennes, traduit en Français, avec des Notes & une Dissertation du Traducteur sur l'origine, la nature, & la cure de ces maladies. *Paris*, in-12. 1735. p. 1102

* N. 564. *Antonius-Maria Zanini*, de *Vérone*, a pris soin d'une édition nouvelle de tous les Ouvrages de *Guillaume Ballon*, qui a été imprimée à *Venise* chez *Angelus Jeremia*, in-4°. en 1735 & 1736. Volume IV. à chaque volume

il a mis une espèce d'interprétation, & il les a fait précéder chacun d'une Epître dédicatoire. Dans la troisième Epître il parle du mercure. p. 1103

* N. 565. *Vicentinus Brest, Français, a écrit en Anglais l'an 1732, une Dissertation sur les maladies vénériennes, & il l'a publiée à Londres en 1735, c'est l'Ouvrage suivant : Dissertation sur l'usage du mercure dans les maladies vénériennes & autres, & sur la manière de s'en servir avec succès sans salivation. On y a joint une courte Relation de l'état de la Médecine en Russie, & de quelques cures fort remarquables, qu'on y a faites en suivant la méthode proposée ; à Londres, chez Godefroi Smith. 1735.* p. 1106

N. 566. *A treatise, &c. C'est-à-dire : Traité sur la force & l'efficacité du mercure crud.* p. 394

N. 567. *Und Kayserlichen, &c. C'est-à-dire : La Médecine des Armées, &c.* p. 463

N. 568. *Diff. Inaug. Med. Specilegium observationum de indorum morbis & Medicinâ.* p. 569

N. 569. *Commercium Litterarium Norimbergense. Litteræ &c.* p. 639

N. 570. *Diff. Inaug. de usu hydrargyri ad mentem recentiorum.* p. 645

N. 571. *Diff. Inaug. de tumore testium venereo.* p. 672

N. 572. *Conn. Litt. Norimb. Observatio &c.* p. 708

1736.

* N. 573. *A new treatise of the venereal disease, in three parts comprising the effectual methods to restore the tone and vigour of the several affected organs, through every branch and stage of the disease; &c. By Nicolas Robinson, M. D. London. 1736. in-8°. C'est-à-dire : Nouveau Traité sur le mal vénérien, partagé en trois parties ; il renferme les méthodes les plus efficaces pour rendre le ton & la force aux différens organes, qui ont été affectés par le mal vénérien, &c.* p. 1109

* N. 574. *Aphrodisiacus, containing à summary of the ancient Writers on the venereal disease, under the following heads: 1. of its original ; 2. of the symptoms ; 3. of the various methods of cure. by Daniel Turner. London. Printed For John Clarke, 1736, in-8°. C'est-à-dire, aphrodisiaque, renfermant l'abrégé des anciens écrits sur le mal vénérien, touchant les chapitres suivans ; 1. de son origine ; 2. de ses symptômes ; 3. des diverses méthodes employées pour le guérir.* p. 1110

N. 575. Diss. inaug. obs. quasdam ad cicutaë, mercurii sublim. & phosphori usum internum pertinentes sistens.

P. 392

1737.

* N. 576. *Willelmus Barrowby, de Londres*. A treatise of the venereal disease, in six books, containing an account of the original, propagation, and contagion of this distemper in general, as also of the nature, cause and cure of all venereal disorders in particular, whether local, or universal. Written originally in Latin by *John Astruc, &c.* and now translated into English, 1737, in-8°. vol. 11. *C'est-à-dire*, Traité sur la maladie Vénérienne, compris en six livres, dans lequel on explique l'origine, la communication & la contagion de la maladie en général, ainsi que la nature, les causes, & la curation de tous ses symptômes en particulier, soit locaux, soit universels, écrit d'abord en Latin par Jean Astruc, &c. & traduit en Anglais. p. 1112

* N. 577. *Johannes Armstrong, Ecossois*. A synopsis of the history and cure of the venereal disease. London, for A. Millar. 1737, in-8°. *C'est-à-dire*, Abrégé de l'Histoire & de la Curation de la vérole. p. 1113

* N. 578. *Johannes Douglas, Ecossois*. A dissertation on the venereal disease, wherein a method of curing all the stages of that distemper will be communicated and confirmed by several instances of success from the least to the greatest degree of infection; without the help of any mercurial drenches, vomits or fumigations; without injections or astringents of any sort; without escharoticks, causticks, hot irons; so solemnly recommended by many authors; and above all, that *opprobrium chirurgorum*, a salivation will in all cases be avoided, 1737, in-8°. *C'est-à-dire*, Dissertation sur le mal Vénérien, dans laquelle la manière de guérir tous les degrés de cette maladie est proposée & confirmé par différens exemples & différens succès, que cette méthode a eu pour la curation de tous les symptômes de ce mal, depuis le moindre jusqu'au plus grave, sans aucune salivation mercurielle, ni vomissement, ni fumigation; sans injections astringentes ni autres, sans escharotiques, caustiques, ni cautères qui sont recommandés avec tant de chaleur par différens Auteurs; & le principal, c'est que la salivation, cet opprobre des Chirurgiens, est proscrite dans tout les cas.

A dissertation on venereal disease, wherein the opinions of the antient writers, about the use of mercurial friction,

are examined ; the objections against them, both ancient and modern, answered ; and their safety, easiness, and surprising success, in all the stage of this distemper, nay even after repeated salivations have failed, farther confirmed by a great variety of cases. part. II. 1737, in-8°. *C'est-à-dire*, Dissertation sur le mal vénérien, dans laquelle on examine le sentiment des anciens Auteurs sur l'usage des frictions mercurielles ; on explique les objections anciennes & modernes ; & il est confirmé par plusieurs exemples qu'elles sont sûres, faciles, & qu'on est certain du succès dans tous les degrés de la maladie, quand même on aurait envain salivé deux fois. p. 1114

A dissertation on the venereal disease wherein the safety and surprising good effects of our method (When managed with judgement) not only in all the stages of this distemper, but also in the gout, leprosy, scald heads, stiff joints, &c. will be farther confirm'd by many rare and remarkable cases ; the constant danger and frequent back consequences of strong mercurial purges, racking vomits, &c. will be yet more fully explain'd ; and the too frequent practice of burrying people into a salivation for trifles exposed, &c.

In answer to the bitter invectives, false insinuations, and gross misrepresentations of our salutary process &c. contain'd in a late virulent pamphlet sign'd By Dr. T....r (*Turner*) for self and company, part. III, 1739, in-8°. *C'est-à-dire*, Dissertation sur la Vérole, dans laquelle notre méthode est confirmée de plus en plus par de nouvelles expériences, & des cures rares & étonnantes, non-seulement dans tous les degrés de cette maladie, mais encore pour les douleurs des jointures, la lèpre, la teigne, les ankiloses, &c. On prouve amplement que les purgatifs mercuriels drastiques, & les vomitifs violens sont toujours dangereux ; & qu'ils jettent les malades très-souvent dans des accidens graves : on y proscriit enfin la méthode trop commune de faire saliver les malades pour une cause légère.

En réponse aux reproches amers ; aux fausses imputations & aux recherches pleines d'erreur sur notre méthode salutaire, qu'on lit dans un libelle empoisonné, ouvrage du Dr. T....r, tant pour son compte, que pour celui de ses adhérens. p. 1115

* N. 379. *Johannes Timmius*, a traduit en Allemand la dissertation de *Boerhaave*, mise au commencement de l'édition de *Leyde*, de la collection de *Luisinus*, & le *Traité*

CHRONOLOGIQUE. 975

d'Ulric de Hutten, de guaiaci medicinâ & morbo gallico; l'une & l'autre ont été imprimés à Brême, in-8°. l'an 1737,
p. 1118

* N. 580. *Josephus-Antonius Pujatus, da Sacile. Decas rariorum observationum medicarum theoreticis, practicisque animadversionibus illustratarum venetiis, 1737, in-4°. On parle dans ces observations de la maladie vénérienne.* p. 1118.

N. 581. J. F. le Febre, opera, &c. p. 326

N. 582. Diff. de Historiâ Mercurii Medicâ. p. 400

N. 583. Consigli Medici. p. 556

N. 584. Institutiones materiæ Medicæ, &c. p. 671

1738.

* N. 585. *Quæst. Med. ad luis venereæ curationi per frictum, potius quam per suffitum, faveant medicæ observationes? Prælide Michaële Peaget; proponebat Parisiis Carolus Dionis, Parisinus 1738.* p. 1118

* N. 586. *Johannes-Rodolphus im-Hoff, Libraire & Imprimeur à Basle, a contrefait, in-4°. en 1738, la première édition faite à Paris en 1736, de morbis venereis d'Astruc.* p. 1119

* N. 587. *Anonyme Anglais. Letter from a Physician abroad to a gentleman in London, proving both by facts and reason, that the Montpellier method bids fairer for the cure of the pox, than the common way by salivation, London 1738, in 8°. C'est-à-dire, Epître d'un certain Médecin étranger, à son ami de Londres, dans laquelle on prouve, & par l'expérience, & par le raisonnement, que la méthode de Montpellier est plus facile que la méthode ordinaire par la salivation, pour guérir le mal vénérien. A Londres.* p. 1119

N. 588. *Schediasma Med. De morbo dicto Neapolitano. Argent. in-4°.* p. 155

N. 589. *Lettre d'un Médecin à un de ses amis de Province, touchant le remède de M. de Charbonniere, in-12.* p. 226.

N. 590. *Diff. Inaug. Med. de mercurii in corpore humano agendi modo, Erfordiæ, in-4°.* p. 318.

N. 591. *Lanzoni opera omnia.* p. 472

N. 592. *Observationum medicinalium libri tres, &c. p. 494*

1739.

* N. 593. *Fredericus Hoffmannus, de Hales. Medicinæ*

rationalis systematicæ quarti, quo specialis morborum pathologia, & huic superstructa solida therapeia, cum medendi methodo, cautelis clinicis, & morborum enarrationibus adjunctâ epicrifi exhibentur, *pars quinta* doctrinam morborum ac vitiorum externas potissimum partes affligentium perspicuâ & demonstrativâ methodo tradens. *Hala Magdeburgica* 1739. Ex officinâ Rengerianâ, in-4°. *Dans le quatrième Chapitre il parle de la vérole.* p. 1119

* N. 594. Nouveau traité des maladies Vénériennes, par *M. de la Mettrie*, Paris, chez Huart & Briasson, 1739, in-12. p. 1123

* N. 595. *Petrus de Rotundis, Médecin Romain.* De victûs ratione in febre acutâ continuâ : opus in tres distributum, vulgatumque tyronum gratiâ, unde nempe quoddam veluti specimen ministrandi, adhibendæque continenti febre curationis ii sibi capiant. *Roma.* Typis antonii de rubeis, 1739, in-4°. on ne voit rien dans cet ouvrage qui traite du mal vénérien, excepté quelques mots que l'on trouve dans la préface, pag 23, 24 & 25. p. 1125.

* N. 596. *Syphilis*, the second part, containing some farther observations on the venereal disease in two commentaries, the one upon the practice of dr. Astruc at Paris; the other on hat of Dr. Default at Bordeaux, with a preface, in which the author's vindication of his first part or practical dissertation from the censure past thereon by the former of these gentlemen, in his sixth book of venereal diseases, By *Daniel Turner*, London 1739, in-8°. *C'est-à-dire, Syphilis*, seconde partie, qui renferme quelques autres observations sur deux commentaires qui traitent de la maladie vénérienne; l'un du Docteur Astruc, qui fait la médecine à Paris; l'autre du Docteur *Default*, qui la fait à Bordeaux : avec une préface, dans laquelle l'Auteur défend la première partie de son Sypphilis ou sa Dissertation pratique, contre le premier des Médecins nommés ci-dessus, qui l'a attaquée dans son sixième livre, *de morbis venereis.* p. 1127.

N. 597. *Diff. inaug. med.* de mercurii in C. H. agendi modo secundum leges phylicas. *Altorsii*, in-4°. 1739. p. 120

N. 598. *Questio med.* an in lue venereâ, parciores & longius diffusæ mercurii doses plenioribus crebrioribusque anteponendæ? p. 132

N. 599. *Diff. med.* de methodo tutâ & facili, citrà salivationem curandi luem veneream, quam experimentis, & observationibus practicis firmatam & illustratam, olim sibi comparavit &c. p. 195

CHRONOLOGIQUE. 977

N. 600. Instruction sur la tisane de callac, son usage & ses propriétés, pour la guérison des maladies vénériennes, à l'occasion de l'acquisition que le Roi vient de faire du secret de cette composition. *A Paris*, 1739, in-12.

p. 198

N. 601. Kurze, &c. *C'est-à-dire*, introduction abrégée à la médecine pratique.

p. 368

1740.

* N. 602. *Petrus Guisard, Languedocien, du Diocèse d'Alais*. Essais sur les maladies vénériennes, contenant les signes qui les caractérisent, un détail très-exact de la manière dont on la traite à Montpellier, les inconvéniens qui suivent le flux de bouche, les raisons qu'on a eues de la proscrire des pays méridionaux, & les avantages qui reviennent d'une méthode beaucoup plus douce, plus simple, & infiniment plus assurée, confirmée par une pratique constante, & des observations particulières; à la Haye, chez Pierre Poppy; c'est-à-dire, à Montpellier, 1740, in-8°.

p. 1128

* N. 603. *Augustinus-Franciscus Jault, d'Orgelet en Franche-Comté, Diocèse de Besançon, à traduit en François le traité de morbis venereis, de M. Astruc. Cette traduction est imprimée à Paris, chez Cavelier, 1740, in 12.*

3 vol.

p. 1129

N. 604. Fascic. observationum medic. p. 188

N. 605. Dissertation sur la maladie vénérienne, p. 266

N. 606. *Acta naturæ curiosorum, vol. 5. lues venerea per mercurialia sine salivatione subsequente curata.* p. 327

N. 607. Affectus hysterico-spasmodici lethales à an contagio venerea? p. 334

N. 608. Remedium alterans mercuriale Plummerianum, seu specificum in ulceribus cocoethicis, aliisque casibus exhumoribus impuris viscoso tenacibus oriundis. p. 394

N. 609. De gonorrhoeâ recusitatâ, utpote remedio ad testiculi tumorem gonorrhœæ succedentem presentaneo. p. 447

N. 610. De lue venereâ, post salivationem nova incrementa capiente. p. 462

N. 611. Monita quædam circa diagnosis luis venereæ. p. 565

N. 612. Disp. inaug. de singulari usu frictionis & unctionis in curatione morborum, in-4°.

p. 418

1741,

N. 614. Lettre de M.... D. M. à M. d'Arnouval, Médecin à Clermont, sur un Livre de M. Dibon, intitulé *suite de la description des maladies vénériennes, &c. avec une réponse à la critique de M. Astruc*, où l'on répond aux plaintes de M. Dibon, & où l'on fait voir que son remède est toujours insuffisant dans le traitement des maladies vénériennes, & souvent dangereux, 1741, in-12. p. 111

N. 615. Quæstio med. an pyatilis frictionibus mercurialibus provocatus, perfectæ luis veneræ sanationi advesetur? *Lutetia*, 1742, in-4°. pag 203

N. 616. Quæstio. med. an syphilis per frictiones mercuriales, absque uliâ excretionem nisi ferè insensibili, sanabilior? in-4. p. 266

N. 617. Suite de la description des maladies vénériennes, où l'on prouve l'insuffisance des fumigations, in-12, p. 267

N. 618. Observations sur quelques endroits du traité de M. Astruc, *de morbis veneris*, in-12. p. 269

N. 619. A treatise, &c. *C'est-à-dire*, traité de l'efficacité des injections, dans la cure de la gonorrhée virulente, in-8°. p. 352

N. 620. Quæst. Med. an syphilidi conveniat suffumigatio recens? p. 363

N. 621. Diff. de insigni faucium tumore & angore molestissimo circa salivationem mercurialem symptomate evitando. p. 409

N. 622. *Transactions philosophiques*. Lettre à M. Sack, touchant une maladie vénérienne extraordinaire. p. 420

N. 623. Syphillidos, &c. *C'est-à-dire*, mémorial critique de la maladie vénérienne. p. 648

1742.

N. (624). *Essais & observations de médecine de la Société d'Edimbourg, traduction Française, tom. 3*. Observation sur une maladie vénérienne communiquée par suction, 1742. p. 127

N. 625. *Tom. 4*. Remarques sur les bons effets de différens caustiques appliqués successivement, & sur ceux d'un mercuriel altérant très-fort. p. 128

N. 626. Les violens effets des fumigations mercurielles. p. 408

CHRONOLOGIQUE.

979

N. 627. Préparation & vertus d'un remède mercuriel altérant. p. 585

N. 628. *Acta physico-medica naturæ curiosorum*, tom. 5. sectio puelli singulari atrophâ rhachiticâ defuncti. p. 197

N. 629. Relatio historica de casu singulari quo per mercurium sublimatum in emplastro applicatum mors inducta fuit. p. 261

N. 630. Miasma venereum sub variâ formâ morbis aliis, præsertim chronicis junctum. p. 334

N. 631. Gonorrhœa vera tritum & quod excurrit, annorum, post gonorrhœam virulentam, ab omnibus incurabilis habita, curata. p. 566

N. 632. Lettre de M. . . à M. d'Arnouval, où l'on essaie de démontrer les écaris de M. Astruc. p. 272

N. 633. Diss. inaug. med. sist. casus aliquot hominum à lue venereâ, per salivationem curatorum. p. 462

N. 634. Lettre de M. . . à M. de Charbonnière au sujet de deux ouvrages qui ont paru contre la méthode des fumigations; avec la réponse de M. de Charbonnière, in-12. p. 228

N. 635. Lettre de M. Dibon à M. . . dans laquelle il répond aux reproches d'un anonyme défenseur de M. Astruc. in-12. p. 270

Quest med. Chirurg. an cereoli in plerisque urethræ fistulis sectione præstantiores? Respondente *Petro Lalouette*.

Voyez le second Post-scriptum après cette table, au mot LALOUETTE.

1743.

N. (636). Le spectre, apparition première, à Cologne, 1743, pag. 85

N. (637). Nuovo methodo per librare il corpo umano con Sicurreza dal male venereo, &c. Firenze 1743. C'est-à-dire, méthode nouvelle pour délivrer le corps humain, avec sûreté, du mal vénérien, &c. à Florence. p. 103

N. (638). De usu & præstantiâ thermarum herculanarum quæ nuper in daciâ trajani detecta sunt, dissertatio epistolaris. Trajæcti ad Rhenum, 1743, in-4°. p. 209

N. 639. Dissertation pratique en forme de lettres sur les maux vénériens, seconde édition, in-12. p. 388

N. 640. *Mercur de France*, Mars. Lettre de M. . . écrite à M. . . D. M. au sujet d'un livre nouveau. p. 389

N. 641. Compendium medicinæ practicæ, &c. in-8°. p. 395

N. 642. Diss. de salivatione mercuriali. p. 410

N. 643. *Transactions philosophiques*. Partie d'une lettre

écrite à M. Maclaurin , &c. touchant une maladie qu'on croît être la vérole. p. 498

N°. 644. Quæst. med. an ab hydrargyrosi tutissima syphilidis curatio ? p. 590

1744.

N. (645). "Neue anweisung zu der gründlichen erkenntniss und glücklichen curirung derer innerlichen menschlichen kranckheiten. Leipz. 1744. *C'est-à-dire* , nouvelle introduction à la connaissance fondamentale , & à la méthode heureuse de guérir les maladies internes de l'homme. p. 88.

N. 646. Dell'uso interno ed esterno del mercurio ; discorso di giuseppe-Maria-Saverio Bertini , Fiorentino , in-4°. *Firenze. C'est à-dire* , discours sur l'usage interne & externe du mercure , par Joseph-Marie-Xavier Bertini , à Florence.

p. 150

N. 647. *Acta phys. medica Academia natura curiosorum* , tom. VII. Norimberga 1744, Lues venerea per manus obstetricis propagata.

p. 212

N°. 648. De febre lentâ in hecticam degenerante , simulque verminosâ , & prægressâ malignâ ortâ , in subjecto , à parentibus lue venereâ infectis nato. p. 950

N. 649. Diss. inaug. med. de gravissimo luis venereæ symptomate , torturâ nocturnâ. p. 333

N. 650. Uso del mercurio crudo. p. 683

1745.

N. 651. Quæstio med. an in curandâ lue venereâ suffumigia ritè adhibita remedium optimum ? p. 229

N. 652. Recueil d'observations chirurgicales sur les maladies de l'urètre , traitées par une nouvelle méthode , in-12.

p. 250

1746.

N. 653. Mémoire sur les maladies de l'urètre , & sur un remède spécifique pour les guérir , &c. in-8°. p. 371

1747.

N. (654). *Essais & Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg* , traduit de l'Anglais , Vol VI. Histoire d'une maladie que les Africains appellent Le Yaw , avec la vraie manière de la traiter : par M.

p. 88

N. 655. Prolusio de hydrargyrosi reliquiis à ptyalismo expellendis. 1747. p. 188

N. 656. Diss. Inaug. de mercurio in alkali soluto tutissimo specifico anti-venereo. p. 384

N. 657. Dissertation, &c. *C'est-à-dire* : Dissertation sur les effets du mercure dans le corps humain. p. 459

N. 658. Diss. Demonstratio, quod atrocissima luis venereæ symptomata non sint effectus morbi, sed curæ mercurialibus instituta. p. 626

N. 659. Le Médecin familial & sincère. p. 697

N. 660. Diss. Inaug. de causâ luis venereæ proximâ. p. 704

1748.

N. 661. Observations Chirurgicales sur les maladies de l'urètre, traitées suivant une nouvelle méthode. Nouvelle édition. in-12. p. 251

* N. 662. Suite de la Description des maladies vénériennes. Ouvrage dans lequel on traite des rétentions d'urine & en général des maladies de l'urètre. in-12. p. 273

N. 663. Essai sur les maladies vénériennes, où l'on expose la méthode de feu M. Petit, &c. in-12. p. 306

N. 664. An easy and exact method, &c. *C'est-à-dire* : Méthode aisée & exacte de guérir le mal vénérien, &c. p. 605

N. 665. Programma quod hydrargyri vires à sulphure suspensas expendit. p. 608

N. 666. *Act. Acad. Nat. Cur. Tom. VIII.* De diuresi copiâ & simul salutari, loco salivationis exortâ. p. 647

1749.

N. (667). Quæstio Medica. An incerta luis venereæ curatio, absente medico? p. 72

N. (668) Diss. inaug. Med. De abusu purgantium in morbis venereis. page 121

N. 699. *Mercur de France, Juin, Tom. I.* 1749. Réponse à la Lettre de M. J. P. D. V. page 204

N. 670. *Juillet* 1749. Troisième Lettre de M. Cantwell. p. 204

N. 671. *Septembre* 1749. Quatrième Lettre de M. Cantwell. p. 204

N. 672. *Oct.* Lettre à M. Rémond de S Albine, pour servir de Réponse à celles de M. Cantwell, insérées dans le *Mercur* du mois de Juin & Juillet dernier. p. 252

N. 673. Lettre sur les différens jugemens que quelques Médecins ont portés sur le Livre intitulé : *Essai sur les maladies vénériennes*, &c. p. 307

N. 674. Traité sur les maladies vénériennes, &c. II Vol. in-12. page 429

N. 675. Diss. Inaug. Med. De actione mercurii in corpus humanum. p. 557

1750.

N. 676. *Mercur de France, Avril*. Lettre sur quelques cures faites par M. ALLIES, Expert Lithotomiste reçu à S. Côme. p. 73

N. 677. *Février 1750*. Lettre de M. Cantwell à M. Rémond de S. Albine. p. 206

N. 678. *Juin, premier volume*. Lettre à M. J. Bager, &c. p. 427

N. (679). A treatise on venereal maladies, &c. *C'est-à-dire* : Traité sur les maladies vénériennes, &c. traduit du Français de Joudan de Pellerin; on y a joint une Dissertation sur les Hermaphrodites, par GEORGE ARNAUD. p. 104

N. 680. Lettre pour la défense & la conservation des parties les plus essentielles à l'homme & à l'Etat; par Bager; à Genève, 1750. in-12. p. 117

N. 681. Réponse à la Brochure portant pour titre : *Pour la défense & la conservation des parties les plus essentielles à l'homme & à l'Etat*. in-12. p. 253

N. 682. Diss. De tutâ & facili quâdam luem veneream curandi methodo. in-4^o. p. 265

N. 683. *Essays and Observations*, &c. *C'est-à-dire* : *Essais & Observations par une Société de Médecins*, &c. Histoire d'une cure opérée par de larges doses du médicament mercuriel altérant de Plummer. p. 265

N. 684. Lettre en réponse à M... sur la dissolution de plomb dans la vessie. p. 292

N. 685. Die Venus-Seuche, &c. *C'est-à-dire* : Manière de traiter la maladie vénérienne avec & sans salivation. p. 429

N. 686. Diss. Inaug. Med. de lue venereâ, additis affectibus cognatis. p. 461

N. 687. Diss. Inaug. de antimonii crudi usu interno. p. 547

N. 688. Feld-Chirurgus, &c. *C'est-à-dire* : Le Chirurgien des camps, &c. p. 559

N. 689. Lettre à M. G... D. M. résidant à V... &c. p. 563

N. 690. Abhandlung, &c. *C'est-à-dire* : Traité des maladies vénériennes, &c. p. 646

1751.

N. (691) Dissertatio, de fluoribus albi caractere & notis quibus cum gonorrhoeâ convenit, vel differt & utriusque curatione. p. 73

N. (692). Dissertation sur les maladies de l'urètre qui ont besoin de bougies; par M. André, &c. page 78

N. (693). A Dissertation on the origin, &c. *C'est-à-dire* : Dissertation sur l'origine du mal vénérien : pour prouver qu'il n'a point été apporté d'Amérique. p. 88

Il faut que ceci soit la Traduction du premier Ouvrage sur cette matière, de M. de Sanchez, par M. Castro. A la vérité l'opuscule de M. de Sanchez n'a paru qu'en 1752, nous mettons celui-ci à l'année 1751 & la Traduction ne peut avoir été faite avant l'Original; mais nous nous sommes trompés d'année, car à l'instant nous venons de parcourir dans le Journal de Leipfick où nous avons trouvé l'annonce de ce Livre, toute l'année 1751 sans la retrouver. On peut cependant regarder cet Ouvrage comme ayant paru en 1752 ou 1753.

N. 694. Diss. Inaug. Med. De lue venereâ. p. 134

N. 695. Medicina consultatoria. p. 140

N. 696. Prælectiones Academicæ de lue venereâ. p. 156

N. 697. Tractatio Medico-Practica de lue venereâ; continens hujus affectionis historiam, originem, progressum, causas, symptomata & curationem. p. 159

N. 698. Essai sur la fistule à l'anus, où l'on prouve qu'une gentillesse fort à la mode, est une cause fréquente de cette maladie. in-4°. page 240

N. 699. Quest. Med. An bubo venereus Skirrodes, absque cauterio curandus? p. 362

N. 700. Riflessioni sopra l'uso del mercurio nella medicina, &c. in-4°. p. 364

N. 701. Der Chemie, &c. *C'est-à-dire*, Voyage en Sibirie depuis l'année 1733 jusqu'en 1743, par Jean-George Gmelin, Professeur public en Chimie & en Botanique dans l'Université de Tubinge. A Gottingue. Prem. Partie. in-8°. p. 365

N. 702. Prüfang, &c. *C'est-à-dire* : Examen des Ecrits & des disputes de M. Henckel, &c. p. 517

N. 703. Monita & præcepta medica. p. 523

N. 704. Diss. Inaug. Med. de gonorrhoeâ. p. 550

N. 705. Diss. Inaug. de optimâ tutissimâque lue veneream radicitus extirpandi methodo, &c. p. 559

N. 706. Medicinische, &c. *C'est-à-dire* : La Renommée Médicinale pour la phthisie, le scorbut, les maladies vénériennes, &c. p. 562

N. 707. Réponse de M. G.... D. M. résidant à V. &c. p. 564

1752.

N. (708). *Mercur de France*, Août 1752. Lettre de M. André, &c. touchant les maladies de l'urètre; à M. Hoin, Maître ès-Arts, &c. p. 80

N. (709). Appendice al trattato dell' uso del mercurio, &c. *C'est-à-dire* : Appendice ou Traité sur l'usage du mercure, qu'il est toujours téméraire d'employer en Médecine; pour la justification de L. Gaëtan Fabbri, &c. p. 89

N. (710). Der geschikt Franzosen-Doctor, &c. *C'est-à-dire* : Le Médecin habile pour les maladies vénériennes, ou Instruction sur la manière de les guérir avec certitude & sûreté, même sans le secours d'un Médecin. p. 89

N. (711). Opera omnia Medico-Practica & Anatomica, BAGLIVI. *Venetiis*, 1752. in-4^o. p. 119

Æ. 712 Lettre à M. Dejean, 10. Sur les maladies de S. Domingue, &c. p. 230

N. 713. Opuscula Medico Practica. in-4^o. p. 336

N. 714. Seconde Partie du Voyage de Sibérie. p. 365

N. 715. Lettre de M. Goulard, &c. à M. de la Martinière, &c. in-8^o. p. 373

N. 716. Dissertation sur l'origine de la maladie vénérienne, &c. p. 642

N. 717. Diss. Inaug. Med. de salivatione artificiali. p. 650
V. aussi le second Post Scriptum après cette Table, au mot BORELLUS.

N. 718. Quæst. Med. An per suffitum felicior & tutior, quàm per inunctionem mercurialem, morbi venerei curatio? p. 674

N. 719. Prima raccolta di Osservazioni Medische. p. 681

N. 720. Diss. de Structurâ urethræ, &c. p. 705

N. 721. Grünlicher, &c. *C'est-à-dire* : Projet pour se garantir de la maladie vénérienne. p. 706

1753.

N. (722). *Mercur de France*, Janvier 1753. Lettre de M. André, &c. à M. Fiste, ancien Chirurgien, &c. au sujet de sa lettre à M. Courpier, Médecin à Londres. p. 80

N. 723. Janvier. Réponse à M. Courpier, &c.
pag. 324, mise 224 par erreur.

CHRONOLOGIQUE. 985

N. 724. *Second volume de Décembre.* Lettre à M. Maillot, &c. sur les effets singuliers du mercure de M. de Torrès, &c. p. 387

N. (725). *Traité des maladies vénériennes*, par M. Herman Boerhaave ; traduit du latin, 1753. p. 89

N. 726. *Tractatio de lue aphrodisiacâ.* p. 117

N. 727. *Diff. de morbo venerco.* p. 198

N. 728. *The plain English dispensatory, &c. C'est à dire, dispensaire Anglais exact ; contenant l'histoire naturelle & les vertus médicinales des principales plantes, &c. L'histoire de la vérole, &c. in-8°.* p. 238

N. 729. *Diff. Inaug. de radice chinæ ejusque limitandis laudibus.* p. 301. *V. aussi le second Post Scriptum après cette Table au mot ERMEL.*

N. 730. *Syphilis, ou le mal vénérien : Poème Latin, avec la Traduction en Français, &c.* p. 331

N. 731. *Diff. Inaug. de morbo excitandi ptyalismum & morbis independentibus. in-4°.* p. 381

N. 732. *Tractatus de tumoribus humoralibus.* p. 441

N. 733. *Die Uber den, &c. C'est-à-dire : Vénus triomphant du mercure & de la salivation, &c.* p. 463

N. 734. *Lettre de M....* p. 467

N. 735. *Instructions, &c. C'est-à-dire : Instruction pour servir à l'usage des bougies anti-vénériennes de M. Daran,* page 469

N. 736. *Prog. de virtutibus sulphuris antimonii aurati.* p. 553

N. 737. *Lettre sur la méthode de guérir les maladies vénériennes, &c.* p. 679

N. 738. *Lettre à M. Morand, &c.* p. 681

1754.

N. (739). *Plain and familiar instructions, &c. C'est-à-dire : Instructions claires & familières pour les personnes affligées de hernies, &c.* p. 150

N. 740. *Réponse à M. Dibon, par M. Bertrand.* p. 104

N. 741. *Réplique à M. Dibon, par M. Bertrand.* p. 151

N. 742. *Quæst. Med. Utrum Aquitaniæ minerales aquæ morbis chronicis?* p. 174

N. 743. *Mercur de France, Avril 1754.* Lettre sur les effets du mercure, de M. de Torrès à M. le Dr. Zeguer, &c. p. 207

N. 744. *Acta Medica Academia Naturæ Curiosorum, Tom. X, 1754.* *Atrophia luem veneream excipiens, fonte scelerato, lacti nupto, curata.* p. 213

- N. 745. De ulcere colli vesicæ ex gonorrhoeâ virulentâ male tractatâ. p. 609
- N. 746. A Critical inquiry into the present state of Surgery, &c. *C'est-à-dire* : Examen Critique de la Chirurgie moderne. p. 258
- N. 747. Consultations & Observations Médicinales, 3 Vol. in-12. p. 263
- N. 748. Lettre de M. Dibon, à M.... au sujet du remède de M. de Torrès, pour la guérison des maladies vénériennes. page 274
- N. 749. Seconde Lettre de M. Dibon au sujet de M. de Torrès, &c. p. 275
- N. 750. Troisième Lettre de M. Dibon, ou Observations sur deux prétendues Réponses à deux Lettres publiées à l'occasion du remède de M. de Torrès. p. 275
- N. 751. Traitemens des maladies, &c. traduits du Latin de M. Lazerme, &c. augmentés d'un Traité des maladies vénériennes. in-12. p. 281
- N. 752. Lettre sur les effets surprenans du mercure de M. de Torrès. p. 285
- N. 753. Raccolta d'Alcuni Opuscoli, &c. *C'est-à dire* : Recueil de quelques Opuscules sur l'abus récent du mercure dans la Médecine. p. 318
- N. 754. Observations &c. *C'est-à-dire* : Observations sur le mal vénérien, & sur les méthodes recommandées pour le guérir. in-80. p. 353
- N. 755. *Journal Britannique, de Juillet & Août*. De facili luem veneream curandi methodo. p. 382
- N. 756. De mercurii vivi & cum salibus variè mixti summa in corpus humanum vi atque efficacitate ejusque cum sulphure laxius vel arctius conjuncti virtute in idem nullâ, liber singularis, &c. p. 418
- N. 757. Lettre en forme de Dissertation contre les Charlatans, &c. p. 434
- N. 758. De curatione stranguriæ contumacis frequentem, malèque tractatam gonorrhoeam consequentis Diss. p. 473
- N. 759. Lettre sur les maladies vénériennes, &c. p. 495
- N. 760. Réponse de M. Mollée, &c. p. 535
- N. 761. Méthode pour l'usage de la quintessence anti-vénérienne de M. Mollée, &c. p. 535
- N. 762. Diss. de gonorrhoeâ. page 549
- N. 763. Medicinische, &c. *C'est-à-dire* : Première Collection d'Observations Médicinales & Chirurgicales. p. 550
- N. 764. A Description, &c. *C'est-à-dire* : Description de la gonorrhée vénérienne, &c. page 552

N. 765. Diss. Inaug. de medicamentorum mercurialium cum salibus paratorum efficacitate per adjunctum sulphur ad certos quosdam morbis magis accommodandâ. p. 626, 849

N. 766. Diss. Inaug. de usu & abusu mercurii & medicamentorum mercurialium. page 652, 853

N. 767. Lettre de M. de Torrès, &c. à M. Falconnet, &c. page 680

N. 768. Lettre à MM. les Doyen & Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine de Paris. page 681

N. 769. De hydrargyro tentamen Physico-Medicum page 698

Diss. de gonorrhoeâ virulentâ sine contagio natâ. p. 671, 846

1755.

N. (770). Traité des maladies de l'urètre, contenant l'origine, les progrès, la guérison radicale des carnosités, callosités, rétentions d'urine, & la composition des bougies de toutes espèces. 1755. page 73

N. (771). Extract der Medicinischen fama, &c. *C'est-à-dire* : Extrait du Livre de M. Jean-Aug. Oehmens, qui a pour titre : la Renommée Médicinale, contenant la manière de guérir la phthisie, le scorbut, la goutte & les maladies vénériennes, ainsi que les autres maladies chroniques. p. 90

N. (772). *Hamburgisches Magazin*, &c. *C'est-à-dire* : *Magasin de Hambourg*, &c. Vol. XV. p. 526 N°. 5. Un testicule enflé par la suppression d'une gonorrhée virulente, & heureusement guérie. Vol. XVII. Part. II. p. 133. Un Chien travaillé d'une gonorrhée virulente, & des épreuves faites sur deux Chiennes. page 90

N. (773). Observations on venereal complaints, &c. *C'est-à-dire* : Observations sur le mal vénérien & sur les méthodes recommandées pour le guérir, seconde Lettre. page 92

N. (774). A Commentary on Boerrhaav's Aphorisms on the venereal disease, &c. *C'est-à-dire* : Commentaires sur les Aphorismes de Boerrhaave, sur le mal vénérien. p. 92

N. 775. Versuch, ans vitriol, sulpheter, ofenruff, queck-silber, arsenick, &c. *C'est-à-dire* : Essais où l'on a pour but de tirer des medicamens efficaces du vitriol, du nitre, de la suie, du mercure, de l'arsenic, &c. p. 149

N. 776. Dissertatio, de virtute venenorum medicatâ. Vienn. page 152

N. 777. Réponse à la Réfutation que M. Dibon vient de faire de deux Ecrits publiés; il y a un an, en faveur de M. de Torrès, 1755. p. 207

N. 778. A treatise on the venereal disease, &c. *C'est-à-dire* :

dire : Traité de la maladie vénérienne , &c. page 223

N. 779. *Mercur de France*, Juin. Lettre de M. Descartans à M. Dupuy , &c. p. 254

N. 780. Réfutation de deux Ecrits publiés en faveur de M. de Torrès , sous les noms de MM. Carboneil & Bertrand , &c. p. 276

N. 781. Témoignage public rendu à M. Dibon , par Pierre de Dyn d'Anvers. page 276

N. 782. Extrait du Discours prononcé devant MM. les Docteurs-Régens de la Faculté de Paris , touchant une liqueur fondante , &c. page 282 , 838

N. 783. Lettre à M. de Torrès , par M. Godard , Fabriquand de Galons , &c. page 367

N. 784. A Practical Essay , &c. *C'est-à-dire* : Essai Pratique sur la cure des affections vénériennes , &c. p. 402

N. 785. Remarks , &c. *C'est-à-dire* : Remarques sur les Observations de M. Gataker , &c. page 459

N. 786. *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, sur une nouvelle méthode de M. le Comte de la Garaye , pour dissoudre les métaux. page 499

N. 787. *Observations sur l'Histoire Naturelle*, &c. Part. XVI. p. 562

N. 788. Lettre sur l'alliage du camphre avec le mercure , &c. page 610

Avertissement pour la troisième édition de morbis venereis, avec l'errata du catalogue des ouvrages donnés à la suite de l'abrégé de sa vie. p. 842

Malouin , Chimie Médicinale. in-12. V. après cette Table au second Post-Scriptum.

1756.

N. (789). Observations Pratiques sur les maladies de l'urètre , &c. page 81

N. 790. Traité du mercure , & instruction sur le bon usage des pilules de Belloste. p. 144

N. 791. *Journal Economique*, Août 1756. Sur les dragées anti-vénériennes du sieur Keyser. page 262

N. 792. Quæstio Medica. An lui venereæ hydrargyrus camphoratus? in-4°. page 248

N. 793. Traité complet de la gonorrhée virulente des hommes & des femmes, où l'on fait voir les différentes manières de la traiter , &c. page 254

N. 794. Lettre à M. Keyser , &c. in-4°. p. 277

N. 795. *Mercur de France*, Mars. Lettre à l'Auteur du *Mercur*, par M. Chomel , Doyen de la Faculté de Médecine. page 283

CHRONOLOGIQUE. 989

- N. 796. *Mars & premier volume d'Avril.*
 Deux Lettres à l'Auteur du Mercure, par M. Dienert. p. 283
- N. 797. *Second Vol. d'Octobre.* Lettre de M. Raulin, &c. à M. Vandermonde, &c. page 610
- N. 798. Traité abrégé sur la cause générale des maladies, & sur l'utilité de la poudre balsamique de M. Gally. p. 337
- N. 799. Diss. Inaug. Med. de efficaci mercurialium usu Chirurgico. p. 427
- N. 800. Réponse de M. Keyser, à un Libelle du sieur Thomas, &c. p. 448
- N. 801. Lettre de M... à M. Dibon, &c. p. 448
- N. 802. *Mémoires de l'Académie des Sciences.* Recherches sur la nature de la teinture mercurielle de M. le Comte de la Garaye. page 501
- N. 803. Extrait du Recueil Périodique d'Observations de Médecine, &c. page 520
- N. 804. A Dissertation, &c. *C'est-à-dire* : Dissertation sur la nature & la guérison du mal vénérien, &c. p. 538
- N. 805. Le Préservatif, &c. p. 678
- N. 806. Quæst. Med. An exostosi venereæ frictions mercuriales. p. 755
- N. (e). Disp. Med. Inaug. De cambucâ paracelsi. p. 847
- Ludwig. Diss. de exostibus. *V. le second Post-Scriptum après cette Table.*

1757.

- N. 807. Avis concernant les propriétés & usages de plusieurs spécifiques. p. 149
- N. 808. An account, &c. *C'est-à-dire* : Réflexions sur le solanum d'Angleterre, &c. p. 192
- N. 809. *Journal Economique*, Janvier 1757. Sur les dragées anti-vénériennes du sieur Keyser. page 202
- N. 810. *Nova Acta Phys. Medica Academia Naturæ Curiosorum. Tom. I.* Miasma venereum per salivam & sudorem mirè disseminatum & propagatum, feliciterque iterum sublatum. page 248
- N. 811. De mercurio salivationem non cienti. p. 421
- N. 812. Ulcera glandis venerea cum tumore magno inflammatorio & phimosi enormi conjuncta, feliciter sanata. page 652
- N. 813. *Medical Observations, &c.* *C'est-à-dire* : Extrait des Observations & Recherches Médicales, par une Société de Médecins de Londres. Essais faits pour découvrir la vertu de la racine de felsepareille dans les maladies vénériennes. page 328
- N. 814. Lettre de M. Keyser à M..., servant de Réponse

- à un faux Article inséré dans le Journal Economique. p. 449
- N. 815. Beschreibung, &c. *C'est-à-dire* : Traité des pilules helvétiques. p. 469, 890
- N. 816. Observations de Chirurgie, &c. p. 506
- N. 817. Tractatus de mercurio, p. 566
- N. 818. Traité des maladies qu'il est dangereux de guérir, &c. p. 611
- N. 819. Histoire de l'Eléphantiasis, &c. p. 612
- N. 820. Diss. de hydrargyro. page 698
- N. 821. Mémoire pour M. Dibon, écrit par lui-même, &c. in-4°. page 277
- Diss. sur une liqueur fondante, &c. p. 858
- 1758.
- N. 822. Dissertatio Inauguralis, De istis mercurii partibus, quæ imprimis miasma venereum in corpore hærens destruere valent.... *Voyez aussi le second Post Scriptum qui est après cette Table, au mot ALBERTI.* p. 70
- N. 823. *Mercure de France, Décembre 1758* Lettre de M. de Cremille, à MM. les Intendans, en leur envoyant des Bougies du sieur André. page 80
- N. 823. *Mars.* Précis de la démonstration de la propriété de la liqueur fondante de M. Dienert. page 284
- N. 824. Manière de faire usage des bougies ou des sondes anti-vénériennes, médicamenteuses & Chirurgicales, propres à guérir toutes les espèces de rétentions d'urine, maladies de l'urètre & de la vessie. page 81
- N. 825. Observations Chirurgicales sur les maladies de l'urètre, &c. quatrième édition. page 258
- N. 826. Mémoire pour M. Dibon, &c. contre la Lettre Anonyme d'un Médecin de Patis, &c. page 278
- N. 827. Ozanam venereum disputat, C. F. Hundertmark. page 419
- N. 828. Réfutation d'un Libelle imprimé & distribué, intitulé, Avis au Public, avec la signature du sieur Legrau, &c. page 450
- N. 829. *Journal Encyclopédique, Février second volume.* Lettre d'un Médecin de Paris, sur les disputes survenues entre M. Keyser & le sieur Dibon. page 450
- N. 830. Institutiones Medicinæ Clinicæ, &c. page 496
- N. 831. Diss. Inaug. Med. de mercurii sublimati corrosivi usu medico interno. page 653
- N. 832. Diss. de commodâ venereæ luis sine sialogogis curatione. page 672
- N. 833. Kurtze, &c. *C'est-à-dire* : Description des maladies qui règnent dans les Armées, &c. page 686

1759.

N. (834). Lettre de M. André à un Chirurgien d'Hôpital de Province, en lui envoyant de ses bougies par ordre du Ministre. *in-8°*. p. 80

N. (835). Lettre d'un ancien Professeur en Médecine de la Faculté de Paris, à M. Vandermonde, &c. p. 92

N. (836). Traité des tumeurs & des ulcères, &c. p. 112

N. (837). Recueil de plusieurs Pièces concernant le Traité des tumeurs & des ulcères, &c. page 115

N. 838. *Journal Encyclopédique, premier volume de Septembre*. Lettre à M... pour servir de Réponse à un Article du *Traité des tumeurs*, où l'Auteur prétend que les bougies de M. Daran lui sont connues, &c. p. 258

N. 839. Effet singulier du mal vénérien sur toute une famille, & sa guérison. *in-4°*. page 279

N. 840. *Quæstiones Chimica...* An mercurius vitæ mitior fieri possit, & an in eo lateat magni momenti remedium, ut quibusdam visum fuit? p. 361

N. 841. Quænam sit sublimati-corrosivi natura & præparatio, &c. page 634

N. 842. Quænam encheiresis adhibenda in præcipitati rubri præparatione, &c. page 691

N. 843. Lettre Médicale, p. 264

N. 844. Diss. de gonorrhœâ malignâ. p. 411. *Voyez le second Post-Scriptum qui est après cette Table, au mot HORN.*

N. 845. Réponse de M. Keyser, à l'Auteur d'un Livre intitulé: *Traité des tumeurs & des ulcères*, &c. page 450

N. 846. Lettre à M. le Maréchal de Biron, par M. B... page 453

N. 847. Les gouttes glaciales helvétiques, &c. p. 469, 890

N. 848. Diss. Inaug. Med. ova martis cum mercurio conjunctionem usibus præcticis commendat. page 495, 848

N. 849. Diss. Inaug. de arthritide incongrui mercurialium usus effectu. page 495

N. 850. *Journal de Médecine, Mars*. Observations sur la communication du mal vénérien, &c. page 553

N. 851. Observations Médicinales, &c. page 579

N. 852. Abhandlung, &c. *C'est à-dire*: Traité Théorique & Pratique sur les maladies venériennes. page 646

N. (d). Diss. Inaug. Chimico Med. de suspectis quibusdam Pharmacis salino-mercurialibus. p. 845

Diss. sur la prééminence du sang & de la lymphe, &c. p. 858

1760.

N. (853). *Mercur de France, second volume du mois d'Avril 1760.* Avis Important au Public touchant plusieurs remèdes particuliers. page 71

N. (854). *De morbis venereis Libri novem*, auctore Joanne Astruc, in hac novissimâ editione præter novas duas auctoris Dissertationes, accedunt Epistolæ tres cl. Gerardi, L. B. Van-Swieten, de specifico ab ipsomet invento, &c. page 93

N. 855. *Journal de Médecine, Août 1760.* Lettre de M... sur l'usage des Eaux de Barèges dans les maladies vénériennes. page 173

N. 856. *Février.* Sur la *Lobelia*. page 442

N. 857. *Mai.* Lettre sur l'effet de plusieurs remèdes, page 537

N. 858. *Observations Pratiques sur les maladies vénériennes,* page 240

N. 859. *Remarques & Observations Pratiques sur les maladies vénériennes, avec une seconde édition des maladies de l'urètre, & la composition des bougies, &c.* p. 378

N. 860. *Diff. Inaug. de Spiritu vini mercuriali.* page 381

N. 861. *Dissertation Epistolaire adressée à M. le Maréchal de Biron, &c.* page 453

N. 862. *Diff. de salibus metallorum, præsertim auri & mercurii.* page 465

N. 863. *Tableau des maladies de Lommius, &c.* p. 519

N. 864. *Kurze, &c. C'est-à-dire : Précis d'un Traité Théorique & Pratique sur les maladies vénériennes, &c.* page 609

N. 865. *Diff. Med. Inaug. de mercurii in solidis corporis humani hærentis noxâ.* page 654

N. 866. *Libellus quo demonstratur cicutam, &c.* p. 656

1761.

N. (867). *A Letter on the venereal disease. C'est-à-dire : Lettre sur le mal vénérien.* page 93

N. (868). *Gazette de Médecine, in-8°. 22 Août 1761.* Lettre de M. Aspol, au sujet des pillules anti-vénériennes de M. Loubeau. page 110

N. 869. *Juillet 1761.* Bougies de la Veuve Chachignon. p. 223

N. 870. *Acta Academiae Electoralis Moguntianæ Scientiarum*

CHRONOLOGIQUE. 993

rum utilium qua & Erfordia est Tom. II, 1761. Observations quædam clinicæ de morbis venereis. page 132

N. 871. De pilorum circa pudenda resectione, &c. page 524

N. 872. Observations sur les vertus des différentes espèces de solanum qui croissent en Angleterre; avec des Remarques sur l'usage de la false-pareille, du mercure & de ses préparations, *Ouvrage traduit de l'Anglais.* page 194

N. 873. Theory and practice of Chirurgical Pharmacy, &c. *C'est-à-dire* : Théorie & Pratique de Pharmacie Chirurgical; Dispensaire complet à l'usage des Chirurgiens, &c. page 288

N. 874. Observations particulières sur la Médecine & la Chirurgie, l'Art des Accouchemens, & les maladies vénériennes, &c. *in-12.* page 327

N. 875. Lettre de M. le Maître, &c. à M. Keyser, &c. page 454

N. 876. De sedibus & causis morborum, &c. p. 541

N. 877. Tentamina de cicutâ. page 608

N. 878. Formulæ Medicamentorum nosodochiis militibus adaptatæ, &c. *Casselis.* page 617

N. 879. De hydrargyro idriensi tentamina Chimico-Medica. page 649

N. 880. Libellus secundus, quo confirmatur cicutam, &c. page 662

N. 881. Supplementum necessarium de cicutâ &c. page 663

N. 882. Ratio Medendi, &c. page 685

N. 883. Annus Medicus, &c. page 685

N. 884. Mercurii sublimati vindiciæ. page 707

1762.

N. (885). *Gazette de Médecine*, in-8°. Octobre 1762. Lettre à M. de la Faye, de l'Académie Royale de Chirurgie. page 77

N. 886. Octobre. Observation sur l'usage du sublimé-corrosif. page 541

N. 887. Novembre. De l'usage intérieur du sublimé-corrosif. page 542

N. 888. Décembre. Remède de M. Novis. page 557

N. 889. *Journ. de Med.* Juin. Observation sur deux fics véroliques, &c. page 511

N. 890. Traité Sommaire des maladies vénériennes. page 122

- N. 891. Observations nouvelles sur l'usage de la ciguë, &c. page 134
- N. 892. Lettera, sopra l'uso medico interno del mercurio sublimato, &c. *C'est-à-dire* : Lettre du Docteur J. Calvi, &c. sur l'usage interne du sublimé-corrosif & sur les maladies vénériennes, &c. page 199
- N. 893. Tractatus Physico-Medicus de Americanâ lue, ac omnium tutissimâ curandi methodo mercurii sublimati-corrosivi ope. page 242
- N. 894. Diss. Inaug. de gonorrhoeâ simplici. page 400
- N. 895. Home Principia Medicinæ. page 410
- N. 896. Méthode de M. Keyser, pour l'administration de ses dragées, &c. page 454
- N. 897. Observationes practicæ circa luem veneream, epilepsiam & maniam, &c. page 490
- N. 898. Tractatus Medicus de cicutâ. page 665
- N. 899. Diss. Inaug. de insigni venenorum quorundam virtute Medicâ, &c. page 706

1763.

- N. 900. Stranguria quæ venerea dicitur, mercurii aliquando esse potest effectus, Observationes id probantes, editæ ab Antonio Augustini. page 70
- N. 901. Plain & easy instructions, &c. *C'est-à-dire* : Instructions exactes & faciles sur les maladies de la vessie & de l'urètre, par G. Arnaud. (*Cet Auteur vient de mourir*). p. 105
- N. 902. Tractatus de morbis venereis. page 130
- N. 903. The effects of injections in to the urethra, &c. *C'est-à-dire*, Considérations sur les effets des injections dans l'urètre, & sur l'utilité & l'abus des remèdes dans la guérison & la prophylaxe de la gonorrhée. page 133
- N. 904. Mémoire pour servir à l'Histoire de l'usage interne du mercure sublimé-corrosif. On y a joint un Recueil d'Observations faites sur l'usage interne de ce remède en Allemagne, en Angleterre, en Italie, &c. page 135
- N. 905. Nosologia methodica sistens morborum classes, genera & species, juxtâ Sydenhami mentem & Botanico-rum ordinem. *Amstelodami*. in-8°. page 162
- N. 906. De medicamentis pro nosocomiorum levamine moderandis. page 201
- N. 907. Diss. de M. Storck, sur l'usage de la ciguë, &c. Traduction Française. page 238
- N. 908. Dissertation sur une nouvelle manière d'administrer le mercure, &c. page 260
- N. 909. Diss. Inaug. de cicutâ. in-4°. page 297

CHRONOLOGIQUE. 995

N. 910. *Mercur de France*, Décembre. Nouvel Avis concernant le spécifique anti-vénérien de Fels. page 318

N. 911. Betrachtung, &c. *C'est-à-dire* : Considérations où l'on a pour but d'examiner si la vertu du sublimé-corrosif peut autoriser l'usage où l'on est d'administrer ce remède intérieurement; on y a joint quelques lignes sur la ciguë. page 409

N. 912. Disp. Inaug. de ossium carie venercâ. p. 463

N. 913. Dissertation sommaire sur les maladies de l'urètre, appelées callosités, &c. page 467

N. 914. Anweisung &c. *C'est-à-dire* : Instruction sur la manière de se préserver des maladies. p. 471

N. 915. Disp. Inaug. de salivâ. page 608

N. 916. Méthode résolutive de guérir la vérole, &c. page 616

N. 917. Disp. Inaug. de naturâ & morbis salivæ ejusque necessariâ excretionē ritè promovendâ. page 647

N. 918. Disp. Inaug. de salivâ. page 683

N. 948. *Gobenstein*. Diss. Med. de lue venercâ. 1763. in-4°. page 367, 1011

1764.

N. 919. *Mercur de France*, Septembre 1764. Lettre en forme d'Avis à M. de la Place, Auteur de ce Journal; par M. André, &c. page 82

N. 920. *Premier vol. de Fév.* Observation sur les mauvais effets du sublimé-corrosif employé extérieurement. page 415

N. 921. Parallèle des différentes méthodes de traiter la maladie vénérienne; à Amsterdam. page 95

N. 922. Instructions simples & aisées sur les maladies de l'urètre & de la vessie, mises à la portée des personnes qui en sont affligées, & pour l'avantage des jeunes Chirurgiens, &c. page 105

N. 923. Observations sur l'usage interne du colchique d'Automne, du sublimé-corrosif, &c. page 138

N. 924. *Æconomical and Medical Observations. London, 1764. C'est-à-dire* : Observations Economiques & Médicales. page 192

N. 925. Nosocomii civici Pazmanniani annus Med. tertius, sive observationum circa morbos acutos & chronicos. in-8°. page 239

N. 926. Réplique à M. Keyser, &c. page 280

N. 927. Mémoire concernant différens remèdes pour les maladies vénériennes. page 280

N. 928. Quæst. Med. De innocentia, sufficientia, utilitate, præstantia hydrargyrosis ex compositis mercurialibus salinis intus exhibitis, in curatione morborum venereorum. page 294

N. 929. Traité des maladies les plus fréquentes à Suri-nam, & des remèdes les plus propres à les guérir, &c. page 322

N. 930. Essays, &c. *C'est-à-dire* : Essais de Médecine, &c. avec une Introduction relative à l'usage de la ciguë, du sublimé-corrosif, &c. page 353

N. 931. Recherches & Observations Médicales, par une Société de Médecins de Londres, Tom. I. Cures de mala-dies vénériennes par le sublimé-corrosif, &c. p. 369

N. 932. Betrachtungen &c. *C'est-à-dire* : Considéra-tions sur l'usage du sublimé & de la ciguë. page 409

N. 933. Deutliche, &c. *C'est-à-dire* : Instruction claire pour pouvoir remédier soi-même dans un cas pressant à plusieurs maladies graves, &c. page 470

N. 934. Usage util de la ciguë dans les maladies Chi-rurgicales. page 475

N. 935. Nouvelle Méthode curative des maladies véné-riennes. page 477

N. 936. Lettre à M. Ronnow, &c. sur un remède anti-vénérien. page 540

N. 937. Diss. Med. dubia cicuta vexata. page 548

N. 938. Diss. Inaug. de scorbuti cum lue venerea com-plicatione. page 650, 851

N. 939. Diss. Inaug. de gonorrhoea virulenta, sine con-tagio nata. page 671, 846

N. 940. Chaque homme est son propre Médecin, &c. page 673

1765.

N. 941. Osservazioni Pratiche, *C'est-à-dire* : Observa-tions Pratiques sur la maladie vénérienne, traduites du Français de M. Coste, &c. page 97

N. 942. *Journal de Médecine*, Janvier 1765. Lettre au sujet de quelques imputations de l'Auteur du Parallèle des différentes méthodes de traiter les maladies vénériennes. page 139

N. 943. *Février* 1765. Lettre sur l'usage interne du

CHRONOLOGIQUE. 997

mercure sublimé-corrosif dans les maladies vénériennes.

page 139

N. 944. *Novembre.* Observation sur une vérole confirmée, &c.

page 628

N. 945. *Observationes Medicæ Joannis à Bona, &c.*

page 172

N. 946. Consultations sur la plûpart des maladies qui sont du ressort de la Chirurgie, &c.

page 293

N. 947. *Traité des maladies vénériennes; par M. Fabre. &c. Nouvelle édition, &c. II. Vol.*

page 308

N. 948. *Voyez GOBENSTEIN année 1763. C'est ici une erreur.*

N. 949. *Epistola de cicutâ, &c.*

page 392

N. 950. *Discours ou Histoire Abrégée de l'antimoine. &c.*

page 425

N. 951. Examen d'un Livre qui a pour titre: *Parallèle des différentes méthodes de traiter la maladie vénérienne, &c.*

page 455

N. 952. *Nouvelle Méthode curative de toutes les maladies vénériennes.*

page 478

N. 953. *Frank'sche, &c. C'est-à-dire: Collection de Franco- conie, &c. vol. VII. sur l'usage du mercure sublimé-corrosif.*

p. 362

N. 954. *Ars medendi, singulis morbis accomodata.*

p. 582

N. 955. *Traité des affections vaporeuses des deux sexes.*

p. 587

N. 956. *Diff. de tragearum anti-venerearum præstantiâ?*

p. 634, 1022.

N. 957. *Lettre sur le parallèle, &c.*

p. 34.

N. 958. *Instruction pour l'administration des lavemens anti-vénériens.*

p. 635

N. 959. *Libellus quo continuantur experimenta & observationes circa nova sua medicamenta.*

p. 663

N. 960. *Dissertation sur un nouveau remède anti-vénérien végétal.*

p. 688

N. 961. *Practical observations. C'est-à-dire, observ. Prat. sur les maladies vénériennes, &c.*

701

N. (o). *Disp. med. Stymatosis vulgò hæmorrhagia penis dicta morbus rarus, &c.*

p. 855

1766.

N. 962. *Nouvelles observations de M. André, &c.*

p. 83

- N. 963. *Journal de Médecine, Mars & Avril 1766.*
Lettre écrite à M. Aurran, &c. p. 117
- N. 964. *Septembre.* Lettre à M. Roux, &c. sur
quelques cas des maladies de l'urètre. p. 475
- N. 965. *Juin.* Réflexions sur la cure des réten-
tions d'urine. p. 518
- N. 966. *Collection Académique, composée des Mémoires,*
Actes, Journaux, &c. p. 117
- N. 967. Instruction sur l'usage d'un remède spécifique
anti-vénérien, dans lequel il n'entre point de mercure, &c. p. 296
- N. 968. Medical and chirurgial, &c. *C'est-à-dire*, ob-
servations médicales & chirurgicales sur les inflamma-
tions des yeux, sur le mal vénérien, &c. p. 361
- N. 969. Epistola de cicutâ cum alethophilorum viennen-
sium elucidatione necessariâ. p. 392
- N. 970. Diss. inaug. med. de mercurii sublimati virtute
in affectibus cutaneis. p. 410
- N. 971. Traité des maladies vénériennes, &c. p. 427
- N. 972. Letter, &c. *C'est-à-dire*, lettre de J. Keyser, &c.
à M. J. Wathen, &c. p. 458
- N. 973. Exposé méthodique, ou essai sur les gonorrhées
virulentes. p. 468
- N. 974. Essai sur les maladies qui attaquent le plus com-
munément les gens de mer, &c. p. 497
- N. 975. Lettre sur un remède anti-vénérien, &c. p. 554
- N. 976. Methodus nova & facilis argentum vivum ægris
venereâ tabe infectis exhibendi. p. 582
- N. 977. J. J. Plenck Schreiben, &c. *C'est-à-dire*, lettre de
M. J. Plenck à M. G. L. Rumpelt, &c. p. 584
- N. 978. Lettre de M. Froussard, &c. p. 637
- N. 979. An answer, &c. *C'est-à-dire*, réponse à la lettre
de M. Keyser, &c. p. 703
- Levret. Traité des Accouchemens, &c. p. 1017

1767.

N. 980. Dissertation sur les maladies vénériennes, ou-
vrage pratique, traduit de l'Anglais de Turner, in-12. p. 97

N. 981. Histoire naturelle de l'Homme considéré dans
l'état de maladie ; ou la Médecine rappelée à sa première
simplicité, 2 vol. p. 234

N. 982. Gründlicher unterricht, &c. *C'est-à-dire*, Instruc-

CHRONOLOGIQUE. 999

tion fondamentale sur les maladies vénériennes ou galantes, &c. p. 335

N. 983. Essai chimique sur une préparation mercurielle. p. 387

N. 984. Quæst. med. an lue venerea sublimatum corrosivum? p. 387

N. 985. In causâ de cicutæ usu. p. 392

N. 986. Vermischte, *C'est-à-dire*, mélanges de réflexions & de recherches, tendantes à la perfection de la Médecine. onzième partie. p. 401

N. 987. Histoire abrégée de l'antimoine, &c. p. 426

N. 989. Institutiones medicinæ practicæ, &c. p. 564

N. 990. Remède assuré anti-vénérien portatif. p. 568

N. 991. *Nova Acta Acad. Cæs. Nat. Cur.* de salivatione spontaneâ, cum profundo linguæ ulcere, mercurio sublimato feliciter sanato. p. 569

N. 992. De Sarcocèle ejusque origiae, &c. p. 694

N. 993. Dissertation sur une nouvelle méthode de traiter les maladies vénériennes, &c. p. 637

N. 994. Medical observations, &c. *C'est-à-dire*, observations & recherches médicales par des Médecins de Londres. *Observations*, &c. p. 650

N. 995. Cas d'une hernie humorale, &c. p. 687

De cicutâ commentarius. p. 954

N. 996. *Journal de Médecine*. Avis sur des sondes creuses, &c. p. 671

N. 997. Déclaration de M. M. Lepi, &c. &c. &c. p. 689

N. (1096). Hales. La salivation inutile. p. 393, 1012

1768.

N. 998. Quæstio med. an curendæ lue venereæ confirmata methodus extinctionis aliis præstantior? p. 140

N. 999. Exposition des effets d'un nouveau remède, dénommé sirop mercuriel, &c. p. 141

N. 1000. Diss. de mercurio. p. 203

N. 1001. Voyage en Sibérie, fait par ordre du Roi en 1761. p. 224

N. 1002. Descriptio historica quorundam morborum gravissimorum curatu maximè difficilium, usu interno mercurii sublimati-corrosivi feliciter sanatorum. p. 234

N. 1003. Observations chirurgicales sur les maladies de l'urètre, &c. cinquième édition, &c. p. 259

N. 1004. Diff. inaug. de solutione mercurii in acido vegetabili, ejusdemque usu, in-4°. p. 260

N. 1005. *Mercure de France , second volume d'Avril.*
Lettre de M. Dibon à M. de la Place, &c. p. 281

N. 1006. *Premier Volume de Janvier.* Lettre à M. de la Place, &c. p. 615

N. 1007. A review, &c. *C'est-à-dire.* Recherches sur le mal vénérien, & les remèdes qui lui conviennent. p. 330

N. 1008. Éléments de Médecine pratique, &c. p. 330

N. 1009. Diff. inaug. de morbo articulari speciatim venereo, præsertim de arthriticâ quâdam feliciter sanatâ.
p. 401, 1013

N. 1010. *Bevtræge, &c. C'est-à-dire,* additions aux considérations précédentes. p. 410

N. 1011. *Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie , tom. iv.* Observation sur une paralysie de cause vénérienne.
p. 416

N. 1012. Mémoire sur l'usage du sublimé corrosif. p. 580

N. 1013. Diff. inaug. de lue venereâ, p. 418

N. 1014. Diff. inaug. de gonorrhœis. p. 442

N. 1015. L'art de se traiter soi-même dans les maladies les plus ordinaires & les plus dangereuses. p. 470

N. 1016. Précis de Chirurgie-pratique, &c. p. 588

N. 1017. *Journal de Suède.* De la fièvre scarlatine, de la jaunisse, de la vérole, &c. p. 628

N. 1018. Quæst. medico-pract. an mercurii adhibendi multiplices methodi morborum venereorum curationi prosint? p. 677

N. 1019. *Il n'y en a point.*

N. 1020. Observ. sur un remède anti-vénérien végétal.
p. 689

1769.

N. 1021. Projet raisonné, & moyens inmanquables pour arrêter les progrès, empêcher la circulation, & détruire jusqu'au principe des maux vénériens, dans toute l'étendue du Royaume. p. 98

N. 1022. Le Pornographe, ou idées d'un honnête homme, sur un projet de règlement pour les prostituées, &c. p. 99

N. 1023. Manuel anti-vénérien, ou méthode abrégée & facile pour connaître & guérir toutes sortes de maladies vénériennes. p. 305

N. 1024. Examen des principales méthodes d'administrer le mercure, &c. p. 411

CHRONOLOGIQUE. 1001

N. 1025. Diss. de lue venereâ ejusque præcipuis auxiliis, &c. p. 548

N. 1026. Libellus, quo demonstratur herbam, veteribus dictam flammulam jovis, &c. p. 670

1770.

N. 1027. *Nova acta naturæ curiosorum, tomus iv.* Historia luis indicæ, obs. 23. p. 87. p. 72

N. 1028. De cicutæ efficacîâ in ulceribus faucium & veli palatini venereis. p. 197

N. 1029. Exposition d'un nouveau remède dénommé sirop mercuriel, &c. p. 143

N. 1030. L'art de se traiter soi-même dans les maladies vénériennes, & de se guérir de leurs différens symptômes, &c. p. 180

N. 1031. *Mercur de France, Novembre.* Lettre à M. Cambon, &c. p. 321

N. 1032. *Août.* Lettre à M... sur la guérison du mal vénérien. p. 536

N. 1033. Observations sur les différentes méthodes de traiter les maladies vénériennes ; avec une nouvelle méthode de guérir ces maladies par des lavemens mercuriels. p. 322

N. 1034. Méthode nouvelle & facile d'administrer le vis-argent aux personnes attaquées de la maladie vénérienne, &c. p. 328

N. 1035. Recherches-pratiques sur les différentes manières de traiter les maladies vénériennes. p. 337

1036. Mémoire sur l'insuffisance & le danger des lavemens anti-vénériens, &c. p. 341

N. 1037. Dissertation sur la nature de l'esprit de nitre dulcifié, p. 414

N. 1038. Synopsis universæ praxeos medicæ. p. 478

N. 1039. Essais sur neuf maladies également dangereuses, &c. p. 507

N. 1040. Histoire des maladies de Saint Domingue. p. 590

N. 1041. Recueil d'observations sur le traitement des maladies vénériennes, &c. p. 615

N. 1042. Lettre de M. Royer à M. Gardane, &c. p. 637

N. 1043. Medicinifches, &c. *C'est-à-dire, Manuel de médecine.* p. 697

N. 1044. *Lettres hebdomadaires sur les minéraux, &c.* Lettre sur le sublimé-corrosif. p. 718

Lettres sur les Animaux, &c. Sur Lélectuaire de Marquer. p. 1007

1771.

N. 1045. Des bons effets d'un remède végétal anti-vénérien, &c. p. 64

N. 1046. Lettre de M. le Chevalier de *** à M. Agirony, &c. p. 67

N. 1047. Remarks on the composition, &c. *C'est-à-dire*, Remarques sur la composition, l'usage & les effets de l'extrait de Saturne de M. Goulard, & de son eau végétalo-minérale. p. 109

N. 1048. Varias syphilidis therapias. . . disquisitioni sistit, &c. p. 155

N. 1049. Des moyens les plus propres à éteindre les maladies vénériennes, &c. p. 297

N. 1050. Diss. med. de hydrargyri præparationum internarum in sanguinem effectibus. p. 297

N. 1051. *Mercure de France second volume d'Avril.* Topique pour les maladies de l'urètre. p. 331

N. 1052. Mémoire en forme de lettre adressée à M. Roux, &c. concernant la gonorrhée & l'usage des pilules secretees spécifiques, contre cette maladie. p. 385

N. 1053. Examen & analyse chimique des différens remèdes de M. Nicole. p. 509

N. 1054. *Journal de Médecine, Août.* Observation sur une ophthalmie vénérienne. p. 517

N. 1055. An Essay, &c. *C'est-à-dire*, Essai sur la guérison de la gonorrhée, &c. p. 629

N. 1056. Nouvelles observations sur les lavemens anti-vénériens, &c. p. 638

N. 1057. Réponse de M. de Velnos à l'examen chimique, &c. p. 689

N. 1058. Nouvelle méthode pour guérir la gonorrhée, &c. p. 699

1772.

N. 1059. *Mercure de France, second volume du mois de Juillet 1772.* Lettre de M. Darcet, &c. au sujet du remède végétal anti-vénérien, du sieur Agirony. p. 69

N. 1060. *Journal de Médecine.* Observation sur une maladie vénérienne, guérie par la méthode Van-swietenne. p. 102

N. 1061. Observation sur un hydro-farcocèle. p. 177

N. 1062. *Acta Medica Academia Naturæ Curiosorum,*

CHRONOLOGIQUE. 1003

vol. ix. Miasma venereum, per obstetricem longè latèque disseminatum. p. 212

N. 1063. Observations, &c. *C'est-à-dire* : Observations sur la manière d'agir, & l'usage du mercure dans les maladies vénériennes. p. 294

N. 1064. Moyens certains & peu coûteux de détruire le mal vénérien. p. 342

N. 1065. *Nosologie méthodique*, &c. in-12, 10 vol. p. 342

N. 1066. Abhand lung. *C'est-à-dire* : Traité des opérations chirurg. troisième partie, contenant les opérations de la taille, de la fistule à l'anus, du phimosis, du paraphimosis, du cancer, &c. p. 399

N. 1067. Descriptio methodi mercurium sublimatum corrosivum tutius copiosiusque exhibendi, &c. p. 424

N. 1068. Opuscules de Chirurgie, 2 part. p. 538

N. 1069. Nouvelle découverte sur la nature & sur le siège de la chaudepisse virulente, &c. p. 566

N. 1070. Recueil d'observations de M. Richard, tom. II. p. 618

N. 1071, Lettre à M. Guilbert de Préval, &c. p. 626

N. 1072. The new method, &c. *C'est-à-dire*, nouvelle méthode de guérir les maladies vénériennes, p. 630

N. 1073. Commentaria in hermanni Boerhaave aphorismos, &c. p. 684

N. 1074. Réponse de M. Bertrand, &c. p. 690

1773.

N. 1075. L'anti-syphilitique, ou la santé publique : mémoire sur un moyen certain de se garantir de toutes les maladies vénériennes, & de s'en guérir soi-même par l'usage d'une eau anti-vénérienne, dite eau de sécurité. p. 102

N. 1076. Traité des maladies vénériennes, par M. Fabre, &c. troisième édition, Paris, in-8°. p. 311

N. 1077. Méthode familière pour guérir les maladies vénériennes, &c. p. 313

N. 1078. Manière sûre & facile de traiter les maladies vénériennes, &c. p. 343

N. 1079. Exposition anatomique des maux vénériens, sur les parties de l'homme & de la femme, &c. p. 358

N. 1080. Traité des maladies vénériennes, &c. p. 599

N. 1081. Tableau des maladies vénériennes, &c. p. 675

N. c. *Dis. de viribus medicamentosis hydrargyri.* p. 845

1774.

- N. 1082. Manuel anti-syphilitique, ou essai sur les maladies vénériennes; ouvrage fondé sur l'expérience & l'observation, & rédigé d'après les principes des plus grands Médecins, avec un préservatif de ces maladies. p. 214
- N. 1083. Gazette de Santé. p. 345
- N. 1084. Examen & analyse chimique des différens remèdes que le sieur Nicole & plusieurs autres Empyriques mettent en usage, &c. p. 511
- N. 1085. Remède nouveau contre les maladies vénériennes, &c. p. 571
- N. 1086. Quæst. med. an lui veneræ sublimatum-corrosivum? p. 692
- N. 1087. Examen historique de l'apparition de la maladie vénérienne en Europe, &c. p. 710
- N. 1088. Tentamen medicum de lue venereâ. p. 724
- N. 1089. Exposition raisonnée des différentes méthodes d'administrer le mercure, &c. p. 725
- N. 1090. Lettre à M. Roux, &c. par M. D***. &c. p. 751
- N. 1091. Manuel secret, & analyse des remèdes de MM. Sutton, &c. p. 755
- N. 1092. Affiches de Molenier. p. 754

Titres des Ouvrages dont l'Auteur ignore les dates.

- N. 1092. *Medicus*, Sammlung von beobachtungen aus der arzney wissenschaft. 2ter band. *C'est-à-dire* le Médecin, ou recueil d'observations de médecine, 2 vol. p. 90
- N. 1093. Dissertation de M. Belloste sur les pilules mercurielles. p. 149
- N. 1094. Moyen infailible de constater la découverte chimique de M. de Torrès; & de confondre M. Dibo. p. 208
- N. 1095. *Mémoires pour l'histoire des sciences & des beaux arts*, Lettre de M. Chevalier à M. Casamajor. p. 229
- N. 1096. La salivation inutile pour la guérison des maladies vénériennes, &c. *Voy. l'année 1767*, HALLES. p. 393
- N. 1097. Nouvelles observations sur la préparation d'antimoine. p. 426
- N. 1098. Méthode particulière de M. Keyser. p. 459

CHRONOLOGIQUE. 1005

- N. 1099. Avis au Public , avec la signature du sieur Legrau , &c. p. 526
- N. 1100. Réflexions sur les inconvéniens des différentes méthodes mises en usage pour traiter la maladie vénérienne, par le mercure , &c. *Elles sont de 1772.* p. 533
- N. 1101. Lettre de M. Mollée , &c. p. 534
- N. 1102. Lettre de M. Mollée , &c. p. 535
- N. 1103. *Journal de Médecine* , tom. 19. Observation sur une maladie vénérienne invétérée. p. 567
- N. 1104. *Medicinisher, &c.* C'est-à-dire : *Annonces hebdomadaires de Berlin pour la Médecine* , &c. Observations , &c. p. 646
- N. 1105. Lettres à MM. les Maîtres Chirurgiens de Paris , &c. p. 681
- N. 1106. Lettre circulaire aux gens de l'art. p. 681
- N. 1107. Lettre à M. de Senac , &c. p. 681
- N. 1108. Lettre à M. de la Martinière , &c. p. 681
- N. 1109. Lettre à M. Helvétius , &c. p. 681
- N. 1110. Propriété de la tisane de Vinache. p. 692
- N. 1111. Affiches de Gagelin & Marchive. p. 723

Fin de la Table Chronologique.



S E C O N D

P O S T - S C R I P T U M .

A L B

A L B

ALBERTI (Christlieb-Lebrecht), Schleiza-Variscus, submittit d. 25. Mart. 1758. Dissertationem Inauguralem Medicam de *Istis mercurii partibus quæ imprimis miasma venereum, in corpore harens, destruere valent*; Præside CAROLO-FRIDERICO KALTSCHMIED, Philos. & Med. Doct. Seren. Ducis Saxo-Vinariensis & Isenacensis Consiliar. Cameral. Intimo Sereniss. Marchion. Brandenb. Culmbacensis & Seren. Landgr. Hasso-Darmstad. Consil. Aulico & Med. Anatom. Chirurg. & Botanic. Prof. Publ. Ord. Comit. Palatino Cæsar. Acad. Imperial. Natur. Curios. Colleg. Acad. Elector. Mogunt. Scient. utilium assessore Physico Provinc. Jenensi Facultatis Medicæ Seniore. Jenæ Litteris Marggrafianis. in-4°. 40 pag. ad calcem Dissertationis legitur JOANNIS-CHRISTIANI STOCKII, H. T. Facul. Med. Decani, prolusio de famoso unguento ophthalmico Anglico. 8 pagg.

On lit page 70 la proposition de cette Thèse.

M. Alberti après avoir discuté très - savamment & avec un ordre constant la nature du virus vénérien & celle du mercure, soit qu'il soit joint à des sels; soit qu'il soit uni à des matières absorbantes, conclut que ce ne sont ni les parties sulfureuses, ni les phlogistiques de ce métal qui agissent sur les miasmes véroliques; mais que c'est particulièrement la terre spécifique.

B O R

B U C

BORELLUS..... *Diff. Med. de salivatione artificiali*, quam.... ad diem 30 Novemb. defender D. PHILIPPUS - JACOBUS BORELLUS, *Facultatis Medicina Decanus*, respondente HENRICO-GUILIELMO SIBECKERO, Wildunga-Waldecco. Marburgi, Typis Philippi-Casimiri Mulleri. in-4°. 26 pag. On a omis de mettre l'année : mais nous avons vu dans un Journal d'Allemagne, qu'elle avait été imprimée en 1752, tel que nous l'avons marqué en indiquant cette proposition page 650.

L'Auteur parle en faveur de la salivation mercurielle, dans le traitement des maladies vénériennes, & autres, auxquelles le mercure est utile ; il dit que, si plusieurs Auteurs se plaignent de ses mauvais effets, il faut s'en prendre à la mauvaise administration qu'on en fait. Il s'étend fort au long sur les précautions que l'on doit prendre avant & pendant le traitement, & sur la manière de la procurer & de la conduire. Il paraît qu'il préfère le mercure doux pour exciter cette excrétion.

1752.

BUCHOZ (Pierre-Joseph). Page 723, à l'Article de ce Médecin, nous avons marqué notre incertitude & notre inquiétude sur un remède anti-vénérien dont il est possesseur : mais à force de recherches nous sommes parvenus à nous instruire davantage à cet égard : & nous allons dire tout ce que nous en savons.

Le Journal que M. B. donne aujourd'hui sous le titre de *la Nature Considérée, &c.* & qu'il fait depuis huit ans environ, a plusieurs fois changé de titre, (j'ignore quelle peut en être la raison). En 1770 il se nommait *Lettres Périodiques curieuses, utiles, &c. sur les avantages que la Société*

1770.

Economique peut retirer de la connaissance des Animaux, &c. in-8°. & c'est dans ce Magazin, Tom. III. page 145. que nous avons lu les Lettres X & XV, qui traitent de l'*Electuaire de Marquet*, & qui contiennent 32 pages. Voici comment s'explique à cet égard M. B. « Cet Electuaire est, de » tous les remèdes, le seul dont le Docteur Mar- » quet ait conservé le secret, & il ne me l'a com- » munié qu'à condition que je garderais, de » même que lui, sur la composition de cet Elec- » tuaire, un éternel *tacet*; il m'y a même engagé » par serment (1) ».

Je ne chercherai point ici à éclaircir les raisons qui ont porté le Docteur Marquet, que M. B. nous dépeint par-tout comme l'ami de l'humanité & le père des souffrants, à vouloir obstinément tenir caché un remède qu'il nous vante comme supérieur à tous les autres : & à exiger, bien plus, qu'il meure avec M. Buchoz, qui y est lié par serment.

M. B. dans ces deux Lettres qui ne sont que le contenu d'une Lettre circulaire, que M. Marquet publia pour la première fois en 1755, avec cet épigraphe : *Raro qui invenit simul & perfecit*, énumère les maladies auxquelles cet Electuaire convient, car il ne se borne pas seulement à la curation du mal syphilitique. On le donne avec succès pour l'épilepsie, la jaunisse, la cachexie, les tumeurs scrophuleuses, la migraine, les grandes douleurs de tête invétérées, la grosse gale encroû-

(1) Il faut que mon oreille m'ait trompé, (quoique j'aye l'ouïe fort claire), lorsque j'ai cru entendre que M. Buchoz me disait qu'il avait publié la composition de son spécifique anti-vénérien dans le Journal Encyclopédique : car ce Médecin n'est point dans le cas de tomber en contradiction avec lui-même, & encore moins de se par-jurer.

rée, les vers, les obstructions, la teigne, les affections scorbutiques & hypocondriaques, les gonorrhées, & les fleurs-blanches (1). Il fait aussi grand cas pour la guérison des gonorrhées, des cancers, des ulcères & de la gangrène, de la plante nommée *Illecebra*, & en Français *vermiculaire brûlante*. On trouve ses vertus bien plus détaillées, ainsi que celles de l'Electuaire, dans un *Supplément aux Lettres sur l'Electuaire de Marquet*, que M. B. imprima séparément in-8°. de 61 pages en 1770, chez Durand. Ce Supplément contient vingt-six consultations, avec l'exposé des maladies. Voici de quelle manière il recommande d'employer l'*Illecebra* pour arrêter les gonorrhées : prenez une bonne poignée de cette plante verte, lavez-la, coupez-la menu, faites-la bouillir dans un demi-fetier d'eau de fontaine pendant un quart-d'heure, ensuite passez par un linge avec expression : on le mêle avec égale quantité de sirop violat : on prend tous les soirs une ou deux cuillerées de cette mixture. On se sert aussi de cette décoction pour faire des injections dans le canal de l'urètre, alors on remplace le sirop par de l'huile de chenevis. La manière de faire usage de la plante *Illecebra*, ne varie point pour les autres affections : on fait seulement de plus des embrocations sur la partie, & l'on applique le marc en forme de cataplasme.

(1) D'après la vertu contre les fleurs-blanches, que M. Buchoz attribue à son Electuaire ; nous ne doutons point que ce ne soit de ce remède dont il a voulu parler en se faisant annoncer dans le *Mercur de France*, & dans le petit *Almanach sous verre*, pour guérir radicalement ces maladies rebelles.

E R M

E R M

ERMEL (Joannes-Fridericus), Dresdensis, disputabit *de radice china ejusque limitandis laudibus*, Præsidi HERMANO-PAULO JUCH, Sac. Palatii Cæsarei Comite Facul. Med. Seniore & adfess. prim. pathologiæ atque praxeos Prof. publ. ord. Seren. Saxon. Ducum Vinariens. & Gothani a Consil. aul. & arch. n. n. acad. cæsar. nat. cur. Collega. D. 23 Novemb. 1753. Erfordiæ. Typis Heringianis, Acad. Typogr. in-4°. 30 pag.

1753.

Nous avons donné la proposition de cette Thèse, page 311.

L'Auteur fait l'histoire de la racine nommée esquine, il dit qu'elle naît aux Indes Orientales, à Malabar, à Cûncan, à Cochin, à Cranganor, à Coulan, au Japon, en Chine d'où elle tire son nom Latin *China* : les Chinois l'appellent *Lampata*, *Lampaton*, *Lampacos* & *Bonti*. Il décrit cette plante, ses espèces, les sentimens des Botanistes à son égard. Il parle aussi de l'esquine occidentale que l'on nous apporte de la nouvelle Espagne, du Pérou & de différens lieux de l'Amérique. Il dit que Geoffroy attribuait autant de vertu à l'occidentale qu'à l'orientale. Il fixe la connaissance qu'on en a eue en Europe à l'année 1535. Il apprend à connaître & à choisir cette racine, comment on peut la frauder avec le bol & la gomme adraganthe. Il passe à son Analyse Chimique ; il dit qu'elle contient en très-petite quantité des parties volatiles & spiritueuses : mais beaucoup de parties terreuses - farineuses. De-là il juge que les louanges outrées que l'on a données à cette racine, tant pour guérir la maladie vénérienne que les autres affections pour lesquelles on emploie les

dépuratifs, ne sont ni justes ni démontrées; & il prouve par les Médecins contemporains de Charles V, que cet Empereur prit, il est vrai, de la décoction d'esquine; mais qu'il ne fut guéri que par celle du gayac. M. Ermel donne la méthode des Anciens pour administrer cette racine, & pour gouverner les malades pendant qu'ils en font usage; il rapporte quelques Auteurs qui ont révoqué en doute les vertus de cette plante: & il conclut enfin par assurer que l'eau tiède produira le même effet que sa décoction.

GOBENSTEIN (Ursus-Victor), Solodoranus apud Helvetas, Diss. Med. de lue venerea, die 19 mensis Novembris 1763. Monspeli, apud viduam Joannis Martel, in-4°. 23 pag.

Nous avons donné le titre de cette Dissertation page 367.

1763.

Cette Dissertation est divisée en sept paragraphes; dans les six premiers, M. G. parle de l'origine, des causes, de la nature, de la communication, des différens symptômes, des espèces, du diagnostic & du pronostic de la vérole; il s'appuye en plusieurs endroits sur les opinions d'Astruc & de M. Boissier de Sauvages: dans le septième il passe à la curation de cette maladie, pour compléter son histoire. Il déclare ne point ouvrir son sentiment sur les différentes méthodes curatoires; *Tantæque lites*, dit-il, *peritioribus componendas relinquimus*. Il rapporte d'abord la méthode de Montpellier, ensuite celle de M. Haguénot, celle de MM. Levret & d'Aumont, pour les enfans à la mamelle, il passe à la méthode salivatoire, à celle de M. Van-Swieten, & il finit par les dragées

de Keyser. Il ne fait que nommer les méthodes fumigatoires & sudorifiques.

H A L

H A L

HALES..... Salivation not necessary for the cure of the venereal disease, in any degree whatever; and all gleans curable: proved by a variety of examples, selected from no less than six hundred and seventy cases, &c. By CHARLES HALES, *late Surgeon to the Hôpital at the Savoy*; &c. the Eighth edition. London. Printed for J. Almon, 1767. in-8°. 70 pages.

Continuant d'en faire usage après en avoir vu un heureux succès en diverses rencontres.

Hist. de la Médec. par LE CLERC.

C'est-à-dire: La salivation inutile pour la guérison de toutes sortes de maladies vénériennes, & pour tous les écoulemens; ce qu'on prouve par plusieurs exemples choisis de plus de six cent soixante dix Observations, &c. par Charles Hales, &c. huitième édition à Londres.

C'est de ce Hales dont nous avons parlé à la page 393. Nous ignorons en quelle année il a donné la première édition de cet Opuscule.

Nous aurons bientôt fini sur son compte, M. de Hales est un Charlatan qui guérit toutes les maladies vénériennes, de quelque espèce qu'elles soient, nouvelles & anciennes, en été & en hiver avec un remède dont il tait la recette: mais son remède n'occasionne aucun ptyalisme, ne détruit point le tempérament, n'est nullement assujettissant, &c. Il fait beaucoup mention de ses protecteurs, du Lord Ligonier, du Général Clare, &c. Enfin, il assure à haute voix, à la face de l'univers & de

ses ennemis, que le sublimé qu'il regarde comme un remède très-dangereux, n'entre pour rien dans la composition du sien.

HERZOG (Joannes-Ludovicus - Davides), Gossariensis. Dissertatio Medica solemnis de morbo articulari speciatim venereo, præsertim de arthriticâ quâdam feliciter sanatâ. D. 20 Septembris. Helmstadii. Ex Typogr. Viduæ Schnorriæ, 1768. in-4°. 113 pag.

Il s'agit, comme on le voit par la proposition, d'une femme qui avait une maladie arthritique des plus cruelles, occasionnée par un vice vénérien, ses jointures étaient garnies de *nodi* & de *tophi*; M. Herzog la guérit avec le remède de M. Plenck, qu'il réforma comme on le fait dans l'Hôpital de Berlin, de la manière suivante :

De mercure vif très-pur, deux gros.

De gomme arabique, une once.

Triturez le tout dans un mortier de marbre, en versant peu à peu de l'eau rose, jusqu'à ce que le mercure soit réduit en *mucus*; ajoutez enfin, toujours en triturant,

D'Eau rose, seize onces.

Renfermez cette mixture dans une bouteille de verre : on en donne deux cuillerées à bouche le matin & le soir. L'Auteur croit que ce remède dont il fait le plus grand cas, a une grande affinité avec le secret de Paracelse, duquel quelques Empiriques se servent aujourd'hui contre les affections arthritiques, il s'appuye sur l'autorité de Van-Swieten, Tom. IV. p. 341. édition de Hollande, Commentaires sur les aphorismes de Boerhaave; & sur ce qu'en dit Helmontius, IN OPERIB. SECT. Ignotus hospes morbus. ITEM IN CAP. volupe viventium morbus, §. 25.

Le remède dont il s'agit ici opéra sur la malade par les sueurs & les urines qui chariaient une matière semblable à de la craie. Son col vint à enfler

aux environs des vertèbres , & la tumeur était molle, M. H. employa extérieurement les mouches cantharides ; il en sortit une grande quantité de matière gélatineuse , colorée & âcre, ce qui la soulagea parfaitement.

Avant de finir nous dirons succinctement de quelle manière l'Auteur définit en général l'affection arthritique ; c'est un spasme dans les parties voisines des articles , telles que le périoste , les ligamens , les tendons & leurs gâines , les glandes ; occasionné par une humeur épaissie , glutineuse , terreuse , âcre & salée : ou bien c'est un sentiment produit par cette humeur viciée qui entoure les articulations. Cette maladie, lorsqu'elle provient d'un virus vérolique , a particulièrement son siège dans les ligamens des articulations , dans l'emboîture des os , dans la jointure de l'épaule , dans celles du coude , & des os du carpe , dans les alvéoles des dents maxillaires , &c. même dans les cartilages , dans les muscles , &c.

L'Auteur comme on le peut voir , par le nombre des pages , s'étend très-longuement sur la théorie de cette maladie , ainsi que sur le spécifique qu'il adopte , & qu'il préfère aux sels mercuriels particulièrement , qui selon lui font naître des obstructions , en irritant les vaisseaux & les portant à se contracter , ce qui occasionne nécessairement une difficulté & un dérangement dans le cours des fluides. Dans son dernier paragraphe , il défend M. Plenck contre M. Hirschel.

HORN (Albertus-Conrad), Ostervico-Halberstadtensis , defendet Dissertationem Inauguralem Medicam , *de gonorrhoeâ malignâ*. D. Septembris 1759. Halæ-Magdeburgicæ , Litteris Henckelianis. in-4°. 28 pag.

1759.

Nous avons donné la proposition de cette Thèse , page 411.

M. H. reconnaît que la gonorrhée virulente est

d'une nature acide telle que le virus vérolique. Il décrit un moyen pour connaître si elle a son siège dans les glandes de l'urètre, ou dans la prostate & les vésicules séminaires : si elle occupe les glandes, la douleur se fait ressentir le long du canal & aux environs du gland, & ramenant sa main vers son orifice, il sort beaucoup de matière. Si son siège est dans la prostate ou les vésicules, l'on ressent la douleur à la racine de la verge, & en comprimant & frottant la région du périnée, & en faisant revenir sa main vers le haut du gland, on voit sortir la matière en abondance.

L'Auteur regarde trois indications à remplir dans la curation de cette espèce de gonorrhée ; 1°. la préparation de la matière peccante ; 2°. son évacuation ; 3°. le ton à redonner aux parties qui ont été affectées.

Il satisfait à la première indication, avec les teintures alkales, telles que la teinture d'antimoine âcre, la teinture d'antimoine tartarisée ; on ne les emploie qu'à la dose de 20 gouttes : si les douleurs sont aiguës, on leur ajoute très-bien l'essence de succin. Les personnes sanguines & colériques, doivent moins en prendre que les mélancholiques ; & les délayans ne doivent point être oubliés, tels que les bouillons d'avoine, d'orge, les infusions theïformes, l'eau simple : on peut leur associer le nitre. Et l'on donne chaque soir à la dose de 3 ou 4 grains, le mercure doux mêlé aux absorbans, & à l'antimoine diaphorétique.

Pour remplir la seconde indication, on emploie les diurétiques, qui sont particulièrement d'un secours puissant dans la suppression de la gonorrhée ; les teintures alkales nommées plus haut, jouissent de la vertu résolutive & laxative, & sont appropriées dans cette circonstance. Les laxatifs sont à joindre aux diurétiques, en voici un que l'Auteur propose :

Prenez de résine de Jalap,
de mercure doux,
de savon de Venise, de chaque égale
partie; faites selon l'art des pillules, chacune d'un
grain, que l'on prend au nombre de 15 à 20
le matin, tous les trois ou quatre jours.

Enfin on redonne le ton aux parties avec le
corail rouge, l'unicornu fossile, l'os de sèche, le
succin préparé, la cascarille & son extrait aqueux,
dont on mêle quelques grains, avec des absorbans,
remède qui peut être fort utile, enfin avec le vin appe-
lé de *Pontac*, qui doit tenir un rang distingué parmi
les toniques, dont on boit chaque soir, un petit
verre pur ou mêlé avec de l'eau de fontaine. Pour
remèdes externes, on emploie les sachets faits avec
les herbes de menthe, de mélisse, de sauge, de
pouliot, de thym, &c. que l'on applique, secs,
sur le périnée, ou le long du canal de l'urine, ou
après les avoir trempés dans le vin de pontac
chaud. Et si l'on est obligé de recourir aux injec-
tions, que l'on ne doit mettre en usage que dans
le grand relâchement des parties, parce que sou-
vent elles sont pernicieuses; on se sert d'eau de
plantain, d'eau de chaux, auxquelles on ajoute le
bol d'Arménie & la pierre médicammenteuse de
Crollius: & le vin de pontac encore n'est pas d'un
moindre secours quand on le mêle avec ces eaux.
Si l'estomac est affaibli, on le restaure avec l'essen-
ce carminative de Wedelius, de cascarille, d'é-
corce d'oranges, de canelle, & autres préparations
stomachiques, que l'on trouve dans les Pharma-
cies.

Le régime doit être humectant, léger, rempé-
rant; l'on doit éviter les échauffans, les aromati-
ques, les huileux, les spiritueux, &c. Le repos est
utile, il faut entretenir une légère transpiration.
l'usage du cheval est dangereux.

L A L

L A L

LALOUETTE (Petrus), *Parifinus, Baccalau-
reus Medicus*. Quæftio Medica-Chirurgica, Præ-
fide ANTONIO CASAMAJOR, difcurienda die Mar-
tis 20 Februarii 1742; *An cereoli in plerifque ure-
thræ fiftilis fectione præftantiores?*

M. Lalouette, depuis Chevalier de l'Ordre du Roi, met au nombre des caufes des fiftules de l'urètre, les gonorrhées mal guéries & invétérées, celles que l'on fupprime prématurément; le fable & les petites pierres; enfin la lithotomie, fur-
tout fi la playe refte long-temps ouverte. Il décrit enfuite le manuel de l'opération de la fection de l'urètre, il en fait voir le péril, le défagrément & l'inutilité dans tous les cas, excepté fi les fiftules font caufées par des graviers, circonftance où l'on coupe comme au petit appareil; & il conclud que les bougies faites de *cordes à boyau*, ou de linge enduit de cire, font préférables le plus fouvent à la fection de l'urètre. Il dit un mot de l'Introduc-
tion des bougies, du régime que l'on doit obfer-
ver lorsque l'on en fait ufage, & de la manière de s'y préparer.

M. Jean-François-Achilles Lalouette, de Paris, Ecuyer, fils de Pierre duquel nous venons de par-
ler, a remis la même queftion, le Vendredi 25 de Février 1774, fous la Préfidence de M. Louis-Guillaume le Monnier, *Confeiller, premier Méde-
cin ordinaire du Roi, des Académies de Paris, de Londres & de Berlin, Profefleur & Démonftrateur Royal de Botanique au Jardin du Roi*.

1774.

LÉVRET (André), *Accoucheur de Madame la Dauphine, &c.*

Parmi les meilleurs Traités fur l'art des Accou-

1766.

chemens que nous nous sommes remis sous les yeux, pour limer notre expérience, & pour mettre la dernière main à un *Avis aux femmes grosses & à celles qui veulent nourrir; avec un remède certain pour obvier aux douleurs de l'enfantement; Ouvrage* que nous devons publier très-incessamment : nous avons retrouvé dans l'excellent Livre de M. Levret, *sur l'art des Accouchemens, &c.* in-8°. troisième édition, à Paris, chez P. Fr. Didot, 1766; page 333, article 3, le moyen pour découvrir les tumeurs lymphatiques vénériennes, lorsqu'on les soupçonne telles.

Nous nous hâtons de réparer notre oubli : on n'apprend jamais les bonnes choses trop tard; on en est dédommagé par leur utilité. M. Lévret dans un Mémoire lu dans une des séances particulières de l'Académie de Chirurgie, a fait part d'un fondant propre à résoudre les tumeurs squirreuses, scrophuleuses, cancreuses & autres, faites par l'engorgement ou par l'extravasation de la lymphe épaissie & endurcie, soit dans les glandes, soit dans le tissu cellulaire des graisses. Ce dissolvant a pour base le sel fixe de tartre, & pour véhicule l'eau de pluie distillée; il entre à la dose d'un ou deux gros & plus sur chaque pinte d'eau. Il sert en douches, en topiques & pour boisson : mais ce fondant de la lymphe, loin d'avoir du succès sur les tumeurs lymphatiques vénériennes, les irrite & les exaspère : par conséquent plusieurs femmes qui sont attaquées de différentes tumeurs qu'elles rapportent à des dépôts laiteux, & dont la cause n'est autre qu'un vice vénérien, seront bientôt détrompées par l'application de linges trempés dans cette dissolution, & par les douches faites sur la partie. M. Lévret avertit aussi que ce médicament est nuisible aux scorbutiques, sur-tout dans le période de la dissolution du sang.

LUDWIG (Jo. Theoph.). *Diss. de exostofibus.*
in-4°. Hal. 1756.

Nous avons trouvé le titre de cette Dissertation sur le Catalogue du sieur Briasson : mais nous n'avons pu nous la procurer chez lui parce qu'il ne l'a pas. Elle n'est point aussi dans les Bibliothèques qui nous sont ouvertes.

1756.

M A L

M A L

MALOUIN, *Médecin ordinaire de S. M. la Reine, Docteur & Ancien Professeur de Pharmacie, en la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, & Censeur Royal. Chimie Médicinale.* Nouvelle édition ; à Paris, chez d'Houry, 1755. in-12. 2 vol. le premier de 630 & le second de 590 pages.

Tom. I. p. 588—609, Chap. 56, il est parlé de l'usage des bougies médicinales ; & Chap. 57, 58 & 59, de la gonorrhée virulente.

1755.

M. Malouin se sert des bougies médicinales pour panser les ulcères de l'urètre, pour fondre les carnosités, & pour ouvrir & élargir le canal de l'urètre quand il est rétréci : dans ce cas, il emploie en premier lieu une corde à boyau, idée que quelques Auteurs ont rajeunie depuis ; & quand le canal est élargi suffisamment par ce moyen, il prend une bougie de cire ordinaire. M. M. ne finit point un traitement de chaude-pisse, qui a existé avec une douleur fixe dans une partie du canal de l'urètre, sans employer les bougies.

En parlant de la chaude-pisse, M. M. observe que la matière de cet écoulement, quand elle est sèche sur le linge se détache en espèces de petits feuillets taqueux, & que la matière des fleurs blan-

ches ne se détache pas ainsi, c'est un moyen de plus pour distinguer ces deux affections. Mais on notera que cette remarque ne peut tomber que sur la gonorrhée virulente. L'Auteur guérit la gonorrhée avec les rafraîchissans, les adoucissans, le lait même pour toute nourriture, il passe ensuite aux minoratifs, de-là aux apéritifs, enfin aux eaux minérales, ou aux balsamiques, & aux mercuriaux. Il propose pour se préserver de la contagion, d'uriner aussi tôt après l'acte vénérien, de se laver avec du vin, de se tranquilliser & se rafraîchir, de se faire le soir du même jour une friction locale avec l'onguent mercuriel sur la partie militante, enfin de se purger & de se baigner.

M. M. remédie par la saignée à la chaude-pisse cordée, & à celle qui est tombée dans les bourses; & il ordonne de légères frictions mercurielles à l'endroit du canal de l'urine, où l'on ressent de la douleur.

Tom. II. P. 109—158, Chap. 27, 28, 29, 30, 31 & 32, M. M. parle de l'usage médicinal du mercure en général, du mercure pour la vérole, des préparations nécessaires avant le traitement; il décrit ensuite le traitement de la vérole par les frictions, par extinction & par fumigations; il dit que les dents ne sont gâtées pendant l'usage du mercure, que par l'âcreté corrosive des humeurs qu'il sépare de la masse, & qui sont portées vers la bouche; ou lorsqu'il est uni à quelque acide corrosif: mais que le mercure pur, tenu aussi long-temps qu'on le voudra dans la bouche, ne gâtera point les dents, il la nettoiera au contraire. Il dit dans le Chapitre suivant; que le ventre est resserré si le malade salive, & le contraire arrive dans le cas opposé. Si l'on veut, dit il, que le mercure agisse par les urines, il faut boire quatre ou cinq pintes d'eau de chiendent dans 24 heures. Si le malade prend des alimens solides, le mercure porte aux intestins; s'il vit de

bouillons ou de lait, il est sujet à saliver. Il dit dans un autre endroit que quelquefois en se lavant avec de l'eau-de-vie & du savon, pour emporter la graisse de dessus la peau, quand on prend des frictions, cela rappelle la salivation. Je crois qu'on peut conjecturer de-là, que lorsque la salivation est supprimée chez un malade & qu'on veut la rappeler, il suffirait de lui donner un peu d'eau-de-vie : la pratique de M. de Sanchez qui, pour faire saliver ses malades, leur faisait donner du vin, & du lait pour réprimer la salivation, vient à l'appui de mon idée. M. Malouin remarque que l'usage interne des eaux thermales, telles que celles de Plombières, de Bourbon-l'Archambault, &c. font déclarer la vérole, c'est aussi le sentiment de M. Lieutaud. Il remarque à l'occasion de la méthode par les fumigations, qu'elle est bonne pour ceux qui ont la vérole en boutons, & auxquels les sueurs sont favorables : les pustules véroliques & les poireaux, dit-il, guérissent promptement par ce moyen : enfin elles conviennent dans le cas de chaude-pisse & de fleurs-blanches : mais elle est contraire, à ceux qui suent difficilement, qui ont une vérole sèche & qui attaque les nerfs & les os. En finissant, M. M. observe que les ouvriers qui emploient le mercure sont sujets à trembler, parce qu'ils sont exposés à un mercure plus chauffé, qu'il n'est nécessaire pour la guérison des maladies ; parce qu'ils emploient souvent un mercure qui n'est pas exempt de plomb ; & parce que ces hommes-là ne se ménagent pas, qu'ils s'exposent au vent sans précaution & à l'air froid. Enfin l'Auteur a appris d'eux qu'ils ne sont point sujets aux maladies vénériennes.

Chapitre XXXIII, de l'onguent mercuriel, p. 158. M. Malouin rapporte que les Chinois composent leur onguent mercuriel avec du mercure & du *tan fan*, (alun bleu), de chaque trois

gros & demi ; ils triturent , jusqu'à ce que dans la mixtion il ne paraisse plus aucune étoile (comme ils le disent) ; ils broient de nouveau avec un peu de salive & d'huile , pour bien incorporer le tout. On employe ce mélange à frotter les plantes des pieds & les paumes des mains des malades. S'ils suent , bavent & rendent des excréments puans , le remède opère bien. On continue trois jours de suite en augmentant & diminuant la dose , suivant la portée du sujet. L'Auteur croit aussi que le mercure s'introduit mieux par les pores des plantes des pieds & des paumes des mains. Nous dirons qu'il ne favorise pas l'usage du sublimé-corrosif.

R O U

R O U

ROUX (Jacobus-Franciscus), Massiliensis, Diss. Med. practica de *tragearum anti-venerearum praestantiâ*, mense Februario 1765. Monspeli, apud Viduam Joannis Martel. in-4°. 36 pag.

1765. Nous avons donné le titre de cette Dissertation page 634.

Elle est dédiée à M. le Duc de Choiseul , alors Ministre de la Guerre.

Elle est distribuée en six Chapitres , précédés d'une Préface , où on ne loue pas moins que dans le reste de l'Ouvrage les dragées anti-vénériennes. Dans le premier Chapitre l'Auteur réfute celui du *Parallèle des différentes méthodes de traiter la maladie vénérienne* , au sujet de ce qu'il avait dit des dragées Keyseriennes. Le second Chapitre contient 45 Obs. de personnes guéries par les dragées , qui avaient été manquées par les frictions mercurielles , ces cures ont été conduites par le père de M. R. à Marseille , où , selon toute apparence , il tenait un Bureau des dragées. Le troisième Chapitre est

consacré aux cures opérées à Toulon , par le remède loué dans cette Dissertation , (j'appelle ainsi la Ville qu'il nomme en Latin *Telo* , car je ne crois pas qu'il veuille dire autre chose , & nous en sommes convaincus par le nom d'un Chirurgien qu'il cite , & qui travaille dans cette Ville , quoique Toulon ne se dise en Latin que *Telonum* ou *Telomartius* , & que *Telo* ne soit qu'un terme de mécanique , qui signifie *Guindal* ou *Cabestan* , ou *Vindas* , ou *Vireveau* , ou *Cigogne*). Le quatrième Chapitre renferme les cures opérées à Perpignan. Le cinquième celles de Montpellier ; & le sixième enfin traite de la manière d'agir & de l'énergie de ce remède. On peut dire que dans toute cette Dissertation l'Auteur parle en enthousiaste ; & nous sommes étonnés que la Faculté de Montpellier ait laissé discuter une pareille question dans ses Ecoles.

T H I

T H I

THILEMANN (Johannes-Zacharias), Hassodarmstattinus , submittit die 14 Martii 1715. Theses Med. de *medicamentis mercurialibus*, sub Præsidio JOHA. SIGISMUNDI HENNINGERI. Argentorati, Literis Danielis Maagii. in-4°. 12 pag.

J'ai déjà donné la proposition de cette Thèse, page 674.

L'Auteur , dans cette Dissertation , parle des vertus du mercure pour différentes maladies , il passe aux méthodes de l'administrer & à ses préparations ; il enseigne à quelles maladies elles conviennent particulièrement , leurs doses , &c. Enfin il remarque dans le dix-septième Paragraphe , que le mercure employé comme cosmétique , rend la peau vilaine & rude , qu'il y occasionne des rides , qu'il gâte les dents & qu'il est nuisible aux nerfs.

1715.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A.

*A*BCÈS fistuleux vérolique à l'anus. page 291.

Absorbans. Recommandés dans la cure de la vérole. 287. 399.

Unis au mercure doux. 464. 806. 1015.

Unis aux cloportes pour empêcher la salivation. *Ibid.*

Unis à l'éthiops minéral. 800.

Acides végétaux, moyens de les unir au mercure. 859.

Aconit, manière de le préparer. 667.

Uni au mercure, guérison opérée. *Ibid.* 669.

Employé seul, guérit la vérole. 668. 670.

Uni à la ciguë, guérison opérée. *Ibid.* 670.

Affections hystériques. 334.

Arthritiques, la ciguë leur convient. 657. & le mercure uni aux martiaux. 849. leur histoire 1013.

Rhumatismales, le mercure uni aux martiaux leur convient. 849. Voy. *Maladies.*

Aguesseau. Bon mot dit à M. de la Peyronnie. 189.

Air. La vérole doit son origine à son intempérie. 401.

Renouvelé à force de soufflets, peut guérir la vérole. 472.

Sa pesanteur relative à celle du mercure. 854.

Alkali fixe ou volatil, contre-poison du sublimé-corrosif. 15. Atténue le vice vérolique. 287 & *suiv.*

Volatil, propre pour le scorbut, la sciatique, le rhumatisme. 538. Pour la cure de la vérole. 571, 672 & *suiv.* 673, 770. Noms des Auteurs qui l'ont recommandé pour cet usage. 571. Manière de le manipuler, & de l'administrer pour la cure de la vérole. 573. Sa manière d'agir dans le corps humain. 574. Quels sont les accidens véroliques qu'il ne guérit point, & ceux qu'il guérit. 574. Ne doit point être préféré au mercure pour la cure de la vérole. 745. Il peut remplacer les sudorifiques. 748. Il est le contre-poison du venin de la vipère. 746. Il convient aux scorbutiques & aux femmes grosses, qui ont la vérole, &c. 575

Fixe, propre pour la gonorrhée. 575. Joint au mercure,

cure il empêche la salivation. 811.

Ambroisie ou thé du Mexique, inefficace pour la cure de la vérole. 463.

Américains. Comment ils se guérissent de la vérole. 213 & *suiv.* 233.

Ils ont transmis la vérole en Europe. 404.

Sauvages, sujets à la vérole. 443. Ils la connaissaient avant que d'avoir vu les Européens. *Ibid.* Comment ils la guérissent. *Ibid.* & *suiv.*

Le pian, la vérole, la gonorrhée, sont chez eux dangereux & endémiques, comment on les guérit. 590 & *suiv.*

Amfreville, M. & Madame vendent la pâte d'orge de M. de Chamouffet. 103.

Analyse. On doit être en garde en analysant les remèdes des Charlatans. 67.

Ostensible, authentique, comment elle doit se faire. 68.

De la liqueur fondante de M. Dienert. 283.

Des dragées de Keyser. 452.

De la glossopetre. 471.

Des remèdes de M. Nicole. 510.

De l'eau du Peintre. 512. 889.

Du sirop de Velnos. *Ibid.*

De l'eau fondante de M. Guilbert de Préval. 513.

Du sirop de Bellet. 514.

Des lavemens purgatifs & vulnéraires de M. Che-

valier. *Ibid.*

Du remède de David, contre les maux de dents. 515.

De l'eau défolpilative du sieur Guindre. *Ibid.*

De l'eau anti-putride de M. le Faure de Beaufort. *Ib.*

Du caustique du sieur Brassant, & de ses pilules mercurielles. 515.

Des lavemens anti-vénériens du sieur Lafont. *Ibid.*

Du dépuratif du sang, de Molenier. 755.

Des pilules de Marchive, 723.

Anéantissement de la vérole. 98 & *suiv.* 185 & *suiv.* V. *Projet, Vérole.*

Ankilosè. La ciguë convient à sa guérison. 657.

Antimoine inerte dans la tisane de Borel. 17 & *suiv.* & quand il est enfermé dans un noet & suspendu dans une décoction. 320.

Préparé par une nouvelle méthode. 425.

A quelles affections il convient. 547.

Ses préparations propres à la cure de la vérole. 195. 672. 770 & *suiv.*

Uni au cinnabre. 790.

Uni au précipité *per se*. 800.

Son régule uni au mercure. 802.

Son soufre doré propre pour la vérole. 461. Préparation de soufre doré propre pour la vérole. 423.

Sa teinture recommandée pour la vérole & la gonorrhée. 194. 395 397.

- Diaphorétique , uni à l'éthiops minéral. 800.
- Anti-Scorbutique* de M. Morret 112.
- Doux, atténue le vice vérolé. 287.
- Anti-vénériens*. Le sublimé-corrosif 3. 4.
- Le bois de gayac en décoction. 3.
- Les frictions. 3.
- Les lavemens 3.
- Le chocolat. 6. Se trouve chez M. MARIN, Apothicaire. 49.
- La fausse-pareille. 8.
- Les caleçons. 10.
- Le sirop de Bellet. 141.
- 514.
- Les dragées de Keyser. 97. 618.
- Pilules de Beloste. 144.
- Le mercure crud. 145.
- Le précipité blanc. 158.
- La tisane de Callac. 198 & *suiv.* 513.
- Les eaux thermales d'Herculanum. 209.
- Les fumigations de Charbonnière 226.
- Les pilules de Plummer. 260. 585.
- Ne doivent être employés dans les cas équivoques, qu'après que les autres remèdes ont manqué leur effet. 282.
- La liqueur fondante de Dienert. 283. Maladies auxquelles elle convient. *Ibid.* Son analyse. *Ibid.*
- Le spécifique de M. Duvicq. 296 & *suiv.* 513.
- Les pilules de Barbe-rousse. 298.
- La tisane de Fels. 319.
- 513.
- La tilanne de Yvo Gaues. 383.
- La *Lobelia*, la fève de Guinée. 403. 443 & *suiv.*
- La jonction avec une fille pucelle. 462.
- L'ambrosie ou thé du Mexique. 463.
- L'aster. 464.
- Les gouttes glaciales helvétiques. 469.
- La glossopêtre 471.
- L'air renouvelé à l'aide de soufflets. 472.
- Les pilules de le Large, 474.
- Le mercure corallin. 476.
- Les dragées de l'Escardé. 477.
- La teinture mercurielle de M. le Comte de la Garaye. 499. Manière de l'employer. 500.
- Plusieurs recettes de Malon, la suie de cheminée, & plusieurs autres substances dites spécifiques. 508 & *suiv.*
- L'eau du Peintre. 512. 889.
- Le sirop de Velnos. *Ibid.*
- L'eau fondante de M. Guilbert de Préval. 513. 626.
- Les pilules du sieur Brasfant. 515.
- Les lavemens du sieur Lafont. *Ibid.*
- La recette de Marges. 516.
- L'eau végeto-mercurelle. 604.
- Le remède de l'Abbé Rousseau. 631.

Les lavemens anti-véné-
riens du sieur Royer. 635.

Antidote précieux. 641.

Le mercure qui n'excite
point de salivation, de M.
de Torrez, ce qu'on en
pense 680.

La tisanne de Vinache.
513. 693.

Les pilules de Gagelin &
& Marchive. 723.

Les bains au sublimé. 740.

Le dépuratif du sang.
754. Son analyse 755.

Le sublimé-jovial. 756.

La décoction de pon-
ponace. 779.

La recette de M. Richter.
849.

S'unissent à l'extrait de
eigue. 18. Aucuns d'eux ne
doivent être condamnés,
ni préférés. 142. 678. 724.
750. 1011.

Anus. Ceux qui sont sujets à
sa chute, doivent s'abste-
nir des lavemens anti-véné-
riens. 10.

Apothicaire. Devraient ven-
dre les drogues à meilleure
marché 244. De Province,
sont quelquefois peu ins-
truits. 244. & suiv.

Aralia nudiculis. Recom-
mandée pour la vérole. 784.

Arcane corallin, improuvé.
802. 846. 854.

Ardeur d'urine, occasionnée
par l'usage du sublimé-cor-
rosif. 5. 173. Comment on y
remédie. *Ibid.*

Argent uni au sublimé-cor-
rosif. 805.

Arguns. Comment ils se gué-
rissent de la vérole. 366.

Aromates blâmés dans la cure
de la gonorrhée. 157.

Recommandés pour la
guérison de la vérole. 763.
& suiv.

Unis au cinnabre. 790.

Unis à l'onguent mercu-
riel. 755.

Arsenic. Est dangereux donné
à l'intérieur. 136. Pourrait
être utile. 137.

Sert à falsifier le subli-
mé-corrosif. 246.

Donné pour la vérole.
366.

Recette d'une eau arsenicale
pour les ulcères. 407.

Employé pour la vérole,
en topiques. 773.

Uni au cinnabre. 790.

Uni au sublimé. 797.

Aster, pour la guérison de la
vérole. 464.

Astringens. Ne sont point or-
dinairement utiles dans la
curation de la gonorrhée.
105.

Astruc. Suite de sa Bibliogra-
phie. 53. 64 & suiv. Abré-
gé de sa vie. 55 & suiv.

Où il naquit. 56. Quand
il vint à Montpellier. *Ibid.*
Dans quel temps il fut
reçu Maître ès-Arts. *Ibid.*
Bachelier, Licencié, Doc-
teur. 57. Il remplace Chi-
rac. *Ibid.* Il va concourir à
Toulouse. *Ibid.* Il succède
à Chatelain. *Ibid.* Il arrive
à Paris. *Ibid.* Le Roi de
Pologne le nomme son Mé-
decin. 58. Il est nommé
Capitoul. *Ibid.* Il est fait
Médecin Consultant. *Ibid.*
Il est Professeur au Collège

Royal. *Ibid.* Quand parut son *Traité de Morbis veneris*. *Ibid.* Il est coopté à la Faculté de Médecine de Paris, cette grace est rare. *Ibid.* Combien il y en a eu, & qui sont ceux qui en ont joui 58 & 59. L'époque de sa mort, son âge. *Ibid.* La liste de ses Ouvrages. *Ibid.* & suiv. Corrections & Additions à la liste de ses Ouvrages. 843.

Reproches d'exactitude qui lui sont faits à l'égard de l'origine de la vérole. 715.

Atrophie vénérienne, guérie par les eaux de Seltz. 213.

Avicenne a connu la préparation du sublimé-corrosif. 136.

B.

Baillou. Rédigeait la Médecine au pied du lit de ses malades. 130.

Bains. Pour prévenir la salivation. 12. Pour les douleurs 16. Pour les dartres, les taches cutanées, les croûtes, la gale, les ulcères, les pustules. 20. Pour l'épian. 168. Recommandés avant de commencer l'usage des remèdes mercuriels. 397. 629.

Entremêlés avec les frictions mercurielles. 263. 629. En quelles circonstances, & à qui ils conviennent. 379. 412.

Auteurs qui les ont unis à l'usage du mercure & à celui des sudorifiques. 788.

Froids, unis aux frictions & improuvés. 412.

De fauteuil, utiles pour le phimosis. 26. Pour le paraphimosis. 27. Quand ils sont utiles, ainsi que les bains entiers. 173.

Des eaux de Barèges, pour la vérole & ses symptômes. 173 & suiv. Ceux des eaux thermales d'Herculanum, d'Avinio, de Naples, de Vérone. 209. Auteurs qui ont recommandé ceux des eaux thermales pour exciter la sueur. 816.

A la vapeur de l'esprit de vin. 158.

D'une espèce particulière qui guérit la vérole. 127 & suiv.

Anti-vénériens; & leur manière d'agir. 740.

De vapeurs Russes. 226. Leur description, & comment on les prend. 236 & suiv.

De différentes espèces, recommandés pour guérir la vérole, loués & blâmés. 816 & suiv.

Baisers. La vérole se dissémine par cette voie. 1. 248.

Balsamiques. Recommandés pour la gonorrhée. 122. 396. Sont ordinairement inutiles. 305. Sont quelquefois dangereux. 485. Sont désapprouvés. 508.

Bardane. Recommandée pour la cure de la vérole. 128. 397. 770.

Baron, est l'ennemi du sublimé-corrosif. 137.

Basile Valentin a été le premier à faire prendre le sublimé-corrosif. 137.

Réflexion sur le temps où il vivait. 299.

Baume du Pérou, uni au mercure doux. 806.

Baumé réforme les pilules de Beloste. 144. Il a dit que son secret avait été publié. Réflexion à ce sujet. 145.

Bérenger de Carpi (Jacques), a mis les frictions en vogue. 11. Il n'est point le premier qui s'en est servi. 711.

Bezoard (Pierre de), uni au mercure pour empêcher de saliver. 299.

Bezoardiques. Recommandés pour la cure de la vérole. 399. 672.

Bibliographie. Suite de celle de M. Astruc. 53. 64 & suiv. Voy. *Astruc*.

Bicêtre. Hôpital où l'on traite de la vérole, les Chirurgiens y traitent mal. 186.

Charbonniere se plaint des Chirurgiens de cet Hôpital. 228.

Les remèdes nouveaux y échouent. 678.

Bierre. Peut donner une gonorrhée simple. 32. Comment elle se guérit. *Ibid*.

Bougies. Leur usage est ancien. 204. Leur usage dans la gonorrhée habituelle. 34. 38. Régime à observer pendant leur usage. 24. Manière de les faire. 75. Manière de s'en servir & précautions à prendre pour leur introduction.

34, 35, 36, 37. Danger lorsqu'elles se cassent ou se perdent dans le canal de l'urètre. 37, 38. Impéririe d'un Apothicaire qui forma des bougies avec l'emplâtre seul roulé en petits magdaléons, & ce qui faillit en arriver. 37, 38.

Sont quelquefois utiles dans les gonorrhées habituelles des femmes. 39.

Médicamenteuses, les gens intéressés à les vendre prétendent qu'il existe des embarras dans le canal de l'urètre. 41. Nuiraient dans le rétrécissement de l'urètre. 44.

Utiles pour les embarras de l'urètre 42. & pour les fistules, 1017.

De quelle espèce on doit se servir quand le mal a son siège à la prostate ou au verumontanum. 42. De quelle espèce on se sert s'il existe des excroissances, &c. 43. Desquelles on se sert si le mal vient du rétrécissement de l'urètre. 43 & suiv.

Creuses, s'il y a ischurie 45. S'il y a des fistules le long du canal. *Ibid*. Manière de les faire. 74 & s.

On ne peut guérir toutes les maladies de l'urètre avec une seule espèce. 77.

De M. Daran. 112 & suiv. Ne sont pas nouvelles. 114. Sont connues. 204. Il n'en est pas l'inventeur. 250. Elles ont eu des succès 253. Leur recette. 289.

Il a les yeux placés au bout de ses sondes. 310.

Bougies de Goulard. 374. Leur recette. *Ibid.* Elle n'est pas neuve. 373 & *suiv.* Premier degré. 375. Second degré. *Ibid.* Leur manière d'opérer. *Ibid.*

Dessicatives, recommandées. 399.

Recette de bougies. 127 507, 563.

Sont dangereuses. 467. Sont remplacées par une corde à boyau. 219. 1017.

1019.

Bourses. Voy. *Testicule.*

Brassant. Analyse de son caustique & de ses pilules mercurielles. 515.

Brasselets mercuriels. 11.

Bubonocèle. Sa définition. 220. Comment on le distingue d'un bubon vénérien. 21, 131. 220.

Bubon. Où il vient. 20. Ses causes. 125. Sa formation. 404. Il en est de deux espèces, comment on les distingue. 577. Est un symptôme de la vérole. 2. Est le symptôme d'une vérole locale. 182. Comment on le distingue du bubonocèle. 21. 131. Et de l'entérocèle. 220. Comment on reconnaît s'il dégénère en schirre ou en cancer. 22, 676. Sa curation. 21, 173 & *suiv.* Son pansement. 22. Se guérit par le moyen de la ciguë. 666. En se tondant les poils du pubis. 525 &

suiv. On recommande de l'ouvrir avant la suppuration. 362.

Squirreux, doit être guéri sans l'aide des caustiques. 362

Ouvert, de mauvaise espèce, topique propre. 578.

Rentré, par des frictions faites avec l'huile d'olive & de nénuphar. 84.

Nommé *cambuca* par Paracelse; sa curation. 847 & *suiv.*

C.

Casalpin recommande pour la vérole le bois de frêne en décoction. 129.

Café à l'eau & sans sucre, bon pour ceux qui rejettent les médecines. 47.

Cal trouvé entre les deux lames de l'uvée dans un homme mort pendant le temps de la salivation. 401.

Caleçons anti-vénériens. 10. Ceux à qui les caleçons conviennent 11. Ceux auxquels ils nuisent. *Ibid.* Ils n'ont pas les inconvénients des emplâtres des Anciens. Pourquoi? *Ibid.* Comment on les prépare. 50.

Callosités de l'urètre, sont rares. 41. V. *Excroissances.*

Cambuca. Ce que c'est, & sa curation. 847.

Camphre. Employé contre le ptyalisme. 114 & *suiv.* 249, 401, 610, 634, 795. Ceux qui l'ont uni au mercure pour obvier à la salivation.

299, 611. Manière de faire l'onguent mercuriel-camphré. 610. Autre manière. 235. Cette méthode est blâmée. 796.

Uni aux emplâtres & cérats mercuriels. 792.

Uni aux pilules mercurielles. 799.

Uni au mercure doux. 807.

Cancer. Ce qui peut l'occasionner. 549. Doit être attribué au vice vénérien 84. Comment on connaît qu'une tumeur devient cancéreuse. 22. Qu'un bubon ouvert dégénère en cancer. 676. Remède 514. Se guérit par l'usage du sublimé-corrosif. 645. De la ciguë. 240, 665. Du mercure. 84. Le mercure nuit à sa guérison. 558. Ainsi que la salivation. 855.

Vénérien, guéri par la salivation. 648.

Au gland, sa guérison. 548.

Cantharides. Gonorrhée guérie par leur usage. 393. Données pour la vérole. 770.

Cardinale bleue, pour la guérison de la vérole. 443 & suiv.

Carie. Symptôme de vérole. 2. Sa curation 173 & suiv. 589. Se guérit par l'usage de la ciguë 662, 665.

Carnosités dans l'urètre, sont rares. 41. Caused la strangurie. 310. Ce qui les produit. 380. Manière de

les guérir. 334, 550, 649.

Pourquoi l'on n'en apperçoit point après la mort.

380. Remarques de Morgagni à ce sujet. 542. & suiv.

Spongieuses, causent des embarras dans l'urètre.

379. Voy. *Excroissances.*

Caruncules dans l'urètre, sont rares 41. Ne doivent point être détruites par les caustiques. 403. Leur curation. 408. Voy. *Excroissances.*

Cataplasmes mercuriels, recommandés & rejetés. 793.

Cataracte. Se guérit avec une liqueur fondante. 283. Par la salivation mercurielle. 397, 855. Par le sublimé. 491, 654. Par la ciguë. 665.

Commencante, moyen de la guérir. 850.

Cathartiques. Guérissent la plique. 170. V. *Purgatifs.*

Castration employée pour guérir la vérole. 819.

Cautére pour guérir de la vérole. 814. 819.

Ceanothus Americanus recommandé pour la guérison de la vérole. 784.

Ceinture mercurielle. 11. Accidens qu'elle a causés. 385, 394, 405. Elle est recommandée & blâmée. 792 & suiv.

Certificats. Ce que l'on doit penser des Médecins qui en donnent à des Charlatans. 65. Rétractation d'un Médecin au sujet d'un certificat qu'il avait donné à un

- Charlatan. 69. Précautions qu'on doit prendre en les délivrant. 67.
- Chamouffet*, Inventeur prétendu d'une pâte d'orge; le nom de celui qui la fait vendre. 103.
- Chancres*. Symptômes de la vérole. 2, 428. Sont les symptômes d'une vérole locale. 182. Leur description. 173. Où ils naissent. 23, 24. Leur curation & pansement. 24, 376 & suiv. 589. La ciguë convient à leur guérison. 240. Singulière méthode de les guérir. 155.
- Benins, ce qui les occasionne. 23. Leur curation. 23, 40, 173.
- Chantrelle* convient pour sonder quand le canal de l'urètre est rétréci. 43. Propre pour les embarras de l'urètre. 219. 1017. 1019.
- Chapelet*. Ce que c'est. 18.
- Charlatans*. Ce qu'on doit penser des Médecins qui leur donnent des certificats. 65. Question qu'on leur propose à résoudre. 66. De quelle manière ils doivent s'y prendre pour faire l'épreuve de leurs remèdes. 68. Rétractation d'un Médecin à l'occasion d'un certificat qu'il avait donné à un Charlatan. 69. Des gens qui annoncent la qualité se mêlent de ce métier. 103. Dans quelle occasion on mérite ce nom. 106 & suiv. Les Médecins & Chirurgiens ne doivent point leur donner de certificats. Pourquoi? 151. Ils sont dangereux pour les malades. 186 & suiv. Ils assurent que l'on peut guérir sans régime & sans préparations aucunes. 202. Moyen de les détruire. 296. Ceux qui ont vanté des secrets pour la cure de la vérole. 819 & suiv.
- Chaudépisse* à répétition. 345. Voy. *Gonorrhée*.
- Chaussettes* mercurielles, recommandées & rejetées. 793.
- Chicoyneau* n'est point l'Auteur de la méthode de donner les frictions par extinction. 389.
- Chien* affligé d'une gonorrhée virulente. Observations & expérience faites sur deux chiennes. 91 & suiv.
- Chinois*. Ils employent dans le traitement de la vérole, des semelles faites avec un emplâtre mercuriel. 10. A quoi ils attribuent leur vérole. 171. Leur onguent mercuriel. 1021.
- Chocolat* anti-vénérien. 6. Sa manipulation n^o. 4. p. 48 & suiv. Se trouve chez M. MARTIN, Apothicaire. 49. Comment on doit le prendre. 7.
- Choux-fleur*. Symptôme de la vérole. 2. Sa description. 24. Sa curation & son pansement. 25. Les chancres font quelquefois prendre cette figure à la verge. 23.
- Cicatrices* de l'urètre sont rares. 41. Guéries par les fu-

migrations. 234. Voy. *Excroissances*.

Ciguë. Son histoire. 134.

Médecins anciens qui l'ont mise en usage. 657. Symptômes qu'elle produit quand elle empoisonne. 658. Son contre-poison. 661. Manière de la connaître sans être Botaniste. 666. Convient à la cure des exostoses, des gommès, des nœuds. 17. Des pastilles, des ulcères. 19, 197. Des ulcères scorbutiques. 19. Des bubons. 22. De la vérole. 771. Différentes maladies pour lesquelles on la donne. 239 & *suiv.* 297, 492 & *suiv.* 603, 657, 664, 665, 666, 669, 662, 694. A qui elle convient. 661. Elle est recommandée. 814. Elle est improuvée. 393, 410. Son effet est incertain. 548. Comment elle opère. 660, 664. Comment on doit l'administrer. 657. Extrait recommandé par M. Storck. 658. Sa manière de l'employer à l'intérieur & à l'extérieur. 659. Remarques de M. Storck, Sur la manière de la préparer. 664. L'extrait récent est préférable. 669. On la prend en infusion ou décoction. 666. Comment on prépare sa conserve, son sirop, son eau distillée, son huile, son suc. 669. Mixture faite avec cette plante pour panser les ulcères. 197. Décoction pour la même fin. 494. Son usage est quel-

quefois infructueux. 297. S'emploie en emplâtre sur la prostate & le verumontanum lorsqu'ils sont schirreux. 42. Elle s'allie avec les anti-vénériens. 18. Unie à l'aconit; guérison qu'elle a opérées. 668, 670.

Cinnabre. Son usage est dangereux. 393. & *suiv.* Est insuffisant. 608, 800. Il est recommandé. 800.

Uni au précipité; au sublimé, à l'antimoine, à l'orpiment, à l'arsenic, à la marcassite, au précipité rouge, aux résines & aux aromates. 790. Uni à l'éthiops minéral. 800.

Naturel, pourquoi il donne des tranchées, &c. 439.

D'antimoine, uni au mercure doux. 806.

De lune, improuvé. 846.

Citron. Son suc uni à d'autres remèdes est propre pour la vérole. 473.

Cloportes unis au mercure empêchent de saliver. 464. Unis au mercure font couler la salive sans inflammation, &c. Manière de conduire ce remède. *Ibid.* Unis au mercure doux. 806.

Coït. Le mal vénérien se communique par cette voie. 1. Les gens qui ont l'esprit fort y sont plus portés. 119. *Conclusion* de l'Ouvrage. 45. & *suiv.*

Condams. Leur inutilité. 131.

Condylomes. Symptômes de

la vérole. 2, 428. Leur description. 25. Leur curation & pansement. *Ibid.* Se guérissent par l'usage de la ciguë. 669.

Confection cyphi pour la guérison de la vérole. 767.

Consultations de Montpellier. 264.

Contre-poison du sublimé-corrosif. 15. De la ciguë. 661. Du venin de la vipère. 746.

Contusion. Remède pour cet accident. 376.

Couvulsions. L'antimoine crud convient à leur guérison. 547.

Cooptation. C'est une grâce que fait rarement la Faculté de Paris. Ceux qui en ont joui. 58 & *suiv.* M. Lieutaud vient encore récemment d'en jouir.

Copulation. La vérole se communique par cette voie. 1.

Coquelourde. Voy. *Passifleur.*

Coquilles de noix, ne sont d'aucune utilité dans la tisanne de Borel. 175 & *suiv.*

Corde à boyau. Voy. *Chantrille.*

Coriandre. Recommandée dans les fièvres lentes accompagnées de douleurs vénériennes. 119.

Coriza comparé à la gonorrhée. 107, 156, 386. Qui en a donné l'idée aux modernes? 303, 355.

Coucher avec quelqu'un, est une voie par où se communique la vérole. 248.

Crabes. Tiennent de la nature

des pians. 595. Voyez *Epian.*

Crêtes. Symptômes de la vérole. 2. Leur description. 24. Leur curation & pansement. 25, 173 & *suiv.*

Crystallines. Symptômes de la vérole. 2. Leur description. 25. Leur curation & pansement. 26.

Curation. Voy. *Traitement.*

Des douleurs dans les os, des maux de tête, de gorge. 16. De l'exostose. 17.

Des gommes, nœuds. *Ibid.*

Des ulcères, pustules. 18, 19. Des dartres, taches cutanées, gale. 20. Du bubon. 21. Des chancres & des rhagades. 24. Des

fics, crêtes, condilomes, mûres, fraises, poireaux, &c. 25. Des *crystallines* & grappes. 26. Du phimosis. *Ibid.* Du paraphimosis. 27.

De la gonorrhée virulente des hommes. 29, 30. Des femmes. 31. De la gonorrhée sèche des hommes. 31. De la gonorrhée sèche chez les femmes. 32. De la gonorrhée simple des hommes. *Ibid.* De la gonorrhée simple des femmes. 33. De la gonorrhée habituelle des hommes. 33 & *suiv.* De la gonorrhée habituelle des femmes. 39.

De la gonorrhée externe des hommes. 40 & *suiv.* De la gonorrhée externe des femmes. 41. Des embarras de l'urètre. 41 & *suiv.*

D.

Dartres. Symptômes de vérole. 2. Leur description. 19. Leur curation & pansement. 20, 173 & *suiv.* 511, 850. Se guérissent avec une liqueur fondante. 283.

Véroliques ou non véroliques, le mercure est leur antidote. 19.

Invétérées, la ciguë convient à leur guérison. 665.

Déclaration du Roi Jacques IV d'Ecosse en 1497, au sujet du *Grandgor*, maladie qu'on croit être la vérole. 498.

Décoction de pomponace. 779.

Dépôts urinaires, ce qui les occasionne. 41.

Diarrhée survenue pendant l'usage du mercure, comment on l'arrête. 401. Ne doit point remplacer le flux de bouche. *Ibid.*

Diurétiques. Recommandés pour la gonorrhée. 122.

Recommandés pendant l'usage des frictions. 194.

Recommandés dans la cure de la vérole. 288, 646.

Douches de Bareges, utiles pour la vérole & ses accessoires. 173 & *suiv.*

Douleurs arthritiques. 1013. guéries par l'antimoine. 547. Par la ciguë. 664. Par l'aconit, par la passe-fleur. 670.

D'estomac, se guérissent par l'usage de la ciguë. 665.

De dents, remède pour les guérir. 515. Dans les os & de tête, sont les symptômes de la vérole. 2. 16. Il faut user du traitement complet, ou moyen. *Ibid.* On se fera saigner du bras. On prendra des bains & le sublimé. *Ibid.* Les frictions mercurielles & la salivation sont recommandées pour les douleurs de tête invétérées. 476. La ciguë leur convient. 608. Autre remède. 598. La passe fleur leur est utile. 670.

Nocturnes, ne sont point un signe de vérole. 575.

De poitrine, symptôme de vérole 119.

Vénériennes accompagnées de fièvre lente, comment on les guérit. 119.

Dragées de Ballay. 116.

De l'Escardé, leur composition. 477.

De Keyser, le sublimé-corrosif n'entre pas dans leur composition. 115 & *suiv.* Leur analyse. 452. Ont de l'affinité avec le procédé de Penot. 602. Leur procédé. 618 & *suiv.* Keyser n'en est pas l'inventeur. 451. Manière de les administrer. 454. Ceux qu'elles ont manqués ont été guéris par le sirop de Bellet. 142. Ont eu quelques succès : mais le mal a surpassé le bien. 97. A qui elles conviennent 323. Cure opérée par leur moyen. 568. 1022. Elles sont approuvées. 117, 169. Elles sont

insuffisantes. 116, 221.

Elles sont condamnées. 202

& *ſ.* 280, 311, 539, 588, 678, 703.

Dupouy, faisait usage du mercure de M. Malouin. 495.

Dysurie. Sa définition & ce qui l'occasionne. 41.

E.

Eau. Anti-putride de M. Fauré de Beaufort. 515.

Chaude, a sauvé la vie au domestique de Sydenham, empoisonné avec le sublimé-corrosif. 15.

De Mde. de la Vrillière, propre à se gargariser pendant l'usage des remèdes mercuriels. 13.

Désopilative du fleur Guindre. 515.

De vie, convient à la guérison de la gonorrhée simple occasionnée par la bière. 32. rappelle la salivation. 1021.

De vie solutive, sa recette. 473.

Du Peintre. 512. 889.

En bains de pieds, peut arrêter la salivation. 14.

Fondante de M. Guilbert de Préval. 513.

Fraiche, avec laquelle on se lave peut préserver de la vérole. 157.

Minérale acidule artificielle. 531.

Ophthalmique. 491.

Phagédénique, 19, 24, 25, 295.

Stibiée, pour la vérole. 556.

Thériacale, pour la guérison de la vérole. 767.

Végéto-mercurielle, n'est pas un procédé neuf. 604. Son analyse. 742 & *ſuiv.*

Végéto-minérale, dans quelles maladies elle convient. 376 & *ſuiv.*

Eaux de Baréges & de Bonnes, recommandées pour la cure de la vérole & de ses symptômes. 173 & *ſuiv.* Traité de celles de Baréges. 175.

De Seltz, bonnes pour l'atrophie vénérienne. 213.

Thermales, font quelquefois déclarer la vérole. 481. 1021.

Très-chaudes & très-sulphureuses, contraires à la vérole. 209.

Ecrouelles. Voy. *Scrophules*. *Eleſtuaire* de Marquet, anti-vénérien. 1007.

Elephantiaſis. Ses causes. 613.

Son ſiège. *Ibid.* Il était autrefois endémique à Marseille. 613. Comment il est contagieux. 614. Appelé

Boiſi. 322. Est une espèce de vérole. 232. Il était souvent joint à la vérole. 614.

En quoi il diffère de la vérole. 168. Vénérien, 171 & *ſuiv.* Sa curation. *Ibid.*

Le mercure l'exaspère. 614. Remèdes employés pour le guérir. 613. Le jus de citron uni à d'autres remèdes,

convient à sa guérison. 473. Ainsi que les frictions mercurielles & la salivation,

476, 855. Et la ciguë. 608.

Emplâtres. Avant l'usage des frictions on n'employait que les emplâtres. 11.

De Mumie. 848.

De sublimé, dangereux. 261.

Mercuriels, ceux qui les employèrent & rejetèrent. 792 & *suiv.*

Mercuriels, quels sont ceux que les Chinois employent. 10.

Mercuriels, recommandés 295.

Noir, de M. l'Abbé Doyen. 112 & *suiv.*

Unis à l'usage des frictions, des fumigations. 793.

Enfant. Communique la vérole à sa nourrice. 1.

Communique la vérole, comment. 212. & *suiv.*

De sept ans, gagna une gonorrhée. 154.

Guérit facilement de la vérole héréditaire. 697.

Il ne doit prendre aucuns remèdes anti-vénériens avant l'âge d'un an. 5.

Il se guérit par le téton de sa nourrice. *Ibid.*

La vérole fait plus de progrès chez lui. 132.

Les frictions mercurielles lui sont nuisibles. 412.

Manière de lui administrer les remèdes. *Ibid.*

On ne doit point le donner à une nourrice sujette aux fleurs-blanches. *Ibid.*

Qui mourut pour avoir été frotté avec l'onguent mercuriel. 384.

Qui communiqua la vé-

role à toute une famille. 279.

Qui est né sain d'une mère vérolée 605.

Reçoit la vérole de son père. 197.

Se guérit de la vérole en faisant froter de mercure sa mère ou sa nourrice ou une chèvre. 629. Peut prendre de la ciguë. 661.

Entérocele. Ce que c'est 220.

Entéro - Epiplocèle. Ce que c'est 220.

Entorse. Manière d'y remédier. 376.

Epian. Ses causes. 591. Les Africains nomment ainsi la vérole. 590. Il n'en est qu'un signe équivoque, il l'est plutôt de la ladrerie. 591. A de l'affinité avec la vérole & lui doit son origine. 72. N'a rien de commun avec la vérole. 165, 167. Est la même maladie que la verole. 229 & 230 & *suiv.* La volaille y est sujette. 591. Les Nègres de Bambaras y sont plus sujets que les autres. 591. En quel endroit il est endémique. 164. Ses différentes espèces. 163 & *suiv.* Comment il se communique. 167. On ne l'a pas deux fois. 167. Ses symptômes. 164 & *suiv.* Différens remèdes pour le guérir. 167, 322, 549, 595 & *suiv.* Se guérit aussi par l'usage du sublimé-corrosif, pris dans le *cassia*. 549.

Epiciers. Danger de prendre

dés drogues chez eux. 244.
Epidémie. C'est l'origine de la vérole. 642 & f. 710 & f.

Epilepsie. L'antimoine crud convient à sa guérison. 547.
 Et la salivation mercurielle. 855.

Epiplocèle. Ce que c'est. 220.

Esprit de sel, correctif du mercure. 633.

Esquine. De quand elle est mise en usage, 778. Ceux qui la regardent comme spécifique contre la vérole. *Ibid.* Différentes manières de la mettre en usage. *Ibid.* Ceux qui l'ont déprisée. *Ib.* son hist. 1010.

Etain. Entre dans la composition du sublimé-jovial. 756. Il convient à la rage, il est vermifuge, anti-spasmodique. 758.

Uni au mercure. 802.

Uni au mercure pour empêcher la salivation. 810.

Ethiops minéral, comment on doit le prendre pour l'épian. 72. Recommandé pour la vérole. 356, 608, 800. Toléré. 96. Insuffisant. 418, 800. Manière de l'employer pour la guérison de la vérole. 464. Uni à l'antimoine diaphorétique, aux absorbans, au soufre doré d'antimoine, au cinnabre pour la cure de la vérole. 800.

Euphorbe uni au sublimé pour la cure de la vérole. 797.

Exercice violent recommandé pour se guérir de la vérole. 817.

Excès d'embonpoint, se guérit par les frictions mercurielles & la salivation. 476-

Excroissances. Proviennent ordinairement de cause vénérienne. 301. Etaient connues des Anciens & sont plus communes aujourd'hui. *Ibid.* Comment elles se forment. 32. Leur siège. 300. Sont semblables aux verrues qui naissent sur le gland. 108. Sont rares. 41. Ne sont pas imaginaires. 42. Il n'en existe point. 196. A quoi on les reconnaît. 43. Leur curation. 43, 300. Se guérissent par le moyen d'une chantrelle. 219. Des injections, comment on doit les faire. 474. Guéries d'une singulière manière. 153.

Fongueuses, le sublimé leur convient. 247.

Exostoses. Symptômes de vérole. 2. Ce que c'est. 16. Où elles viennent. 16, 17. Combien on en distingue d'espèces. 17, 575. Leur curation. *Ibid.* 179 & suiv. Par les frictions mercurielles. 755. Sans carie de l'os, la ciguë convient à leur cure. 657, 694. Singulière. 210 & suiv.

Extinction. Méthode curatoire ainsi nommée. M. Chicoyneau n'en est pas l'inventeur. 389. Manière de l'administrer. 417. Dans quel pays elle convient. 703. Elle a pu réussir dans les climats Septentrionaux. 582. Utile aux personnes

déliçates. 306. Dans les phthifies vénériennes. 328. Recommandée. 141, 169, 183, 193, 203, 205, 233, 249, 253, 282, 327, 331, 379, 309, 397, 428, 594, 629, 812 & *fuiv.* Adoptée & pourquoi. 267. En quelles circonftances. 412. Condamnée. 202, 433, 463, 812 & *fuiv.*

Extrait de Saturne. Voy. *Saturne.*

F.

Femmes. Précautions qu'elles doivent prendre pendant le temps de leurs règles, 5. On ufe des dragées de Keyfer pendant les règles, 455. On ne doit point faire faliver pendant ce temps, 462. Ce qu'elles doivent faire fi elles ont la gonorrhée & leurs règles en même-temps, 31.

Grosses. Précautions qu'elles doivent prendre, 5. Ne doivent point attendre après leurs couches pour fe guérir de la vérole, 379. Ne doivent point ufer de frictions mercurielles, 412. Ni faliver, 855. Les alkalis volatils leur conviennent, 575. La ciguë, 661.

Flamandes, induifent en erreur les Voyageurs Français, 32.

Fer. Uni au mercure 802. Au fublimé - corrolif, 804 & *fuiv.* Ses préparations uni au mercure; en quelles maladies elles conviennent, 848.

Fèves. Leurs marques noires

n'ont point de vertu médicale, 175 & *fuiv.*

De Guinée, contre le mal vénérien, 402.

Fics. Symptômes de la vérole, 2, 428. Leur description, 24. Leur curation & panfement, 25, 173 & *fuiv.* Emportés avec le fcalpel; danger de l'opération, 521 & *fuiv.*

Fièvre. Quand elle survient durant la falivation, ce qu'on fait, 326. eft quelquefois un symptôme de vérole, 481.

Hectique, remède pour ceux qui en font attaqués, 524.

Intermittente. L'antimoine crud convient à fa guérifon, 547.

Catharale & intermittente, guéries par le fublimé-corrolif. Recette pour les guérir, 850.

Lente, la ciguë convient à fa guérifon, 665.

Quarte, En quelle occafion on peut la guérir par la falivation mercurielle, 855.

Filles publiques. Règlements qui les concernent, 100. Projet à leur égard, 98 & *fuiv.*

Fiftule. Ce qui l'occafionne, 41. 1017. Se guérit par le fecours des bougies, *ibid.* 43. On doit employer les bougies creufes, pourquoi, 45. La ciguë convient, 608, 665. Les lavemens anti-vénériens, 10.

A l'anuf, 291.

A la verge, guérie, 336.

Fleurs - blanches. Les femmes les confondent avec la gonorrhée habituelle, 38. & externe, 41. Comment on les distingue de la gonorrhée, 108 & *suiv.* 257, 485 & *suiv.* 676. 1019. Leur curation, 175, 850, 377. La ciguë les guérit, 297, 608, 665; ainsi que le sublimé-corrosif, 654. Elles sont aigries par les remèdes propres à la gonorrhée, 219: & à la vérole, 241. Elles donnent la vérole & la gonorrhée, 269. Les Nègresses n'y sont pas si sujettes que les femmes blanches, 593. Sont contraires aux enfans qu'on allaite, 132.

Rouges, voyez *Règles.*

Fleurs de mercure, 807.

Fluide nerveux. Siége de la vérole & de plusieurs maladies, 181 & *suiv.*

Flux de bouche, voyez *Salivation.*

Formules contenues dans notre méthode, 47 & *suiv.*

Fontaine de la vérole, 209.

Foie. Siége de la vérole, 429.

Fraîses. Symptômes vénériens; leur description, 24. Leur curation & pansement, 25.

Frambæsia, 163. Voy. *Epian.*

Frêne. Son bois en décoction pour la vérole, 129, 366.

Frictions mercurielles; il est mieux de les faire soi-même; manière de les administrer, 8, 132, 559. Comment on enlève la graisse de dessus la peau,

9, ce qu'il faut faire si l'on ne se frotte pas soi-même, 9. Ne sont point un remède extérieur, 73. Convient pour les crêtes, les verrues, les fics, les poireaux, les fraîses, les mûres, &c. 25. A la paralysie vénérienne, 120: pour l'épian, 168: pour l'exostose, 755. Elles exaspèrent la plique, 170. & l'éléphantiasis, 172. Elles ne conviennent point aux personnes faibles, 704. Manière de les administrer pour diriger l'action du mercure vers les reins, 193. 1020. Elles sont recommandées, 119, 126, 127, 169, 290, 306, 323, 382, 391, 397, 401, 405 & *suiv.* 417, 428, 462, 476, 483, 551, 578, 582, 589. Elles sont tolérées, 796. blâmées, 206, 221, 463, 507, 796. En quelle occasion elles sont dangereuses, 412. Accidens qu'elles ont causé, 384, 404, 412. Celles des anciens étaient insuffisantes, 412. Données par extinction, sont recommandées, 95, 141. Unies avec les bains sont recommandées, 629. Et sont utiles aux hypocondriaques, aux tempéramens secs & bilieux, 9. Elles sont condamnées, 263. Jointes aux eaux de Bonnes & de Barèges, sont utiles pour la guérison de la vérole & de ses symptômes, 173 & *suiv.* Don-

nées,

mées avec une pommade faite aux deux tiers, excitent peu le ptyalisme, 205. Faites avec une pommade camphrée, pour empêcher la salivation, 235. Unies à l'usage des emplâtres mercuriels, 793.

Aromatiques, se donnent après l'usage des mercuriels, 391 & *suiv.*

Fumigations mercurielles. Manière de les faire, 102, 364, 233, 674. Quand elles sont utiles, & à qui. 483 & *suiv.* Sont bonnes pour les cicatrices de l'urètre, 234. Recommandées, 221, 229, 233, 295, 233 & *suiv.* 674, 789. Sont insuffisantes, 412. Sont condamnées, 265, 382, 791. Accidens qu'elles ont causés, 409. Unies à l'usage des emplâtres mercuriels, 753.

Mercurielles de Charbonniere, p. 226. méritent la préférence en certains cas, 539. Anecdote à ce sujet, 539.

Résineuses. Recommandées pour la cure de la vérole, 766.

G.

Gale Vénérienne ou non ; les anti-vénériens conviennent à sa guérison, p. 19. Sa curation 20, 173 & *suiv.* 410, 476, 493, 574, 608, 665, 705, 850. Opiniâtre & maligne, se guérit par la salivation mercurielle, 397. 855. De Guinée, p. 231.

Gangrène. Comment elle se guérit, 491. Manière de la distinguer, 677.

Gargarismes, Eau de Madame de La Vrilliere est bonne pendant que l'on est dans les remèdes, on s'en sert pour arrêter la salivation, 14.

Astringens, 194.

Pour les ulcères vénériens, 407.

Gayac. De quand il est en usage, 774. Auteurs qui l'ont préféré aux autres remèdes, 774 & *suiv.* Différens remèdes qu'on lui a unis, 776. Son bois entre en décoction, 3. Les jeunes pousses sont préférables pour le traitement de la vérole, 8. Choix de ce bois, 7. Comment se fait cette décoction, 49, 774 & *suiv.* Combien on doit en prendre, 8, 49. Ceux qui doivent s'en abstenir, 8. Ceux qui s'en trouvent bien, 247. Elle est préférable aux autres bois, 484. Elle est recommandée, 128. Son efficacité est révoquée en doute, 402. Elle est blâmée, 648, 776.

Génération. La vérole se communique par cette voie, 1, 197.

Glande. Quand il y en a une attaquée, elle infecte toutes les autres, 120.

Comment il faut se conduire dans les affections glanduleuses, 14.

Gleet. Mot Anglais, qui signifie gonorrhée habituelle ; son étymologie , 33. Est occasionnée par la chaude-pisse virulente, 185 & *suiv.* Son siège, 411.

Glossopètre guérit de la vérole ; son analyse ; ce que c'est , 471.

Gommes. Symptômes de vérole, 2. Leur définition , leurs causes, 17. Curation, *id.* 173 & *suiv.* 383.

Gomme Animé prescrite pour la guérison de la vérole, 766.

Arabique. Sert à étendre le mercure, 583, 799.

Gonorrhée. Son étymologie , 156. Ses espèces, 28, 157, 163 & *suiv.* 255 & *suiv.* 484 & *suiv.* 647. Manière de la distinguer des fleurs-blanches, 28, 108 & *suiv.* 485 & *suiv.* 676. Son siège dans les hommes & dans les femmes, 27, 28, 107, 108, 184, 255, 269, 391, 428, 484, 698, 542.

A répétition, 219.

Avortée, Voy. plus bas *gonorrhée sèche.*

A Tobolks, se guérit par le vitriol , 366.

Bâtarde , ses divisions , 183, 303.

Catharrale, a donné l'idée aux modernes de la comparer au rhume , 303.

Coriza , lui sert de comparaison, 107,

En Amérique , ce qu'elle est, 592. Celle des Mulâ-

tresses est la plus mauvaise, & celle des Nègresses après, 593. Manière de la guérir en Amérique , 593 & *suiv.*

Externe , dans les hommes , 39, 109. Dans les femmes , 109, 41. Son siège dans les hommes, 39. Dans les femmes , 41. Sa curation, 40 & *suiv.* 109. les femmes la prennent pour des fleurs-blanches, 41.

Habituelle , dans les hommes & dans les femmes ; comment elle se nomme en Anglais ; ses causes, 33, 411 ; sa curation, 33, 38, 39, 173, 183, 523, 524 & *suiv.* 566.

Opiniâtre ou invétérée, sa curation, 129, 173, 183, 472, 529, 608, 663, 665, 666, 669.

Rhuma. Gonorrhée nommée ainsi, 355, 386. Sa curation, 355.

Sèche ou tombée dans les bourses, ou supprimée dans les hommes ; son siège, ses causes, 29, 31, 90, 183. Sa curation, 31. Chez les femmes ; symptômes & curation, 32. Curation pour l'un & l'autre sexe, 173, 96, 703, 532. Accidens qu'elle cause , 178. & *suiv.* 317, 465.

Simple ou bénigne. Son siège, 32, 33, 286. 395. Ses symptômes, 32, 33, 303. Sa curation, 32, 33, 154, 173, 303, 396, 564. La bierre peut la donner,

32. Elle peut venir sans l'usage du coït, 92. Peut dégénérer en virulente, 92, 286. N'est point un écoulement de semence, 256. On ne doit pas la supprimer tout-à-coup, 304. Est plus difficile à guérir que la maligne, 395.

Singulière, 459.

Suites funestes, quand elle est mal guérie, négligée ou supprimée, 41, 42, 197, 210, 219, 368, 399, 460, 610, 683, 518.

Virulente ; sa nature, 156, 486. Est de même que celle de la vérole, 565. Ses causes, 125, 304, 857. Elle peut-être occasionnée par les fleurs-blanches, 282. N'est point occasionnée par des ulcères, 354. provient sans commerce impur, 846. Son siège, 28, 30, 269, 304, 487. Ses symptômes, 28, 30. Signe pour reconnaître si un écoulement est virulent, 30. A quoi on connaît qu'elle affecte la glande de Cowper, 489. Sa curation, 3, 29, 30, 31, 122, 126, 133, 157, 173 & *suiv.* 183, 282, 304, 355, 391, 396, 649, 698. Les femmes doivent être réservées sur la saignée, 31. Précautions qu'elles doivent prendre si elles ont leurs règles, 31. Le nitre & les aromatiques sont blâmés, 157. Pourquoi le mercure ne la guérit pas, 184. A quel période on doit administrer le mer-

cure, 184. Manière de s'injecter dans son premier période, 184. Les remèdes qui lui sont propres nuisent aux fleurs-blanches, 219. Son préservatif, 304. Les balsamiques & les astringens ne sont point ordinairement utiles, 305. On doit saigner, 326. Recette d'injections, 376. Se guérit avec les cantharides, 393. La gratiole & l'*oxys indica*, conviennent à sa guérison, 463 : ainsi que le suc de citron uni aux autres remèdes, 473. Guérison de celle des glandes de Cowper, 490. Les saignées, les purgatifs, les mercuriaux, les balsamiques sont désapprouvés, 508. Se guérit par les injections, 508. Se guérit en se tondant les poils du pubis, 524 & *suiv.* L'antimoine crud convient, 547. Et les alkalis, 575. Les purgatifs & les diurétiques chauds sont blâmés, 588. La tisane de vinaigre lui convient, 692. elle dégénère en cordée, 28. Expériences faites sur des chiens qui en étoient travaillés, 91. N'est le symptôme que d'une vérole locale, 182. donne naissance aux autres espèces, 183. Elle peut être un symptôme de vérole ; comment on le distingue, 293 & *suiv.* Elle donne la vérole, 396. Elle subsistera toujours, 386. Elle est un symptôme de la vérole, 428. Elle peut

- produire l'hémorragie de la verge, 856.
- Goulin.* Quels sont ses ouvrages, 473.
- Goutte serene.* Le sublimé-corrosif convient à sa guérison, 447, 685. Et la salivation mercurielle, 397, 853.
- Vénérienne. Guérie par la ciguë, 492, 664.
- Graisse.* Voy. *membrane adipeuse*.
- Grandgor.* Maladie qu'on croit être la vérole; déclaration du Roi d'Ecosse à ce sujet en 1497, 498.
- Grappes.* Symptômes de la vérole, 2. Leur description, 25. Leur curation & pansement, 26.
- Grassi* prétend avoir le secret des pilules de Bélosse, 147.
- Gratiolle.* Convient à la guérison de la gonorrhée, 463.
- Gaichard.* Sa tisanne, 513.
- Guimauve.* La décoction de sa racine fait mal à l'estomac, 247.
- Gytos.* Les lavemens anti-vénériens leur sont recommandés, 12.
- H
- Haguenot.* Sa méthode consiste à entremêler les bains & les frictions, 9. Ceux à qui cette méthode convient, 9, 379, 412, 588. Elle est adoptée, 629. Elle est peu sûre, 282. Elle est improuvée, 263. Quand on l'éprouva aux Invalides, deux malades salivèrent, 539.
- Hectiques.* On ne doit point les faire saliver, 855.
- Hémorrhagies.* Précautions que doivent prendre ceux qui y sont sujets, 5.
- De la verge; son histoire, 855 & suiv.
- Hémorrhoides*, occasionnées par l'usage du sublimé-corrosif, 5. Ceux qui y sont sujets ne doivent point prendre de lavemens anti-vénériens, 10. Les fleurs de soufre conviennent à ceux qui y sont sujets, 610.
- Sont un symptôme de la vérole, 481.
- Herbe au Charpentier*, recommandée pour la gonorrhée, 126.
- Hernie inguinale.* Voyez *Bubonocèle*.
- Humorale. Remarque à ce sujet, 687.
- Herpe de Surinam*; comment elle se guérit, 322.
- Hôpitaux* établis à Paris pour la curation des maladies vénériennes, 186.
- Humidité* (l) est le véhicule des miasmes vénériens, 182.
- Huile d'olive* recommandée pour la curation de la vérole, 769.
- De cire avec le soufre, donnée pour la guérison de la vérole, 770.
- Hydragogues* blâmés dans la cure de la vérole, 122.
- Hydrocèle* existe plus souvent que le Sarcocèle, 180.
- Hydropisie* commençante, se

guérit par le sublimé-corrosif, 173, 654. Par la ciguë, 859. Par les frictions mercurielles & la salivation, 476. Autre moyen de la guérir, 850. Les frictions mercurielles lui sont nuisibles, 412. Une vérole négligée dégénère en cette maladie, 482.

Hydro Sarcocèle. Sa curation, 173 & suiv. Précautions à prendre, & ce qu'il faut éviter dans l'opération, 180.

Hypersarcomes dans l'urètre sont rares, 41. Voyez *Excroissances*.

J.

Japonois. Font usage du sublimé-corrosif, dans quelle liqueur? 77

Inflammations. Remède pour les guérir. 37

Injectons pour la gonorrhée virulente, p. 29, 30, 133, 157, 376, 508, 699. Elles sont inutiles aux femmes dans la gonorrhée virulente, 31, pour la gonorrhée simple, 42, 153. pour la gonorrhée habituelle, 38. Précautions à prendre en s'injectant, 157. Manière de le faire dans le premier période de la gonorrhée, 184. Elles remédient aux callosités, carnosités de l'urètre; manière de les faire, 474.

Astringentes, occasionnent la gonorrhée sèche, 31. Recommandées pour la

guérison de la gonorrhée, 355.

Balsamiques. Pour la cure de la gonorrhée bénigne, 396.

Du suc de passe-flcur pour les ulcères de l'urètre. 670.

Instrumens divers, inventés par M. Ballai, 126.

Ischurie. Ce que c'est; ce qui l'occasionne, 411. Quand elle existe, on se sert d'une sonde ou bougie creuse, 45.

Ivana ou *Iguana.* Léopard des Indes occidentales, qui donne la vérole, 123.

K.

Kamtchadals. La vérole est une maladie fréquente chez eux, 225. Leurs idées à cet égard; comment ils y remédient, 12.

L.

Ladrerie vénérienne. Voyez *Elephantiasis*.

Lait. sert à couper la décoction de salsepareille, 194.

D'âne; recommandé aux vérolés, 119.

D'animaux fiottés de mercure, guérit la vérole, 261, 768.

De chèvre, sert à couper l'infusion de ciguë.

De différens animaux proposés pour la cure de la vérole, 768.

Lavemens anti-vénériens, 31. Manière de s'administrer les lavemens anti-vén-

riens, *id.* Ceux auxquels il ne conviennent point, 10. Ils sont recommandés aux Gytons, 12. Dans les cas de douleurs, 16. Dans la cure du bubon, 22. Ils sont adoptés, 323 & *suiv.* 635, 740. Leurs inconvéniens, 341 & *suiv.* Ils sont rejetés, 221. Ceux du sieur Lafont, 915. Ceux du sieur Royer, 635.

Adoucissans. Quand on s'est empoisonné avec le sublimé-corrosif, 15.

A l'eau tiède, se prennent le jour d'une médecine, au soir, 47.

Au son, 9.

Emmolliens, n. 7, 50.

Manière de les garder, 636.

Purgatifs & vulnéraires de M. Chevalier, 514.

Lepre. En quoi elle diffère de la vérole, 169. Elle en est une suite, 231 & *suiv.* Quelles sont les espèces qui sont les plus malignes, 233. Recette pour la guérir, 423, 850.

Des Arabes, demande la salivation mercurielle, 855.

Lessive de bois neuf. Contre-poison du sublimé-corrosif, 15.

Liam à persil. Rend la semence rouge, 594.

Limon. Son suc sert à éteindre le mercure, 792, 799.

Liqueur extraite du sel ammoniac par le mercure, 807.

Liqueur fondante de M.

de Préal, 626 & *suiv.* Son analyse, 728.

Liqueur fondante de M. Dienert convient dans la vérole & plusieurs autres maladies; son analyse, 283.

Mercurielle. Manière de la composer & d'en faire usage, 365. Pour la vérole, 428.

Liqueurs ou gouttes glaciales helvétiques, ce que c'est, 469. de Langhans, ne réussissent point, 539.

Végéto-minérale, 376 & *suiv.* Accident que l'eau végéto-minérale a causé, 377.

Lobelia. Guérit de la vérole les Sauvages d'Amérique; Manière de s'en servir, 443 & *suiv.* approuvée, 402, 784.

Lotions mercurielles, insuffisantes, 412.

M.

Mal. A la tête, à la gorge, sont des symptômes de vérole. p. 2. Leur traitement. Voyez *Douleurs.*

De mère ou de matrice; Les Négresses y sont sujettes. Pourquoi? 595.

Maladies cutanées, remède qui leur convient. 657, 850.

Pédiculaire & *vermiculaire*, le mercure convient à leur curation. 845.

Qui proviennent de l'impureté de la lymphe; le mercure uni aux martiaux convient à leur curation

849. Ainsi que les sels mercuriels unis aux minéraux sulphureux. 850.
- Mamapian.* Voyez *Epian*.
- Marasme.* Est la fin d'une vérole négligée. 482. La ciguë convient à sa guérison. 665. La salivation est nuisible. 855.
- Marcaffite* unie au cinabre. 790.
- Marins.* Sont tourmentés par la vérole & le scorbut; comment on doit les traiter. 651.
- Martiaux* unis au mercure; en quelles maladies ils conviennent. 848.
- Martin*, Apothicaire, rue Croix des Petits-Champs, vis-à-vis celle du Bouloir; tient le Chocolat Aphrodisiaque 49. Il tient aussi des caleçons anti-vénériens *id*.
- Masturbation.* La vérole peut se communiquer par cette voye. 1. Son danger. 38. Elle peut produire une gonorrhée virulente. 847, 857.
- Médecine en poudre n°. 1.* Différentes doses pour les différentes personnes & les différens tempéramens; comment on la prend. précautions pour ceux qui vomissent les médecines, ce qu'on doit prendre après l'avoir avalée; on prend le soir un lavement. 47.
- Liquide, n°. 2. Comment elle se fait, ceux qui y ajouteront le jus de citron, ceux qui le remplaceront par les fleurs de soufre. 47 & *suiv*.
- Médecins.* Quelle idée on doit avoir de ceux qui donnent des certificats aux Charlatans. 65, 151. Leur présence est utile pour la guérison de la vérole. 73. A l'exemple de Baillou, ils doivent rédiger la Médecine au pied du lit des malades. 130. De Paris, font de longues études. 272 & *suiv*. Doivent bien s'assurer de la maladie avant d'ordonner des remèdes. 282.
- Membrane adipeuse.* Est le siège de la vérole, & de plusieurs maladies. 157, 213, 420, 582.
- Menstrues.* Voyez *Règles*.
- Mercure.* Son histoire. 403, 654. Sa pesanteur relative à celle de l'air. 854. Son nom en Grec. 418. Ses différens noms. 654. Est regardé comme un poison froid. 114. Est de nature virulente. 786, 286. Ses différentes espèces, son choix. 404, 422, 432. Il s'éteint dans le *mucus* animal. 12, 583. Dans le suc d'oseille. 12. Dans le suc de limon. 148, 792. Dans la térébenthine & le galbanum. 148. Dans la salive. 391, 792. Dans la gomme arabique. 583, 799. Dans le blanc d'œuf. 792. Dans quelles substances il ne peut s'éteindre. 583. Manière de le puri-

fier. 381, 432, 496. Revivifié du cinabre est dangereux. 428. Ne contient point de feces, ni de parties hétérogènes. 161. Pour juger si une pierre en contient, & en quelle quantité. 438. Sa sophistication. 438. Dans les mines on n'en trouve point sous forme coulante. 438. Revivifié à froid du sublimé-corrosif, moyen de l'obtenir. 859. Sa manière d'agir dans le corps humain. 121, 124, 144, 155, 318, 463, 557, 600. Pourquoi il cause la salivation. 125, 184. Comment on dirige son action vers les reins. 193. Il agit dans le corps humain long-temps après qu'on l'a pris. 271. Comment il tue les vers. 318. Son action dans les voies salivaires. 583. Peut donner naissance à des ulcères dans le corps. 70. Occasionne de grands accidens, s'il reste dans le corps. 155, 195, 655. Accidens qu'il cause. 385. Son danger. 392. Accidens que peuvent causer ses différentes préparations. 408. La cause des maladies qu'on lui attribue fausement. 441. Devient caustique dans le corps, quand il s'y unit à des sels. 854. Comment on le chasse hors le corps. 155, 461, 656. La salivation le chasse hors le corps. 203. Doit être chassé hors le corps après la cure. 392. Pour

que la diarrhée ne l'entraîne pas hors le corps. 158. 401. Ne combat le virus vénérien qu'autant qu'il reste dans le corps. 195. Sort du corps crud; on en trouve entre l'écorce des arbres, &c. 333. On y ajoute des correctifs. 114 & *suiv.* L'esprit de sel est son correctif. 633. La scamonée l'empêche de porter à la bouche. 127. Comment on lui ôte la vertu salivante. 207. Il ne l'a qu'accidentellement. 205. On peut lui ôter la vertu salivante. 206. Recommandé allié au camphre. 235, 401, 610. Cette mixture empêche le ptyalisme 249, 634. Autres moyens de l'empêcher de faire saliver 299, 421, 520, 799. Employé sans faire saliver, 461. Donné à fortes doses sans exciter la salivation. 202, 527, 647. Quoique dépuré fait saliver. 634. Avec la crème de tartre forme un sel neutre anti-vénérien. 145. Empâté dans la mie de pain & la farine. 148. Joint aux purgatifs. 148, 402. Cette méthode est mauvaise. 148. Par l'agitation donne une poudre noire. 161. Distillé, produit une poudre rouge. 161. Dissous dans l'esprit de nitre. 168. Ne peut jamais devenir or ni argent. 207. Est le dissolvant du plomb. 292. A différentes propriétés

Selon ses différentes préparations. 295. Ceux qui l'ont dissous dans l'acide nitreux. 298, 801, 802. Est un procédé ancien. 601. Ceux qui l'ont dissous par un alkali. 298, 807. Ceux qui l'ont préparé par le sel ammoniac. 299, 340, 501. Uni aux vers de terre. 401. Il est un cathartique universel. 404. Uni au soufre est sans vertu. 608. Ce mélange est ancien. 714. Les Auteurs qui ont connu la manière de l'allier avec le camphre. 611. Uni à l'aconit. 667, 669. Uni aux sudorifiques. 787. Aux bains. 788. Au plomb & au soufre. 790. Employé en cataplasmes, ceintures, emplâtres, cérats, chaufferies. 792. Uni au mercure sublimé. 793. Dissous dans l'acide du sel & noyé dans l'eau. 797. Trituré avec l'eau. 798. Dissous dans l'acide vitriolique. 801. Uni à différentes substances. 801. A l'or, 800 & *suiv.* Au régule d'antimoine, à l'étain, au fer. 802. Aux martiaux. 848. Son esprit. 298. Moyen de lui unir les acides végétaux. 858. Comment se fait sa pommade. 49. Guérit les dartres vénériennes & non vénériennes. 19. La gale vérolique & non vérolique. 19. L'épian. 72, 164, 168. Le cancer. 84. La paralysie vénérienne. 120. La vé-

role. 221, 401, 497, 565, 590, 702. Mais non par les évacuations. 295. La petite vérole. 317. Pour la vérole, uni à l'aconit. 672. Donné pour la vérole dès son origine. 711. Auteurs qui l'ont reconnu propre à guérir cette maladie. 129, 785. Différentes maladies pour lesquelles il convient. 845. Uni aux martiaux. 848. Est contraire au scorbut. 131, 271. On peut guérir la vérole sans son usage. 153, 507, 571. Pourquoi il ne guérit point les gonorrhées. 184. Exaspère l'éléphantiasis. 614. Nuisible pour la cure de la vérole. 639. Préféré aux autres anti-vénériens. 133. Il est difficile de guérir la vérole sans son secours. 202. Doit être employé avec prudence. 265, 318. Le trop de chaleur est nuisible pendant son usage. 402. Il s'oppose à la malignité, amollit, porte à la bouche, pourquoi. 404. Il y a de ses préparations qui ne sont pas dangereuses. 202. est souvent nuisible. 154. Est rejeté. 157, 403, 786. Corrompt le sang. 382. Effet singulier. 367. Ses atômes répandus dans l'atmosphère guérissent la vérole. 406. Ne convient que pour la vérole. 407. Le premier usage qu'on en fit. 412. Ses vapeurs ne sont pas nuisibles. 439 & *suiv.* Manière

de l'administrer. 463. Les Nègres de l'Isle S. Thomas se guérissent de la vérole par la salivation qu'il procure ; ce remède est inutile aux Blancs qui gagnent cette maladie chez eux. 466. Il entre dans le remède de Nicole. 510. Danger de ce métal mal administré. 534, 704. Il vaut mieux l'administrer intérieurement qu'extérieurement. 646. Ceux qui recommandèrent sa vapeur répandue dans l'atmosphère. 790. Ceux qui le firent prendre intérieurement. 798.

Corallin , sa recette bonne pour la vérole & la gonorrhée. 476.

Crud , fait la base des pilules de Belloste. 144. Guérit la vérole. 145. Accidens qui sont arrivés de son usage. 384. Maladie qu'il a guérie. 385. Est efficace 394. Ceux qui l'ont donné intérieurement. 798.

Doux , uni au turbith minéral. 128. Est insuffisant. 382, 806. Est recommandé. 395, 397, 399, 408, 418, 462, 463, 548, 805, 854, 588. Ses différens noms. 408. Est insoluble dans nos humeurs. 413. Uni aux cloportes , empêche la salivation. 464. Fait couler la salive sans inflammation. 464. Préférable aux autres préparations mercurielles.

582, 796. Uni à différentes substances , aux purgatifs, aux absorbans, aux cloportes , au cinabre d'antimoine , au baume du Pérou , au soufre doré d'antimoine , au mercure de vie, au camphre , à la pierre calaminaire , aux sudorifiques. 806 & suiv.

De Gallabert , qui ne produisait point de salivation. 732.

De vie , son usage rejeté. 302, 408.

Gommeux. 221. Comment il se prépare. 583. Réformé. 738. Blâmé , pourquoi. 339. Utile dans les maladies légères. 739.

Jovial , approuvé. 854.

Liquide , dangereux. 842.

Précipité de Sorbait. 333.

Siropeux. 221.

Mercurialis employe le mercure crud contre la vérole. 145.

Meurtrissure. Remède contre cet accident. 376.

Mine de mercure d'Almaden. 437 & suiv. Les travailleurs y sont quelquefois guéris de la vérole. 441. Cause des maladies des mineurs. 441.

Mithridate donné pour la guérison de la vérole. 767.

Morelle. Voyez *Solanum*.

Morpions. Ont mangé la verge d'une personne adonnée au libertinage. 569.

Le mercure convient à

leur guérison. 845.

Moscovites. Font usage du sublimé - corrosif , comment ? 78.

Mucus animal convient pour éteindre le mercure. 12 , 50 , 583.

Mures. Symptômes vénériens , leur description. 24. Leur curation & pansement. 25.

Myrrhe. Propre dans la maladie vénérienne en onction , pilules , fumigations , &c. 587.

N.

Napel. Voyez *Aconit*.

Nature du virus vérolé. Voy. *Virus* , *Vérole*.

Nègres de l'Isle S. Thomé , se guérissent de la vérole par la salivation mercurielle. Ce remède est inutile aux Blancs qui gagnent la maladie avec eux. 466. Il ne faut pas confondre l'Isle S. Thomé & S. Thomas. *Ibid*.

Nitre. Blamé dans la cure de la gonorrhée. 157.

Nœuds. Ce que c'est , leur cause. 17. Leur curation. *Ibid*.

Nourrice. Communique la vérole à son nourriçon par l'allaitement. 1. On en a vu une communiquer la vérole à toute sa maison. 629. Fait part à l'Enfant qu'elle allaite des remèdes anti-vénériens dont elle fait usage. 6. On ne doit point leur confier de Nour-

riçons , quand elles ont des fleurs-blanches. 132.

Nourriçon. Voyez *Enfant*.

O.

Obstructions du bas-ventre se guérissent avec la liqueur fondante. 283. Ou par la ciguë. 664.

Odorat. La ciguë le rétablit. 665.

Œillet de Dieu. Voy. *Passiflora*.

Œuf. Son blanc sert à éteindre le mercure. 793.

Oleo-Saccharum. Balsamico-Astringent. 531.

Onanisme. V. *Masturbation*.

Ongle sur l'œil , se guérit avec le sublimé. 491.

Onguent mercuriel , recommandé. 795. Uni aux aromates , aux raisines , au mercure-sublimé , au camphre. *ibid*.

Nº. 9. sert à faire des bougies , à panser différentes plaies vénériennes & non-vénériennes. Comment il se fait. 51.

Ophtalmie vénérienne. 2. 188 & *suiv*. Sa définition. 189. Il y en a de deux espèces. *Ibid*. Comment on distingue la vénérienne de celle qui ne l'est pas. 190. Sa curation. 191 & *suiv*. 376. Eau ophtalmique. 491. Exemple où elle fut produite par une gonorrhée supprimée 517. Quand elle est chronique , il faut la salivation mercurielle pour la guérir. 855.

Or. Uni au précipité *per se* & au mercure. 800, 801. Uni au mercure pour empêcher la salivation. 810. Donné avec son safran pour la cure de la vérole. 773.

Ordinaires. Voyez *Règles*.

Orge. Sa décoction ne doit point être mêlée avec le lait, pourquoi. 247.

Orpiment. Uni au cinabre convient en fumigation. 796.

Oseille. On éteint le mercure avec son suc. 12. 49.

Oxys indica convient pour le traitement de la gonorrhée. 463.

Ozene vénérienne, sa curation. 419, 685.

P.

Pain de froment avec le miel, employé contre la vérole. 769.

Pales-Couleurs. Se guérissent avec une liqueur fondante. 283.

Panacée des Invalides, bonne. 339.

D'Espagne, mauvaise. *Ibid.*

Mercurielle, recommandée. 169, 309, 397, 806. Elle est insoluble dans les humeurs. 413. Est préférée aux autres préparations mercurielles. 484.

Particulière, sa recette. 560.

Pansément de l'exostose, des gommes nœuds. 16. Des ulcères, pustules. 18, 19.

Des dartres, taches cutanées, gale. 20. Du bubon. 27. Des chancres & des rhagades. 24. Des fics, crêtes, poireaux, verrues, &c. 25. Des crySTALLINES & grappes. 26. Du phimosis. *Ibid.* Du para-phimosis. 27.

Paralyse vénérienne, guérie. De quelle manière? 417.

Para-Phimosis vénérien. 2. Sa description. 26. Sa curation & pansément. 27, 173 & suiv. 376.

Parfums mercuriels. 102.

Parthenion. Projets relatifs à cet égard. 100 & suiv.

Passé-Fleur. Comment on l'emploie. Elle convient dans des cas de maladies vénériennes. 670.

Paul Hermann ajoutoit le camphre au mercure. 115.

Pédérastes. Ce qui convient à leur guérison. 241.

Pédiculaire. Maladie. Le mercure convient à sa curation. 845.

Penot. Le procédé de son remède anti-vénérien. 602.

Perdrix. Sa chair donnée contre la vérole. 773.

Peste. Le sublimé convient à sa guérison. 247. Quelles sont ses périodes. 716. Les quarantaines sont inutiles pour en préserver. *Ibid.* Elle n'a point été apportée à Marseille d'Alexandrie, en 1720. 718. Celle d'Athènes n'est point la vérole. 216 & suiv. 339. Pansage de Thucydide à cet

égard. *Ibid.*

Petit. Vessie qu'il montra à l'Académie des Sciences. Ses remarques sur les embarras de l'urètre. 41 & *suiv.*

Petit Lait fait par le moyen du vin d'Espagne, est recommandé. 128.

Peyronnie. Bon mot que lui dit le Chancelier d'Aguesseau. 189.

Phimosi vénérien. 2. Sa description. 26. Sa curation & pansement. *Ibid.* 173 & *suiv.* 376.

Phthisie vénérienne, les frictions sont propres à sa guérison. 328. Les frictions condamnées lorsqu'on est dans cet état. 412. La ciguë convient à sa guérison. 665.

Pian. Voyez *E pian.*

Pierre calaminaire, unie au mercure doux. 807.

Pilules. Balsamico-astringentes 531.

Balsamico - détersives. 530. *Pilules* hydragogues. *Ibid.*

Balsamiques - apéritives pour rappeler l'écoulement de la gonorrhée. 532.

De Barberouffe, il n'est point l'inventeur de celles qui portent son nom. 298.

De Belloste, tolérées. 96. Le mercure crud en fait la base. 144. Elles sont de même que celles de Barberouffe. 298. Sont un remède universel. *Ibid.* Le secret appartient au fils aîné de feu Augustin Bel-

loste. *Ibid.* Leur recette selon M. Beaumé. *Ibid.* Comment il la réforme. *Ibid.* Comment la réforme M. Milla. 528. Leur qualité. 145. Réflexions sur son secret qu'on dit être divulgué. *Ibid.* Manière d'en faire usage. 148.

De Gagelin & Marchive. 723.

De le Large, leur recette. 474.

De Plummer, recommandées pour plusieurs maladies. 266, 394.

De sublimé, dangereuses. 424. Pour la gonorrhée opiniâtre. 472.

Mercurielles, quelles sont les plus anciennes? 799. On y a joint le camphre. *Ibid.* Elles sont blâmées. *Ibid.* Recommandées. 119.

Mercurielles particulières, leur recette. 560.

Mercurielles qui ne font point saliver. 422.

Pissement de sang, comment on le distingue de l'hémorrhagie de la verge. 856.

Plagiât. L'Auteur s'en plaint. 214 & *suiv.*

Planches enluminées de M. Dagoty. 252.

Plantes indigènes substituées au gayac, à la salse pareille, &c. 783.

Plantes différentes, recommandées pour la guérison de la vérole. 763 & *suiv.*

Playes. Extrait de Saturne de Gouliard, recommandé pour leur cure. 375, 376.

Plique. Comment on la distingue de la vérole. 169. Ses symptômes. *Ib.* & *suiv.* Les frictions mercurielles lui sont contraires. 170. Sa curation. *Ibid.* Elle s'apporte du sein de la mère. *Ibid.*

Plomb. Ceux qui l'ont amalgamé avec le mercure. 790. Le mercure est son dissolvant, *ibid.*

Poil du pubis, coupé pour diminuer les douleurs de la gonorrhée virulente, & pour guérir l'habituelle & les bubons. 524 & *suiv.*

Poireaux. Symptômes de la vérole. 2. Leur description. 24, 25. Ceux qui viennent sur le gland sont semblables à ceux qui naissent sur les mains. 108. Leur curation & pansement. 25, 173 & *suiv.*

Poitrine. Précautions que doivent prendre ceux qui ont ce viscère foible. 5. Ne doivent prendre le sublimé-corrosif que sous la forme de chocolat. 7. & prendront dans leurs médecines des fleurs de soufre. 5, 48, 610.

Pollution. Le mal vénérien se communique par cette voye. 1. Voyez *Masturbation.*

Pommade mercurielle. 6. Comment on la fait. 49. Comment on l'administre. 8. Comment on l'enlève de dessus la peau. 9. La dose n'est point fixée pour une guérison. 16. Recette.

71, 286, 391. Où entre la graisse humaine. 405. Recommandée. 295. Faite aux deux tiers, excite peu la salivation. 205. Faite avec le camphre, recommandée. 235. Faite avec le soufre, connue depuis long-temps. 714.

Mercurielle de Galabert. 732.

Mercurielle de Paul Hermann. 115.

Mercurielle de Torrez, a assez bien réussi. 539.

Poudre de mercure triturée avec le sucre. 798.

Poulains. Voyez *Bubons.*

Poultier de la Sale, qui a commenté la Pharmacopée de Londres, a analysé les gouttes glaciales helvétiques. 469.

Précautions que doivent prendre certaines personnes. 5. Celles que les femmes doivent prendre. *Ibid.* Quand elles sont grosses. *Ibid.* Quand elles ont la gonorrhée ou leurs règles. 31. Que doivent prendre les enfans. 6. Que l'on doit prendre pendant que l'on se traite. 12. Que doivent prendre ceux qui rejettent facilement les Médecines. 47.

Précipité blanc, recommandé pour la guérison de la vérole, comment il se fait & s'employe. 158. Ceux qui l'ont uni au cinabre. 790. Adopté. 807. Rejeté. 807. 846.

Per se, Mêlé aux pur-

gatifs, à l'or, à l'antimoine. 800.

Rouge, donné pour la vérole. 356. Employé à l'intérieur par les Anciens. 691. Uni au cinabre. 790. Ce qui est arrivé de son application. 405. Improuvé. 802. 854. Rouge ou panacée d'Espagne, condamné. 539. Rouge solaire. 298, 854.

Vert, improuvé. 854.

Préparations nécessaires lorsque l'on veut user des anti-vénériens. 4, 71, 286, 483, 612, 854. On ne peut bien guérir un malade sans le préparer à l'usage des remèdes. 202. Avant que de faire usage des bougies. 34. Avant que de prendre les eaux. 209.

Préservatifs contre la vérole & la gonorrhée. 103, 157, 184, 222, 304, 398, 509, 551, 699, 731. Leur examen. 726 & *suiv.* Ils sont inutiles. 222. Futilité des *condums*. 185 726.

Projet pour anéantir la vérole. 98 & *suiv.* De Règlement contre les prostituées, 100 & *suiv.* 185 & *suiv.*

Hôpitaux établis pour détruire la vérole. 186. Arrêt du Parlement de Paris. 185. Ce qu'a fait M. de Sartine tendant à cet effet. 186.

Prophilaétique. Voyez *Pré-servatif*.

Prostate. Cause des accidens

que l'on croit provenir des carnosités de l'urètre, 41 & *suiv.* Si le mal est à cet endroit, comment on le connaît, & sa curation, 42. Elle s'ulcère à la suite des gonorrhées négligées, 399.

Prostituées. Voy. *Filles publiques.*

Ptyalisme. Voyez *Salivation.*

Purgatifs. Quand & comment on doit les employer, 265. Le mercure est un cathartique universel, 404. Unis au mercure pour empêcher la salivation, 811. Unis au mercure doux & recommandés, 806. Unis au mercure pour la guérison de la vérole, 397, 402, 817 & *suiv.* Condamnés lorsqu'ils sont unis au mercure, 148. Unis au mercure dans la cure de la gonorrhée, 304. Improvés pendant la cure de la vérole, 122, 817. Recommandés pendant la cure de la gonorrhée, 395. Désapprouvés pendant la gonorrhée, 508. Voy. *Purgation.*

Purgation. Quand elle est nécessaire, 4. On doit en prendre tous les huit ou quinze jours, quand on fait usage du sublimé-corrosif, 5. Celles que doivent prendre les personnes qui ont la poitrine faible, qui sont sujettes aux hémorrhagies, qui ont le sys-

tête nerveux facile à irriter, 5. Dans le traitement moyen, on ajoutera à la purgation des fleurs de soufre, 10. Nécessaire pour arrêter le flux de bouche, 13. Occasions où elle est utile, 120, 194.

Pustules. Symptômes de vérole, 2. Viennent par tout le corps & au front, c'est ce qu'on appelle le *chapelet*, 18. Comment on les connaît & distingue de la lèpre, 18, 169. Exigent le traitement complet, *id.* Leur curation & pansement, 18, 19, 173 & *s.* 240, 669. D'une singulière espèce, 398.

Q.

Quarantaine que les Vaisseaux font dans les Ports sont inutiles, leur origine 716.

Quinquina convient dans les maladies des pédérastes, 241; & pour la gangrène, 491.

R.

Rachitis. L'antimoine crud convient à sa guérison, 547; ainsi que la ciguë, 664.

Rage. Le sublimé-corrosif lui convient, 247; ainsi que l'étain, 758.

Ranunculus abortivus, recommandé pour la guérison de la vérole, 784.

Raves. Un homme a été guéri

de la gonorrhée pour en avoir mangé pendant longtemps, 241.

Rectum. Ceux qui y ont des fistules ou des ulcères se trouvent bien des lavemens anti-vénériens, 10. V. *Anus.*

Régime à observer pendant les différens traitemens de la vérole, 3. Pendant le traitement de la gonorrhée, 29 & *suiv.* Pendant l'usage des bougies, 34. Pendant l'usage des eaux, 209. Est absolument nécessaire pour la cure d'une maladie, 202.

Règles. Précautions que les femmes doivent prendre pendant qu'elles fluent, 5. Précautions qu'elles doivent prendre si elles les ont avec la gonorrhée, 31. On ne doit point les faire saliver pendant leur temps, 462. Elles prennent pendant ce temps les dragées de Keyser, 455. Sont quelquefois symptômes de vérole, 482. Quand elles cessent, les femmes sont plus tourmentées de la vérole, *id.*

Remèdes neufs & utiles sont achetés par l'Etat, 187. Il n'en est point d'universels, 278. Ceux qu'on donne pour nouveaux ne sont que du mercure changé de nom, 411.

De l'Abbé Pousseau contre la vérole, 631.

De M. Marges contre la vérole, 516.

De Plummer, recommandé, 394. Sa préparation, 585. Remarques à ce sujet, 586.

De Vicq, pour la vérole, 513.

Secrets, recommandés par différens particuliers, pour guérir la vérole, 819 & suiv.

Spécifique pour la vérole, 538.

Résines recommandées dans la cure de la vérole, 287, 785 & suiv. Pour la gonorrhée, 391. Unies au cinabre pour être employé en fumigations, 790. Unies à l'onguent mercuriel 795.

Résolutifs. Différentes plantes de ce genre recommandées contre la vérole, 770 & suiv.

Rétrécissement du canal de l'urètre, 42, 196, 399. S'il existe, à quoi on le connaît; ce qui l'occasionne; pourquoi dans cette circonstance les bougies médicamenteuses nuiraient; la curation, 43 & suiv.

Revendication de l'Auteur sur un plagiat qui lui a été fait, 214 & suiv.

Rhagades. Symptômes de la vérole, 2. Leur description, où elles viennent, 24. Leur curation & pansement, *id.* 173 & suiv. 850.

Rhasès connaissait la préparation du sublimé-corrosif, 136.

Rhumatisme. Les alkalis vo-

latils lui conviennent, 538, & la ciguë, 665.

Ribaudes. Voy. Filles publiques.

Ring worm, espèce de herpe, 322.

Roboratifs, recommandés pour la guérison de la vérole.

Rubus castus, recommandé pour la guérison de la vérole, 784.

Russes. La vérole est dangereuse & commune chez eux, 224. Leurs maladies, *id.* Leur manière de vivre, *id.* Leurs remèdes, *id.* & suiv. Le sublimé-corrosif, n'est point en usage chez eux, *id.* & suiv.

S.

Safran d'or, pour la guérison de la vérole, 773.

Sage Femme, gagne & communique la vérole, 212, 569.

Saignée, quand elle est nécessaire, 4, 194. Se met en usage pour arrêter la salivation, 14, & appaiser la fièvre qui survient pendant ce temps, 326; recommandée avant de l'exciter, 326. Nécessaire quand il existe mal de tête ou douleurs ostéocopes, 16. Quand il existe des bubons, 21. Des chancres ou des rhagades, 24. Pour le phimosis, 26. Pour le paraphimosis, 27. Pour la gonorrhée, 29, 31, 326.

Inutile pour la gonorrhée simple, 32, 508. Ne fait point rentrer les symptômes vénériens, 326. Est souvent inutile aux femmes, 31. Utile quand on est empoisonné, 15.

Salivation. Ses différens noms 162. Adoptée pour guérir la vérole, 127, 156, 158, 202, 288, 307, 337, 391, 399, 401, 406, 429, 462, 476, 540, 548, 551, 560, 566, 582, 648, 651, 702, 808. Blâmée pour sa guérison, 153, 193, 195, 203, 205, 213, 265, 382, 393, 419, 433, 463, 483, 507, 639, 607, 808. Souvent le mercure ne l'excite pas, 202, 527, 647. Ce qui l'occasionne, 125, 706. Elle est un effet accidentel du mercure, 205. C'est une crise de la nature, 311. Le mercure l'excite par sa vertu délétère, 404. Ne peut être causée par le mercure, 461. Accidens qu'elle a causés, 384, 385. Cal trouvé entre les deux lames de l'uvée dans un homme mort pendant la salivation, 406. Occasionne une furdité passagère, 379. Survenue pour avoir habité dans la chambre d'un malade qui s'était frotté de mercure, 526. Accident survenu pour avoir été mal conduite, 648. dans quel climat elle cause moins d'accidens fâcheux, 706; on diminue de hau-

teur après la salivation, 382. A qui elle convient, 306, 381, 397, 854. Utile pour chasser le mercure hors le corps, quand il y séjourne, 155. A guéri un cancer vénérien, 648. Doit être continuée pendant long-temps dans le Nord, 176. Chasse le mercure hors les corps, 202. A qui elle est contraire, 71, 309, 381, 854. Ne doit pas être employée dans tous les cas, 653. Comment on doit l'exciter & la conduire, 382, 464, 702, 705, 855. On ne doit point l'exciter par l'usage externe du mercure, 206. Avant de l'exciter on doit saigner le malade, 326. Ce qu'on doit faire quand la fièvre survient, 326. Comment on l'excite à Tobolsk, 366. Manière de l'accélérer, 382. Le mercure doux uni aux cloportes l'occasionne sans inflammation, 464. Les Nègres de l'Isle Saint Thomas se guérissent de la vérole en l'excitant; avantage que la nature refuse aux Blancs qui la gagnent chez eux, 466. Remèdes pour ceux qui s'en trouvent fatigués, 524. On ne doit pas la supprimer inconsidérément, 651. Manière de la réprimer, 154; & de la rappeler, *ibidem*. De quelle manière on s'y prend pour empêcher qu'elle n'ar-

rive, 13, 125; 127; 421, 422, 854. Les humeurs superflues l'arrêtent plutôt qu'elles ne l'excitent, 155. La pommade faite aux deux tiers doit peu l'exciter, 205. Elle est reprimée & empêchée par le camphre, 249, 634, 610, 810 & *suiv.* Manière de l'arrêter pratiquée par les Médecins d'Almaden, 441. Le mercure doux uni aux cloportes s'y oppose, 464; ainsi que le mercure uni au soufre & à l'axonge, 520, 810 & *suiv.* Le mercure très-dépuré ne peut l'empêcher, 634. Les fleurs de soufre l'empêchent de paraître, 610. Elle est empêchée par le mercure bouilli dans le lait, 799; par le soufre, l'or, l'étain, la poudre de vers de terre, l'alkali fixe, les purgatifs unis au mercure, 810 & *suiv.*

Salive, sert à étendre le mercure, 792.

Salsepareille. Époque de son entrée en Europe, 778. choix de cette racine, 8. Recommandée pour la guérison de la vérole, 119; 128, 193, 194, 371, 719. Recommandée pour l'épian, 168. Unie à la solution du sublimé-corrosif, 290. Manière de préparer sa décoction; comment on en fait usage, 329 & *suiv.* autres manières, 779. Ceux qui l'ont déprisée, 780.

Sarcocèle, 2; existe moins

souvent que l'hydrocèle, 180. Comment on le distingue, & comment on le guérit, 694 & *f.*

Sass.fras. Depuis quand on le connaît, 780. Ceux qui l'ont recommandé & blâmé. Manière de l'employer *id.* 128, 780.

Saturne, (extrait le) de Goulard, applaudi, 117. Sa recette, 374. Elle n'est pas neuve, 373 & *suiv.* Ses différens usages; à quoi le marc est utile, 375. Elle est bonne à l'intérieur 376.

Son sucre pris à l'intérieur pour la gonorrhée, 377, 396.

Toutes les préparations sont dangereuses, 704.

Satyriasis, espèce de vérole, 232.

Scamonée, empêche le mercure de porter à la bouche, 127.

Schirre, se guérit par l'usage de la ciguë, 665.

Sciatique. Les alkalis volatils conviennent à sa guérison, 538.

Scorbut. Époque de son origine, 714. Comment on le distingue de la vérole, 131. Ses causes, ses symptômes, sa curation quand il est joint à la vérole, 851. Les sels mercuriels lui nuisent, 854; ainsi que le mercure, 131, 271, 412. La ciguë convient à sa guérison, 19, 247. Le sublimé lui est aussi approprié, 247; ainsi que les frictions mercurielles & la salivation, 476.

- & les alkalis volatils, 538, 575. Il tyrannise les marins de concert avec la vérole, 651.
- Scrophules*, effets & suites de la vérole, 231 & *suiv.* Leur définition, 434; & curation, 21, 129, 174, 283, 511, 514.
- Secrets*, payés à leurs Auteurs, 436. Vantés par différens particuliers pour guérir la vérole, 819 & *s.*
- Sel ammoniac* combiné avec le mercure; les Auteurs qui ont connu cette préparation, 501. Et mêlé avec le sublimé-corrosif, les Auteurs qui ont connu cette préparation, 503, 803.
- Commun, recommandé pour la guérison de la vérole, 765.
- De Saturne, dangereux pris intérieurement, 744.
- Mercuriel, uni aux minéraux, aux sulphureux; recette d'un remède pareil; maladies où il convient, 849.
- Semence*. Remèdes quand on l'éjacule trop vite ou quand elle est trop tardive, 305. Est rouge quand on a bu des tisannes faites avec la liane à persil, 549. Qui croupit, produit la gonorrhée virulente, 857.
- Sibérie*. La vérole y est commune, 234; d'où elle y est venue, *id.* Comment on la guérit dans ce Pays, 235.
- Sidenham* a sauvé la vie à son Domestique, empoisonné avec du sublimé-corrosif, en lui faisant boire de l'eau chaude, 15.
- Sirop de Bellet*, 141 & *suiv.* Ce que c'est, 142, 725. Quels sont les accidens qu'il cause, *id.* Guérit les maladies manquées par les dragées de Keyser, *id.* Sa nouveauté, son efficacité, les Auteurs qui ont connu cette préparation, ceux qui l'ont blâmée, 142 & *suiv.* On ne s'en sert plus, 143. Son analyse, 514.
- De Velnos, la recette, 512.
- De Grémil, recommandé contre la vérole, 769.
- Solanum*. Son usage est blâmé, 193; il est recommandé contre la vérole, 772.
- Sonde de plomb* est préférable aux bougies de cire dans le rétrécissement de l'urètre, 44. On emploie une sonde creuse quand le malade est dans un cas d'ischurie, 45. Cassée dans l'urètre & fondue par le moyen du mercure, 292.
- V. Bougies.*
- Soufre*, recommandé contre le flux de bouche, 14, 520, 810. Uni au mercure, lui ôte sa vertu, 608. A qui convient particulièrement le soufre, *id.* Uni à l'axonge & au mercure, connu depuis long-temps, 714. Ceux qui l'ont amalgamé avec le mercure, 790. Donnée pour exciter la sueur, 816.
- Doré d'antimoine, uni

20 mercure, pour empêcher la salivation, 299. Doré d'antimoine utile dans la guérison de la vérole, 461. Doré d'antimoine, préparation où il entre, & qui est propre pour la vérole, 423. Doré d'antimoine uni à l'éthiops minéral, 800. Doré d'antimoine uni au mercure doux, 806.

Minéraux où il entre, uni aux sels mercuriels, convient en plusieurs maladies, 849.

Ses fleurs entrent dans les médecines de ceux qui ont la poitrine faible, 5, 48. Empêchent la salivation mercurielle, 610. S'ajoutent aux purgations dans le traitement moyen, 10.

Son esprit par la cloche, prisé pour la guérison de vérole, 765.

Spermatocèle, 2. Cataplasme recommandé pour sa guérison, 376.

Spina-ventosa, se guérit par l'usage du sublimé-corrosif, 654; & de la ciguë 665. Autre recette qui lui convient, 850.

Strangurie. Ce que c'est; ce qui l'occasionne, 41, 310. N'est pas toujours occasionnée par des ulcères parsemées dans le canal de l'urètre, ou des carnosités, 70.

Stymtose. Son histoire, 855 & f.

Sublimé-corrosif est un poi-

son, 14. Pourquoi, 121. Sa préparation, 245. Quelle espèce ne doit point entrer en médecine, 243 & suiv. Pour connaître quand il est sophistiqué, 246. Sa manière d'agir, 221, 353, 491, 740. Le mercure ne peut, dans le corps, former du sublimé-corrosif avec les sels qu'il rencontre, 141. Symptômes qui succèdent lorsqu'il agit comme poison, 14; son contre-poison, 15. Comment on prévient les accidens qu'il occasionne, 290, revendication de ce remède sur le Baron Van-Swieten, en faveur du Docteur Sanchez, 77. MM. Van Swieten & Sanchez n'en sont pas les inventeurs, 78. Les Japonois en font usage: de quelle manière, 77; ainsi que les Moscovites, 78; à Tobolsk, 366. Il n'est point employé par les Russes, 224. Il vient de Sibérie en Russie, 234. Comment on l'y employe, *id.* Les Anciens qui l'ont mis en usage, 299. Son usage introduit à plusieurs reprises, 289. Ancienneté de sa préparation, 136. Manière de le préparer; solution n°. 3. 48. En chocolat, *id.* On préfère l'eau à l'esprit-de-vin pour le tenir en dissolution, 172. Sa teinture, 289. En pilules, 309; Méthode dangereuse, 424. Dans quels menstrues il se divise le mieux, 320. Dis-

sous par le sel ammoniac, 340. Auteurs qui ont connu cette préparation, 503. Dulcifié, 344, défauts de cette préparation, 734. Liqueur mercurielle dont il fait la base, 365. Sa proportion relative à la quantité d'esprit-de-vin, 370. Les sudorifiques lui servent d'excipient, 138, 183. Il n'entre point dans le sirop de Bellefleur, 141. Doit être dissous dans l'esprit de grain, 243. Dissous dans l'eau distillée, 413. Méthode de M. Van-Swie-ten, 491. 686; de M. Locher, 491. Liqueur sublimée, 618. Autre liqueur particulière, 564. Il entre dans les remèdes de M. Nicole, 510. Pris dans le *tassa*, 549. Dangereux sous forme sèche, 685. En bains, 740. Uni au cinnabre, employé en fumigations, 790. Aux emplâtres & cerats mercuriels, 793. A l'onguent mercuriel, 795. A l'arsenic & l'euphorbe, 797. Donnée sous différentes formes & uni à diverses substances, 802. Uni au sel ammoniac fixe, 803. Uni au fer, à l'argent, 804. N'entre point dans les pilules de Keyser, 115. Manière d'en faire usage, 2. 413. 419. 654. Précautions que doivent prendre certaines personnes, les femmes grosses, les enfans, 5. 6. Remarques de MM. Sanchez & le Begue,

13. Il n'en faut donner qu'un grain par jour en Italie, à un homme robuste, 173. Occasionne des ardeurs d'urine : comment on y remédie, *id.* Ceux qui ne s'en accommodent point se trouvent bien de la ciguë, 239. A quoi on doit attribuer ses mauvais effets, 261 & *suiv.* On peut le prendre avec la décoction de felsepareille, 290. Quand on doit en faire usage, *id.* 353. Qui a recommandé le premier l'usage des purgatifs pendant qu'on l'emploie, 138. Quand il est dangereux, *id.* 140. 703. Quand il est utile, 140. 703. Manière de l'administrer dans les pays chauds, 247. Les gens secs doivent beaucoup boire en en faisant usage, 247. A quelles maladies il convient, *id.* 491. 685 & *suiv.* Il est des vérolés qui lui résistent : pourquoi? 370. Bon pour l'opacité de la cornée, 371. Employé extérieurement, il est dangereux, 415 & *suiv.* Ses heureux effets, 102. 570. Dangers de le mal administrer, 534. Il n'est pas préférable aux frictions, 539. Bon pour l'épian, 72. 549. Pour le cancer, 645. Pour les douleurs, 16. Pour les écrouelles, 21. Pour les bubons, *id.* Pour les fics, les crêtes, &c. 15. Pour l'hydropisie commençante, 173. Doit

être administré avec le bain de vapeurs, 684. Comparé avec les frictions, relativement aux dangers des deux méthodes, 736. Visite de M. Bercher dans les Hôpitaux de Cologne, 735. Approuvé, 169. 172. 183. 200 & suiv. 221. 234. 299 323. 369 & suiv. 137. 138. 152. 387. 402. 410. 498. 413. 562. 565. 508. 538. 541. 547. 634. 652. 684 706. 799. 804. Son apologie, 746. Condamné, 96. 115. 193. 138. 410. 419. 588. 600. 718 & suiv. 804 & suiv. 842. 846. 854. Il n'est que palliatif, 290. Il peut guérir, 484. Il produit des accidens, 579. 580 & suiv.

Doux, recommandé, 728.

Jovial, sa composition, 156.

Suction. Vérole communiquée par cette voie, 127.

Sudorifiques. Recommandés pour la guérison de la vérole, 119 & suiv. 126. 158. 169. 265. 288. 357. 392. 397. 429. 464. 497. 588. 672. 815. Pour la vérole indienne, 170. Guérissent les véroles qui ont résisté aux autres remèdes, 484. Ne doivent être employés dans le Nord qu'après une longue salivation, 176. Insuffisans pour la cure de la vérole, 566. commandés pour la guérison de la gonorrhée, 122. 391. 395. Utiles pour l'épian, 72. 166. Pour la pli-

que, 170. Servent d'excipient au sublimé-corrosif, 137. Unis à ce sel, 183. 221. Unis à l'usage du mercure, des bains, 788. A celui du mercure doux, 807. Ils sont dangereux, 213. A qui ils conviennent, 323. V. *Gayac*, *Salsepareille*, *Esquine*, *Saffafras*.

Sueurs. Ne doivent point être provoquées avec violence, 265. Sont recommandées, 288. 297. Elles conviennent à ceux qui font usage du sublimé, 491. Que l'on excite par le soufre & les bains, les exercices violens, 816. Elles sont dangereuses, 213.

Suie de cheminée, bonne pour la guérison de la vérole, 509.

Suppuration. Doit être excitée dans les embarras de l'urètre, 375.

Surdité commençante; remède pour la guérir, 376. La ciguë convient aussi à sa guérison, 664. Et le sublimé-corrosif, 685.

Suspensoir nouveau, 126.

Symptômes. Quels sont les symptômes de la vérole, 2. 481. La douleur de poitrine est un symptôme de vérole, 119. De vérole, se guérissent avant d'en attaquer la cause, 291. Vénériens de même espèce, se montrent particulièrement dans certaines saisons, 378. Que l'on guérisse avant que d'attaquer le mal général, 405. De la vérole, sont la

vérole elle-même, 428.
 Les douleurs nocturnes ne sont point symptômes de la vérole, 575. De la gonorrhée virulente chez les hommes, 29. Chez les femmes, 30. De la gonorrhée sèche chez les hommes, 31. De la gonorrhée sèche chez les femmes, 32. De la gonorrhée simple chez les hommes, *id.* De la gonorrhée habituelle, 33 & *suiv.* De la gonorrhée externe, 40 & *suiv.* Des différens embarras du canal de l'urètre, 42 & *f.* De l'épian, 164 & *suiv.* Qu'éprouvent ceux qui se sont empoisonnés avec le sublimé-corrosif, 15.

T.

Taches cutanées. Symptômes de vérole, 2. Comment on les connaît, 19. Leur curation & pansement, 20. 173 & *suiv.* Se guérissent aussi avec une liqueur fondante, 283. Et avec la ciguë, 694.

De vin qu'on apporte en naissant, recette pour les guérir, 850.

Taffia, liqueur dans laquelle on prend le sublimé-corrosif, 549.

Teigne. La ciguë convient à sa guérison, 240. 608. & le sublimé-corrosif, 410. Autre recette, 850. Dans les enfans, signe de vérole héréditaire, 629.

Teinture d'antimoine propre à guérir la vérole, 588.

Mercurielle de M. le

Comte de la Garaye; manière de l'employer, 499. 500.

Terre cimolée, en cataplasme pour les fluxions des bourses, 31. En injections, 154.

Mercurielle de M. Bécher, 268,

Testicules. Ce qui les forme, 673. Fluxion aux testicules, 2. 31. Sa curation, *id.* 173 & *suiv.* 673. Par la ciguë, 240, 662, 669, Par le sublimé-corrosif, 703. Autre recette, 850. Cataplasme, 376.

Thé du Mexique ou ambrosie, inefficace pour la cure de la vérole, 463.

Thériaque. Recommandée pour la guérison de la vérole, 767.

Thucydide. Passage de cet Auteur au sujet de la peste d'Athènes, 216 & *f.*

Tic. Ce que c'est; l'art a peu de ressources pour cet accident, 81.

Tisane singulière, 175.

Des bois; ceux qui la recommandèrent, 781. Différentes manières de la faire, 71. 195. 557. 692.

De Callac; sa recette, 513.

De ciguë, 197.

De Guichard, 503.

De Fels, 319. N'est pas un remède neuf, 320.

De Vinache; sa recette, 513. 692.

Particulier pour la vérole, 128. 198. 283.

Spécifique pour l'épian, 72

Tobolks, Ville. Comment on y guérit la vérole, 366.

Toniques. Recommandés pour la cure de la gonorrhée, 122.

Tophi. Emplâtres pour les guérir, 383. Se guérit aussi avec la passe-fleur, 670.

Tortuës d'Amérique, données contre la vérole, 769.

Traitement de la vérole, division des différens traitemens, 3. Traitement simple, *id.* Moyen traitement, *id.* Traitement complet, *id.* Régime que l'on doit observer pendant les différens traitemens, *id.* En quoi consiste le traitement simple, 4. En quoi consiste le traitement moyen, 7. En quoi consiste le traitement complet, 12. La vérole résiste quelquefois à un remède & cede à un autre, *id.* 463. Pendant le traitement complet particulièrement, il faut se garder du froid à la tête & au col, 13. Le temps du traitement n'est point fixé, 16.

Les différens traitemens peuvent convenir pour guérir la vérole, 183. Doivent être diversifiés selon les tempéramens, 274. On doit changer d'habit après le traitement de la vérole, 405.

De la gonorrhée, 122. Récente & invétérée, 529.

Externe, chez les hommes & chez les femmes, 109.

Mixte, 339. 391. 397. 462. 561. 647. 680.

Transfusion employée pour guérir la vérole, 819.

Troschiques de Galien contre la vérole, 769.

Tumeurs des testicules; ce qui les forme; leur curation, 673. 850. V. *Testicules*.

Différentes, se guérissent par la salivation mercurielle, 397.

Glanduleuses, la ciguë leur convient, 657. Autre traitement, 850.

Schirreuses; leur curation, 850.

Singulière, guérie par le mercure, 461.

Turbith minéral. Recommandé, 128. Uni au mercure doux, *id.* 288. Il arrête le ptyalisme, 328. Il est recommandé pour provoquer la salivation, 548. Il est improuvé, 802. 846. 854.

V.

Vénus. Quand on a l'esprit fort, on est plus porté à ses plaisirs, 119.

Verd-de gris pour guérir de la vérole, 363.

Vérole. Son régime, 168, 201, 216, 287, 401, 404, 168. 431 & *suiv.* 565, 590, 642 & *suiv.* 614, 710 & *suiv.* 714. Son origine en Russie, 226. En Sibérie, 234. Son étymologie, 168. Ses noms, 711 & *suiv.* s'appelle *pian*, chez les Africains, 590.

Sa nature, 201, 286, 698. Est vermiculaire, 64,

650. Elle est causée par le lézard *iguana*, 123.

Son siège, 119 & *suiv.* 157, 189, 181 & *suiv.* 213, 221, 582, dans le foie, 209, 404, 429; dans la graisse, 420. On concilie à cet égard Astruc, & Boerhaave, 221.

Ses différences, 168 & *suiv.* 182.

Ses degrés, 3.

Sa communication, 1, 124, 160, 339, 553, 565, 568, 569, 599, 629, non par des voies impures, 70.

Communiquée par suc-
cion, 127. Par héritage,
197. Par les pores de la
peau, 205. Par une Accou-
cheuse, 212 & *suiv.* Par
des enfans, 212 & *suiv.*
279. En accouchant, 212
& *suiv.* Par les baisers; en
couchant dans le même
lit, 248, 406. Pour avoir
chauffé la culotte d'un vé-
rolé, 403. Par des linges
dans lesquels un vérolé
auroit sué, 407. Par une
lancette, 475.

Qui n'est pas communi-
quée pour avoir bu du vin
dans lequel on s'étoit lavé
la verge après avoir vu une
femme vérolée, 540, peut
être causée par les fleurs-
blanches, 269; par la go-
norrhée, 395, 396. Ses
symptômes, 2.

La douleur de poitrine
en est un symptôme, 119.
Symptômes de la légère,
396, de l'invétérée, 397.
Les pians n'en font qu'un
signe équivoque, 591.

Comment elle apparaît,
& se termine chez les blancs
en Amérique, 592. Véné-
riens aperçus avant l'an
1496. Signe de la vérole
Iudienne, 170.

Sa curation, 3, 4, 7, 12,
126, 128, 129, 141, 153,
158, 189, 169, 173 & *suiv.*
175, 193 & *suiv.* 195, 200
& *suiv.* 213, 283, 287,
356, 465, 405, 423, 428,
462, 508, 509, 316, 538,
556, 588, 631, 653, 692,
698, 702, 705. 762.

Remèdes blâmés pour sa
curation, 122. Remède
pout celle qui est invété-
rée, 129. Comment on
doit la guérir dans le Nord,
176. Hôpitaux établis pour
laguérir, 186. Si on la peut
guérir sans mercure & sans
salivation, 202. Il n'est pas
nécessaire, pour la guérir,
d'augmenter les sécrétions.
203. La salivation est con-
traire à sa guérison, 205.
Les Nègres de l'Isle de S.
Thomas se guérissent par
la salivation, ce qui est
impossible aux blancs qui
la gagnent chez eux, 466.

Fontaine nommée de la
vérole, 209. Les eaux de
Seltz convier nent dans l'a-
trophie vénérienne, 213.
Comment se guérissent les
Américains, 213. Comment
s'en guérissent les Kamët-
chadaïs, 226. Sa guérison
en Amérique, 233. Sa cu-
ration en Sibérie, 235. La
ciguë convient à sa guéri-
son, 240.

Les remèdes qui lui con-

viennent nuisent aux fleurs-blanches, 241. Se guérit avec le lait des animaux qu'on a frottés de mercure, 261; par le verd de gris & le vitriol, 363. Comment on la guérit à Tobolsk, 366. chez les Arguns, 366. Curation de la légère & de l'invétérée. 397.

Guérie par les atômes du mercure répandus dans l'atmosphère, 405. par les vapeurs du mercure dans les mines d'Almaden, 441. par la *Lobelia* 443 & suiv. en se joignant avec une fille pucelle, 462. Peut-être guérie sans mercure, 463, 507. L'ambrosie, ou thé du Mexique est sans vertu pour la guérir, 464. La glossopêtre convient à la guérison, 471. Et l'air qu'on renouvelle dans un appartement a force de soufflets, 472. Le suc de citron, uni à d'autres remèdes, est efficace, 473. La suie de cheminée la guérit, 509. & l'antimoine crud, 547. Et la myrrhe, 587. On guérit les enfans en faisant frotter la mère ou une chèvre avec du mercure, 629. Le mercure est nuisible à la guérison, 639. Manière de guérir sans mercure, 640. Antidote précieux, 641. Elle résiste à un remède & cède à un autre, 12. Comment on la guérit chez les Malins, 651. Le mercure uni

aux martiaux convient à la guérison, 849. Et les sels mercuriels unis aux minéraux sulphureux, 850. Unie au scorbut; comment on la guérit, 853. Invétérée, exige la salivation, 855. Sa curation pour les Blancs en Amérique, 592. Avec carie, sa curation, 612. Héritaire, se guérit facilement dans les enfans, 677. Se guérit par le moyen de l'aconit, 668; de la passe-fleur, 670. Sans salivation, 672. Indienne; ses symptômes; sa curation à peut-être donné lieu de dire qu'elle vient d'une épidémie, 170.

Quand elle se déclare, 2. Elle peut rester assoupie, 70. 293. Elle est difficile à guérir, & paraît sous plusieurs formes, 119, 334, 336, 565. Elle attaque les parties les plus faibles, 120. Elle fait plus de progrès chez les enfans, 132. On n'a pas la vérole, parce qu'on a un ulcère vénérien, 157. Ce qui la fait plutôt germer dans le corps, 160. Manière de connaître si on a cette maladie, 160, 481. En quoi elle diffère de l'élephantiasis, 158; de la lèpre, 169; de la plique, 169; du scorbut, 131. Est différente de la peste d'Athènes, 216. chez les Russes, 224. Chez les Kamchadals, leur idée à cet égard, 225, leurs remèdes, 226. Est la même

maladie que l'épian. 229. Sa différence chez les Blancs & chez les Nègres, 230. Elle est commune en Sibérie, 234. On ne peut décider de sa présence par des demi-preuves, 294. Produit souvent des maladies bisarres. 294. Est plus douce aujourd'hui. 481. Les parties du corps sur lesquelles elle fait plus de ravages. 482, 543 & *suiv.* Négligée, conduit à l'hydropisie ou au marasme. 482. Observations faites sur des cadavres morts de cette maladie. 482 & *suiv.* Héréditaire, qu'on a guérie par l'usage de la ciguë. 493.

Dégénérée, est plus cruelle, 650. Difficile à guérir chez les Marins. 651. Elle n'est plus ce qu'elle étoit autrefois. 614. guérie par l'usage de l'aconit. 668 : de la passe-fleur 670 : sans salivation, 672.

Projets pour la détruire, 93 & *suiv.* 98, 100, 185. Déclaration du Roi d'Écosse à ce sujet. 498.

Préservatifs. 103, 157, 509, 551.

Vérole-petite. Apportée par les Sarrafins, 316. 644. Le mercure convient à sa guérison, 317. Ses reliquats guéris par la ciguë, 665.

Verrues. Symptômes de la vérole, 2. Leur description, 25. Leur curation & pansement, *id.* 649. Sur

le gland, sont semblables à celles qui naissent dans l'urètre, 108.

Vers de terre joints au mercure pour empêcher le ptyalisme, 401. 811.

Existents dans le virus vénérien, 607, 650. Remplissaient le cercueil d'un homme mort de la vérole, 568.

Le mercure les détruit, 845. Comment, 318.

Verumontanum. Le squirre à cette partie cause les embarras de l'urètre, 42. Si le mal est à cet endroit, comment on le connaît; sa curation, *id.*

Vie. Abrégé de la vie de M. Astruc. V. *Astruc.*

Vieillards. Peuvent prendre de la ciguë, 661.

Vipère. Sa chair, son axonge bon contre la vérole, 769.

Recommandées, 119.

Virus vérolique. V. *Vérole.*

Vitriol bleu & verd, pour la vérole, 363. Pour la gonorrhée, 366. Son esprit pour réprimer le ptyalisme, 401.

Vue. Une femme perdit cet organe, parce qu'on lui guérit des ulcères vénériens dans la bouche, 176.

U.

Ulcères. Symptômes de vérole, 2.

Cancéreux; leur curation, 377.

Chancreux , 297. 375.

Dans la bouche ; gargarisme , 407.

Dans la gorge , ou à quelque viscère , la salivation est nuisible , 854.

Dans le rectum , on usera de lavemens anti-vénériens , 10.

De la vessie ; manière de les connaître , 264.

De l'urètre ; comment on connaît leur siège , 252. Caused la strangurie , 310. Peuvent être causés par une gonorrhée , 368. Leur curation , *id.* La passe-fleur en injection , 670.

Scorbutiques : curation , 377.

Scrophuleux : curation , *id.*

Squirreux , provenus d'une gonorrhée arrêtée : opération faite à cet égard , 465.

Vénériens : comment on les reconnaît , 18. Peuvent exister sans qu'on ait la vérole , 157. Qui furent guéris par l'eau mercurielle , ce qui fit perdre la vue à un malade , 176. Curation , 18. 19. 173 & *suiv.* 197. 240. 247. 295. 297. 375. 383. 397. 423. 493. 547. 589. 608. 642. 662. 665. 685. 850. 855. Les Sauvages de l'Amérique les guérissent avec la benoite de rivière , 445.

Urètre. Callosités , embarras , rétrécissement du canal , 41. Les carnosités , excrois-

sances , hyperfarcoses , callosités , cicatrices , caruncules , &c. sont rares , *id.* Ce qui les occasionne , *id.* Leur danger , *id.* Sentiment de Morgagni ; expérience de M. Petit , *id.* Les embarras de l'urètre proviennent ordinairement des prostates ou du *verumontanum* devenu squirreux , ou du rétrécissement du canal , 42. Causes de ses embarras , 251. 379 & *suiv.* Ces accidents demandent le secours des bougies , 42. Si le mal est occasionné par un squirre à la prostate ou au *verumontanum* , à quoi on le connaît ; sa curation , *id.* S'il existe des excroissances , &c. à quoi on le connaît ; leur curation ; signes de guérison , 43. Se guérissent par la suppuration , 375. Si le mal vient du rétrécissement , les symptômes : comment on distend le canal : pourquoi les bougies médicamenteuses nuiraient dans cette occasion : cause du rétrécissement : curation , 43 & *suiv.* Ses obstacles causés par son rétrécissement , 196. Ce rétrécissement cause la strangurie , 310. Le rétrécissement est causé par une gonorrhée négligée , 399. Ulcères dans ce canal : comment on en connaît le siège , 2, 2. Leur curation , 126. La passe-fleur

en injection les guérit, & on la prend aussi intérieurement, 670. Vice de conformation, 126.

Urine. Instrument contre l'incontinence, 126. Comment on y remédie, 376 & suiv. Ardeurs, ce qui les occasionne, 173. Com-

ment on y remédie, *id.* Ré-tentions causées par de vieilles chaudepissés, 181. Leur curation, *id.* & f.

Y.

Yaw, 163. V. *Epian.*

Fin de la Table des Matières.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit ayant pour titre *le Médecin de soi-même*, &c. par M. LEFEBURE DE ST. ILDEPHONT, Ecuyer, &c. La méthode que l'Auteur propose pour guérir les maladies vénériennes, nous a paru sage & bien traitée; tout y est clair, précis & marqué au coin de la plus saine doctrine. On ne peut qu'applaudir à la composition du Chocolat Aphrodisiaque que M. Lefebure propose; s'il a eu l'agréable en vue, il n'a pas moins songé à l'utile: c'est, selon nous, la meilleure forme sous laquelle on puisse administrer le sublimé-corrosif. Nous croyons que les analyses que l'Auteur a faites des ouvrages écrits sur la maladie vénérienne, seront très-instructives; la méthode & la vérité y brillent par-tout. L'Auteur ne s'est point laissé entraîner par l'esprit de parti, chose rare quand on critique; enfin, nous pensons que l'impression de ce livre érudit doit jeter le plus grand jour sur la matière que M. Lefebure a traitée. Fait à Paris le 3 Mars 1774.

Signé MISSA.

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU , ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A NOS amés & féaux Conseillers , les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Conseils Supérieurs , Prévôt de Paris , Baillis , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le Sr LAMBERT, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public *le Médecin de soi même* , par M. le FEBURE ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter ledit Exposant , Nous lui avons permis & permettons , par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires , & autres personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , notamment à celui du 10 Avril 1725 , à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier , Garde des Sceaux

de France , le Sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle dudit Sr DE MAUPEAU ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expofant & fes ayans caufe , pleinement & paifiblement fans fouffrir qu'il leur foit fait aucun trouble ou empêchement. Voulens qu'à la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , foi foit ajoutée comme a l'original. Commandons au premier , notre Huiffier ou Sergent fur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceffaires , fans demander autre permission & nonobftant clameur de haro , charte normande & lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaifir. Donné à Paris le fixième jour du mois d'Avril , l'an mil fept cent foixante quatorze & de notre Règne le cinquante-neuvième. Par le Roi en fon Conseil.

Signé L E B E G U E.

Regiftré fur le Regiftre XIX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N°. 2889, fol. 239, conformément au Règlement de 1723. A Paris ce 18 Avril 1774.

PRAULT , Père , Adjoint.



